F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXIX. — FASCICULE 1

LES HOMILIAE CATHEDRALES

DE

SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

(suite)

INTRODUCTION GÉNÉRALE à toutes les HOMÉLIES

HOMÉLIES CXX A CXXV

ÉDITÉES ET TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR

MAURICE BRIÈRE†

Professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris

Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique



PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C[ie], IMPRIMEURS-ÉDITEURS

LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1960

LES HOMILIAE CATHEDRALES

DE

SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

INTRODUCTION GÉNÉRALE A TOUTES LES HOMÉLIES

HOMÉLIES CXX A CXXV

LES HOMILIAE CATHEDRALES

DE

SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

(Suite)

INTRODUCTION GÉNÉRALE A TOUTES LES HOMÉLIES

HOMÉLIES CXX A CXXV

ÉDITÉES ET TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR

MAURICE BRIÈRE †

NIHIL OBSTAT

Paris, le 28 Août 1960

F. GRAFFIN, S. J.

IMPRIMATUR

Paris, le 12 octobre 1960

‡ Émile BLANCHET
Archevêque de Philippopolis
Recteur de l'Institut Catholique de Paris

AVERTISSEMENT

L'abbé François Nau écrivait du British Museum le 21 juillet 1911 à l'abbé Maurice Brière, en révisant ses premières traductions des homélies de Sévère d'Antioche :

« Vous avez très bien saisi la manière de traduire cette longue éloquence grecque *(sic)*. *Vous avez grand mérite à cela.* Tâchez donc d'en arriver à la 125e homélie ! »

Il aura fallu près de cinquante ans, à l'élève d'alors, pour que ce souhait se réalise. Hélas, de son vivant, l'auteur n'aura pas vu imprimées ces dernières homélies !

Le chanoine Maurice Brière, en effet, a été rappelé à Dieu le 11 mars 1960 à Vernon (Eure), dans sa soixante dix-neuvième année.

Nous avons déjà [1] rendu hommage à notre vénéré Maître. Qu'il nous soit permis ici, au nom de tous, de remercier celui qui, par ses éditions en géorgien et en syriaque, a été l'un des collaborateurs les plus actifs et les plus fidèles de la *Patrologia Orientalis* et de la *Revue de l'Orient chrétien.*

Ce fascicule de Sévère ne sera pas le dernier préparé par M. Brière.

Il avait commencé la traduction de quelques-unes des 51 premières homélies, mais, prévoyant que ses forces ne lui permettraient pas d'achever ce long travail, il avait tenu, du moins, à terminer en 1959 une Introduction Générale à toutes les Homélies de Sévère, qui occupe ici les pages 7-72 de ce fascicule. Tous les renseignements sur la vie, les manuscrits, les éditions, les dates des homélies de Sévère, sont réunis ici. Des précisions nouvelles sont données notamment sur la date et le lieu du sacre de Sévère.

1. *Nouvelles de l'Institut catholique de Paris*, 1960, nº 4, Avril-Mai p. 5-11. — *L'Orient Syrien*, nº 18, vol. V (1960), p. 247-249. — *Bedi Karthlisa* (Le Destin de la Géorgie). Revue de Karthvélologie, VIII-IX, nº 34-35, 1960, p. 3-8.

Cf. G. Danthon, *Annales religieuses* du diocèse d'Orléans, 98e vol. Nos 31 et 32, 18 et 25 sept. 1960, pp. 363-368 et 378-382.

A. Guillaumont, *Journal asiatique*, tome CCXLVIII (1960), p. 354-357.

A. Chanidzé, *La Gazette littéraire* du 6 Mai 1960, Tiflis (Géorgie).

F. Combaluzier, *Ephemerides liturgicae*, 1961.

Viennent ensuite les homélies CXX à CXXV, comprenant le texte syriaque de la révision de Jacques d'Édesse faite en 701 et conservée dans le manuscrit Add. 12 159 du British Museum, avec une traduction française littérale. Ces homélies sont inédites sauf les passages de l'homélie CXXIII, comme il est signalé à la page 69.

La CXXIIIe homélie, homélie catéchétique, une des plus longues du recueil, est suivie d'une *scolie* de Jacques d'Édesse sur le nom secret de Dieu.

F. Graffin, S. J.

INTRODUCTION GÉNÉRALE
AUX HOMÉLIES DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE

I. GÉNÉRALITÉS SUR LA VIE ET LES ÉCRITS DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE

A. *VIE DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE* [1].

Sévère était originaire de Sozopolis en Pisidie, et il comptait parmi ses ancêtres un Sévère, qui était évêque de cette ville en 431, l'un des 200 qui avec saint Cyrille d'Alexandrie déposèrent Nestorius; mais, selon une coutume de Pisidie, il ne fut pas baptisé tout enfant; et plus tard ses ennemis l'accusèrent même d'avoir suivi des pratiques païennes dans sa jeunesse. Après la mort de son père, Sévère fut envoyé à Alexandrie avec ses deux frères plus âgés pour y apprendre la grammaire et la rhétorique grecques et latines. De là, vers 486, il se rendit à Béryte pour étudier le droit dans le but de devenir avocat; et il y trouva assez de temps pour lire les œuvres des saints Athanase, Basile, trois Grégoire, Jean Chrysostome et Cyrille d'Alexandrie, sous la direction de Zacharie le Scholastique (c'est-à-dire l'avocat), son ami et son futur biographe. C'est à la suite de cette sérieuse initiation à la foi chrétienne qu'il fut baptisé à Tripoli dans l'église du martyr saint Léonce vers 488. Aux environs de 490, au cours d'un voyage aux Lieux Saints, Sévère subit l'influence des disciples de Pierre l'Ibère mort à la fin de 488, et il se fit moine dans le monastère de Théodore situé entre Gaza et Maïouma [2]. Puis, après s'être livré aux pratiques d'un ascétisme rigoureux dans le désert d'Eleuthéropolis au point de compromettre sa santé, il fut recueilli par les moines de l'abbé Romain [3] pour refaire ses forces et, après ce repos, il revint à la laure de Maïouma. Enfin, en ces lieux mêmes, il fonda un monastère à ses frais, et il fut ordonné prêtre par un évêque du nom d'Épiphane. Or, vers 508, un certain Néphalios, qui passait pour être un champion de la doctrine chalcédonienne et qui était de connivence avec le patriarche de Jérusalem Élie et avec les évêques et le clergé de Palestine, vint à Maïouma et expulsa de leurs monastères les moines de cette région qui appartenaient pour la plupart

1. F. Nau, *Opuscules maronites*, *R. O. C.*, t. IV (1899), p. 343-353, 543-571; t. V (1900). p. 74-98, 293-302. M.-A. Kugener, *Sévère, patriarche d'Antioche, 512-518*; textes syriaques publiés, traduits et annotés. Première partie : *Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique*, *P. O.*, t. II, p. 1-115. Deuxième partie : *Vie de Sévère par Jean*, *Supérieur du monastère de Beith-Aphthonia*, avec divers textes syriaques, grecs et latins, *P. O.*, t. II, p. 199-400. E. W. Brooks, *The sixth Book of the select Letters of Severus*, *patriarch of Antioch*, *in the Syriac Version of Athanasius of Nisibis*, vol. II (translation), part I, London, 1903, p. v-ix. Joseph Lebon, *le Monophysisme sévérien;* étude historique, littéraire et théologique sur la résistance monophysite au concile de Chalcédoine jusqu'à la constitution de l'Église jacobite, Louvain, 1909, p. 43 et ss.

2. Cf. P. S. Vailhé, *Répertoire alphabétique des monastères de Palestine*, *R. O. C.*, t. V (1900), p. 44-46.

3. Cf. *Ibidem*, p. 272-273.

au parti monophysite, et il osa attaquer Sévère lui-même dans un discours nettement diophysite.

C'est pour mettre fin aux vexations dirigées contre les moines de Palestine que Sévère se rendit à Constantinople et qu'il commença alors à se produire, alors que l'empereur Anastase (491-518) favorisait ouvertement les adversaires du concile de Chalcédoine; et il y resta trois ans, de 508 à 511, tandis que s'amplifiait par des écrits la lutte entre monophysites et orthodoxes. De retour à Maïouma, il fit porter tous ses efforts contre les chalcédoniens, et en particulier contre le patriarche d'Antioche Flavien; et en cela il fut puissamment aidé par l'évêque de Mabboug Philoxène. Cependant, au concile de Sidon en 511-512, Flavien échappa à ses adversaires; et ce ne fut qu'à un concile tenu à Laodicée [1] qu'il fut déposé et que par ordre de l'empereur il fut envoyé en exil à Pétra en Palestine. Un autre concile réuni à Antioche [2] lui donna pour successeur le moine Sévère, qui fut tiré de son couvent de Maïouma et qui devint patriarche d'Antioche au commencement de novembre 512. Après s'être fait accepter par presque tous les évêques de son patriarcat, il occupa de 512 à 518 le siège d'Antioche, la deuxième ville de l'Orient après Constantinople; et c'est pendant ces six années qu'il prononça ses homélies cathédrales, qui donnent lieu à cette préface.

A la mort de l'empereur Anastase, qui arriva en juillet 518, la face des choses changea complètement. En effet, l'empereur Justin (518-527) soutint le parti de l'orthodoxie, et il persécuta sans pitié tous ceux qui refusèrent d'adhérer au concile de Chalcédoine. Sévère, et plus de cinquante évêques avec lui, furent dépossédés de leurs sièges [3]; et, pour échapper aux menaces de Vitalien de couper cette langue qui avait prononcé une homélie contre lui, le patriarche d'Antioche s'enfuit de la ville le 29 septembre 518, et il se retira en Égypte, où il vécut en cachette, tout en continuant à être reconnu comme le chef des fidèles monophysites et en composant ses plus importants ouvrages de polémique.

En 531, le nouvel empereur Justinien (527-540) rappela les moines qui avaient été exilés, et il invita les évêques à une conférence à Constantinople pour faire la paix dans l'Église; mais Sévère repoussa cette invitation. Plus tard, comme le parti monophysite était en plus grande faveur à la cour, Sévère consentit à venir dans la ville impériale, où il resta durant les années 534 et 535, et sa position se trouva consolidée par l'accession du patriarche Anthime au siège de Constantinople en juin 535. Mais cette situation fut de courte durée; car, une réaction

1. Brooks, *The sixth Book*, vol. II (translation), part II, London, 1904, p. 284. L. Duchesne, *L'Eglise au VIe siècle*, Paris 1925, p. 30.

2. D'après Jean d'Asie, F. Nau, *Analyse de la seconde partie inédite de l'Histoire ecclésiastique de Jean d'Asie, patriarche jacobite de Constantinople (mort en 585)*, *R. O. C.*, t. II (1897), p. 466; cf. *P. O.*, t. II, p. 303-304.

3. D'après Jean d'Asie, *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199)*, éditée pour la première fois et traduite en français par J.-B. Chabot, Paris, 1901, t. II, p. 170 et ss.

chalcédonienne s'étant produite, Anthime fut déposé et chassé de la ville en mars 536. Le concile de Constantinople qui suivit immédiatement condamna Sévère et ses écrits, et l'ex-patriarche retourna en Égypte, où il mourut le 8 février 538 à Xoïs, au sud d'Alexandrie, et fut enterré au monastère d'Ennaton.

Et, pour conclure cette courte biographie, nous citerons le jugement qu'a porté sur Sévère l'un de nos historiens de l'Église du VIe siècle Mgr L. Duchesne :

« Sévère demeura en grand renom, en grande vénération, dans son parti. Ascète impitoyable à son corps, homme de grande culture, profondément versé dans la littérature biblique, dans celle des Pères et dans le droit canonique; écrivain facile, raisonneur subtil et indéconcertable, ambitieux sans doute, mais préoccupé plutôt du succès de ses idées que de sa propre fortune, caractère inflexible, il fut de son vivant et demeura par ses livres la maîtresse colonne du parti monophysite. »... « Pour ce parti, il entretint un lamentable schisme qu'il lui eût été aisé de réduire, s'il l'eût voulu. »... « De Sévère, de cette âme froide et fanatique, on ne put rien tirer. Ce moine n'eut pas pitié de l'Église; c'est une malédiction pour sa mémoire [1]. »

B. *SUITE DES ÉVÉNEMENTS, D'APRÈS LA* VIE DE SÉVÈRE PAR JEAN DE BEITH-APHTONIA, *DEPUIS SON ÉLECTION JUSQU'A SON ORDINATION ÉPISCOPALE* [2].

— Les évêques orientaux, réunis à Sidon en Phénicie, examinent les actes de Flavien, patriarche d'Antioche; ils le trouvent hérétique, et, comme il ne voulait pas quitter son hérésie, ils le déposent (à Laodicée).

— A la recherche (au concile d'Antioche) de qui pourrait bien être placé à la tête de l'Église d'Antioche, tous, évêques, moines et laïcs s'écrient : « Sévère sur le trône! »

— L'empereur (à Constantinople) et Dieu approuvent ce choix. On députe donc à Sévère (au monastère de Maïouma) des personnes connues par leur piété.

— Sévère reçoit les députés et leur demande pourquoi ils sont venus. Ils lui répondent : « Notre pieux empereur vous donne l'ordre d'assister au concile (d'Antioche) », et ils lui tendent l'ordre impérial. Ne pouvant y résister, il reçoit les députés, les fait reposer et part le lendemain avec eux.

— Quand il arrive et apprend le choix qu'on a fait de lui, il songe à s'enfuir (il semble bien qu'il ait quitté Antioche momentanément ou même qu'il n'y soit pas entré).

— Les évêques et les moines s'emparent donc de Sévère avec précaution, et le gardent avec grand soin.

— Quelques-uns des amis de Sévère... lui écrivent alors... Ils lui conseillent de ne pas refuser et de ne pas se soustraire au choix de Dieu.

— Peu à peu cependant Sévère les écoute et se soumet. Il comprend qu'il ne peut rien contre l'insistance opiniâtre des évêques, des moines et des laïcs et se rend avec eux à Antioche.

1. L. Duchesne, *l'Église au VIe siècle*, p. 99-100.
2. *P. O.*, t. II, p. 238-243.

— Lorsque ses habitants l'apprennent, tous, jeunes et vieux, avec femmes et enfants sortent de la ville et le reçoivent avec de grandes louanges.

— C'est de cette manière glorieuse et brillante que Sévère entre dans la ville et qu'il reçoit l'épiscopat en ce jour. Tel est le jour glorieux de l'entrée (à Antioche) de cet homme inspiré de Dieu.

La *Vie de Sévère* ne donne pas de date; quant à nous, nous placerions ces événements entre le 6 novembre (élection) et le 16 novembre (sacre).

C. OU ET QUAND EUT LIEU LE SACRE DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE?

A. Baumstark, qui suppose que le sacre de Sévère a eu lieu dans le martyrion de Romanos et que les anniversaires de cette consécration se célébraient dans ce même sanctuaire, affirme que cela s'était fait « aus heute nicht mehr erkennbarem Grunde [1] ».

Des textes permettent d'affirmer que le sacre de Sévère a eu lieu dans la « grande église » d'Antioche, qui était l'église patriarcale.

1° Philoxène, évêque de Mabboug, fut l'un de ceux qui ordonnèrent Sévère comme patriarche, et il mourut en exil vers 523, c'est-à-dire un peu plus de dix ans après cette cérémonie. L'*Add.* 14 533 du British Museum contient une lettre de Philoxène à Siméon, abbé de Tell-Adda, où on lit ce qui suit : « De saint Philoxène, évêque de Mabboug, de la lettre écrite au sujet des affaires ecclésiastiques à Siméon, abbé de Tell-Adda, de Philippopolis de Thrace, (au) second exil : Mais lorsque Flavien fut parti — et (*cela arriva*) certainement par la volonté de Dieu — le vénérable Mâr Sévère fut élu et reçut l'ordination dans la grande église d'Antioche, comme l'exigent la coutume et les canons [2] . » Il n'est pas inutile de remarquer que ce texte distingue « élection » et « ordination ».

2° Après le texte de l'allocution de Sévère aux archimandrites et autres moines orthodoxes du diocèse oriental et après les signatures des évêques qui l'ont ordonné, on lit : « Lorsque les évêques... eurent signé ces choses à l'intérieur du sanctuaire de la grande église, après l'ordination du vénérable patriarche Sévère précité... [3] .»

3° La *Vie de Sévère* que Zacharie le Scolastique arrête au début de son épiscopat s'achève presque par cette phrase : « Sévère, au moment où il monta sur le trône patriarcal, prononca sa première homélie dans l'église de Dieu [4]. » Et dans cette homélie I, dont on a une version copte, Sévère s'exprime en ces termes : « Et voici que maintenant je contemple cette grande église pleine de monde... »

1. Anton Baumstark, *Der Antiochenische Festkalender des frühen sechsten Jahrhunderts*, Jahrbuch für Liturgiewissenschaft, 5, p. 127.
2. Lebon, *Le Monophysisme sévérien*, Appendice B, texte, p. 1, et traduction, p. 56, note 1.
3. *P. O.*, t. II, p. 322-325.
4. *Ibidem*, p. 115.

Cette grande église, c'est ἡ ἐκκλησία ἡ μεγάλη, qui est mentionnée plusieurs fois dans les titres des homélies cathédrales des grandes fêtes.

La date du sacre de Sévère est en relation avec celle de l'homélie I. De l'homélie I, comme on le verra dans la suite, il ne reste que quelques fragments en syriaque dans l'*Add.* 12 159, qui a conservé le titre complet : « Homélie I. Sur lui-même, après que dès le commencement il fut placé à la tête (de la ville) et vint au pontificat et au siège apostolique de l'Église d'Antioche. Et qu'il nous faut confesser le Christ de deux natures un seul Seigneur, un seul Fils, et non pas deux natures après l'union ineffable. Et contre l'opinion athée d'Eutychès. Et elle fut prononcée dans l'oratoire du saint martyr Romanos. »

De cette homélie I il existe une version copte qui l'a conservée en entier [1]. Son titre est : « Ceci est le premier discours que prononça saint Sévère, lorsqu'il fut ordonné archevêque de l'Église de la ville d'Antioche, et qu'il prononça encore une fois, deux jours après, dans le lieu du saint martyr Romain, à la demande d'un grand nombre qui n'avaient pu l'entendre à cause du tumulte et des clameurs de la foule nombreuse qui s'était réunie au jour où il fut ordonné, le 21 du mois de Choiak, au temps de la 6e année du cycle. » D'après cela, l'homélie I a été prononcée deux fois, d'abord dans la grande église le jour du sacre, et ensuite, deux jours après, dans le martyrion de saint Romanos. Il y a d'autres exemples d'homélies qui ont été répétées, ainsi les homélies XVIII et XLI, et les homélies LIX et LXIV. La *Vie de Sévère* par Jean, supérieur du monastère de Beith-Aphthonia, donne l'analyse de l'homélie I, telle qu'on la lit dans la version copte : « Étant monté en chaire, (Sévère) prononça une homélie pleine de la science de toute l'exactitude de la théologie. Il y démasqua l'anthropolâtrie de Nestorios et la fantaisie rêveuse d'Eutychès. Il réfuta en outre longuement le concile de Chalcédoine et le Tome de Léon, en recommandant de nous écarter des deux écueils également impies, pour suivre la voie royale et confesser μία φύσις ἐκ δύο τοῦ Θεοῦ Λόγου σεσαρκωμένη. Puis, après avoir ajouté quelques mots sur la réforme des mœurs, comme le moment en fournissait l'occasion, il congédia le peuple qui était fatigué [et l'envoya] prendre du repos corporel [2]. » — S'il n'était pas question de morale, on pourrait dire que cette analyse s'applique parfaitement à l'allocution de Sévère aux archimandrites et aux moines, qui a été mentionnée plus haut. — C'est vers le commencement de cette homélie que le nouveau patriarche s'écriait : « Et voici que maintenant je contemple cette grande église pleine de monde... [3] », lorsqu'il la prononçait pour la première fois; et c'est vers la fin de cette même homélie qu'il disait : «...le saint martyr Romanos, au nom duquel nous sommes en fête aujourd'hui... [4] », lorsqu'il la répétait le surlendemain.

1. E. Porcher, *La Première Homélie cathédrale de Sévère d'Antioche*, éditée et traduite, d'après le ms. copte 131/1, fol. 68-73, *R. O. C.*, t. XIX (1914), p. 69-78, 135-142.
2. *P. O.*, t. II, p. 242.
3. *R. O.C.*, t. XIX, p. 76.
4. *Ibidem*, p. 141.

Or tous les calendriers fixent au 18 novembre la fête de saint Romanos, et il résulte de ce qui précède que l'homélie I a été répétée le 18 novembre dans le martyrion de saint Romanos, et qu'elle avait été prononcée pour la première fois le 16 novembre dans la grande église, le jour du sacre du nouveau patriarche. Peut-on accepter que Sévère ait été ordonné évêque le 16 novembre 512? Une première difficulté vient de ce que la version copte dit que l'homélie I a été prononcée pour la deuxième fois « le 21 du mois de choiak », qui correspond au 16 décembre; or Porcher a fait remarquer que la fête de saint Romain, qui avait lieu le 18 novembre, devait correspondre « au mois d'Hathor et non à celui de Choyak [1] »; et, comme notre doute porte non pas sur le mois — qui est sûrement novembre — mais sur le quantième du mois, nous nous accommodons bien de ce « 16 ». Une seconde difficulté semblait naître de ce que le 16 novembre 512 tombe un vendredi, tandis que le 18 novembre est un dimanche. Or il est connu qu'un sacre d'évêque pouvait à cette époque avoir lieu un autre jour que le dimanche [2]. De ce fait la *Vie de Sévère* par Jean dit que « (Sévère) se rendit avec les évêques, les moines et les laïcs à Antioche. Lorsque ses habitants l'apprirent, tous, jeunes et vieux, avec femmes et enfants, sortirent de la ville avec de grandes louanges... C'est de cette manière glorieuse et brillante que Sévère entra dans la ville et qu'il reçut l'épiscopat en ce jour [3]. » Et il n'y avait qu'une chance sur sept que ce jour-là fût un dimanche.

En résumé, nous dirons :

1° que Sévère fut ordonné patriarche dans la « grande » église, à Antioche, le 16 novembre 512;

2° qu'il a prononcé en ce lieu et en ce jour sa première homélie cathédrale (vraisemblablement sans faire allusion à saint Romanos);

3° qu'il a répété cette première homélie dans le martyrion de saint Romanos (en ajoutant quelques mots sur ce martyr) le 18 novembre 512;

4° qu'il a célébré en 513, 515 et 516 l'anniversaire de sa consécration épiscopale, non pas le 16, mais le 18 novembre, pour les mêmes raisons qui l'avaient amené en 512 au martyrion de saint Romanos le jour de sa fête.

Parmi les auteurs syriens, Élie de Nisibe est le seul à donner le 16 novembre de l'année 823, ou 512 de l'ère chrétienne, pour le jour où Sévère fut « consacré » patriarche des Jacobites [4]. Des textes publiés par Kugener dans *P. O.*, t. II,

1. E. Porcher, *Sévère d'Antioche dans la littérature copte*, *R. O. C.*, t. XII (1907), p. 120.

2. Dr. P. Thomas Michels, *Beiträge zur Geschichte des Bischofsweihetages im christlichen Altertum und im Mittelalter*, Liturgiegeschichtliche Forschungen, 10, Münster, 1927, p. 83.

3. *P. O.*, t. II, p. 241-242.

4. *P. O.*, t. II, p. 308. T.-J. Lamy, *Élie de Nisibe, sa Chronologie*, Bulletin de l'Académie royale de Belgique, t. XV (1888), Bruxelles, p. 568. L.-J. Delaporte, *la Chronologie d'Élie Bar-Sinaya, métropolitain de Nisibe*, traduite pour la première fois d'après le manuscrit *Add.* 7 197 du Musée Britannique, Paris, 1910, p. 74. E. W. Brooks, *Eliae metropolitae Nisibeni opus chronologicum*, pars prior, Parisiis, MDCCCCX, *C. S. C. O.*, Syri, III, 7, textus, p. 118, et versio, p. 56.

p. 306 et ss., les uns portent des dates incomplètes, et les autres donnent des indications fausses. Ainsi, d'après le *Liber Chalifarum*, Sévère fut ordonné patriarche d'Antioche au mois de novembre; d'après Michel le Syrien, son ordination eut lieu au mois de novembre; d'après un manuscrit de Londres, elle eut lieu le (8?) novembre; et dans tous les cas le quantième du mois n'est pas précisé. Et, de nouveau d'après Michel le Syrien, Sévère avait été ordonné en l'an 825 des Grecs; d'après deux manuscrits de Berlin, Sévère fut ordonné le 8 novembre de l'an 820, qui est l'an 509 de N.-S., et son ordination eut lieu le 8 novembre en l'an 820, qui est l'an 508 après l'arrivée de N.-S.; on attendait l'an 823. De même, chez les Grecs, Évagre dit seulement que Sévère monta sur le trône épiscopal d'Antioche en l'an 561 de l'ère de la ville, au mois de novembre, et Jean Malalas dit nettement que l'ex-moine Sévère « devint » patriarche à la place (de Flavien) à Antioche la Grande, le 6 novembre de l'année 561 de l'ère de cette ville. C'est cette opinion de Malalas qui a été adoptée d'une façon générale et qui s'est ramenée à cette phrase : « Sévère fut sacré le 6 novembre 512 .» Quant à nous, nous considérons le 6 novembre comme le jour de l'élection de Sévère par laquelle il devint, mais ne fut pas sacré, patriarche d'Antioche [1].

D. *ÉCRITS DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE*[2]

Sévère d'Antioche appartient à la littérature grecque; cependant, tout en le regardant comme le plus fécond et le plus important des écrivains monophysites, K. Krumbacher n'a pu lui donner qu'une toute petite place dans son *Histoire de la littérature byzantine* [3]. En effet, du texte grec original de ses œuvres il n'existe plus que des fragments et c'est dans des traductions syriaques qu'il faut aller chercher son héritage littéraire.

La raison, pour laquelle les ouvrages de Sévère d'Antioche ne nous sont pas parvenus en grec, est qu'ils ont été anathématisés avec leur auteur au concile de Constantinople de 536 comme *infestés du venin du serpent, cause du péché originel.* L'empereur Justinien (527-540) en ordonna la destruction dans ces termes de sa 43e novelle du 6 août 536 : « Nous interdisons à tout le monde d'avoir aucun des livres (de Sévère). Et de même qu'il n'est pas permis de transcrire et de posséder les livres de Nestorius, parce que les empereurs qui nous ont précédé ont décidé, dans leurs constitutions, de les assimiler aux écrits de Porphyre contre les chrétiens, de même aucun chrétien ne pourra posséder

1. P. Hieronymus Engberding, *Wann wurde Severus zum Patriarchen von Antiochien geweiht? Oriens christianus*, Band 37 (1953), p. 132-134. E. W. Brooks, *Reviews*, The Journal of theological Studies, vol. XXIV, nº 95 (1923) p. 347-348.

2. Cf. J. Tixeront, *Précis de Patrologie*, 3e édition, Paris, 1920, p. 377-378. Lebon, *Le Monophysisme sévérien*, p. 118-175. René Draguet, *Julien d'Halicarnasse et sa controverse avec Sévère d'Antioche sur l'incorruptibilité du corps du Christ.* Étude d'histoire littéraire et doctrinale suivie des Fragments dogmatiques de Julien (texte syriaque et traduction grecque), Louvain, 1924, p. 10-90.

3. Karl Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches* (527-1453), zweite Auflage, München, 1897, p. 52.

les discours ni les écrits de Sévère, mais ils seront regardés comme profanes et contraires à l'Église catholique et leurs possesseurs seront tenus de les brûler s'ils ne veulent s'exposer à courir de grands risques. Nous défendons à quiconque, calligraphe ou tachygraphe ou toute autre personne, de les transcrire désormais, et nous les prévenons que la peine que nous attachons à une telle transcription sera l'amputation de la main [1]. »

Si, après 536, on cessa de copier les ouvrages de Sévère dans les pays où dominait l'orthodoxie, on ne dut cependant pas les livrer tous au feu, selon les termes de la novelle; et dans les milieux ecclésiastiques on les conserva assez longtemps au moins pour les besoins des controverses religieuses. C'est ainsi que les actes du concile de Constantinople de 681 rapportent que pendant les discussions on se référa à des manuscrits de Sévère soit conservés à Constantinople, soit apportés de Rome même. De plus, les auteurs des chaînes grecques puisèrent abondamment dans les écrits de Sévère qui avait appris l'Ancien et le Nouveau Testament [2] et dont l'exégèse faisait abstraction de son système théologique; et, comme ces catènes s'échelonnent de la fin du ve siècle au xive siècle et que les citations de Sévère qui y figurent n'ont pas été tenues en réserve avant 536 pour les temps à venir, c'est que les auteurs de ces chaînes avaient à leur disposition des manuscrits grecs même après la condamnation de l'ex-patriarche. Ajoutons que, si l'œuvre de Sévère était appelée à disparaître dans les pays orthodoxes, elle aurait pu se conserver dans les Églises monophysites de la Syrie et de l'Égypte; or c'est là surtout que l'invasion arabe du viie siècle a ruiné la culture grecque — avec la langue et avec la littérature.

Bien que le texte original des écrits de Sévère d'Antioche ne nous soit pas parvenu, son œuvre néanmoins n'a pas péri, et elle a été sauvée de l'anéantissement par la piété des monophysites de Syrie qui la recueillirent et la traduisirent dans leur langue. Aussi existe-t-il de très nombreux manuscrits syriaques à Londres, à Rome, à Paris, et ailleurs, qui contiennent des ouvrages de Sévère d'Antioche.

1° *Ouvrages théologiques.* Ce sont entre autres les écrits de Sévère à Néphalios vers 508, le *Philalèthe* entre 509 et 511 [3], l'*Apologie du Philalèthe* vers 510-512, les trois livres du *Contra Grammaticum* vers 519 [4], la correspondance entre Sévère et Sergius le Grammairien entre 515 et 520, la correspondance entre

1. *P. O.*, t. II, p. 360.
2. *P. O.*, t. II, p. 228.
3. Dr. A. Sanda, *Severi Philalethes*, quem ex manuscripto unico Vaticano edidit et latine vertit, Beryti Phoeniciorum, 1928.
4. Joseph Lebon, *Severi Antiocheni Liber contra impium Grammaticum. Oratio prima et secunda*, textus, Parisiis, MDCCCCXXXVIII, *C. S. C. O.*, Syri, IV, 4. Lebon, *Severi Antiocheni Liber contra impium Grammaticum. Oratio prima et orationis secundae quae supersunt*, versio, Lovanii, MDCCCCXXXVIII, *C. S. C. O.*, Syri, IV, 4. Lebon, *Severi Antiocheni Liber contra impium Grammaticum. Orationis tertiae pars prior*, textus, Parisiis, MDCCCCXXIX, *C. S. C. O.*, Syri, IV, 5.

Sévère et Julien d'Halicarnasse, et les autres écrits relatifs à leur controverse avant 528 [1]. La plupart de ces ouvrages ont été traduits du grec en syriaque par Paul de Callinice, dont il sera question plus loin.

2° *Lettres*. En dehors d'une collection de plus de 700 lettres choisies, dont il ne reste que le VI[e] livre — avec 123 lettres — dans la traduction syriaque du prêtre Athanase de Nisibe en 669, il existait une ou deux versions syriaques de la totalité ou d'une partie des lettres de Sévère d'Antioche. Dans le texte grec, elles étaient divisées en 23 livres, dont 4 comprenaient les lettres écrites avant l'épiscopat, 10 celles écrites pendant l'épiscopat (les plus nombreuses) et 9 celles écrites après l'épiscopat; et leur total ne peut pas être inférieur à 3 824 [2].

3° *Hymnes*. Ces hymnes forment l'*Octoechus*, qui est un recueil de 295 hymnes pour les fêtes de l'année. Sa version syriaque est l'œuvre de Paul, évêque d'Édesse, qui s'était réfugié dans l'île de Chypre lors de l'invasion des Perses en 619, et elle date de la période qui va de 619 à 629. Cette traduction nous est parvenue dans une révision faite par Jacques d'Édesse (ou Jacques Philoponus) en 675 [3].

4° *Homélies cathédrales*. Pendant les six années, de 512 à 518, que Sévère occupa le siège patriarcal d'Antioche, il prononça, soit à Antioche soit dans d'autres villes qu'il visite dans ses tournées pastorales, 125 homélies, appelées ordinairement homélies cathédrales (ὁμιλίαι ἐπιθρόνιοι). Du texte grec de ces homélies, il ne subsiste plus que l'homélie LXXVII, qui a été attribuée à la fois à saint Grégoire de Nysse et à Hésychius de Jérusalem, et des fragments plus ou moins étendus conservés dans les catènes ou chaînes grecques. Le cardinal Angelo Maï en a publié un certain nombre [4], et, nous-même, nous avons déjà recueilli plus de 1 100 lignes de texte grec. Les homélies cathédrales de Sévère d'Antioche ont eu en Syrie deux interprètes : un traducteur du VI[e] siècle, qui fut selon toute vraisemblance Paul, évêque de Callinice, et un reviseur du début du VIII[e] siècle en la personne de Jacques, évêque d'Édesse.

C'est de cette traduction et de cette revision des homélies cathédrales de Sévère d'Antioche que nous allons traiter dans la suite, en décrivant en particulier les manuscrits qui nous les ont conservées.

1. A. Sanda, *Severi antiiulianistica*, ex manuscriptis Vaticanis et Britannicis syriace edidit et latine interpretatus est, pars prima, Beryti Phoeniciorum, 1931.

2. E. W. Brooks, *The sixth Book of the select Letters of Severus, patriarch of Antioch, in the Syriac version of Athanasius of Nisibis*, 2 vol. (2 parts), London, 1902-1904. Brooks, *A Collection of Letters of Severus of Antioch from numerous manuscripts*, *P. O.*, t. XII, p. 163-342; t. XIV, p. 1-310.

3. E. W. Brooks, *James of Edessa : The Hymns of Severus of Antioch and others*, Syriac version, *P. O.*, t. VI, p. 1-179; t. VII, p. 593-803; t. XIV, p. 299-310.

4. Angelo Maï, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX, Rome, 1837, p. 725-742; *Spicilegium Romanum*, t. X, Rome, 1844, p. 202-205.

II. VERSION SYRIAQUE DES HOMÉLIES CATHÉDRALES DE PAUL DE CALLINICE.

A. *VIE ET TRADUCTIONS DE PAUL DE CALLINICE.*

Ce que nous savons de la vie de Paul de Callinice, qui appartient au VIe siècle, se réduit à ces deux faits : 1° ses tendances monophysites le firent nommer évêque de la ville de Callinice en Osrhoène, vers 503, au temps de l'empereur Anastase; et 2° son opposition au concile de Chalcédoine — ce qui est la même chose — fut cause qu'il fut déposé de son siège épiscopal, avec 50 autres évêques, en 518, peu après l'avènement de l'empereur Justin [1]. Il se réfugia alors à Édesse, où il se livra à un travail littéraire infatigable.

Il est certain qu'avant 528 Paul de Callinice avait traduit du grec en syriaque les ouvrages qui se rapportent à la polémique entre Sévère d'Antioche et Julien d'Halicarnasse sur l'incorruptibilité du corps du Christ avant la résurrection. Il est probable qu'il est également l'auteur de la version syriaque de la correspondance de Sévère et de Sergius Grammaticus ainsi que du traité de Sévère *Contra Grammaticum.* De plus, en arguant de la parenté qui existe entre les traductions précitées et une version syriaque des 125 homélies cathédrales de Sévère d'Antioche, W. Wright, suivi par R. Duval et A. Baumstark, attribue aussi cette dernière à Paul de Callinice; et c'est pourquoi, dans ce qui suit, nous faisons fréquemment mention de l'ancienne traduction syriaque des cent vingt-cinq homélies cathédrales de Sévère d'Antioche par Paul de Callinice.

Cette version syriaque ainsi dite de Paul de Callinice formait quatre tomes, dont il n'existe que les trois derniers dans les manuscrits des bibliothèques d'Europe. Du reste, il n'y a pas qu'une seule et même répartition des cent vingt-cinq homélies entre ces manuscrits, qui ne se présentent pas de la même façon, en particulier la page tantôt étant divisée en deux ou en trois colonnes ou tantôt restant entière.

Le tome I, qui devrait contenir les homélies I à XXX, ne s'est pas trouvé jusqu'à ce jour.

Le tome II, qui comprend les homélies XXXI à LIX [3], est l'*Add.* 14 599 du British Museum, daté de 569.

Le tome III, qui renferme les homélies LXXIII à C, est le *Vat. Sir.* 142, antérieur à 576.

1. Joseph Assemani, *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*, (en abrégé *B. O.*), Rome, MDCCXIX-MDCCXXVIII, t. II, p. 46-48.

2. W. Wright, *A short History of Syriac Literature*, London, 1894, p. 94-95. Rubens Duval, *La Littérature syriaque*, 3e édition, Paris, 1907, p. 316-317, 360. Anton Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur mit Ausschluss der christlich-palästinensischen Texte*, Bonn, 1922, p. 160.

3. Baumstark, *Geschichte*, p. 160, note 14, dit LXIX au lieu de LIX.

Le tome IV, qui contient les homélies CI à CXXV, se trouve à la fois dans le *Vat. Sir.* 143, daté de 563, et dans le *Vat. Sir.* 256, bien antérieur à 932 (et à rapporter au vi[e] siècle comme les précédents).

Par conséquent, il manque les homélies I à XXX et LX à LXXII dans cette ancienne traduction dite de Paul de Callinice, c'est-à-dire le tiers de la collection.

Nous nous proposons en particulier de décrire aussi complètement que possible ces quatre manuscrits, en utilisant et en corrigeant au besoin les travaux antérieurs des Assemani et de Wright [1].

B. ADD. 14 599 *DU BRITISH MUSEUM : TOME II DES HOMÉLIES CATHÉDRALES*

Ce manuscrit est décrit sous le n° DCLXXXVI dans Wright, *Catalogue* [2]. Nous en avons un microfilm, d'après lequel est faite la description qui suit.

L'*Add.* 14 599 a 25,6 cm en longueur et 17,1 cm en largeur. Il est écrit sur parchemin. Il a actuellement 194 folios, dont une numérotation moderne, qui se trouve dans la marge supérieure au recto de chaque folio à gauche, va du commencement à la fin du manuscrit à la manière orientale.

Le manuscrit est formé de 21 cahiers de 10 folios chacun, à l'exception du premier et du dernier cahiers qui n'ont que 8 folios. Chaque cahier est numéroté à l'aide de lettres syriaques du caractère estrangelâ dans la marge inférieure du recto du premier folio du cahier; cette numérotation, qui comporte de petits caractères et qui est au voisinage immédiat de la pliure médiane, n'apparaît pas toujours. Mais on lit de façon très sûre dans la marge supérieure du verso du dernier folio de chaque cahier ces trois mots : ܕܦܛܪܝܪܟܐ ܡܪܝ ܣܘܝܪܐ « Du patriarche Mâr Sévère. »

Les cahiers se présentent actuellement dans l'état suivant :

Cahier ܐ (1) : lacune (1 fol.), fol. 1, 2, 3, 4, lacune (1 fol.), 5, 6; soit 6 folios.

Cahier ܒ (2) : lacune (1 fol.), fol. 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, lacune (1 fol.); soit 8 folios.

Cahier ܓ (3) : fol. 15, lacune (8 fol.), 16; soit 2 folios.

Cahiers ܕ (4) à ܟ (20) : fol. 17 à 186; soit 170 folios.

Cahier ܟܐ (21) : fol. 187 à 194; soit 8 folios.

Le nombre des folios perdus se monte à 12.

Chaque page — le recto ou le verso d'un folio — est divisée en deux colonnes et dans chaque colonne on compte de 28 à 32 lignes d'écriture. L'alphabet employé

1. Étienne Assemani, et Joseph Assemani, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae Codicum Manuscriptorum Catalogus*, in tres partes distributus (en abrégé *C. B. V.*), pars prima, t. II-III, Rome, MDCCLVIII-MDCCLIX. W. Wright, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum acquired since the year* 1838 (en abrégé *C. B. M.*), 3 parts, London, 1870-1872.

2. Wright, *C. B. M.*, part II, 546-548.

est l'esṭrangelâ ancien, tracé à l'encre noire et facile à lire, à l'exception des pages 4, 5 et 194.

La perte du premier folio du cahier 1 a entraîné la disparition du titre du contenu de ce manuscrit; mais la conclusion générale, qui se trouve après l'homélie LIX au fol. 194v°a, le précise, alors que nous savons déjà que cet ouvrage a pour auteur Sévère d'Antioche; pour l'instant, nous en donnons seulement la traduction : « Est fini le second tome, dans lequel il y a 29 homélies, de la XXXI[e] à celle-ci, la LIX[e], qui ont été prononcées par saint Sévère, patriarche. » Nous avons donc affaire à un tome II des 125 homélies cathédrales de Sévère d'Antioche dans l'ancienne traduction syriaque attribuée à Paul de Callinice, ce qui laisse supposer que le tome I renferme les homélies I à XXX et que les tomes III et IV comprennent les homélies LX à CXXV.

Les fol. 1-2 v°a ont conservé la fin de la table des homélies contenues dans le manuscrit depuis la fin du titre de l'homélie XL jusqu'à celui de l'homélie LIX, tandis que le premier folio du cahier 1, perdu maintenant, présentait le commencement de cette table depuis le titre de l'homélie XXXI jusqu'au commencement de celui de l'homélie XL. La conclusion particulière de cette table se lit au fol. 2 v°a : ܫܠܡ ܠܡܟܬܒ ܪ̈ܫܝ ܡܐܡܪ̈ܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܕܬܪ̈ܬܝܢ ܕܟܬܒܐ ܕܡܬܩܪܐ ܐܦܝܬܪ̈ܘܢܝܘ ܕܐܡܝܪܝܢ ܠܦܛܪܝܪܟܐ ܡܪܝ ܣܘܝܪܐ. ܕܗ̇ܘܝܢ ܒܡܢܝܢܐ ܥܣܪ̈ܝܢ ܘܬܫܥܐ.
« Est fini d'écrire les sommaires des homélies du second tome du livre appelé (homélies) cathédrales (ἐπιθρόνιοι), qui ont été prononcées par le patriarche Sévère, lesquelles sont au nombre de 29. »

L'analyse de l'*Add.* 14 599 donne la répartition suivante :

Table des homélies	lacune (1 fol.) fol. 1, 2 v°a.
Homélie XXXI	fol. 2 v°a, 3, 4, lacune (1 fol.), 5, 6, lacune (1 fol.) 7, 8, 9, 10, 11 r°a.
Homélie XXXII	fol. 11 r°a, 12, 13, 14, lacune (1 fol.), 15, lacune.
Homélie XXXIII	lacune, fol. 16 r°b.
Homélie XXXIV	fol. 16 r°b à 19 r°b.
Homélie XXXV	fol. 19 r°b à 26 v°b.
Homélie XXXVI	fol. 26 v°b à 34 r°b.
Homélie XXXVII	fol. 34 r°b à 39 v°b.
Homélie XXXVIII	fol. 39 v°b à 46 r°b
Homélie XXXIX	fol. 46 v°a à 54 r°b
Homélie XL	fol. 54 v°a à 56 r°b
Homélie XLI	fol. 56 r°b à 62 r°b
Homélie XLII	fol. 62 r°b à 80 r°b
Homélie XLIII	fol. 80 v°a à 89 r°a
Homélie XLIV	fol. 89 r°b à 94 r°a ....
Homélie XLV	fol. 94 r°a à 101 v°b

Après l'homélie LIX, le copiste a écrit en esṭrangelâ, d'une part, au fol 194 v°a, le conclusion générale du manuscrit : ܫܠܡܬ ܦܢܩܝܬܐ ܕܬܪܬܝܢ ܕܐܝܬ ܒܗ̇ ܡܐܡܪ̈ܐ ܥܣܪ̈ܝܢ ܘܬܫܥܐ ܡܢ ܗܘ ܕܬܠܬܝܢ ܘܚܕ ܥܕܡܐ ܠܗܢܐ ܕܚܡܫܝܢ ܘܬܫܥܐ ܕܐܬܡܠܠܘ ܠܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܐ ܦܛܪܝܪܟܐ. « Est fini le second tome, dans lequel il y a 29 homélies, de la XXXI[e] à celle-ci, la LIX[e], qui ont été prononcées par saint Sévère, patriarche », et, d'autre part, au fol. 194 v°b, la doxologie habituelle : ܫܘܒܚܐ ܠܐܒܐ ܘܠܒܪܐ ܘܠܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܗܫܐ ܘܒܟܠ ܙܒܢ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ. « Gloire au Père et au Fils et à l'Esprit saint, maintenant et toujours et dans le siècle des siècles. Ainsi soit-il! »

La note, qui suit et est écrite en serṭo, se rapporte au copiste et au propriétaire du manuscrit. ܟܠ ܡܢ ܕܩܪܐ ܒܦܢܩܝܬܐ ܗܕܐ ܢܨܠܐ ܥܠ ܐܢܣܛܣܝܘܣ ܚܛܝܐ ܕܟܬܒ ܕܢܫܟܚ ܪ̈ܚܡܐ ܒܝܘܡ ܕܝܢܐ. ܐܝܢ ܘܐܡܝܢ ܀ ܐܫܬܠܡ ܕܝܢ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܒܝܘܡ ܝܪܚ ܐܝܪ ܕܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܬܡܢܝܢ ܕܝ̈ܘܢܝܐ ܘܒܫܢܬ ܫܬܡܐܐ ܘܫܒܥܣܪ ܠܐܢܛܝܘܟܝܐ ܒܝܘܡ̈ܝ ܪܝܫ ܕܝܪܐ ܚܣܝܐ ܣܪܓܝܣ ܘܩܫܝܫ̈ܐ ܘܡܫܡܫܢ̈ܐ ܘܐܚܘܬܐ ܟܠܗ̇ ܩܕܝܫܬܐ ܕܥܘܡܪܐ ܩܕܝܫܐ ܕܕܝܪܐ ܕܡܪܝ ܫܝܠܐ. ܒܝܘܡ̈ܝܗܘܢ ܕܝܢ ܕܗܠܝܢ ܐܬܩܢܝܬ ܡܢ ܩܫܝܫܐ ܐܣܛܦܢܐ ܘܗܘܐ ܠܗ ܥܠ ܦܘܪܩܢܐ ܦܢܩܝܬܐ ܗܕܐ ܡܢ ܐܝܢܐ ܠܟܠܘܡܐ ܘܬܡܢܐ ܦܘܠܚܢܐ ܡܢ ܕܝܠܗ ܘܡܢ ܚܝܠܐ ܐ▨▨▨ ܀ « Que quiconque lit dans ce tome prie pour Anastase, pécheur, qui a écrit, afin qu'il obtienne pitié par la miséricorde au jour du jugement. Oui, et ainsi soit-il! Et a été fini ce livre au jour du mois de mai de l'année 880 selon l'ère des Grecs et en l'année 617 selon l'ère d'Antioche, aux jours du pieux abbé Serge et des prêtres et des diacres et de toute la sainte fraternité dn Saint Couvent du monastère de Mâr Šila. Aux jours de ceux-là

Mâr Étienne, prêtre, s'est empressé et s'est appliqué, et il a fait ce tome, et il a donné le salaire au scribe et le prix du travail à ses frais et à ceux du couvent de ▨▨. » Il faut savoir que les mots « du monastère de Mâr Šila » ont été écrits sur une partie effacée; et par conséquent cette note nous apprend de façon certaine que l'*Add.* 14 599 a été copié par le scribe Anastase, à la diligence du prêtre Etienne, pour un monastère (qui nous est désormais inconnu) dont l'abbé s'appelait Serge, en l'an 880 des Grecs ou en l'an 617 d'Antioche, c'est-à-dire en l'an 569 de l'ère chrétienne.

Ce manuscrit est venu enrichir la bibliothèque du monastère de Notre-Dame des Syriens, dans le désert de Nitrie. Or une note, qui est insérée entre les deux colonnes du fol. 194 v° et qui est un autographe de Michel le Syrien ou Michel le Grand, patriarche d'Antioche de 1166 à 1199, nous apprend que l'*Add.* 14 599 a fait un séjour dans le monastère de Barçauma, près de Mélitène (Arménie), quelques années après l'incendie de 1183, qui en avait anéanti presque toute la bibliothèque. En voici le texte et la traduction[1]: ܡܝܟܐܝܠ ܕܒܪ̈ܚܡܘܗܝ ܕܐܠܗܐ
ܦܛܪܝܪܟ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܟܕ ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ ܡܒܪܟܐ ܡܢ ܐܪܥܐ ܕܡܨܪܝܢ ܠܣܘܪܝܐ
ܐܝܬܝܢ.... ܡܬܦܩܕܝܢ ܕܒܥܘܡܪܐ ܕܡܪܝ ܒܪܨܘܡܐ ܢܬܢܛܪ ܒܩܠܝܬܐ ܕܦܛܪܝܪ.
ܘܟܠ ܕܨܒܐ ܢܩܪܐ ܒܗ ܒܗ ܒܥܘܡܪܐ. ܟܠ ܕܝܢ.... ܕܢܦܩܘܗܝ [?] ܡܥܒܪܐ ܕܦܘܩܕܢܐ
ܕܐܠܗܐ ܢܥܒܪ ܘܢܬܚܝܒ.... ܟܬܒܢ ܒܐܝ̈ܕܝܢ ܒܫܢܬ ܐܦܐ. ܟܠ ܕܢܛܪ ܢܫܟܚ ܪ̈ܚܡܐ. ܐܡܝܢ܀
« Michel, par la miséricorde de Dieu patriarche d'Antioche, après avoir fait venir ce livre béni de la terre d'Égypte jusqu'en Syrie, nous ordonnons qu'il soit conservé dans le monastère de Mâr Barçauma, dans la cellule patriarcale. Et quiconque (le) voudra, le lira dans le monastère même; mais quiconque (l') emportera, transgressera l'ordre de Dieu et sera puni. Nous avons écrit de nos mains en l'année 1501 (ou 1190 de l'ère chrétienne). Quiconque obéira, trouvera miséricorde. Ainsi soit-il! »

Michel le Syrien a corrigé ce manuscrit en plusieurs endroits, et son écriture se reconnaît facilement dans les mots insérés dans les marges.

Nonobstant l'ordonnance de Michel le Grand, l'*Add.* 14 599 est revenu en Égypte pour reprendre sa place dans la bibliothèque du monastère de Notre-Dame des Syriens; car c'est de là que finalement il a été apporté en Angleterre et est entré en 1843 au British Museum.

C. VAT. SIR. 142 : *TOME III DES HOMÉLIES CATHÉDRALES.*

Ce manuscrit fut d'abord désigné par Joseph Assemani sous le n° XXXII des manuscrits de Nitrie — c'est l'un des 40 manuscrits qui furent apportés d'Égypte à Rome par Élie Assemani et qui eurent la malchance de séjourner un peu dans

1. Voir fac-similé de cette note dans la *Chronique de Michel le Syrien*, édition Chabot, t. I, entre les planches XL et XLI. Cf. F. Nau, *Sur quelques autographes de Michel le Syrien, patriarche d'Antioche de 1166 à 1199*, *R. O. C.*, t. XIX (1914), p. 394-395.

l'eau du Nil — et il fut décrit comme tel dans la *Bibliotheca orientalis;* et puis il fut analysé d'une manière explicite par Étienne Assemani et Joseph Assemani dans le *Catalogus* sous le n° CXLII [1]. Mais cette description appelle quelques corrections, ce que nous faisons en utilisant des photographies et un microfilm.

Le *Vat. Sir.* 142 mesure 27, 2 cm. de longueur et 21, 5 cm de largeur; il est en parchemin, et il contient 124 folios. Il porte deux numérotations modernes, l'une, à la manière orientale, allant du commencement à la fin du manuscrit, écrite dans la marge supérieure du recto à gauche — et c'est d'après elle que nous désignons les folios — et l'autre, à la manière occidentale, allant de la fin au commencement du manuscrit, écrite dans la marge inférieure du verso au milieu.

Le manuscrit se compose de treize cahiers, numérotés par le copiste en lettres syriaques de caractère estrangelâ au bas du recto du premier folio (sauf pour le premier cahier) et au bas du verso du dernier folio (sauf pour le dernier cahier). Bien qu'il n'y ait pas d'interversion dans les cahiers, le cahier 8 est désigné par ܛ (la neuvième lettre de l'alphabet syriaque), et le cahier 9 est désigné par ܚ (la huitième lettre de l'alphabet syriaque). De plus, dans la marge supérieure du verso du dernier folio de chaque cahier, les trois mots ܐܦܬܪܘܢܝܣ ܕܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܐ « (homélies) cathédrales (ἐπιθρονίων) de saint Sévère » indiquent le contenu du manuscrit.

Chaque cahier — à l'exception du premier et du dernier — se composait de 10 folios simples, ou de 5 folios doubles, et il pourrait s'appeler un « quinion », du latin « *quinio* » ou « groupe de cinq [2] ». Des folios se sont détachés de leur cahier et ils se trouvent maintenant déplacés, ce qu'Assemani n'a pas noté et ce que montre l'examen du manuscrit :

Cahier ܐ (1), dont le fol. 1r° forme la couverture antérieure : fol. 1 v°, 2, 3, 4, 7, 8, 18, 10; soit 8 folios.

Cahier ܒ (2) : fol. 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 9, 21, 22; soit 10 folios.

Cahier ܓ (3) : fol. 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 20, 27, 31; soit 10 folios.

Cahier ܕ (4) : fol. 32 à 41; soit 10 folios.

Cahier ܗ (5) : fol. 42, 6, 5, 43, 44, 45, 46, 47, 19, 48; soit 10 folios.

Cahiers ܘ (6) à ܙ (7) : fol. 49 à 68; soit 20 folios.

Cahiers ܛ *sic* (8) à ܚ *sic* (9) : fol. 69 à 88; soit 20 folios.

Cahiers ܝ (10) à ܝܒ (12) : fol. 89 à 118; soit 30 folios.

Cahier ܝܓ (13) : fol. 119 à 124; soit 6 folios.

1. Joseph Assemani, *B. O.*, t. I, p. 571-572. Étienne Assemani et Joseph Assemani, *C. B. V.*, t. III, p. 241-246.

2. Le mot « quinternio », qui se lit dans une note écrite dans la marge inférieure du fol. 42 r° : « Desunt in hoc quinternione 3 paginae », ne peut pas se justifier au point de vue de l'étymologie latine.

Ainsi, après que les 7 folios, qui étaient détachés de leur cahier, ont été remis à leur place, le manuscrit ne présente plus de lacune.

Chaque page — un recto ou un verso d'un folio — est divisée en trois colonnes, et dans chaque colonne il y a de 33 à 39 lignes. L'écriture est un esṭrangelâ bien régulier. Le texte est écrit à l'encre noire, et les titres à l'encre rouge, qui a disparu plus ou moins. En outre, le manuscrit a souffert un peu par suite de son contact avec l'eau du Nil.

Il a été dit déjà que, dans la marge supérieure du verso du dernier folio de chaque cahier, se trouvent ces trois mots : « (Homélies) cathédrales (ἐπιθρονίων) de saint Sévère ». De plus, le fol. 1 v° porte, dans sa marge supérieure, les traces d'un titre écrit à l'encre rouge sur trois lignes, dont on lit à grand-peine : ܡܐܡܪ̈ܐ ܐܦܝܬܪ̈ܘܢܝܣ ܕܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ. « Homélies cathédrales (ἐπιθρονίων) de saint Sévère, patriarche d'Antioche... » Il est vraisemblable qu'il y est question du tome des homélies et de leur nombre, comme l'indique la conclusion générale du *Vat. Sir.* 142, qui sera reproduite plus loin.

Les fol. 1 v°-2 r°c contiennent la table des homélies qui se trouvent dans ce manuscrit, en donnant leur titre sans leur numéro d'ordre; mais il existe dans la marge une numérotation écrite à l'encre rouge, dont des traces encore visibles attestent qu'elle allait de 1 à 28. La simple lecture des titres montre que les homélies du *Vat. Sir.* 142 sont les homélies LXXIII à CI de la collection des 125 homélies cathédrales, ce qui fait un total de 29 homélies. Pour expliquer cette contradiction, qui apparaît aussi entre la *Bibliotheca orientalis,* où il est question de 29 homélies, et le *Catalogus,* où l'homélie CI porte le n° 28 (1), il faut remarquer que le titre de cette homélie CI figure seulement dans la table et que le texte n'en est pas donné par le manuscrit, et que les titres des deux homélies LXXXIV et LXXXV sont mis sous un numéro unique. Ainsi le *Vat. Sir.* 142 contient 28 homélies, à savoir de la LXXIII[e] à la C[e].

On a :

Table des homélies	fol. 1 v° à 2 r°c
Homélie LXXIII	fol. 2 r°c à 3 v°b
Homélie LXXIV	fol. 3 v°b, 4, 7, 8 v°a
Homélie LXXV	fol. 8 v°a, 18, 10, 11, 12 v°b
Homélie LXXVI	fol. 12 v°b à 15 r°c
Homélie LXXVII	fol. 15 v°a, 16, 17, 9, 21, 22, 23, 24 v°a
Homélie LXXVIII	fol. 24 v°a, 25, 26, 28, 29 r°b
Homélie LXXIX.....................	fol. 29 r°c, 30, 19, 27, 31, 32 v°b
Homélie LXXX	fol. 32 v°b à 36 v°b
Homélie LXXXI.....................	fol. 36 v°b à 42 r°a

1. Joseph Assemani, *B. O.*, t. I, p. 571. Étienne Assemani et Joseph Assemani, *C. B. V.*, t. III, p. 245.

La fin du fol. 123 v°c est occupée par quatre notes, qui sont de la même main que le manuscrit; elles sont écrites également en esṭrangelâ, les deux premières à l'encre rouge, et les deux dernières à l'encre noire. En voici le texte syriaque et la traduction française.

1° ܫܠܡ ܠܡܟܬܒ ܒܦܢܩܝܬܐ ܗܕܐ ܡܐܡܪ̈ܐ ܕܦܛܪܝܪܟܐ ܡܪܝ ܣܘܝܪܐ ܕܗܘܝܢ ܒܡܢܝܢܐ ܒܥܣܪܝܢ ܘܬܡܢܝܐ܀ « Est fini d'écrire dans ce tome des homélies du patriarche Mâr Sévère, lesquelles sont au nombre de 28. » Cette conclusion générale du *Vat. Sir.* 142 indique que ces 28 homélies, de la LXXIIIe à la C^e^, forment un tome — que nous appellerons le tome III — des homélies cathédrales de Sévère d'Antioche dans la traduction de Paul de Callinice.

2° ܫܘܒܚܐ ܠܐܒܐ ܘܠܒܪܐ ܘܠܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ܀ « Gloire au Père et au Fils et à l'Esprit saint, maintenant et toujours et dans le siècle des siècles. Ainsi soit-il et ainsi soit-il! »

3° ܟܠ ܡܢ ܕܩܪܐ ܢܨܠܐ ܚܠܦ ܩܘܡܝܛܐ ܕܟܬܒ ܕܢܫܟܚ ܚܢܢ ܒܝܘܡ ܕܝܢܐ. ܐܝܢ (*om* Assemani) ܐܡܝܢ܀ « Que quiconque lit; prie pour Comes (Le Comte) qui a écrit, afin qu'il obtienne miséricorde au jour du jugement. Oui (*om* Assemani), ainsi soit-il! »

4° ܘܡܪܢ ܕܡܟܬܒܬܐ (ܕܡܫܠܡܢܐ Assemani) ܕܟܬܒ ܥܡܗ ܚܝܠܐ. ܐܝܢ ܐܡܝܢ

ܘܐܡܝܢ܀ « Que la mémoire du mort (du faible, Assemani) qui a écrit (soit) parmi les vivants. Oui, ainsi soit-il et ainsi soit-il! »

L'acte, qui forme le titre de propriété et qui se lit au fol. 124 r°ab, est écrit en serṭo et à l'encre noire : ܐܙܕܒܢ ܕܝܢ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܒܝܪܚ ܬܡܘܙ ܒܬܠܬܝܢ ܒܗ ܕܫܢܬ ܐܬܡܢܡܐܐ ܘܬܡܢܝܢ ܘܫܒܥ ܠܕܝܪܐ ܡܩܕܫܬܐ ܗܘ ܕܐܣܩܝܛܝܣ ܒܝܘܡܬܐ ܪ̈ܚܡܬܐ ܠܐܠܗܐ ܕܐܒܐ ܡܪܝ ܬܐܕܘܪܐ ܡܢ ܕܐܠܗܐ ܘܡܢ ܕܝܠܗ ܕܙܒܢ ܐܢܘܢ ܠܡܝܘܠܦܢܐ ܘܠܡܩܪܝܢܐ ܘܠܡܘܬܪܐ ܕܚܝܐ. ܕܟܠ ܡܢ ܕܩܪܐ ܒܗ. ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܛܠ ܫܡܗ ܐܬܚܦܛ ܘܣܡ ܣܝܡܬܐ ܗܕܐ ܒܥܘܡܪܐ ܕܝܠܗ ܢܬܠ ܠܗ ܦܘܪܥܢܐ ܒܟܢܘܫܬܐ ܕܙܕܝܩܐ ܘܢܛܪ ܐܚ̈ܐ ܟܠܗܘܢ ܕܕܝܪܗ ܒܨܠܝܒܗ ܘܢܬܠ ܠܗ ܡܪܢ ܕܢܫܡܥ ܗܘ ܩܠܐ ܡܠܐ ܡܒܪܟܬܐ ܕܐܡܪܐ ܕܐܘ ܥܒܕܐ ܛܒܐ ܘܡܗܝܡܢܐ ܥܠ ܩܠܝܠ ܡܗܝܡܢ ܗܘܝܬ ܥܠ ܣܓܝ ܐܩܝܡܟ ܥܘܠ ܠܚܕܘܬܗ ܕܡܪܟ ܒܨܠܘܬܐ ܕܣܗ̈ܕܐ ܠܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀ ܟܠ ܕܝܢ ܕܫܐܠ ܠܗ ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ ܕܢܩܪܐ ܒܗ ܐܘ ܕܢܦܚܡ ܡܢܗ ܘܕܢܟܬܘܒ ܡܢܗ ܘܠܐ ܡܦܢܐ ܠܗ ܠܡܪ̈ܘܗܝ ܝܪܬ ܡܫܢܩܬܗ ܕܝܗܘܕܐ ܠܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀
« Et ce livre a été acheté au mois de tammouz, le 30 (du mois), de l'année 887, pour le saint monastère de Scété, aux jours pieux de l'abbé Mâr Théodore, aux (frais) de Dieu et aux siens, qui les *(sic)* a achetés pour l'étude et pour la lecture et pour le profit du salut de quiconque y lit. Que Dieu, pour le nom de qui il s'est empressé et a placé ce trésor dans son monastère, lui donne une récompense dans l'assemblée des justes et qu'il garde tous les frères de son monastère par sa Croix et que Notre-Seigneur lui donne d'entendre cette parole bénie, qui dit : *Bien, serviteur bon et fidèle, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai, entre dans la joie de ton Seigneur*, par la prière des martyrs, dans les siècles. Ainsi soit-il! Quiconque demandera ce livre pour y lire ou pour collationner sur lui et pour écrire en lui empruntant, et qui ne le rendra pas à ses propriétaires, héritera le gibet de Judas pour les siècles. Ainsi soit-il! »

Ce « titre de propriété » appelle plusieurs remarques.

L'acte commence par une faute de rédaction, en énonçant d'abord que « *ce* livre a été acheté », et ensuite que « l'abbé Mâr Théodore... *les* a achetés ». Et Assemani a traduit : « Emptus fuit Liber ille », et : « Quem librum una cum aliis emit. » Il est bien possible que ce manuscrit fît partie d'un lot de livres qu'un abbé a achetés pour son monastère.

Le nom de ce monastère, pour lequel le *Vat. Sir.* 142 a été acheté, a été effacé et il a été remplacé par « celui de Scété », de sorte qu'Assemani use de cette correction — sans y insister — et continue : « Emptus fuit Liber ille... pro sacro Monasterio Scetensi. » Il n'est pas moins vrai que ce n'est pas pour Scété, mais bien pour un autre monastère qu'a été acheté le manuscrit en question; et on constate le même fait pour la plupart des manuscrits qui sont venus enrichir la bibliothèque du monastère de Notre-Dame des Syriens au xe siècle; voir ici même *Vat. Sir.* 141 et *Add.* 14 599.

Par voie de conséquence, de l'abbé Mâr Théodore, qui a acheté le manuscrit et qui était l'abbé de ce monastère que nous ne connaissons pas, Assemani fait un abbé du monastère de Notre-Dame des Syriens [1]. Or Wright, qui donne une liste des abbés de ce couvent basée sur les manuscrits du British Museum, ne peut remonter qu'à l'année 851 de l'ère chrétienne [2]. On doit même poser la question de l'existence du monastère de Notre-Dame des Syriens avant cette dernière date; dans une *Introduction à la Vie et aux récits de l'abbé Daniel de Scété (VIe siècle)*, Léon Clugnet dit expressément : « On donne quelquefois à Daniel le titre de supérieur du monastère de Saint-Macaire. C'est une erreur. A l'époque où vivait Daniel, c'est-à-dire au VIe siècle, il n'y avait aucun monastère dans le désert de Scété [3] »

Ce qui précède ne va nullement contre l'ancienneté du *Vat. Sir.* 142. Acheté au mois de tammouz, le 30 (du mois), de l'année 887 (des Grecs), ou le 30 juillet 576 de l'ère chrétienne, par un abbé Mâr Théodore pour quelque monastère de Syrie, le manuscrit doit avoir été copié au milieu du VIe siècle; il est même permis de fixer la date de 576 et pour l'achat et pour la copie. Et, entré dans la bibliothèque du monastère de Note-Dame des Syriens à une époque qui n'est pas connue, il a quitté le désert de Nitrie pour le Vatican en 1707.

L'homélie de Théophile d'Alexandrie (385-417), qui se trouve au fol. 124 r°c-v°c, a été copiée dans le *Vat. Sir.* 142 pour occuper un folio resté en blanc [4].

D. VAT. SIR. 143 : *TOME IV DES HOMÉLIES CATHÉDRALES.*

Ce manuscrit est décrit sommairement dans la *Bibliotheca orientalis* de Joseph Assemani sous le n° XXXIII des manuscrits de Nitrie; mais il fait l'objet d'une analyse détaillée dans le *Catalogus* d'Etienne Assemani et Joseph Assemani sous le n° CXLIII [5]. C'est d'après un microfilm de ce manuscrit que nous faisons cette description.

Le *Vat. Sir.* 143 est un in-4°, de 24,4 cm de longueur sur 15,7 cm de largeur, écrit sur parchemin. Il contient maintenant 184 folios, dont il existe deux numérotations modernes, l'une, orientale, allant du commencement à la fin du manuscrit, écrite dans la marge supérieure du recto à gauche — que nous suivons pour compter les folios - et l'autre, occidentale, allant de la fin au commencement du manuscrit, écrite dans la marge inférieure du verso à droite.

Le manuscrit comprend 20 cahiers, qui sont numérotés à l'aide de lettres syriaques du caractère estrangelâ au bas du recto du premier folio et au bas du verso du dernier folio pour les cahiers ܒ (2) à ܚ (8) et seulement au bas du recto

1. Étienne Assemani et Joseph Assemani, *C. B. V.*, voir l'Index du t. III p. 586.
2. Wright, *C. B. M.*, part III, p. 1 353.
3. *R. O. C.*, t. VI (1901), p. 64, note 4.
4. *R. O. C.*, t. XVIII (1913), p. 79-83.
5. Joseph Assemani, *B. O.*, t. I, p. 572. Étienne Assemani et Joseph Assemani, *C. B. V.*, t. III, p. 246-250.

du premier folio pour les cahiers ܛ (9) à ܟ (20), près de la pliure médiane. De plus, les cahiers portent un titre écrit à l'encre rouge dans la marge supérieure et qui s'étend parfois du verso du dernier folio d'un cahier au recto du premier folio du cahier suivant. Ce titre est variable; et, en traduction, on a tantôt : « Livre IV du patriarche Mâr Sévère », tantôt : « (Homélies) cathédrales (ἐπιθρονίων) de Mâr Sévère », tantôt : Livre IV des (homélies) cathédrales (ἐπιθρονίων) », etc., ce qui peut se résumer dans le titre général : « Livre IV des (homélies) cathédrales (ἐπιθρονίων) de Mâr Sévère, patriarche ».

Chaque cahier se compose de 10 folios, à l'exception du cahier 20, le dernier, qui n'a que 5 folios. L'examen du manuscrit se résume de la façon suivante :

Cahier ܐ (1) : lacune (10 folios).

Cahier ܒ (2) : lacune (1 fol.), fol. 1 à 9; soit 9 folios.

Cahiers ܓ (3) à ܝܛ (19) : fol 10 à 179; 170 folios.

Cahier ܟ (20) : fol. 180 à 184; soit 5 folios.

Chaque page — soit le recto soit le verso d'un folio — est divisée en deux colonnes, et dans chaque colonne il y a en moyenne 36 lignes d'écriture en esṭrangelâ bien régulier. Le texte est écrit avec de l'encre noire, et les titres avec de l'encre rouge qui s'est affaiblie parfois jusqu'à disparition totale. D'une manière générale, le manuscrit est très lisible, n'ayant pas beaucoup souffert de son court séjour dans le Nil.

On sait déjà — par les titres que portent les cahiers — que le *Vat. Sir.* 143 forme le tome IV des homélies cathédrales de Sévère d'Antioche. Mais la grande lacune de 11 folios qui affecte le commencement du manuscrit a fait disparaître le titre de l'ouvrage dont il est la copie, ainsi que la table des homélies qui sont contenues dans ce tome.

L'analyse du *Vat. Sir.* 143 se présente ainsi :

Table des homélies	lacune
Homélie CI	lacune, fol. 1 v°a
Homélie CII	fol. 1 v°a à 6 v°a
Homélie CIII	fol. 6 v°a à 11 r°a
Homélie CIV	fol. 11 r°a à 17 r°b
Homélie CV	fol. 17 r°b à 22 v°a
Homélie CVI	fol. 22 v°a à 24 v°a
Homélie CVII	fol. 24 v°a à 34 v°b
Homélie CVIII	fol. 34 v°b à 46 r°a
Homélie CIX	fol. 46 r°a à 63 r°b
Homélie CX	fol. 63 r°b à 65 r°b
Homélie CXI	fol. 65 v°a à 67 r°b
Homélie CXII	fol. 67 r°b à 70 v°a
Homélie CXIII	fol. 70 v°a à 79 r°b
Homélie CXIV..........................	fol. 79 v°a à 85 r°b

Le *Vat. Sir.* 143, ou tome IV des homélies cathédrales de Sévère d'Antioche, contient donc les homélies CI à CXXV, dans la traduction de Paul de Callinice. Joseph Assemani se contredit lui-même, en disant : « XXXIII. Severi Patriarchae Antiocheni homiliae viginti quinque : nimirum a centesima ad centesimam vigesimam quintam, hisce titulis praenotatae. Homilia 101, De nativitate Domini : *Deest initium*...[1]. » Pour avoir un total de 25 homélies, il faut aller non pas de l'homélie C à la CXXV^e, mais de l'homélie CI à la CXXV^e.

Après la conclusion particulière de l'homélie CXXV, au fol. 184 r°a, une première note — elle est de la main du copiste, de même que les suivantes — forme la conclusion générale du manuscrit : ܫܠܡ ܠܡܟܬܒ ܒܦܢܩܝܬܐ ܗܕܐ ܕܐܪ̈ܒܥܐ ܡܐܡܪ̈ܐ ܐܦܝܬܪ̈ܘܢܝܐ ܕܡܪܝ ܣܘܝܪܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܒܡܢܝܢܐ ܥܣܪܝܢ ܘܚܡܫܐ܀ « Est fini d'écrire dans ce tome IV des homélies cathédrales (ἐπιθρονίων) de Mâr Sévère, patriarche, lesquelles sont au nombre de 25. »

Une deuxième note est une prière que le copiste fait pour lui-même : ܠܐ ܡܪܝ ܬܬܛܠܡ ܐܓܪܐ ܕܚܡܫ ܠܨ̈ܒܥܬܐ (lire : ܐܨ̈ܒܥܬܐ) ܕܠܐܝ ܘܥܡܠܝ ܘܟܢܫܝ ܘܣܡܘ ܫܘܒܚܐ ܠܚܕ ܒܚܕ ܡܢ ܚܕ ܠܘܬ ܚܕ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ ܐܡܝܢ܀ « Seigneur, que ne soit pas enlevée frauduleusement la récompense des cinq doigts, qui se sont fatigués et ont travaillé et ont accumulé et ont placé la gloire à l'Unique, par l'Unique, à partir de l'Unique, à l'adresse de l'Unique, dans le siècle des siècles! Ainsi soit-il! »

Une troisième note, dont le premier mot est incertain, ne donne pas un sens satisfaisant : ܡܢܘ (?) ܕܐܚܝܕܝܢ ܕܝܢ ܠܟܬܒܐ ܝܘܢܐܝܬ ܘܣܘܪܝܐܝܬ ܘܦܘܫܩܐ ܕܡ̈ܠܬܐ܀ « Quoi? nous qui avons saisi et le livre en grec et en syriaque et les traductions des mots. » Au lieu de ܡܢܘ, il faut peut-être lire ܚܘܢ « Aie pitié. »

Une quatrième note, qui occupe le fol. 184 r°b, donne la date du manuscrit; mais on ne peut lire que les 21 premières lignes des 35 lignes qui la cons-

1. Joseph Assemani, *B. O.*, t. I, p. 572.

tituent dans sa totalité : ܐܫܬܠܡ ܕܝܢ ܛܘ[ܡܣܐ] ܗܢܐ ܕܐܦܝܬܪܘܢܝܘܣ ܕ[ܡܪܝ]
ܦܛܪܝܪܟܐ ܣܘܝܪܐ ܒܝܪܚ ܐܒ ܕܫܢܬ ܬܡܢܡܐܐ ܘܫܒܥܝܢ ܘܐܪܒܥ ܐܢܕܝܩܛܝܘܢ
ܕܚܕܥܣܪ ܒܝܘܡܝ ܡܝܩܪܐ ܘ ܩܕܝܫܐ ܘܪܚܡ ܐܠܗܐ ܟܗܢܐ ܘܪܝܫܕܝܪܐ ܓܝܘܪܓܝܣ
ܬܠܬ ܛܘܒܢܐ. ܡܦܠܓ ܡܘܗܒܬܐ ܠܡܣܟܢܐ ܐܝܟ ܐܝܘܒ ܙܕܝܩܐ ܕܕܝܪܐ ܩܕܝܫܐ
ܕܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܕܢܝܪܒ ܘܩܫܝܫܐ ܣܪܓܝܣ ܬܢܝܢܗ. ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܛܠܬܗ ܫܡܗ
ܩܕܝܫܐ ܗܘܐ ܠܗ ܡܣܬܪܗܒܢܐ ܘܣܡ ܣܝܡܬܐ ܗܕܐ ܒܥܘܡܪܐ ܩܕܝܫܐ ܠܩܪܝܢܐ
ܘܠܗܘܓܝܢܐ « Et est fini ce tome des homélies cathédrales (ἐπιθρονίων) du Mâr patriarche Sévère au mois d'août de l'année 874, indiction XI [1], aux jours du vénérable et saint et pieux, prêtre et abbé Georges trois fois heureux, qui distribue les dons aux besogneux comme le juste Job, du saint monastère de Mâr Jean de Nairab, et du prêtre Serge, son second; que Dieu, pour le saint nom de qui il s'est empressé et a placé ce trésor dans ce saint couvent pour la lecture et pour l'étude... »

Une dernière note, qui se trouve au fol. 184 v°a, complète ce qui précède :
ܟܠ ܕܩܪܐ ܒܗܢܐ ܟܬܒܐ ܢܨܠܐ ܥܠ ܚܛܝܐ ܘܙܥܘܪ̈ܐ ܫܡܘܐܝܠ ܘܬܐܘܡܐ ܐܚ̈ܐ
ܡܕܢܚ̈ܝܐ ܕܡܢܗ ܕܥܘܡܪܐ ܩܕܝܫܐ ܕܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܕܢܝܪܒ ܕܠܐܝܘ ܘܦܚܡܘ ܕܐܠܗܐ
ܒܪ̈ܚܡܘܗܝ ܢܥܒܕ ܐܢܘܢ ܠܝܪܬܘܬܐ ܕܡܛܬ ܠܩܕ̈ܝܫܐ ܒܢܘܗܪܐ. ܐܡܝܢ ܘܐܡܝܢ܀
«Que quiconque lit dans ce livre prie pour les pécheurs et petits Samuel et Thomas, frères orientaux du saint monastère de Mâr Jean de Nairab, qui ont peiné et collationné, afin que Dieu, dans sa miséricorde, leur fasse obtenir l'héritage qui est échu aux saints dans la lumière. Ainsi soit-il et ainsi soit-il! »

Il résulte de ces différentes notes que le *Vat. Sir.* 143, ou tome IV des homélies cathédrales (CI à CXXV) de Sévère d'Antioche dans la traduction syriaque de Paul de Callinice, a été copié au mois d'août de l'année 874 des Grecs, indiction XI, ou en 563 de l'ère chrétienne, alors que Georges était abbé du monastère de Mâr Jean de Nairab, le prêtre Serge étant son second, et qu'il a été collationné par les frères orientaux de ce monastère Samuel et Thomas.

Il est intéressant de faire remarquer que l'*Add.* 14 597 du Bristish Museum a été copié, lui aussi, aux jours de l'abbé Georges et de son second le prêtre Serge, en l'année 880 des Grecs, ou 569 de l'ère chrétienne, pour le monastère de Mâr Jean de Nairab, et qu'il a été collationné par le diacre oriental Thomas [2].

E. VAT. SIR. 256 : *TOME IV DES HOMÉLIES CATHÉDRALES.*

De ce manuscrit désigné sous le n° XXXIV des manuscrits de Nitrie il est fait une simple mention dans la *Bibliotheca orientalis* de Joseph Assemani;

1. Assemani traduit : « in dictione nona ».
2. Wright, *C. B. M.*, part II, p. 650-651. W. H. P. Hatch, *An album of dated Syriac Manuscripts;* comparer les planches XXV du *Vat. Sir.* 143 et XXX de l'*Add.* 14 597, où apparaît leur parenté.

mais il est décrit complètement dans le *Catalogus* d'Étienne Assemani et Joseph Assemani sous le n° CCLVI [1]. Nous en avons un microfilm.

C'est un in-4°, de dimensions 26 cm et 16, 1 cm., en parchemin, qui contient 166 folios. Il y a deux numérotations modernes, l'une, orientale, dans la marge supérieure du recto de chaque folio à gauche qui va du commencement à la fin du manuscrit — et c'est d'après elle que nous désignons les folios — et l'autre, occidentale, dans la marge supérieure du verso de chaque folio à droite qui va de la fin au commencement du manuscrit.

Le *Vat. Sir.* 256 se compose de 23 cahiers, qui sont numérotés avec des lettres syriaques du caractère esṭrangelâ écrites à l'encre rouge au milieu de la marge inférieure au commencement et à la fin de chaque cahier. Les cahiers sont formés de 10 folios, à l'exception du cahier 17 qui a 8 folios et du cahier 23, le dernier, qui n'a que 6 folios. Un simple calcul montre que le manuscrit comprenait primitivement 224 folios; et, comme il en a actuellement 166, c'est donc 58 folios qui se sont perdus, c'est-à-dire environ le quart du manuscrit.

L'état du *Vat. Sir.* 256 se présente ainsi :

Cahier ܐ (1) : lacune (5 fol.), fol. 1, 2, lacune (3 fol.); soit 2 folios.

Cahier ܒ (2) : lacune (2 fol.), fol. 3, lacune (2 fol.); 4, 5, 6, 7, 8; soit 6 folios.

Cahier ܓ (3) : fol. 9, 10, lacune (1 fol.) 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17; soit 9 folios.

Cahier ܕ (4) : lacune (7 fol.), fol. 18, 19, lacune (1 fol.); soit 2 folios.

Cahier ܗ (5) : fol. 20, 21, 22, 23, 24, lacune (2 fol.), 25, 26, lacune (1 fol.); soit 7 folios.

Cahier ܘ (6) : lacune (1 fol.), fol. 27, 28, 29, lacune (1 fol.), 30, lacune (2 fol.), 31, lacune (1 fol.); soit 5 folios.

Cahier ܙ (7) : fol. 32, lacune (2 fol.), 33, lacune (2 fol.), 34, 35, 36, 37; soit 6 folios.

Cahier ܚ (8): fol. 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, lacune (1 fol.); soit 9 folios.

Cahier ܛ (9) : fol. 47, 48, 49, lacune (2 fol.), 50, 51, 52, lacune (2 fol.); soit 6 folios.

Cahiers ܝ (10) à ܝܓ (13) : fol. 53 à 92; soit 40 folios.

Cahier ܝܕ (14) : lacune (10 fol).

Cahier ܝܗ (15) : lacune (1 fol.) 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101; soit 9 folios.

Cahier ܝܘ (16) : fol. 102 à 111; soit 10 folios.

Cahier ܝܙ (17) : fol. 112, 113, 114, 115, 116, 117, lacune (2 fol.); soit 6 folios.

Cahier ܝܚ (18) : fol. 118 à 127; soit 10 folios.

1. Joseph Assemani, *B. O.*, t. I, p. 572. Étienne Assemani et Joseph Assemani, *C. B. V.* t. III, p. 545-548.

Cahier ܝܛ (19) : fol. 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, lacune (1 fol.); soit 9 folios.

Cahier ܟ (20) (1) : lacune (5 fol.), fol. 137, 138, 139, 140, 141; soit 5 folios.

Cahiers ܟܐ (21) à ܟܒ (22) : fol. 142 à 161; soit 20 folios.

Cahier ܟܓ (23) : fol. 162, 163, 164, lacune (1 fol.), 165, 166; soit 5 folios.

Chaque page, le recto ou le verso d'un folio — est écrite dans toute sa largeur, et en général on y compte 29 lignes. L'écriture est l'esṭrangelâ, avec l'encre noire pour le texte et avec l'encre rouge pour les titres, qui souvent n'apparaissent plus. La lecture du manuscrit est toujours difficile, et elle est parfois impossible dans la partie inférieure des pages par suite du naufrage survenu sur le Nil en 1707.

La lacune qui se trouve au début du manuscrit est cause de la disparition du titre de l'ouvrage dont il est la copie, et c'est par le colophon qui termine le manuscrit qu'il nous faut le reconstituer; d'après Assemani, qui a pu lire ce colophon, la conclusion générale du *Vat. Sir.* 256 débute ainsi : « Est fini ce tome des homélies de saint Sévère, patriarche d'Antioche, lesquelles sont au nombre de 25, c'est-à-dire de la CIe à la CXXVe [2]. » A cela on peut ajouter que le numéro de l'homélie est ordinairement indiqué à l'encre rouge dans la marge supérieure d'un des folios de sa copie, et en rapport avec la longueur de l'homélie il est répété une ou plusieurs fois (2 fois pour les homélies CIX, CXIII, CXXII et CXXIV, 3 fois pour l'homélie CXXIII et 4 fois pour l'homélie CXIX).

Le contenu du manuscrit apparaît dans ce qui suit :

Table des homélies	lacune
Homélie CI	lacune, fol. 1, 2, lacune
Homélie CII	lacune fol. 3, lacune (2 fol.), 4, 5, 6 r°
Homélie CIII	fol. 6 r°, 7, 8, 9, 10, lacune
Homélie CIV	lacune, fol. 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17 v°
Homélie CV	fol. 17 v°, lacune
Homélie CVI	lacune, fol. 18, 19 r°
Homélie CVII	fol. 19 r°, lacune (1 fol.), 20, 21, 22 23, 24, lacune (2 fol.), 25, 26, lacune
Homélie CVIII	lacune, fol. 27, 28, 29, lacune (1 fol.), 30, lacune (2 fol.), 31, lacune (1 fol.), 32, lacune (2 fol.), 33 v°

1. Lire 20, et non pas 25, ainsi qu'il est écrit dans la marge, en confondant ܟ avec ܟܗ
2. Étienne Assemani et Joseph Assemani, *C. B. V.*, t. III, p. 548.

Homélie CIX	fol. 33 v°, lacune (2 fol.), 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, lacune (1 fol.), 47, 48, 49, lacune
Homélie CX	lacune, fol. 50, 51 r°
Homélie CXI	fol. 51 r°, 52, lacune
Homélie CXII	lacune, fol. 53, 54, 55 r°
Homélie CXIII	fol. 55 r° à 65 r°
Homélie CXIV	fol. 65 r° à 72 r°
Homélie CXV	fol. 72 r° à 78 v°
Homélie CXVI	fol. 79 r° à 84 r°
Homélie CXVII	fol. 84 r° à 90 v°
Homélie CXVIII	fol. 90 v°, 91, 92, lacune
Homélie CXIX	lacune, fol. 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112 v°
Homélie CXX	fol. 112 v°, 113, 114, 115, 116, 117, lacune (2 fol.)
Homélie CXXI	fol. 118 r° à 121 r°
Homélie CXXII	fol. 121 r° à 129 v°
Homélie CXXIII	fol. 129 v°, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, lacune (6 fol.), 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149 r°
Homélie CXXIV	fol. 149 r° à 158 v°
Homélie CXXV	fol. 159 r°, 160, 161, 162, 163, 164, lacune (1 fol.), 165, 166 r°
Colophon et notes	fol. 166 v°.

Le *Vat. Sir.* 256 fait suivre la dernière homélie d'un colophon que nous devons emprunter à Assemani à cause du très mauvais état du folio 166 v°[1] : ܐܫܬܠܡܬ ܦܢܩܝܬܐ ܗܕܐ ܕܡܐܡܪ̈ܐ ܕܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܒܡܢܝܢܐ ܥܣܪܝܢ ܘܚܡܫܐ ܡܢ ܗܘ ܕܡܐܐ ܘܚܕ ܥܕܡܐ ܠܗܘ ܕܥܣܪܝܢ[2] ܘܚܡܫܐ. ܘܗܘܝܢ ܕܝܢ ܟܠܗܘܢ ܡܐܡܪ̈ܐ ܒܡܢܝܢܐ ܒܐܪܒܥܐ ܟܬܒܝܗܘܢ ܡܠܐ ܡܐܐ ܘܥܣܪܝܢ ܘܚܡܫܐ ܕܐܡܪ ܐܢܘܢ ܒܥܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ܀ « Est fini ce tome des homélies de saint Sévère, patriarche d'Antioche, lesquelles sont au nombre de 25, de la CI^e à la XXVe [3]; Et toutes les homélies sont en 4 livres au nombre de 125, que (Sévère) a prononcées dans la sainte Église d'Antioche. » Nous avons donc là le tome IV des

1. Étienne Assemani et Joseph Assemani, *C. B. V.*, t. III, p. 547-548.
2. Lire ܕܡܐܐ ܘܥܣܪܝܢ au lieu de ܕܥܣܪܝܢ.
3. Lire CXXVe au lieu de XXVe.

homélies cathédrales de Sévère d'Antioche; et ainsi les manuscrits *Vat. Sir.* 143 et 256 sont deux exemplaires du tome IV, qui contiennent les homélies CI à CXXV de Sévère dans la traduction syriaque de Paul de Callinice; étant donné les nombreuses lacunes que présente le *Vat. Sir.* 256, il est impossible d'en tirer un texte complet des homélies du tome IV, mais il peut donner des variantes par rapport au *Vat. Sir.* 143.

Outre le colophon précédent, le fol. 166 v° contient des notes (au nombre de trois peut-être), que nous ne pouvons lire dans l'état actuel de ce manuscrit. Cependant Assemani dit que le *Vat. Sir.* 256 était l'un des 250 manuscrits que Moïse de Nisibe, abbé du monastère de Notre-Dame des Syriens, y avait apportés en l'an 1243 des Grecs, ou 932 de l'ère chrétienne; et il le date du vi^e siècle.

III. VERSION SYRIAQUE DES HOMÉLIES CATHÉDRALES DE JACQUES D'ÉDESSE

A. *VIE ET ACTIVITÉ LITTÉRAIRE DE JACQUES D'ÉDESSE*[1].

Jacques d'Édesse, le second des écrivains en langue syriaque, qui chez les monophysites n'a été dépassé que par Barhebraeus (1126-1186), appartient à la seconde moitié du viie siècle. Jacques, appelé d'Édesse parce qu'il fut l'évêque de cette ville, naquit à En-Deba, dans la province d'Antioche, vers 640. Il étudia d'abord au couvent de Quennešrin sous la direction de Sévère Sébokt; et, ayant appris le grec, il lut dans cette langue les Saintes Écritures ainsi que les docteurs de l'Église grecque sous la conduite des Syriens. Ensuite il alla à Alexandrie, pour y « entasser » les connaissances, c'est-à-dire parfaire son instruction. Il vint alors à Édesse, dont il fut nommé évêque vers 679-680, au début du patriarcat d'Athanase de Balad ou Athanase II, son ancien condisciple à Quennešrin et maintenant son consécrateur. A la suite de difficultés avec son clergé, il abandonna son siège épiscopal, et il se retira au monastère de Kaisoum, près de Samosate. Puis, invité par les moines du couvent d'Eusebona pour y être leur professeur, il enseigna les Psaumes et expliqua les Saintes Écritures en grec pendant onze ans; et il restaura et perfectionna l'étude de la langue grecque. Mais, à cause de cela même, il fut en butte à des moines qui haïssaient les Grecs, et il quitta le monastère d'Eusebona. Il vint alors au grand couvent de Tell-Adda, où il resta pendant neuf ans, en revisant la Peschitto de l'Ancien Testament en 704-705. Enfin rappelé à Édesse par les habitants, il occupa de nouveau son siège épiscopal pendant quatre mois; car s'étant rendu à Tell-Adda pour y prendre ses livres et ramener quelques élèves, il y mourut le 5 juin 708. Et, ajoute Michel le Syrien, « les bienheureux (moines)... s'empressèrent de faire

1. Joseph Assemani, *B. O.*, t. I, p. 468-494. Wright, *A short History*, p. 141-154. Duval, *La Littérature syriaque*, p. 374-376. Baumstark, *Geschichte*, p. 248-256. *Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, édition Abbeloos et Lamy, t. I, p. 290-294.

reprendre ses livres avant qu'ils ne passassent l'Euphrate et les firent ramener à leur monastère [1] ».

Jacques d'Édesse est un polygraphe; et il est successivement théologien, commentateur, historien, philosophe, versé dans les sciences naturelles, liturgiste, canoniste, grammairien, traducteur de plusieurs ouvrages grecs et aussi reviseur d'anciennes traductions syriaques sur les originaux grecs, et correspondant de nombreux étudiants qui de près ou de loin le consultent par écrit et à qui il répond par des lettres. Comme saint Jérôme, c'est un homme de grande culture, qui a beaucoup lu et à qui sont familiers non seulement les écrivains de la Syrie, mais encore ceux de la Grèce; lui aussi, il consacre une grande partie de son activité aux Saintes Écritures, ne dédaignant pas d'avoir recours éventuellement à la science des docteurs juifs, et il est un grand épistolier en matière d'exégèse biblique.

La version syriaque des 125 homélies cathédrales de Sévère d'Antioche de Jacques d'Édesse est un travail d'une importance capitale, terminé en 701, pour lequel il se trouvait bien préparé par sa profonde connaissance de la langue grecque; il avait fait une grammaire syriaque et des traités des points diacritiques dans les noms et dans les verbes et des signes de la ponctuation, et il avait écrit à Georges de Saroug une lettre sur l'orthographe syriaque, pour être jointe aux copies de sa version. Aussi les manuscrits qui ont été copiés d'après les règles fixées par Jacques d'Édesse présentent-ils une ponctuation qui respecte la période grecque du texte original.

La clausule du *Vat. Sir.* 141 dit que les homélies cathédrales de Sévère ont été traduites exactement du grec en syriaque par le soin et le travail de Jacques d'Édesse. Il est plus vrai de dire que Jacques d'Édesse a revu minutieusement d'après un bon texte grec la traduction dite de Paul de Callinice; il a serré l'original grec d'aussi près qu'il a pu, il a traduit scrupuleusement tous les mots du texte grec, en n'hésitant pas à rendre un mot grec par deux mots syriaques, lorsqu'il le jugeait nécessaire, en particulier dans le cas des noms et des verbes composés, et en reproduisant parfois le mot même de l'original grec et le faisant suivre de sa traduction syriaque. De là il arrive que, lorsque Paul n'a pas compris le texte original ou qu'il l'a rendu très librement, la version de Jacques s'écarte complètement de celle de son précédesseur et que, chaque fois qu'il n'y a pas lieu de la remanier, Jacques reproduit littéralement celle de Paul [2]. Cependant il ne faut pas sous-estimer l'œuvre de Paul de Callinice, et on doit reconnaître qu'il a eu le très grand mérite d'avoir osé le premier faire passer dans la langue syriaque les longues périodes que Sévère avait aimé composer selon les principes de la rhétorique grecque.

1. *Chronique de Michel le Syrien*, édition Chabot, t. II, p. 476.
2. M.-A. Kugener, *P. O.*, t. XVI, p. 707. M.-A. Kugener, *Une homélie de Sévère d'Antioche attribuée à Grégoire de Nysse et à Hésychius de Jérusalem*, *R. O. C.*, t. III (1898), p. 449-450.

La révision de Jacques d'Édesse, en raison même de son caractère d'être très — ou trop — littérale, permet de rétablir le texte original pour ainsi dire dans son état primitif. Elle se trouve dans deux manuscrits, le *Vat. Sir.* 141 et l'*Add.* 12 159 du British Museum, dont il va être question maintenant.

B. VAT. SIR. 141 : *TOME II DES HOMÉLIES CATHÉDRALES.*

Ce manuscrit est analysé sommairement sous le nº XXXI des manuscrits de Nitrie dans la *Bibliotheca orientalis* de Joseph Assemani et avec plus de détails dans la *Catalogus* d'Étienne Assemani et Joseph Assemani sous le nº CXLI [1]. Cette description a été complétée à l'aide d'un microfilm et de photographies.

Le *Vat. Sir.* 141 a pour dimensions 27,4 cm de longueur et 19,3 cm en largeur; il est en parchemin, et il a 215 folios, dont il existe deux numérotations modernes, l'une au recto dans la marge supérieure à gauche, qui va selon la manière orientale du commencement à la fin du manuscrit — c'est elle que nous suivons pour désigner les folios — et l'autre au verso dans la marge inférieure vers le milieu, qui va selon la manière occidentale de la fin au commencement du manuscrit et qui a souvent disparu à la suite d'une reliure plus récente.

Le manuscrit comprend 23 cahiers, qui ont été numérotés par le copiste en lettres syriaques du caractère esṭrangelâ dans la marge inférieure au recto du premier folio et au verso du dernier folio, tout près de la pliure médiane. Les cahiers se composent de 10 folios, à l'exception du cahier 4 qui a 6 folios et du cahier 23, le dernier, qui n'avait que 3 folios. Les lacunes qui se constatent dans ce manuscrit se limitent à 4 folios, comme on le voit ci-après :

Cahier ܐ (1) : lacune (1 fol.), fol. 1, 2, 3, 4, lacune (1 fol.), 5, 6, 7, 8; soit 8 folios.

Cahier ܒ (2) et ܓ (3) : fol. 9 à 28; soit 20 folios.

Cahier ܕ (4) : fol. 29 à 34; soit 6 folios.

Cahiers ܗ (5) à ܟ (20) : fol. 35 à 194; soit 160 folios.

Cahier ܟܐ (21) : fol. 195, 196, 197, 198, 199, lacune (1 fol.), 200, 201, 202, 203; soit 9 folios.

Cahier ܟܒ (22) : fol. 204 à 213; soit 10 folios.

Cahier ܟܓ (23) : fol. 214, lacune (1 fol.), 215; soit 2 folios.

Chaque page — le recto ou le verso d'un folio — est divisée en deux colonnes, et on compte de 32 à 40 lignes d'écriture par colonne. L'écriture est l'esṭrangelâ ancien. L'encre est noire pour le texte, et rouge pour les titres, auquel cas elle a perdu sa couleur. En particulier, du fait que ce manuscrit est tombé dans le Nil, lorsqu'il a été transporté d'Égypte à Rome en 1707, bien des pages sont difficiles à lire, et de plus les derniers folios présentent des déchirures.

1. Joseph Assemani, *B. O.*, t. I, p. 570-571. Étienne Assemani et Joseph Assemani, *C. B. V.*, t. III, p. 233-241.

Avec la perte du premier folio du cahier 1 a disparu le titre de l'ouvrage contenu dans le *Vat. Sir.* 141; et, pour le connaître, il faut nous reporter au colophon, écrit en esṭrangelâ au fol. 215 v°, dont nous donnons ici la traduction : « Est fini d'écrire dans ce second tome des homélies cathédrales (ἐπιθρόνιοι) de saint Sévère, patriarche, qui sont traduites exactement du grec en syriaque par le soin et par le travail de Mâr Jacques, évêque d'Édesse [1]. » Ainsi nous avons affaire au tome II des homélies cathédrales de Sévère d'Antioche dans la révision de Jacques d'Édesse.

Les fol. 1-3 r°a contiennent la lettre de Jacques d'Édesse à Georges de Saroug sur l'orthographe de différents mots syriaques et de mots grecs traduits en syriaque, qui existe aussi dans d'autres manuscrits de Rome, de Londres et de Paris [2]. Il y a un rapport entre cette lettre et le tome II des homélies de Sévère; car Jacques d'Édesse écrit à Georges de Saroug en ces termes : « Fraternitatem tuam rogo etiam, ut eumdem tomum epistolae tuae praefigas tuo annulo obsignatum, quando scribes ad Abbatem Julianum... mittendo tum epistolam, tum tomulum hunc medium... [3] ».

Une table des homélies de Sévère contenues dans ce manuscrit se trouve au fol. 3 r° b, 4; mais elle est incomplète à la fin par suite d'une lacune d'un folio après le fol. 4. Introduite par l'annonce suivante : ܪ̈ܫܐ ܕܡܐܡܪ̈ܐ ܐܦܝܬܪܘܢܝܣ ܕܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܘܣ *(sic)* ܦܛܪܝܪܟܐ ܐܝܬ ܒܟܬܒܐ ܗܢܐ ܗܠܝܢ܀

« Voici les sommaires des homélies cathédrales (ἐπιθρόνιοι) de saint Sévère, patriarche, dans ce livre », elle donne d'abord le numéro de chaque homélie et son titre complet, avec alternance des encres noire et rouge; puis elle répète ce numéro dans la marge en lettres syriaques. Elle commence à l'homélie XLIV et se termine actuellement à l'homélie LXXXII; mais, s'il n'y avait pas une lacune après le fol. 4, elle irait jusqu'à l'homélie XCI inclusivement. De plus, il y a dans la marge, depuis l'homélie LIII jusqu'à l'homélie LXXXII (et jusqu'à l'homélie XCI, en ne tenant pas compte de la lacune), une autre numérotation à l'encre rouge, laquelle va de 1 à 30 (de 1 à 39, en faisant abstraction de la lacune). Par là il apparaît déjà que le *Vat. Sir.* 141 est formé de deux parties, une première allant du fol. 5 r°a au fol. 34 v°b et comprenant les homélies XLIV à LII, et une deuxième allant du fol. 35 r°a au fol. 215 r°b et contenant les homélies LIII à XCI. Et c'est ce que confirme également l'existence d'un colophon, ignoré d'Assemani, écrit en serṭo au bas du fol. 34 v°b par un copiste autre que celui du manuscrit, ainsi que d'un titre mis par le copiste du manuscrit

1. Étienne Assemani et Joseph Assemani, *C. B. V.*, t. III, p. 240-241.

2. Duval, *La Littérature syriaque*, p. 289. Baumstark, *Geschichte*, p. 249. Cette lettre a été éditée deux fois dans la même année : *A Letter by Mâr Jacob, Bishop of Edessa, On Syriac Orthography...* now edited by Georg Philipps, London, 1869, texte p. ܐ-ܝܒ et traduction p. 1-12; *Jacobi episcopi Edesseni Epistola ad Georgium episcopum Sarugensem de Orthographia Syriaca*, textum syriacum... edidit J.-P. Martin, Parisiis, 1869, texte p. ܐ-ܗ et traduction p. VII-XII.

3. Martin, *Jacobi... epistola*, traduction, p. XI-XII.

au haut du fol. 35 rºa avant l'homélie LIII, dont on peut lire le début : [ܕ]ܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܐ ܪܝܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܦܛܪܝܪܟܐ .... « De saint Sévère, archevêque et patriarche... »

Voici l'analyse du manuscrit :

Lettre de Jacques d'Édesse lacune (1 fol.), fol. 1,	3rºa
Table des homélies	fol. 3rºb, 4, lacune (1 fol.)
Homélie XLIV	fol. 5rºa à 7rºb
Homélie XLV	fol. 7rºb à 11rºb
Homélie XLVI	fol. 11rºb à 14vºa
Homélie XLVII......................	fol. 14vºa à 17rºa
Homélie XLVIII	fol. 17rºa à 21vºa
Homélie XLIX	fol. 21vºa à 25rºb
Homélie L	fol. 25rºb à 27rºa
Homélie LI......................	fol. 27rºa à 29vºa
Homélie LII et colophon	fol. 29vºa à 34vºb
Homélie LIII	fol. 35rºa à 40rºb
Homélie LIV	fol. 40rºb à 46rºa
Homélie LV	fol. 46rºa à 47vºa
Homélie LVI	fol. 47vºb à 50rºa
Homélie LVII	fol. 50rºb à 53rºa
Homélie LVIII	fol. 53rºa à 57rºb
Homélie LIX	fol. 57rºb à 60vºa
Homélie LX	fol. 60vºa à 63rºa
Homélie LXI	fol. 63rºb à 66vºb
Homélie LXII	fol. 66vºb à 70vºb
Homélie LXIII	fol. 71rºa à 77rºa
Homélie LXIV	fol. 77rºb à 81vºb
Homélie LXV	fol. 81vºb à 84rºa
Homélie LXVI	fol. 84rºb à 88rºb
Homélie LXVII......................	fol. 88vºa à 92vºb
Homélie LXVIII	fol. 92vºb à 97vºb
Homélie LXIX	fol. 97vºb à 99rºb
Homélie LXX	fol. 99rºb à 110rºb
Homélie LXXI	fol. 110vºa à 114vºa
Homélie LXXII	fol. 114vºa à 118rºb
Homélie LXXIII	fol. 118rºb à 119vºb
Homélie LXXIV	fol. 119vºb à 123rºa
Homélie LXXV	fol. 123rºa à 127rºb
Homélie LXXVI	fol. 127rºb à 130rºa
Homélie LXXVII	fol. 130rºa à 137vºb
Homélie LXXVIII	fol. 137vºb à 142rºa
Homélie LXXIX......................	fol. 142rºa à 148rºb

Ainsi qu'il a été dit précédemment, la série des homélies XLIV à LII est suivie d'un colophon écrit en serṭo à la fin du fol. 34 v°, dont voici le texte et la traduction : ܐܬܚܦܛ ܘܣܡ ܣܝܡܬܐ ܗܕܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܠܥܘܡܪܐ ▨ ܕܡܪܝ ܙܟܝ.· ܡܛܠ ܦܘܪܩܢܐ ܕܢܦܫܗ ܘܥܘܗܕܢܐ ܕܥܢܝܕܘܗܝ ܘܠܡܘܬܪܢܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܦܓܥܝܢ ܒܗ ܡܪܝ ܝܫܘܥ ܕܝܪܝܐ ܒܪ ܓܒܪܝܐܝܠ ܡܢ ܩܪܝܬܐ ܕܩܘܪܝܝܐ.· ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܛܠ ܫܡܗ ܩܕܝܫܐ ܣܡ ܣܝܡܬܐ ܗܕܐ ܒܥܕܬܗ ܩܕܝܫܬܐ.· ܗܘ ܢܫܘܘܝܘܗܝ ܠܫܘܒܩܢܐ ܕܚܘܒܐ ܘܚܘܣܝܐ ܕܣܟܠܘܬܐ. ܐܡܝܢ܀ ܟܠ ܕܝܢ ܕܢܣܒ ܠܗ ܘܠܐ ܡܗܦܟ ܠܗ ܠܗܘ ܠܥܘܡܪܐ.· ܗܘܐ ܝܕܥ ܕܩܕܡ ܒܝܡ ܕܡܫܝܚܐ ܠܡܩܡ ܥܬܝܕ ܗܘܐ ܕܢܩܘܡ܀ « S'est empressé et a placé ce trésor spirituel pour le couvent de ▨ de Mâr Zakaï, pour le salut de son âme et (pour) la mémoire de ses défunts et pour le profit de ceux qui le rencontrent, Mâr Iešû, moine, fils de Gabriel, du village des Qouryoyê. Que Dieu, pour le saint nom de qui il a placé ce trésor dans son église sainte, le rende lui-même digne de la rémission de (ses) fautes et du pardon de (ses) péchés. Ainsi soit-il ! Quiconque prend le (livre) et ne le restitue pas à ce couvent, qu'il soit certain que c'est devant le tribunal du Christ qu'il doit se tenir. »

Or ce même Mâr Iešu, moine, fils de Gabriel, du village des Qouryoyê, figure également dans le colophon de l'*Add.* 12 171 du British Museum (lequel ne consiste qu'en quelques folios) : ܐܬܚܦܛ ܘܣܡ ܣܝܡܬܐ ܗܕܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܠܡܘܬܪܢܘܬܐ ܠܗܘܢ ܕܦܓܥܝܢ ܒܗ. ܡܛܠ ܦܘܪܩܢܐ ܕܢܦܫܗ ܘܥܘܗܕܢܐ ܕܥܢܝܕܘܗܝ ܡܪܝ ܝܫܘܥ ܕܝܪܝܐ ܒܪ ܓܒܪܐܝܠ ܡܢ ܩܪܝܬܐ ܕܩܘܪܝܝܐ ܠܥܘܡܪܐ ܡܫܒܚܐ ܕܡܪܝ

ܚܕܒܫܒܐ ܕܩܠܝܢܝܩܘܣ ܡܕܝܢܬܐ܀ ܫܢܬ ܐܠܦ ܘܡܐܐ ܘܐܪܒܥܝܢ ܘܐܪܒܥ ܕܐܠܟܣܢܕܪܘܣ. ܒܝܘܡܝ ܛܘܒܢܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܝܠܢ ܡܪܝ ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ ܘܡܪܝ ܝܘܣܦ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ܀ ܘܒܝܘܡܝ ܡܪܝ ܬܐܘܕܘܣܝܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܠܗ ܕܡܕܝܢܬܐ܀ ܒܨܠܘܬܗܘܢ.... ܟܠ ܡܢ ܕܢܣܒ ܠܗ ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ ܒܚܕ ܡܢ ܙܢܝܢ ܘܠܐ ܡܦܢܐ ܠܗ ܠܥܘܡܪܐ ܗܢܐ ܕܡܫܡܗܐ ܡܢ ܠܥܠ ܢܗܘܐ ܝܕܥ.... « S'est empressé et a placé ce trésor spirituel et profitable pour ceux qui le rencontrent, pour le salut de son âme et (pour) la mémoire de ses défunts, Mâr Iešû, moine, fils de Gabriel, du village des Qouryoyê, pour l'église sainte de Mâr Ḥadbešabba de la ville de Callinice, l'an 1144 d'Alexandre, aux jours de nos bienheureux patriarches Mâr Denys et Mâr Joseph d'Alexandrie et aux jours de Mâr Théodose, évêque de la ville; par leurs prières... Quiconque prend ce livre de quelque manière que ce soit et ne le rend pas à ce susdit monastère, qu'il sache... » Les mots : « Pour l'église sainte de Mâr Ḥadbešabba », appartiennent à une correction postérieure, qui a remplacé un texte effacé [1].

Ces deux colophons nous apprennent que le *Vat. Sir.* 141 et l'*Add.* 12 171 ont été donnés par le même personnage, Iešu, moine, fils de Gabriel, au couvent de Mâr Zakaï, situé près de Callinice, et à l'église de Mâr Ḥadbešabba (?) de la ville de Callinice; et c'est de là qu'ils ont été apportés au monastère de Notre-Dame des Syriens, dans le désert de Nitrie. Ils sont donc de la même époque, et antérieurs à l'année 1144 d'Alexandre, ou 832/833 de l'ère chrétienne. Mâr Denys est Denys Ier, ou Denys de Tell-Maḥré, patriarche d'Antioche de 1129 à 1156 des Grecs, ou 816 à 845 de l'ère chrétienne; Mâr Joseph fut patriarche d'Alexandrie de 830 à 849; et Mâr Théodose de Callinice imposa les mains à Denys de Tell-Maḥré pour le patriarcat le 1er août 1129 des Grecs, ou 818 de l'ère chrétienne [2].

Le *Vat. Sir.* 141 a sa conclusion générale dans le colophon écrit en esṭrangelâ par le copiste lui-même au fol. 215 vo; nous en empruntons le texte à Assemani et en donnons la traduction complète : ܫܠܡ ܠܡܟܬܒ ܒܥܘܕܪܢܬܐ ܗܕܐ ܕܐܝܠܝܢ ܡܐܡܪ̈ܐ ܕܐܦܝܬܪܘܢܘܣ ܕܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܢܦܩܝܢ ܚܕܬܐܝܬ ܡܢ ܝܘܢܝܐ ܠܣܘܪܝܝܐ ܒܣܘܥܪܢܐ ܘܒܫܘܠܛܢܐ ܕܡܪܝ ܦܘܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗܝ ܡܦܩܩ ܡܢ ܝܘܢܝܐ ܠܣܘܪܝܝܐ ܠܡܪܝ ܦܘܠܘܣ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܘܪܗܝ ܥܠ ܐܦܐ. ܘܐܬܬܟܬܒܬ ܒܡܕܝܢܬܐ ܕܩܢܫܪܝܢ ܒܝܘܡܝ ܚܣܝܐ ܘܛܘܒܢܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܐܬܐܢܣܝܘܣ

1. Wright, *C. B. M.*, part II, p. 767 a.

2. *Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, édition Abbeloos et Lamy, t. I, p. 343-386. B. Evetts, *History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria*, *P. O.*, t. X, p. 476-547. *Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, édition Abbeloos et Lamy, t. I, p. 351-352. *Chronique de Denys de Tell-Mahré, quatrième partie*, édition J.-B. Chabot, p. XIV, lire « Théodose » au lieu de « Théodore ».

ܘܒܝܘܡܝ ܚܣܝܐ ܡܪܝ ܬܐܘܡܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܩܠܠܝܢܝܩܘܣ܀ « Est fini d'écrire dans ce second tome des homélies cathédrales (ἐπιθρόνιοι) de saint Sévère, patriarche, qui sont traduites exactement du grec en syriaque par le soin et par le travail de Mâr Jacques, évêque d'Édesse. Est traduit (ce livre) du grec en syriaque par Mâr Jacques, évêque d'Édesse, en l'année 1012 selon l'ère des Grecs, aux jours du pieux et bienheureux patriarche Athanase et aux jours du pieux Mâr Thomas, évêque de Callinice [1]. » Nous avons donc dans ce manuscrit le tome II des homélies cathédrales de Sévère d'Antioche dans la traduction syriaque de Jacques d'Édesse; et, comme l'année 1012 des Grecs correspond à l'an 700/701 de l'ère chrétienne, c'est dans les dernières années de sa vie que Jacques d'Édesse (640?-708) fit cette traduction, ou plutôt revit sur le grec la traduction syriaque de Paul de Callinice. Assemani, qui fait du patriarche Athanase cité dans le colophon le patriarche Athanase III, ne peut pas synchroniser la vie de Jacques d'Édesse, mort en 708, avec le patriarcat d'Athanase III, qui va de 724 à 740; il est plus probable que le patriarche Athanase du colophon est le patriarche Athanase II, ou Athanase de Balad, qui avait été condisciple de Jacques d'Édesse à Qennesrin et qui le consacra évêque d'Édesse, avant de devenir lui-même patriarche de 684 à 687; du reste Barhebraeus fait entrer la biographie de Jacques d'Édesse, pour plus des deux tiers, dans la notice relative à Athanase II ou de Balad, en disant : « Circa eadem tempora claruit Jacobus, Edessenus nuncupatus... [2]. »

Le *Vat. Sir.* 141 n'est pas daté. Or, comme le colophon du fol. 34 v°b fait connaître que ce manuscrit a été donné à l'un des couvents de la région de Callinice vers l'année 1144 d'Alexandre, ou 832/833 de l'ère chrétienne, et que le colophon du fol. 215 v° indique que la traduction de Jacques d'Édesse a été terminée en l'année 1012 des Grecs, ou 700/701 de l'ère chrétienne, c'est entre ces deux dates qu'il a été copié, et il peut selon toute vraisemblance remonter jusqu'au VIIIe siècle. Que faut-il penser de l'opinion de J.-P. Martin, qui a écrit : « Codex iste (cod. Vatic. 141) scriptus fuit, Jacobo vivente, anno Christi 701... haud improbabilis conjectura est, illum tomum Homiliarum Severi *eumdem esse* ac ille, quem ipse Jacobus ad Georgium transmisit, et, eo mediante, ad Abbatem Mar Julianum... [3] »? Il est peu probable que ce manuscrit soit un autographe de Jacques d'Édesse.

C. ADD. 12159 *DU BRITISH MUSEUM : TROIS TOMES DES HOMÉLIES CATHÉDRALES EN UN SEUL VOLUME.*

Ce manuscrit est décrit dans Wright, *Catalogue*, sous le n° DCLXXXV [4]. Nous complétons cette description d'après les photographies prises par le regretté

1. Étienne Assemani et Joseph Assemani *C. B. V.*, t. III, p. 240-241.
2. *Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, édition Abbeloos et Lamy, t. I, p. 287-294.
3. Martin, *Jacobi... epistola*, traduction, p. V.
4. Wright, *C. B. M.*, part II, p. 534-546.

Mgr Graffin en 1903 avec un appareil de son invention [1] et d'après des microfilms récents, les photographies anciennes permettant parfois une lecture plus facile que les microfilms.

L'*Add.* 12 159 est un in-folio énorme, qui a 36, 2 cm de longueur et 26, 2 cm de largeur. Il est écrit sur parchemin. Il contient actuellement 313 folios, dont une numérotation moderne, écrite au recto dans la marge supérieure de chaque folio à gauche, va du commencement à la fin du manuscrit selon la manière orientale.

Le manuscrit comprend 35 cahiers de 10 folios, à l'exception du cahier 23 qui a 8 folios et du cahier 35, le dernier, qui n'a que 3 folios; et, comme il y avait primitivement 341 folios et qu'il n'y a maintenant que 313 folios, c'est donc 28 folios qui sont perdus, en particulier au commencement de l'*Add.* 12 159 et en son milieu. Cette mutilation s'explique bien par les circonstances dans lesquelles les manuscrits du monastère de Notre-Dame des Syriens sortirent de ses celliers et arrivèrent dans les salles du British Museum. W. Cureton, qui de 1841 à 1850 en a fait le classement, a écrit au sujet du manuscrit *Add.* 12 159 : « The first part of the volume, or 181 leaves, was obtained by Dr. Tattam in 1839; the remaining part, consisting of 101 leaves, was procured by M. Pacho in 1847, and now renders the work nearly complete [2]. « Etant donné que cela a été écrit en 1849, à ces 282 folios il s'en est ajouté une trentaine d'autres après 1850. Le P. H. Lammens rapporte que, dans une de ces transactions, les moines du désert de Nitrie « ne voulurent céder que la moitié des manuscrits. Deux tas furent faits à la hâte. Sous prétexte d'égalité, on alla jusqu'à partager par le milieu non seulement les volumes, les cahiers, mais jusqu'aux pages des précieux parchemins. Puis ils laissèrent... choisir [3]. » A cela il faut ajouter que des folios arrachés aux manuscrits ont pendant des siècles servi de bouchons aux jarres d'huile des celliers, où avaient été entassés ces trésors littéraires [4]. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait des lacunes importantes dans l'*Add.* 12 159.

Chaque cahier a été numéroté par le copiste lui-même à l'aide de lettres syriaques du caractère serṭo dans la marge inférieure du recto du premier folio et du verso du dernier folio, au voisinage immédiat de la pliure médiane. Dans l'état actuel, le manuscrit se présente comme il suit :

Cahier ܐ (1) : il ne reste que le fol. numéroté 1, ou plus justement sa moitié supérieure; soit 1 folio.

Cahier ܒ (2) : il subsiste les fol. numérotés 2 et 3, entre lesquels il faut

1. L. Mariès, *Monseigneur René Graffin* (1858-1941), dans *Construire*, études et croquis, III, Paris, 1941, p. 6-7.

2. William Cureton, *Corpus Ignatianum : A complete Collection of the Ignatian Epistles*, London, MDCCCXLIX. p. 356.

3. Le P. H. Lammens, *les Manuscrits syriaques du désert de Nitrie*, *Études*, XXXIIe année, t. LXIV (1896), p. 303.

4. Robert Curzon, *Visits to Monasteries of the Levant*, London, 1897, p. 60.

remettre le fol. 312, lequel par erreur a été placé vers la fin du manuscrit; soit 3 folios.

Cahier ܓ (3) : fol 4, 5, 6, 7, lacune (1 fol.), 8, lacune (1 fol.), 9, 10, 11; soit 8 folios.

Cahier ܕ (4) : fol. 12, 13, 14, lacune (4 fol.), 15, 16, 17; soit 6 folios.

Cahiers ܗ (5) à ܟܐ (21) : fol. 18 à 187; soit 170 folios.

Cahier ܟܒ (22) : fol. 188, 189, lacune (2 fol.), 190, 191, lacune (2 fol.), 192, 193; soit 6 folios.

Cahier ܟܓ (23), qui n'avait que 8 folios : fol. 194, 195, lacune (1 fol.), 309, 310, lacune (1 fol.), 196, 197; soit 6 folios.

Cahiers ܟܕ (24) à ܠܕ (34) : fol. 198 à 307; soit 110 folios.

Cahier ܠܗ (35) : fol. 308, 311, 313; soit 3 folios.

Un certain nombre de folios, par exemple les fol. 1, 8, 84, 190, 308, 311, 313, sont déchirés ou sales.

Chaque page, le recto ou le verso d'un folio, est divisée en deux colonnes, et une colonne contient de 37 à 42 lignes d'écriture. Des notes se trouvent dans les marges inférieures et supérieures et même latérales; lorsqu'elles sont longues, elles sont écrites sur toute la largeur de la page; c'est ainsi qu'une scholie, qui occupe les fol. 301, 302 et 303, est en page pleine. L'écriture, très régulière, est la serṭo; et l'encre est noire. La planche CV le l'*Album* de W. Hatch reproduit le fol. 271 v° de ce manuscrit [1].

La perte des premiers folios de l'*Add.* 12 159 a fait disparaître le titre de l'ouvrage qui y est contenu. Bien qu'il nous soit possible de le connaître par la conclusion générale qui se trouve au fol. 313 r°b et dont nous donnons ici la traduction : « Sont finies les homélies cathédrales (ἐπιθρόνιοι), ou « sur le trône », de saint Sévère, archevêque d'Antioche et patriarche, lesquelles sont au nombre de 125 », nous lisons déjà avant l'homélie I, au fol. 1 v°a : ܕܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܐ ܪܝܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܘܦܛܪܝܪܟܐ « De saint Sévère, archevêque d'Antioche et patriarche ». Et nous avons ainsi :

Table des homélies	lacune, fol. 1r° (titres des homélies CIX à CXIII, et CXX à CXXIV)
Homélie I	fol. 1v°, lacune
Homélie II	lacune
Homélie III	lacune, fol. 2r°
Homélie IV	fol. 2v°, lacune
Homélie V	lacune
Homélie VI	lacune
Homélie VII..........................	lacune

1. William Henry Paine Hatch, *An Album of dated Syriac Manuscripts*, Boston, MDCCCCXLVI, p. 156.

Homélie VIII	lacune, fol. 312, 3rºa
Homélie IX	fol. 3rºa, lacune, 4rºa
Homélie X	fol. 4rºa, 5, 6rºb
Homélie XI	fol. 6rºb, 7, lacune
Homélie XII	lacune, fol. 8rºa-vºa
Homélie XIII	fol. 8vºb, lacune (1 fol.), 9rºa-rºb
Homélie XIV	fol. 9rºb, 10, 11rºb
Homélie XV	fol. 11rºb, 12, 13vºb
Homélie XVI	fol. 13vºb, 14, lacune
Homélie XVII	lacune
Homélie XVIII	lacune, fol. 15, 16, 17rºb
Homélie XIX	fol. 17rºb à 20vºa
Homélie XX	fol. 20vºa à 23 rºa
Homélie XXI	fol. 23rºa à 26vºb
Homélie XXII	fol. 26vºb à 30vºa
Homélie XXIII	fol. 30vºa à 33vºa
Homélie XXIV	fol. 33vºa à 35rºa
Homélie XXV	fol. 35rºa à 38rºa
Homélie XXVI	fol. 38rºa à 40vºa
Homélie XXVII	fol. 40vºa à 42vºb
Homélie XXVIII	fol. 42vºb à 44vºa
Homélie XXIX	fol. 44vºa à 47rºb
Homélie XXX	fol. 47rºb à 51vºb
Homélie XXXI	fol. 51vºb à 55rºa
Homélie XXXII	fol. 55rºb à 58rºa
Homélie XXXIII	fol. 58rºa à 59vºb
Homélie XXXIV	fol. 59vºb à 60vºa
Homélie XXXV	fol. 60vºb à 63rºa
Homélie XXXVI	fol. 63rºb à 65vºa
Homélie XXXVII	fol. 65vºa à 67rºb
Homélie XXXVIII	fol. 67rºb à 69rºb
Homélie XXXIX	fol. 69rºb à 72rºa
Homélie XL	fol. 72rºa à 72vºa
Homélie XLI	fol. 72vºa à 74vºb
Homélie XLII	fol. 74vºb à 80vºa
Homélie XLIII	fol. 80vºb à 83vºa
Homélie XLIV	fol. 83vºa à 85rºa
Homélie XLV	fol. 85rºa à 87vºa
Homélie XLVI	fol. 87vºa à 89vºa
Homélie XLVII	fol. 89vºa à 91rºa
Homélie XLVIII	fol. 91rºa à 93vºb
Homélie XLIX	fol. 94rºa à 96rºb
Homélie L	fol. 96rºb à 97rºb

Homélie LI	fol. 97vºa à 98vºb
Homélie LII	fol. 98vºb à 101rºa
Homélie LIII	fol. 101rºa à 104rºb
Homélie LIV	fol. 104rºb à 107vºa
Homélie LV	fol. 107vºa à 108vºa
Homélie LVI	fol. 108vºa à 110rºa
Homélie LVII	fol. 110rºa à 111vºb
Homélie LVIII	fol. 111vºb à 114rºa
Homélie LIX	fol. 114rºb à 116rºa
Homélie LX	fol. 116rºa à 117rºb
Homélie LXI	fol. 117rºb à 119rºb
Homélie LXII	fol. 119rºb à 121vºa
Homélie LXIII	fol. 121vºb à 125vºa
Homélie LXIV	fol. 125vºa à 128rºb
Homélie LXV	fol. 128rºb à 129vºb
Homélie LXVI	fol. 129vºb à 132rºb
Homélie LXVII	fol. 132rºb à 135rºa
Homélie LXVIII	fol. 135rºa à 137vºb
Homélie LXIX	fol. 137vºb à 138vºb
Homélie LXX	fol. 138vºb à 145vºa
Homélie LXXI	fol. 145vºa à 148rºb
Homélie LXXII	fol. 148rºb à 150vºb
Homélie LXXIII	fol. 150vºb à 151vºa
Homélie LXXIV	fol. 151vºb à 153vºa
Homélie LXXV	fol. 153vºa à 156vºa
Homélie LXXVI	fol. 156vºa à 158rºb
Homélie LXXVII	fol. 158rºb à 163rºb
Homélie LXXVIII	fol. 163rºb à 165vºb
Homélie LXXIX	fol. 165vºb à 169vºa
Homélie LXXX	fol. 169vºb à 172vºa
Homélie LXXXI	fol. 172vºa à 176rºb
Homélie LXXXII	fol. 176rºb à 180rºa
Homélie LXXXIII	fol. 180rºa à 183rºb
Homélie LXXXIV	fol. 183rºb à 185vºa
Homélie LXXXV	fol. 185vºa à 187rºb
Homélie LXXXVI	fol. 187vºa, 188, 189, lacune (2 fol.), 190rºa
Homélie LXXXVII	fol. 190rºb, 191, lacune (1 fol.)
Homélie LXXXVIII	fol. lacune (1 fol.), fol. 195rºa
Homélie LXXXIX	fol. 192rºa à 194vºb
Homélie XC	fol. 195rºa, lacune (1 fol.), 309, 310, lacune (1 fol.), 196, 197vºa (vºb en blanc)

Homélie XCI	fol. 198rºa à 200vºb
Homélie XCII	fol. 200vºb à 203rºa
Homélie XCIII	fol. 203rºa à 203vºb
Homélie XCIV	fol. 203vºb à 207rºa
Homélie XCV	fol. 207rºa à 209vºb
Homélie XCVI	fol. 210rºa à 213rºa
Homélie XCVII	fol. 213rºb à 215vºa
Homélie XCVIII	fol. 215vºa à 218vºb
Homélie XCIX	fol. 218vºb à 222rºa
Homélie C	fol. 222rºa à 224vºa
Homélie CI	fol. 224vºb à 228rºa
Homélie CII	fol. 228rºa à 230rºa
Homélie CIII	fol. 230rºa à 231vºb
Homélie CIV	fol. 231vºb à 234vºa
Homélie CV	fol. 234vºa à 236vºb
Homélie CVI	fol. 236vºb à 237vºb
Homélie CVII	fol. 237vºb à 242rºb
Homélie CVIII	fol. 242rºb à 247rºb
Homélie CIX	fol. 247rºb à 254vºb
Homélie CX	fol. 254vºb à 255vºb
Homélie CXI	fol. 255vºb à 256vºa
Homélie CXII	fol. 256vºa à 258rºa
Homélie CXIII	fol. 258rºa à 261vºa
Homélie CXIV	fol. 261vºa à 264rºa
Homélie CXV	fol. 264rºa à 266vºb
Homélie CXVI	fol. 266vºb à 268vºb
Homélie CXVII	fol. 268vºb à 271rºb
Homélie CXVIII	fol. 271rºb à 274rºa
Homélie CXIX	fol. 274rºa à 283vºb
Homélie CXX	fol. 284rºa à 286vºb
Homélie CXXI	fol. 286vºb à 288rºa
Homélie CXXII	fol. 288rºa à 291rºa
Homélie CXXIII	fol. 291rºa à 303vºab
Homélie CXXIV	fol. 303vºa à 307rºa
Homélie CXXV	fol. 307rºa, 308, 311, 313rºa
Colophons	fol. 313rºb-vº

De ce qui précède il résulte que, dans la collection des 125 homélies cathédrales de Sévère d'Antioche qui se trouvaient dans l'*Add.* 12 159, il manque complètement les homélies II, V-VII et XVII, qu'il ne reste que des fragments des homélies, I, III, IV et LXXXVIII et qu'il y a des lacunes d'étendue variable dans les homélies VIII, IX, XI-XIII, XVI, XVIII, LXXXVI, LXXXVII et

XC. Cependant les homélies VIII, LXXXVI-LXXXVIII et CX peuvent être complétées à l'aide d'autres manuscrits.

L'*Add.* 12 159, bien qu'il ne forme qu'un seul volume, est divisé cependant en trois tomes.

Le tome I comprend les homélies I à L. En effet, après l'homélie L, au fol. 97 r°b, le copiste du manuscrit a ajouté les deux notes suivantes : ܫܠܡܬ ܦܢܩܝܬܐ ܩܕܡܝܬܐ ܕܐܦܝܬܪܘܢܝܘܬܐ ܀ « Est fini le tome premier des (homélies) cathédrales (ἐπιθρονίων) », et : ܚܘܣܝܐ ܠܗ ܐܠܗܐ ܠܡܣܟܢܐ ܐܕܝ ܡܫܡܫܢܐ. ܕܟܬܒ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܀ « Que Dieu soit propice au prêtre le pauvre Addaï, qui a écrit ce livre. » De plus, entre les quatre bras d'une croix inscrite dans un cercle, une autre main a composé cette invocation à Sévère : ܛܘܒܝܟ ܡܪܝ ܣܘܝܪܐ ܕܪܚܡ ܫܪܪܐ ܡܬܦܫܩ ܕܟܠ ܕܐܬܗܓܝ ܒܡܠܦܢܘܬܟ ܒܫܪܪܐ ܩܐܡ ܒܟܠ ܥܕܢ ܀ « Tu es bienheureux, Mâr Sévère, qui est traduit l'ami de la vérité, parce que quiconque a étudié tes enseignements, c'est dans la vérité qu'il se tient à toute heure [1]. »

Avant l'homélie LI, au fol. 97 v°a, on lit ce titre : ܟܬܒܐ ܕܬܪܝܢ ܕܡܐܡܪ̈ܐ ܐܦܝܬܪܘܢܝܘ. ܕܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܐ ܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܀ « livre deuxième des homélies cathédrales (ἐπιθρόνιοι) de saint Sévère, patriarche d'Antioche. » Et l'homélie XC, à la fin du fol. 197, est suivie de cette conclusion particulière : ܫܠܡ ܟܬܒܐ ܕܬܪܝܢ ܕܡܐܡܪ̈ܐ ܐܦܝܬܪܘܢܝܘ ܐܘܟܝܬ ܕܥܠ ܟܘܪܣܝܐ. ܕܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܘܣ ܪܝܫ ܐܦܣܩܘܦܐ ܘܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ « Est fini le livre deuxième des homélies cathédrales (ἐπιθρόνιοι), ou « sur le trône », de saint Sévère, archevêque et patriarche d'Antioche »; et la prière précédemment citée est répétée dans des termes presque identiques : ܚܘܣܝܐ ܠܗ ܐܠܗܐ ܠܐܕܝ ܡܣܟܢܐ ܘܚܛܝܐ ܕܟܬܒ ܟܬܒܐ ܗܢܐ ܀ « Que Dieu soit propice au pauvre et pécheur Addaï, qui a écrit ce livre. » De nouveau, dans une croix semblable à celle qui se trouve après l'homélie L, la même main a fait cette invocation à la Croix : ܙܩܝܦܐ ܚܝܐ ܘܡܚܝܢܐ ܕܒܟ ܢܬܦܨܐ ܗܘ ܕܪܫܡܟ ܡܢ ܬܫܢܝܩܐ ܘܢܫܟܚ (*sic*) ܐܝܟ ܠܓܝܣܐ ܡܢ ܝܡܝܢܐ « Croix vivante et vivifiante, que par toi soit délivré du tourment le malheureux qui (t') a dessinée et qu'il obtienne miséricorde comme le larron qui (était) à droite. » Le tome II va ainsi de l'homélie LI à la XC[e].

Quoique le mot « tome » ou « livre » ne soit pas exprimé, c'est bien dans un tome III que rentrent les homélies XCI à CXXV. Et après cette dernière, au fol. 313 r°b, se trouve la conclusion générale de tout le manuscrit : ܫܠܡܘ

1. Sur cette signification du nom de Sévère, voir *Lexicon Syriacum auctore Hassano Bar Bahlule*, édition Duval, t. II, Parisiis, MDCCCCI, col. 1291, reproduit par Payne Smith, *Thesaurus Syriacus*, t. II, Oxonii, MDCCCCI, col. 2549.

ܡܫܠܡܢ̈ܐ ܐܦܝܬܪ̈ܘܢܝܘ ܐܘܟܝܬ ܕܥܠ ܟܘܪܣܝܐ ܕܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܣܘܝܪܘܣ ܪܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܘܦܛܪܝܪܟܐ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܒܡܢܝܢܐ ܩܟܗ ܀ « Sont finies les homélies cathédrales (ἐπιθρόνιοι) ou « sur le trône », de saint Sévère, archevêque d'Antioche et patriarche, lesquelles sont au nombre de 125. »

Au même fol. 313 r°b, le scribe, qui s'est deux fois fait connaître sous son nom d'Addaï, est l'auteur de trois notes, qui apportent une contribution partielle à l'histoire de l'*Add.* 12 159.

La première note est une pièce en l'honneur de Sévère : ܐܦܝܓܪܡܐ ܠܘܬ ܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܘܣ. ܠܡܛܪ̈ܐ ܕܣܓܝܐܐ ܕܡܢ ܫܠܝ. ܠܓܠ̈ܠܐ ܕܠܫܢܟ ܐܦܚܡ ܐܢܐ. ܠܗܘܢ ܕܚܠܦ ܡ̈ܝܐ ܡܫܩܝܢ ܠܒܢܝ̈ܢܫܐ ܒܝܕܥܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ. ܟܕ ܚܘܝܬ ܠܟܠܗܘܢ ܡܗܝܡ̈ܢܐ. ܕܗܘܝܘ ܚܕ ܡܫܝܚܐ. ܐܦ ܠܬܫܒܘܚܬܐ ܗܝ ܬܠܝܬܝܬܐ ܕܠܗ ܝܐܝܐ. ܦܝܣܬ ܓܝܪ ܀ « Epigramme à l'adresse de saint Sévère. Je compare à des pluies abondantes qui (surviennent) tout à coup les flots de ta langue, eux qui, à la place d'eau, abreuvent les hommes avec la science de la Trinité. Lorsque tu as montré à tous les fidèles que le Christ est cet Un, tu as persuadé qu'à celui-là convient aussi la triple louange [1]. »

La deuxième note se rapporte à la personne même d'Addaï : [ܐܠܗ]ܐ ܡܪܚܡܢܐ. ܚܘܣ ܥܠ ܕܘܝܐ ܘܡܣܟܢܐ ܘܒܨܝܪ ܡܢ ܟܠܗܘܢ [ܒܢܝ̈ܢܫ]ܐ. ܥܠ ܚܛܝܐ ܘܐܟܣܢܝܐ. ܩܫܝܫܐ ܐܕܝ ܕܡܢ ܐܡܕ [ܡܕܝܢܬܐ] ܕܟܬܒ ܟܬܒܐ ܗܢܐ. ܘܚܘܣ ܥܠܘܗܝ ܘܥܠ ܡܝܬܘܗܝ ܡܗܝܡ̈ܢܐ [ܕܩܕܡܘ ܫܟܒܘ]. ܒܬܪܝܨܘܬ ܫܘܒܚܐ ܒܨܠܘܬܐ ܕܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܘܕܩܕܝ̈ܫܝܟ. ܐܝܢ ܘܐܡܝܢ ܀ « Dieu miséricordieux, aie pitié du malheureux et du pauvre et du plus misérable de tous les hommes, du pécheur et de l'étranger Addaï, prêtre, et qui (est) de la ville d'Amid, lequel a écrit ce livre, et sois propice à lui et à ses fidèles défunts, eux qui se sont endormis auparavant dans l'orthodoxie, par la prière de ta Mère et de tes saints. Oui, et ainsi soit-il ! »

Le même Addaï, au temps où il était diacre, avait également copié l'*Add.* 12 152 du British Museum, qui est daté de l'année 1148 des Grecs, ou 837 de l'ère chrétienne. Entre les deux colophons de l'*Add.* 12 152 et de l'*Add.* 12 159 il existe une similitude de rédaction, qui ne peut échapper à personne. ܐܠܗܐ ܡܪܚܡܢܐ. ܚܘܣ ܥܠ ܕܘܝܐ ܘܡܣܟܢܐ. ܥܠ ܚܛܝܐ ܘܐܟܣܢܝܐ. ܡܫܡܫܢܐ ܐܕܝ ܕܡܢ ܐܡܕ ܡܕܝܢܬܐ ܕܟܬܒ. ܘܚܘܣ ܥܠܘܗܝ. ܘܥܠ ܡܝܬܘܗܝ ܡܗܝܡ̈ܢܐ. ܕܩܕܡܘ ܫܟܒܘ ܒܬܪܝܨܘܬ ܫܘܒܚܐ. ܒܨܠܘܬܐ ܕܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܘܕܩܕܝ̈ܫܝܟ. ܐܝܢ. ܘܐܡܝܢ ܀ « Dieu miséricordieux, aie pitié du malheureux et du misérable, du pécheur et de l'étranger Addaï, diacre, et qui (est) de la ville d'Amid, lequel a écrit, et sois

1. *P. O.*, t. II, p. 331.

propice à lui et également à ses fidèles défunts, eux qui se sont endormis auparavant dans l'orthodoxie; par la prière de ta Mère et de tes saints. Oui, et ainsi soit-il [1]. »

La troisième note, dont a disparu le commencement des trois lignes, permet de fixer la date de l'*Add.* 12 159 : [ܒܫܢܬ ܐܠܦ ܘܡܐܐ ܘܫܒ]ܥܝܢ ܘܬܫܥ ܕܝܘ̈ܢܝܐ.· ܐܬܟܬܒ ܟܬܒܐ [ܗܢܐ. ܒܝܘ̈ܡܘ]ܗܝ ܕܝܘܚܢܢ ܦܛܪܝܪܟܐ ܗܘ ܕܡܢ [ܕܝܪܐ ܕܡܪܝ ܙ]ܟܝ ܒܬܪ ܫܘܢܝܗ ܕܡܪܝ ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ܀ « Ce livre a été écrit en l'année 1179 des Grecs, aux jours du patriarche Jean, du monastère de Mâr Zakaï, après le trépas de Mâr Denys. » Les patriarches d'Antioche qui sont nommés ici, sont Denys Ier, ou Denys de Tell-Maḥré, de 1129 à 1156, et Jean III, du monastère de Mâr Zakaï, près de Callinice, de 1158 à 1185 [2]. Etant donné que la date indiquée finit par un 9, les seules années qui se placent entre 1158 et 1185 sont 1159, 1169 et 1179; et comme 50, 60 et 70 se disent en syriaque ܚܡܫܝܢ, ܫܬܝܢ et ܫܒܥܝܢ, les trois dernières lettres ܥܝܢ, dont la lecture est certaine, appartiennent au mot [ܫܒ]ܥܝܢ; et par conséquent il ne peut s'agir que de l'année 1179. C'est donc en l'année 1179 des Grecs, ou 867/868 de l'ère chrétienne que l'*Add.* 12 159 a été copié en serṭo par le prêtre Addaï, alors que l'*Add.* 12 152 avait été copié en esṭrangelâ par le diacre Addaï en l'année 1148 des Grecs, ou 836/837 de l'ère chrétienne.

Deux textes assez longs, qui occupent la fin du recto et le verso du fol. 313 et qui sont, semble-t-il, de la main de celui qui a dessiné les croix au fol. 97 r°b et au fol. 197 v°a, constituent des actes de propriété du manuscrit.

D'abord : ܠܐ[ܒܐ ܘܠ]ܡܫܝܚܐ ܘܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ : ܘܬܘܕܝܬܐ ܣܘܓܐܐ ܕܩ̈[ܕܡܘ]ܗܝ܆ ܡܫܡܫܢܐ ܕܫܬܩܘܗܝ : ܘܕܡܢܐ ܠܐܢܫܐ ܘܡܘܗܒܬܐ ܡܫܡܫܐ ܕܡܠܟܘ ܘܕܟܝܘܬܗܘܢ : ܘܬܘܕܝܬܐ ܡܠܘܐܐ ܕܡܘܕܝܢ ܘܫܩܠܬܐ ܕܡܢ ܒܬܪܗ : ܐܠܦܬܐ ܘܒܪܟ ܘܒܬܪ ܘܩܝܡܐ ܠܗ ܠܥܠܡܐ ܗܘܐ. ܡܥܒܕܢܐ ܒܪܝܫܐ܆ ܘܟܠ ܒܪ̈ܝܬܐ ܕܝܨܝܪܢ܆ ܘܝܗܒ ܕܐܠܗܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܡܪܢ ܝܫܘܥ ܒܪܗ ܕܝܚܝܕܝܐ ܡܪܢ ܡܠܝܟܐ ܡܫܡܫܢܐ܆ ܡܢ..... ܡܪܝܐ ܕܡܫܡܫܢܐ. ܘܢܛܪܐ ܠܥܠܡܐ ܕܡܪܝܐ ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܒܥܘܪܐ ܕܐܢܫܘܬܐ. ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܠܟܘ ܫܡܗ ܩܕܝܫܐ: ܫܡܥ ܠܗ ܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ ܕܘܝܕܐ. ܗܘ ܒܫܡܝܐ ܘܠܗ ܘܡܫܒܚܝܢ ܠܒܝܬܗܘܢ ܠܡܫܝܚܐ ܕܩܕܫ ܘܠܡܫܡܫܢܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܥܠ ܠܗ ܫܠܝܡܐ ܐܬܐ ܡܕܡܘܗܝ ܒܡܘܡܐ ܕܕܝܢܐ·. ܘܠܟܠܢܫܘܗܝ ܡܫܡܫܢܐ. ܢܟܒ ܕܡܪܝܐ ܫܦܝܐ ܘܐܠܟܢ ܕܢܣܒ ܡܢ ܒܬܪܗ..... ܢܣܒ ܫܦܝܪ ܢܐܬܐ ܕܢܫܡܫܘܢ ܡܢ ܒܝܫܐ. ܟܠ ܕܫܡܥ ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ·. ܕܠܐ ܟܠ ܒܥܘܬܐ ܡܫܡܫܢܐ. ܘܟܠ ܡܪܗ. ܘܟܠ

1. Wright, *C. B. M.*, part II, p. 497 b. Hatch, *An Album*, planche LXVI, p. 117.

2. *Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, édition Abbeloos et Lamy, t. I, p. 343-385 et 385-388.

ܡܢ ܕܡܦܩ ܠܗ ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ ܡܢ ܥܘܡܪܐ ܕܒܝܬ ܐܒܘ ܠܡܘܬ : ܐܘ ܡܚܒܠ ܠܗ
ܡܕܡ ܒܨܒܝܢܗ ܐܘ ܡܢܗ ܡܦܣܩ ܦܬܟܐ ܐܘ ܦܐܡ ܠܢܦܫܗ ܡܫܝܓ ܐܘ ܠܚܝܐ ܡܕܡ
ܡܢ ܥܘܗܕܢܐ ܗܢܐ. ܢܥܛܝܘܗܝ ܡܪܝܐ ܠܥܘܗܕܢܗ ܡܢ ܥܠܡܐ. ܘܢܓܪܘܕܝܘܗܝ ܠܫܡܗ
ܡܢ ܣܦܪܐ ܕܚܝܐ. ܘܠܐ ܢܚܣܐ ܠܗ̇ ܡܪܝܐ ܠܢܦܫܗ ܠܐ ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ ܘܠܐ ܒܥܠܡܐ
ܕܥܬܝܕ܀ ܬܪܨ ܘܦܚܡ ܚܠܝܐܝܬ ܘܐܝܟ ܩܢܘܢܐ. ܡܣܟܢܐ ܘܚܛܝܐ ܘܣܢܝܩ ܠܟܠ
ܛܝܒܘܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܒܪܚܕܒܫܒܐ ܐܟܣܢܝܐ ܘܥܡܠܐ ܒܥܡܠܐ. ܡܢ ܕܘܝܪܐ ܕܡܪܝ ܡܬܝ
ܩܕܝܫܐ܀ « A l'honneur et à la gloire de la sainte Trinité et pour la rémission de ses fautes et le pardon de ses péchés et (pour) le bon souvenir et la belle mémoire de lui-même et de ses défunts et pour le profit de lui-même et des (hommes) zélés qui (viendront) après lui, s'est empressé et a eu soin et a écrit et a acquis ce livre le louable parmi les chefs et le grand parmi les abbés et le pieux parmi les diacres, Mâr Georges, fils de feu Mâr Jean diacre, de ....., village de chrétiens, qui se tient dans le val de Sarmada, situé dans la région d'Antioche [1]. Que Dieu, pour le saint nom de qui il lui a placé ce trésor spirituel, lui-même, par sa grâce et par sa miséricorde, le rende digne de la rémission de (ses) fautes et du pardon de (ses) péchés, et qu'il lui donne confiance devant lui au jour du jugement, et qu'à ses fidèles défunts il fasse un bon souvenir, et que, ceux qui vivront après lui..., la grande protection de la Croix les garde du mal. Que quiconque lit dans ce livre prie pour (son) pauvre copiste et pour son propriétaire. Et quiconque fait sortir ce livre de l'enceinte du monastère d'Abou'l Mouth, ou l'endommage en quelque façon volontairement, ou en arrache un feuillet, ou se l'approprie, ou efface ou gratte quelque chose de ce mémorial, que le Seigneur détruise son souvenir du monde, et qu'il gratte son nom du livre de vie, et que le Seigneur ne soit propice à son âme ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir. L'a corrigé et l'a collationné exactement et selon la règle le pauvre et le pécheur et qui a besoin de la miséricorde de Dieu, l'étranger et le laborieux Barhadbešabba, du couvent de saint Mâr Matthieu. »

Ensuite : ܐܝܟ ܕܠܐܝܩܪܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܘܫܘܝܬ ܒܐܘܣܝܐ : ܘܠܗܕܪܐ ܕܥܕܬܐ
ܩܕܝܫܬܐ : ܘܫܘܒܩܢܐ ܕܚܛܗ̈ܝܗܘܢ ܘܕܥܢܝ̈ܕܝܗܘܢ. ܩܢܘܗܝ ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ ܠܕܝܪܐ
ܕܒܝܬ ܢܝܚܐ ܕܐܠܗܐ ܕܫܘܥܪܢܐ ܕܡܕܒܪܐ ܕܡܪܝܢ. ܘܗܢܘܢ ܡܬܕܟܪܝܢ ܕܒܝܬ ܐܒܘܠܡܘܬܐ
ܒܨܒܝܢܗܘܢ ܛܒܐ. ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܫܠܠ ܥܡܗܘܢ ܡܫܝܚܐ ܦܪܘܩܗ ܘܡܦܪܩܢܗܘܢ (sic)
ܠܟܬܒܐ ܗܢܐ ܐܝܟ ܕܢܗܘܐ ܘܣܘܥܪܢܐ ܠܐܠܗܐ ܘܠܒܢܝܐ ܗܘܐ ܕܐܝܡܢܐ. ܗܘ ܢܦܪܘܩ ܐܢܘܢ
ܡܟܠܡܐ ܕܫܘܒܩܢܐ ܘܚܢܢܐ ܠܗܘܢ ܘܠܥܢܝ̈ܕܝܗܘܢ ܒܡܠܟܘܬܐ(?) ܕܐܠܗܐ..... (3 lignes)
« A l'honneur de la Trinité sainte et consubstantielle et (pour) l'ornement de la sainte Église et (pour) la rémission de leurs péchés et (de ceux) de leurs

1. *Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, édition Abbeloos et Lamy, t. I, p. 298 : ܒܗ ܒܣܪܡܕܐ ܕܐܢܛܝܘܟܝܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܩܢܫܪܝܢ ܐܘ ܠܒܪ; *Chronique de Michel le Syrien*, édition Chabot, t. II, p. 491.

défunts, envoyèrent ce livre au monastère de la Mère de Dieu des Syriens qui (se trouve) dans le désert d'Égypte, eux-mêmes, ses propriétaires du monastère d'Abou'l Mouth, de leur bon gré, afin que Dieu, pour le saint nom de qui ils ont choisi et offert ce livre comme un présent et une offrande à Dieu et à ce susdit monastère, lui-même, leur donne en retour le royaume des cieux et qu'il soit propice à eux et à leurs défunts dans le repos de Dieu... »

Enfin, une note écrite de bas en haut est une véritable fiche d'entrée : ܥܠ ܟܬܒܐ ܠܒܝܬ ܟܬܒܐ ܕܕܝܪܐ. ܫܢܬ ܐܠܦܐ ܘܡܐܬܐܝܢ (*sic*) ܘܫܬ܀ « (Le livre) est entré dans la bibliothèque du monastère en l'an 1206 ». C'est donc en l'année 1206 des Grecs, ou 895 de l'ère chrétienne, que le manuscrit qui contient une version syriaque des homélies cathédrales de Sévère d'Antioche a été apporté au monastère de Notre-Dame des Syriens, dans le désert de Nitrie.

Les différentes notes reproduites ci-dessus font connaître que ce manuscrit a été copié par le prêtre Addaï d'Amid — en l'année 1179 des Grecs, ou 867/868 de l'ère chrétienne — à la demande du diacre Mâr Georges de la région d'Antioche — pour le monastère d'Abou'l Mouth, qu'il a été corrigé et collationné par Barḥadbešabba du couvent de Mâr Matthieu, et qu'il a été donné par ses propriétaires au monastère de la Mère de Dieu en Égypte en l'année 1206 des Grecs, ou 895 de l'ère chrétienne. Et, pour terminer son histoire, il reste à redire qu'il est arrivé en Angleterre en 1839 et en 1847 et qu'il appartient désormais au British Museum « jure emptionis » avec l'appellation d'*Add.* 12 159.

Reste une question très importante : quel est l'auteur de la version syriaque des homélies cathédrales de Sévère d'Antioche qui est contenue dans ce manuscrit? La réponse est donnée par la comparaison entre le texte de l'*Add.* 12 159 et le texte du *Vat. Sir.* 141, qui fait apparaître leur complète identité entre les homélies XLIV et CXI. Nous avons donc affaire à la revision syriaque de Jacques d'Édesse, dont le *Vat. Sir.* 141 est l'un des trois tomes, à savoir le tome II, tandis que les tomes I et III comprennent respectivement les homélies I-XLIII et XCII-CXXV.

IV. COLLECTION DES 125 HOMÉLIES CATHÉDRALES

A. TITRES.

Les titres, qui sont donnés ici, sont ceux de la revision de Jacques d'Édesse, qui diffèrent peu de ceux de la traduction de Paul de Callinice. Nous avons indiqué les dates, certaines ou probables, auxquelles les homélies ont été prononcées.

PREMIÈRE ANNÉE : novembre 512 à novembre 513. Homélies I à XXXIV. Trente-quatre homélies.

Homélie I. — Sur lui-même, après que dès le commencement il fut placé à la tête (de la ville) et vint au pontificat et au siège apostolique de l'Église d'Antioche. Et qu'il nous faut confesser le Christ de deux natures un seul Seigneur,

un seul fils, et non pas deux natures après l'union ineffable. Et contre l'opinion athée d'Eutychès. Et elle fut prononcée dans l'oratoire du saint martyr Romanos.

Dimanche 18 novembre 512.

Homélie II.

Homélie III[1].

Homélie IV. — Au sujet de ce que, avant la fête de la Nativité, le commencement de l'Évangile de Luc (ch. I) est lu selon l'habitude. Et d'après les versets de l'Évangile, au sujet du dogme de l'inhumanation divine. Et enseignement moral, c'est-à-dire « qui (se rapporte) aux actions », qui enseigne comment il nous faut nous préparer auparavant avant la fête.

Premier dimanche de l'Avent 16 décembre 512.

Homélie V.

Homélie VI.

Homélie VII. — Sur la Nativité, et pour la mémoire de saint Étienne[2].

Homélie VIII. — Sur les petits enfants qui furent mis à mort par Hérode à Bethléem.

Samedi 29 décembre 512.

Homélie IX. — Sur les évêques Basile et Grégoire, (homélie) qui fut prononcée dans le temple de saint Ignace.

Mardi, 1er janvier 513.

Homélie X. — Sur l'Épiphanie (τὰ φῶτα).

Dimanche 6 janvier 513.

Homélie XI. — Sur le saint martyr Babylas[3].

1. Dans l'homélie CXIV, Sévère affirme avoir déjà prononcé deux homélies sur sainte Drosis; par conséquent, en remontant les années du patriarcat, l'homélie CXIV du 14 décembre 517 est la 3e homélie, et l'homélie C du 14 décembre 516 est la 2e homélie; il suit que la 1re homélie peut être ou l'homélie II ou l'homélie III, qui doit avoir été prononcée le 14 décembre 512, parce que ce n'est que pour l'année 512 qu'il existe dans le manuscrit une lacune entre le 18 novembre et le 16 décembre. Le nombre des trois homélies sur sainte Drosis est confirmé par l'*Add.* 14 505, où on trouve ces mots : ܘܐܝܬ ܠܗ̇ ܠܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܐ ܥܠܝܗ̇ ܬܠܬܐ ܡܐܡܪ̈ܐ ܘܡܥܢܝܬ̈ܐ ܬܪ̈ܬܝܢ « Et saint Sévère a sur elle (Drosis) trois homélies et deux hymnes. » Wright, *C. B. M.*, part I, p. 283 b.

2. Les homélies CI de Noël 516 et LXXXIII de Noël 515 sont dites les 5e et 4e homélies qui ont été prononcées en cette fête; par conséquent, les homélies LXIII de Noël 514 et XXXVI de Noël 513 sont les 3e et 2e homélies de la même fête, bien que les titres ne donnent pas cette précision. Donc la 1re homélie de Noël a été prononcée le 25 décembre 512, et ce doit être l'une des homélies V, VI ou VII, qui se placent entre le 16 décembre et le 29 décembre et qui sont perdues maintenant; et c'est plus probablement l'homélie VII. En effet l'*Add.* 14 725, qui contient des homélies pour les fêtes, le laisse entendre : « On the Nativity, and for the Commemoration of S. Stephen, by Severus, being hom. epithron. VII. Title and beginning mutilated. » Cf. Wright, *C. B. M.*, part I, p. 827b.

3. Il y avait à Antioche un martyrion de saint Babylas avec ses reliques; cf. Walter Eltester, *Die Kirchen Antiochias im IV. Jahrhundert*, Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche, 36 Band (1937), p. 251-286. Robert Devreesse, *Le Patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Paris, 1945, p. 109-111.

Mercredi 23 ou vendredi 25 janvier 513.

Homélie XII.

Homélie XIII. — Sur la munificence du pieux empereur (Anastase), par laquelle il remit quelques reliquats qui restaient des contributions et de l'impôt du Trésor public.

Homélie XIV. — Qui fut prononcée pour la mémoire de la sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie (μνήμη τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας) dans l'église de la Mère de Dieu.

Samedi 2 ou dimanche 3 février 513.

Homélie XV. — Sur le jeûne des quarante (jours). Et elle fut prononcée le vendredi précédent dans l'église de Cassien.

Vendredi 22 février 513.

Homélie XVI. — Pourquoi, dans les quarante jours du jeûne, nous lisons le livre de la Genèse, c'est-à-dire de la création du monde. Et au sujet de la décence dans le chant et de l'état de chasteté et d'honnêteté. Et elle fut prononcée dans la grande église.

Premier dimanche de Carême 24 février 513.

Homélie XVII[1].

Homélie XVIII. — Sur les quarante martyrs[2].

Samedi 9 mars 513.

Homélie XIX. — Sur la sécheresse qui a eu lieu, c'est-à-dire sur le manque de pluies. Et comment il nous faut être disposés dans de telles circonstances.

Homélie XX. — Sur la rencontre de notre Sauveur, c'est-à-dire sur la fête des Hosannas (ἑορτὴ τῶν ὡσαννῶν). Et sur la (parole) : *Il est béni* (*Matth.*, xxi, 9).

Dimanche des Rameaux 31 mars 513.

Homélie XXI. — Catéchèse qui fut prononcée selon l'habitude le mercredi de la grande semaine de Pâques, c'est-à-dire de la Passion, à l'adresse de ceux qui allaient recevoir le saint baptême.

Mercredi saint 3 avril 513.

Homélie XXII. — Sur la (parole) : *Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné* (*Matth.*, xxvii, 46; *Marc*, xv, 34)? Et sur ce qui a été dit par Notre-Seigneur au larron : *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* (*Luc.* xxiii, 43).

Vendredi saint 5 avril 513.

Homélie XXIII. — Qui fut prononcée dans la grande église sur la (parole) : *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous* (*Jean*, i, 14). Et qu'il nous faut avoir soin des pauvres et lorsque nous sommes en vie et lorsque nous faisons notre dernier testament.

1. L'homélie XVII peut être celle que Sévère prononçait le soir du premier dimanche de Carême, comme il l'a fait pendant tout son patriarcat; c'est le 24 février 513 qu'a eu lieu προπαρασκευὴ τῆς εἰς τὸ βαπτιστήριον εἰσόδου.

2. Il y avait à Antioche un oratoire des quarante martyrs.

Pâques 7 avril 513.

Homélie XXIV. — Sur l'ascension du Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ (ἡ ἀνάληψις τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ). Et sur le manteau de pourpre qui a été donné comme cadeau par notre pieux empereur Anastase.

Jeudi 16 mai 513.

Homélie XXV. — Sur la Pentecôte.

— Dimanche 26 mai 513.

Homélie XXVI. — Avertissement sur le spectacle des chevaux, le premier qui a eu lieu après le printemps, pour que nous fuyions un divertissement nuisible et les maux qui découlent de là. Et sur le martyr saint Théodore.

Homélie XXVII. — Sur le saint martyr Léonce [1].

Mardi 18 juin 513.

Homélie XXVIII. — Sur le (fait) qu'il est descendu à Séleucie pour la mémoire de l'apôtre Thomas.

Mercredi 3 juillet 513.

Homélie XXIX — Qui montre que le (fait) d'anathématiser ceux qui sont coupables et nous ont évangélisés en dehors de ce que nous avons reçu est ce qui délivre la ville et l'Église, c'est-à-dire le peuple, de la malédiction en vérité et de l'anathème.

Homélie XXX. — Sur saint Syméon le Stylite [2].

Samedi 27 juillet ou lundi 2 septembre 513.

Homélie XXXI. — Sur la dédicace (ἐγκαίνια) de la sainte Croix, et sur la mémoire du tremblement de terre qui a eu lieu [3].

Samedi 14 septembre 513.

Homélie XXXII. — Sur Jean-Baptiste.

Lundi 23 septembre ou lundi 14 octobre 513.

Homélie XXXIII. — Sur l'aveugle de naissance, au sujet de qui les disciples interrogèrent Notre-Seigneur : *Rabbi, qui a péché, celui-là ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle* (*Jean*, IX, 2)?

Homélie XXXIV. — Après qu'il a été montré que Vitalien, ce rebelle infâme, s'est incliné ignominieusement, lorsque cette assemblée a été faite à cause de cela.

1. Il est fait allusion à une homélie sur saint Léonce, à la XXVIIe ou à la L^{e}, dans la *Vie de Sévère*, *P. O.*, II, p. 218. Du reste, il existait une église dédiée à saint Léonce dans le faubourg de Daphné.

2. Le corps de saint Syméon le Stylite se trouvait dans la grande église. Dans une lettre, Sévère dit avoir envoyé cette homélie à Étienne le lecteur. Cf. Brooks, *The sixth Book*, vol. II (translation) part II, p. 334-335, 392-393.

3. Ce tremblement de terre s'était produit à Antioche le 14 septembre 457.

DEUXIÈME ANNÉE : novembre 513 à novembre 514. Homélies XXXV à LX. Vingt-six homélies.

Homélie XXXV. — Sur le (fait) que, le même jour dans l'année qui s'est écoulée, où il a été placé à la tête de la ville, il adressait la parole au peuple. Et sur le saint martyr Romanos. Deuxième année.

Lundi 18 novembre 513.

Homélie XXXVI. — Sur la naissance (τὰ γενέθλια) selon la chair du Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ.

Noël mercredi 25 décembre 513.

Homélie XXXVII. — Sur Basile le Grand et sur Grégoire le Théologien. Et elle fut prononcée dans l'oratoire du martyr saint Ignace.

Mercredi 1er janvier 514.

Homélie XXXVIII. — Sur l'Épiphanie (τὰ φῶτα). (C'est) la deuxième.

Lundi 6 janvier 514.

Homélie XXXIX. — Sur le jeûne. (C'est) la deuxième.

Premier dimanche de Carême 16 février 514.

Homélie XL. — Prononcée à l'intérieur du saint baptistère le soir, lorsque commence le saint jeûne des quarante (jours), quand nous allions nous interdire l'entrée dans le baptistère qui a lieu chaque soir du dimanche, jusqu'à la sainte (fête) de Pâques et à la résurrection.

Premier dimanche de Carême 16 février 514.

Homélie XLI. — Sur les quarante saints martyrs. Et (c'est) la deuxième. Et elle fut prononcée, quand l'homélie qui avait été prononcée dans l'année qui s'est écoulée a été lue aussi maintenant au peuple; car il demanda cela, lorsqu'elle était prononcée.

Samedi 8 mars 514.

Homélie XLII. — Qui (est) la deuxième catéchèse. Et elle fut prononcée le mercredi de la grande semaine.

Mercredi saint 26 mars 514.

Homélie XLIII. — Sur le verset de Jean : *Et c'est de sa plénitude que tous nous avons reçu, et grâce pour grâce* (*Jean*, I, 16). Et sur les nouveaux baptisés.

Pâques 30 mars 514.

Homélie XLIV. — Sur la mémoire des justes d'autrefois (μνήμη πάντων τῶν δικαίων), qui se célèbre chez nous après la semaine de fête (l'octave) de la résurrection adorable du Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ.

Mercredi après la dimanche de Quasimodo 9 avril 514.

Homélie XLV. — Sur ce qui est écrit par l'Apôtre à Timothée : *Exerce-toi, toi, à la piété; car l'exercice corporel est profitable pour un peu, et la piété est profitable pour tout, elle qui a la promesse de la vie, de la (vie) présente et de la (vie) à venir* (*I Tim.*, IV, 7-8). Et sur ce qui a été dit par notre Sauveur à Marie : *Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père* (*Jean*, XX, 17). Et sur la victoire du pieux empereur (Anastase), qui a été annoncée.

Homélie XLVI. — Pourquoi faisons-nous une assemblée au jour de la mi-Pentecôte? Et sur la lecture qui convient de l'Évangile de Jean, laquelle dit : *Quand voici on était déjà au milieu de la fête de la Pentecôte, Jésus monta au temple, et il enseignait* (*Jean*, VII, 14), et sur le reste.

Mercredi de la quatrième semaine après Pâques 23 avril 514.

Homélie XLVII. — Sur l'Ascension du Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ. (C'est) la deuxième.

Ascension 8 mai 514.

Homélie XLVIII. — Sur la Pentecôte (18 mai). Et elle fut prononcée dans la semaine suivante (l'octave), le vendredi, lorsque le jeûne (des Apôtres) était annoncé auparavant selon l'habitude.

Vendredi (d'or) 23 mai 514.

Homélie XLIX. — Sur ce qui est dit par l'Apôtre dans l'épître aux Romains : *C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, ainsi la mort a passé dans tous les hommes, parce que tous ont péché. Car jusqu'à la Loi le péché (était) dans le monde. Or le péché n'était pas imputé, quand il n'y avait point de Loi. Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché à la ressemblance de la transgression du commandement d'Adam, lequel est la figure de celui qui doit venir* (*Rom.*, V, 12-14). Et sur ce qui est dit dans l'épître aux Corinthiens : *Et, lorsque tout lui aura été soumis, alors, lui aussi, le Fils sera soumis à celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tout* (*I Cor.*, XV, 28).

Homélie L. — Sur saint Léonce martyr.

Mercredi 18 juin 514.

Homélie LI. — Sur le martyr saint Dometios.

Samedi 5 juillet 514.

Homélie LII. — Sur les Macchabées.

Vendredi 1er août 514.

Homélie LIII. — Sur la correction, c'est-à-dire la calamité, qui, rapporte-t-on, fut envoyée par Dieu sur les Alexandrins.

Homélie LIV. — A l'adresse de ceux qui, après la prière, sont allés aux spectacles. Et que de voir de telles choses est contraire à la Loi. Et qu'il nous faut prévenir par les œuvres de la pénitence la nécessité du courroux en question et participer souvent aux mystères saints et adorables.

Homélie LV. — Λόγος συντακτικός, c'est-à-dire « (paroles) d'adieu », lorsqu'il allait partir pour les saintes Églises qui (sont) dans les campagnes et dans les villes, et pour les saints monastères.

Homélie LVI. — Sur sa venue à Qennešrin, et sur sa réception par les fidèles qui habitent la ville. Son commencement seul avait été prononcé, lorsque l'homélie fut interrompue pour une question d'affaire municipale et (pour) des cris; et elle fut prononcée aussitôt à la fin.

Homélie LVII. — Sur le (fait) qu'il fut retenu par les fidèles de Qennešrin

pour la mémoire du martyr saint Sergios. Et au sujet du martyr et au sujet de Bacchos qui triompha dans le combat en même temps que lui.

Mercredi 1er octobre 514.

Homélie LVIII. — Sur le (fait) qu'il est venu dans la ville de Cyr. Et sur l'économie de la venue dans la chair du Christ notre Dieu.

Homélie LIX. — Cette (homélie) aussi fut prononcée à Cyr sur l'économie de la venue dans la chair du Christ notre Dieu contre les blasphèmes de Théodoret.

Homélie LX. — Elle fut prononcée, quand les fidèles de Cyr demandèrent à grands cris que (Sévère) demeurât auprès d'eux, afin d'entendre encore une autre instruction.

TROISIÈME ANNÉE : novembre 514 à novembre 515. Homélies LXI à LXXIX. Dix-neuf homélies.

Homélie LXI. — Sur son retour qui suivit la visite des saints monastères. Et elle fut prononcée pour la mémoire de saint Jean précurseur et Baptiste. Troisième année.

Mardi 14 octobre 514.

Homélie LXII. — Sur les verres qui furent envoyés de Palestine et sur les charbons qui furent vomis par des possédés et qui furent montrés à la sainte Église de Dieu qui (est) à Antioche [1].

Homélie LXIII. — Sur la Nativité (τὰ γενέθλια), c'est-à-dire l'Épiphanie (τὰ ἐπιφάνια).

Noël jeudi 25 décembre 514.

Homélie LXIV. — Comme les fidèles avaient demandé que l'homélie prononcée à Cyr contre les blasphèmes de Théodoret leur fût répétée, cette dernière homélie fut ajoutée, après que le commencement en eut été adapté à la mémoire que l'on célébrait des petits enfants mis à mort par Hérode et après qu'il y eut été fait encore quelques additions. Et elle fut prononcée dans l'église appelée κατὰ καινήν, c'est-à-dire « (qui est) dans la (ville) neuve », où se glissaient ces renards de l'hérésie nestorienne.

Lundi 29 décembre 514.

Homélie LXV. — Sur les saints Basile et Grégoire. Quelques paroles peu nombreuses sont dites en plus vers la fin de (l'homélie) sur Ignace revêtu de Dieu.

Jeudi 1er janvier 515.

Homélie LXVI. — Sur l'Épiphanie (τὰ φῶτα).

Mardi 6 janvier 515.

1. La *Vie de Sévère* fait mention des morceaux de verre et des charbons envoyés de Palestine qui avaient été vomis par des possédés, auxquels est consacrée l'homélie LXII. *P. O.*, t. II, p. 245.

Homélie LXVII. — Sur la sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie [1].

Lundi 2 février 515.

Homélie LXVIII. — Sur le (fait) qu'il nous faut jeûner. Et elle fut prononcée au commencement du saint jeûne des quarante (jours).

Premier dimanche de Carême 8 mars 515.

Homélie LXIX. — Sur la préparation à l'entrée dans le baptistère qui (a lieu) selon l'habitude après la sainte fête de la résurrection. Et elle fut prononcée le soir de l'entrée du jeûne, quand on ferme la sainte maison du baptistère.

Premier dimanche de Carême 8 mars 515.

Homélie LXX. — Qui est la troisième catéchèse, qui fut prononcée selon l'habitude le mercredi de la semaine de la sainte (fête) de Pâques, c'est-à-dire de la Passion.

Mercredi saint 15 avril 515.

Homélie LXXI. — Sur l'Ascension du Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ.

Jeudi 28 mai 515.

Homélie LXXII. — Sur la déposition, qui a eu lieu dans l'église dite de Michel, des membres sacrés des martyrs saints Procope et Phocas.

Lundi 1er juin 515.

Homélie LXXIII. — Sur le saint martyr Barlaha [2].

Homélie LXXIV. — Elle fut prononcée dans la semaine qui suit (l'octave) la Pentecôte (7 juin), le vendredi, quand il y avait le jeûne (des Apôtres) selon l'habitude, sur la lecture des Actes, dans laquelle il est dit : *Pierre et Jean montaient au temple à l'heure de la prière de la neuvième (heure), et un homme boiteux depuis le sein de sa mère était porté (Act.*, III, 1-2), et sur le reste.

Vendredi (d'or) 12 juin 515.

Homélie LXXV. — Sur le saint martyr Julien [3].

Dimanche 21 juin 515.

Homélie LXXVI. — Quand on célébrait selon l'habitude la mémoire et la supplication pour tous les pauvres et étrangers qui ont été enterrés dans les (lieux) dits πανδέκτας, c'est-à-dire « qui reçoivent tout », et qui même maintenant y sont encore enterrés. Comme un très grand nombre de (fidèles) n'étaient pas venus (mardi 21 juillet), l'homélie fut prononcée plus tard [4].

Dimanche 26 juillet 515.

Homélie LXXVII. — Que, lorsque les évangélistes ne se sont contredits en rien les uns les autres, ils ont raconté différemment les faits relatifs à la résur-

1. Il sera question de cette homélie LXVII au sujet de la numérotation de toute la collection.

2. Il y avait à Antioche une église de saint Barlaam.

3. Une chapelle était dédiée à saint Julien à Antioche.

4. L'homélie que Sévère a composée pour la « mémoire des étrangers » est indiquée dans un ménologe, voir *P. O.*, t. X, p. 43.

rection du Christ, Dieu et Sauveur, faits que nous lisons chaque dimanche la nuit [1].

Homélie LXXVIII. — Sur les martyrs saints Tarachos, Probos et Andronicos.

Dimanche 6 septembre 515.

Homélie LXXIX. — Sur la (parole) dite par notre Sauveur dans les Évangiles aux Pharisiens et aux Scribes : *Mais vous, vous dites : Celui qui dira à son père ou à sa mère : Ce par quoi tu pourrais tirer profit de moi est « corban », (celui-là) n'honorera pas son père ou sa mère* (*Matth.*, xv, 5-6). Et comment faut-il comprendre cette (parole) : *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais c'est ce qui sort de la bouche* (*Matth.*, xv, 11)? Et à l'adresse de ceux sur qui pendaient les (objets) appelés φυλακτήρια, c'est-à-dire « amulettes ».

QUATRIÈME ANNÉE : novembre 515 à novembre 516. Homélies LXXX à XCVIII. Dix-neuf homélies.

Homélie LXXX. — Sur le jour où il fut placé à la tête de la ville et par un signe de Dieu reçut l'imposition des mains. Et elle fut prononcée dans l'oratoire du saint martyr Romanos, quand commença la quatrième année. Première homélie (de la quatrième année).

Mercredi 18 novembre 515.

Homélie LXXXI. — Sur ce qui est écrit dans l'Évangile de Matthieu : *Quand (les disciples) arrivèrent à Capharnaüm, ceux qui perçoivent le didrachme s'approchèrent de Pierre et (lui) dirent : Votre Maître ne donne-t-il pas le didrachme* (*Matth.*, xvii, 23)? et le reste.

Homélie LXXXII. — Sur les versets de l'Évangile qui suivent ceux qui ont été examinés auparavant dans l'homélie précédente : *En ce jour-là, les disciples s'approchèrent de Jésus, en disant : Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux* (*Matth.*, xviii, 1)? et sur le reste.

Homélie LXXXIII. — Sur la Nativité (τὰ γενέθλια), c'est-à-dire l'Épiphanie (τὰ ἐπιφάνια), qui est la quatrième. Et elle fut prononcée à l'intérieur de l'oratoire de la sainte et Mère de Dieu la Vierge Marie, après qu'il eut été agrandi, lorsqu'il fut restauré par suite de la munificence du pieux empereur Anastase.

Noël vendredi 25 décembre 515.

Homélie LXXXIV. — Sur Basile le Grand et sur Grégoire le Théologien. Et elle fut prononcée selon l'habitude à l'intérieur de l'oratoire du martyr Ignace revêtu de Dieu.

Vendredi 1er janvier 516.

1. De Barhebraeus : « Et saint Sévère dit dans la LXXVIIe homélie des « Cathédrales » que dans les bons manuscrits grecs la fin de l'Évangile de Marc est : Et ils avaient peur (Marc, XVI, 8). « Cf. Wilmot Eardley W. Carr, *Gregory Abu'l Faraj commonly called Barhebreaus, Commentary on the Gospels from the Horreum mysteriorum*, London, 1925, introduction, p. CIII-CIV, translation, p. 91, text. p. 117-118.

Homélie LXXXV. — Sur l'Épiphanie (τὰ φῶτα).

Mercredi 6 janvier 516.

Homélie LXXXVI. — Sur saint Antoine, qui fut le premier initiateur de la vie solitaire et érémitique en Égypte et (en) devint le chef.

Dimanche 17 janvier 516.

Homélie LXXXVII. — Sur le jeûne, qui est la quatrième.

Premier dimanche de Carême 21 février 516.

Homélie LXXXVIII. — Sur la préparation qui (a lieu) selon l'habitude à l'entrée dans le baptistère.

Premier dimanche de Carême 21 février 516.

Homélie LXXXIX. — Sur la parabole qui (est rapportée) dans le saint Évangile de Luc, dont voici le début : *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho et tomba parmi les brigands* (*Luc*, x, 30). Et à l'adresse de ceux qui, comme c'est l'habitude au milieu du jeûne, ne donnèrent pas des morceaux de toile pour soigner ceux qui sont tourmentés par les ulcères de la lèpre ou de quelque autre affection.

Dimanche 20 mars (au lieu du troisième dimanche de Carême, ou Laetare, 13 mars) 516.

Homélie XC. — Catéchèse qui fut prononcée selon l'habitude pour ceux qui allaient être baptisés le jour très glorieux de Pâques et de la résurrection, alors qu'ils étaient réunis en très grand nombre. C'est la quatrième.

Mercredi saint 30 mars 516.

Homélie XCI. — Sur Athanase le Grand, confesseur, évêque de la grande ville des Alexandrins. Et à l'adresse des amateurs des spectacles des jeux Olympiques.

Dimanche 1er mai 516.

Homélie XCII. — Sur la neuvième heure du vendredi qui (est) après la Pentecôte (ἐπὶ τὴν ὥραν τῆς προσευχῆς τὴν ἐννάτην).

Vendredi (d'or) 27 mai 516.

Homélie XCIII. — Et elle fut prononcée, lorsque allaient être lues les lettres synodiques du pieux Dioscore, archevêque de la (ville) des Alexandrins.

Homélie XCIV. — A l'adresse de quelques-uns qui eurent des doutes, à la lecture du commencement de l'Évangile de Matthieu, au sujet de la généalogie et de la génération selon la chair de Notre-Seigneur et notre Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ.

Homélie XCV. — Sur la division et le désaccord apparent de Matthieu et de Luc au sujet de la généalogie selon la chair de Notre-Seigneur et notre Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ. Et, à la fin, à l'adresse de ceux qui étaient montés à Daphné d'une manière païenne.

Homélie XCVI. — Au commencement de l'homélie éloge des auditeurs, et (ensuite) discussion, examen et solution sur la dernière (partie) des doutes, qui (se sont élevés) au sujet de la généalogie et au sujet de la génération selon la chair de Notre-Seigneur et notre Dieu et notre Sauveur Jésus-Christ.

Homélie XCVII. — Sur Thècle, la première des martyres.
Samedi 24 septembre 516.

Homélie XCVIII. — Sur la prophétie du prophète Isaïe, qui a été apportée par Matthieu : *Voici mon serviteur, en qui mon âme s'est complue* (*Isaïe*, XLII,1; *Matth.*, XII, 18), et les autres (paroles) qui (viennent) après. Et sur ce qui a été dit par notre Sauveur : *Tout péché et (tout) blasphème seront pardonnés aux hommes; mais le blasphème qui (est) contre l'Esprit saint ne sera pas pardonné. Et, celui qui dira une parole contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais, celui qui dira une (parole) contre l'Esprit saint, il ne lui sera pas pardonné ni dans ce siècle ni dans le (siècle) à venir* (*Matth.*, XII, 31-32).

CINQUIÈME ANNÉE : novembre 516 à novembre 517. Homélies XCIX à CXII. Quatorze homélies.

Homélie XCIX. — Sur le jour de l'année où par la grâce de Dieu, après avoir reçu l'imposition des mains, il fut promu à l'épiscopat. Cinquième année.
Vendredi 18 novembre 516.

Homélie C. — Sur la martyre sainte Drosis. Et à la fin de l'homélie (est une exhortation, (d'après laquelle) il faut que chacun offre ce qu'il peut, pour achever la couverture (le *ciborium*) du saint autel.
Mercredi 14 décembre 516.

Homélie CI. — Sur la Nativité (τὰ γενέθλια), c'est-à-dire l'Épiphanie (τὰ ἐπιφάνια), qui est la cinquième.
Noël dimanche 25 décembre 516.

Homélie CII. — Sur le grand docteur de la vérité Basile et (sur) Grégoire le Théologien.
Dimanche 1er janvier 517.

Homélie CIII. — Sur l'Épiphanie (τὰ φῶτα), qui est la cinquième.
Vendredi 6 janvier 517.

Homélie CIV. — Sur le verset qui (se trouve) dans l'Évangile de Matthieu, lequel dit : *Alors, après s'en être allés, les Pharisiens tinrent conseil à son sujet, comment ils le prendraient en défaut dans (sa) parole. Et ils envoient vers lui leurs disciples avec les Hérodiens* (*Matth.*, XXII, 15-16), et sur le reste. Et que, ceux qui ont annoncé un autre Évangile que celui que nous avons reçu, il faut les anathématiser, d'après la législation de l'Apôtre (*Gal.*, I, 9), quand même ils seraient en bien grand nombre.

Homélie CV. — Sur le saint jeûne, qui est la cinquième. Et elle fut prononcée dans la grande Église.
Premier dimanche de Carême 12 février 517.

Homélie CVI. — Sur la préparation à l'entrée dans le baptistère selon l'habitude.
Premier dimanche de Carême 12 février 517.

Homélie CVII. — Qui fut prononcée pendant le jeûne, (en réponse) à quelques doutes relatifs aux Écritures qui avaient été adressés et présentés

à (Sévère). Le premier est : « Que signifie donc ce qui est dit par le prophète Isaïe : *En ce jour-là, il y aura cinq villes en Égypte qui parleront dans la langue de Chanaan, et elles jureront par le nom du Seigneur des armées. Cette seule ville sera appelée la ville d'Asédek* (*Isaïe*, XIX, 18)? » C'est sur ce doute que fut prononcée toute l'homélie, parce qu'à cause de (sa) longueur (Sévère) ne put toucher les autres.

Homélie CVIII. — Sur les autres questions qui avaient été proposées, que l'homélie elle-même indiquera clairement aux futurs lecteurs.

Homélie CIX. — C'est-à-dire cinquième catéchèse, qui fut prononcée selon l'habitude le mercredi de la semaine de la Passion sainte.

Mercredi saint 22 mars 517.

Homélie CX. — Sur le saint martyr Thallélaios. Et elle fut improvisée, sans avoir été préparée auparavant, dans la ville d'Égée, dans son oratoire.

Samedi 20 mai 517.

Homélie CXI. — Celle-ci également fut prononcée à Égée. Et elle indique le (sujet) sur lequel elle fut aussi prononcée, lorsque, (en réponse) à une question, elle fut improvisée, sans avoir été écrite auparavant.

Homélie CXII. — Sur les ἐγκαίνια, c'est-à-dire « dédicace », de la grande église, lorsque allaient être lues les lettres synodiques de saint Timothée, archevêque de la (ville) des Alexandrins.

Vendredi 3 novembre 517.

SIXIÈME ANNÉE : novembre 517 à novembre 518. Homélies CXIII à CXXV. Treize homélies.

Homélie CXIII. — Sur le verset qui (se trouve) dans l'Évangile de Luc, lequel dit : *Heureux, vous qui (êtes) pauvres, parce que c'est à vous qu'appartient le royaume de Dieu. Heureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez* (*Luc*, VI, 20-21). Et : *Vous, riches, malheur à vous, parce que vous avez reçu votre consolation* (VI, 24). Et encore : *Vous, malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez dans l'affliction et vous pleurerez* (VI, 25). Première homélie de la sixième année.

Homélie CXIV. — Sur la sainte martyre Drosis, et sur celles qui souffrirent le martyre avec elle. Et exhortation pour une collecte en vue de ce qui manque à l'ouvrage qui (est) au-dessus du saint autel.

Jeudi 14 décembre 517.

Homélie CXV. — Sur la Nativité (τὰ γενέθλια), c'est-à-dire l'Épiphanie (τὰ ἐπιφάνια), c'est-à-dire l'apparition de Dieu.

Noël lundi 25 décembre 517.

Homélie CXVI. — Sur saint Basile et (sur) Grégoire le Théologien.

Lundi 1er janvier 518.

Homélie CXVII. — Sur l'Épiphanie (τὰ φῶτα).

Samedi 6 janvier 518.

Homélie CXVIII. — Sur la femme de mauvaise vie (*litt.* prostituée), c'est-à-dire pécheresse, consignée chez Luc (VII, 36 et ss.).

Homélie CXIX. — Sur le repas de noce consigné chez l'évangéliste Jean (II, 1 et ss.), lequel a eu lieu à Cana de Galilée, où le Christ aussi, après y avoir été invité, changea l'eau en vin. Et que le mariage est honorable. Et à l'adresse d'un certain Romanos [1], qui d'une façon blasphématoire et contradictoire changea, par une interprétation différente, la parole des saints Évangiles mise devant nous.

Dimanche de l'entrée du jeûne 25 février 518.

Homélie CXX. — Sur l'entrée du jeûne, et sur la lecture qui convient (tirée) des saints Évangiles (*Matth.*, XVII, 14 et ss.), qu'indique l'homélie elle-même, en avançant, lorsqu'elle en fait un modeste commentaire.

Premier dimanche de Carême 4 mars 518.

Homélie CXXI. — Sur la préparation et la disposition à l'entrée dans le baptistère selon l'habitude.

Premier dimanche de Carême 4 mars 518.

Homélie CXXII. — Exhortation sur le don habituel des morceaux de toile pour ceux qui souffrent du mal de la lèpre ou sont malades autrement.

Troisième dimanche de Carême, ou *Laetare*, 25 mars 518.

Homélie CXXIII. — Homélie catéchétique qui d'une part prend pour objet et pour matière la profession de la foi orthodoxe. Et d'autre part elle touche surtout à l'impiété abominable des Manichéens et d'avance met en garde pour que personne ne tombe dans les filets de ceux-là, parce que quelques-uns même avaient fait l'expérience d'une telle erreur pernicieuse.

Mercredi saint 11 avril 518.

Homélie CXXIV. — Sur le verset qui se trouve chez Matthieu : *Qui les hommes disent-ils que je suis, le Fils de l'homme* (*Matth.*, XVI, 13)? et sur le reste. Et qu'il faut que l'orthodoxie de la foi soit caractérisée et éprouvée, non pas par les lieux ou par les pouvoirs, mais par une confession saine et apostolique.

Homélie CXXV. — Sur (la doxologie) : « Saint, Dieu, saint, Fort, saint, Immortel, toi qui as été crucifié pour nous, aie pitié de nous [2]. »

B. NOMBRE, ORDRE ET DIVISION

Les homélies cathédrales de Sévère d'Antioche forment une collection de 125 homélies. Toutefois Barhebraeus, dans le *Liber Directionum, seu Epitome ecclesiasticorum Canonum et Legum saecularium*, cap. 7, sect. 9, mentionne, parmi les livres que chez les Jacobites on peut lire « inoffenso pede », « Severi

1. Ce « certain » Romanos était évêque de Rhosos en Cilicie, voir *P. O.*, t. XXVI, p. 407, note 1. Wright, *C. B. M.*, part II, p. 1005b. Draguet, *Julien d'Halicarnasse*, p. 80-81. Compléter Devreesse, *le Patriarcat*, p. 159.

2. Denys Bar Salîbî cite l'homélie CXXV, voir H. Labourt, *Dionysius Bar Salîbî, Expositio liturgiae*, Parisiis, MDCCCCIII, *C. S. C. O.*, Syri, II, 93. textus, p. 17, lignes 14-19; versio, p. 44, lignes 23-27.

tomi tres, homiliae Epithroniae, hoc est, in throno habitae, 124, et aliae epistolae [1] ». Ces trois tomes s'appliquent à la revision de Jacques d'Édesse, qui est conservée dans l'*Add.* 12 159 et qui contient en fait 125 homélies.

Cette collection des homélies, qui portent les mêmes numéros dans les deux versions, remonte à l'époque où Sévère était encore vivant. En effet, Julien d'Halicarnasse écrit dans sa première lettre à Sévère : « Ils (les adversaires) m'ont aussi apporté son LXVIIe discours, qu'il a écrit sur la Vierge Mère de Dieu, dans lequel on trouve que le corps de Notre-Seigneur ne fut absolument pas soumis à la corruption qui vient du péché, mais qu'il a cependant subi celle qui provient de la mort et de la sépulture; toutefois il a détruit cette dernière en lui-même. » Or cette première lettre de Julien a comme dates extrêmes, la fin de 518, qui marque l'arrivée de Sévère en Égypte, et 528, qui a vu la traduction en syriaque des œuvres de Sévère contre Julien; et même le temps de sa composition se rapproche de 518 plutôt que de 528. C'est donc bien avant la mort de Sévère, qui arriva le 8 février 538, que cette homélie sur la Vierge Mère de Dieu portait le n° LXVII, sous lequel Julien l'a désignée [2]. Et ainsi il apparaît que la numérotation des 125 homélies cathédrales est très ancienne, et plus ancienne que ne le feraient croire les manuscrits de la traduction de Paul de Callinice tout au plus postérieurs de quelques dizaines d'années à la mort de l'ex-patriarche.

Cependant Wright signale une citation d'une « hom. epithron. CXL » dans le manuscrit DCCCLIX ou *Add.* 14 533, fol. 169 r° [3] et encore « from hom. epithron. CXL., on Malachi, ch. II, 7 » dans le manuscrit DCCCLXI ou *Add.* 17 193 fol. 95 r° [4].

1. Joseph Assemani, *B. O.*, t. II, p. 302-303; pour le texte syriaque, voir *Nomocanon Gregorii Barhebraei*, édition Paul Bedjan, Paris, 1898, p. 105.

2. Draguet, *Julien d'Halicarnasse*, p. 24-25; cf. le fragment syriaque 1, appendice, p. 5*. Sanda, *Severi antiiulianistica*, p. 18-19. Ce texte est paru pour la première fois dans J. P. N. Land, *Anecdota Syriaca*, t. III, Lugduni Batavorum, MDCCCLXX, *Historia Miscellanea* (compilation de Zacharie le Rhéteur), livre IX, chapitre 10, p. 264, lignes 7-11. Ses différents traducteurs ont fait leurs remarques sur ce passage. K. Ahrens et G. Krüger, *Die sogenannte Kirchengeschichte des Zacharias Rhetor, Leipzig*, 1899, p. 178-179 et p. 369, Anmerkung zu 178, 34 : « Diese Rede ist verloren vergangen. » F. J. Hamilton et E, W. Brooks, *The Syriac Chronicle known as that of Zachariah of Mitylene*, London, 1899, p. 234, note 6 : « I cannot find in the *Quod Maria sit Deipara.* » *Chronique de Michel le Syrien*, édition Chabot, t. II, p. 226, où il est question du LXIe discours au lieu du LXVIIe discours, parce que ܣܙ (67) a été confondu avec ܣܐ (61), note 6 : « Ce traité est perdu. » Mais M.-A. Kugener, dans *La Compilation historique de Pseudo-Zacharie le Rhéteur*, *R. O. C.*, t. V (1900), p. 477, ou compte rendu de la traduction d'Ahrens-Krüger, fait remarquer justement que l'homélie LXVII n'est pas perdue et qu'elle existe encore, mais qu'elle a pour auteur Sévère d'Antioche, et non pas Cyrille d'Alexandrie, comme on l'avait pensé avant lui, et il renvoie au manuscrit, c'est-à-dire à l'*Add.* 12 159, fol. 133 v°b, et aussi à la traduction latine de cette homélie par A. Maï, *Spicilegium Romanum*, t. X, p. 216. Dans notre édition de l'homélie LXVII, qui avait été prononcée le 2 février 515, le texte en question se trouve dans *P. O.*, t. VIII, p. 358-359.

3. Wright, *C. B. M.*, part II, p. 973b.

4. Wright, *C. B. M.*, part II, p. 1000b.

En examinant les photographies de ces deux extraits, qui nous ont été fournies par le R. P. Graffin, nous pouvons constater que les deux passages en question sont empruntés à l'homélie CIV, qui est éditée d'après la traduction syriaque de Jacques d'Edesse dans *P. O.*, t. XXV, p. 625-643. Nous reproduisons ces deux citations d'après les mss.

1° *Add.* 14 533 du British Museum, fol. 169 r° du VIIIe ou IXe siècle.

ܕܗܠܘܪܐ. ܡܢ ܡܐܡܪܐ ܕܡܠܐ
ܘܐܬܒܥܝܢ ܕܐܦܠܛܘܢܝܘܣ. ܠܐ ܐܝܟ
ܗܟܝܠ ܡܢ ܐܢܫ ܒܫܠܫܠܬܐ ܕܝܬܒܠܬܐ
ܒܣܝܡܘܬܐ. ܢܛܦܪܘܣ ܣܘܟܡܐ
ܟܠ ܐܣܛܘܟܐ ܕܒܪܬܐ ܡܫܝܚܬܐ.
ܡܢ ܪ̈ܢܝܐ ܕܒܪܢܫܘܬܐ. ܐܠܐ
ܢܦܩ ܠܢܡܘܣܐ. ܘܠܐ ܢܛܠ
ܐܬܪܐ ܠܪܘܫܡܐ. ܕܟܕ ܙ̈ܘܓܐ
ܦܘܪ̈ܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܢܦܩ.
ܘܗܘܢܐ ܢܣܒ ܦܪܗܣܝܐ. ܕܕܠܐ
ܣܘܓܝ ܚܣܝܪ ܠܐܘܪ̈ܚܬܗ. ܠܝ ܕܝܢ
ܘܟܠ ܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܢܡܘܣܝܬܐ
ܐܝܬ ܗܘܢܝܐ: ܟܕ ܗܘܝ ܕܦܪ̈ܝܫܝܢ[1]
ܡܢܗܘܢ. ܐܘܦ. ܟܕ ܢܡ̈ܘܣܐ ܕܫ̈ܒܠܐ
ܡܫ̈ܝܚܐ ܘܡܬܠܒܫܐ ܕܒܪܬܐ
ܡܫܝܚܬܐ ܚܘܪ. ܕܠܐ ܠܘܬ ܕܐܝܠܝܢ
ܕܬܪܝܨܐ[2] ܣܟܠ. ܘܢܩܫܒ ܠܟܠܗ
ܗܘ ܕܢܡ̈ܘܣܐ ܘ ܐܝܟܢܐ ܕܟܬܝܒ
ܐܦ ܗܕܐ ܣܢܛܝܪܘܣܩܘܣ[3] ܗܘ
ܡܫܟܠܠ ܠܐܘܬܐ ܐܒܪ[4] ܘ
ܡܬܚܫܚ ܝܨܪ ܐܝܟ. ܠܗ ܡܬܠܛܠ
ܕܢܦܠ ܐܦ ܗܘ. ܐܠܐ. ܕܐܝܟܢܐ
ܢܩܝܡ ܠܗܘ ܕܪ̈ܒܐ܀

Ce texte est conforme à la version de Paul de Callinice telle qu'elle se trouve dans *Vat.* 143, fol. 17 r° a-b, et on n'y relève que quatre variantes : 1. V ܘܦܪ̈ܝܫܝܢ

— 2. V add ܘܡܫܡܫܢܐ. — 3. V ܠܪ̈ܝܫܢܝܗܘܢ. — 4. V ܐܡܪ. Et il ne diffère pas sensiblement dans la revision de Jacques d'Édesse, voir *P. O.*, t. XXV, p. 643, lignes 3-10.

2° *Add.* 17 193 du British Museum, fol. 95 r°.

ܕܩܕܝܫܐ ܣܐܘܪܐ. ܡܢ ܡܐܡܪܐ:

ܕܩ̄ܕ.. ܥܠ ܡܠܬܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ.. ܣܦܘܬܗ ܕܟܘܗܢܐ
ܢܛܪ̈ܝ ܝܕܥܬܐ. ܘܢܡܘܣܐ ܢܒܥܘܢ ܡܢ ܦܘܡܗ.
ܡܛܠ ܕܡܠܐܟܗ ܕܡܪܝܐ ܐܚܝܕ ܟܠ ܐܝܬܘܗܝ. ܡܕܝܢ
ܗܝܕܝܢ ܪܘܚ ܕܩܘܕ ܟܗ̈ܢܐ. ܐܝܟ ܡ̈ܠܐܟܘܗܝ[1] ܕܡܪܝܐ
ܐܚܝܕ ܟܠ. ܐܡܬܝ ܕܝܢ[2] ܕܢܛܪܘܢ ܝܕܥܬܐ[3] ܐܠܗܝܬܐ.
ܐܡܬܝ ܕܠܐ ܢܥܒܪܘܢ ܢܡܘܣܐ. ܐܠܐ ܐܦ ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܕܥܒܕܝܢ
ܠܗ ܫܡܫܬܗ ܦܠܚܝܢ ܠܗ. ܐܝܟ ܗܘ ܦܢ ܗܟܢܐ:
ܕܐܦ ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܒܝܕܥܬܐ ܕܛܒܬܐ ܢܗܘܘܢ. ܐܡܝܢܐ[4]
ܕܝܢ[5] ܒܫܡܥ ܐܢܘܢ ܠܡܐܡܪ ܗܠܝܢ. ܛܒ ܝܕܥܐ. ܕܟܠ
ܠܐ[6] ܟܘܗܢܐ. ܘܬܚܘܝܬܐ ܕܟܗ̈ܢܐ܀

C'est le texte de la version de Paul de Callinice dans *Vat.* 143, fol. 16 r° b avec quelques variantes : 1. V ܡܠܐܟܘܗܝ. — 2. V om. — 3. V ܐܝܕܥܬܐ. — 4. V ܐܡܝܢ. — 5. V om. — 6. V om. Et il se trouve dans la revision de Jacques d'Édesse dans des termes presque identiques, voir *P. O.*, t. XXV, p. 640, ligne 12, à p. 641, ligne 4.

Cette citation, qui est un commentaire d'un passage de Malachie, II, 7, est intitulée : « Sur la parole de l'Évangile », ce qui est une grave erreur.

Comment l'homélie CIV est-elle appelée l'homélie CXL? L'explication la plus simple, c'est que ܩ̄ܕ a été lu ܩ̄ܡ.

Fabricius, d'autre part, à la suite de Montfaucon, parle aussi d'une homélie CLX[1], en citant l'ancien *Regius 1892* (actuellement *Paris grec 159*). Il apparaît que cette lecture vient d'une mauvaise graphie et qu'il faut lire 106 au lieu de 160[2].

L'ordre, dans lequel sont rangées les homélies, est rigoureusement chronologique; et, dans les titres des homélies XXXV, LXI, LXXX, XCIX et CXIII tels que les donne la version de Jacques d'Édesse, il est indiqué qu'elles ont été

1. Fabricius, *Bibliotheca graeca*, t. X, Hambourg, 1807, p. 614-623; cf. Montfaucon, *Bibliotheca Coisliniana*, Paris, 1715, p. 53-57.

2. Nous remercions vivement M. Astruc, Conservateur des Manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale, qui a eu l'amabilité de parcourir ce *Paris grec 159* pour y retrouver cette citation au folio 140v, où le ζ est écrit comme un ξ.

prononcées au commencement de la deuxième, troisième, quatrième, cinquième et sixième année du patriarcat de Sévère, c'est-à-dire des années 513, 514, 515, 516, 517 et 518. Ainsi il est facile de préciser les dates auxquelles elles ont été prononcées, et nous les avons indiquées dans la liste précédente, quand il nous a semblé pouvoir le faire avec certitude ou avec une grande probabilité.

A la suite de Baumstark [1], on peut répartir ces homélies en quatre groupes, suivant qu'elles se rapportent aux principales fêtes de l'année ecclésiastique, ou aux fêtes de saints, ou aux péricopes de l'Écriture sainte lues les dimanches ordinaires, ou à des événements particuliers et à des cérémonies revenant tous les ans.

Dans un premier groupe où entrent les sermons des grandes fêtes, on constate que Sévère s'est montré très fidèle à prendre la parole dans la grande église, c'est-à-dire dans l'église patriarcale. Pendant les six années qu'il a occupé le siège d'Antioche, on compte cinq homélies pour Noël ou la Nativité de N.-S. (et l'homélie du 25 décembre 512 peut être l'une des homélies V-VII qui sont perdues), six homélies pour l'Épiphanie ou le baptême de N.-S., deux homélies pour Pâques ou la résurrection de N.-S., trois homélies pour l'Ascension, quatre homélies pour la Pentecôte et le vendredi de l'octave de la Pentecôte (ou vendredi d'or), six homélies pour l'ouverture du Carême et cinq homélies pour la cérémonie connexe de la fermeture du baptistère qui avait lieu le soir du premier dimanche de Carême (et l'homélie du 24 février 513 peut être l'homélie XVII perdue maintenant), six catéchèses adressées le mercredi saint à ceux qui allaient être baptisés à Pâques. C'est presque le tiers de la collection.

Au deuxième groupe appartiennent les sermons en l'honneur des saints. Parmi ceux-ci, il y a deux homélies pour la mémoire de la sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, qui furent prononcées dans l'église de la Mère de Dieu. Il semble que Sévère ait eu un culte de prédilection pour les saints qui avaient eu une influence prépondérante dans sa vie avant le patriarcat; ainsi il a deux homélies sur saint Léonce, dans l'église de qui il a été baptisé à Tripoli, six homélies pour saint Basile et saint Grégoire le Théologien, dont il a lu les discours à Béryte sous la direction de Zacharie le Scholastique, et une homélie sur saint Antoine, dont il a imité la vie dans les monastères de Palestine. De plus, le patriarche d'Antioche a fait l'éloge des saints qui avaient illustré l'Église de cette ville ou qui y avaient un lieu de culte, dans ses murs ou dans les cimetières voisins, tels que les saints Ignace, Romanos, Babylas, les quarante martyrs de Sébaste, Barlaha, Julien, Syméon le Stylite, les Macchabées, et les saintes Thècle et Drosis. Et, dans ses tournées pastorales, il a fait le panégyrique des saints Sergios et Bacchos à Qennešrin, Thallélaios à Égée, etc.

Le troisième groupe comprend des homélies exégétiques, qui prennent pour objet les lectures de l'Écriture sainte, du Nouveau Testament en particulier, faites aux simples dimanches. Ce sont là les homélies dont nous trouvons de nombreux et longs fragments dans les chaînes grecques soit originales soit tra-

1. Anton Baumstark, *Das Kirchenjahr in Antiocheia zwischen 512 und 518*, Römische Quartalschrift f. christl. Altertumswiss. u. f. Kirchengesch., t. XI (1897), p. 86-89.

duites en syriaque. Et il y a encore les homélies, dans lesquelles Sévère répondait aux questions qui lui étaient posées sur certains passages des Livres saints.

Le groupe le plus intéressant est le quatrième, où entrent des discours de circonstance qui abordent les sujets les plus variés. C'est là qu'on sent que le patriarche est en communication avec son peuple qu'il loue ou blâme, qu'il pousse à la pénitence à l'occasion des calamités qui le frappent (maladies, famine, signes du ciel, tremblement de terre) ou cherche à détourner des plaisirs dangereux qui se rencontrent à Daphné; il s'y montre plein de sollicitude pour les pauvres et les malades et aussi pour les morts qui comme étrangers sont complètement oubliés dans les cimetières. Il sait encore remercier le pieux empereur Anastase pour ses faveurs et se réjouir de ses victoires. Et c'est avec une dévotion toute particulière qu'à l'occasion de sa consécration épiscopale il se rend chaque année le 18 novembre à l'oratoire de saint Romanos.

V. ÉDITION DES HOMÉLIES CATHÉDRALES

Dans son *Conspectus rei Syrorum literariae*, additis notis bibliographicis et excerptis anecdotis, Monasterii, MDCCCLXXI, p. 54, Gustave Bickell annonçait que les deux versions syriaques des cent vingt-cinq homélies cathédrales de Sévère d'Antioche de Paul de Callinice et de Jacques d'Édesse seraient éditées par Rohling. Sans doute faut-il appliquer à ce vaste projet ce que Bickell dit de sa propre édition des œuvres d'Isaac d'Antioche et de celle des écrits de Jacques de Saroug par le même Rohling : « Dira necessitas opus inceptum prosequi vetuit (p. 23). » Cette entreprise a-t-elle eu même un commencement?

A. ÉDITION PARTIELLE DE QUELQUES HOMÉLIES CATHÉDRALES

Homélie XXI (revision de Jacques d'Édesse). — Dans Eberardus Nestle, *Brevis linguae Syriacae Grammatica, Litteratura, Chrestomathia cum glossario*, Carolsruhae et Lipsiae, 1881, texte syriaque, p. ܟܛ, lignes 1-5 et un scholion de cinq lignes.

Homélie XXXVII (revision de Jacques d'Édesse). — Dans William Cureton, *Corpus Ignatianum : A complete Collection of the Ignatian Epistles*, genuine, interpolated, and spurious; together with numerous Extracts from them, as quoted by ecclesiastical Writers down to the tenth century; in Syriac, Greek, and Latin : an English Translation of the Syriac text, copious notes, and introduction, London, MDCCCXLIX, texte syriaque, p. 215, lignes 12-21; traduction anglaise, p. 247; notes, p. 356-357. Cf. aussi J.-B. Lightfoot, *The Apostolic Fathers*, 2d ed., London, 1889.

Homélie LII. — Dans R. L. Bensly, *The fourth Book of Maccabees and kindred Documents in Syriac*, first edited on manuscript authority, with an Introduction and Translations by W. E. Barnes, Cambridge, 1895, introduction, p. XXIII; texte syriaque A (traduction de Paul de Callinice), p. ܟܗ à ܣܚ, et

B (revision de Jacques d'Édesse), p. ܦܛ à ܨ; traduction anglaise de la traduction de Paul de Callinice, p. XXVII-XXXIV. Cf. *P. O.*, t. IV, p. 7-23.

Homélie LXV (revision de Jacques d'Édesse). — Dans Cureton, *Corpus Ignatianum...*, texte syriaque, p. 215, lignes 22-26, et p. 216, lignes 1-22 et une note de six lignes; traduction anglaise, p. 247-248; notes, p. 357. Cf. aussi J.-B. Lightfoot, *The Apostolic Fathers*. Cf. *P. O.*, t. VIII, p. 327-329.

Homélie LXVII (traduction de Paul de Callinice). — Dans Angelo Maï, *Spicilegium Romanum*, t. X, Rome, 1844, traduction latine, p. 211-220[1]. Cf. *P. O.*, t. VIII, p. 349-367.

Homélie LXX (revision de Jacques d'Édesse). — Dans Nestle, *Brevis linguae Syriacae Grammatica*, texte syriaque, p. ܠܛ à ܡ, lignes 6-45 et un scholion de onze lignes. Cf. *P. O.*, t. XII, p. 5-7.

Homélie LXXIV (traduction de Paul de Callinice). — Dans Ignatius Ephraem II Rahmani, *Studia Syriaca*, fasciculus III : *Vetusta documenta liturgica* primo edidit, latine vertit, notis illustravit, Scharfé, MCMVIII, préliminaires, p. 77; texte syriaque, p. ܠܚ à ܠܛ; traduction latine, p. 80-81. Cf. *P. O.*, t. XII, p. 107-108.

Homélie LXXVII (revision de Jacques d'Édesse). — Dans *Jacobi episcopi Edesseni epistola ad Georgium episcopum Sarugensem de orthographia syriaca;* textum syriacum edidit, latine vertit, notisque instruxit J. P. Martin; subsequuntur *eiusdem Jacobi nec non Thomae Diaconi tractatus de punctis aliaque documenta in eamdem materiam*, Parisiis, 1869, introduction, p. V; texte syriaque, scholion de neuf lignes, p. ܝܗ. Cf. *P. O.*, t. XVI, p. 861.

Homélie LXXXII (revision de Jacques d'Édesse). — Dans Martin, *Jacobi episcopi Edesseni epistola*, introduction, p. V; texte syriaque, p. ܝܘ, dix-neuf lignes, et p. ܝܘ à ܝܗ, douze lignes. Cf. *P. O.*, t. XX, p. 371-372 et p. 390-391.

Homélie LXXXIV. — Dans Cureton, *Corpus Ignatianum...*, texte syriaque (revision de Jacques d'Édesse), p. 217, lignes 1-16; traduction anglaise, p. 248; notes, p. 357. Cf. aussi J. B. Lightfoot, *The Apostolic Fathers*. Cf. *P. O.*, t. XXIII p. 22-24. Et dans Rahmani, *Studia Syriaca*, fasciculus III, préliminaires, p. 76; texte syriaque (traduction de Paul de Callinice), p. ܠܙ; traduction latine, p. 80. Cf. *P. O.*, t. XXIII, p. 7-8, 10.

Homélie LXXXVI (traduction de Paul de Callinice). — Dans Angelo Maï, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX, Rome, 1837, traduction latine, p. 742-749. Cf. *P. O.*, t. XXIII, p. 39-71.

Homélie XCII (traduction de Paul de Callinice). — Dans Rahmani, *Studia Syriaca*, fasciculus III, préliminaires, p. 77; texte syriaque, p. ܠܛ à ܡ; traduction latine, p. 81-82. Cf. *P. O.*, t. XXV, p. 42-43.

Homélie C (traduction de Paul de Callinice). — Dans Maï, *Scriptorum vete-*

1. Baumstark, *Das Kirchenjahr*, p. 33, porte sur cette traduction l'appréciation suivante : « In lateinischer Superübersetzung. d. h. so schlecht und ungenügend als möglich. »

rum nova collectio, t. IX, traduction latine, p. 750-754. Cf. *P. O.*, t. XXII, p. 230-248.

Homélie CX (traduction de Paul de Callinice). — Dans Maï, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX, traduction latine, p. 758-759. Cf. *P. O.*, t. XXV. p. 782-788.

Homélie CXIV (traduction de Paul de Callinice). — Dans Maï, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX, traduction latine p. 754-757. Cf. *P. O.*, t. XXVI, p. 290-306.

Homélie CXIX (traduction de Paul de Callinice). — Dans Ignatius Ephraem II Rahmani, *Studia Syriaca*, fasciculus IV : *Documenta de antiquis haeresibus* primo edidit, (latine) vertit, prolegomenis illustravit, Scharfé, MCMIX, prolégomènes, p. X-XII; texte syriaque, p. ܗ à ܡܪ; traduction latine, p. 5-37. Cf. *P. O.*, t. XXVI, p. 375-439.

Homélie CXXIII. — Dans Nestle, *Brevis linguae Syriacae Grammatica*, texte syriaque (revision de Jacques d'Édesse), p. ܦܒ à ܦܓ, lignes 46-63 et un scholion de neuf lignes. Et dans M.-A. Kugener, *Extrait de la CXXIII*[e] *homélie de Sévère d'Antioche* (Recherches sur le Manichéisme, II), Bruxelles, 1912, introduction, p. 83-88; texte syriaque (revision de Jacques d'Édesse avec les variantes de la traduction de Paul de Callinice) et traduction française, 89-150; commentaire, p. 151-172. Cf. *P.O.*, t. XXXI, p. 149_{27}-177_{18}. Et dans Rahmani, *Studia Syriaca*, fasciculus IV, prolégomènes, p. XIII-XIV; texte syriaque (traduction de Paul de Callinice), p. ܡܚ à ܦܛ; traduction latine, p. 38-69. Cf. *P. O.*, t. XXIX, p. 124-189.

Homélie CXXV (traduction de Paul de Callinice). — Dans Rahmani, *Studia Syriaca*, fasciculus III, préliminaires, p. 75-76; texte syriaque, p. ܠܗ à ܠܙ; traduction latine, p. 79-80. Cf. *P. O.*, t. XXIX, p. 247-249.

B. ÉDITION COMPLÈTE DES HOMÉLIES CATHÉDRALES (REVISION DE JACQUES D'ÉDESSE)

Cette édition est en cours dans la *Patrologia orientalis*, sous le titre : Les *Homiliae cathedrales* de Sévère d'Antioche, et elle s'étend actuellement de l'homélie LII à l'homélie CXXV, comme il suit :

Homélies LII à LVII publiées et traduites en français par Rubens Duval, *P. O.*, t. IV, p. 1-94.

Homélies LVIII à LXIX éditées et traduites en français par Maurice Brière, *P. O.*, t. VIII, p. 209-396.

Homélies LXX à LXXVI éditées et traduites en français par Maurice Brière, *P. O.*, t. XII, p. 1-163.

Homélies LXXVII : texte grec édité et traduit en français, versions syriaques (de Paul de Callinice et de Jacques d'Édesse) publiées pour la première fois par M.-A. Kugener & Edg. Triffaux, *P. O.*, t. XVI, p. 761-863[1].

1. Dans les *Analecta sacra Spicilegio Solesmensi parata* edidit Joannes-Baptista Card.

Homélies LXXVIII à LXXXIII éditées et traduites en français par Maurice Brière, *P. O.*, t. XX, p. 273-434.

Homélies LXXXIV à XC éditées et traduites en français par Maurice Brière, *P. O.*, t. XXIII, p. 1-176.

Homélies XCI à XCVIII éditées et traduites en français par Maurice Brière, *P. O.*, t. XXV, p. 1-174.

Homélies XCIX à CIII éditées et traduites en français par Ignazio Guidi, *P. O.*, t. XXII, p. 203-312.

Homélies CIV à CXII éditées et traduites en français par Maurice Brière, *P. O.*, t. XXV, p. 619-817.

Homélies CXIII à CXIX éditées et traduites en français par Maurice Brière, *P. O.*, t. XXVI, p. 259-450.

Homélies CXX à CXXV éditées et traduites en français par Maurice Brière, *P. O.*, t. XXIX, p. 73-258.

L'édition des homélies I à LI est en préparation.

VI. IMPORTANCE INTRINSÈQUE DES HOMÉLIES CATHÉDRALES

Les homélies cathédrales de Sévère d'Antioche ont en elles-mêmes une grande importance, et elles peuvent donner lieu à de nombreuses études.

1° Le fait que les cent vingt-cinq homélies cathédrales sont rangées d'après l'ordre chronologi que a déjà permis de reconstituer partiellement l'année ecclésiastique telle qu'elle se déroulait à Antioche au commencement du VIe siècle. On doit même dire que c'est presque la seule étude qui ait été faite jusqu'à ce jour en partant de ces homélies ou du moins de leurs titres tels qu'on les trouve dans les catalogues d'Assemani et de Wright. A. Baumstark s'est tout particulièrement intéressé à cette question qui touche la liturgie [1].

De plus, comme les titres de ces homélies comportent parfois l'indication des églises et martyrions où elles ont été prononcées, on en peut conclure à

Pitra, t. IV, *Patres antenicaeni*, Parisiis, MDCCCLXXXIII, J.-P. Martin, qui est l'auteur de ce tome, écrivait déjà : « Liceat hic monere viros doctos celebratissimam homiliam quae exstat inter opera sancti Gregorii Nysseni (*P. G.*, t. XLVI, col. 627-652), quaeque fuit tributa S. Gregorio Nysseno, Hesychio Hierosolymitano atque Severo Antiocheno, esse revera hujus ultimi auctoris, ut plenissime constat ex perantiquis hujus homiliae versionibus in linguam syriacam factis. Verum de hoc argumento plura alibi dicemus. » (*Prolegomena* p. VII, note 3). L'article annoncé n'a pas paru. Cf. M.-A. Kugener, *Une homélie de Sévère d'Antioche attribuée à Grégoire de Nysse et à Hésychius de Jérusalem*, *R. O. C.*, t. III (1898), p. 435-451.

1. Anton Bausmtark, *Das Kirchenjahr in Antiocheia zwischen 512 und 518*, Römische Quartalschrift f. christl. Altertumswiss. u. f. Kirchengesch., t. XI (1897) p. 31-66; t. XIII (1899), p. 305-323. Baumstark. *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jakobiten*, eine liturgiegeschichtliche Vorarbeit, Paderborn, 1910. Baumstark, *Der Antiochenische Festkalender des frühen sechsten Jahrhunderts*, Jahrbuch fur Liturgiewissenschaft, t. V (1925), p. 123-135. Cet article corrige le premier, dans lequel il y a beaucoup de fautes d'impression, telles que XXXII pour XXXVI.

l'existence des édifices religieux dans la ville d'Antioche au temps de Sévère. L'étude faite à ce point de vue par M. Eltester pour le IVe siècle pourrait se continuer pour le VIe siècle [1].

Il est possible de suivre l'observation des jeûnes et en particulier du Carême, ainsi que la pratique de la communion et l'administration du baptême, en recueillant certains détails dans les homélies.

2° Parmi les discours qui sont consacrés aux saints, le plus grand nombre concerne des martyrs, dont nous avons les actes, et parfois ces actes existent en plusieurs recensions. La comparaison des homélies de Sévère avec ces différentes rédactions a permis de fixer la priorité de telle recension par rapport à telle autre [2]. Il y a même un cas où il y a lieu de penser que c'est le Métaphraste qui a emprunté au texte de Sévère les éléments introduits par lui-même dans sa composition hagiographique [3].

3° En plus des ouvrages proprement théologiques et même des lettres qui traitent de questions dogmatiques, les homélies cathédrales nous livrent l'enseignement de Sévère sur le monophysisme, dont il est à bon droit regardé comme le fondateur et le théologien. En particulier, les grandes catéchèses qui s'adressaient le mercredi saint de chaque année à ceux qui allaient être baptisés à la fête de Pâques avaient trait surtout aux mystères de la Trinité et de l'Incarnation; elles défendaient la vérité monophysite contre les attaques des Juifs, des Nestoriens, des Eutychiens, des Chalcédoniens, des Manichéens, et elles supposaient chez leurs auditeurs des connaissances théologiques peu ordinaires. Du reste, les fidèles d'Antioche demandaient même que des homélies prononcées dans d'autres villes leur fussent répétées, montrant ainsi l'intérêt qu'ils portaient à ces questions et à ces controverses.

Sévère s'empressait également de répondre aux doutes relatifs aux Écritures que ses auditeurs lui présentaient, et de lui-même il expliquait les péricopes de l'Évangile qui se lisaient les simples dimanches. Ses commentaires ont fourni ces nombreux fragments qu'ont conservés les chaînes grecques; et il est possible de retrouver des textes de Sévère d'Antioche qui, par ce chemin détourné, ont passé chez les Occidentaux, dans la *Catena aurea* de saint Thomas d'Aquin et dans les commentaires de Maldonat [4].

4° Les conseils moraux qui terminent généralement les homélies de Sévère renseignent sur la vie publique et même privée des habitants d'Antioche, telle qu'elle se présentait au début du VIe siècle. Et des historiens pourraient tracer un tableau de la société de cette époque, et ils mettraient en évidence l'impor-

1. Walther Eltester, *Die Kirchen Antiochias im IV. Jahrhundert*, dans Zeitschr. f. d. neutest. Wiss., 36 Band (1937), p. 251-286.

2. F. Nau, *Les Martyres de S. Léonce de Tripoli et de S. Pierre d'Alexandrie d'après les sources syriaques*, Analecta Bollandiana, t. XIX (1900), p. 9-13.

3. F. Nau, *Quelques nouveaux textes grecs de Sévère d'Antioche, à l'occasion d'une récente publication*, *R. O. C.*, t, XXVII (1929-1930), p. 3-30. (Tirage à part, 28 p.)

4. F. Nau, *Quelques nouveaux textes grecs*, p. 10.

tance qui s'attachait alors aux courses de chevaux, aux jeux olympiques, aux théâtres, aux distractions et aux fêtes de Daphné.

Ces études sont à peine ébauchées; et en effet il fallait au préalable éditer ces homélies qui sont passées du grec en syriaque et qui par là même étaient accessibles aux seuls orientalistes. On peut cependant regretter qu'en France le *Dictionnaire de Théologie catholique*, à l'article consacré à Sévère d'Antioche, se soit contenté d'une vingtaine de lignes pour faire connaître les cent vingt-cinq homélies cathédrales à ses éventuels lecteurs. En dehors des ouvrages de Baumstark et des articles de F. Nau, signalons du moins une étude de W. de Vries sur l'Eschatologie de Sévère d'Antioche avec des références aux homélies [1]; quelques lignes sur l'idée que Sévère se faisait de l'épiscopat et de ses devoirs, par Joseph Lécuyer [2]; et un article sur la catéchèse de Sévère [3].

1. W. de Vries, *Die Eschatologie des Severus von Antiochien*, Orientalia christiana periodica, vol. XXIII, 3-4, Roma, 1957, p. 354-380.

2. Joseph Lécuyer, *Dictionnaire de spiritualité*, art. *Épiscopat*, fasc. 26-27, col. 892-893. Paris, 1959.

3. François Graffin, *La catéchèse de Sévère d'Antioche*, L'Orient Syrien, nº 17, vol. v, fasc. 1, Paris, 1960, p. 47-54.

Maurice BRIÈRE

SÉVÈRE D'ANTIOCHE
HOMÉLIES CXX A CXXV

Texte syriaque et Traduction française

L = Londres Add. 12 159. Version de Jacques d'Edesse
V = Vatican syr. 143. Version de Paul de Callinice

ܡܐܡܪܐ ܕܡܠܐ ܘܡܦܫܩ (L fol. 284 rº a)

ܥܠ ܡܬܠܬܐ ܕܙܘܥܐ. ܘܥܠ ܦܪܝܫܐ ܗܘ ܕܒܝܢܬ ܕܡܢ ܐܘܣܝܐ ܡܬܝܕܥܐ. ܠܗܘ ܕܗܘܐ ܡܐܡܪܐ ܡܢ ܡܫܡܠܝܘܬܗ ܡܦܫܩܢܘܬܐ ܠܗܘ.
ܡܢ ܟܬܒ ܦܘܣܝܩܐ ܡܡܦܫܩܢܐ ܕܟܠܗܘܢ܀

ܩܕܡ — ܡܢ ܟܠܗܠܐ ܕܡܪܢܐ ܡܬܒܥܝܢ܆ ܡܬܠܝܘܢ ܦܠܝܗ ܐܦܣܘܣܡܐ ܐܘܣܝܐ ܐܡܪܐ ܕܙܘܥܐ. ܘܡܢܐ ܗܝ ܡܬܬܙܝܥܢܘܬܐ. ܘܐܡܪܐ ܦܘܢ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܗܘܐ ܐܝܟ ܡܕܡ ܛܒܐ ܫܡܥܗ ܐܝܟ ܕܒܙܘܥܐ. ܡܛܠ ܗܘܐ ܐܦ ܗܘ ܫܘܒ ܠܟܠܗܘܢ. ܡܬܬܙܝܥܢܘܬܐ ܕܝܢ. ܡܛܠ ܕܟܠܗܝܢ ܟܠܗܝܢ ܠܡܬܬܙܝܥܘ. ܘܡܬܬܙܝܥܝܢ ܨܘܪܬܐ ܕܡܢ ܒܝܢܘܬܐ ܗܝ ܒܝܬܐ. ܘܐܬܘܬܐ ܗܝ ܕܦܘܠܐ ܠܟܠܗܐ. ܡܬܝܢ ܠܡܦܝܫ ܡܢ ܐܡܪܗ. ܢܗܘܐ ܒܢܩܝܐ ܕܡܬܬܙܝܥܢܘܬܐ. ܘܠܐ ܢܣܘܩ ܡܟܝܠ ܠܡܬܐܙܠ ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܗ ܡܢ ܗܘܟܐ. ܐܘ ܨܒܪ ܡܢ ܒܢܝܢܘܗܝ ܠܬܠܬܐ. ܐܘ ܡܢ ܣܛܪܘܗܝ ܠܐܬܪܐ. ܗܝ ܕܠܐ ܢܦܠ ܒܡܘܪܢܬܐ܀

ܐܠܐ ܕܒܟܠ ܕܒܣܘ ܐܢ ܦܠܦܪܐ ܠܗܠ ܥܘܪܢܘܗܝ ܕܦܠܝܛܝܡܐ ܗܢܘܢ ܕܐܘܣܝܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܘܢܣܒܘܦ ܒܫܘܒܠܗܘܢ ܒܟܠܗܝܢ ܘܒܡܣܠܐ ܐܝܟ ܚܡܠܐ ܒܒܪܙܐ ܗܘ ܕܒܢ. ܘܗܘ ܢܗܘܐ ܘܢܦܫܘܦ ܠܢ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫܐ. ܠܗܠ ܙܘܥܐ ܕܙܘܥܐ. ܨܒܪܐ ܐܝܟ ܐܡܪ ܦܠܝܐ ܠܗܠ ܡܫܘܐ ܡܢ ܡܬܦܢܝܢ ܠܗ ܘܐܡܪ. ܡܪܝܐ ܐܬܪܣܩ ܒܟܠ ܒܪܐ ܕܡܠܝܢ. ܘܡܫܬܠܗܘܢ ܘܒܝܬܐ ܚܢܐܦ. ܘܐܟܦܬܐ ܦܢܝ ܐܡܬܝ ܕܦܘܣܝܘܠܘܓܝܣܐ[1] ܒܟܝܢܝܢ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܡܦܟܟܠܝܢ ܒܣܝܐܬܐ ܡܛܠ ܗܘܐ ܚܕܐ. ܘܕܠܐ ܙܒܢܝܢ ܕܢܦܩܘܢܗܘܢ ܟܠ ܡܬܬܙܝܥܢܘܬܐ ܕܫܐܕܐ. ܐܦܪܝܢ ܕܝܢ ܕܨܒܝܬܐ ܡܕܡ ܟܬܒܐ ܒܡܘܪܢܬܐ. ܕܐܝܬܘܬܐ ܗܝ ܕܒܪܝܬܐ ܡܬܬܝܕܥܐ ܠܡܦܪܫܘ. ܘܡܬܪܘܡܐ ܕܢܗܘܪܐ ܫܡܘܫܐ ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܫܬܐܘܫܐ ܚܕܐ ܡܕܡ. ܐܚܪܐ ܠܗ ܠܡܬܬܝܕܥܢܘܬܐ. ܘܡܪܕܘܬܐ ܘܡܕܒܪܐ ܠܗ ܠܟܪܝܗܐ. ܚܕܢ ܕܝܢ ܡܢ ܠܫܪܪܐ ܗܘ ܕܐܒܪܗ ܠܐܘܣܝܐ ܕܝܠܗܘܢ ܡܬܐܫܬܡܫܝܢ ܚܕ. ܚܝܠܐ ܘܫܟܠܐ ܕܩܢܝܐ ܐܡܪܝܢ ܕܐܝܬܘܗ̇ ܗܘܐ. ܕܗܠܝܢ ܫܢܝܬܐ ܒܫܢܝܬܐ ܒܡܠܝܠܬܐ ܘܡܬܬܪܝܡܐ ܘܡܩܝܡܐ. ܕܡܫܪܪܘܢ ܘܒܫܠܡܘܢ ܕܠܗ ܠܫܒܪܐ ܒܟܝܢܗ ܕܫܦܝܪܘܢ. ܐܠܐ ܐܦ ܒܢܩܫܬܐ ܢܦܫܗܘܢ ܕܦܣܩܬܐ ܒܡܒܩܝܐ ܘܡܬܩܒܠܢܐ. ܟܕ ܨܒܪ ܒܪܘܚܐ ܕܫܘܪܐ ܐܚܪܢܐ ܕܒܪܝܢ ܠܗ̇ ܠܡܬܬܙܝܥܢܘܬܐ ܒܟܠܗܝܢ ܕܠܗܘܢ ܗܝ ܕܫܦܝܪ ܟܠܗܝܢ ܐܝܬܝܗ̇ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ:

1. L in margine : φυσιολογησαι.

(L 284 r° a)

HOMÉLIE CXX

Sur l'entrée du jeune, et sur la lecture qui convient (tirée) des saints Évangiles, que l'homélie même indique, en avançant, lorsqu'elle en fait un modeste commentaire.

Après que vous avez entendu les paroles du Seigneur, vous avez reconnu quel (est) l' ἀξίωμα, ou la dignité, du jeûne et quelle (est) son efficacité : et la dignité, d'une part, parce que Dieu l'a institué par une loi comme quelque chose de bon — c'est pourquoi, lui aussi, il a témoigné à son sujet — l'efficacité, d'autre part, parce qu'il fait fuir les démons et (qu')il accorde la délivrance de (leur) servitude méchante et la liberté qui convient à la prière. Par conséquent, respectons sa dignité, faisons l'expérience de son efficacité, et n'écartons pas de nous le profit qui d'ici se produira en nous. Car ou bien, étant malades, nous serons guéris, ou bien, étant bien portants, nous gagnerons de ne pas tomber dans la maladie.

Mais remontons, s'il (vous) plaît, au début des versets de l'Évangile, et considérons leur sens paisiblement et tranquillement selon la petite force qui (est) en nous; et, lui, il nous guidera et nous fera nécessairement monter vers la hauteur du jeûne. *Un homme*, dit (l'Évangile), *s'approcha de Jésus*, en le suppliant et *en disant : Mon Seigneur, aie pitié de mon fils, parce qu'il est lunatique et souffre cruellement* [1]. Et, d'une part, tu trouveras que les médecins φυσιολογοῦσιν, c'est-à-dire parlent d'après la nature, au sujet de cette souffrance et qu'ils ne veulent pas l'imputer à l'action des démons, mais (qu')ils disent que par un certain hasard la maladie est produite par une humeur, qui se meut principalement dans la tête et possède (son) mouvement à cause du cycle de la lumière de la lune par suite d'une certaine sympathie et (qui) produit chez l'homme le vertige et le trouble. Nous, d'autre part, en acquiesçant à la Vérité qui a prêché l'Évangile, nous disons que c'est là une attaque et une agression des démons, de ces (esprits) qui haïssent les hommes totalement et (sont) sauvages et cruels, qui se hâtent et s'appliquent non seulement à nuire au corps, mais aussi à répandre dans les âmes des opinions mauvaises et pernicieuses. En effet, c'est avec le cycle de la lune qu'ils font circuler leur propre action qui est extrêmement nuisible; et

1. *Matth.*, xvii, 14.

ܘܬܠܬܐ ܐܚܪܢܐ ܒܡܕܝܢܬܐ ܘܐܚܪܢܐ ܠܐܚܪܢ (L fol. 284 rº b) ܡܬܚܠܦܝܢ ܠܗ. ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܠܡܬܚܠܦܘ ܡܢ ܡܫܠܡܢܐ ܘܡܫܡܫܝܢ ܠܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܟܗܢܘܬܐ ܕܒܝܬܐ ܕܥܠܡ ܘܐܠܗܐ ܗܘܐ. ܘܡܬܝܕܥܐ ܡܬܦܪܫܐ ܥܠ ܟܗܢܘܬܐ ܢܡܘܣܝܬܐ. ܘܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܟܗܢܐ ܕܝܢ. ܟܕ ܒܥܒܕܐ ܦܘܪܫܢܐ ܦܘܫܝ. ܒܬܪ ܟܠ ܦܘܪܫܢܐ ܢܡܘܣܝܐ܀

ܘܡܛܠ[1] ܐܦ ܒܠܚܘܕܝܬܐ ܕܗܘܘ ܘܡܬܥܒܕܝܢ ܐܣܛܘܟܣܐ ܗܘܘ ܕܝܢ ܡܬܚܫܒܝܢ ܒܩܕܡܐ ܘܡܬܚܫܚܝܢ ܒܗܘܢ ܡܬܐܪܐ. ܕܝܢ ܒܟܗܢܘܬܐ ܘܡܛܠ ܐܚܪܢܐ ܕܟܠܗ ܥܠܡܐ. ܡܢ ܗܘܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܘܡܬܬܪܓܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܠܟܗܢܘܗܝ ܦܪܝܫܐ ܦܘܩܕܢܐ ܠܗܘܢ ܥܠ ܐܣܛܘܟܣܐ ܡܢܗ ܕܩܕܡܐ ܠܟܗܢܐ ܕܟܠܗܝܢ ܐܝܟ ܕܗܘܘ ܐܡܪܝܢ. ܠܗܕܐ ܕܒܗ ܡܫܡܫܢܐ: ܘܡܬܬܪܓܡܢ ܠܟܠ ܐܣܛܘܟܣܐ ܕܩܕܡܐ ܗܘ ܐܝܟܐ ܕܗܘ ܕܐܠܗܘܬܗ. ܘܡܬܡܠܝܢ ܠܟܗܢܘܬܐ ܕܡܢ ܒܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܟܣܘܢ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܕܗܘܘ ܡܫܡܫܝܢ. ܘܡܬܬܪܓܡܢ ܠܡܫܡܫܘ ܒܗ ܒܠܚܘܕܝܬܐ. ܐܝܟ ܕܟܠܡܕܡ ܕܠܐ ܡܬܚܠܦ ܘܠܐ ܩܒܠ. ܒܗܘܐ ܡܬܬܪܓܡܐ. ܐܦ ܠܟܠ ܡܢܬܐ ܡܢܗ ܕܗܘܘ ܘܡܬܚܫܚܝܢ ܘܫܦܝܪ ܡܬܚܠܦܝܢ ܠܗܘܢ ܠܐܚܪܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܡܢ ܗܘܬܐ. ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܐܪܙܐ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܠܡܬܙܝܘ. ܕܗܘܘ ܘܡܫܡܫܝܢ ܘܡܬܚܫܒܢܐ ܘܡܬܚܠܦܝܢ ܕܗܘܘ ܘܡܬܚܫܚܝܢ ܠܩܕܡܝܐ ܡܬܚܠܦܝܢ ܠܩܢܘܢܐ ܘܡܬܩܠܝܢ. ܘܦܘܫܩܐ ܡܢ ܕܒܬܪ ܐܢܫܐ ܬܠܝܬܝܐ ܘܕܝܢ ܦܘܫܩܐ ܠܝܘܡܐ. ܕܗܘܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܐܦ ܠܟܠ ܦܘܪܫܢܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܦܫܝܛܐ ܡܫܘܚܬܐ ܣܓܝܐܐ. ܘܡܬܚܫܒ ܕܝܢܐ ܩܢܘܢܐ ܗܘܘ ܡܬܚܠܦܝܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܗܘܐ ܠܝܘܡܐ ܗܘ ܘܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܕܗܘܘ ܡܬܩܪܝܢ ܠܟܗܢܐ. ܘܦܘܪܫܢܐ ܕܝܢ ܡܬܩܢܐ ܘܡܫܡܠܝܢ ܕܠܐ ܐܬܡܠܝ ܡܬܩܢܐ ܡܫܝܚܐ. ܘܡܬܐܡܪܝܢ ܠܟܠ ܗܘܘ ܦܘܪܫܢܐ ܐܝܟܐ. ܘܡܬܚܫܚܝܢ ܡܫܡܫܝܢ ܠܗܘܢ ܦܘܪܫܢܐ ܕܝܢ ܡܢܝܢ. ܘܠܟܠ ܗܘ ܕܡܫܡܫ ܠܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܢ ܠܟܠ ܦܘܪܫܢܐ ܡܬܚܠܦܝܢ ܗܘܘ ܘܡܬܚܫܚܝܢ ܠܟܗܢܘܬܐ. ܐܦ ܠܟܠ ܦܘܪܫܢܐ ܐܝܟܢܐ ܠܡܬܚܠܦܘ. ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܢܩܒܠ ܘܡܢ ܕܩܕܡܝܐ ܠܡܬܚܠܦܘ܀

ܘܡܛܠ ܠܐܚܪܢܐ ܕܟܠܗ ܡܢ ܟܠ ܕܐܝܟ ܙܒܢܐ ܗܘܘ ܒܟܗܢܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܒܟܗܢܐ. ܟܕ ܟܠ ܡܢܗ ܦܘܫܩܐ ܠܟܗܢܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܡܬܚܠܦܢܐ. ܡܢ ܢܩܒܠ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܦܘܫܩܐ ܠܝܘܡܐ (L fol. 284 vº a) ܡܢܗ ܡܛܠܗܘܢ. ܒܟܗܢܘܬܐ. ܡܛܠ ܐܦ ܠܐ. ܗܢܐ ܦܘܫܩܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܘܡܛܠܗܘܢ ܐܡܪ ܗܘܐ: ܗܘ ܕܡܛܠ ܠܐ. ܐܝܟܐ ܐܠܗܘܬܐ. ܡܢ ܦܘܪܫܢܐ. ܡܫܡܫܢܐ ܠܐ ܡܬܐܡܪ. ܡܛܠ ܕܟܠܗ ܒܗ ܦܘܫܩܐ. ܡܬܚܠܦܢܐ ܘܗܘܐ ܠܟܗܢܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܟܗܢܘܬܐ ܘܡܬܚܫܚܢܘܬܐ ܡܬܚܠܦܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܘ ܡܫܡܫܝܢ ܘܠܡܛܠ ܘܡܬܚܠܦܝܢ ܠܟܗܢܐ ܦܘܫܩܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܠܡܛܠ ܕܢܬܚܠܦܘܢ. ܘܡܢ

1. Ce passage est cité, d'après Bar Bahlul, par Payne Smith, *Thesaurus syriacus*,

(L 284 r° b) ils la font croître et décroître avec elle, et (cela) en la diminuant habilement et en la prolongeant et en l'augmentant, afin que nous pensions que c'est la lune qui est l'auteur des maux et (que) nous (en) fassions remonter la cause au Créateur d'une manière blasphématoire et (que), selon qu'il est dit par le prophète David, *tandis que nous mettons notre bouche dans le ciel, nous proférions l'iniquité dans la hauteur*[1].

De même, ces esprits mauvais se réunissent ensemble (et) entrent également dans la tromperie de ceux qui sont appelés ἀστρολόγοι, c'est-à-dire ceux qui dissertent sur les étoiles, et supputent les horoscopes; et, tandis que ces (personnages) vains et qui s'enorgueillissent en vain font remonter leurs folies furieuses à certaines figures d'étoiles malfaisantes, comme ils disent eux-mêmes, les démons montent une garde sévère et se postent auprès de la figure d'une étoile, quelle qu'elle soit, et alors ils répandent la folie par eux, afin de faire que ceux qui sont dans de telles dispositions soient particulièrement saisis par la tromperie comme par ce qui n'erre pas et ne se trompe pas. C'est avec cette sévérité qu'ils en poursuivent (et) conduisent quelques-uns même jusqu'à certains tombeaux de ceux qui sont possédés par les démons, afin d'affermir encore par là une autre opinion athée de ceux qui pensent que quelques-unes des âmes de ceux qui sont morts sont changées en démons. Et beaucoup parmi les hommes pervers et qui s'adonnent aux pratiques de la sorcellerie à cause de cette opinion, se sont jetés aussi sur les meurtres d'enfants; et tout aussitôt ces démons experts dans les maux se glissent (et) entrent sous l'effet de l'opinion de ceux-là et personnifient d'une manière trompeuse celui qui a été tué; et ils sont constamment auprès de ces homicides et ils leur répondent promptement, lorsqu'ils appellent, et ils entrent en conversation selon ce qui (leur) plaît, afin que, étant confirmés sous le rapport de la tromperie, ces (êtres) trois fois malheureux se portent encore à d'autres meurtres et que, étant pris, ils encourent les peines (fixées) par les lois.

Ainsi les (démons) mauvais ont soif de notre perte de partout à cause de (leur) haine des hommes, en accomplissant toute chose ouvertement et en faisant semblant d'une manière trompeuse et en plaçant des filets trompeurs sur (notre) chemin. C'est pourquoi Notre-Seigneur (L 284 v° a), dans les Évangiles, disait au sujet du Calomniateur, le chef de leur phalange : *Celui-là est homicide dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui*[2]. A cause de cela ils épient nos folies et nos pensées qui se trompent et errent, afin d'affermir (leurs) opinions qui combattent et luttent contre la

1. Cf. *Ps.* LXXII, 8-9. — 2. *Jean*, VIII, 44.

t. I, col. 580, sous ܒܪ ܐܠܗܐ. Cf. *Lexicon Syriacum auctore Hassano Bar Bahlule* edidit Rubens Duval, tomus primus, Parisiis MDCCCCI, col. 436-437.

ܗܪܟܐ ܙܪܩ ܕܢܐܣܘܪ ܠܡܦܫܩܢܘܬܐ ܕܒܢܝܐ܆ ܘܐܦܠܐ ܒܡܒܪܟ ܢܦܘܩ ܡܢ ܐܢܩܘܬܐ ܘܢܩܘܫܐ ܕܫܠܝܐ ܠܫܘܡܐ܂ ܐܡܬܝ ܕܠܐ ܡܒܕܒܙܬܐ ܡܒܪܟ ܠܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܢ ܠܩܠܝܐ ܡܬܢܒܝܢܐ ܘܡܒܕܩܢܐ܂ ܗܢܘܢ ܕܐܦ ܒܦܘܪܣܝܣ ܢܒܝܘ ܘܡܩܢܛܘܡܝܢ ܗܘܘ[1]܂ ܦܣܝܪܬܐ ܕܢܟܝܐ܂ ܘܠܦܩܝܣܐ ܐܬܝܗܘ܂ ܘܡܫܠܛܝܢ ܗܘܝܢ ܒܐܘܡܢܘܬܐ܂ ܐܦ ܠܩܕܠܐܝܬ ܕܢܗܘܐ܂ ܐܡܬܝ ܕܦܘܠܘܣ ܐܡܪ܂ ܘܐܦ ܒܦܘܠܚܢܐ ܕܝܢ ܕܩܘܦܝܐ܂ ܗܠܝܢ ܒܫܠܝܚܘܬܐ ܘܠܗܘܢ ܫܒܝܚܝܢ ܘܡܪܝܡܝܢ ܕܐܫܬܠܛܘ܂ ܒܢ ܠܗܠ ܐܘܪܚܐ ܕܡܫܬܪܪܬܐ ܦܠܚܝܢ܂ ܐܡܬܝ ܒܗ ܕܢܒܝܐ ܕܡܢ ܒܢ ܐܫܬܠܛ ܠܪܘܚܘܬܐ ܕܠܗܘܢ܂ ܒܬܪܘܢܬܐ ܡܬܠܛܠܘܢ ܘܠܗ ܒܠܚܘܕܝܗ ܢܦܫ ܘܐܡܪ܂ ܒܐܘܪܚܐ ܗܘܐ ܗܘ ܕܒܗ ܙܪܐ ܗܘܝܬ ܓܒܪܘ ܠܗ ܦܬܝܐ܂ ܘܡܠܠ ܓܒܪ ܚܡܝܐ܂ ܦܓܪܘ ܠܗ ܒܩܠܐ܀

ܗܟܢܐ ܒܡܠܬ ܐܦ ܗܘ ܦܠܚܢܐ ܕܠܝܬ ܒܦܬܓܡܐ܆ ܕܠܗܠ ܐܡܬܐ ܗܘ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܒܗ ܪܘܚܐ ܕܒܝܫܬܐ ܗܘ ܕܡܬܐܡܪ ܦܘܬܘܢ[2] ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܪܘܡܐ ܘܡܢܪܡܐ ܗܘܐ܂ ܐܦ ܡܬܚܙܝܘ ܘܡܬܚܠܠ ܗܢܘܢ ܕܡܫܬܢܝܢ ܗܘܘ ܒܡܕܡ ܐܦܪܐ ܗܘܐ܆ ܕܗܠܝܢ ܐܝܟ ܫܒܝܐ ܕܠܗܘܐ ܐܝܬܝܗܘܢ܆ ܗܢܘܢ ܒܗ ܕܡܫܬܢܝܢ ܠܗܘܢ ܐܘܪܚܐ ܕܦܘܪܩܢܐ܂ ܐܬܬܙܝܥ[3] ܘܐܬܢܟܬ܂ ܐܦ ܕܝܢ ܫܪܝܪܬܐ ܐܡܪܐ ܗܘܐ ܒܠܗܘܢ ܘܫܒܚܐ ܦܘܪܩܢܐ܂ ܒܢ ܦܠܚ ܠܢ܂ ܕܐܦܠܐ ܒܢ ܚܠܦ ܫܪܪܐ ܠܒܝܫܝܢ ܩܠܝܐ ܫܢܝܘܬܐ ܢܦܠܚܘܢ ܐܢܘܢ܂ ܐܠܐ ܡܢ ܐܘܪܚܐ ܕܦܘܪܩܢܐ ܢܦܩܘܢ ܠܗܘܢ܂ ܘܢܫܒܩܘܢ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܠܗܠ ܡܠܟܝܢ ܗܠܝܢ ܕܡܫܝܚܐ܂ ܒܢ[4] ܚܙܝ ܐܬܬܙܝܥ ܐܡܪ ܘܐܦܠܚ ܦܘܠܘܣ܂ ܒܢ ܐܬܦܢܝ ܠܗܠ ܪܘܚܐ ܗܘ ܐܡܪ܂ ܡܦܩܢܐ ܐܢܐ ܠܟ ܒܫܡܗ ܕܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ܂ ܕܬܦܘܩ ܡܢܗ܂ ܘܢܦܩܬ ܒܗ ܒܫܥܬܐ܂ ܗܝ ܕܝܢ ܕܐܬܬܙܝܥ ܡܬܦܘܪܐ܂ ܕܐܬܝܢ ܦܘܠܘܣ ܘܠܗܠ ܫܒܩܬܐ ܒܐܝܕܐ (L fol. 284 vº b) ܐܬܬܚܝܪ ܘܫܡܥ܂ ܙܪܩ ܚܙܝ ܠܡܬܪܝܬ ܕܠܫܘܡܠܐ ܩܠܝܐ ܒܢ ܡܦܢܝܢܝܢ ܘܦܬܝܚܝܢ܆ ܗܘܠܝܢ ܕܠܗܠ ܗܢܐܘܬܐ ܐܡܪܝܢ܂ ܕܢܫܘܥܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܘܕܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܦܘܩܕܢܐ܂ ܘܕܢܣܘܩ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ܀

ܡܛܠ ܗܕܐ ܐܦ ܠܗܠ ܗܝ ܕܐܬܬܚܝܪ ܙܪܩ܂ ܘܕܢܒܪܘܢ ܠܪܘܚܐ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܡܫܬܘܕܝܢ ܕܠܚܘܫܒܝܢ܂ ܒܠܐ ܒܦܘܪܢܣܐ ܐܘ ܒܠܐ ܦܩܘܕܐ܆ ܘܒܩܛܠܐ ܐܘ ܒܪܘܓܙܐ ܐܘ ܒܡܘܕܥܐ ܐܚܪܢܐ܆ ܠܗܠܝܢ ܘܦܠܚܝܢ ܗܠܝܢ ܕܡܬܐܡܪܝܢ ܦܘܠܡܛܝܩܝܐ ܐܘܟܝܬ ܦܩܕܐ ܕܡܛܠ ܢܛܘܪܐ܆ ܐܝܟ ܐܦܢܡܟܐ ܕܦܣܝܪܬܐ ܕܢܟܝܐ ܢܗܘܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ܂ ܘܕܠܡܐ ܒܢ ܚܘܠܡܢܐ ܦܠܚܝܢ ܚܝܠ ܕܡܪܕܐ܂ ܢܦܘܩ ܢܦܪܘܩ ܐܦ ܒܢܦܫܐ܂ ܒܢ ܡܢ

1. L ܗܘܘ (*sic*). — 2. L *in margine* : Πυθων. — 3. Cramer, *Catenae graecorum Patrum in Novum Testamentum* t. III, Oxonii, MDCCCXXXVIII, p. 441 : Σευήρου ἀρχιεπισκόπου Ἀντιοχείας. Κινηθεὶς καὶ δηχθεὶς, καὶ ἀληθῆ λέγουσαν ἐπιστομίσας αὐτὴν, διδάσκων ἡμᾶς, μηδὲ τῇ

vérité et contre Dieu. C'est pourquoi il nous faut tenir les enseignements de l'Église et ne sortir en rien des définitions et des lois du Livre divin, de sorte qu'il n'y ait en nous aucun passage pour les démons qui trompent et nuisent, eux qui se sont glissés également dans les hérésies, lesquelles simulaient la piété, et (eux) qui en ont induit beaucoup en erreur. Car *ils se transforment même en anges de lumière* [1], ainsi que dit Paul, et ils s'appliquent et mettent leurs soins à mêler même à la pratique des commandements leurs propres (actions), en dressant des embûches près du chemin des vertus, en sorte que le prophète David, après avoir considéré leur ruse, chante et dise avec l'esprit plutôt et non pas avec la langue : *Dans ce chemin où je marchais, ils m'ont caché des filets, et à côté du sentier ils m'ont dressé des embûches* [2].

De même, lui aussi, l'Apôtre, est-il écrit dans les Actes, fut remué et piqué, en présence d'une servante, en qui il y avait un esprit mauvais, dit Πύθων — lequel est « devin » — et (qui) devinait aussi à son sujet et disait au sujet de ceux qui annonçaient (l'Évangile) avec lui : *Ces hommes sont des serviteurs de Dieu, qui vous annoncent une voie de salut* [3], qu'il baillonna également et dont il ferma la bouche, alors qu'elle disait des choses vraies, en nous apprenant à ne pas accueillir les démons, quoiqu'ils plaident pour la vérité, mais à leur barrer tout chemin de la tromperie et à fermer nos oreilles pour tout ce qui (vient) d'eux. En effet, *après que Paul fut troublé et importuné*, dit (le Livre), *s'étant retourné, il dit à cet esprit : Je te commande au nom de Jésus-Christ de sortir d'elle ; et il sortit à l'heure même* [4]. Et la (parole) : *Il fut troublé*, indique que Paul a été remué et (L 284 v° b) qu'il s'est réveillé et s'est levé pour une juste fureur. Car il faut surtout que nous nous montrions durs envers eux, envers les démons, lorsqu'ils flattent et trompent et disent ce qui (se rapporte) à la volupté, et que nous soyons leurs adversaires et que nous leur résistions.

C'est pourquoi il faut nous réveiller également pour cela et fuir au loin ceux qui promettent d'user d'incantations contre les maladies ou contre les ulcères et de suspendre et d'attacher aux cous ou aux bras ou à un autre membre ces (objets) dits φυλακτήρια, ou amulettes pour la protection, même s'ils ont une apparence de piété, de peur que, cherchant la santé du corps, nous ne soyons

1. Cf. *II Cor.*, xi, 14. — 2. Cf. *Ps.* cxxxix, 6. — 3. *Act.* xvi, 17. — 4. *Ibid.*, 18.

ἀληθείᾳ συνηγορεῖν προσποιουμένους δέχεσθαι δαίμονας· ἀλλὰ πᾶσαν αὐτοῖς ἀποτειχίζειν πλάνης ὁδὸν, καὶ ἀποφράττειν πρὸς τὰ παρ' αὐτῶν πάντα τὴν ἀκοὴν.

4. *Ib.*, p. 441 : Διαπονηθεὶς γὰρ φησὶν ὁ Παῦλος, τὸ δὲ διαπονηθεὶς, σημαίνει τὸ κινηθῆναι τὸν Παῦλον καὶ πρὸς δίκαιον διαναστῆναι, θυμόν. Δεῖ γὰρ μάλιστα κολακεύουσι τοῖς δαίμοσι, καὶ τὰ πρὸς ἡδονὴν λέγουσι, χαλεπαίνειν καὶ ἐναντιοῦσθαι, καὶ ανтανίστασθαι· διὰ τοῦτο καὶ ἐπ' ἐκείνων νήφειν προσήκει, καὶ φεύγειν μακρὰν τοὺς ἐπαγγελλομένους νόσοις ἐπᾴδειν ἢ ἕλκεσι καὶ τῶν τραχήλων ἢ τῶν βραχιόνων ἢ ἄλλου μέλους ἐξάπτοντας τὰ λεγόμενα φυλακτήρια, κἂν εὐσεβὲς ἔχῃ τὸ πρόσχημα, μήποτε, θεράπειαν ἐπιζητοῦντες σώματος, προσαρρωστήσωμεν τὴν ψυχὴν, ἐκ τῶν τοιούτων εὐπροσώπων αἰτιῶν, τῇ πλανῇ τῶν δαιμόνων, βάσιμον ποιοῦντες τὴν εἴσοδον.

ܒܥܠܠܬܐ ܡܫܡܫܢܝܬܐ ܦܪܘܫܬܐ ܕܕܐܡܪ ܗܟܝܠ. ܡܬܬܕܝܢܢܘܬܐ ܕܒܪܝܢ ܠܗ̇ ܠܡܫܬܥܒܕܘܬܐ ܠܬܫܡܫܬܐ ܕܫܐܕܐ܀

ܪ̈ܘܚܐ ܓܝܪ ܕܒܢܝ̈ܢܫܐ ܕܡܬܡܫܚܢܐ ܒܠܚܘܕܝܗ̇ ܢܐܡܪ: ܘܠܘܬ ܠܐܡܪ ܒܡܠܬܗ ܚܢܢܐ. ܘܡܢ ܟܠ ܕܐܝܟ ܠܡܐܡܪ ܚܘܪܒܗ̇. ܘܡܢ ܗܟܝܠ ܐܝܬܝܗ̇ ܡܬܐܡܪܝܢ ܘܡܬܬܕܝܢܝܢ: ܐܦ ܠܗ ܠܡܫܬܐ ܦܪܝܫܝܢ ܚܢܢ. ܠܗܘ ܡܫܡܫܐ ܢܦܫܗ ܒܟܠܝܢ. ܘܡܢ ܟܠ ܗܡܫܬܐ ܒܠܗ ܡܫܬܪܝܢ ܦܪܝܫܝܢ ܚܢܢ. ܘܡܫܬܐܠܬ ܘܡܬܦܪܫܬ. ܩܕܡ ܗܟܝܠ ܕܦܠܓܘܬܗ ܢܐܡܪ. ܕܐܦ ܠܗܘܐ ܠܗ ܕܒܡܫܪ ܐܡܪܬܐ. ܠܐ ܐܡܪܬ ܠܘܩܒܠ. ܐܦ ܓܝܪ ܐܦ ܡܢ ܗܟܝܠ ܐܝܬ ܠܝ ܒܬܪܡܝܬܐ. ܐܢ ܦܝܢ ܠܐ ܒܝܫܬܐ ܠܗܠ ܡܫܠܡܐ ܕܚܝܐ ܕܡܠܟܐ ܐܠܗܐ. ܡܚܝܐ ܒܪ ܡܫܠܡܐ ܒܡܘܪܝܐ ܕܡܢ ܠܠܠ. ܐܦ ܡܬܐܚܝܕܘܬܗ ܢܬܐܚܕ. ܘܐܦ ܡܢ ܒܪܫܐ ܢܦܫ: ܡܢ ܒܪܬܐ ܘܡܬܛܥܝܐ ܡܫܬܠܡܐ ܠܪܘܚܐ. ܘܒܥܠܬܗܘܢ ܛܥܝܐ ܢܬܦܫܩ. ܐܘ ܕܝܢ ܐܦ ܢܦܠܘ ܡܢ ܒܪܘܚܐ ܐܝܬ ܠܝ. ܡܢ ܒܝܬܘܬܐ ܐܬܚܙܝܬ ܛܥܝܘܬܐ ܦܬܟܪܐ ܚܝܢ ܕܐܡܪ. ܡܪܝܡܘܬܐ ܕܡܪܝܐ ܦܠܚܐ ܠܐܝܠܐ ܕܡܠܟ. ܐܝܟܢ ܦܪܝܫ ܗܘ ܦܬܟܪܐ ܘܡܬܛܥܝܢ ܚܝܢ. ܘܪܘܚ ܠܡܬܕܟܢܘ ܡܢ ܚܝܠܐ. ܦܪܘܫܐ[1] ܓܝܪ ܘܡܦܝܣܐ ܠܗܘ ܢܛܘܪ ܘܡܬܪܥܐ ܕܕܝܢܐ ܠܐ ܡܬܩܒܠܢܐ. ܘܕܟܠܗܘܢ ܠܗܝ ܗܝ ܕܦܠܚܐ ܦܬܟܪ. ܒܩܕܠܐ ܗܟܝܠ ܕܝܗܘ ܡܚܝܐ. ܢܛܪ ܐܘܚܐ ܗܝ ܐܣܪܐ ܒܗ ܡܣܒܪܐ ܛܒܬܐ. ܡܢ ܠܐ ܡܬܦܠܛܝܢ ܒܢܦܫ ܕܠܐ ܡܦܠܓ. ܡܢ ܒܡܠܟܐ ܗܢܘܢ ܡܬܛܥܝܢܐ. ܘܡܢ ܒܗ ܠܘܬܗ (L fol. 285 rº a) ܠܐ. ܡܬܒܣܝܡܢܘܬܐ ܕܘܡܫܝܚܘܬܐ ܐܡܠܟܝܢ. ܘܡܢ ܡܫܦܝܢ ܚܢܢ ܠܦܘܪܫܐ ܗܘ ܦܪܝܫܐ ܕܪܘܚܐ ܒܐܝܬ. ܗܘ ܕܒܝܬ ܕܐܦ ܠܗܟܝܠ ܒܚܘܪܬܐ ܢܦܩ ܒܗܟܝܠ ܕܫܦܝܪ ܪܘܚܝܢ. ܘܐܬܠܗܝ ܘܐܡܪ. ܕܟܠ ܐܝܟܐ ܕܗܘܐ ܒܗ ܦܪܝܫ ܒܡܠܟܐ. ܐܘܪܐ ܒܗ ܐܦ ܐܝܬ ܦܪܝܫ ܐܚܝ ܕܒܫܡܫܐ܀

ܒܠܗܘܢ ܗܟܝܠ ܡܬܚܙܝܢ ܡܬܝܕܥܢܘܬܐ ܩܠܝܠܐ ܒܡܠܟܐ. ܡܢ ܚܒܝܫܝܢ ܘܡܫܬܥܒܕܝܢ ܕܒܣܘܥܪܢܐ ܡܬܒܣܪܢܐ ܢܦܫܗܘܢ ܠܡܫܡܫܘ. ܐܘ ܠܫܐܕܐ ܒܐܘܟܠܐ ܘܡܫܩܝܬܐ. ܗܟܝܠ ܕܒܗܘܢ ܠܐ ܢܬܠܠ. ܡܢ ܒܐܘܡܢܐ ܒܗܘܢܬܐ ܐܚܪܢܝܢ ܚܢܢ. ܒܡܒܪܐ ܠܗܘܐ. ܘܠܐ ܓܝܪ ܒܪܘܚܐ ܕܫܡܝܐ ܒܒܥܘܬܐ ܕܒܡܠܟܘܬܐ ܐܠܗܘܗܝ. ܘܐܦܠܐ ܕܚܝܐ ܕܩܕܡܐ. ܒܠܗܘܢ ܓܝܪ ܗܟܝܠ ܕܒܪܝ ܠܐܠܗܐ ܡܫܡܫܝܢ. ܘܫܦܝܪ ܡܫܡܫܝܢ ܐܡܝܢܐ ܕܒܪܐ ܡܠܬܗ ܢܦܫܬܐ ܡܢ ܠܐܠܗܐ ܐܡܪ. ܐܦ ܓܝܪ ܗܘ ܐܡܪ ܗܘܘ. ܗܘ ܦܩܕ ܘܐܬܒܪܝܘ. ܐܝܟ ܡܠܟܘܬܗ ܕܝܢ ܕܐܪܡܝܐ. ܡܢ ܦܘܡܗ ܕܡܪܝܡܐ. ܠܐ ܢܫܦܩ ܒܫܐܕܐ ܘܫܐܕܐ. ܘܡܫܡܫܬܐ[2] ܕܒܚܝܠܐ. ܠܐ ܐܝܟ ܐܡܪ ܕܒܪܝܬܐ ܩܠܝܠܐ ܠܦܘܪܫܢܐ ܕܚܝܐ ܢܦܫܐ. ܦܪܫ ܓܝܪ ܗܘ

1. L ܦܪܘܫܐ (*sic*). — 2. Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX, p. 739 : 'Απὸ λόγου ρκ'. Ψυχὰς δὲ ἀνθρώπων οὐκ ἄν τις εἴποι καθὰ δὴ δαίμονας μαγγανίαις γοήτων ἀκολουθεῖν· ἀληθεύει γὰρ

malades en plus aussi dans l'âme, lorsque, pour de spécieux prétextes de ce genre, nous rendons (son) entrée accessible à la tromperie des démons.

Il nous faut, en effet, embrasser la seule foi dans le Christ et tenir celle-là de toute (notre) force et l'entourer étroitement de toute part. Et, quand à la fin nous sommes affligés et tourmentés et (que) nous sommes proches de la mort, levons nos yeux vers le ciel et, en mettant toute notre affaire dans la foi, disons d'une manière assurée et ferme ces paroles de Pierre : *Même si j'ai à mourir avec toi, je ne te renierai pas* [1]. Et en effet, tout en étant ainsi disposés dans (notre) esprit, si, d'une part, nous ne sommes pas encore près du terme de notre vie, tout aussitôt, par un secours qui (viendra) d'en haut, nous serons complètement guéris et nous nous lèverons du lit, tandis que l'infirmité s'enfuira et sera chassée au loin, et nous jouirons de tous les biens. Si, d'autre part, nous continuons encore à être malades, en rendant grâces à l'exemple d'Isaïe, disons : *La leçon du Seigneur ouvre mes oreilles* [2]. Mais, si le commandement est proche et (que) nous soyons appelés et (qu')il nous faille partir de la vie — car c'est permis et décrété par ce gardien et administrateur des jugements ineffables et qui conduit tout vers ce qui convient pour les raisons qu'il connaît lui-même — avançons dans cet autre chemin avec bon espoir, en ne subissant aucun dommage dans notre âme inutilement de la part des hommes trompeurs et en nous en allant avec une confession (L 285 r° a) intacte de la foi et en attendant la promesse vraie du juste juge, qui veut honorer même ce qui est petit par ce qui est très magnifique et (qui) a promis et dit : *Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai, moi aussi, devant mon Père qui (est) dans les cieux* [3].

C'est donc en tout que des démons mauvais font semblant d'une manière trompeuse, en s'appliquant et en se hâtant de frapper les âmes par des opinions pernicieuses ou les corps par des afflictions et par des plaies dans lesquelles nous ne tomberons pas, retenus que nous sommes par une ancre sacrée, par une espérance divine; car ni le cycle de la lune n'est l'auteur des maux, non plus que les impulsions des étoiles. En effet, *tout ce que Dieu a fait est bon, et très bon* [4], comme dit sa parole inspirée par Dieu; et en effet, *lui-même, il a dit, et ils ont été; lui-même, il a commandé, et ils ont été créés* [5]; et selon la parole de Jérémie : *Est-ce que de la bouche du Très-Haut ne sortent pas les maux et les biens* [6]? Et personne ne dit que les âmes des hommes à la ressemblance des démons obéissent aux pratiques des sorciers — en effet, celui qui parle par le prophète Ézéchiel affirme :

1. *Matth.*, XXVI, 35; *Marc*, XIV, 31. — 2. *Isaïe* (LXX), L, 5. — 3. *Matth.*, X, 32. — 4. Cf. *Gen.*, I, 31. — 5. *Ps.*, CXLVIII, 5. — 6. *Lament.*, III, 38.

ὁ διὰ Ἰεζεκιὴλ τοῦ προφήτου λαλῶν· πᾶσαι αἱ ψυχαὶ ἐμαί εἰσι· τὰς δὲ οὔσας Θεοῦ, πῶς ἂν ἄνθρωπος ἑλκύσειεν ἀσεβὴς; δαίμοσι γὰρ μόνοις φίλον ὑπακούειν κακοῖς.

ܕܟܡܐ ܣܪܝܩܐܝܬ ܢܟܣܐ ܡܡܥܠܠ. ܘܕܠܗܘܢ ܢܦܫܬܐ ܕܡܠܟ ܐܠܗܝܘܢ. ܟܘܠܗܝܢ ܕܝܢ ܕܐܠܗܝܘܢ ܕܠܟܘܠ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܪܢܫܐ ܥܡܠܐ ܢܝܚ ܐܝܟ. ܠܡܩܪܒ ܓܝܪ ܒܟܢܘܫܝܗܘܢ ܩܕܝܫܐ ܠܡܫܒܚܘܬܗ ܠܟܬܒܐ. ܐܝ ܓܝܪ ܒܠܥܕܝ ܕܕܝܢܐ ܢܬܩܛܠ ܒܗܘܡܐ ܗܘ ܕܕܝܢܐ ܢܦܫܬܐ ܘܠܟܝܢ ܕܢܦܠܘ. ܡܛܠ ܕܐܝܟ ܡܫܠܡܢܘ ܕܫܡܝܢܐ ܡܘܗܒܬܐ: ܠܟܠܗܘܢ ܒܢܝܐ ܐܚܪܢܐ ܢܗܘܐ ܠܐܠܗܐ ܠܡܕܝܢܐ. ܘܗܦܟܝܢ ܢܦܫܗ ܠܟܠܢܫ ܐܝܟ ܒܢܝܢܫܐ ܐܝܟ ܡܫܠܡܢܘ ܕܢܟܣܐ ܕܡܢ. ܐܝܟܢܐ ܠܐܦܝܢ ܒܐܠܗܘܬܐ. ܐܝܟ ܐܠܗܝܢ ܕܟܝܢܐܝܬ ܗܒܝܢ ܒܒܠܡܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܡܢ ܒܬܪ ܦܘܪܫܐ ܕܡܢ ܦܓܪܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܕܢܦܩܘܢ ܠܟܝܢܐ. ܘܕܠܝܠܝܗܝ ܡܢܗܘܢ ܒܐܝܢܐ ܘܡܥܠܡܢܐ. ܦܢܝܢ ܕܝܢ ܠܡܪܐܝܬ ܠܐܝܢܐ ܗܘܐ ܕܢܦܠܐ. ܐܦ ܒܟܠ ܢܦܫܬܐ ܕܝܫܘܥ ܗܘܝ ܕܠܐ ܡܕܡ ܚܠܦܘ. ܕܢܦܫܬܐ ܓܝܪ ܕܕܝܢܐ ܒܐܝܕܐ ܕܐܠܗܐ ܐܠܗܝܘܢ. ܗܘܘ ܕܝܢ ܒܢܡܘܣܐ ܘܒܐܠܗܘܬܐ ܗܢܘ ܕܠܥܠܡ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܬܚܫܒܝܢ ܡܢܗ ܘܒܐܝܕܗ ܡܬܚܫܒܝܢ. (L fol. 285 rº b) ܐܦ ܐܝܟ ܣܓܝܐܐ ܦܠܘܣܘܦܣܐ[1] ܕܟܝܢ ܦܢܝܢ ܦܘܪܢܣܐ✤

ܘܐܦ ܗܢܐ ܒܟܠ ܐܚܪܢܝܢ ܕܗܟܢܐ ܗܘܐ. ܐܝܟ ܩܕܡܝܐ ܐܚܪܝܬܐ ܘܡܫܒܚܢܘܬܐ ܘܡܢܐ ܕܠܟܝܢ ܦܠܓܐ ܗܘܐ. ܐܬܚܙܝ ܒܟܠ ܒܪܢ ܕܡܫܬܠܡܢ ܘܟܝܢܐܝܬ ܚܠܦ. ܘܐܦ ܗܘ ܕܝܢ ܐܘܪܝܓܢܣ: ܠܫܡܐ ܡܫܒܚܢܘܬܐ ܓܢܘܚܬܐ ܕܒܢܝ ܐܢܫܐ ܦܠܚ ܠܟܠ ܡܛܠ ܢܦܫ: ܡܦܪܫ ܠܗ ܒܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܟܝܢܐܝܬ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ: ܘܕܒܥܘܬܐ ܡܢܚܬܐ ܘܡܬܦܢܝܢܐ ܡܬܐܡܪܝܢ ܗܘܘ. ܘܕܡܬܕܝܢܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܫܬܘܕܥܝܢ[2]. ܘܐܦ ܠܡܥܢܝܢܐ. ܘܠܗ ܟܕ ܐܚܪܢܐ ܚܝܠ ܠܗ ܠܢܦܫܐ ܗܘ ܕܡܬܐܡܪ ܡܫܬܘܕܥܢܘܬܐ. ܠܒܪ ܡܢ ܗܘ ܕܐܦܪܫܝܢ ܕܡܬܕܝܢܝܢ. ܐܠܐ ܗܢܐ ܒܟܠ ܕܐܡܪܢܐ. ܟܕ ܒܟܢܝܐ ܐܠܨܦ. ܟܕ ܥܠܝܗܝ ܟܕ ܐܒܗܘܗܝ ܐܡܪ ܗܘܐ ܗܘܒܐ ܕܒܪܗ ܡܫܬܘܕܥ. ܟܕ ܠܐܘܣܛܘܬܗ ܕܢܦܫܐ ܡܫܟܚ ܗܘܐ ܗܘ ܐܘܪܝܓܢܣ. ܠܐ ܐܡܪ ܦܫܝܛܐܝܬ ܕܐܣܝܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܘ ܢܦܫܐ ܕܦܓܪܐ ܢܬܬܣܝܡ. ܐܠܐ ܕܒܬܪ ܟܢܘ. ܘܢܦܫ ܡܢܗ ܗܘ ܕܢܝܩ. ܗܢܐ ܠܗ ܐܚܪܢܐ ܗܢ ܗܢ ܕܢܫܬܘܕܥ. ܠܒܪ ܡܢ ܗܢ ܕܢܬܬܠܝܢ✤

ܡܬܚܙܝܢ ܕܝܢ ܐܦ ܒܩܢܘܡܐ ܐܚܪܢܝܐ. ܕܠܫܡܐ ܡܫܒܚܢܘܬܐ ܕܒܢܝ ܐܢܫܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܢܐ. ܘܠܗ ܠܫܡܐ ܦܘܩܕܢܐ[3] ܒܢܦܫܐ ܕܠܗܘܢ. ܒܝܕ ܐܘܪܝܓܢܣ ܡܕܡ ܡܕܡ. ܕܡܢ ܗܢܐ ܒܟܠ ܒܝܬ ܡܢܗ: ܕܐܡܪ ܡܦܫ ܠܗܘ ܕܡܦܪܫ ܗܘܐ. ܘܕܟܠ

1 L ܦܠܘܣܘܦܣܐ (*sic*). — 2. L *in margine* : ܡܩܝܡܐ ܡܢ ܟܝܢܐ ܗܘ ܕܡܬܕܝܢܐ· ܡܫܬܘܕܥܢܘܬܐ ܡܢܗ ܠܗ· ܐܝܟ ܡܢ ܕܡܢ ܡܫܘܕܥܐ ܠܫܡܘܥܐ ܦܪܘܫܐ. ܟܕ ܗܘ ܕܡܫܬܘܕܥ. ܕܒܪ ܐܢܫܐ ܡܫܬܘܕܥ ܠܗ. ܟܕ ܡܢ ܒܪܟܐ ܗܢܘܢ ܡܩܝܡܐ ܡܫܬܘܕܥܐ. ܕܡܫܬܘܕܥܐ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܟܝܢܐ ܣܓܝ ܡܕܡ ܕܢܦܠ ܡܢ ܐܝܟܢܐ ܘܡܬܚܫܒܐ ܐܝܟ ܒܬܪ. ܘܐܦ ܠܗܘܢ ܡܫܘܕܥܐ ܡܫܬܘܕܥ ܗܘܐ. ܕܡܫܬܘܕܥܐ ܕܐܡܪܝܢ ܡܛܠ ܐܝܟ ܐܝܟ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܡܬܕܝܢܝܢ. ܕܡܢ ܡܫܘܕܥܐ ܠܡܫܬܘܕܥ ܐܠܐ ܒܟܝܢܗ ܕܢܦܫ. — 3. L *in margine* : ܐܚܪܢܐ.

Toutes les âmes sont à moi [1]*;* et celles qui sont à Dieu, comment un homme impie les soustrairait-il? — car les démons seuls ont à cœur d'obéir aux méchants. En effet, si les âmes qui ont péché doivent être punies au jour du jugement, parce que, selon la parole du sage Qohélet, *Dieu citera en jugement en même temps toutes les œuvres* [2], et : *Alors il rendra à chacun selon ses œuvres* [3], selon la parole du prophète David, comment seront-elles accusées justement en tant qu'elles ont mal agi en ce monde, alors que, après (leur) séparation d'avec le corps, il leur est permis de servir les méchants et d'être entraînées par eux par nécessité et de force? Et tout particulièrement cela se montrera faux également au sujet des âmes des enfants, lesquels n'ont pas péché du tout. En effet, que *les âmes des justes sont dans la main de Dieu* [4], c'est-à-dire dans l'union et dans la familiarité avec lui, comme si elles étaient chéries par lui et contenues dans sa main, un sage (L 285 r° b) aussi l'a très bien traité en philosophe.

Et c'est d'après une présomption et une opinion et une habitude qui avait cours qu'également celui-là, le père de cet enfant, criait : *Aie pitié de mon fils, parce qu'il est lunatique et souffre cruellement* [5]. Et c'est selon une opinion générale des hommes que, lui-même aussi, l'évangéliste écrit plus haut au sujet de Jésus : *Et ils lui présentèrent tous ceux qui étaient en mauvaise santé et qui étaient affligés de diverses maladies et tourments et qui étaient possédés par le démon et qui étaient lunatiques* [6], *et également les paralytiques* [7], et (cela), non pas lorsqu'il connaît la souffrance dite « mal du lunatique » autre que ce que nous disons : « Il est possédé par le démon », mais — ce que j'ai dit — lorsqu'il s'est servi de l'habitude. C'est pourquoi, tandis que son père avait dit ici que son fils est lunatique, l'évangéliste, ajoutant la guérison de la souffrance, n'a pas dit simplement : « Il le guérit », afin que la souffrance paraisse douteuse, mais : *Il le réprimanda, et ce démon sortit de lui* [8]. Ainsi être lunatique n'est pas autre chose qu'être possédé par le démon.

Or, semble-t-il, dans d'autres passages également, les évangélistes ont écrit quelques (récits) selon une opinion des hommes, ainsi que j'ai dit, et non pas selon leur propre pensée. C'est pourquoi Matthieu a écrit : *Jésus dit à celui qui était paralytique* et qui a été amené sur un lit : *Aie confiance, mon fils; tes péchés*

1. *Ézéch.*, XVIII, 4. — — 2. *Eccl.* (LXX), XII, 14. — 3. *Matth.*, XVI, 27. — 4. *Sagesse*, III, 1. — 5. *Matth.*, XVII, 14. — 6. Note marginale de L : Les Grecs, d'une part, appellent cette possession par le démon σεληνιασμός, comme si elle avait lieu d'une lune à une lune; l'habitude des Syriens, d'autre part, la nomme (celle) du fils du toit, peut-être quand, aux temps anciens, il est arrivé que le démon jette du toit beaucoup de ceux qui (étaient) dans cette souffrance et qu'il les fasse périr. Cependant, et même chez les Syriens, c'est là une habitude que beaucoup disent de chacun de ceux qui sont possédés par le démon que son démon l'attaque d'une lune à l'autre. — 7. *Matth.*, IV, 24. — 8. *Matth.*, XVII, 17.

ܒܪܗܛܐ ܐܬܦܪܫ: ܐܬܟܬܒ ܒܪܗ. ܡܒܝܢܝܢ ܠܗ ܣܛܢܐܝܬ. ܘܗܘܐ ܐܢܫܝܢ ܐܡܪ ܡܢ ܗܦܟܬܐ ܐܡܪܗ ܒܢܦܫܗܘܢ. ܗܘ ܕܐܬܐܡܪ ܡܬܚܫܒܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܬܪܥܝܬܗܘܢ ܐܦܪܝܢ ܗܘܘ. ܗܢܐ ܡܩܒܠ. ܘܡܫܒܚܬܗ ܕܗܘܐ ܠܐܡܪ ܦܬܐܬܐ ܡܕܡܐ ܠܡܠܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܡܩܒܠ ܐܡܪܗ ܠܡܒܝܢܘܬ ܣܛܢܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܟܠܗ ܒܠܒܘܬܗܘܢ. ܡܢ ܚܕܐ ܡܫܠܡ ܡܣܩܒܠܘܬܗܘܢ. ܐܡܪ. ܠܡܢܐ ܡܬܚܫܒܝܢ ܐܢܬܘܢ ܒܝܫܬܐ ܒܠܒܘܬܟܘܢ. ܡܢܐ ܓܝܪ ܦܫܝܛ ܠܡܐܡܪ. ܡܫܬܒܩܝܢ ܠܟ ܚܛܗܝܟ. ܐܘ ܠܡܐܡܪ ܩܘܡ ܗܠܟ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܕܬܕܥܘܢ ܕܫܘܠܛܢܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܒܪܗ ܕܐܢܫܐ ܒܐܪܥܐ ܠܡܫܒܩ ܚܛܗܐ. ܗܝܕܝܢ ܐܡܪ ܠܗ ܠܗܘ (L fol. 285 vº a) ܡܫܪܝܐ. ܩܘܡ ܫܩܘܠ ܥܪܣܟ. ܘܙܠ ܠܒܝܬܟ. ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܓܠܝܐܝܬ ܚܙܝܢ. ܕܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܗܘ ܕܗܠܝܢ ܐܦ ܐܡܪ ܐܦ ܥܒܕ. ܒܗ ܡܫܒܩ ܚܛܗܐ ܕܝܠܐ ܠܐܠܗܐ. ܕܡܫܬܠܛܐ ܗܘ ܓܝܪ ܐܝܟ ܕܒܫܪܪܐ ܘܝܕܥܗ ܕܐܠܗܐ ܒܠܒܘܬܗܘܢ: ܕܒܐܦܝ̈ ܬܚܘܝܬܐ ܕܒܥܘܬܐ ܚܕܐ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܒܥܠܡܘܗܝ ܐܡܝܪܐ ܕܒܠܒܐ ܒܗܘ ܕܐܬܬܐ ܕܡܬܬܒܥܐ. ܕܐܝܬ ܒܠܒܘܬܟ ܚܕܐ ܐܝܬ ܠܟܠܐ ܕܒܠܗܘܢ ܒܢܝ̈ܐ ܕܐܢܫܐ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܒܥܬܝܕܐ ܐܡܝܪܐ ܒܦܪܘܫܩܣ. ܐܝܬ ܡܕܡ ܚܕܐ ܠܟܠܗܘܢ ܕܟܠ. ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܝܢ ܗܘ ܗܘܐ ܒܡܫܝܚܐ. ܐܦ ܗܘ ܕܢܐܡܪ ܒܗ ܡܫܒܩ ܚܛܗܐ ܡܫܬܒܩܝܢ ܠܟ ܚܛܗܝܟ: ܘܥܒܝܕܘܬܗ ܒܗܘܐ ܡܬܟܠܐ. ܘܐܦ ܕܢܦܪܘܩ ܒܗ ܗܘ ܕܥܒܕܐ ܠܡܫܪܝܘܬܐ ܗܘ ܡܬܚܘܝܐ. ܕܐܦ ܐܫܬܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܗܘ ܕܚܛܗܐ ܐܥܕܝ. ܡܢ ܛܒ ܟܠ ܠܗ ܕܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܒܐܘܫܢܐ: ܒܗ ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܥܒܕܐ ܒܪܢܫܐ. ܙܕܩ ܗܘܐ ܠܗܘ. ܕܠܗܘ ܕܐܫܬܒܩܬ ܠܡܫܪܝܐ ܕܢܘܒܐ ܐܬܠܗ ܢܚܙܐ ܡܢܗ ܘܢܐܡܪ. ܐܝܟ ܡܢܘ ܠܗ ܫܘܠܛܢܐ ܗܢܐ. ܗܘ ܒܗ ܕܐܝܬ ܐܡܬܝ. ܐܦ ܐܡܪܗ ܒܐܬܪܝܐܝܬ. ܟܕ ܦܩܕ ܠܡܫܪܝܐ ܕܢܗܠܟ ܕܢܫܩܘܠ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܐܦ ܗܦܟ ܡܣܬܝܒܪܢܘܬܐ ܐܝܟ ܡܫܬܘܕܥ ܚܫܝܚܬܐ ܘܠܐ ܡܬܩܒܠܢܝܬܐ. ܚܙܝܗ ܫܪܪܐ. ܠܥܘܕܪܐ ܗܘ ܕܡܫܬܡܠܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܐܢ ܓܝܪ ܕܐܠܗܐ ܒܠܒܘܬܗܘܢ ܐܬܐܡܪ ܗܘ ܕܢܚܙܘܢ ܣܛܢܐ[1] ܐܘ ܡܩܕܡܐ: ܥܒܕ ܐܢܐ ܕܝܢ ܐܢܐ. ܠܗܠ ܡܢܐ ܚܙܐ ܗܘܐ ܗܘܡܘܦܪܐܣܡܐ ܐܘܟܝܬ ܥܘܠܡܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܐܣܛܪܘܛܗ. ܕܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ ܚܝܠܐ ܗܘ ܗܘ ܕܠܗܠܝܢ ܕܐܝܟ ܗܟܢ. ܫܒܩ ܦܐܝܐ ܠܐܠܗܘܬܐ܀

ܘܚܙܝ ܠܗ ܠܡ ܡܬܦܠܚܢܘܬܗ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܘܕܢܚ ܘܗܘ ܟܕ ܗܘ ܐܠܗܐ. ܕܐܦ ܠܐܠܗܘܬܐ ܐܚܝܕܐ ܐܦ ܐܢܫܘܬܐ ܡܡܠܠܐ. ܟܕ ܓܝܪ ܚܙܐ ܒܗ ܗܠܝܢ ܓܠܝܐܝܬ: ܕܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ ܫܪܝܪܐ. ܠܐ ܐܡܪ ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܕܬܕܥܘܢ ܕܫܘܠܛܢܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܕܢܫܒܘܩ ܚܛܗܐ. ܐܠܐ ܫܡܐ ܗܢܐ ܕܗܦܟ ܐܝܬܘܗܝ ܡܕܡܐ ܗܟܢ ܘܐܡܪ. ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܕܬܕܥܘܢ ܕܫܘܠܛܢܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܒܪܗ ܕܐܢܫܐ (L fol. 285 vº b) ܒܐܪܥܐ ܕܢܫܒܘܩ

te sont remis. Et voici, dit-il, *quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes* — ce qui est : « Ils réfléchissaient et disaient dans leur esprit » — *Celui-là blasphème* [1]. Et Luc ajoute la cause de cela avec plus de détails : *Qui peut*, en effet, dirent-ils, *remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul* [2]*? Et, lorsque Jésus connut leurs pensées, il dit : Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs? Car lequel est le plus aisé de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche? Mais, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, alors il dit à ce* (L 285 v° a) *paralytique : Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison* [3]. Et par cela il a clairement montré que celui qui a et dit et fait cela avec un pouvoir qui convient à Dieu est vrai Dieu; car c'est vraiment le propre, et (le propre) de Dieu seul de connaître les mouvements cachés des cœurs, et selon ce qui est dit par Salomon dans une prière, au troisième (livre) des Rois : *Toi seul, tu connais le cœur de tous les hommes* [4], et selon ce qui est dit par les apôtres dans les Actes : *Toi, Seigneur, qui connais les cœurs de tous* [5]. Et c'est pareillement le propre de Dieu de dire aussi avec autorité : *Tes péchés te sont remis* [6], et d'accorder cela de façon royale et de confirmer, par cela qu'il a délié la paralysie visible, que le lien invisible des péchés également a été délié. Et cependant, s'il n'était pas Dieu par essence, avec ceci qu'il s'est fait vraiment homme, il lui faudrait éloigner de lui ce qui a paru aux Juifs être un blasphème et dire : « Le Père m'a donné ce pouvoir », ce que parfois il a dit aussi en d'autres (circonstances), en guidant la faiblesse de ceux qui écoutent. Mais maintenant c'est même d'une façon très démonstrative, suivant ses sages et ineffables paroles, qu'il a montré vérité le blasphème qui semblait à ceux-là. « En effet, s'il appartient à Dieu seul de remettre les péchés, ô Juifs, et que, moi, je (les) remette, comprenez à quoi tendait le συμπέρασμα, ou la conclusion du raisonnement (à savoir qu')il est certain qu'est Dieu celui qui remet ce qui est tel comme il convient à Dieu. »

Et vois-moi l'indivisibilité de l'économie et que, lui-même, il est un et le même (celui) qui parle à la fois comme Dieu et comme homme. En effet, après avoir clairement montré par cela qu'il est vrai Dieu, il n'a pas dit : « Mais pour que vous sachiez que le Fils de Dieu a le pouvoir de remettre les péchés » ; mais il emploie le mot qui est très humble et il dit : *Mais, pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir* [7]. (L. 285 v° b) Par cela il est certain et clair que fausse est l'opinion de ceux qui le divisent par la duplication des natures qui

1. *Matth.*, IX, 2-3. — 2. *Luc*, V, 21. — 3. *Matth.*, IX, 4-6. — 4. *III Rois*, VIII, 39. — 5. *Act*, I, 24. — 6. *Matth.*, IX, 2. — 7. *Matth.*, IX, 6.

1. L. [illegible] (*sic*).

ܘܓܒܠܐ. ܕܕܓܠܐ ܐܠܗܘܬܗ ܣܘܟܠܐ ܕܦܘܠܘܣ ܕܡܫܬܠܛܝܢ ܠܗ ܒܟܢܘܫܬܐ ܕܟܢ̈ܫܐ ܗܘ ܕܡܢ ܒܠܥܕ ܚܝܘܬܐ ܠܐ ܡܬܡܠܟܢܘܬܐ. ܘܡܫܬܠܛܝܢ ܥܠܝܗܘܢ. ܒܠܚܘܕ ܩܠܠ ܦܫ ܗܠܝܢ ܕܐܬܠ ܠܐܠܗܐ ܠܟܝܢܐ ܗܘ ܠܠܗܘܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܡܟܬܒ̈ܬܐ ܘܡܬܒܪ̈ܝܢܬܐ ܠܟܝܢܐ ܗܘ ܐܢܫܝܐ. ܘܐܡܝܢܐ ܒܪܐ ܗܠܐ ܕܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܢܐܡܪ ܐܝܟ ܕܐܠܗܐ. ܠܗܘ ܕܡܟܝܟܐ ܡܫܬܡܠܐ ܠܗ ܡܟܝܟܘܬܗ. ܗܘ ܓܝܪ ܕܐܝܟ ܕܠܢܫܐ ܠܗ ܡܫܬܡܠܐ. ܟܠ ܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܠܐ ܫܩܝܠ. ܡܫܬܡܠܐ ܕܝܢ ܡܬܒܪܝܢܘܬܗ ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܐ ܪܡܐ ܒܟܝܢܐ: ܒܝ ܠܗܐ ܡܬܐܠܗܘܬܐ ܕܩܠܠ ܡܬܐܢܫܢܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܐܦ ܒܐܡ̈ܪܝܗܘܢ ܕܗܠܝܢ ܕܐܡܪ ܢܦܪܘܢ. ܕܒܫܪܐ ܡܬܛܠܠ ܦܘܪܫܢܐ ܕܡܢ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ. ܠܐ ܐܝܟ ܗܘܡܬܠ ܐܣܪܢܐ ܘܐܣܪܢܐ ܢܫܒܘܩ ܠܡܬܝܕܥܢܘܬܐ. ܒܝ ܪܡܫܬܐܠܬܗ ܦܢܝܫ ܠܗ ܡܢ ܒܠܥܕ ܚܝܘܬܐ. ܠܠܐܪܝܢܘܬܐ ܕܟܝܢܐ. ܚܕ ܓܝܪ ܐܠܗܘܬܐ. ܘܗܘ ܒܪ ܗܘ ܡܢ ܬܠܬܝܗܘܢ. ܠܠܗܘܬܐ ܒܠܚܘܕ ܘܐܢܫܘܬܐ. ܚܕ ܦܪܨܘܦܐ ܘܚܕ ܩܢܘܡܐ. ܚܕ ܟܝܢܐ ܕܡܬܒܣܪ ܕܡܠܬܗ ܕܡܠܬܐ ܘܕܫܠܛ ܡܢ ܫܘܚܠܦܐ ܘܦܠܛܐܣܝܐ ܡܫܡܠܝܐܝܬ ܐܠܒܪܝܟ܀

ܒܪܡ ܐܘܛܘܟܣܛܐ ܗܘ ܕܗܠܝܢ ܒܠܒ: ܗܠܝܢ ܕܡܫܬܘܢ ܛܠܝܬܐ ܕܠܠܗܐ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘܐ ܫܪܝܪܐ: ܕܒܣܠܐ ܒܠܝܐ ܘܡܫܘܚܠܦܐ ܦܠܝܘܢ ܠܢܫ ܗܘܐ. ܐܝܠܝܢ ܒܠܪܘܢ ܠܡܬܫܬܪܝܢܘܬܐ ܐܢܫܝܬܐ: ܕܟܝܢܐ ܗܘ ܕܡܠܐܟ ܗܘܐ ܚܕܬܘܗܝ. ܘܕܫܒܩ ܡܢ ܫܪܪܐ ܪܚܡܐ ܗܘܐ. ܐܡܪ ܓܝܪ. ܒܝ ܚܕܘ ܕܝܢ ܒܬܪܐ. ܐܬܦܠܓܘ. ܘܦܠܓܘܗ ܠܐܠܗܐ ܗܘ ܕܚܙܐ ܫܘܚܠܦܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܠܟܝܢܝܬܐ. ܗܟܢܐ ܕܟܝܪܐ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘܬ ܠܦܪܘܫ ܕܐܒܠܥܗ: ܕܐܦ ܠܗܠܝܢ ܕܡܫܡܫܬܪܝܢܘܬܐ ܕܫܘܚܠܦܐ ܠܡܬܒܠܥܘ ܢܠܗܘܢ: ܐܝܟܢܐ ܕܠܫܘܡܠܐ ܕܓܘܐ. ܐܦ ܡܠܠ ܐܠܫܢܫ ܒܠܒܘܫܝܫ ܗܘ ܕܦܘܠܘܣ ܕܡܫܬܠܗܘܪܝܢ. ܗܘ ܕܒܗ ܐܦ ܠܐܒܘܗܝ ܕܗܘ ܛܒܠܐ ܐܦܠܒܝܢ ܕܐܡܪ ܡܛܠܠܬܗ. ܕܡܫܬܠܗܪܝܢ ܘܒܫܒܠܬܗ ܡܢܐܦ܀

ܡܬܚܙܐ ܕܝܢ ܕܗܘ ܗܘܐ ܐܒܘܗܝ ܕܛܒܠܐ ܕܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܘܬܐ ܒܪܗ. ܘܕܡܫܬܠܛܢ ܠܡܫܬܚܠܦܢܘܬܐ ܕܠܐܫܬܚܠܦܘ. ܦܪܫܠܗ ܓܝܪ ܐܦܢ ܠܟܠ ܠܐܫܬܚܠܦܘ. ܘܠܐ ܐܬܟܫܘ ܠܡܐܬܚܡܘܢܗ. ܟܠ ܗܘ ܐܦ ܒܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܐܬܩܒܠܝܢ (L fol. 286 rº a) ܗܠܝܢ ܕܐܫܬܘܝ. ܒܝ ܫܘܚܠܦܐ ܕܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܫܒܝܩ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܒܪܗ ܠܠܐܫܬܚܠܦܘ. ܘܐܦܢ ܗܘܘ ܘܐܦܪܢ ܗܘܘ ܠܫܡܥܐ. ܕܐܦ ܩܕܡ ܡܬܦܠܚܝܢ ܠܝ. ܐܦ ܓܝܪ ܫܡܫ ܗܘܐ ܗܘܐ ܒܟܠ ܗܟܠ ܒܐܬܪܐ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܪܕܝܘܬܐ. ܒܝ ܕܝܢ ܐܦ ܒܟܠܐ ܗܘܢ ܘܦܢܝܢ ܗܘܘ ܒܚܙܪܐ: ܡܫܬܠܗܦܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܒܠܐ ܡܫܬܚܠܦܘܬܐ. ܫܘܚܠܦܐ ܠܢܒ ܠܗ ܠܟܠܐ ܒܝ ܐܡܪ. ܐܘ ܫܪܒܬܐ ܠܐܡܬܡܫܚܠܬܐ ܘܡܬܚܫܚܠܬܐ. ܫܝܚܐ ܕܝܢ ܛܒܠܬܗ ܐܡܪ ܡܬܚܫܚܠܬܐ. ܒܝ ܠܒܝܐ ܕܠܐ ܡܫܬܚܠܦܐ ܡܦܪܫܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܐܦ ܒܝ ܐܣܝܪܐ ܘܡܬܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܐܠܐܫܡܘ ܐܦܪܢ ܗܘܘ. ܘܒܒܠܒܠܘܬܐ ܪܡܐ ܕܕܢܐ ܢܦܫܝܢ ܗܘܘ

(est) après l'union ineffable et (qui) divisent et attribuent les mots qui conviennent à Dieu à la nature divine et ceux qui sont humbles et conformes à l'économie à la nature humaine. Et comment quelqu'un dira-t-il que ce que l'humble dit humblement est un mot de l'économie? Car celui qui parle comme il lui convient n'a pas besoin de l'économie, et celui qui est très haut par nature parle conformément à l'économie, lorsqu'il descend jusqu'à la bassesse des mots, afin de confirmer aussi par ce qu'il dit qu'il s'est fait vraiment homme pour notre salut. Que personne donc ne s'imagine l'Emmanuel autre et autre, en le coupant d'une manière impie après l'union en la dualité des natures; car il est un et le même de deux (de) la divinité et (de) l'humanité, une seule personne et une seule hypostase, une seule nature incarnée du Verbe, et qui, en dehors du changement et de l'imagination, s'est fait homme parfaitement.

Cependant l'évangéliste, qui a écrit ces (paroles) qui montrent clairement qu'il était vrai Dieu (celui) qui faisait tout par (sa) propre puissance et par (son propre) pouvoir, a produit ensuite une opinion humaine (laquelle était) celle de la foule qui se tenait autour de lui et laquelle était très éloignée de la vérité; il a dit, en effet : *Et, après avoir vu, les foules furent dans l'admiration, et elles glorifièrent Dieu qui a donné un tel pouvoir aux hommes* [1]. Ainsi il était habituel à ceux qui ont écrit de produire en public également ces (expressions) de l'opinion d'un grand nombre, de même que c'est selon un usage général que Matthieu aussi s'est servi de l'expression : *Ceux qui (étaient) lunatiques* [2], d'après laquelle il a raconté que le père de cet enfant également a dit de lui : *Parce qu'il est lunatique et souffre cruellement* [3].

Or il semble que ce père de l'enfant est malade d'incrédulité et qu'il incrimine la faiblesse des disciples : *Je l'ai amené,* en effet, dit-il, *à tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir* [4]. C'est à cause de cette incrédulité que selon l'économie également ont été empêchés (L 286 r° a) ces (cas) de guérison, alors que les disciples avaient fait déjà beaucoup d'(actions) de ce genre et qu'ils se réjouissaient et disaient à Jésus : *Même les démons nous sont soumis* [5]. Et en effet, cet (homme) avait besoin d'une réprimande et d'un reproche qui (le) corrige. Mais, parce que les foules aussi qui se tenaient tout autour partageaient la même incrédulité, (Jésus) généralisait la réprimande, en disant: *O génération incrédule et perverse* [6]*!* Et c'est très bien qu'il a dit : *perverse,* en dévoilant le genre de l'incrédulité. Et en effet, également lorsque d'autres qui (étaient) possédés du démon ont été guéris, elles disaient que *c'est par Béelzébub, chef des démons, que sortaient les démons* [7].

1. *Matth.*, IX, 8. — 2. *Matth.*, IV, 24. — 3. *Matth.*, XVII, 14. — 4. *Matth.*, XVII, 15. — 5. *Luc*, X, 17. — 6. *Matth.*, XVII, 16. — 7. Cf. *Marc*, III, 22; *Luc*, XI, 15.

ܕܬܘܐ. ܘܗܟܢܐ ܕܝܢ ܠܐܘܟܠܐ ܪܚܘܩܐ ܗܘܐ. ܠܡܬܚܙܝܘ ܡܬܗܦܟܝܢ ܗܘܘ ܟܠܗ ܡܬܚܫܒܢܘܬܐ. ܘܗܘܝܐ ܒܠܚܘ ܐܬܪܘܗ ܡܢ ܟܠܐ ܠܐܒܗܘܗܝ ܕܝܠܗܝܢ: ܗܘ ܕܐܡܪ ܡܪܐ ܘܡܠܟܐ ܠܟܢܫܡܐܬܐ ܐܝܟܢ ܕܠܐܘܬܝ. ܕܐܦ ܒܗܘ ܦܘܠܘܣ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܡܪ ܐܡܝܢ ܕܡܪܝܡܘܬ ܐܡܪ. ܡܛܘܠܟܢ ܐܝܠ ܓܒܪ ܠܟܠ ܬܡܝܡܘܬܐ. ܠܗܘ ܠܟܠ ܬܡܝܡܘܬܐ ܗܘ ܕܐܒܝܫܬ ܐܢܫ ܬܡܝܡܘܬܐ ܦܢܚܠܝܘ ܘܗܘ. ܡܥܠܝܘܬ ܐܝܠ ܢܦܫ ܠܢܦܫܗ. ܘܬܬܪܘܝ. ܕܝܢ ܗܘܐ ܢܦܠ ܗܘܐ. ܡܢ ܦܘܡ ܕܦܢܐ ܠܐܪܥܐ ܡܢ ܬܡܝܡܘܬܐ. ܘܗܢܐ ܡܫܬܪܪ ܐܦ ܠܟܠܝܠܐ ܡܢ ܕܗܘܐ܀

ܕܝܢ ܐܦܝܣܩܘ ܕܝܢ ܡܦܩܣܘܬܐ ܗܘܝܘ ܠܐܠܟܣܢܕܪܐ[1]: ܘܕܝܠܗ ܕܟܠܡܐ ܦܬܓܡܐ ܐܝܟ ܡܫܡܥܢܘܬܐ ܗܘ ܕܐܦܫܛܘܬܐ. ܡܫܬܠܡܝܢ ܡܛܠ ܗܘ ܕܗܘܐ. ܡܛܠ ܡܟܝܠ ܚܢܢ ܠܐ ܐܦܣܝܢ ܠܡܦܩܘܬܗ. ܡܢ ܦܘܩ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܘܬ ܡܬܡܨܝܢܘܬܐ: ܡܛܠ ܗܘ ܕܡܬܦܪܫܝܢ ܒܦܣܩܘܢ ܘܡܫܬܪܪܝܢ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܠܘܬ ܟܠ ܦܣܩܐ: ܘܕܝܢܘܗܝ ܒܗܘܢ ܠܐܦܣܝܘܢ: ܕܡܫܡܥܢܘܬܐ ܗܘ ܕܡܢܘܗ: ܠܗ ܕܝܢ ܡܢ ܢܦܫܗ ܐܬܐ ܐܡܬܝ ܕܗܘ ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܡܕܡ ܠܐ ܡܬܦܪܫܢܘܬܐ. ܦܢܐ ܠܗܘܢ ܦܬܓܡܐ. ܡܛܠ ܠܐ ܡܬܡܨܝܢܘܬܗܘܢ. ܒܠܚܘܕ ܕܝܢ. ܐܡܝܢ ܕܠܐ ܢܦܣܩܘܢ ܠܘܬ: ܕܟܠܗ ܦܝܢ ܦܣܩܐ ܕܡܬܡܨܝܢܘܬܐ ܐܠܗܘܬ: ܟܠ ܟܬܒܐ ܕܝܢ ܠܐ ܦܣܩܝܢ. ܦܣܩܐ ܦܠܝܓܘܬܐ (L fol. 286 rº b) ܒܠܚܘܕ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܚܝܠܐ ܠܐ ܢܦܩ ܐܠܐ ܐܢ ܒܪܟܬܐ ܡܪܝܡܐ[2]܀

ܦܣܩܝܢ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܟܠܡܐ ܦܣܩܘ ܠܡܫܬܠܡܬܐ ܕܠܐ ܡܫܬܘܕܝܢܘܬܐ ܕܦܪܨܘܦܐ. ܘܠܐ ܐܡܪ. ܕܐܢ ܠܐ ܬܬܦܣܩܘܢ ܐܝܠܝܢ ܗܠܝܢ ܕܦܠܓܝܢ ܐܝܠܝܢ. ܐܘ ܗܠܝܢ ܕܡܬܦܠܓܝܢ ܒܗܘ ܡܫܬܡܥܝܢ. ܐܡܝܢ ܕܕܝܠܗ ܢܗܘܐ ܐܠܗܘܬ ܕܪܥܐ ܗܘ ܕܒܪܟܬܐ ܘܡܪܝܡܐ. ܐܦ ܕܗܠܝܢ ܕܦܠܓܝܢ. ܘܐܦ ܕܗܠܝܢ ܕܟܠ ܐܢܫܘܬܐ ܦܫܝܛܝܢ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܡܛܠ ܗܠܝܢ ܕܡܫܬܠܡܘܬܐ[3] ܐܝܟ ܦܠܓܘܬܐ ܦܘܠܓܝܢ ܦܣܝܩܐ ܘܫܠܡܘܬܐ. ܠܘܬ ܗܘ ܕܢܬܪܕܘܢ ܬܘܚܡܐ. ܦܫܝܛܬܐ ܓܝܪ ܡܛܠ ܡܠܐܟܐ ܕܐܢܫܝܢ. ܒܦܠܓܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܟܠܗ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܡܕܡܐ ܕܠܐܗܐ. ܗܠܝܢ ܕܐܝܟ ܗܘܝܢ ܠܟܠܐ ܦܘܠܓܐ ܐܠܗܝܐ. ܘܠܗ ܕܡܫܬܠܡܘܬܐ ܘܠܗܘܢ ܐܠܗܘܬ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܕܠܐܗܐ ܗܘ ܕܝܠܗ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܒܟܠܗܘܢ ܗܘ[4] ܡܪܝܡܐ ܕܝܢ ܠܐ ܦܢܘܬ ܗܘܐ ܐܠܗܝܢ ܡܛܠ ܡܬܕܒܪܢܘܬܐ: ܐܦ ܦܢܝܐ ܗܘ ܪܘܚ ܒܩܢܐ ܘܡܩܕܫܐ. ܐܠܐ ܠܗ ܡܢ ܗܘܐ ܢܦܫܐ ܐܠܗܘܬ ܦܢܝܐ ܘܟܠܟܘܢ. ܕܡܢ ܗܘܝܐ ܐܦ ܡܪܝ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܕܦܫܝܛܐ ܢܐܡܪܘܢ ܠܗ ܒܗܘ ܢܘܡܐ. ܡܪܝ ܡܪܝ. ܠܐ ܗܘܐ ܒܫܡܟ ܐܬܢܒܝܢ.

1. L ܠܐܠܟܣܢܕܪܐ (*sic*). — 2. ܒܪܟܬܐ ܘܡܪܝܡܐ. — 3. L *in margine* : ܐܦܣܩܘܦܐ ܗܘܐ ܦܠܓܝܢ ܦܪܝܫ ܕܡܢ ܒܪܝܬܐ ܗܠܝܢ ܕܦܠܓܐ: ܦܫܝܛܐ ܢܦܫܐ ܘܡܬܦܪܫܝܢ ܒܡܫܬܠܡܘܬܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܦܪܝܫܬܐ. ܘܢܦܫܝܢ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܦܠܓܝܢ ܗܘܐ ܒܪܟܬܐ. ܘܡܬܦܫܛܝܢ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܠܚܘܕ ܕܗܘܐ. ܕܢܬܪܕܘܢ ܬܘܚܡܐ ܒܦܠܓܘܬܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܡܬܦܠܓܝܢ. ܘܡܬܦܪܫܝܢ ܗܘܘ ܡܬܦܫܛܝܢ. ܗܠܝܢ ܕܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܢ ܐܝܟ ܒܦܠܓܘܬܐ ܦܫܝܛܬܐ ܕܒܪܟܬܐ. ܠܗܘܢ ܕܝܢ. ܠܘܬ ܠܗ. ܡܛܠ ܠܡܫܬܠܡܘܬܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܡܪܝ. ܘܡܛܠ ܦܫܝܛܘܬܐ ܕܡܢ ܡܫܬܠܡܘܬܐ. — 4. L ܗܘܘ (*sic*).

Et maintenant, alors qu'il s'est produit un petit retard, elles pensaient se moquer de (sa) faiblesse. Et (Jésus) a causé un tel profit au père de l'enfant par la réprimande qu'il a amenée ensuite comme il convient en tant que Seigneur et docteur que (celui-là) criait même, en disant — ainsi que dit Marc : — *Je crois, viens au secours de mon incrédulité* [1], « L'incrédulité que tu (m')as reprochée, reçois-la à la place de la foi, et aie pitié; car je reconnais (mon) péché. » Et (Jésus) s'est incliné en voulant cela; et, après avoir purifié d'abord le père de son incrédulité, de même il délivre du démon l'enfant également.

Or les disciples,après avoir été modérément troublés et avoir eu peur que la grâce des guérisons ne les eût abandonnés, posent une question au sujet de ce démon : *Pourquoi, nous, n'avons-nous pas pu le chasser* [2]*?* Et, en les ramenant à l'humilité et à penser toujours qu'ils sont dans le besoin, par rapport à toute bonne action, et à s'en prendre à eux-mêmes, de ce que la grâce qui (vient) de lui n'arrive pas d'elle-même, n'importe quand, par quelque parole ineffable, il leur a répondu : *C'est à cause de votre incrédulité* [3]. Et puis, afin qu'ils ne pensent pas encore que toute action relève de la foi et qu'ils n'ont pas besoin des œuvres, il ajoute en continuant (L 286 r° b) ensuite, en disant : *Mais ce genre ne sort pas si ce n'est par la prière et par le jeûne* [4].

Or c'est bien comme il convient qu'il a employé une parole qui ne (contient) pas l'indication de la personne et qu'il n'a pas dit : « Si vous ne jeûnez pas, vous, vous qui guérissez, ou bien ceux qui sont tourmentés et souffrent », afin que l'exercice de la prière et du jeûne fut général, et de ceux qui guérissent, et de ceux qui ont besoin de guérison. Mais il a dit cela de ceux qui à cause de (leur) vertu [5], comme les apôtres, reçoivent le pouvoir et la grâce pour chasser les esprits. Beaucoup, en effet, pour le profit de quelques-uns, dans des lieux où il n'y avait pas la connaissance de Dieu, ont accompli de telles (actions) d'après le besoin, et elles relevaient non pas de leur vertu, mais de Dieu qui a donné. Parce que et le devin Balaam, bien qu'il fût indigne, a prophétisé au sujet de l'économie, et (de même) Caïphe, le grand prêtre des Juifs, cependant ce n'est pas à cause de cela que Caïphe et Balaam sont des prophètes. C'est pourquoi Notre-Seigneur aussi disait : *Beaucoup me diront en ce jour-là: Seigneur! Seigneur! n'est-ce pas*

1. *Marc*, IX, 24. — 2. *Matth.*, XVII, 18. — 3. *Matth.*, XVII, 19. — 4. *Matth.*, XVII, 20. — 5. Note marginale de L : Au temps de jadis, les évêques qui (sont) dans les Églises choisissaient des hommes chastes et qui (étaient) connus par (leur) vertu parmi ceux qui (étaient) dans l'Église; et ils leur donnaient pouvoir par la prière et ils les préposaient à ceci (à savoir) qu'ils chassent les esprits mauvais de ceux qui (étaient) tentés, et ils étaient appelés « exorcistes » (*litt. :* « ceux qui adjurent »), dont, d'une part, nous avons mention maintenant dans les histoires et dans les canons de l'Église (et) que, d'autre part, nous n'avons pas à cause de l'incrédulité, qu'a dite Notre-Seigneur, et à cause du défaut de vertu.

ܘܡܫܡܫܝܢ ܩܠܝܕܐ ܐܚܝܕܝܢ܂ ܘܡܫܡܫܝܢ ܚܝܠܐ ܫܡܝܢܝܐ ܒܕܚܠܬܐ. ܘܡܛܝܒܝܢ ܐܘܪܚܐ ܠܟܘܢ܂ ܕܠܐ ܡܬܠܘܡ ܢܦܠܬܘܢ. ܐܢܫܘܬ ܠܟܘܢ ܡܢܘ ܦܠܚܝܢ ܒܗܠܐ. ܙܕܩ ܗܘܐ ܠܡܬܒܥܘ ܗܠܝܢ ܕܡܬܥܣܩܝܢ ܒܫܩܘܦܐ܂ ܘܗܘܝܘ ܐܦ ܥܠ ܚܝܠܐ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܠܥܠ ܡܫܡܫܝܢ ܘܡܬܠܒܒܝܢ܂ ܒܝܕܐ ܦܪܝ܂ ܠܐ ܢܬܬܐܡܪ ܕܝܢ܂ ܘܡܕܝܢܬܐ ܡܢܝܪܐ ܠܡܦܩܘܣ❖

ܡܢܐ ܕܝܢ ܐܡܝܪ܂ ܗܘ ܕܗܘܐ ܟܝܢܐ. ܐܢܐ ܡܠܟܐ ܕܩܘܐ ܗܘܘ ܕܒܬܪܥܐ ܕܫܘܪܐ ܡܬܦܫܩܝܢ ܥܠ ܒܢܒܝܐ ܐܡܪ܂ ܘܠܐ ܥܠ ܒܠܚܘ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܠܐ ܐܡܪ ܗܘܐ܂ ܗܢܐ ܐܝܟܐ. ܐܠܐ ܟܕ ܟܝܢܐ ܐܡܪ܂ ܟܝܢܝܐܝܬ. ܡܠܟܐ ܒܟܠܗ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܩܠܝܕܐ ܐܡܪ. ܗܘ ܕܒܠܚܘܗܝ ܐܚܝܕ ܠܟܠ܂ ܥܠ ܙܒܢܐ ܘܙܒܢܐ. ܙܒܢܐ ܕܝܢ ܐܡܬܝ܂ ܠܗ (L fol. 286 vº a) ܗܘ ܕܡܢ ܩܕܡ ܥܠܡܐ܂ ܐܠܐ. ܡܪܫܝܬܐ ܗܘ ܕܡܢ ܟܠܗܘܢ ܒܬܒܥܬܐ. ܠܝ ܓܝܪ ܐܣܬܟܠ ܫܡܫܐ ܒܪܘܡܗ ܐܝܬ܂ ܡܢܝܪܐ ܒܪܥܒܬܗ ܕܡܘܬ ܗܘ ܕܡܬܢܛܪܐ ܠܫܘܠܛܢܗ܂ ܟܕ ܕܢܚܐ ܕܒܗܘܢ ܡܫܡܫ ܠܗ܂ ܕܝܢ ܫܡܫܐ ܥܠ ܢܥܝܪ. ܙܥܝܪ ܗܘܐ ܡܢܗܝܢ ܒܫܡܝܐ ܒܢܬܐ ܗܘ ܕܐܣܬܟܠ ܫܡܫܐ܂ ܟܕ ܠܐ ܡܬܢܛܪ ܐܝܬ ܠܗ ܗܠܝܢ ܕܐܣܬܟܠ ܠܗ܂ ܡܢ ܢܦܘܩ ܐܝܬ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܠܗܘܢ ܕܒܫܡܫܐ. ܡܢ ܡܛܠ ܐܝܬ ܠܡܬܒܪܘ ܡܢܝܪܐ ܡܢ ܫܡܫܐ. ܠܝ ܕܝܢ ܟܕ ܡܣܬܟܠ ܐܝܬ ܡܬܢܐ: ܠܫܡܫ ܡܬܐܡܪ ܫܘܠܛܢܐ ܥܠ ܗܠܝܢ ܕܢܗܘܢ ܒܪ ܥܒܕܬܐ ܡܫܬܪܝܐ ܡܬܡܥܠܐ ܐܝܟ ܐܝܬ܂ ܠܐ ܡܕܡ ܡܬܥܒܕܐ ܐܝܬ ܡܢ ܕܗܘܐ܂ ܗܘ ܕܒܪܫܝܬܐ ܕܐܢܫܘܬܗ ܕܫܘܪܐ ܡܬܠܒܟ ܠܗ ܠܒܪܢܫܐ. ܠܝ ܕܝܢ ܐܦ ܡܢ ܢܘܗܪܐ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܘܫܡܫܐ ܥܡܝܐ܂ ܡܬܐܡܪ ܐܝܟ ܘܡܬܐܡܪܐ܂ ܢܦܘܩ ܡܢ ܗܢܐ ܟܕ ܢܒܥܘܬܐ܂ ܘܠܐ ܢܛܒܐ ܕܒܪܘܬܐ ܗܘ ܕܡܬܒܠܝ ܠܗ ܒܢܫܐ܂ ܠܫܡܫܐ ܢܦܘܩ ܦܠܓܐ ܡܫܬܠܛ ܠܗ. ܠܗܘܕ ܐܫܡܥܬܐ܂ ܐܦ ܢܦܫܐ ܕܢܦܫܬܐ ܠܗ܂ ܘܠܐ ܢܫܬܡܥ ܒܡܫܬܪܝܐ ܕܡܬܡܥܠܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܠܐ܂ ܠܢܦܫܐ ܗܘ ܕܐܢܦ ܢܦܫ ܕܢܦܠܝܢ ܒܫܘܠܛܢܐ ܒܠܚܘܕ ܕܠܒܗ܂ ܗܘ ܕܢܦܫܗ ܒܐܝܕ ܡܠܟܐ ܕܡܢܐ ܛܘܒܬܐ ܗܘ ܕܒܪܝܫܬܐ܂ ܗܘ ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܢܦܫܐ ܥܠ ܗܘܐ ܠܫܡܫܐ ܕܐܢܫܘܬ ܠܗܘܢ. ܐܦ ܙܢܐ ܐܘ ܗܘ ܕܒܪܫܗ ܦܠܚ ܒܕܚܠܬܐ ܘܒܫܦܝܘܬܐ܂ ܠܡܬܦܢܝܘ ܡܬܐܠܐ ܘܐܩܘܡܐ ܕܠܐ ܡܫܬܥܒܕܝܢ. ܐܦ ܓܝܪ ܕܗܠܝܢ. ܘܐܦ ܕܒܠܗܘܢ ܒܬܒܥܬܐ ܟܝܢܝܐܝܬ܂ ܡܫܬܪܝܢ ܩܠܝܕܐ ܠܡܦܬܚܘ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܟܝܢܐ. ܗܘܘ ܕܝܢ܂ ܥܠ ܐܝܟܐ ܕܡܬܢܛܪ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܩܠܝܕܐ܂ ܡܬܚܙܐ ܟܕ ܙܒܢܐ ܘܙܒܢܐ. ܒܟܡ ܗܢܐ ܘܒܢܝܐ ܙܒܢܐ ܕܐܬܪܒܝܘ ܒܫܘܠܛܢܐ ܗܘ ܕܡܬܒܠܝܐ܂ ܡܫܡܫܢܐ ܦܫܛܐ ܗܘ ܕܢܠܒܫܘܢ ܐܬܪܒܝܢ❖

ܒܟܡ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܐܬܐܡܪ: ܐܦ ܗܘ ܗܢܐ ܕܠܐ ܡܬܩܛܠ ܕܐܬܪܘܡܐ ܢܗܘܐ: ܕܗܟܢܐ ܕܬܠܬܐ ܐܠܗܘܬܐ܂ ܫܡܫܐ ܕܙܒܢܐ܂ ܕܠܘܩܒܠ ܗܘ ܒܫܡܝܐ ܕܡܢܝܪܐ ܗܘ ܕܥܡܠܐ ܫܦܝܪ

en ton nom que nous avons prophétisé et en ton nom que nous avons chassé des démons et en ton nom que nous avons fait de nombreux miracles? Et alors je leur confesserai: Jamais je ne vous ai connus. Éloignez-vous de moi, artisans d'iniquité [1]. Il faut donc faire ce qui est défini par les lois, et ainsi (en est-il) également des miracles que Dieu donne et fait faire. Réjouissons-nous, et ne nous enorgueillissons pas, et retirons-nous aussitôt dans la crainte.

Et qu'est la (parole) : *Ce genre* [2]? Est-ce que (Jésus) parle des démons qui, dans les cycles de la lune, attaquent les hommes? — Et nullement. Sinon, il dirait : « Cette espèce ». Mais, lorsqu'il a dit : *(Ce) genre*, il parle d'une manière générale de toute action des démons, par rapport à laquelle nous tous avons besoin du jeûne et de la prière. Quant au jeûne, ce n'est pas (L 286 v° a) celui des aliments, mais c'est l'éloignement de tous les maux. En effet, si tu es malade de l'avarice, tout aussitôt le démon qui en allume le feu, se trouvant un degré pour s'avancer, s'avance et se jette sur ton âme. Jeûne donc et dompte par la faim le désir de l'avarice, en n'amassant pas pour elle ce qui lui est cher et en donnant de ce que tu possèdes à ceux qui (sont) dans le besoin; et, en priant, tu te délivreras aussitôt de (cette) folie. Et si, tandis que tu comptes les mois, tu abordes très durement ceux qui (te) doivent, en réclamant de lourds et exécrables intérêts, tu ne diffères en rien du démon qui, dans le cycle de la lune, met l'homme en pièces. Et si quelqu'un est poussé et importuné également par une colère irraisonnée et brutale, qu'il jeûne de celle-là par la douceur et qu'il n'oublie pas que c'est le démon, qui fait grandir la passion, qu'il amène en face de lui-même et qu'il accueille. Que le jaloux aussi s'approprie ce remède et qu'il ne soit pas jaloux des biens des voisins; sinon, il trouvera que le serpent qui rampe s'est glissé secrètement dans les appartements de son cœur, lui qui a été jaloux d'Adam à cause du séjour bienheureux dans le paradis, lui qui par jalousie a armé contre Abel la main droite de son frère. (Qu'ils s'approprient) cela, l'adultère et celui qui est au service de son ventre et de la gourmandise, (qui sont) des collecteurs d'impôts et des percepteurs qui ne se rassasient pas. En effet, c'est de cela et de tous les maux en général que les démons allument la fureur. Mais *ce genre* [3], c'est-à-dire toute espèce qui accueille l'action des démons, est chassé par le jeûne et la prière. C'est avec cette purification que *le Christ, la Pâque, qui a été immolé pour nous* [4], veut que nous le rencontrions au jour de la résurrection.

Que, avec ce qui a été dit, également le (fait) pour nous de ne pas avoir part à la nourriture est une purification des péchés, Dieu l'a attesté (lui), qui a nommé

1. *Matth.*, VII, 22-23. — 2. Cf. *Matth.*, XVII, 20. — 3. Cf. *Matth.*, XVII, 20. — 4. Cf. *I Cor.* V, 7.

1. La note annoncée dans le texte n'existe pas dans la marge.

ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܕܡ ܕܣܘܟܠܐ· ܗܘ ܕܠܗ ܦܫܝܛ ܠܡܕܪܟ ܒܡܫܘܚܬܐ ܗܘ ܕܡܢ (L fol. 286 v° b) ܡܬܘܡܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܦܢܝܢ ܘܡܛܠ ܐܠܐ ܐܝܬܘܗܝ· ܗܘ ܕܠܐ ܙ̈ܒܢܐ ܕܡܢ ܗܘܐ ܐܣܬܬܐ· ܟܠܗ ܗܘܠܝܢ ܕܢܚܬܐ· ܡܢܗܡܢܐ ܠܒܝܬܘܗܝ ܠܗ ܠܐܠܗܘܬܐ. ܡܕܝܢ. ܡܫܝܚܐܝܬ ܢܦܩ : ܘܫܒܩ ܡܢ ܟܠ ܕܒܠܬܐ· ܐܡܝܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܡܫܪܪܐ ܘܡܠܟܐ ܕܡܠܟܢ ܕܬܒܠܘܢ ܠܝ ܢܦܫܝ· ܘܢܦܠܘܢ ܠܡܬܠܬܠܘ ܕܫܡܝܐ. ܒܠܡܫܝܚܘܬܐ. ܡܚܪܝܒܬܐ ܐܢܫܐ ܕܐܠܗܐ ܙܒܠ ܡܦܪܫܝܢ ܫܘܐ ܡܫܡܫܢ. ܕܒܡܗ ܠܐܒܐ ܦܐܝܐ ܠܡܫܡܫܘܬܐ· ܒܗܝ ܙܘܥܐ ܕܡܠܟܐ ܡܝܢܝ ܒܟܠ· ܘܐܒܐ ܘܕܦܢܐ ܠܗ ܒܐܘܫܦܐ. ܗܘܐ ܡܟܠܠܢ. ܘܠܟܠܗܘܢ ܠܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀

seul jour de l'expiation le dixième jour du septième mois, où il a commandé de jeûner dans la Loi qui a été donnée par (L 286 v° b) Moïse [1]. Qui donc est celui qui ne veut pas par ce remède se rendre Dieu propice pour ses péchés? Par conséquent, jeûnons joyeusement et même en dehors de tout motif, afin de recevoir une rémission de nos péchés abondante et riche et d'obtenir le royaume des cieux par la grâce et par la charité du Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ, avec qui la louange sied au Père avec son Esprit, saint en tout et bon et qui lui (est) consusbtantiel, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il!

1. Cf. *Lév.* XXIII, 27.

ܡܐܡܪܐ ܕܡܐܐ ܘܥܣܪܝܢ ܘܚܕ

ܥܠ ܦܪܝܫܘܬܐ ܒܥ̈ܕܬܐ ܘܬܘܒܐ ܕܫܡܫܬܐ ܕܢܫܐ ܡܫܡܫܢܝܬܐ. ܐܝܟ ܥܝܕܐ܀

ܗܟܐ — ܟܕ ܚܙܐ ܙܒܢ ܘܐܬܬܢܝ ܡܛܠ ܪܡܫܐ ܗܘܐ ܡܛܠܠܬܐ ܠܟܘܢ: ܘܕܡܝܐ ܗܘ ܙܒܢܐ ܘܢܚܫܐ ܕܗܘ ܕܒܗܘܢ ܐܬܒܢܝ ܡܫܟܢܬܐ ܡܬܩܢܐ ܕܙܘܥܐ ܕܒܠܐ ܠܡܫܟܢܬܐ ܗܘ ܕܟܡ ܒܟܘܬܐ: ܕܡܫܟܢܐ ܗܘ ܐܬܡܫܚܬ ܩܕܡ ܘܕܡܝܢ ܫܡܫܐ ܩܕܡ ܕܟܠܗ ܡܬܩܪܝܢ: ܕܡܛܠ ܠܡܫܟܢܐ ܗܘ ܕܐܬܐܡܪ ܡܢ ܟܠ ܡܩܕܫܝܢ ܫܡܝܐ ܘܡܫܡܫܝܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܡܐܡܪܐ ܠܗܘܢ ܢܦܫ ܐܢܐ ܠܗ̇. ܕܒܟܠܙܒܢ ܘܐܦ ܒܥܕܢܐ ܕܐܬܐ. ܒܟܠܗܘܢ ܟܕ ܒܟܠܗܘܢ ܘܙܒܢܐ. ܘܡܬܚܫܒܢܘ ܟܕ ܡܬܚܫܒܢܘ ܕܥܒܕܐ ܐܝܟ ܠܥܠܡܐ. ܐܚܪܝܐ. ܐܦ ܟܕ ܠܙܒܢܘܬܐ ܕܡܬܠܬܐ ܡܬܐܪܬܐ ܐܢܐ. ܕܠܐ ܡܫܬܚܠܦܐ ܠܦܬܓܡܘ ܡܕܡ ܚܕܬܐ. ܥܠ ܫܘܒܚܐ ܕܦܪܝܫܝܢ ܘܟܕ ܗܠܝܢ ܡܬܐܡܪܢ ܐܢܐ. ܕܠܬܐܝܬ ܐܬܪܐ ܡܕܒܪ ܐܢܐ܀

ܟܕ ܕܝܢ ܫܢܝܬܐ ܕܟܪܘܟܝܐ ܗܘ ܕܒܬܪܟܢ ܦܬܓܡܐ ܠܟ ܠܗܘܢ ܠܗ ܟܕ ܠܗ ܠܙܒܢܐ. ܠܐ ܚܙܝܬ ܐܢܐ ܐܡܝܢܐ ܐܚܪܢܐ ܡܠܟ ܐܚܪܢܐ ܗܘܐ ܐܢܐ. ܘܟܕ ܒܗܘܢ ܢܦܫ ܐܢܐ ܠܟܘܢ. ܡܫܪܝܐ ܐܝܟ ܡܢ ܠܐ ܡܫܪܝܐ ܡܬܚܙܐ ܐܢܐ ܘܪܘܚܢܝܐ. ܘܟܕ ܕܡܐ ܐܪܡܠܬܐ ܗܘ: ܗܘ ܕܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ ܦܘܝ: ܕܒܬܪܗ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܬܒܥܠܐ ܠܐܠܗܐ: ܟܕ ܚܙܐ ܐܢܐ ܒܫܡܫܘܬܐ ܕܡܠܟ: ܘܕܠܗ ܠܟ ܕܡܫܪܝܐ ܠܬܪܥܐ ܠܟܠ ܫܡܫܘܬܐ ܡܫܬܡܫܬܐ ܕܡܫܡܫܢܝܬܐ ܕܡܠܟܘܬ: ܘܐܦܠܐ ܒܡܠܐ ܕܗܘ ܕܒܢܝܫܐ ܗܝ (L fol. 287 rº a) ܡܫܡܫܢܝܬܐ ܐܫܝܢ ܩܕܝܫܝܢ. ܫܦܝܪ ܐܢܐ ܕܩܕܡܝܬܗ ܐܬܢܦܫ: ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܠܗܐ ܫܡܫܐ ܡܬܚܫܒܝܢ. ܕܝܢ ܗܘ ܡܪܢܐ ܠܐܬܪ. ܐܝ ܐܝܟ ܠܗ ܛܡܝܪܬܐ[1]. ܐܠܐ ܐܝ ܐܝܟ ܙܘܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܒܫܘܠܬܐ ܘܡܠܝܠ ܡܫܝܚܐ ܒܡܪܢܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܐܬܒܢܘܢ ܐܢܘܢ ܠܗܐ ܗܠܝܢ ܘܐܬܝܒܘܢ ܠܡܫܡܠܝܘܢ ܠܒܢܝܬܐ ܩܠܐ ܢܫܝܡܬܐ ܕܡܠܗ ܕܐܠܗܐ. ܗܠܝܢ ܐܦܪ ܡܪܝܐ. ܘܡܠܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܠܐ ܬܬܥܒܪ. ܘܡܪܢܐ ܕܡܒܫܝܐ. ܠܐ ܬܬܒܪ. ܗܕܐ ܐܬܡܠܝ ܫܘܬܐܐ ܡܪܗܛܐ ܕܡܠܟ. ܗܕܐ ܡܫܪܝܬܐ ܕܡܠܟ. ܗܕܐ ܒܬܪܐ ܕܡܠܬܐ. ܗܘ ܚܙܝ ܕܐܝܠܝܢ ܗܟܢܐ ܬܗܘܘܢ ܫܒܝܩܝܢ ܐܝܠܝܢ ܡܬܚܫܒܢܘܬܐ. ܡܗܝܡܢܘܬܐ ܕܫܦܝܪ ܫܦܝܪܐ ܢܘܗܪܐ ܠܗ ܕܗܘ ܕܐܦܪ܀

1. L *in margine*: ܛܡܘܪܬܐ.

HOMÉLIE CXXI

Sur la préparation et la disposition a l'entrée dans le baptistère, selon l'habitude.

Après vous avoir parlé une et deux fois[1] au sujet de ce soir et (avoir dit) quel est le sens et la signification du (fait) que, pendant ces quarante saints jours du jeûne, nous interdirons l'entrée, qui (a) lieu avec des prières, de la source qui coule continuellement et qui à partir du ciel (est) un ruisseau qui (va) au Jourdain, jusqu'au jour de la résurrection, plus adorable et (plus) glorieux que tous les jours, j'estime de nouveau superflu de remuer (ma) langue, toujours et encore l'année qui viendra, sur le même soir et touchant le même sujet, en considérant aussi en même temps que la pauvreté de (ma) parole ne peut pas apporter quelque chose de nouveau sur des objets qui se ressemblent. Et, en faisant ces réflexions, je crois avoir bien pensé.

Or, lorsque l'année suivante du cycle m'amène de nouveau au même soir, je ne sais pas comment je me trouve changé[2] et (comment), en prenant pour vous dans mon esprit, je parais d'indigent (être) quelqu'un d'opulent et de généreux. Et, comme cette veuve, qui a reçu Elie, laquelle était pauvre et est devenue riche, quand je considère mon besoin et que je ne peux pas nourrir copieusement l'insatiabilité digne d'éloge de vos oreilles, ni mettre devant vous en quelque quantité que ce soit un seul pain (L 287 r° a) entier, je juge bon de me servir de ses paroles et de dire à chacun de ceux qui se disposent à entendre : *Le Seigneur ton Dieu est vivant, je n'ai pas*[3] *un pain cuit sous la cendre, si ce n'est environ une poignée de farine dans un pot, et un peu d'huile dans une cruche*[4], afin que vous-mêmes vous répondiez à celles-là et (que) vous leur opposiez à (grands) cris les paroles prophétiques d'Élie : *Le Seigneur dit ceci: Le pot de farine ne manquera pas, et la cruche d'huile ne diminuera pas*[5]. C'est là l'abondance de mes biens, c'(est) là mon opulence, c'(est) là la richesse de (ma) parole; car le (fait) que vous-mêmes ayez de telles dispositions de foi me confère un don de parler qui (est) très suffisant.

1. Cf. les homélies LXIX, LXXXVIII et CVI. — 2. Litt. : « Je deviens un autre à la place d'un autre. » — 3. Litt. : « si j'ai ». — 4. *III Rois*, xvii, 12. — 5. *III Rois*, xvii, 14.

ܐܢܫܐ ܕܝܢ ܕܒܪ. ܡܛܠ ܕܡܐ ܕܡܬܚܙܝܐ ܘܡܬܝܕܥܐ ܒܬܪܝܢ. ܘܠܗܿ ܠܬܚܘܡܐ ܕܟܝܢܐ ܢܥܒܕ. ܠܡܐ ܓܝܪ ܕܡܬܝܠܕܐ ܕܠܐ ܢܣܒܐ ܠܡܬܘܡ ܗܘܐ ܕܢܩܘܡ ܠܗܘܢ. ܢܬܚܢܒ ܗܟܝܠ. ܠܗܠܝܢ ܕܗܢܝܢ ܒܐܘܠܨܢܐ. ܠܗܠܝܢ ܕܡܛܠ ܐܘܚܕܢܗܘܢ ܘܡܬܬܟܠܝܢ ܗܘܘ ܕܐܬܝܢ ܠܚܝܠܐ. ܘܗܠܝܢ ܕܝܢ ܚܠܦ ܚܛܗܝܗܘܢ ܢܦܠܘ. ܡܢ ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܕܗܠܝܢ ܚܠܦ ܥܒܝܕܬܐ ܘܬܫܡܫܬܐ ܗܘܝܐ ܢܬܒܪܘܢ. ܘܗܠܝܢ ܡܬܩܛܠܐ ܩܕܡܝܐ ܕܙܒܢܐ. ܢܬܚܒܠ ܘܢܬܦܪܣ ܠܐܠܗܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܒܗܝܕܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܐܡܬܝ ܢܦܫܐ ܕܟܠ ܚܕ ܡܢ ܡܬܩܪܒܢܐ: ܟܕ ܚܕ ܚܝܠܐ ܘܚܒܪܐ ܡܦܠܐ ܠܡܫܝܚܐ. ܐܡܬܝ ܕܡܠܟܘܬ ܟܕ ܠܥܘܡܩܐ ܕܟܠ ܐܚܪ. ܕܚܒܝܫܝܢ ܠܚܒܪܐ ܚܕ ܒܐܘܚܕܢܐ ܕܓܒܠܐ ܘܐܬܡܢܝܢ ܥܕܡܐ ܡܢ ܡܫܝܚܐ. ܠܐܬܚܒܪܘ ܕܝܢ. ܗܟܢܐ ܗܘ ܕܟܕ ܒܦܠܓܐ ܕܣܓܘܕܬܐ ܘܟܕ ܗܘܝܐ ܚܫܝܫܐ ܕܡܬܩܢܐ ܠܐܠܗܐ ܘܡܬܠܒܟܐ ܡܬܦܪܫܐ. ܘܬܠܝܐ ܒܥܘܕܪܐ ܕܥܘܪܐ ܗܘ ܕܡܢ ܠܥܠ ܘܡܬܝܗܒܐ܀

ܠܐ ܓܝܪ ܐܝܟ ܗܟܢܐ ܒܥܒܕ. ܕܡܛܠ ܗܠܝܢ ܒܚܝܠܗ ܕܒܣܪܗ ܒܡܘܬܒܐ ܕܙܒܢܐ. ܘܐܝܬܘܗܝ ܒܗܿ ܠܐ. ܡܬܚܡܬܐ ܘܚܘܕܬܐ ܕܝܠܗ ܘܒܬܪ ܕܒܗܬܐ ܗܘ ܕܟܘܕܪܐ. ܘܒܬܪ ܗܘ ܕܒܟܠ ܗܘ ܡܐ ܕܐܬܚܘܝ ܠܡܬܠܒܟܘܬܐ. ܢܦܩܘܢ ܗܘܘ ܩܕܡܝܬܐ ܘܐܚܪܢܐ ܕܢܬܠܒܟܘܢ ܒܗܝ ܡܫܝܚܐ. ܡܦܠܓܠܐ ܗܟܢܐ ܐܘܚܕܢܗܘܢ. ܡܦܠܓܠܐ ܓܝܪ ܐܡܬܝ ܕܐܬܡܪ. ܡܛܠ ܒܠ ܢܦܫܐ ܕܟܕ ܥܡܠܐ ܕܡܬܦܬܐ ܕܡܢ ܕܢܥ ܐܬܕܒܪܬ ܘܐܬܦܪܫܬ (L fol. 287 rº b) ܠܡܫܝܚܐ. ܘܠܐܬܚܒܪ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ ܡܬܐܡܪܐ ܕܗܘܐ ܐܝܟ ܠܗ ܬܘܩܢܐ ܘܡܬܠܒܟܬܐ. ܕܒܥܘܕܪܐ ܕܡܢ ܠܥܠ ܡܬܝܗܒ. ܐܡܬܝ ܕܐܡܬܝ ܕܡܢ ܥܡܠܐ ܢܦܫ ܗܘ ܕܐܬܒܢܝ: ܟܕ ܥܘܒܕܐ ܦܐܝ. ܠܐܠܗܐ ܘܡܬܒܠܥܐ: ܘܗܘ ܕܟܠܗ ܡܕܡ ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܝܟ ܠܡܬܚܒܪܘ: ܟܕ ܩܠܝܠܐ ܐܠܦ ܦܠܓܘܗܝ ܟܕ ܥܡܠܐ ܘܠܐ ܙܟܐ. ܟܠ ܚܕ. ܠܗܘܢ ܗܘ ܕܒܟܪܐ ܒܢܦܫܐ ܘܡܛܠ ܠܡܦܩ ܠܗܘܢ. ܕܒܪܚܡܬܐ ܕܟܠ ܡܩܒܠܐ ܕܦܘܠܚܢܐ ܐܬܦܪܫܘ ܘܐܬܥܡܠܘ ܡܬܠܒܟܐ. ܘܚܕܐ ܕܡܛܠ ܙܡܢ ܡܬܦܣ ܠܗ ܠܓܒܠܗ. ܘܟܕ ܕܢܫܬܘܐ ܘܗܘܝܘܬܗ. ܡܥܡܝܢܐ ܘܡܬܚܒܪܐ ܢܗܝܪ ܠܗ ܠܦܪܨܘܦܗ ܕܚܝܠܐ. ܐܡܬܝ ܕܐܦ ܠܓܘܫܡܐ ܐܚܪܢܐ ܒܡܠܗ ܠܒܠ. ܠܓܘܫܡܐ ܓܝܪ ܐܬܝܗܒܬ ܚܝܘܬܐ ܗܘ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܡܛܠ ܗܘ ܕܒܪܚܡܬܐ ܘܚܝܘܬܐ. ܚܒܝܒܐ ܗܘܝܘܬܐ ܗܘ ܢܦܫܬܐ ܘܡܬܚܒܪܬܐ ܘܒܫܒܝܒܐ ܠܐ ܡܬܦܫܚܐ. ܘܗܘ ܕܟܠ ܐܟܐ ܠܐ ܐܝܟ ܠܡܫܝܚܘ ܐܚܪܢܐ. ܡܢ ܢܦܫܬܐ ܓܝܪ ܗܘ ܕܒܪܚܡܬܐ. ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܝܟ ܠܡܐ ܒܒܝܫܬܐ ܕܡܛܠ ܕܢܦܫ ܘܡܛܠ ܡܚܝܒ. ܗܘ ܕܡܕܝܢ ܦܘܫܐ ܐܦ ܕܢܦܫܬܐ ܗܘ ܕܠܗܐ ܒܒܝܫܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܠܗ ܒܡܐ ܐܝܟ ܗܘܐ ܡܥܡܠܐ ܐܚܪܢܐ ܠܡܫܝܚܘ ܕܡܛܠ

Cependant je continuerai, puisque nous avons fait mention de l'huile, à prendre cela pour sujet, afin de vous tisser une exhortation qui convienne à ce soir. Songeons donc à ces dix vierges[1], que présente l'Évangile, lesquelles se préparaient à aller à la rencontre de l'époux; et imitons ces cinq sages, mais fuyons l'exemple de ces cinq folles et insensées; et, pendant ces jours saints du jeûne, garnissons et préparons nos lampes. En effet, d'un côté, l'âme de chacun des fidèles est une vierge, lorsqu'elle reconnaît le Christ comme seul époux et mari, ainsi que dit Paul, écrivant aux Corinthiens : *Je vous ai mariés à un seul mari, pour vous présenter devant le Christ comme une vierge pure*[2]. D'un autre côté (elle est) une lampe, une mèche, qui est tressée par les travaux des actions et par la méditation assidue de la loi divine des vertus et (qui) brille de la lumière du feu d'en haut et des cieux.

En effet, que personne donc ne pense que c'est de ceux seulement qui ont renoncé au commerce du mariage et ont couru après l'isolement et la vie solitaire, et après la pureté qui (se trouve) en cela, et après la (condition) de devenir d'avance morts en tout ce qui appartient à la procréation et d'être crucifiés avec le Christ, que parle ici l'Évangile. Car il parle, ainsi que j'ai dit, de toute âme, qui par le bain de la régénération a été mariée et s'est attachée (L 287 r° b) au Christ, parce qu'il est exigé nécessairement que la lampe ait la préparation des vertus qu'éclaire la lumière qui (vient) d'en haut, afin que, lorsque (le Christ) descendra du ciel une deuxième fois avec une gloire qui convient à Dieu et (est) sublime et au-dessus de laquelle on ne peut rien imaginer, tandis que les anges viendront devant lui avec la trompette et une grande voix[3], chaque (âme) lui présente la lampe de ses propres œuvres, qui est imbibée de la miséricorde pour les pauvres — laquelle (miséricorde) a été d'avance préparée et mise en place — et (qui est) éclatante, et qui dresse sa flamme très haut, et (qui) par son éclat et sa splendeur attire le visage de l'époux rempli de paix et d'allégresse, afin d'entrer avec lui aussi dans la chambre nuptiale. C'est, en effet, à la chambre nuptiale qu'a été assimilée la joie du royaume des cieux[4], parce qu'à l'éclat et (à) l'union se mêle le plaisir chaste et véritable et qui n'est pas modéré par la satiété et dont on ne peut pas trouver d'exemple sur terre; car il n'y a chez les hommes rien de plus aimé et de plus cher que l'union charnelle qui (a lieu) dans le mariage, de laquelle naît également l'amour pour les enfants. Et en effet, s'il était possible de trouver une autre image qui soit plus grande, (l'Évangile) apporterait nécessairement

1. Cf. *Matth.*, xxv, 1-13. — 2. *II Cor.*, xi, 2. — 3. *Matth.*, xxiv, 31. — 4. Cf. *Matth.*, xxii, 2.

ܙܟܝ ܗܘܐ. ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܩ ܠܗܘ ܡܠܐܟܐ ܗܘܐ· ܐܠܐ ܒܗܘܝܐ ܐܢܫܝܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܢܦܪܘܩ ܐܢܫܐ. ܕܐܢܫܐ ܚܛܘܐ ܠܗܘܢ ܕܡܛܠ ܦܘܪܩܢܐ܀

ܡܛܠ ܗܕܐ' ܐܫܥܝܐ ܢܒܝܐ ܠܘܬ ܐܘܪܫܠܡ ܗܝ ܒܗ ܕܐܠܗܐ ܟܝܬ ܐܡܪ. ܘܐܒܪܐ ܕܝܢܝ ܫܐܠܬ ܕܟܠ ܥܡܡܐ. ܗܟܢܐ ܕܢܗܘܐ ܦܘܪܩܢܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܒܬܪܗ ܟܝܬ ܐܡܪ ܐܠܗܐ ܗܘܝ ܒܪܐ ܡܠܐ: ܘܟܠܗ ܠܘܬ ܐܘܪܫܠܡ ܗܝ ܕܒܡܢܝܢܐ ܡܬܬܪ̈ܥܝܢܝܬܐ ܡܬܐܚܝܕܐ' ܘܡܬܬܩܢܐ. ܦܩܕ ܐܡܪ. ܘܢܦܩܘܢ ܥܡܐ ܕܡܠܟܝ ܚܕܬܐ. ܗܘ ܕܡܪܢܐ ܢܦܩܘܬܗܘܢ. ܥܡܐ ܕܝܢ ܚܕܬܐ ܐܠܗܘܗܝ. ܗܘ ܕܒܪܬܐ. ܘܗܘ ܕܠܗܘܐ ܡܠܟܘܬܐ. ܗܘ ܕܒܬܪܫܘܠܡܝܬܐ. ܕܗܘ ܕܝܢ ܡܪܢܐ ܦܪܘܩܢ: ܘܡܢ ܒܡܫܝܚܐ' ܘܠܐ ܐܝܟ ܐܡܬܘܗ. ܐܪܘܝ ܡܩܕܡܬܐ. ܡܢ ܐܡܪ. ܐܝܬ ܗܘ ܥܡܐ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܥܡܐ ܐ̈ܚܪܢܐ ܠܟܝܢܗ܀

ܐܦ ܦܘܠܘܣ ܕܝܢ ܒܗܕ ܒܝܕܥܬܐ: ܡܢ ܒܥܘ̇ܡܩܐ ܘܪܘܚܢܝܐ ܕܬܐܘܪܝܐ ܕܪܘܡܝܐ ܐܠܫܢܐ: ܡܢ (L fol. 287 vº a) ܠܐܦܣܩܐ ܦܠܓ ܗܘܐ ܐܡܪ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܢܥܡܘܢ ܢܟܪܝܐ ܠܐܒܘܗܝ ܘܠܐܡܗ. ܘܢܩܦ ܠܘܬ ܐܢܬܬܗ. ܘܢܗܘܘܢ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܠܒܣܪܐ ܚܕ. ܐܪܙܐ ܗܢܐ ܪܒ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܐܡܪ ܐܢܐ. ܥܠ ܡܫܝܚܐ. ܘܥܠ ܥܕܬܐ. ܪܒ ܓܝܪ ܐܝܬܘܗܝ ܐܝܟ ܕܒܥܘܪܐ. ܐܦ ܒܗܕ ܒܡܫܝܚܐ. ܕܢܝܚܬܐ ܗܝ ܕܥܡܗܘܢ ܕܢܟܪܝܐ ܕܬܐܘܪܝܐ. ܕܐܡܪ ܙܟܝ ܕܝܢ ܐܠܗܘܗܝ: ܘܐܦܠܐ ܐܝܟ ܠܡܐܡܪ' ܕܐܝܟ ܐܝܢܐ ܗܘ: ܘܒܪܬܐ ܚܢܢ. ܐܡܬܝ ܕܟܠ ܡܫܝܚܐ ܘܟܠ ܒܪܐ ܢܬܟܢܫ܀

ܡܛܠ ܗܟܢܐ ܕܐܝܬܝܢ ܕܡܢܐ ܕܟܝܐ ܗܝ ܕܐܙܠܐ ܠܡܫܝܚܐ: ܘܡܢܐ ܗܘ ܚܝܠܐ ܕܐܢ̈ܬܘܬܐ. ܐܦ ܚܕ ܢܬܬܢܝܚ ܘܢܬܒܢܐ. ܠܘܬ ܗܝ ܕܒܥܘܡܩܐ ܗܘ ܕܚܕܐ ܦܪܘܩܐ ܘܕܡܝܢܘܬܐ. ܒܡܪܗ ܢܫܠܛ ܠܒܢܝܐ ܕܢܗܘܪܐ. ܡܢ ܒܠܡ ܕܝܢ ܗܢܝܐ ܠܒܘܝܐܐ. ܐܦ ܒܠܐܬܟܐ ܐܣܬܪܝܬܐ ܢܦܩܬܐ ܢܦܩ ܠܗܘ. ܡܢ ܠܚܕܐ ܒܠܘܟܬܐ ܘܚܟܬܐ ܒܝܬܐ ܡܠܐܟ̈ܝܢ ܐܚܕܐ ܘܡܬܬܩܢܝܢ. ܐܦܢ ܓܝܪ ܦܫܝܛܬܐ ܠܬܠܡܝܕܐ. ܣܒܐ ܐܘܟ ܗܘܝ[1] ܗܟܢܐ ܐܠܗܐ. ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܕܟܝܬ ܒܗܕ ܡܕܡ ܕܫܡܫ ܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܟܢܐ ܦܪܢܣܬܐ ܕܗܘ ܕܝܢܐ. ܡܬܬܟܝܠܐ. ܐܦ ܒܟܠ̈ܗ ܒܠܘܟܬܐ ܠܡܫܡܫܢܐ ܕܡܠܗ ܚܝܒܘܗ· ܫܘܘܕܝܐ ܓܝܪ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܠܗܘܗܝ ܡܚܝܢܐ ܕܒܫܪܐ. ܗܝ ܕܝܢ ܕܢܦܩܬ ܡܢܗܘܢ ܚܝ̈ܠܬܐ ܢܦܠܘܢ: ܘܕܫܝܢܘܬܐ ܐܢܫܝܬܐ ܒܦܩܕܝ ܢܨܚܐ. ܕܒܥܠܬܐ ܕܡܠܘܢܝ ܐܠܗܐ. ܡܚܝܢܐ ܕܝܢ. ܐܦ ܗܘܐ. ܕܦܘܪܩܢܐ ܠܢ ܡܢ ܫܡܝܐ. ܪܟܘܒܐ ܕܝܢ ܓܒ̈ܝܐ܀

ܐܦ ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܡܕܡ ܐܚܪܢܐ ܕܡܠܟ ܒܡܫܡܫ. ܐܝܟ ܠܡܫܡܫܢܘ ܡܢ ܗܪܟܐ. ܡܛܠ[2] ܓܝܪ ܕܦܘܠܚܢܐ ܗܘ ܕܡܬܟܬܒܐ: ܒܡܢ ܗܠܝܢ ܫܡܫܐ ܪ̈ܒܝܥܐ ܡܬܐܪ: ܒܡܢ

1. L ܘܗܝ (sic). — 2. Nous rapportons ici la note placée au bas du fol. 287 v , dont le ms. n'indique pas le renvoi. L *in margine :* ܡܛܠ ܕܚܠܡܝܢ ܡܘܬܐ ܐܦ ܒܠܘܟܬܐ' ܘܐܦ ܫܡܫܐ ܪ̈ܒܝܥܐ ܗܘܘ܆

celle-ci; mais il s'est servi de celle-là, parce qu'une autre ne peut pas montrer en même temps ces (ressemblances) qui sont très nombreuses.

C'est pourquoi le prophète Isaïe dit à Jérusalem, qui est l'Église : *De même que l'époux se réjouit à cause de l'épouse, de même le Seigneur se réjouira à cause de toi* [1]. Et que c'est à l'Église que s'adresse la parole, et non à la Jérusalem qui se voit avec des yeux sensibles et (est) ancienne, il (l') a prédit : *Et il appellera ton nouveau nom, celui que le Seigneur nommera* [2]. Or le nouveau nom, c'est celui de l'Église, et celui qui complète celle-là, (à savoir) celui des chrétiens. Et que le Seigneur ait appelé le (nom) et (que) parmi les hommes personne ne l'ait trouvé, il (l')a fait connaître d'abord, lorsqu'il a dit : *Tu es roc, et sur ce roc je bâtirai mon Église* [3].

Et c'est de la même manière que Paul également, après s'être servi de la comparaison et de la ressemblance du commerce du mariage, en écrivant aux Ephésiens, dit (L 287 v° a) : *A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère et il s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand; quant à moi, je dis par rapport au Christ et par rapport à l'Église* [4]. En effet, (le mystère) est vraiment grand même dans l'exemple de l'amour qui se rapporte au joug du mariage; mais il est plus grand — on ne peut pas même dire quel il est — et il regarde le mystère, lorsqu'il s'élève par rapport au Christ et par rapport à l'Église.

Parce que donc nous avons compris ce que veut dire le (fait) d'aller à la rencontre du Christ et quelle (est) la signification des lampes, nous aussi, disposons-nous et préparons-nous pour entrer avec lui dans la maison de lumière au jour de la passion du Sauveur et de la résurrection, lorsqu'il va par le bain divin s'attacher encore d'autres vierges, des âmes, quand elles se réuniront ensemble et se lieront à la seule vierge et épouse, l'Église. Car, bien qu'il s'en ajoute beaucoup, elle est encore pareillement une, parfaite et chez qui il n'y a rien qui manque absolument en ce qui concerne l'appellation de celui qui a appelé. C'est pourquoi c'est en dix vierges également que (le Christ) a renfermé sa plénitude; car le nombre « dix » est la marque de la perfection; mais que cinq d'entre elles se soient trouvées folles et encourent la condamnation de la dernière folie, c'est le (fait) de leur faute; et cela aussi montre qu'*(il y a) beaucoup d'appelés, mais peu d'élus* [5].

Et on peut trouver d'ici encore une autre signification plus profonde. En effet, parce [6] que la pratique des vertus est régie par ces cinq sens, par la vue,

1. *Isaïe* (LXX), LXII, 5. — 2. *Ibid.*, 2. — 3. *Matth.*, XVI, 18. — 4. *Éph.*, V, 31-32. — 5. *Matth.*, XXII, 14. — 6. Note marginale de L : Parce que, dans la langue grecque, et les vierges et les cinq sens, que le maître a pris dans la contemplation qui (s'exprime) par l'allégorie, se disent au féminin, et qu'en syriaque il n'en est pas ainsi, mais que les vierges (se disent) au féminin et les sens au masculin, après que le maître a commencé le début de la syntaxe sur les sens et qu'il l'a transportée ensuite aux vierges, en grec la syntaxe est observée convenablement, et en syriaque elle ne l'(est) plus.

ܚܝ̈ܠܐ ܡܫܡܫܢܝ̈ܬܐ ܡܪܚܡܢܘ̈ܬܐ ܛܒܝܒ̈ܬܐ ܓܠܝ̈ܬܐ. ܐܡܬܝ ܕܠܗܘܢ ܪܫܝܢ ܕܐܪ̈ܡܠܬܐ: ܡܢ ܒܬܪ ܕܢܣܒܘܗ̈ܝ ܠܟܘܡܪ̈ܐ ܦܘܡ ܗܠܝܢ ܕܪܘܚ ܕܡܫܠܡܢ̈ܐ ܡܫܡܠܝܢ: ܘܠܗܘܢ ܗܘ ܘܥ̈ܠܡܐ ܡܬܠܚܡܝܢ. ܡܣܢܩܐ ܡܟܠܬܐ. ܕܐܝܟܘ ܕܡܠܐ ܕܠܡܫܡܠܝܘ ܕܡܠܝܘ ܕܗܘܐ ܡܣܢܩܢܘܬܐ: (L fol. 287 vº b) ܐܘ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܬܡܝܡܐ ܕܟܠ ܫܦܝܪܐ ܢܗܘܘܢ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܫܦܝܪ ܒܝܬܐ. ܒܝ̈ܬܐ ܡܢܝܢ. ܘܣܠܩ ܣܡܟܐ. ܒܗܪܐ ܠܚܝܠܐ ܡܫܬܒܚܝܢ. ܡܢ ܕܝܢ ܕܬܫܡܫܬܢ ܡܢ ܗܕܐ: ܘܠܚܘܫܒܢܘܬܐ ܕܟܠ ܫܦܝܪ ܟܠܗܝܢ ܠܐ ܒܒܝܬ ܒܝܢ ܢܛܘܪܘܬܐ. ܕܐܝܟ ܡܬܬܪܝܨܝܢ ܕܡܫܡܫܢܐ ܗܘܝܐ ܐܝܟܢܐ. ܕܠܒܝܬܐ ܕܒܗܠܝܢ ܐܬܪܝܟܬܐ ܫܪܝܪܐܝܬ ܡܟܠܗ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܣܡܟܐ ܠܟܠܗ ܡܬܒܝܢܝܢ. ܡܢ ܒܥܠ ܡܢܢ ܣܒܥܝܢ. ܘܠܐܩܕܡܝܐ ܦܬܝܢ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܡܛܠ ܡܣܢܩܢܘܬܐ ܗܝ ܕܥܪܒܐ. ܡܫܟܚܐ ܕܝܢ ܘܐܠܐ ܡܫܡܫܝܢ ܕܐܠܐ. ܕܒܡܐܟܠܬܐ ܢܠܟܘܢ ܡܢ ܢܘܗܪܐ ܗܘ ܕܡܢ ܠܟܠܗ ܕܐܡܪ. ܕܬܡܝܡܐ ܪ̈ܒܐ ܐܢܐ ܘܠܗ ܕܚܝܠܐ܀

ܪܘܚ ܗܟܝܠ ܐܘ ܕܚܒܝܒܬܟܘܢ ܠܐܠܡܫܝܪܐ ܒܥܒܕܐ ܕܡܫܡܫܢܝܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܬ: ܘܕܡܒܝܢܐ ܡܦܪܢܣܐ ܢܥܡܬܗܘܢ[1] ܠܗܘܢ: ܘܐܦܠܐ ܒܐܝܕ ܢܗܡܐ. ܘܕܠܗܐ ܗܝ ܕܫܡܥܬ ܢܪܘܚ ܢܠܟܠܝ. ܢܚܫܘܬܐ ܓܝܪ ܗܝ ܕܒܝܢ ܕܗܡܐ ܕܒܟܝܪܐ ܛܟܐ. ܡܣܢܩܬܐ ܠܢܘܗܪܐ ܗܘ ܕܡܢ ܠܟܠܗ. ܠܟܐ ܓܝܪ ܗܘ ܕܕܩܐ. ܗܘ ܕܕܩܐ ܪܘܚܐ. ܘܡܒܩܒܩ ܠܐܝܟ ܡܢ ܢܟܝܐ. ܗܘܝܘ ܕܝܢ ܐܝܟܢܐ ܗܘܐ. ܕܪܥܡ ܠܗ ܠܟܠ ܠܟܘܪܗܘ ܕܠܐܩܕܡܝܐ. ܪܘܡܗ ܠܗܘܢ ܠܕܡܫܘܬܐ. ܘܚܙܘܗ ܠܥܠܪܐ ܕܝܠܗ. ܐܝܟܘܢ ܠܗܘܢ ܢܘܗܪܐ ܕܡܒܠܐ. ܡܢ ܐܝܟ ܪܚܡܐ ܒܝܬܗ ܠܡܪܝܐ. ܒܝܬܐ ܕܐܬܬܝ ܠܗܘܢ ܒܢܟܦܘܬܐ ܕܪܘܫܡܬܐ. ܡܢ ܗܠܝܢ ܒܢܒܝܝܢ. ܒܠܦܠܓܘܬܐ ܒܢܟܦܘܬܐ ܢܗܘܐ. ܕܫܦܝܪ ܕܐܬܪܝܢ ܠܡܫܡܫܢܐ. ܠܗܠܝܢ ܓܝܪ ܡܢ ܠܗܠܝܢ ܒܢܟܦܘܬܐ ܪܩܝܢ ܫܦܝܪܐ. ܐܘ ܒܠܦܠܓܘܬܐ. ܐܘ ܒܢܟܦܘܬܐ ܦܪܝܫܐ ܡܟܠܬܐ. ܡܢ ܒܟܠܡܫܘܬܐ ܐܘܟܝܠ ܪܘܚܐܬܐ ܣܩܝܢ ܠܡܫܡܫܢܐ ܣܩܠ ܕܝܢ ܕܐܪܐ܀

ܗܝܕܝܢ ܐܘ ܡܟܠܬܐ ܗܝ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܛܠ ܡܬܪܚܡܢܘܬܐ: ܡܢ ܠܒܝܫܬܐ ܘܠܡܒܪܐ ܡܬܪܥܡܐ. ܒܫܡܫܐ ܪܡܐ ܠܐܚܪܐ ܟܠ ܫܦܘܪܬܐ ܕܠܗܘܢ. ܐܝܟ ܓܝܪ ܡܟܠܬܐ ܕܪܒܪܐ ܢܒܝܐ. ܫܒܝܐ ܠܟܠܡܫܬܐ. ܘܡܒܪܐ ܕܒܫܡܫ ܪܡܝܘ ܠܡܟܠܬܐ. ܒܟܠܗܘܢ ܓܝܪ: ܘܒܢܛܘܪܘܬܐ ܕܢܦܫܐ ܕܒܢܝܐ ܘܕܡܕܝܢܬܐ ܗܝ (L fol. 288 rº a) ܕܒܝܢ ܡܠܟܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܐܬܬܟܝܢ: ܘܒܡܫܬܡܫܢܘܬܐ ܘܪܘܚܐܬܐ ܕܫܩܝܠܐ ܕܡܫܡܫܢܐ: ܢܗܝܐ ܗܠܝܢ ܡܟܠܬܢܝܬܐ[2] ܘܡܒܪܐ: ܗܢܘ ܓܝܪ ܣܡܟܗ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ: ܡܬܝܕܥܐ ܗܘܝܢ. ܘܡܢ ܒܫܡܫܐ ܪܡܐ ܡܫܬܘܕܝܢ ܐܘ ܠܡܬܝܕܥܐ. ܘܠܐܢܫܐ ܦܬܟܪܝܢ ܠܟܠ ܛܒܬܐ ܕܗܠܝܢ ܕܦܩܝܢ. ܘܐܡܝܢܐ ܕܫܘܠܡܗ ܐܦܪ. ܕܚܝܠܐ ܡܫܘܕܥܐ ܡܢܢ ܠܡܪܝܐ ܒܫܡܫܐ. ܡܬܬܦܪܫܝܢ ܠܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܗܘ ܕܠܗ ܫܘܒܚܐ ܠܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀

l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, quand ils obéissent à l'intelligence, le chef de l'esprit, lorsqu'elle commande avec la loi divine ce qui doit être fait, et (qu')ils se conforment à ce qui convient, la parole montre que, si en face de cette patience ils ont en équilibre (L 287 v° b) aussi les bons offices et la miséricorde pour ceux qui sont dans le besoin, c'est doublés en quelque sorte, et dix au lieu de cinq, qu'ils paraissent à l'époux. Mais, quand ils manquent[1] de cela et (qu')ils n'ont pas pratiqué avec soin la pitié envers (leurs) congénères, c'est à bon droit qu'ils sont jugés être (les sujets) d'un manque d'intelligence, (eux) qui ont pris sur eux inutilement la peine qui (se rencontre) dans ces autres (actions), et ils sont comptés cinq seulement, en étant réputés pour rien; et ils ont des lampes pour la patience qui reste, mais (des lampes) sèches, et qui ne peuvent pas sans s'éteindre briller de la lumière qui (vient) d'en haut, laquelle dit : *Je veux la miséricorde, et non le sacrifice*[2].

Il nous faut donc aussi tresser la mèche[3] en tressant les vertus, ainsi que j'ai dit, et imbiber celle-là d'une huile abondante,et ne dédaigner personne, et nous préparer à aller à la rencontre (de tous) ensemble. En effet, l'éclat qui (est produit) par la pureté des bonnes œuvres excite la lumière qui (vient) d'en haut; car ce qui est semblable court vers ce qui est semblable[4]. Et écoute un des prophètes — et Osée est celui-là — qui te trace la préparation de la lampe : *Semez pour vous la justice, et moissonnez le fruit de vie; allumez pour vous la lumière de la science; tandis qu'il est temps, cherchez le Seigneur, jusqu'à ce que vous viennent des fruits de justice*[5]. En faisant cela, nous serons des vierges, des jeunes filles, dignes d'aller à la rencontre du Christ. En effet, la parole appelle les mêmes âmes souvent soit vierges, soit jeunes filles, lorsqu'elles ont montré de la juvénilité, c'est-à-dire de l'entrain, en face des passions déshonorantes.

Alors aussi la parole de l'enseignement au sujet de la nourriture, quand elle est assimilée au froment et au vin, paraîtra d'agréable odeur en ce qui concerne vos actions. En effet, selon la parole du prophète Zacharie, *le froment (est) pour les jeunes gens, et le vin d'agréable odeur pour les vierges*[6]. Car c'est en vue de la virginité et en vue de l'observance d'une vie pure et du mariage (L 288 r° a) (marqué) par le sceau du Christ que nous avons été mariés; et c'est par la juvénilité et l'entrain des travaux des vertus que le froment intellectuel et le vin — car c'est là la signification de l'enseignement — sont connus, et (qu')ils font participer également les voisins par suite de l'agréable odeur et qu'ils amènent les autres au zèle de ce qui est semblable, et (que), comme dit Paul, *un sacrifice et une oblation* sont offerts *en agréable odeur* au Dieu vivant[7], à qui (soit) la louange pour les siècles. Ainsi soit-il!

1. Litt. : « sont veufs ». — 2. *Osée*, VI, 6; *Matth.*, IX, 13; XII, 7. — 3. Litt. : « la lampe »; cf. p. 2. — 4. ARISTOTE, *Morale à Nicomaque*, VIII, 1. — 5. *Osée* (LXX), X, 12. — 6. *Zach.* (LXX), IX, 17. — 7. Cf. *Éph.*, V, 2.

ܘܢܛܠܐ ܡܫܠܡܢܐ ܠܐܘܪܚܐ ܗܘ ܕܢܫܠܡ ܠܡܫܠܡܢܘܬܐ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ ܡܬܐܡܪܝܢ : ܒܡܫܘܚܬܐ ܕܝܢ ܠܗ ܟܢܫܐ : ܐܠܐ ܒܠܒܘܬܐ ܡܢܝ ܕܫܠܡܘܬܐ ܫܘܝܐ
ܐܝܟ ܕܐܡܪܬ. ܒܗ ܗܘܢܐ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ ܟܠ ܫܘܝܐ ܗܢܘܢ ܡܫܠܡܢܐ : ܕܡܫܠܡ ܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ. ܒܗܘܢܐ ܡܢܝ ܠܡܫܠܡܢܘܬܐ
ܡܫܠܡܢܐ ܗܘ ܡܫܠܡܢܘܬܐ. ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܠܐ ܗܘܐ. — 1. L ܢܫܡܘܢ — 2. L *in margine* : ܡܫܠܡܢܐ.

ܡܐܡܪܐ ܕܡܠܐ ܘܡܫܪܝ ܘܠܪܡ

ܡܫܘܕܥܢܘܬܐ ܕܥܠ ܡܥܘܗܕܢܐ ܗܘ ܕܚܫܐ ܕܦܪܘܩܢ ܕܥܠܝܢ. ܡܛܠ ܗܠܝܢ ܕܡܫܬܡܠܝܢ ܒܥܐܕܐ ܕܐܪܙܐ. ܐܘ ܐܝܟܢܐ ܕܪܝܫܝܢ܀

ܡܟܟ — ܒܗܝܢ ܐܢܐ ܕܐܦ ܒܪܒܝܐ ܗܘ ܕܒܨܪ[1] ܚܫܚܬܗܘܢ. ܕܐܚܝܐ ܕܦܬܓܡܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܐ ܕܚܕܐ ܡܚܝܢܘܬܐ ܠܐܚܪܬܐ ܕܗܠܝܢ ܕܒܚܘܪܢܐ ܒܨܒܝܢܝܢ. ܠܗ ܒܗܝ ܠܚܕܐ ܡܫܘܕܥܢܐ[2] ܠܟܠܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܒܢܝܢ ܕܐܢܐ ܐܦ ܠܡܠܬܗ ܡܛܠܬ ܗܘ ܕܠܘܩܒܠܗܘܢ ܐܣܝܩ ܡܢ ܩܕܡܝܢ ܐܚܪ ܕܠܡܫܡܥܐ. ܕܝܠܗ ܗܘ ܕܡܢ ܐܘܕܥܢ ܠܐܢܫܝܢ ܢܣܝܒ ܗܘܐ. ܘܢܣܒܠܗ ܕܗܘܝܐ ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܟܠܢ ܠܒܘܪܟܬܐ ܐܢܘܢ. ܐܡܠܝܢ ܕܡܢ ܐܦ ܐܬܝܕܥܬ ܒܡܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܐܝܟܢܐ ܕܡܫܬܒܪܝܢ ܗܘܘ. ܥܠܝܢ ܫܠܝܚܐ ܘܪܘܚܢ ܢܦܫܐ ܒܗܘܢ ܐܢܘܢ ܡܒܟܢ ܐܬܝܕܥܘܢ. ܠܗܘܢ ܡܫܘܕܥܢܐ ܕܦܬܓܡܐ ܗܘ ܕܐܬܐܡܪ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܥܡ ܟܠ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ ܘܡܬܐܡܢܝܢܘܬܐ ܠܗܘܢ ܗܘܐ ܠܐܚܪܢܐ: ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܐܢܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ ܘܪܒܘܬܐ ܢܦܫܐ ܐܬܝܕܥ ܠܗܘܐ ܚܫܚܬܐ ܘܕܝܠܝܬܐ܀

ܡܢ ܗܟܝܠ ܗܘܝܢ ܒܗ ܒܗܘܢܐ ܗܘ: ܫܘܚܠܦ ܐܝܟܢ ܐܬܝܕܥܘܢ ܘܫܘܦܪܐ ܒܡܫܘܕܥܢܘܬܐ. ܠܗ ܗܘܝܢ ܡܢ ܗܘܝܢ ܐܦ ܒܥܠܡܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܒܬܪܗ ܐܬܝܕܥܘܢ. ܒܫܘܠܡܐ ܕܝܢ ܒܝܘܡܬܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܐܡܪ ܐܢܐ ܒܝܘܡܬܐ. ܡܢ ܒܠܚܘܕ ܕܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܠܒܝܬ ܐܢܘܢ ܡܫܢܝܢ ܗܘܘ ܡܬܝܕܥܝܢ: ܡܐܠܠܗܘܢ ܕܝܢ ܠܝ ܙܕܩ ܕܗܘ ܕܥܠܡ ܫܪܪܐ ܐܡܪ: ܡܢ ܐܦ ܒܗ ܒܚܕܐ ܠܒܢܝܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܠܝܘܡܬܐ ܫܒܥܐ ܘܝܘܡܬܐ ܡܬܩܢܝܢ ܗܘܘ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܠܝܢ ܡܢ ܒܪܝܫܝܬ ܠܐܒܐ ܠܒܝܬ ܗܘܘ ܠܫܘܚܠܦܗܘܢ ܢܦܩܘܢ ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ ܗܘܐ. ܘܡܠܬܐ ܗܘ ܕܗܘ ܐܪܡܝܬܐ ܒܢܫܐ ܗܘ ܠܗܘܢ. ܗܘ ܕܠܗ ܘܒܪܐ ܕܐܝܬܘܗܝ (L fol. 288 rº b) ܒܠܐܝܢ ܫܒܘܚܐ[3] ܡܬܐܗܦܟ ܗܘܐ. ܘܒܪܗ ܒܠܗ ܡܫܒܚܐ ܠܡܫܝܚܐ. ܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ܕܝܫܘܥ ܦܠܚܐ ܒܒܝܬܐ. ܘܡܬܪܐ ܪܒܐ ܢܣܒܗ ܐܢܫ ܠܗܘܢ ܐܬܝܢ ܫܒܘܚܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܘ ܕܒܠܒܘܬܐ ܢܬܪܗ. ܘܠܐ ܡܬܐܡܢܐ ܕܡܢܐ ܗܘ ܗܘ ܕܐܬܝܗܒ. ܐܠܐ ܒܗܘ ܕܡܢܗ ܐܬܝܗܒ ܗܘ ܕܐܬܝܗܒ.

1. L *in margine :* ܒܡܐܡܪܐ ܗܘ ܕܦܨܚ. Nous rapportons ici la note mise dans la marge, dont il n'y a pas le renvoi dans le ms. — 2. L ܡܫܘܕܥܢܐ. — 3. L *in margine :* ܫܒܘܚܐ.

HOMÉLIE CXXII

EXHORTATION SUR LE DON HABITUEL DES MORCEAUX DE TOILE POUR CEUX QUI SOUFFRENT DU MAL DE LA LÈPRE OU SONT MALADES AUTREMENT.

Je me souviens de vous avoir exhortés, aussi dans le temps passé [1], à apporter — non pas avec un cœur avare [2] — des fragments de morceaux de toile pour le service nécessaire de ceux qui souffrent d'une maladie, au point de mettre moi-même devant vous, pour l'interpréter, également toute la parabole, qui (est) dans l'Évangile, de l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho et d'expliquer le sens de celle-là selon ma petite mesure, alors que, après avoir été aussi entraînés par vos oreilles, ainsi que vous (le) pensiez, vous avez paru vous surpasser vous-mêmes d'une certaine façon en largesse et en générosité pour ce qui est du don des morceaux (de toile),qui a été dit. En effet, parce qu'en somme une exhortation et un avertissement ont été nécessaires pour cela, je n'ai pas honte d'appeler « largesse » et « générosité » ce peu de valeur et (ce) peu d'importance (de l'offrande).

Lors donc que vous avez paru alors, en ce jour-là, des gens empressés et larges pour (ce) don, ce n'est pas les mêmes que vous avez paru aussi dans l'année qui a suivi, mais en grand nombre (vous avez été) petits. Et pourquoi dis-je « petits », alors que vous faisiez semblant seulement d'une manière trompeuse d'agir selon la loi, ou plutôt, s'il me faut dire ce qui est plus vrai, quand vous le cédiez même pour l'habitude à des femmes pauvres et à des hommes vils et petits, au point que ceux-ci, faisant par amour de Dieu violence à leur indigence, accomplissent ce qui était habituel et s'approprient la couronne de cette veuve, dont tout le train de vie consistait (L 288 r° b) en deux oboles, et (qui) cependant a tout donné au Christ, lorsqu'elle a élargi volontairement l'étroitesse de ses biens et (qu')elle a montré (que) ces deux oboles (étaient) une grande richesse, de sorte que celui qui regarde les cœurs et ne considère pas ce qu'est ce qui a été donné, mais celui de qui est ce qui a été donné, et pèse la plénitude de la pensée,

1. Note marginale de L : Dans l'homélie LXXXIX. — 2. L : Miséricordieux.

ܘܠܡܫܡܠܝܘܬܗ ܕܠܐ ܬܚܡܐ ܠܐ ܫܠܐ. ܢܥܡܘܩ ܘܢܐܡܪ. ܕܐܡܝܢ ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟܘܢ. ܕܐܬܡܠܠܬ ܗܕܐ ܡܫܡܠܝܬܐ ܐܬܝܕܥܬ. ܡܛܠ ܡܢ ܕܠܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܢܦܫܢ ܗܘܘ ܒܫܡܝܐ ܚܙܐ. ܪܕܦ ܗܘܐ ܟܠ ܠܡܐܡܪ: ܠܘܬ ܗܢܘܢ ܕܢܣܒܘܢ ܫܘܠܛܢܐ ܘܪܒܘܬܐ ܢܥܒܕ ܕܒܗܘܢ. ܗܘ ܕܐܬܐܡܪܬ ܡܢ ܦܘܠܘܣ ܠܘܬ ܩܘܪܝܢܬܝܐ. ܐܬܪܘܡܘ ܐܦ ܐܢܬܘܢ. ܘܠܐ ܬܬܠܟܘܢ ܒܬܫܒܘܚܬܟܘܢ*

ܡܢ ܐܝܟܐ ܓܝܪ ܗܘܝܐ ܕܘܟܝܬ ܫܒܝܚܝܢ ܣܢܝ. ܘܐܝܟܢ ܣܦܝܩܘܬܐ[1] ܐܦ ܕܪܘܡܐ. ܡܢ ܐܝܟܐ. ܡܢ ܗܘ ܕܒܗܠܝܢ ܠܫܘܒܚܐ ܠܐ ܢܚܒܝܒܝܢ ܒܗܘܢ ܡܚܝܠܐ. ܐܠܐ ܠܒܠܗܘܢ ܒܥܡܠܐ ܕܒܗܪܐ ܣܓܝܐܐ ܣܢܝ. ܒܠܐܪܥܝܬܐ ܕܝܢ ܘܐܦܠܐ ܚܕܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܐܣܘܪ ܠܗ ܒܥܒܝܕܘܬܗܘܢ ܕܗܠܝܢ ܘܡܠܦܢܘܬܗܘܢ. ܐܠܗܝܐ ܕܝܢ ܡܬܠܟܠܟܘܢ. ܒܪܘܚܐ ܦܠܘܬܗ ܕܒܠܥܕ ܐܘܣܝܐ ܓܫܡܢܝܬܐ. ܗܘ ܕܡܬܓܠܝܐ ܗܠܝܢ ܡܠܦܢܘܬܐ. ܘܒܪܘܚܢܝܬܐ ܡܬܚܫܒܐ ܓܡܪ. ܕܡܛܠ ܡܢܐ ܚܕܐ ܓܒܝܬܐ ܒܬܘܩܢܬܐ ܗܠܝܢ. ܗܘ ܦܪܘܫܐ ܕܡܬܦܫܦܫܐ ܟܠ ܠܐܡܪ ܒܗܘܢܬܐ ܦܢܟܦ. ܘܦܪܝܫ ܒܒܪܝܬܐ ܓܒܝܠܬܐ ܘܒܢܝܢܝܬܐ. ܘܠܒܝܬܐ ܦܟܗܘܢ. ܘܡܕܘܒܪܢܘܬܐ ܗܕܐ ܠܐ ܫܠܐ. ܘܪܘܡܐ ܘܦܪܘܩܐ ܠܐܠܐ ܠܗܢܘܢ ܕܒܒܪܘܢܐ ܕܐܢܫܐ ܡܣܬܒܠܝܢ. ܐܘ ܒܓܪܒܐ ܒܒܝܠܝܢ. ܐܘ ܒܥܩܘܒܐ ܡܕܡ ܐܚܪܢܐ ܡܬܚܫܒܝܢ ܘܡܬܪܘܡܝܢ*

ܐܦ ܓܝܪ ܠܗ ܦܢܩܝܬܐ ܕܒܝܬܐ ܗܢܐ ܦܪܝܫ ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܗܘܐ. ܕܒܪܬܐ ܦܢܝ. ܥܡܪܐ ܕܒܥܠܬܐ ܕܝܢ ܒܪܝܟ. ܘܕܡܢ ܗܠܝܢ ܐܚܪܢܝܬܐ ܐܝܟ ܕܐܢܐ ܕܝܢ ܐܢܐ ܡܛܠ ܥܡܪܐ ܕܒܥܠܬܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܒܒܬܘܠܘܬܐ. ܡܛܠ ܕܬܪܬܝܢ ܐܝܬܝܗܘܢ ܥܠܝܗ ܦܘܪܫܢܐ. ܗܘ ܘܦܫܛܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܬܘܠܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܟܝܢܐ ܘܐܠܗܝܐ. ܗܘ ܒܗ ܕܡܛܠ ܕܪܕܦ ܗܘܐ ܕܢܣܒ ܠܐܠܗܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܟܝܢ ܦܫܝܛܘܬܗ ܕܠܐ ܚܫܝܫܘܬܐ: ܠܡܥܡܕܐ ܕܢܩܦܐ ܗܘ ܕܠܐ ܚܘܫܒ ܕܝܐ ܠܡܥܒܕܝܢ ܢܥܒܕ: ܗܘ ܟܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܡܪܝܐ. ܒܪܐ (L fol. 288 vº a) ܘܡܟܠܬܐ ܗܘ ܕܩܝܡ ܒܟܝܢܐ. ܠܒܣܪܐ ܗܘ ܕܡܢ ܦܘܪܫܢܐ ܒܫܟܒ. ܘܡܢ ܫܠܛܢ ܡܢ ܦܘܠܚܢܐ ܐܢܫܝܢ ܠܗ ܒܥܘܡܕܐ: ܕܢܥܒܕ ܐܝܟ ܠܗ ܡܬܗܘܝܢܘܬܐ: ܘܥܡ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܢ ܐܘܠܝܢ ܠܐ ܕܡܬܦܠܓܘܬܐ: ܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ܟܝܢ ܘܡܢ ܐܢܫܘܬܐ. ܡܬܝܚܕܢܘܬܐ ܘܕܘܡܝܬܐ ܕܒܛܒܗ ܠܗ ܐܝܟ ܡܬܚܫܒܐ. ܠܡܬܚܒܪܢܘܬܐ ܗܘ ܕܠܘܬ ܡܕܡ. ܗܘ ܕܐܦ ܒܝ ܐܬܚܙܝ ܒܗܘ ܒܒܣܪܐ ܗܘ ܡܬܢܟܦܬܐ ܕܫܥܐ. ܐܦ ܕܒܝܬ ܐܝܟ ܒܪܢܫܐ. ܘܡܢ ܗܘ ܒܝ ܗܘ ܠܐ. ܦܚܡܬܐ ܘܠܐ ܣܘܥܐ ܐܝܟ ܐܠܗܐ. ܒܝ ܠܝ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܠܗ ܕܒܝܗܘܢ ܠܡܕܡܐ. ܘܠܗ ܒܝ ܒܗܘܢ ܕܐܠܗܘܬܐ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܒܝ ܒܗܘܢ ܕܗܘܐ ܦܓܪܗ ܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܗܢܘܢ ܕܒܠܥܕ

décrète et dise : *En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui mettaient dans le trésor* [3]. Il faut donc dire, à ceux qui sont malades d'étroitesse et de petitesse d'âme sous ce rapport, ce qui a été dit par Paul aux Corinthiens : *Élargissez-vous aussi vous-mêmes, et ne vous rétrécissez pas dans vos entrailles* [4].

Pourquoi, en effet, avons-nous des dispositions si misérables et sommes-nous avares [5] même pour des morceaux d'étoffe? Pourquoi? — Parce que nous ne faisons pas les (choses) divines en connaissance de cause, mais (que) nous voyons tout avec des yeux de chair, et, avec l'esprit, absolument rien. En effet, ne m'aie pas égard au peu de valeur de ce qui est donné, et considère plutôt la magnificence du motif, c'est-à-dire l'intention, pour laquelle cela est donné. Et recherche avec amour de la science pourquoi, une seule fois en ces jours, le premier des diacres monte dans la chaire sacrée, et crie dans une proclamation publique et propre à la réunion, et rappelle à l'assemblée d'apporter ce don et de donner des morceaux d'étoffe et des morceaux (de toile) pour ceux qui sont corrompus par la maladie de l'éléphantiasis (?), ou souffrent de la lèpre, ou sont affligés et malades d'autres ulcères.

Et en effet, ce n'est pas simplement que ce temps est assigné à ce don petit et cependant pieux et plus pieux que les autres, ainsi que, moi, je (le) juge. Et en effet, c'est à proximité et aux portes qu'est une fête du Sauveur, celle de Pâques, où se trouve le souvenir de la passion volontaire et divine. Parce qu'il fallait que Dieu souffrît pour fermer devant nous, par l'entière impassibilité [1], la source des souffrances, qui a coulé sans rémission — laquelle est le Calomniateur — le Fils (L 288 v° a) et Verbe, qui (est) avant les siècles, a pris vraiment la chair qui (vient) de nous; et, quand sans changement il lui a été uni hypostatiquement (à elle) qui a une âme intellectuelle, et (que) sans division il était un de deux, à savoir de la divinité et de l'humanité, il a rendu pour lui, en tant qu'incarné, accessible et praticable le passage qui (mène) à la mort, lui qui également, après avoir été aux prises avec elle dans la chair capable de souffrir, et est mort comme homme et le même est demeuré immortel et impassible comme Dieu, lorsqu'il a vaincu la mort pour nous et non pas pour lui, et qu'il a goûté celle-là, non pas en ce qu'il était, mais en ce qu'il est devenu. En effet, parce que, nous, nous étions ceux qui ont été vaincus en Adam et que nous

3. *Marc*, XII, 43; *Luc*, XXI, 3. — 4. Cf. *II Cor.*, VI, 12-13. — 5. L : Miséricordieux. — 1. Litt. : « Par la grandeur de l'impassibilité. »

1. L *in margine :* ܚܫܘܫܘܬܐ, *et in textu :* ܚܫܘܣܘܬܐ.

ܐܪܝܟܘ. ܣܢܝ ܐܢܝܢ ܗܘܝܢ: ܘܕܠܝܬ ܚܝܠܐ ܕܦܓܪܐ ܗܘܝܢ. ܡܢ ܟܠܗ̇ ܗܘ ܕܝܢ ܐܠܗܢ: ܘܠܝ ܠܟܠܝ ܕܗܘ ܒܗ ܢܚܐ: ܘܐܦܠܐ ܡܕܡ ܥܒܕܬ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܬܩܪܝܘܗܝ ܗܘܬ ܠܗ̇ ܡܬܒܥܢܘܬܐ ܠܣܦܝܩܘܬܐ. ܒܗܝ ܕܠܗ ܡܘܬܐ ܠܚܒܝܒ ܕܐܬܐ ܘܐܡܪܬ. ܐܡܬܝ ܕܡܢ ܒܥܘܬܗܘܢ ܠܡܠܒܫܘܬܗܘܢ. ܒܗ ܠܟܠܗ ܓܢܣܐ ܕܒܢܝܢܫܐ ܗܘܐ ܙܒܢܝܬܐ ܕܡܣܒܥܬܐ. ܘܠܗܘܕܐ ܦܘܠܘܣ ܦܣܩ ܒܩܠܐ ܢܗܝܪܐ: ܒܗ̇ ܠܩܘܪܢܬܝܐ ܟܬܒ ܘܐܡܪ. ܗܟܢܐ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܒܝܕ ܒܪܢܫܐ ܡܘܬܐ. ܐܦ ܒܝܕ ܒܪܢܫܐ ܩܝܡܬܐ ܕܡܝܬܐ ܐܬܝܐ ܕܐܝܟܢ ܕܒܐܕܡ ܟܠܗܘܢ ܒܢܝܢܫܐ ܡܝܬܝܢ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܡܫܝܚܐ ܟܠܗܘܢ ܢܚܘܢ܀

ܡܛܠ ܗܕܐ. ܟܠ ܙܒܢܐ ܫܢܝܬ. ܒܗ ܡܘܕܝܢ. ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܕܠܥܘܠ ܗܘ ܕܒܗ ܚܝܐ. ܡܥܡܕܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬ ܡܬܩܪܝܐ. ܐܘ ܡܫܝܚܘܬܐ. ܐܝܟ ܓܝܪ ܐܡܝܪܐ ܒܡܫܝܚܐ. ܠܝ ܗܢܘܢ ܕܐܡܝܢ ܠܡܫܝܚܐ ܙܕܩܝܢ ܗܘܝܢ. ܘܡܬܩܪܒܝܢ ܠܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܕܡܫܡܫܝܢ. ܒܗ ܠܡܘܬܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܝܢ ܠܡܥܡܘܕܝܬܐ ܕܠܝ ܒܗ ܙܘܥܐ ܗܦܟ ܡܪܐ. ܘܡܢ ܡܣܒܪܢܘܬܐ ܕܐܦ ܒܗ ܒܥܡܐ ܠܗܘܐ ܒܝܫܐ ܙܡܢܐ ܐܠܗܘܬ ܒܐܘܣܝܐ. ܒܗܘ ܕܒܗ ܠܟܠܢܫ ܡܬܝܠܝܕܐ ܗܘܐ ܡܛܠ ܡܬܒܪܝܢܘܬܐ. ܡܢ ܥܡܘܕܝܬܐ ܗܘ ܕܠܟܠ ܘܕܠܗܘܢ ܡܢ ܟܠ. ܠܐ ܥܒܝܕ ܡܬܝܠܝܕ ܗܘܐ ܠܟܠܢܫ܀

ܘܡܢ ܬܘܒ ܡܬܥܒܕܢ. ܒܗ ܠܝ ܗܢܘܢ ܕܟܠܗ ܠܡܥܒܕܢܘܬܐ ܐܙܠܝܢ ܒܗܝ ܚܛܝܬܐ. ܠܟܠ ܡܥܡܠܢܘܬܐ ܘܡܬܘܟܠܢܘܬܐ ܕܡܬܬܪܝܢܘܬܐ ܢܝܚ ܘܬܪ ܠܟܠܢ. ܘܟܠܐ (L fol. 288 vº b) ܥܘܡܩܐ ܦܠܝܬܐ ܘܠܟܠ ܡܬܚܫܒܢܘܬܐ. ܘܠܗ ܗܕܐ ܒܠܚܘܕ. ܐܠܐ. ܐܦ ܒܗ ܠܟܠ ܡܢܘܬܐ ܗܘܐ ܟܠ ܡܣܝܐ. ܠܡܬܚܝܢܘܬܐ ܚܝܠܬܢܝܬܐ ܡܬܪܕܝܬܐ. ܒܗ ܒܡܟܠܬܐ ܡܕܡ ܘܡܬܒܥܬܐ. ܠܢܦܫܐ ܕܡܢ ܡܫܘܬܐ ܕܚܝܠܗ ܡܬܦܢܝܐ ܗܘܐ. ܡܬܥܒܕܐ ܓܝܪ. ܐܡܬܝ ܕܒܙܘܥܐ ܘܢܦܫܐ ܠܡܬܚܝܢܘܬܐ ܕܠܗ ܗܘܝܢ ܠܐ ܡܬܐܩܢܝܢܬܐ. ܘܠܢܦܫܢ ܦܢ ܡܪܕܘܬܐ ܘܚܝܐ. ܠܡܬܚܠ ܠܡܥܒܕܐ ܗܘ ܡܚܝܠܐ ܕܐܪܡ. ܡܬܦܢܝܢ ܕܝܢ ܒܐܬܩܪܝܘܗܝ ܒܗ ܦܓܪܐ ܠܡܬܦܫܩܘܬܐ ܘܡܥܪܘܬܐ ܕܐܬܩܪܝܘܗܝ ܕܗܘ. ܗܟܝܠ ܕܒܗܘܢ ܓܒܐ ܒܦܐܪܐ ܗܘ ܥܡܪܐ ܘܠܐ ܥܡܪܐ. ܘܥܡܪܐ ܦܢ ܡܛܠ ܣܒܝܪܘܬܐ ܘܡܬܦܪܣܢܘܬܐ. ܠܐ ܥܡܪܐ ܕܝܢ ܡܛܠ ܗܘ ܕܠܐ ܒܪܚܡܘܗܝ ܐܝܬܘܗܝ ܡܟܝܠ ܘܠܗ ܒܪܚܡܐ ܗܘ ܕܙܕܩ ܗܘܐ ܕܢܬܚܡ ܦܩܘܕܐ. ܘܡܬܚܫܒܘܗ ܕܗܘ ܢܬܠܘܢ. ܘܠܐ ܕܡܬܚܐܬ ܘܡܣܬܒܪܢܘܬܐ ܕܡܢ ܢܦܫܗܘܢ. ܥܡܝܪܐ ܒܣܦܪܘܢ ܠܗܘ ܕܠܐ ܒܪܚܡܘܗܝ. ܐܠܐ ܐܦ ܬܘܪܐ ܡܬܐܠܦܝܢ ܒܬܪܐ. ܐܡܬܝ ܕܠܝ ܢܩܘܡ ܡܫܬܘܕܝܢܘܬܐ ܡܢ ܙܘܥܬܐ ܗܘ ܕܠܘܬ ܚܛܝܬܐ. ܒܗ ܬܘܒ ܠܡܫܝܚܘܬܐ ܘܡܬܥܒܕܢܘܬܐ ܕܫܪܝܐ ܗܘ ܕܠܘܬ ܗܝܡܢܘܬܐ.

avons été sous le filet de la mort, après s'être incarné (en) tout ce qui (est) à nous et nous avoir pris tous en lui-même et n'avoir laissé de côté rien de ce par quoi a eu lieu le passage au péché, il a engagé le combat et lutté avec toute la mort, afin de la déraciner, lorsqu'il a été les prémices de la résurrection pour tout le genre humain. Et Paul proclame cela d'une voix éclatante, en écrivant aux Corinthiens et en s'exprimant ainsi : *Car, parce que la mort (est venue) par un homme, c'est aussi par un homme qu'(est venue) la résurrection des morts. De même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est aussi dans le Christ que tous vivront* [1].

C'est pourquoi il monte sur la croix, en faisant connaître que sa descente au Schéol qui (se fait) par la souffrance est une montée plutôt qu'une descente. En effet, il nous a fait monter avec lui, nous qui étions couchés là en bas, et il s'élève jusqu'au fond de l'humiliation, en appelant de nouveau la mort, je veux dire notre chute, par (sa) hauteur et en montrant que, même lorsqu'il est descendu jusqu'à cela, il est haut par essence, parce que, lorsqu'il était amené en bas à cause de l'économie, il n'était d'aucune manière tiré en bas (loin) du séjour qui (est) en haut et qui (est) au-dessus de tout.

Et il est étendu tout droit, en nous tirant vers la montée et l'ascension de la vertu, nous qui sommes allés vers l'obliquité par le péché, et en (nous) dressant vers le haut et en (nous) menant vers le progrès (L 288 v° b) et vers le développement. Et ce n'(est) pas cela seulement; mais encore, lorsqu'il demeurait en haut sur le bois, il se soumet à de nombreuses blessures, en acceptant volontairement par une parole et par la sagesse le jet (de sang) qui (part) de la blessure; car il est blessé, afin de bander et de guérir mes blessures incurables. Et il goûte le fiel et le vinaigre à l'encontre du goût gourmand d'Adam. Et il est cloué par ses mains, en guérissant l'extension et la rétraction des mains de celui-là, avec lesquelles il a touché au fruit beau et pas beau, et beau à cause de la joie et de l'allégresse, et pas beau, parce qu'(Adam et Ève) en ont mangé à contretemps et non pas au temps qu'il fallait que fixe un commandement, et qu'ils attendent la fixation de celui-là et qu'ils ne regardent pas, avec audace et selon une loi qui (vient) d'eux-mêmes, comme opportun ce qui n'(est) pas en son temps. Mais les pieds aussi sont attachés avec des clous, afin qu'ils soient capables de nous mettre un frein (pour arrêter) la course qui (mène) au péché, en modérant la descente

1. *I Cor.*, xv, 21-22.

ܗܘ ܓܝܪ ܕܒܕܡܘܬܐ ܕܥܒܕܐ ܩܒܠ ܡܫܥܒܕܢܘܬܐ ܡܢ ܙܟܝܐ ܗܘ ܕܐܙܕܩܦ ܕܐܡܪ. ܗܘ ܘܐܦ ܠܡܘܬܐ ܕܙܩܝܦܐ ܡܛܠ ܒܓܠܠܢ܀

ܘܗܘ ܓܝܪ ܐܚܪܢܐ ܘܕܡܘܬܗ ܡܠܬ ܢܒܝܐ. ܡܢ ܟܠ ܕܦܪܫ ܠܥܡܐ ܡܢ ܦܓܪܐ ܘܦܠܓܗ ܙܪܥܗ : ܘܡܠܟܗ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܙܟܝܐ ܘܗܘ ܕܚܝܐ ܚܒܝܒܢ. ܒܥܘܡܩܐ ܡܬܠܒܫܐ ܒܦܓܪܗ. ܗܘ ܕܒܗ ܦܝܢ ܐܢܫܘܬܐ ܦܫܝܛܬܐ ܗܘܬ. ܘܠܐ ܢܦܫܐ ܕܝܢ ܘܠܐ ܢܦܩܬ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܬ ܡܢ ܓܘܗ. ܡܝܬܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܚܝܐ ܗܢܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܒܚܝܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܡܢ ܐܬܚܙܝ. ܘܡܠܐ ܘܩܕܡܐ ܫܒܩ ܡܢ ܠܘܬܢ. ܐܡܝܢܐ ܕܐܬܕܪܝ ܘܗܘ ܡܠܐ ܘܡܢ ܕܦܩܕ ܕܐܡܪ ܗܘ ܡܬܚܡܐ ܢܦܩ : ܗܘ ܓܝܪ ܕܐܠܗܘܬܐ ܗܘܐ ܐܢܫܐ : ܡܟܝܠ ܪܫܡ ܠܢ ܒܗ ܡܬܚܡܢܘܬܗ ܕܚܝܐ. ܗܟܢܐ ܡܬܠܐ ܘܐܡܪ ܗܢܘܢ ܕܡܢ ܕܦܩܕ ܕܐܡܪ ܠܐܘܪܚܐ ܒܟܠܗ. ܗܢܘܢ ܡܬܒܪܝܢܐ ܕܚܫܝܫܘܬܐ ܕܠܗ. ܚܝܐ ܢܛܪܘܗܝ ܦܘܩܕܢܐ. ܡܢ ܕܝܢ ܩܕܡܐ ܘܕܡܠܐ ܐܠܗܘܬܐ ܫܘܪܝܐ ܕܡܢ ܕܘܝܩ ܘܕܝܠܝܦܘܬܐ ܕܟܠܗ ܥܠܡܐ܀

(L fol. 289 rº a) ܟܕ ܕܠܗܘܢ ܗܟܢܐ ܘܠܗܘܢ ܕܡܢ ܐܦܠܐ ܠܡܬܚܡܢܘܬܗ. ܟܕ ܚܕ ܐܠܗܘܬܐ ܡܢ ܐܒܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓܢܝܬܐ ܘܠܐ ܡܬܚܠܦܢܝܬܐ ܡܛܠ ܐܦ ܡܢ ܦܘܠܓܐ ܙܟܝܐ ܕܐܬܝܠܕ ܕܒܬܘܠܬܐ ܗܘ ܕܡܢ ܟܠ ܚܝܘܬܐ. ܘܡܢ ܡܬܒܪܢܘܬܐ ܗܘ ܕܠܐ ܫܘܚܠܦ. ܐܡܝܢܐ ܕܠܐ ܗܘܐ ܟܠ ܟܪܝܗܐ ܕܡܢܗ ܘܠܗ : ܘܠܐ ܟܠ ܥܒܕܝܢܝܬܐ ܕܡܫܬܥܒܕܢܘܬܐ ܠܡܬܚܡܢܘܬ ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܠܟܐ. ܐܠܐ ܟܠ ܠܐܠܗܐ ܕܥܠܡܐܝܬ ܐܬܦܪܣ. ܘܡܢ ܗܢ ܡܟܝܠ ܕܡܠܬ. ܗܢܘܢ ܐܪ̈ܥܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܘܕܚܡܢ ܙܒ̈ܢܐ ܘܚܘܒܐ ܫܘܬܦܘܬܐ ܡܬܒܪܝܢܝܬ ܐܠܗܝܬ ܠܟܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܕܠܟܠܗܘܢ ܡܢ ܫܘܠܛܢܐ ܕܡܢ ܕܫܡܥ ܟܪܝܐ ܕܝܠܗ ܘܠܗܘܢ܀

ܟܕ ܠܗܠܝܢ ܐܡܪܐ ܢܒܝܐ : ܢܬܒܪܝܬ ܘܕܗܘܢ ܒܥܘܡܩܐ ܦܘܡ ܗܘܐ ܡܠܐ : ܠܡܬܒܪܝܢܘܬܗܘܢ ܢܬܒܥܐ ܟܕ ܠܐܠܗܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܟܠ ܦܘܪܥܢܗ ܡܢ ܟܠܟܠ ܦܩܕ ܗܘܐ ܦܪܩܗ ܗܘܐ. ܗܘ[1] ܠܡܫܝܚܐ ܕܡܠܟܐ ܦܓܪܝܢ. ܘܡܫܬܡܥܝܢ ܡܬܒܝܢ ܟܠܗܘܢ. ܘܚܕ ܡܫܒܚܝܢܘܢ ܕܐܠܗܘܬܐ ܟܠܗܘܢ ܕܡܫܝܚܐ ܘܡܬܦܪܫܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܬܚܙܝ. ܡܛܠ ܠܐ ܡܬܩܕܫܢܘܬܐ ܕܡܠܟܐ. ܘܐܬܒܪܝ. ܡܛܠ ܫܡܫܐ ܕܡܠܟܐ : ܡܬܪܘܬܐ ܕܦܠܚܐ ܕܡܠܟܐ. ܠܟܠܗܘܢ. ܒܫܒܝܠܗ. ܚܕ ܐܬܚܙܝ. ܟܕ[2] ܡܬܚܡܢܐ ܗܘܐ ܠܗ ܗܘ ܢܒܝܐ ܠܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܘܠܡܬܒܪܢܘܬܐ ܕܥܡܐ ܕܡܠܟܗ : ܗܘ ܕܠܡܫܝܚ ܗܘܐ ܕܢܗܘܐ ܟܠ ܦܪܘܩܐ ܘܐܠܗܐ ܢܝܫܐ : ܘܐܦܢܐ ܦܪܝܫ ܗܘܐ ܗܘ ܠܗ ܟܕ ܠܡܫܬܡܥܢܘ. ܚܕ ܐܡܪ ܕܝܠܗ ܠܟܠܡܕܡ ܘܡܬܒܪܝܢܐ : ܗܢܘܢ ܕܡܫܝܚܐ : ܗܢܘܢ ܕܐܬܪܢ : ܗܢܘܢ ܕܐܬܝܠܕܘ. ܒܚܘܒܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܒܡܬܒܪܝܢܐ

1, L *in margine* : ܗܘ. — 2. Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX, p. 735 : Ἀπὸ λόγου ρκβ'. Οἰκειούμενος ὁ προφήτης τὴν τοῦ ἰδίου ἔθνους εἰς τὸν σωτῆρα καὶ Θεὸν Ἰησοῦν ἐσομένην τόλμαν καὶ παροινίαν, καὶ συναριθμῶν ἑαυτὸν τοῖς ἀγνώμοσιν, ἡμεῖς φησίν οἱ ἔχθροι καὶ

et la chute du mouvement violent qui (conduit) à la volupté, laquelle, comme une maladie, s'est acquis un passage par suite de la volonté d'Adam qui a été vaincue, ce qui a donné cause encore à la condamnation à la mort.

Et — ce qui (vient) en dernier lieu et qui (est) de beaucoup le plus important — après qu'il a séparé l'âme du corps et que son esprit est sorti et qu'il est mort de la mort volontaire et à laquelle, nous, nous avons été condamnés, il est blessé par la lance à son côté, lequel était mort au point de vue humain — car (Jésus) était déjà sans âme et sans souffle — et (qui) vivait de la vie divine à cause de l'union de la divinité. Et, lorsqu'il eut été blessé, il émit de là du sang et de l'eau, afin que, de même que ce qui est sorti du côté du premier Adam — ce qui était la femme — nous a amené la mort par la tromperie du serpent, de même l'eau et le sang qui ont jailli du côté du second Adam, eux qui sont capables de purifier notre péché, engendrent la vie et le salut; car c'est par l'eau et le sang qu'a lieu le commencement de la ré-(génération) et de la société avec Dieu.

(L 289 r° a) C'est donc par tous nos (états) qu'est venu l'Emmanuel, lorsqu'il est un de deux sans changement et sans confusion et (qu')il fuit également la division impie de la dualité des natures qui (vient) après l'union et l'apparence athée, afin que ce ne soit ni à un homme qui (est) à part, ni à des hallucinations imaginatives, que soit attribué notre salut, mais à Dieu, qui s'est fait homme vraiment et qui est mort d'une mort unique et de celle-là multiforme et qui lui est arrivée selon l'économie par des opprobres et des tourments nombreux, afin de mettre à chacun de nos ulcères un pansement approprié et convenable.

Le prophète Isaïe, voyant d'avance cela clairement et avec (ses) yeux mêmes et reprenant d'en haut l'audace, qui combat avec Dieu, des Juifs, ses compatriotes, criait : *Lui-même*[1], *il porte nos péchés, et c'est à cause de nous qu'il est affligé par la douleur; et, nous, nous avons jugé qu'il est dans la douleur et dans la blessure et dans le tourment. Lui-même, il a été blessé à cause de nos iniquités, et il a été malade à cause de nos péchés; la doctrine de notre paix (est) sur lui; c'est par sa meurtrissure que, nous, nous avons été guéris*[2]. Lorsque le prophète s'appropriait à lui-même l'audace et l'outrage de son peuple, qui devaient avoir lieu à l'égard du Sauveur et Dieu Jésus, et (qu')il se comptait lui-même avec les oppresseurs, « nous-mêmes, dit-il, (ses) ennemis et (ses) adversaires, nous qui avons blessé, nous qui avons déchiré, nous qui avons maltraité, c'est par les

1. Note marginale de L : Celui-là. — 2. *Isaïe* (LXX), LIII, 4-5.

πολέμιοι, οἱ πλήξαντες, οἱ τρώσαντες, οἱ κακώσαντες ταῖς μαλακίαις ταῖς πληγαῖς τοῖς τραύμασι τοῦ μαλακισθέντος, τοῦ τρωθέντος τοῦ κακωθέντος, ἰάθημεν ὥστε πρὸς τηλικαύτη σωτήρια, καὶ παίδευσιν ἡμῖν εἰρηνης γίνεσθαι τὰ ἐκείνου.

ܕܗܘ ܕܐܬܓܒܠ܂ ܕܗܘ ܕܐܬܦܓܪ܂ ܐܬܐܢܫ. ܐܡܝܢܐ ܒܗ̇ ܕܒܥܐ ܦܘܪܫܢܐ ܕܗܘ ܕܐܝܟ ܗܢܐ. ܐܦ ܡܬܪܕܝܢܘܬܐ ܕܫܠܡܐ ܢܗܘܘܢ ܠܢ ܣܩܘܒܠܘܗܝ ܕܗܘ. ܒܕܝܢ ܚܢܢ ܕܠܗ ܡܫܝܚܐܝܬ ܘܪܚܡܬܢܐܝܬ ܢܬܚܫܚ ܐܦ ܠܟܠ ܒܟܠܙܒܢ ܘܡܬܬܪܝܨܢܐ. ܘܠܬܪܥܘܬܐ ܢܦܝܠܝܢ ܠܡܬܟܬܫܘܬܐ ܗܝ ܕܫܦܝܪ ܐܝܬܝܗ ܡܬܡܟܟܘܬܐ ܠܒܪ ܠܐ ܡܥܡܠܘܬܐ. ܡܢ ܡܬܚܫܒܢ ܠܐܠܗܐ. ܕܝܠܗ ܗܘܘ ܕܐܡܪ ܡܢ ܟܠ ܐܝܠܝܢ ܡܒܛܠܢܐ ܘܡܫܩܠܝܢ ܠܡܫܬܠܡܢܘܬܗ ܚܕ ܒܚܕ. ܘܡܛܠܗܘܢ ܢܚܬܐ ܦܬܓܡܐ. ܘܠܗܢ ܘܡܬܚܫܒܝܢ ܐܝܟ ܗܢܘܢ ܕܫܦܝܪ ܠܢܘܗܪܐ ܗܘ ܐܡܪܐ. ܗܕܐ (L fol. 289 rº b) ܗܘ ܕܒܠܒܢ ܐܬܝܗ. ܗܝ ܒܗ ܕܐܬܒܪܝ ܢܚܡܐ܂ ܕܡܬܪܕܝܢܘܬܐ ܕܫܠܡܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܠܟܠܗܘܢ[1]. ܐܝܟ ܕܟܠ ܦܬܓܡܐ ܐܡܪ܂ ܕܫܠܡܐ ܕܫܠܡܐ ܕܝܠܢ ܒܠܒܐ. ܘܠܡܫܠܡܬܐ ܡܢܚܐ ܢܦܩܬ ܩܕܡ ܘܐܡܪ܂ ܡܛܠ ܕܝܫܘܥܘܗܝ ܚܕ ܐܬܚܫܚ. ܗܝ[2] ܕܝܢ ܕܝܠܢ. ܡܫܝܚܘܬܐ ܐܝܟ ܠܗ ܦܬܓܡܐ. ܗܢܘܢ ܕܙܩܦܘܗܝ. ܗܢܘܢ ܕܒܟܠ ܐܘܪܚܐ ܐܬܟܬܫܘ. ܗܢܘܢ ܕܐܬܒܥܝܘ ܘܐܬܡܥܠܘ ܘܠܐ ܚܣܘ. ܕܡܢ ܗܘܪܐ ܐܦ ܗܘ ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܡܠܦ ܗܘܐ : ܡܢ ܐܢܫܘܬܐ ܒܫܠܝܘܬܐ ܗܝ ܕܡܠܗ ܦܐܪ ܗܘܐ ܡܩܕܡ ܠܡܬܪܕܝܢܘܬܐ. ܢܬܠܘܢ ܕܝܢ ܕܢܚܘܐ ܐܢܫ ܘܡܬܡܨܐ ܒܟܠܐ. ܘܐܬܚܫܒ ܢܚܘܐ ܠܦܩܕܢܘܗܝ. ܠܗܘ ܕܐܦ ܦܘܠܘܣ ܗܘܠܝܢ ܕܡܫܠܡܝܢ ܠܗ ܢܛܪ ܡܢ ܐܡܪ܂ ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܫܠܡܐ ܕܝܠܢ܀

ܕܗܠܝܢ ܬܪܝܢ ܦܪܘܫܐ. ܕܗܠܝܢ ܥܩܝܪܐ ܡܬܚܫܒܢܐ. ܕܦܘܪܫܢܐ ܗܘ ܡܬܚܫܒܢܐ ܘܡܢܗ ܡܬܪܕܝܢܘܬܐ ܘܡܠܟܘܬܐ. ܐܝܬܝܗ ܒܦܘܪܫܢܐ ܡܫܬܘܕܝܢܘܬܐ. ܒܬܪܐ ܗܘ ܫܠܝܛܐ ܕܐܬܚܫܒ. ܡܛܠ ܗܕܐ ܐܦ ܒܪܢܫܐ ܗܢܐ ܡܬܬܠܝܨܝܢ ܠܗܘܢ ܕܐܬܟܠܘ ܡܬܪܕܝܢܘܬܐ ܠܐܢܫܝܢ ܗܢܘܢ ܡܬܚܫܒܢܐ. ܘܐܦ ܒܦܬܓܡܐ ܕܡܠܬܐ ܒܠܒܗܘܢ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܠܗ ܡܢ ܠܒܪ ܦܫܝܛܘܬܗ ܘܡܬܘܡܬܐ ܐܝܟ ܕܦܪܘܫܐ ܐܡܪܐ ܚܙܐ ܐܢܐ. ܠܗܠܝܢ ܠܡܬܟܬܫܘܬܐ ܦܠܚܬ ܠܐܠܗܐ ܘܠܡܬܡܪܝܢܐ. ܠܐ ܠܒܪ ܦܠܓ ܐܘ ܠܒܪ ܦܠܓ ܐܢܫܘܬ܂ ܐܝܟ ܕܦܠܚܐ ܕܡܬܚܒܠ ܒܦܪܨܘܦܐ ܘܦܠܓܐ ܥܩܝܪܐ ܘܟܠ ܐܪܥܐ ܩܢܝܐ܂ ܘܐܘܪܚ ܘܐܝܬ ܠܗ. ܐܠܐ ܡܢ ܠܒܪ ܚܕܐ ܐܝܬ ܠܒܪܢܫܐ ܕܢܦܫܐ ܕܦܓܪܐ܂ ܕܢܦܫܐ ܘܐܪܥܢܝܬܐ ܠܒܪ ܗܘ ܚܕ ܠܟܠ܂ ܗܘ ܕܡܬܟܬܫܘ ܢܘܗܪܐ ܫܡܝܢܝܬܐ ܠܦܓܪܐ ܘܡܬܬܢܝܚܐ܂ ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܟ ܡܛܠ ܠܐ ܢܩܒܘܫܘܬܐ ܕܝܠܗ܂ ܘܐܬܒܪܝ ܡܛܠ ܚܛܝܬܗܘܢ. ܠܗܘܢ ܥܩܝܪܐ ܡܬܚܫܒ ܐܢܐ܂ ܗܢܘܢ ܕܒܗܘܢ ܐܪܕܝܬ ܡܢ ܚܛܝܬܐ. ܠܗܘ ܕܟܠ ܡܬܩܪܐ ܐܢܐ ܠܗ ܠܡܬܦܪܢܐ܂ ܠܗܘ ܕܐܬܡܣܪ ܠܟܠ ܢܘܡܘܣܐ. ܠܗܠܝܢ ܡܢܫܘܬܐ ܦܪܘܫܐ ܐܢܐ܂ ܠܗܠܝܢ ܕܒܐܬܪܘܬܗܘܢ ܐܬܚܫܒ

1. *Ib.*, p. 735 : Ἀπὸ λόγου ρκβ. Ἐπ' αὐτὸν ὡς ἐπὶ στήλην, φησίν, τὸ τῆς εἰρήνης ἡμῖν ἐπιγέγραπτα, μάθημα. — 2. *Ib.*, pp. 735-736 : Ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ λόγου. Τὸ δὲ ἡμεῖς, ἔμφασιν ἔχει πολλὴν οἱ σταυρώσαντες, οἱ διὰ (p. 736) πάσης ὁδοῦ πολεμήσαντες, οἱ ἐνπαροινήσαντες ἀφειδῶς· ὅθεν καὶ αυτὸς

maladies, par les blessures, par les meurtrissures de celui qui a été malade, de celui qui a été blessé, de celui qui a été souffleté, que nous avons été guéris, de sorte que, avec un si grand salut de celui-ci, les souffrances de celui-ci soient pour nous également une doctrine de paix ». Quel est, en effet, celui qui n'aurait pas des dispositions pacifiques et amicales même à l'égard d'un ennemi et d'un adversaire et (qui) échangerait la concorde pour l'inimitié qui se prête bien à l'absence de paix, en songeant que Dieu a souffert dans la chair pour ceux qui sont plus que tout ennemis et difficiles à pacifier et (qu')il a supporté avec douceur tout ce pour quoi nous étions ceux qui (sont) dignes de la dernière colère? C'est (L 289 r° b) donc là ce qu'a dit le prophète : *La doctrine de notre paix (est) sur lui* [1]; « c'est sur lui, comme sur une colonne, a-t-il dit, qu'est écrit l'enseignement de notre paix ». Et aussitôt il met le motif en conséquence, et il dit : *Parce que c'est par sa meurtrissure que, nous, nous avons été guéris* [2]. Or le (mot) : *Nous,* a une nombreuse signification; (c'est) nous qui avons crucifié, nous qui avons combattu de toute manière, nous qui avons outragé et méprisé sans pitié. C'est pourquoi, lui aussi, il criait dans les Évangiles, en nous proposant son propre exemple pour doctrine : *Apprenez de moi, parce que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes* [3]. Paul également écrit ce qui s'accorde avec lui, en disant : *Car, lui-même, il est notre paix* [4].

De ces souffrances salutaires, de ces plaies qui guérissent, de la maladie qui guérit et produit la force et la santé, il est mention prochainement dans la fête adorable de Pâques. C'est pourquoi c'est également dans ce temps-là que nous vous exhortons à apporter du secours pour nos frères blessés, et (cela) même avec des morceaux de toile seulement. Quant à toi, lorsque tu as égard au peu de valeur du don, ainsi que j'ai dit précédemment, n'oublie pas le motif digne de Dieu et la réalité; n'aie pas égard à un tel ou à un tel, ainsi qu'à celui qui est corrompu par la lèpre et est plein d'ulcères et est étendu sur la terre, et n'aie ni répugnance ni dégoût. Mais, tandis que tu vois celui-là en bas avec les yeux du corps, regarde en haut avec les yeux de l'esprit vers celui-ci, au sujet de qui tu as clairement entendu Isaïe prophétiser : *Et, lui-même, il a été blessé à cause de nos iniquités, et il a été malade à cause de nos péchés* [5]. Tu honores ces plaies, par lesquelles tu as été racheté du péché; tu offres pour le sacrifice ce sang, qui a submergé ton iniquité; tu guéris ces blessures, par lesquelles tu as été guéri, alors

1. *Isaïe*, LIII, 5. — 2. *Isaïe*, LIII, 5. — 3. *Matth.*, XI, 29. — 4. *Éph.*, II, 14. — 5. *Isaïe* (LXX), LIII, 5.

ἐν Εὐαγγελίοις ἐβόᾳ τὸ οἰκεῖον προτιθεὶς εἰς παιδείαν παράδειγμα· μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρᾷος εἰμὶ καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, καὶ εὑρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν· ᾧ καὶ Παῦλος συνῳδεὶ λέγων γέγραφε, αὐτὸς γὰρ ἐστὶν ἡ εἰρήνη ἡμῶν.

ܟܕ ܡܬܒܥܝܢ ܗܘܬ ܡܢ ܣܝܥܬܐ. ܗܠܝܢ ܠܐ ܡܬܬܐܩܢܝܬܐ܀ ܗܘܐ ܡܢ ܟܕܘ ܕܒܠܥܗ[1] ܗܘܬ ܠܡܘܬܐ܀

ܐܬܒܢܝܐ ܕܠܒܪܗ ܡܫܡܪܢ (L fol. 289 vº a) ܐܝܟ ܐܡܪܐ ܟܕ ܒܪܗ ܐܠܗܝܐ. ܐܪܐ ܝܗܒ ܐܠܗ ܦܬܟܪܐ ܥܒܪܐ ܠܡܠܝܐ. ܟܕ ܣܠܩ ܠܥܠ ܦܒܠܣܘܬܐ ܕܫܠܝܚܘ ܥܒܕܠ ܡܫܒܘܚܘܬܗ. ܘܐܬܪܠܝ ܘܐܬܢܝܚ ܘܣܝܡܐ ܕܪܘܚܐ ܐܡܝܢ ܠܡܥܒܕ ܡܒܝܬܝܢܐ: ܘܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܡܒܝܫܘܬܐ ܕܥܠܡܐ ܡܢ ܟܘܪܗܢܗ ܘܣܘܟܠܗ ܕܠܐ ܟܢܟܐ ܕܐܪܐ: ܘܠܗ ܟܠ ܚܝܘ ܟܪܘܡܬܐ: ܠܗ ܟܕ ܟܢܪܐ ܗܘܬ ܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܟܕܡܝܢ ܕܢܝܚܬܐ ܟܒܠܐ: ܘܐܦ ܠܗܠܝܢ ܟܠܗܘܢ ܕܠܒܘܫܐ ܫܡܝܢ ܡܟܢܫܝܢ ܗܘܬ ܘܡܬܟܢܫܐ ܗܘ ܕܡܠܟ ܢܦܫ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܩܛܠܝܢ ܦܓܪܐ ܗܘܬ: ܘܥܒܕ ܟܬܝܒܘܬ ܠܟܠܝܢ ܗܘܬ ܠܗ: ܐܡܬܝ ܕܢܦܩ ܗܘܐ ܠܥܘܠܡܢ ܘܠܟܪܘܙܐ ܢܥܒܕ ܘܠܐܬܟܢ ܠܟܝ ܗܠܝܢ ܘܡܬܝܒܢܘܬܐ[2]: ܟܕ ܠܐܪܥܬܐ ܡܠܐܟܐ ܡܠܐܟܢܝܐ ܐܘ ܥܘܢܝܐ: ܟܕ ܕܢܦܩ ܕܢܦܩ ܠܟܝ ܕܟܠ ܟܠ ܡܕܡ ܠܐ ܡܬܚܘܫܒܢܐ ܐܝܟ ܠܟܝ: ܟܕ ܠܟܠ ܚܕܐ ܟܠܝܘܡ ܕܢܦܩ ܐܝܟ: ܠܟܠ ܢܦܠܘ ܕܗܘ܀

ܡܢܐ ܗܟܝܠ ܐܡܪ ܠܝ: ܡܫܝܚܐ܆ ܠܗ ܡܬܝܕܥܢܐ ܕܒܦܓܪܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܠܗ ܟܕ ܦܓܪܐ ܕܝܠܟ ܐܡܪܬ ܠܟܠ ܐܟܠܦܪܐ: ܡܟܠ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܡܢܝܚܐ ܟܢܝܫܐ: ܘܟܠܐ ܦܠܓܐ ܕܩܠܝܠ ܗܘ ܕܡܠܟ ܡܢ ܟܠ ܟܝܢܐ. ܠܗ ܟܕ ܪܘܚܐ ܗܘ ܕܡܠܟܝܢ ܪܒܐ ܠܡܘܬܐ. ܥܒܕܗ ܠܚܝܠܘܬܐ ܗܢܘܢ ܕܡܬܪܘܡܐ. ܕܡܥܕܪܢܐ ܕܪܘܚܐ ܪܡܙܝܢ ܠܗ. ܟܕ ܡܢ ܟܠ ܡܝܬܘܬܐ ܕܡܢ ܩܝܡܬܐ ܥܒܕܟ ܠܟܠ ܥܡܝܐ. ܠܗܘ ܕܦܬܐ ܗܘܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܐܦ ܟܕ ܟܠ ܐܪܟܐ ܐܠܗܘܬ ܗܘܐ. ܘܐܦ ܟܕ ܢܦܫ ܠܟܪܝܐ ܕܥܡܗ ܟܠ. ܒܪܗ ܐܠܗܘܬ ܗܘܐ ܦܬܟܪܐ ܘܠܥܘܡܩܐ. ܡܪܝܐ ܠܥܝܢܐ ܘܡܣܟܠܢܐ ܠܦܓܪܐ. ܠܗܘܐ ܗܟܝܠ ܐܡܪܐ ܥܠܐܥܠܝܗܘܢ. ܠܗܘ ܕܡܢܘܬܗ ܗܘܬ ܐܦ ܠܐܝܟ ܡܢ ܦܬܟܪܐ ܕܟܠ ܐܪܟܐ ܐܘ ܬܡܥ ܣܟܠܬܐ. ܐܬܒܢܝܐ ܕܟܡܐ ܗܘ ܡܬܕܟܝܢܘܬܐ ܕܠܗ ܘܕܗܘܢ: ܘܪܘܚ ܡܢ ܥܘܫܒܢܐ ܗܘ ܕܟܠܟܠ ܡܢ ܟܠ ܪܟܐܐ. ܘܠܐ ܟܬܘܡܒܐ ܕܥܢܝܢ ܩܛܠܝܢ ܘܬܪܐ ܘܕܟܠ ܟܠܗ ܠܐ ܡܩܝܡܬܐ. ܠܦܪܟܢܘܗܝ ܠܦܬܟܪܐ ܗܘ ܕܡܬܟܪܐ. ܠܡܥܪܐ ܘܡܬܪܘܐܐ. ܠܐܠܗܐ ܗܘ ܕܠܗܘܟܠ ܡܢ ܟܠ. ܠܗܘ ܕܐܦ ܠܟܠ ܗܘܐ ܠܐ ܐܫܬܟܚ ܕܢܝܚܐ. ܗܘ ܕܢܗܘܐ ܐܝܟ ܠܗ ܗܢܝܐܝܬ. ܘܥܒܪ ܢܦܫ ܡܢܗ ܐܦ ܟܘܠܗܝܢ ܕܥܩܝܢ ܕܟܘܪܝܢ. ܘܣܠܩ (L fol. 289 vº b) ܗܠܝܢ ܢܘܟܪܝܐ ܢܬܠ ܠܟܠܝ ܟܘܪܝܐ ܕܟܠܗ ܗܘܐ. ܘܢܬܠ ܠܟܝ ܟܬܝܒܐ ܕܟܘܪܝܐ[3] ܡܬܟܒܠܐ ܕܥܡܝܐ܀

1. L *in margine* : Καταποθεις. — 2. L *in margine* : ܐܦ ܠܐܬܥܒܐ ܡܕܝܢ ܩܛܠܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܬܝܒܢܘܬܐ. ܐܦ ܠܡܬܥܒܕܢܘܬܐ ܗܘ ܕܠܐܬܪܐ. ܡܟܝܠ ܗܘܐ ܐܡܪ܆ ܡܟܬܒܐ ܘܠܐܢܫܝܢ ܗܠܝܢ ܕܡܬܝܒܢܘܬܐ. — 3. L ܕܟܘܪܝܐ (*sic*).

que tu étais blessé par le péché; ces (blessures étaient) incurables, et voici que tu étais déjà frappé par la mort.

Considère à qui tu rends (L 289 v° a) honneur, étant donné qui tu es. Est-ce que, en effet, si un roi est descendu chez toi, après avoir subi le risque pour toute la charge de son armée et avoir eu des succès et avoir triomphé et avoir levé l'étendard de la victoire contre ses ennemis, et qu'il eût une blessure apparente par suite de son engagement et de sa mêlée avec (ses) adversaires, et pas dans son dos comme un fuyard (est-ce que, dis-je), recherchant avec soin tout ce qu'(il y a) dans ta maison et cherchant même tout ce qui se trouve en cachette et examinant ce qui (est) le plus précieux parmi tous tes linges, tu ne (l')apporterais pas et tu ne le déchirerais pas devant ses yeux, afin qu'il voie ton empressement et ta générosité et (que) tu doubles pour toi l'(objet) du service[1], quand l'esprit est servi plutôt que la plaie, parce qu'il te voit être sans pitié pour toute chose, tandis que tu n'es préoccupé que d'une seule chose, du soulagement de celle-ci?

Qui donc, dis-moi? Le Christ n'est-il pas un triomphateur qui (se présente) dans un combat? Ne (l'est-il) pas, quand il a combattu ton combat contre le Calomniateur et contre la troupe qui hait les hommes et contre la phalange des démons qui (est) plus mauvaise que tout? Ne (l'est-il) pas, quand il a remporté sur la mort la victoire qui (est) pour toi? Écoute les armées qui (sont) dans la hauteur lui chanter un chant de victoire, lorsque, après la résurrection d'entre les morts, il est monté aux cieux, à lui qui remplissait (tout) comme Dieu et quand il était sur la terre et quand il est descendu dans les abîmes du Schéol : *Qui est ce roi de gloire? Le Seigneur puissant et fort, le Seigneur fort dans le combat*[2]. Fais-le donc participer à cet honneur, auquel tu ferais participer aussi un des rois qui (sont) sur la terre ou (un des) généraux. Considère combien grande est la distance entre lui et ceux-là, et tremble par suite de la différence qui (est) au-dessus de toute grandeur; et ne reçois pas avec des morceaux d'étoffe très déchirés et sales et tout à fait inutiles *le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs*[3], *le Dieu qui (est) au-dessus de tout*[4], celui qui n'a pas rejeté de descendre même jusqu'à ceci, (à savoir) d'avoir le plaisir de recevoir de la compassion de ta part, même en ce qui est très petit et de t'apporter en retour pour (L 289 v° b) cela un tel secours et de te donner à bas prix le royaume des cieux.

1. Note marginale de L : Les Grecs ont coutume d'appeler « service » (θεραπεία) et les soins médicaux et l'état de serviteur qui (se fait) avec honneur; c'est pourquoi le maître a dit : Et (que) tu doubles pour toi l'(objet) du service. — 2. *Ps.*, XXIII, 8. — 3. *I Tim.*, VI, 15. — 4. *Rom.*, IX, 5.

ܦܩܕܬܢܝ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܡܬܝܚܐ ܘܡܬܢܛܠܢܐ : ܕܡܫܬܟܚ ܗܘ ܕܡܢ ܙܥܘܪܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܢܩܐ ܡܬܡܠܠ ܥܡܗܘܢ : ܒܡܕܒܪܐ ܘܒܐܬܪܐ ܘܒܩܘܪ̈ܝܐ : ܘܒܡܬܩܢܝܢܐ ܒܩܫ̈ܝܫܐ ܢܡܘܣܗ ܠܡܦܪܥܗ ܘܦܪܘܫܝ ܒܪܥܝܐ ܗܘ ܕܡܒܥܘܬܐ. ܘܠܡܬܠܡܢ ܠܛܘ̈ܟܐ ܣܥܪܬܢܝ ܠܗܘܢ ܠܗܘܠܝܢ ܐܝܟܐ. ܡܛܠ ܕܗܢܐ ܕܐܣܬܠܩܘ ܘܢܦܩܘܢ ܠܡܦܪܥܐ ܗܘ ܡܢܡܪܐ. ܘܐܡܪ ܐܢܐ ܒܟܪ. ܕܐܫܬܘܝ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܒܪ̈ܢܫܐ ܗܠܝܢ ܕܗܘܝܢ. ܐܡܬܝ ܕܐܦ ܐܢܐ ܐܬܥܢܝܬ ܗܘܝܬ ܒܡܦܪܥܐ ܗܘ ܡܪܝܐ. ܘܐܫܬܘܝܬ ܗܘܝܬ ܒܡܒܥܘܬܗ. ܐܘ ܒܡܬܒܣܝܢܘܬܐ ܡܕܡ ܐܚܪܬܐ. ܕܒܗܝܐ ܗܘ ܢܦܩ ܠܒܝܫ̈ܬܐ. ܕܠܗܘܠܝܢ ܕܝܢ ܕܢܚܫ̈ܝ ܢܠܡܘܢ ܛܒܐ. ܡܛܠ ܕܡܢ ܗܢܝܢ ܕܒܡܬܟܬܫܢܘܬܗܘܢ ܡܬܚܒܠܝܢ ܒܓܫܡܗܘܢ. ܘܠܗܘܠܝܢ ܐܝܟ ܕܠܐ ܡܕܡ ܐܬܦܢܝ ܢܦܫܗܘܢ ܐܝܟ. ܘܡܪܗܘܢ ܡܕܡ. ܐܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܐܦ ܗܢܐ ܡܬܟܬܫܢܘܬܐ ܐܘ ܒܪܢܫܐ. ܕܗܘܐ ܕܢܛܪ ܙܘܪܟܐ ܐܦ ܕܐܬܥܝܩ ܘܐܦ ܕܐܬܬܒܝܫ. ܐܦ ܐܚܪܢܐ ܠܡܦܪܥܐ ܘܡܬܥܡܠܐ. ܡܢܝܢܐ ܢܦܫ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܗܘ ܒܡܟܡܐ ܦܪܐ : ܗܘ ܕܡܬܟܬܫܘ ܙܪܥ ܐܢܐ ܡܒܫܡܬܐ : ܘܐܦܠܐ ܠܡܢܝܢܗ ܡܬܢܨܚ ܐܢܐ : ܐܠܐ ܢܨܚܬ ܐܢܐ ܒܙܘܟܐ ܘܐܦ ܕܒܚܕܐ ܠܝ ܘܒܥܘܠܐ ܠܝ ܢܥܡܝ ܐܡܪ ܐܢܐ : ܒܝ ܟܠ ܐܬܪ ܡܬܢܨܚܝܢ ܐܢܐ ܘܛܥܢ ܐܢܐ ܠܛܝܒܘܬ : ܘܙܘܪ̈ܟܐ[1] ܢܦܫ ܐܢܐ. ܕܦܪܥܗ ܕܗܘ ܐܠܗܘܢ. ܡܬܡܠܐ ܦܢܐ. ܡܛܠ ܕܡܢ ܕܕܟܠܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܦܪܥܢܗ : ܗܢܘܢ ܘܡܢܗܘܢ ܡܬܢܨܚܢܐ ܒܝܬܐ. ܢܦܫܐ ܐܠܗܘܢ ܡܬܥܡܠܐ. ܕܐܬܬܘܝ ܕܝܢ. ܕܐܬܟܠܦܬ ܐܡܪ ܕܝܠܗ ܒܡܢ ܗܠܝܢ ܕܢܦܫܢ ܡܬܠܬܦܬܐ. ܡܢܢ ܗܢܘܢ ܕܢܦܫܢ ܡܬܐܬܝܗܒ. ܐܡܝܢ ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟܘܢ. ܐܡܪ. ܕܡܢܐ ܕܒܥܠܝܗܘܢ ܠܢܣܒ ܡܢ ܐܚ̈ܐ ܕܠܐ ܗܠܝܢ ܙܒܘܪܐ. ܠܗ ܒܥܠܬܗܘܢ܀

ܐܝܬ ܗܘܟܢܐ ܡܢܗܘܢ ܕܩܝܡܝܢ ܥܡܝ. ܕܢܦܫܗܘܢ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܐܝܟ ܕܒܐܝܕܝܟܐ ܕܡܫܡܫܢܐ ܕܡܢܝܢ ܠܒܝܫܐ. ܐܬܢܦܩ. ܕܡܢܗ ܒܙܘܢܩܐ ܡܢܝܢ ܐܝܬ ܒܦܪܥܝ. ܘܡܢ ܬܫܒܚܬܝ. ܡܫܝܢܐ ܠܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܐܢ̈ܫܝ ܠܗܐ ܢܦܫܝ ܘܐܫܬܘܝ ܒܟܠܗܝܢ. ܘܗܘ ܦܢ ܠܗܐ ܐܟܪܐ ܐܝܟܢܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܠܗܐ ܒܐܠܨܢܘܬܗܘܢ ܒܝ ܐܝܟܢܐ ܐܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܐܚܪܝܐ ܒܡܕܡ. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ. ܡܛܠ ܐܬܥܗܕܘܢ ܦܬܓܡܐ ܘܛܥܢ ܠܝ. (L fol. 290 rº a) ܡܛܠ ܒܪܢܫܐ ܦܢܝܬܐ ܠܝ. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ. ܐܦ ܒܟܠܟܠܐ ܕܦܢܝ ܠܗܐܝ. ܘܡܬܐܡܪܐ ܡܫܬܡܥ ܘܡܬܚܫܒ. ܘܐܦ ܟܠ ܡܕܡ ܐܚܪܢܐ ܢܗܘܐ ܡܫܡܥܐ. ܘܡܬܚܫܚܐ ܠܡܬܐܡܪ. ܒܗܝ ܕܗܢܐ ܡܬܦܠܚܝܢ ܡܬܬܥܢܐ ܕܒܙܘܥܝ. ܚܕ[2] ܕܝܢ ܒܟܠܗܘܢ : ܡܢ ܗܠܝܢ ܒܟܠܗܝܢ ܠܟܝ ܘܠܐ ܡܕܡ : ܡܢ ܒܬܪ ܕܝܢ

1. L ܙܘܪ̈ܟܐ ? — 2. L *in margine* : ܡܛܠ ܕܡܬܡܠܐ. ܗܢܘܢ ܕܦܘܪ̈ܥܢܐ ܐܚܪܢܐ. ܗܢܐ ܠܫܡܫܢܘܬܗܘܢ ܢܦܫܢ ܐܝܟ ܐܠ

Nous entendons les saints Évangiles raconter que Joseph d'Arimathie et Nicodème et un petit nombre de femmes avec eux ont honoré le corps de notre Sauveur avec de la myrrhe et avec de l'aloès et avec un linceul et avec de suaves aromates, au temps de la sépulture, et nous estimons trois fois heureux ces personnages, parce qu'ils ont obtenu de servir le corps vénérable. Et quelqu'un dit peut-être : « Plût au ciel que j'eusse été aux temps d'alors, afin de toucher, moi aussi, le corps saint et de participer à sa sépulture ou à quelque autre service! » En effet, il est habituel aux hommes de proclamer heureux ce qui est passé et de mépriser ce qui se trouve en leur pouvoir et de compter cela comme si ce n'est rien et de le négliger. Mais tu as encore maintenant, ô homme, le pouvoir d'embrasser aussi le corps du Christ, ce qui est plus magnifique que de (le) toucher et de (le) servir. Car l'ulcère de ce frère, qui est étendu sur la place, pour qui tu as fréquemment de la répugnance et dont tu ne supportes pas même la vue — mais tu passes en courant et tu dis encore avoir toi-même le dégoût et la nausée, en montant en l'air et en oubliant ta boue et en t'enflant d'orgueil — appartient au corps de celui-là, premièrement, parce que le Christ est la tête de tous ceux qui ont cru, lesquels constituent l'Église [1], et secondement, parce qu'il a dit clairement que, lui-même, il est nourri par l'intermédiaire de ceux qui ont faim et (qu')il est servi par l'intermédiaire de ceux qui sont malades : *En vérité, je vous le dis*, dit-il, *chaque fois que vous (l')avez fait à l'un de mes frères les plus petits, c'est à moi que vous (l')avez fait* [2].

Toi-même donc, à part toi, examine la réalité, et, par l'exemple de la réalité qui est proposée pour l'examen, imagine-toi que tu te trouves très malade dans ton corps. Et, parmi tes amis, beaucoup apportent tout ce qui regarde ton soulagement et ta guérison; et celui-ci va chez les médecins; et celui-là, lorsque tu vas à la salle de bain, va avec toi; un autre t'amène et te porte dans ses mains, (L 290 r° a) et il te couche sur le lit; et un autre dort chez toi même pendant la nuit, et il te présente le manger et le boire et s'il est besoin d'autre chose; et, pour le dire simplement, ils se partagent les uns avec les autres le soin de ta maladie. Or il n'y en a qu'un [3] qui ne fasse rien de tout cela; mais, après ton trépas, il donnera avec empressement les habits et les vêtements (destinés) à la

1. Cf. *Éph.*, v, 23; *Col.*, i, 18. — 2. *Matth.*, xxv, 40. — 3. Note marginale de L : Que personne ne change cette syntaxe, comme l'ont changée les Anciens, parce que j'ai recherché dans trois manuscrits des Grecs et (que) j'ai trouvé qu'il est ainsi exprimé : C'est à ceux qui l'ont honoré pendant sa vie que le maître également a dit qu'il doit des remerciements beaucoup plus qu'à celui qui (l')a honoré dans sa mort; et la pensée du maître est de dire : Maintenant honorez celui qui te demande pour ceux qui vivent et sont affligés par la maladie, et ne désire pas l'honorer avec Joseph par les (soins) de sa sépulture.

ܕܒܨܚܚ̈ܐ ܝܘ̈ܢܝܐ ܕܬܠܬܐ ܥܩܒܬ. ܘܗܟܢܐ ܐܫܟܚܬ ܕܡܫܬܡܠܝܐ. ܕܠܗܘܢ ܕܒܚܝܘܗܝ ܡܝܩܪܝܢ ܗܘܘ ܐܡܪ ܐܦ ܡܠܦܢܐ ܕܚܝܒ ܛܝܒܘܬܐ. ܣܓܝ
ܝܬܝܪܐܝܬ. ܐܘ ܠܗܘ ܕܒܡܘܬܗ ܝܩܪ. ܘܚܫܒܗ ܕܡܠܦܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܕܢܐܡܪ. ܕܗܫܐ ܝܩܪܘܗܝ. ܕܫܐܠ ܡܛܠ ܕܚܝܝܢ ܘܡܬܐܠܨܝܢ
ܒܟܘܪܗܢܐ. ܘܠܐ ܬܪܓܝ ܕܬܝܩܪܝܘܗܝ ܐܝܟ ܠܡܫܡܫܢܘܬܗ ܥܡ ܝܘܣܦ.

ܒܥܒܝܕ ܢܫ̈ܐܬܐ ܘܡܒܙ̈ܚܢܐ ܘܗܠܝܢ ܕܟܠܗ ܡܒܣܪܢܘܬܗ ܕܦܓܪ ܢܗܠܠ ܡܫܝܚܐܝܬ : ܘܗܠܝܢ ܐܫܬܝܢܬܐ ܕܒܐܬ̈ܪܘܬܐ ܡܫܒܚܢ ܘܡܬܡܢܥܢ ܒܗܠܐ ܕܐܒܠܐ ܕܦܘܠܝܢ ܕܐܝܟ ܕܒܗ. ܠܐܠܝܢ ܗܟܝܠ ܡܠܐܙܐܝܬ ܢܝܚܐ ܠܡܟܠܐ. ܠܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܡܢ ܗܘܬ ܘܦܪ̈ܝܫܢ ܗܘܬ ܡܥܝܩܝܢ ܗܘܘ : ܘܒܟܠܐ ܣܘܟܠܐ ܕܢܦܫܗ ܠܙܒܢ ܗܘܘ. ܐܘ ܠܗܘ ܕܡܒܥܒܪ ܗܘܐ ܠܐܝܣܛܘܡܟܐ ܒܐܣܪܐ ܕܡܒܘܙܬܐ. ܦܝܣܡܐ ܡܚܒܠܐ. ܕܠܗܠܝܢ ܡܠܐܙܐܝܬ : ܡܡܠܐܟܢܘܬܐ ܫܦܝܪܬܐ ܡܠܐܙܐ. ܐܘ ܠܗܘܢܐ. ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܐܢܫܝܢ ܐܠܗܘܗܝ.. ܐܦ ܗܠܝܢ ܕܠܗ ܠܡܥܕܪܐ ܚܙܝܢ ܒܗܠܝܢ ܐܢܫܝܢ ܕܚܝܝܢ ܡܬܚܝܝܢ. ܘܦܬܘܚܝܢ ܘܡܬܪܝܢ ܠܗܘܢ ܒܪܘܚܐ. ܘܠܗܠܝܢ ܗܠܝܢ ܒܠܫܢܐ ܦܫܝܩܐ ܠܗܘܢ ܡܚܘܝܢ ܘܐܦܝܢ. ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܗܘܬ ܗܘܝܢ. ܕܒܥܠܡܘܬܐ ܗܝ ܕܒܡܒܘܙܬܐ ܐܬܬܠܝܬ ܗܘܬ ܠܡܘܫܐ ܗܘ ܕܡܢ ܙܡܪܬܐ ܘܠܗܠܝܢ ܕܙܢܝܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܘܐܠܗܐ ܠܦܪܥܘܢ ܗܘ ܠܐܘܪܚܐ. ܘܡܢ ܚܢܟܬܐ[1] ܗܝ. ܐܬܬܠܝܬ ܗܘܬ ܒܥܝܪܘܬܐ ܡܒܘܙܬܐ. ܫܡܝܫ ܗܘ ܠܗ ܚܙܝ. ܐܦ ܗܘܐ ܕܐܬܚܙܝ ܒܗ. ܒܪܝܫܐ ܫܦܝܪܬܐ. ܘܠܗ ܒܚܝ ܒܠܚܘܕ. ܠܗܐ ܚܙܝ ܐܝܟܐ ܫܡܘܕܬܐ ܠܗܠܝܢ ܕܐܝ ܠܐܝܠܐ. ܕܦܝܣ ܐܢܐ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ ܠܡܫܝܚܘܬܗ. ܚܙܐ ܐܢܐ ܠܗ ܕܟܠ ܡܒܚܢܐ ܫܒܝܩ ܡܬܡܨܐ. ܐܝܟ ܡܢܐ ܕܟܠ ܠܐܪܥܐ ܫܦܝܪܐ ܢܗܝܪ. ܦܬܚ ܐܢܐ ܘܡܢ ܠܐܦܝ ܡܦܢܝܢ ܐܢܐ ܠܗ. ܘܡܠܐܟܝܐ ܚܙܝ ܐܢܐ. ܘܡܡܠܠ ܐܢܐ. ܘܡܬܦܢܐ ܐܢܐ ܠܗ. ܘܠܫܘܡܠܝ ܡܦܢܐ ܐܢܐ ܠܗ ܘܠܫܘ ܡܥܕܪ ܐܢܐ. ܘܠܟܠܗ ܐܢܐ ܠܗ ܟܕ ܠܐܝܟ. ܘܐܦ ܠܗܐ ܒܝܬ ܐܫܬܪܝ ܠܐܝܠܐ܂ ܘܐܫܬܘܪ ܠܗܘ ܕܐܣܬܪܝ. ܠܟܠܗ ܠܐܦܝ ܠܡܫܝܚܘܬܗ ܕܐܫܬܪܝ. ܘܠܗ ܕܟܠ ܒܪܫܐ ܒܪܝܫܐ ܐܚܝܕܐ ܙܒܢܐ. ܘܠܗ܂ ܕܒܗ ܗܘ ܡܦܢܝܢܐ ܘܐܪܝܢܐ ܐܚܝܕܐ ܙܒܢܐ ܫܦܝܪܐ. ܘܠܗ. ܕܒܗ ܗܘ ܕܒܟܝ ܐܝܟܐ ܦܪܥܗ. ܘܠܗ܂ ܕܒܗ ܗܘ. ܕܪܗܘ ܢܦܩ ܒܪܘܚܐ. ܕܡܫܝܚܐ (L fol. 290 rº b) ܘܠܗܘܢ ܡܦܢܝܢ ܠܠܗܘܢ. ܘܕܠܗ ܠܟܠ ܟܠ ܚܕ ܡܬܚܙܐ܀

ܠܡܠܐ ܗܟܝܠ ܕܝܢ ܐܡܪܬ ܕܫܝܢܝܢ ܦܘܡܐ ܐܢܐ ܡܚܝܘ. ܒܗܠܝܢ ܕܠܐ ܐܠܗܘܗܝ ܒܡܫܝܚܘܬܗ ܙܥܘܪܐ ܐܢܐ ܕܐܬܦܪܫܘ. ܘܡܟܝܠ ܐܢܐ ܢܫܝܩ ܠܗܐ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܦܢܝܬ. ܐܡܪܬ ܚܙܝ ܕܡܬܡܠܠܐ ܗܘ ܕܢܠܘܫ ܫܦܝܪ ܕܡܬܐܠܬܐ : ܘܠܦܪܥܐ ܦܪܘܫ ܡܢ ܢܦܫܐ : ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܠܡܡܠܐ ܕܠܝܬ ܦܬܐ ܢܘܗܪ ܒܗܘܢܐ ܕܒܬܐ ܕܚܫܐ ܘܦܝܣܡܬܐ. ܟܕ ܕܒܠܝܐ ܐܠܗܘܗܝ ܐܝܟ ܠܐܝܠܐ ܘܡܠܠܬܐ. ܘܕܐܬܦܠܓܝ ܠܐ ܕܡܝܢ. ܘܠܗ ܡܚܝܕ ܗܘܐ ܠܢܫܐ ܦܘܡܬܐ. ܘܒܐܬ̈ܪܘܬܐ ܠܡܘܠܐ ܕܢܐܪ ܗܘܐ. ܟܕ ܡܦܢܝܢ ܗܘܐ ܠܐܣܘܪܐ ܕܐܦܝ. ܐܦ ܕܗܘ ܗܘܐ ܘܠܗ ܐܫܬܪܝܬ ܐܠܐ ܦܘܡܬܐ. ܘܠܗ ܡܚܝܕ ܗܘܐ ܐܦ ܠܦܪܥܐ. ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܘܠܗ ܒܡܫܝܚܐ ܡܬܐܡܪ ܗܘܐ. ܟܕ

sépulture de ton corps et les autres (objets), par lesquels, semble-t-il, est honorée la consolation funèbre de ceux qui s'en sont allés. A qui donc surtout as-tu dû des remerciements? A ceux qui, lorsque tu étais en vie et (que) tu (le) remarquais, te servaient et s'efforçaient de te ramener à la santé, ou bien à celui qui honorait ton amitié par l'honneur de la sépulture? Il est bien évident que (c'est) plutôt à ceux-là — et (cela) se tient loin à une grande distance — qu'à celui-ci. Tels sont également ceux qui voient le Christ dans nos frères, vivants et malades, et (qui) les négligent et les dépassent en courant et (qui) sont bouche bée en ce qui concerne les (faits) anciens et disent : « Plût au ciel que j'eusse été alors, afin d'avoir part avec Joseph d'Arimathie et avec les autres à l'empressement qu'(ils ont apporté) à la sépulture et d'envelopper et d'ensevelir le corps divin et de participer par ce toucher à la sanctification et à la bénédiction. » Il t'est permis, en effet, encore maintenant, de le toucher de beaucoup de manières, et non pas d'une seulement; car, à quelque bonne action que tu ailles, tu trouveras nécessairement qu'il est le premier à te rencontrer. Tu le vois qui se trouve devant toi sur l'autel, de même qu'il est assis sur le trône céleste; tu t'approches et de là tu le reçois et tu (le) serres dans tes mains et tu (l') embrasses et tu (le) couvres de baisers et tu le présentes à ta bouche et tu (le) fais entrer au-dedans (de toi) et tu l'as tout entier en toi, chez toi. Et, si tu vas dans une prison et (que) tu visites celui qui (est) dans les liens, tu le trouveras là encore tout entier qui est lié, tout entier qui est couché sur un lit avec un malade, tout entier qui (est) plein d'ulcères avec ce blessé et (ce) lépreux, tout entier qui tend la main avec celui qui a faim, tout entier qui brûle de soif avec celui qui a soif, parce qu'il prend sur lui le besoin (L 290 r° b) de tous et qu'il apparaît tout entier près de chacun.

Pourquoi donc, en le négligeant quand il est dans le besoin, veux-tu l'honorer par ce dont il n'a pas besoin, et t'élèves-tu toi-même vers ce qui (s'est passé) autrefois? En effet, lorsqu'il a enduré volontairement la croix pour nous et (qu')i a séparé (son) corps de (son) âme, afin que, en mourant de notre mort, il plantât par celle-là des semences de vie et de résurrection, tandis qu'il est plein comme Dieu et Verbe et qu'il ne peut pas être divisé, il était uni tout entier à l'âme hypostatiquement et par elle il pillait le Schéol, en coupant les liens de là-bas; pareillement aussi et non autrement, mais hypostatiquement, il était uni tout entier au corps également. Et c'est selon l'économie, et non par besoin, qu'il était mis dans le tombeau, en suspendant la corruption qui (se produit) dans les

1. L *in margine :* Αφης. ܡܥܘܪܢܐ. Ταφης.

ܡܬܢܛܠ ܗܘܐ ܠܫܠܝܐ ܗܘ ܕܒܡܕܒܪܐ. ܘܡܫܬܡܠܐ ܗܘܐ ܦܘܪܫܢܐ ܠܡܫܬܘܬܐ ܗܢܘܢ ܕܠܐܪܥܐ ܗܦܟܝܢ ܘܡܫܬܒܗܪܝܢ ܙܒܝܢܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ. ܘܪܒܐ ܒܗܘܢ ܚܝܠܐ ܕܠܗܠ ܗܘܐ. ܘܡܚܝܕ ܐܦ ܠܐ ܫܠܝܡ ܗܘܐ: ܠܛܪܐ ܗܘܐ ܟܠܗ ܐܢܫܐ ܕܒܗܠܝܢ ܕܡܕܒܪܐ ܠܗܘܢ ܕܝܚܝܕܝ. ܘܠܗ ܕܗܘܐ ܚܕ ܠܗܠܝܢ ܕܢܦܩ ܫܪܝܪܐܝܬ. ܠܗ ܓܝܪ ܟܠ ܩܠܝܬܐ ܒܗܝ ܫܠܝܡ ܗܘܐ: ܘܟܠ ܒܐܘܪܚܐ ܐܚܪܢܐ ܕܒܘܫܠܐ: ܗܘ ܕܦܪܘܣܘܣ ܐܒܘܗ ܐܝܟ ܡܕܡܐ: ܘܒܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܗܘܘ ܚܒܪܐ ܐܝܟ ܢܒܝܘܬܐ: ܐܡܠܝ ܕܡܢ ܐܬܚܣܠܦܬ ܕܒܗܘܢ ܟܠ ܛܘܪܐ: ܗܘܝ ܡܟܝܠ ܡܕܝܢ ܡܢ ܡܫܟܢܗ ܒܗܝܐ ܠܡܠܟܝܢܘܬܐ. ܐܠܐ. ܡܕܒܪܢܝܬܐ ܗܝ ܒܗܝ ܕܐܡܪܢܐ ܡܬܬܪܒܐ ܗܘܐ ܠܡܕܒܪܘܬܐ. ܘܡܛܠܗܕܐ ܒܝܬܐ ܗܝ ܕܐܬܬܡܪܬ. ܘܐܡܝܢܐ ܕܢܚܘܐ ܒܗܝ ܠܗܘܢ: ܕܡܢ ܐܘܪܚܐ ܕܡܠܝܢ ܐܠܗܘܬ ܗܘܐ ܦܪܘܩ. ܘܡܢ ܟܠ ܕܐܝܟ ܢܕܘܪܘ ܘܢܛܪܘܢ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܝ ܕܦܠܛܘܣܐ. ܡܬܛܠܘܙܐ. ܐܦ ܒܩܠܝܬܐ ܡܬܐܡܪ ܘܠܚܘܫܒܬܐ ܕܡܘܪܐ ܡܬܪܕܐ: ܘܡܬܡܨܪ ܡܬܬܫܡܫ: ܘܐܚܝܕ ܠܢܟܦܐ ܘܠܗܘܪܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܗܘ ܕܦܪܘܫܐ ܘܕܠܟܠܗ ܗܝܡܢܘܬܐ ܐܠܗܝܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓܐ. ܡܬܢܝܚ ܗܘܐ ܠܡܫܝܚܐ ܘ ܦܩܝܕ ܗܘܐ ܡܢ ܟܠܗ ܘܦܘܠܚܢܐ. ܘܡܬܬܪܝܡܘܢ ܕܡܠܘܗܝ ܕܫܘܒܚܐ ܦܪܫܘ ܗܘܐ. (L fol. 290 vº a) ܐܝ ܓܝܪ ܐܦ ܟܕ ܗܠܝܢ ܟܠܗܝܢ ܕܩܦ: ܘܠܐ ܡܕܡ ܡܢܟܣ ܠܗܘܢ ܘܦܪܚܐ ܠܗܢܘܢ ܕܦܠܛܘܣܐ ܡܢܟܣܝܢ. ܠܐܝܕܐ ܫܠܝܘܬܐ ܠܐ ܡܬܛܪܦܝܢ ܗܘܘ. ܐܠܐ ܠܐ ܕܐܫܬܒܩܬ ܦܪܘܩ ܕܡܢܝ ܠܡܫܒܘܪܬܐ❖

ܒܗܠܝܢ ܗܟܝܠ ܗܠܝܢ ܕܟܬܝܒܢ ܠܢܦܫܘܗܝ. ܘܫܘܚܠܦ ܠܫܒܝܚܐ ܘܠܪܩܝܐ. ܘܡܚܝܕ. ܕܡܫܒܘܪܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܕܟܝܐ. ܘܡܫܒܪܘ ܗܢܘܢ ܕܠܗܠ ܗܘܐ ܡܪܩܘ. ܘܡܢ ܒܝܬܐ ܕܡܐܪܢܐ ܒܝܫܘ ܡܐܪܢܐ. ܘܗܠ ܕܦܠܓܐ ܫܩܝܠܐ. ܐܫܬܘܬܐ ܒܢܝܐ. ܠܗܘܝܐ ܫܘܝܐܝܬ ܢܣܛܘܢ. ܘܢܬܩܪܘܢ ܟܠ ܚܕ ܠܐܚܪܢܐ ܠܡܬܗܦܟܘ. ܘܠܗ ܒܠܚܘܕ ܙܒܢܬܐ. ܐܠܐ ܐܦ ܒܠܚܘܕ ܐܫܬܘܬܐ ܢܛܠ ܠܗܢܘܢ ܕܒܡܕܒܪܐ ܡܬܪܚܩܝܢ. ܫܠܘܦ ܗܘ ܕܫܒܩ ܫܒܝܚܘܬܐ ܫܒܩ. ܘܗܢܘܢ ܒܫܩܝܠܐ ܡܬܡܪܚܝܢ. ܠܗܢܘܢ ܕܢܦܫܝܢ ܘܒܐܝܕܐ ܡܬܒܥܝܢ ܡܬܝܩܪܢܘܬܐ. ܡܢܐܬܐ ܒܐܝܕܐ ܢܦܫ. ܢܬܠܘܦ ܠܗܘܢ ܓܝܪ ܒܫܦܝܘܬܗܘܢ. ܟܕ ܗܘ ܕܡܬܒܥܝܢ ܫܒܩ ܠܗܘܢ ܢܦܐܫ ܘܒܗܝܐ ܡܕܡ. ܙܕܝܩܝܢ ܓܝܪ ܦܫܝܛܐ ܐܢܫܝܢ ܡܫܬܘܢ: ܒܗܘܐ ܒܠܒܐ ܐܝܟ ܠܒܪܐ ܟܠ ܐܦܝ ܗܠܝܢ ܕܫܛܗ ܡܬܦܢܝܢ ܒܚܝܒܘܬܐ. ܘܡܢ ܕܗܘܐ ܘܒܐܝܕܐ ܡܬܒܥܝܢ. ܘܠܡܠܐ ܒܡܠܐ ܕܐܬܪܗܛ ܠܬܘܒܠܗܘܢ. ܘܠܡܠܐ ܐܘܪܚܐ ܕܪܘܚܐ. ܘܢܬܠܘܒܘܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܒܥܝܘ ܠܗܘܢ ܫܦܝܪ. ܘܚܕܐܝܬ ܢܦܠܛܘܢ ܐܢܘܢ❖

ܗܘ ܕܫܒܩܝܢ ܡܘܒܠܐ. ܠܗܘ ܕܒܚܝܪ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ ܠܡܬܚܫܒ. ܕܝܢܐ ܓܝܪ ܣܟܠܐ.

tombeaux et en offrant d'avance aux corps qui retournent à la terre et se désagrègent les prémices de la résurrection et en répandant en eux la force qui (se rapporte) à celle-là. Alors, même s'il était sans besoin, l'honneur qui (se trouve) dans les (soins) de la sépulture était nécessaire pour ceux qui (vivaient) alors, et non pas pour que maintenant, nous-mêmes, nous désirions cela en vain. En effet, il n'avait pas besoin du linceul et du dernier enveloppement de l'ensevelissement, celui dont *le visage a resplendi comme le soleil et les vêtements sont devenus blancs comme la lumière*[1], quand, après s'être transfiguré sur la montagne, il a montré à ses disciples un peu de sa propre gloire. Mais c'est selon l'économie — ce que j'ai dit — qu'il se soumettait à la sépulture et pour la cause qui a été dite et pour montrer par tout (cela) que son corps était de notre essence et (pour) écarter et chasser de partout l'opinion de l'imagination. C'est pourquoi il est également enveloppé dans un linceul et il se soumet à un mélange de myrrhe et il est mis dans un tombeau et il se trouve (placé) sous des sceaux et (sous) des gardes, lorsqu'il réunissait pour la résurrection ce qui (est) vrai et qui est étranger à toute imagination et qu'il (la) préparait et disposait d'avance et qu'il (la) confirmait par les faits mêmes. (L 290 v° a). Si, en effet, même lorsque tout cela a eu lieu, rien ne fait rougir et ne couvre de confusion ceux qui prônent l'imagination, jusqu'à quelle folie ne tomberaient-ils pas, si le corps de Notre-Seigneur n'avait pas été livré à la sépulture?

Honorons-le donc par tout ce qui convient et s'accorde avec les besoins et avec les circonstances. Alors c'était le temps de la sépulture; et ceux qui se sont empressés pour celle-là ont mis au tombeau, et d'une moisson profitable ils ont recueilli un profit. Maintenant celui qui est plein d'ulcères demande un remède; saisissons cette (occasion) avec joie, et appliquons-nous à nous devancer l'un l'autre. Et ne donnons pas seulement un morceau d'étoffe, mais encore le vêtement tout entier, pour ceux qui souffrent et sont malades, parce que, nous, nous sommes bien portants et (que) ceux-là sont tourmentés par des ulcères. A ceux qui souffrent et sont cruellement affligés par la douleur, payons un juste tribut. Associons-nous, en effet, à eux dans leur souffrance, en leur apportant (quelque) soulagement et (quelque) consolation. Car souvent certains d'entre eux reçoivent des maux en ce monde, comme Lazare, pour leurs péchés et ils sont purifiés par l'affliction et la douleur; et ils seront transportés dans le sein d'Abraham et dans le séjour des justes et ils reconnaîtront ceux qui leur ont fait du bien et ils les recevront avec joie.

Que celui qui est bien portant aujourd'hui, songe que ce qui (fait partie) du lendemain est inconnu; car les souffrances sont générales, et l'avenir est invi-

1. Cf. *Matth.*, XVII, 2.

ܘܗܘ ܕܒܠܚܘܕ ܠܐܡܬܚܠܛܢܘܬܐ ܗܝ. ܠܐ ܐܝܟ ܕܒܟܣܝܐ ܘܒܟܣܝܘܬ ܘܥܡܗܘܢ ܠܚܫ̈ܐ ܕܦܓܪܗ. ܘܚܫ̈ܐ ܠܐ ܢܟܝܢܐ. ܦܫܝܛ ܓܝܪ ܕܟܕ ܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ ܐܬܒܪܢܫ. ܐܡܪ ܡܠܬܐ ܗܘ ܒܘܝܐܐ. ܘܟܕ ܚܙܐ ܠܗ ܕܝܢ ܕܐܬܐܚܕ ܒܥܩܬܐ: ܘܕܡܬܦܢܐ ܐܝܟ ܠܘܬ ܚܕܐ ܕܐܣܟܝ. ܟܕ ܦܓܪܐ ܕܝܠܗ ܟܠܗ ܒܟܠܬܐ ܟܪܝܘܬ. ܒܘܪܟܐ. ܘܒܢܝܚܐ ܗܘ ܕܡܢ ܐܪܥܐ ܘܣܒܝܠܐ ܘܡܬܟܬܫܢܘܬܐ. ܘܕܚܫ̈ܐ ܗܢܘܢ ܕܦܓܪܐ ܛܒܝܪ. ܡܬܚܠܐܝܬ ܗܟܝܠ ܦܠܚ ܠܢܦܫܗ. ܘܟܠ ܗܘ ܕܦܓܪܗ ܦܩܕ. ܟܕ ܡܢܗ ܐܝܬ ܕܒܟܠܗ ܐܚܪܝܐ ܦܠܚ ܐܝܬ. ܐܘ ܠܟܘܠܝܐ ܗܝ ܕܚܫ̈ܐ܀

ܡܬܦܩܝܢ ܦܝܢ ܢܦ̈ܩܐ ܒܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܝܢ ܡܬܩܢܝܢܘܬܐ: ܐܦ ܦܫܝܛ ܦܫܝܛܐ ܕܠܟܠܗܝܢ ܡܬܬܪܡܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܬܬܚܙܝܐ ܠܗܘܢ ܒܪܝܬܐ. ܕܟܠܗܝܢ ܡܬܩܝܡܢ ܚܝܠ ܢܦܫܗ ܡܢ ܩ̈ܛܐܐ ܒܢܟ̈ܝܢܐ ܕܡܠܟܐ ܠܐܦܝܐ ܚܝ: (L fol. 290 vº b) ܘܣܠܩ ܒܟܠܗ ܒܗ ܒܟܢܘܫܬܐ ܡܢ ܠܐܚܝܘܬܐ ܕܡܠܟܐ. ܘܣܠܩ ܒܢ̈ܝܐ ܕܗܘ ܗܕܡܐ. ܣܠܩ ܟܠ ܚܕ ܦܘܪܫܢܐ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘ ܡܢܐ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܣܘܟܠܐ ܡܬܗܦܟܢܘܬܐ ܘܡܬܒܪܝܢܘܬܐ. ܙܕܩ ܦܓܥܬܗ ܟܠ ܦܓܪܐ ܗܘ ܕܦܓܪܗ. ܐܡܝܢܐ ܕܩܛܐ ܕܣܘܟܠܐ ܠܐܚܪ̈ܢܝܢ ܕܦܫܝܢ ܠܗ ܠܟܠܗܝܢ܀

ܡܢܐ ܗܟܝܠ ܢܐܡܪ ܐܝܟ ܡܢ ܥܒ̈ܕܐ ܗܠܝܢ ܕܦܣܝܩܝܢ. ܘܐܢܫܝܢ ܙܟܐ ܐܝܬ ܡܠܬܐ ܒܪ ܦܓܪܗ: ܘܗܘܢܐ ܦܪܘܣ ܐܝܬ ܘܙܪܦ ܐܝܬ ܠܗ. ܐܠܐ ܡܬܬܪܡܐ ܦܝܢ. ܐܢ ܡܢ ܗܟܝܠ ܡܦܢܝܐ ܐܝܬ ܠܐܝܢܝܢ ܗܘܐ. ܠܐܚܪܢܐ ܕܠܗ ܬܠܝܐ ܐܝܬ ܒܗܝܡܢܘܬܐ: ܘܠܐܬܪܐ ܠܐܝܟ ܠܗܘ ܠܒܝܬܐ ܕܕܘܟܬܐ. ܘܗܘܐ ܠܗ. ܐܘ ܠܒܪܐ ܕܟܠ ܐܦ ܗܠܝܢ. ܐܢ ܕܝܢ ܡܢ ܠܚܣܝܐ ܐܙܠ ܐܝܬ: ܠܡܢܙ ܠܐܬܪܐ ܗܝ ܗܘܐ ܐܘ ܐܦ ܡܕܡ ܕܐܡܪ ܙܢ ܠܡܩܒܠܘ. ܗܝ ܕܒܪܝܢ ܣܘܥܪܐ. ܐܝܬܐ ܡܣܬܒܪܐ. ܘܠܐ ܚܕ. ܒܠܚܘܕ. ܠܐ ܐܦܠܐ ܠܘܬܟܘܢ ܕܐܬܐܡܪ. ܐܝܟܘ ܦܝܢ ܗܟܝܠ ܕܒܪ ܦܓܪܗ ܐܡܪ ܕܐܝܬ ܠܗ ܠܡܩܒܠ. ܠܡܕܝܢܐ ܠܘܬܗܘܢ ܕܐܝܬܘ ܠܡܥܒܕܢܘܬܐ ܕܟܠ ܒܠܐ ܕܡܦܪܫܐ ܡܢܗ. ܘܦܓܪܗ ܘܢܦܫܗ ܒܐܘܪܚܐ ܢܣܒܝܗܘܢ܀

ܙܕܩ ܗܟܝܠ ܕܐܦ ܣܠܩ ܣܘܟܠܐ. ܐܦ ܣܠܩ ܟܠ ܒܘܪܟܐ. ܒܦܪܨܘܦܗܘܢ ܠܐܠܗܐ ܡܬܒܪܝܢ ܘܟܠܗܝܢ ܦܫܝܛܬܐ. ܡܢ ܓܝܪ ܡܦܩܐ ܐܪܕܝ ܘܐܙܠ ܒܦܓܪܐ ܟܠ ܡܕܝܢ. ܡܢ ܕܦܫܩ ܓܒܪܐ ܗܢܘܢ ܡܬܟܠܢܐ: ܡܢ ܠܘܬܗܘܢ ܕܡܬܬܟܠܐ ܙܟܘ: ܘܠܐ ܢܦܠ ܡܢܗܘܢ ܒܦܓܪܐ ܘܐܦܠܐ ܚܕ: ܐܠܐ ܒܟܠܗܘܢ ܐܠܗܘܬܗ. ܡܛܠ ܦܘܪܫܢܐ ܗܘ ܕܐܝܬ ܗܘܐ. ܡܢ ܒܦܫܝܛܘܬܐ ܙܒܢܐ ܠܐܬܪܟܐ ܣܠܩ ܟܠܗ ܚܝܠܐ ܕܦܓܪܐ. ܐܡܪܗ ܠܟܠܗ ܬܘܒ ܠܟܠܐ ܒܗ ܘܬܘܒ ܩܕܡܬܐ. ܕܢܚܦܝܬ ܦܓܠܗ ܡܢܝܢܐ ܕܦܓܪܐ ܡܬܟܠܐ ܗܢܘܢ ܕܡܢ ܠܥܠ. ܘܠܐ ܐܦܠܐ ܘܐܦܠܐ ܚܕ. ܘܡܬܟܠ ܡܘܪܟܐ ܠܡܬܪܐ. ܦܓܪܐ ܗܘ ܡܐܬܐ ܕܐܦܝܣ ܕܕܘܟܐ. ܘܬܪܝ ܘܐܬܪܐ ܘܡܬܩܢܬܐ ܘܡܫܟܠܐ ܘܣܟܠܬܐ ܕܦܓܪܬܐ. ܠܡܬܚܫܒܘ ܡܬܦܠܓܢ ܦܫܝܛ ܡܬܪܐ. ܒܗ ܡܢ ܒܗ ܗܟܝܠ ܒܐܝܬ ܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܙܢܐ ܘܡܬܪܐ ܕܒܗܬܗ.

sible. Que personne ne dédaigne et ne méprise et ne compte pour rien les ulcères de son prochain, et il ne fera pas l'expérience des ulcères. *En effet, c'est devant les yeux de Dieu que sont les voies de l'homme* [1], dit le Livre sacré; et, lorsqu'il voit que tu es bienveillant et que tu te penches vers la souffrance de ton frère, il chasse de ton corps toute cause qui produit la maladie et la corruption qui (vient) de l'éléphantiasis (?) et de la lèpre et de la gale et des autres ulcères. Vite donc quitte ton manteau, et jette-le sur celui qui (est) malade, sachant qu'avec lui tu quittes aussi la tunique des ulcères.

Ayez soin, femmes, vous toutes qui avez de la pitié — et en effet, votre sexe est particulièrement disposé à la pitié — que chacune de vous jette pour elle-même un de ses propres linges, (L 290 v° b) et pour son mari de même (un) de ses vêtements, et pour les enfants pareillement. Pour chacun, ce qui est donné est le salut, une dette qui guérit et qui secourt. Sème abondamment sur le corps qui (est) malade, afin que tu moissonnes des gerbes de santé qui (soient) extrêmement riches.

« Quoi donc? dira un des hommes qui sont présents. Veux-tu que je quitte (mes vêtements) tout aussitôt? Et c'est ainsi que tu m'épouvantes et que tu me poursuis. » — Mais avant tout, d'un côté, si, te retirant un peu de temps, tu fais cela, tu paraîtras être très ardent dans la foi et tu pousseras les autres à un zèle semblable, et il y aura pour toi également une récompense à cause de cela. Si, d'un autre côté, allant à ta maison, tu veux demain faire cela ou même quelque chose de plus important, à un jour près tu ne causeras aucun dommage; seulement n'oublie pas ce qui a été dit. Si donc tu quittes (tes vêtements) aussitôt, comme il t'est possible, tu ressembleras à ceux qui ont vu le Christ assis sur le petit d'un âne et (qui) ont quitté leurs manteaux et (les) ont étendus sur le chemin.

Il faut donc que, et pour la santé et pour tout secours, nous donnions en échange (quelque chose) à Dieu (qui est) secourable et bienfaiteur. En effet, lorsque Moïse se fut armé et (qu')il fut allé en guerre contre Madian, une fois que les combattants furent revenus, après qu'ils eurent vaincu ces ennemis et (que) parmi eux pas un seul n'était tombé dans le combat, mais (que) tous s'étaient sauvés, à cause d'un tel salut, quand ils eurent décidé d'un commun accord à la place de toute l'armée des soldats, *les chefs de milliers et les chefs de centaines lui dirent: Tes serviteurs ont dénombré les combattants qui (sont) de chez nous, et pas un n'a manqué. Et nous avons fait une offrande au Seigneur, chacun (donnant) l'objet d'or qu'il a trouvé, collier et chaînette et anneau et bracelet et bijou pour les tresses de cheveux, afin de faire l'expiation pour nous devant le Seigneur* [2]. De la même manière donc il convient à chacun de vous, chef et maître de sa maison,

1. *Prov.* (LXX), V, 21. — 2. *Nombres*, XXXI, 48-50.

ܣܠܩ ܣܘܠܩܡܐ ܦܘܪܩܢܐ ܕܟܠܗܘܢ ܐܢܘܢ ܕܡܬܕܪܝܢ ܒܗ. ܘܠܐ ܠܒܗ ܕܢܦܪܘܩ ܡܘܗܒܬܐ ܘܡܪܕܘܬܗ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܢܣܒܬ ܠܗ܀

ܠܗܠܝܢ ܓܝܪ ܕܡܬܚܫܒ ܥܘܡܩܐ (L fol. 291 rº a) ܐܬܐܡܪ ܡܢܝ. ܙܕܩ ܕܐܦ ܠܗܘܐ ܚܟܝܡܐ ܠܡܬܠܐ ܕܡܠܐܟ ܪܘܚܢܝܢ ܢܟܬܘܒ ܐܢܝ. ܠܗܘܐ ܡܒܥܘܣܬܐ ܕܣܢܝܠܐ ܕܚܠܝܦ. ܘܠܗܘܐ ܗܘܢܝܐ ܕܐܢܘܢ ܕܗܝܡܢܝܢ ܡܬܚܫܒ ܕܐܦ ܡܢܝ. ܒܗܠ ܕܡܬܝܪܐ ܕܡܬܐܡܪܝܢ. ܐܡܪ ܕܦܬܐܓܡܬܐ ܐܝܟܪܐ ܠܗܘ ܕܢܘܢ. ܐܠܐ ܗܝܕܝܢ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ. ܐܡܬܝ ܕܢܬܡܘܢ ܠܗܘ ܕܠܐ ܦܫܛ ܐܟܠܐ ܗܘ ܗܢܐ. ܒܝܘܡܬܐ ܡܕܝܡ ܕܠܐ ܩܢܝܐ. ܐܘ ܒܣܘܣܝܘܬܐ ܕܩܢܝܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܬ ܗܘܬܐ: ܒܗ ܡܢ ܙܪܥܐ ܗܘ ܕܡܢ ܕܐܦܢܐ[2] ܠܡܬܪܐܝܬ ܪܘܕܐ ܠܝ ܫܡܥܘܢ ܕܗܐ ܠܗܘܬܢܝܐ: ܢܦܩܢ ܕܡܫܟܠܐ ܦܘܪܩܢܐ ܐܘܪܚܬܐ. ܠܐܢܫܝܢ ܕܕܒܝܩܝܢ ܕܠܡܬܪܐܝܬ ܡܥܠܝܢ ܐܠܗܘܢ ܡܘܗܒܐ ܠܡܬܪܐ ܡܢܛܠܐ. ܘܠܗ ܕܐܬܒܠܗ ܕܢܡܘܣܐ ܡܦܠܐ[3]܀

ܢܠܘܠ ܕܝܢ ܠܝ ܡܢܝ ܘܠܐܘܢ ܡܢܘܢ ܡܫܝܚܐ: ܗܘ ܗܐ ܗܝܟ ܢܡܘܣܐ ܕܢܩܕܘܫܐ ܕܣܢܐ. ܐܦ ܗܘܬܐ ܠܡܫܬܠܡܢܘ ܐܦ ܣܢܝܐ ܠܡܒܥܒܕ ܗܠܝܢ ܕܦܢܝ. ܘܢܦܫܐ ܠܡܬܠܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܠܗܘܢ ܕܐܬܐ ܕܟܠܝ ܢܦܠܘܢ. ܠܐܡܢܘܣܬܐ ܘܠܡܘܠܡܐ ܕܫܡܝܗ. ܗܫܐ ܡܢܟܠ ܙܒܢ. ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀

1. L ܘܡܬܕܪܝܢ. — 2. L *in margine* : Δαφνη. — 3. L ܡܡܠܠܐ.

de faire des offrandes pour la santé et le salut de tous ceux qui y habitent et de rendre le Seigneur bienveillant, afin qu'il lui soit propice.

En effet, ce que (L 291 r° a) nous avons dit des morceaux d'étoffe, il nous faut le faire passer également en bonnes œuvres très magnifiques d'après la mesure des ressources de chacun et d'après le besoin des besogneux, parce que Notre-Seigneur aussi a dit qu'un verre d'eau fraîche qui (est) donné rapporte une récompense à celui qui (le) donne[1]; mais alors (c'est) nécessairement quand il sera donné à celui qui ne possède pas même cela, en quelque lieu sans eau ou à cause du manque d'eau. Et en effet, si ici quelqu'un, donnant à des besogneux des verres (d'eau pris) au ruisseau qui de Daphné coule abondamment pour nous, croit accomplir le commandement de l'Évangile, il sera tourné en ridicule, parce qu'il donne d'une manière superflue et inutile une boisson qui se répand abondamment, et (qu'il) ne (croie) pas qu'il accomplit l'esprit de la loi.

Et que notre Seigneur et notre Dieu Jésus-Christ, ce législateur des lois de la vie, nous donne et l'intelligence pour comprendre et la force pour faire ce qu'il a commandé, et qu'il nous rende dignes du royaume des cieux! Puisse-t-il arriver que tous nous l'obtenions pour la gloire et pour la louange de son nom, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles! Ainsi soit-il!

1. Cf. *Matth.*, x, 42; *Marc*, x, 40.

ܕܡܠܐ ܘܫܡܫܢܡ ܘܠܬܐ

ܡܠܐܦܢܐ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ. ܕܒܟܠܗ ܡܢܝ ܘܡܟܠܬܐ ܟܢܫܝ. ܠܘܬܟܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܐܚܪܢܐ. ܢܦܫ ܕܝܢ ܡܠܟܘܬܗ ܒܪܘܫܐ ܚܕܕܐ ܕܡܫܠܡܢܐ: ܘܡܢܝܢ ܡܪܘܪ ܟܠܗ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܟ ܢܦܠ ܒܫܘܠܡܗܘܢ ܕܗܘܢ. ܡܛܠ ܗܘ ܕܐܦ ܐܢܫܝܢ ܫܡܠܘ ܢܫܡܬܗ ܕܫܘܠܡܐ ܡܫܡܠܝܢܐ ܗܘ ܕܕܐܡ ܗܘܐ܀

ܡܟܝܠ — ܟܕ ܒܠܚܘܕ ܐܢܐ ܕܒܡܠܦܢܐ ܕܡܫܠܡܢܘܬܐ ܐܫܬܘܫܬ. ܪܚܡܐ ܐܢܐ ܦܟܝ ܘܟܕ ܚܝܫܘܬܐ ܕܫܦܝܪ ܚܒܫܬܢܝ ܐܠܘܗ ܠܟ. ܕܟܕ ܒܥܡܠܐ[1] ܕܡܠܘܗ ܕܫܘܡܠܝܐ ܠܚܫܒܬܐ ܡܫܬܪܝܐ ܐܢܐ. ܒܪܩܝܥܐ ܡܕܡ ܕܚܝܘܗܝ ܐܫܬܘܫ ܘܐܬܟܠܡ: ܘܠܘܬܟܘܢ ܪܚܡܬܐ ܘܠܐܡܪ ܡܫܡܫܬܐ ܐܪܡ. ܘܐܡܪ ܗܘ ܕܦܠܚܫ ܐܢܐ: ܘܠܗ ܒܗܘܢ ܒܟܝܢܬܐ ܩܠܐ ܠܫܡܫܠܬܐ ܠܐܘܬܐ ܐܡܪܘܢ: ܟܠܐ ܗܘ ܕܒܪܝܐ ܠܟ ܕܐܬܐ ܐܟܝ ܕܗܘ ܗܘ ܠܗܘܬܐ (L fol. 291 rº b) ܕܫܡܫܘܬܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܠܐ ܒܝ ܡܬܬܪܓܡܐ ܡܫܡܫܢܬܐ ܦܪܘܫܬܐ ܘܠܐ ܡܬܬܪܬܐ. ܐܘ ܕܐܫܬܢܝܬ ܐܠܗܘܬ ܠܐ ܡܫܡܫܬܐ ܘܕܠܐ ܦܓܪܢܝܐ ܒܕܐܝܬ ܗܠܝܢ. ܐܝܟܐ ܠܟ ܕܡܫܡܫ ܫܡܫ ܐܢܐ ܠܗ ܘܫܪܝ ܐܢܐ ܒܗ ܕܡܠܬ ܡܢܐ ܐܢܐ. ܐܘ ܦܠܚ ܐܢܐ ܠܗ ܒܗ ܕܦܪܘܩ ܐܢܐ ܒܗ ܡܠܬܐ ܡܠܘܠܐ ܪܚܡܬܐ. ܗܢܐ ܒܠܒܗ ܒܡܠܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܘܫܡܫܢܐ ܕܠܫܡܫܐ. ܚܙܝ ܐܢܐ ܕܝܢ ܚܙܝ ܐܢܐ ܕܫܘܡܠܝܐ. ܕܐܝܟܘ ܕܠܚܡܢܐ ܕܬܪܟܝܢ ܒܠܚܘܕ ܐܫܦܪ ܟܠܐ ܫܘܡܠܐ ܕܫܡܫܢܘܬܐ ܠܐܘܬܐ: ܘܐܚܪܐ ܡܕܡ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܐ ܡܬܬܪܡܝܢܬܐ ܘܕܢܦܠܓ ܐܝܟܢܐ ܡܕܪܫܢܘܬܐ ܕܠܝ: ܘܐܦܪܐ ܕܐܘܪܘܫ ܒܗ ܒܗܘܢ ܡܠܬܐ ܡܕܡ. ܐܬܟܠܐ ܘܐܬܬܙܝܥ ܒܪ ܦܓܠܘ ܘܐܬܢܝܚ. ܘܟܠܐ ܠܦܘܪܐ ܕܫܩܠܐ ܪܡܐ ܢܫܡܝܢ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ ܫܡܫ. ܗܘ ܡܟܠܬܗ ܕܠܐܘܬܐ: ܗܘ ܚܕ ܡܢ ܠܫܠܡܘܬܐ ܦܪܫܬܐ. ܗܘ ܠܪܥܐ ܕܦܓܠܬܐ. ܗܘ ܕܪܡܪܙܐ ܦܠܠܐ. ܟܠܐ ܒܩܫܝܫܬܐ ܦܝ ܡܢ ܠܐܘܪܝܬܗ. ܡܬܪܥܝܢܬܐ ܕܝܢ ܒܪܡ. ܘܫܪܝ ܕܪܡܪܙܐ ܦܫܫ. ܡܢ ܗܘ ܕܠܦܠܓܘܗ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܪܕܦ ܠܡܬܬܦܫܛ ܒܗܘܢ. ܘܡܛܠܬܗ ܐܡܪ. ܐܢܐ ܐܡܠܟ ܠܪܥܐ. ܒܠܒܝ ܠܝ ܐܝܟ ܢܟܘܠ ܢܠܦܪܘܢ. ܘܢܟܘܠ ܘܢܫܘܦ ܘܪܓܝܐ ܢܥܒܕ. ܡܛܠܗܕܐ

1. L *in margine* : ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܗܝ ܕܐܡܪܝܢ ܒܟܠܗܝܢ ܫܘܪܝܐ. ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܠܐܟܝܐ ܒܟܠܗܝܢ ܢܘܪܢܐ. ܐܝܟ ܕܡܢ ܫܡܫܐ ܕܪܡܫܐ ܐܡܫܚ ܪܘܚܐ ܡܕܡ ܟܡܫܐ ܕܠܗ ܘܠܐ ܗܘ. ܘܗܘܐ ܕܫܡܫܐ ܕܐܬܡܫܚܬ. ܡܢ ܗܘ ܕܗܘܢ ܕܡܫܡܫ ܠܗ ܫܡܫܬܐ ܡܢܝܢ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܐܝܟ ܚܝܝܢ ܘܪܫܝܢ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܠܢܦܫܢ ܘܡܫܡܫܝܢ ܪܚܡܬܐ. ܘܟܕ ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܫܡܫܝܢ ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ. ܡܛܠܗܕܐ ܐܡܪ ܡܫܡܫܐ ܕܗܘ ܒܥܡܠܐ ܕܡܠܘܗ ܕܫܘܡܠܝܐ ܪܚܡ ܕܠܬܪܬܐ. ܘܡܪܩܕܡܐ ܠܐܢܫܐ ܘܠܗ ܒܟܝܢܬܐ ܩܠܐ. ܠܟܠܗܘܢ ܕܗܘܐ ܫܡܫܠܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܒܟܠܗ ܠܟ. ܐܦ ܒܡܠܦܢܐ ܗܘ ܕܫܡܫܝܢ ܦܪܘܫܬܐ ܚܕ. ܕܐܬܟܠܡܘܢ ܡܫܠܡܢܘܬܐ

HOMÉLIE CXXIII

Homélie catéchétique, qui prend pour objet et pour matière la confession de la foi orthodoxe; mais elle touche surtout a l'impiété abominable des Manichéens et d'avance met en garde pour que personne ne tombe dans les filets de ceux-ci, parce que quelques-uns même avaient fait l'expérience d'une telle erreur pernicieuse.

Alors que je suis sur le point de toucher à l'homélie catéchétique, je veux, d'une part, et avec un soin qui pour moi est très appliqué, en réfléchissant au mot[1] littéral comme il convient, toucher seulement à des bourdonnements et m'(y) tenir, et bourdonner ceux-là doucement et très humblement et comme si je parlais tout bas, et non pas m'attaquer par les paroles à la théologie, à laquelle la confession (L 291 r° b) de la foi me presse de venir de n'importe quelle manière, afin de ne pas oublier, lorsque résonnent les oreilles qui débutent et ne sont pas initiées ou qui, en d'autres termes, sont ignorantes et inexercées en de pareilles (questions), que je les bouche complètement et (que) je (les) ferme par cela que je crie davantage, ou (que) je les ouvre par cela que j'y bourdonne peu à peu doucement, dans la mesure où elles ont la faculté et le pouvoir d'entendre. Je sais, d'autre part, je sais clairement que, si je porte seulement l'œil de mon esprit vers une pensée de la gloire divine, et (qu')il voie quelqu'une des choses invisibles et qui tombent sous notre compréhension, et (que) je me mette à méditer celle-ci un peu, je m'éléverai et je monterai aussitôt et je serai ravi, et c'est jusqu'à une montagne de hautes pensées que nécessairement me fera monter Jésus, Le Verbe de Dieu, cet Un de la Trinité sainte, cette porte de la science, qui fait entrer avec précaution jusqu'aux contemplations profondes et cependant compréhensibles et fit sortir avec plus de précaution (en empêchant) d'enseigner les (questions) auxquelles il ne faut pas toucher. Et c'est pourquoi il dit : *Moi, je suis la porte; si c'est par moi que quelqu'un entre, il sera sauvé et il entrera et sortira et il trouvera un pâturage*[2]. C'est pour ceci en vérité qu'il est même

1. Note marginale de L : Ce ܡܪܢܢܘܬܐ que nous disons en langue syriaque s'appelle κατήχησις en langue grecque, comme du nom ἦχος, c'est-à-dire un son doux, qui n'est pas une voix; et cela semble avoir été dit, parce que ceux qui font la catéchèse ne criaient pas fortement, non pas comme s'ils disputaient et reprochaient, mais comme s'ils parlaient tout bas et faisaient du bruit doucement, et, lorsqu'ils disaient, comme s'ils conseillaient. C'est pourquoi le maître dit : « C'est au mot littéral même que je veux réfléchir, et me servir de bourdonnements et non pas de paroles. » A ce sujet une scolie sur la signification est faite par moi également dans l'homélie XXI, qui est la première catéchèse. — Voir aussi le commencement de l'homélie LXIX, *P. O.*, t. XII, pp. 5-8, 152, 155. — 2. *Jean*, x, 9.

ܥܡܗ. ܐܦ ܒܝܫܗ ܠܥܠܡ܆ ܕܪܓܐ ܗܘ ܕܡܬܚܪܝܢܘܬܐ ܗܘ ܦܠܝܓ ܕܫܡܥܬܗ̈ ܐܢܫܐ. ܡܢ ܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ. ܐܦ ܥܠܝܗ ܗܘܐ ܗܘ ܠܗ ܠܟܪܝܗܐ ܕܐܪܡܠܬܐ ܕܡܛܠ ܗܘ ܕܟܠ ܐܘܪܚܐ ܡܬܦܠܓܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܬܬܪܥܝܢܘܬܐ ܬܗܘܐ ܗܝ ܡܬܒܥܝܐ ܠܘܬܢ ܕܠܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܠܡܬܢܨܚܘ ܘܠܡܬܒܥܝܘ. ܟܕ ܬܐܪܐ ܗܘܟܢܐ ܐܦ ܐܘܪܚܐ ܗܘ ܠܗ ܦܬܝܚܐ܆ ܡܢ ܟܕ ܥܘܫܢܗܘܢ ܕܫܩܠܐ ܘܬܪܥܝܬܐ ܫܠܝܡ ܐܟܚܕܐ ܘܡܬܬܢܝܚ ܫܩܠܘܗܝ. ܘܐܡܪ. ܐܢܐ ܐܝܬܝ ܐܘܪܚܐ ܘܫܪܪܐ. ܘܚܝܐ. ܘܠܐ ܐܢܫ ܐܬܐ ܠܘܬ ܐܒܐ. ܐܠܐ ܐܢ ܒܐܝܕܝ܀

ܠܝ ܗܟܝܠ ܐܦܠܓ ܟܕ ܐܘܪܚܐ : ܠܝ ܐܝܬܝܟ ܟܠܗ ܐܘܪܚܐ. ܐܦ (L fol. 291 vº a) ܠܗܠ ܛܘܪܐ. ܐܦ ܡܢ ܠܐ ܪܓܠܐ ܐܢܐ ܐܬܐܠܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܠܗ ܒܠܚܘܕ ܠܘܬܗܘܢ ܕܐܝܟ ܦܛܪܘܣ ܘܝܥܩܘܒ ܘܝܘܚܢܢ ܕܢܚܙܘܢ ܠܗ ܠܫܘܦܪܗ. ܐܠܐ ܐܦ ܠܘܬܗܘܢ ܕܦܠܝܓ ܐܢܫܝܢ ܪܓܘܫܐ ܘܡܫܩܠܬܐ. ܠܥܠܐ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܐܝܬ ܘܕܠܐ ܚܕ ܡܢܗܘܢ. ܒܢܗܪ ܒܠܗ ܗܘܒܕܢܐ[1]. ܢܣܒܗ ܐܝܟܢܐ. ܘܠܗ ܒܗܘ ܕܚܙܐ ܦܪܨܘܦܗ ܚܙܐ. ܐܠܐ ܒܗܘ ܕܗܘܐ ܦܪܨܘܦ. ܠܘܬܗܘܢ ܕܠܗ ܒܟܠ ܡܕܡ ܢܣܝܒܝܢ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܦܪܨܘܦܐ ܐܝܟܢܐ ܐܢܐ ܐܡܪ. ܘܠܗ ܡܛܠ ܕܡܢ ܢܘܗܪܐ܀

ܠܝ ܕܝܢ ܐܝܟܢ. ܐܦ ܠܡܬܚܠܦ ܕܡܢ ܚܕ ܠܝ ܠܐܢܫ[2] ܡܢܗܘܢ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܬܦܠܓܬ ܒܐܝܡܢܐ. ܠܐ ܠܘܬ ܓܝܪ ܐܝܟ ܐܘܪܚܐ ܐܘ ܬܪܥܐ ܗܘܝܬ ܕܡܬܦܠܓܝܢ ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܩܕܡܝܬܐ ܐܠܗܘܬܐ ܕܫܩܠܐ ܓܝܪ: ܘܗܟܢ ܕܐܠܗܘܬܐ ܠܒܪܢܫܘܬܐ ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܕܗܘܝ ܕܡܬܬܪܥܝܢ. ܐܠܐ ܡܢ ܗܘܝܢ ܕܡܬܢܚܝܢ. ܠܗܠ ܗܟܝܠ ܕܠܐܪ ܬܡܢ ܢܛܪܘܢ ܘܢܦܪܚܘܢ. ܗܘܐ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘ ܥܘܫܢܐ ܕܟܠܐ ܡܫܡܫܬܐ. ܘܕܘܪܫܐ ܕܫܩܠܐ܀

ܢܒܝܐ[3] ܕܝܢ ܐܦ ܦܪܘܫܗ ܕܠܗ ܐܝܟ ܚܕܪܐ ܘܢܬܠܘܢ ܢܗܘܘܢ ܚܘܪܐ. ܐܝܟ ܢܗܘܪܐ. ܡܢ ܓܝܪ ܥܘܒܝܐ ܗܘ ܕܚܫܘܟܘܬܐ: ܘܡܢ ܗܟܝܠ ܕܡܢ ܠܒܪ ܡܬܢܩܦܝܢ ܒܠܗܘܢ ܡܬܢܚܝܢ ܡܛܠ: ܐܝܟ ܪܓܐ ܕܡܢ ܢܫܐ ܕܗܘܐ. ܘܠܗ ܡܢ ܡܬܢܩܦܢܘܬܐ ܘܡܬܗܘܝܢܘܬܐ ܕܡܢ ܛܒܐ ܘܦܠܚܢܐ. ܕܐܝܟ ܐܢܫܐ. ܡܢ ܫܘܦܪܐ ܘܪܚܡܬܐ ܕܒܢܝܬܐ. ܘܡܢ ܡܛܟܣܘܬܐ ܘܡܬܟܫܦܢܘܬܐ ܗܝ ܕܡܬܚܙܝܐ ܒܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܒܢܒܝܘܬܐ ܢܥܡܐ ܕܝܢ. ܡܢܐ ܪܘܚܢܐ ܠܢܦܫܬܐ ܡܕܡ. ܠܟܠܗܘܢ ܒܫܡܫܬܐ ܒܢܒܝܐ ܐܝܟ. ܘܡܢ ܗܟܢ ܕܗܘܐ ܠܟܢܫܐ ܒܢܝܢܐ ܕܝܠܗ ܦܬܠܐ[4]. ܘܠܗ ܡܢ ܗܘ ܕܢܗܘܐ ܠܐ. ܡܬܩܛܠܝܢܘܬܐ ܢܗܘܐ. ܘܢܒܥܐ ܕܡܢܐ ܐܠܗܘܬܐ ܒܐܘܣܝܐ ܗܘ ܕܢܗܘܐ ܡܢ ܟܠ܀

ܟܕ ܗܟܝܠ ܢܦܩܬ. ܐܦ ܡܢܘܬܐ ܐܦ ܠܟܠܐ ܢܛܠܝ ܘܠܡܬܐܡܪ. ܡܢ ܕܢܡܘܣܐ

1. L ܗܘܒܕܢܐ *(sic)*. — 2. L *in margine* : ܒܒܪ. — 3. L *in margine* : Λαμψη. — 4. L ܦܬܠܐ.

descendu jusqu'à nous par le mode de l'inhumanation très charitable, quand, pour ainsi dire, il se prosternait aussi lui-même au pied de notre esprit qui marche sur la terre, (à savoir) pour que l'entrée devînt praticable pour ceux qui ne peuvent pas avancer et entrer. Outre la porte donc, il s'est nommé lui-même également la voie, en employant et en harmonisant les noms avec la différence des sens et des pensées, et il dit : *Moi, je suis la voie et la vérité et la vie et personne ne vient au Père, si ce n'est par moi* [1].

Si donc je marche par la voie, si je franchis la porte, c'est aussi (L 291 v° a) jusqu'à une montagne, même sans le vouloir, que je m'éléverai. Et en effet, (Jésus) aime faire monter non seulement ceux qui (sont) comme Pierre et Jacques et Jean, mais encore ceux qui (sont) très petits et (très) humbles, selon la mesure de la force de chacun d'eux. Cependant toute (son) action (a lieu) d'une manière charitable, et non pas parce que, nous-mêmes, nous sommes proches, mais parce que, lui, (il est) proche pour ceux qui ne (sont) pas éloignés en toute chose; en effet, *je suis, moi, un Dieu qui (est) proche, dit (le Seigneur), et non pas un Dieu qui (est) au loin* [2].

Et, si je monte, il se transfigurera aussi, peut-être, devant moi, ainsi qu'il est écrit dans les Évangiles [3]. Ce n'est plus, en effet, comme la voie ou la porte qui conduisent, et comme si elles faisaient entrer les pensées, qu'il révélera et (qu'il révélera) ce qui est adapté aux oreilles de ceux qui sont catéchisés; mais c'est à partir de ce qui est proche qu'il (les) conduira et (les) amènera vers ce qui est plus haut. Et c'est là cette transfiguration (à savoir) la montée et l'avance graduelle des pensées.

Et son visage également resplendira comme le soleil, et ses vêtements deviendront blancs comme la lumière [4]. En effet, c'est par la gloire qui l'environne et par ce qui se voit sur lui à l'extérieur que Dieu est connu, ainsi que par des vêtements brillants, et non pas par une considération et (par) une réflexion intérieure et cachée; (il est connu) par exemple par la beauté et la grandeur des créatures, par l'ordre et par l'harmonie qui se voit en elles, en sorte que nous disions comme le prophète David : *Combien magnifiques (sont) tes œuvres, Seigneur! toutes, tu les as faites avec sagesse* [5], et par ce que, il a dit, lui, à ses propres serviteurs, et non pas parce que nous scruterons ces choses ineffables et (que) nous chercherons qu'est en essence celui qui (est) au-dessus de tout.

Après cela, c'est à propos que viendront et apparaîtront et Moïse et Élie,

1. *Jean*, XIV, 6. — 2. *Jér.* (LXX), XXIII, 23. — 3. Cf. *Matth.*, XVII, 2; *Marc*, IX, 1. — 4. Cf. *Matth.*, XVII, 2. — 5. *Ps.*, CIII, 24.

ܡܢ ܦܘܡܐ. ܐܝܟܐ ܕܝܢ ܕܢܦܫܐ ܐܚܝܕ ܦܪܘܩܐ. ܘܡܦܪܢܣ ܟܠ ܗܠܝܢ ܕܡܬܪܡܙܢ ܐܡܪܢܘ. ܠܒܪܝܐ ܪܒܐ ܕܫܡܝܐ ܕܐܝܬܝܗ ܗܘܐ ܕܟܠܡܕܡ. ܐܠܐ ܐܦ ܢܦܠܠܘܢ ܐܚܪܢܐ ܟܡܐ ܡܥܘܠ. ܟܕ ܡܚܙܝܢ ܥܠܡܝܢܐ ܙܒܢܝܐ ܕܡܬܐܡܪܝܢ ܠܟܠܝܐ ܘܕܝܢܐ. ܕܠܚܝܡܐ ܘܕܦܪܘܩܐ. ܕܠܐܝܠܬܐ ܘܕܘܟܝܐ. ܕܠܩܘܫܬܐ ܘܕܫܘܬܦܘܬܗ ܘܕܠܐܓܘܫܝܢ. ܘܕܩܪܒܐ ܘܕܗܘܠܝܢ ܕܡܬܐܡܪܝܢ. ܘܡܕܡܥܢܐ ܡܟܠܠܐ (L fol. 291 vº b) ܘܕܗܘܠܝܢ ܕܡܬܡܪܢ. ܘܕܠܗ ܕܡܬܦܫܩܘܢ ܕܫܘܟܠܠܐ. ܗܘܐ ܗܘ ܓܝܪ ܗܘ ܕܐܚܪܐ ܢܦܠܠܘܢ ܟܡܐ ܡܥܘܠ ܢܡܘܣܐ ܘܢܦܫܐ. ܟܕ ܡܬܟܢܫܐ ܕܡܘܫܐ ܘܕܠܐܝܐ܀

ܡܬܘܠܝܢ: ܟܕ ܟܠܗ ܛܘܪܐ ܩܐܡ ܐܢܐ: ܠܝ ܐܢܫܐ ܠܡܬܒܢܝܘ ܩܕܡ ܡܬܢܨܚܢܘܬܐ: ܘܐܬܦܢܝ ܠܡܬܘܠܝܘ[1] ܘܠܡܬܩܢܘܢܘ ܟܘܠܝܢ ܘܡܬܬܪܝܢ ܘܠܡܬܐܡܪ: ܡܛܠ ܗܢܐ ܗܘ ܠܝ ܕܐܢܐ ܢܗܘܐ ܐܡܪܝܢ: ܪ̈ܒܐ ܐܢܬ ܕܢܒܥܝܢ ܗܘܒܐ ܠܐܠܗܐ ܡܬܛܟܣܐ: ܟܕ ܚܕܐ ܘܠܡܬܘܡܐ ܚܕܐ ܘܠܐܝܟܢܐ ܚܕܐ: ܠܗܠܝܢ ܓܝܪ ܟܕ ܠܗܠܝܢ ܕܡܬܛܟܣܐ ܦܠܓܝܢ ܢܡܘܣܐ ܐܦ ܓܘܪܐ ܕܢܦܫܐ: ܟܕ ܠܐܘܪܫܠܡ ܡܬܟܢܝܢ ܡܢ ܗܘ ܡܬܟܢܫܝܢ ܐܚܝܕ ܕܒܡܠܘܢ ܙܘܓܬܐ: ܐܡܬܝ ܕܐܬܬܐ ܦܢ ܬܬܡܢܘܢ ܟܠܐ ܚܕ ܕܝܢ ܫܘܡܦܪܫܘܬܐ ܐܘܟܝܬ ܫܘܡܠܐ ܘܡܟܠܬܐ ܢܦܠܠܘܢ. ܚܢܢ ܢܕܪܘܫܬܐ ܠܐܠܗܐ ܡܬܩܠܠ. ܘܐܫܬܘܕܝ ܠܟܘܡܪܐ ܕܝܠܗ ܩܕܝܫܐ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܟܕ ܦܢܝܐ. ܡܢܗܘܪܐ. ܘܦܠܛܐ ܐܚܪܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܠܗ ܒܚܫܒܐ ܗܘܐ ܠܒܢ. ܒܫܘܫܛܐ ܕܝܢ ܡܬܠܠܘܢ. ܢܣܒܐ ܓܝܪ ܐܝܟ ܠܗ. ܘܠܐ ܢܦܩ ܦܢ ܒܗܘ ܕܠܟܠ ܡܢ ܚܝܠܐ. ܢܢܗܪ ܕܝܢ ܒܗܘ ܕܡܬܟܢܫܐ ܕܐܠܗܐ ܠܝ ܗܢܘܢ ܕܟܡܐ ܒܫܪܐ ܟܕ ܒܝܬ ܚܝܢ. ܘܢܫܬܘܢ ܠܗܘ ܕܫܪܐ. ܒܗܘ ܕܠܐ ܢܦܩܘܢ ܘܢܛܝܒ ܒܡܫܪܝܘܬܐ ܡܫܟܚܘܬܐ ܠܐܪܐ. ܐܦ ܠܗܘ ܡܢܐ ܕܡܫܡܫܝܢ ܠܡܚܝܐ܀

ܡܢܐ ܗܟܝܠ ܡܢ ܚܢܢ ܐܡܪܢ. ܗܘ ܕܐܦ ܡܢܗܘܪܐ ܐܦ ܦܢܝܐ ܡܬܘܪܝܢܬܐ. ܒܪܐ ܡܠܐ ܕܡܫܬܡܠܝܢܐ ܘܐܚܝܕ ܕܡܢ ܦܪܘܩܗ ܕܐܬܐ ܡܬܬܠܬܠܐ. ܗܢܐ ܐܬܠܗܘܢ ܒܪܐ ܕܝܠܗ ܗܘ ܚܒܝܒܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܐܬܓܠܝܬ. ܟܕ ܠܗܘܐ ܒܪܐ ܡܠܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܐܢܐ: ܗܘ ܕܡܢ ܒܗ ܡܩܕܫܐ ܒܩܘܫܬܐ ܗܢܘܢ ܕܠܟܠ ܢܚܬܐ: ܘܐܠܐ ܠܗܘܐ ܡܫܡܫ ܐܢܐ ܕܐܡܫܡܪ. ܐܢܐ ܠܗܠ ܢܦܩ ܐܚܪܢ. ܘܠܚܘܪܐ ܠܐܠܗܐ ܐܒܝ: ܐܦ ܓܝܪ ܟܕ ܫܒܩܬܗ ܐܦܪ ܠܐܬܩܢܝܐ ܢܫܟܚ ܟܠ ܐܦܬܗܘܢ. ܘܢܣܒܗ ܗܝܡܢ. ܐܦ ܢܗܘܐ ܠܝ ܡܘܢܝܐ ܟܠ ܡܥܘܠ: ܕܐܦ ܒܛܘܪܐ ܦܪܩ ܠܗܠܝܢ ܓܫܩ ܒܗ ܡܬܒܩܡ ܠܗ. ܘܐܬܠܒܒ ܘܠܐ ܐܚܪܢ ܦܢܝ ܠܗ. ܒܠܒܗ ܓܝܪ. ܕܟܕ ܦܪܩ ܡܥܘܠ ܠܗܠܝܢ. ܓܫܩ ܒܗܘܢ. ܘܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܡܘܡܘ ܘܠܐ ܐܬܪܚܩܘܢ.

1. Conjecture. Lecture difficile.

lorsque Moïse représente la Loi, et Élie les prophètes, qui confirment par ce qu'ils ont prédit le grand mystère de cette piété[1] qui (est) dans le Christ. Mais ils parleront aussi avec Jésus, en montrant l'accord capital de l'Ancien Testament et du Nouveau, de l'ombre et de la vérité, de la lettre et de l'esprit, des figures et de ce qui (est) figuré, des signes et de ce qui (est) connu, de la prédiction (L 291 v° b) et de ce qui doit arriver et de l'issue[2] des faits. Car c'est là ce que diront ensemble avec Jésus la Loi et les prophètes par l'intermédiaire de Moïse et d'Élie.

Et, lorsque je me tiens sur la montagne, si je m'efforce de rester dans ces (pensées) avec plus de recherche et que je m'imagine m'asseoir (?) et me fixer et demeurer dans ce qui se voit et dire : *Seigneur, il nous est bon d'être ici; veux-tu que nous y fassions trois tentes, une pour toi et une pour Moïse et une pour Elie*[3]*?* — c'est aux mêmes tentes, en effet, que conduisent la Loi et le chœur des prophètes, quand ils s'élèvent jusqu'à l'Évangile et que par celui-ci ils sont réunis dans un chapitre spirituellement, en sorte qu'ils soient comptés trois et qu'ils aboutissent à un seul συμπέρασμα, c'est-à-dire à une seule conclusion du raisonnement — un nuage lumineux cachera alors et interrompra ma recherche superflue, parce que, même en interrompant, il éclaire et cache à la fois. Et en effet, ce n'ést pas avec jalousie que (Jésus) fait cela, mais plutôt avec pitié; car son but est de ne pas (nous) imposer un fardeau par ce qui est au-dessus de (notre) force, mais de (nous) éclairer par ce qui peut être saisi par nous qui sommes liés avec la chair et d'intercepter le reste, pour qu'il n'obscurcisse pas et (qu') il ne submerge pas, par une abondance et par une largesse exagérée, même ce que nous pouvons voir.

Qu'entendrai-je donc du nuage, qui et éclaire et interrompt de façon profitable? — Une voix, qui est parfaite et qui est rapportée comme au nom du Père : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu*[4]. En accueillant cette voix qui est descendue du sanctuaire caché d'en haut — et celle-là, je ne peux pas non plus la supporter — moi, c'est sur moi-même que je regarderai et que je ramènerai (mon) regard en bas. Et en effet, *lorsqu'ils entendirent*, dit (l'Évangile), *les disciples tombèrent sur leurs faces, et ils eurent bien peur*[5]. J'aurai besoin également et que Jésus s'approche de moi sur la montagne et (qu') il me touche et (qu') il me fasse lever et qu'il me commande d'avoir confiance et de ne pas avoir peur. En effet, il est écrit : *Quand Jésus se fut approché d'eux, il les toucha et il leur dit : Levez-vous et n'ayez pas peur*[6].

1. Cf. *I Tim.*, III, 16. — 2. Cf. *Luc*, IX, 31. — 3. *Matth.*, XVII, 4; cf. *Marc*, IX, 4; *Luc*, IX, 33. — 4. *Matth.*, XVII, 5. — 5. *Matth.*, XVII, 6. — 6. *Matth.*, XVII, 7.

ܘܗܟܢܐ ܟܕ ܡܡܠܠ ܐܢܐ ܕܢܡܘܣܐ ܡܕܡ ܡܟܝܠ܆ ܘܒܗܬܐ ܕܠܘܬܢ܆ ܡܢ (L fol. 292 rº a) ܒܪܐ ܡܠܐ ܗܘ ܕܐܬܒܪܢܫ܂ ܐܬܬܙܝܥ ܘܐܙܝܥ. ܠܡܕܒܪܢܘܬܗ ܒܝܫ ܠܐܠܗܐ ܐܒܐ ܐܚܝܕ ܟܠ܂ ܘܟܝܢ ܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܒܪܐ ܝܚܝܕܝܐ ܘܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܠܐܒܐ. ܐܢ ܓܝܪ ܗܘ ܐܒܐ ܐܡܪ: ܗܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܒܪܐ ܕܝܠܗ. ܠܟܠܗ ܫܘܡܠܝܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܐܝܬ ܠܗ܂ ܕܒܪܘܚܘܬܐ ܡܫܡܠܝܐ ܕܗܠܝܢ ܦܪܨܘܦܘܗܝ܂ ܘܟܠܗ ܡܠܝܘܬܐ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܦܫܝܛܘܬܐ ܗܝ ܡܫܠܡܬܐ܂ ܘܦܫܝܛܘܬܐ ܡܫܡܠܝܐ ܠܫܘܡܠܝܐ ܠܟܠ ܦܫܝܛܘܬܐ. ܙܢܐ ܓܝܪ ܠܡܬܐܡܪ. ܗܟܢܐ. ܐܢ ܒܪܐ ܗܘ܂ ܡܬܐܡܪ ܡܠܟܐ. ܘܐܢ ܐܠܗܘܬܐ. ܠܗ ܡܬܝܕܥ ܒܟܝܢ܆ ܐܦ ܓܝܪ ܒܪܐ ܕܝܠܗ ܐܠܗܘܬܗ ܐܡܪ܂ ܘܠܗ ܗܘܐ. ܠܗ ܕܝܢ ܗܘܐ ܐܡܝܪܐ ܗܘܐ܂ ܗܘ ܕܗܘܐ. ܢܣܒܐ ܡܬܒܪܢܫܐ ܗܘܐ ܒܗ ܒܓܫܡܐ. ܡܟܝܠ ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܗ ܒܪܐ ܘܠܐ ܗܘܐ. ܒܗ ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܗ ܐܒܐ ܘܠܐ ܗܘܐ ܡܬܓܫܡ. ܘܡܟܝܠ ܠܟܠ ܡܢ ܒܟܘܢ ܗܢܘܢ ܕܗܘܘ. ܐܟܢܐ ܓܝܪ ܕܗܘ܆ ܐܠܗܘܬܗ ܐܟܝܢܐܝܬ ܐܒܐ: ܕܠܐ ܦܪܝܫ ܒܗܘ ܕܝܗܘܐ ܐܠܗܘܬܗ ܐܒܐ܆ ܐܦܠܐ ܦܠܓ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܗܢܐ܂ ܒܪܐ ܐܠܗܘܬܗ ܐܟܝܢܐܝܬ܂ ܟܕ ܠܐ ܦܪܝܫ ܠܗ ܠܫܡܐ ܗܘ ܦܪܨܘܦܐ ܕܐܒܐ܂ ܕܫܡܫܐ ܢܗܘܐ ܐܠܗܘܬܗ ܡܠܘܬ ܡܢ ܒܪܐ ܦܪܨܘܦܐ܂ ܘܕܝܠܢܝ ܡܢ ܚܕܐ ܦܪܨܘܦܐ ܘܫܠܡܘܬܐ. ܕܐܢܫܐ ܓܝܪ ܐܠܗܘܬܗ ܘܐܢܫܘܬܗ. ܘܫܡܝܐ ܕܗܘܢܘܬܗ ܕܐܒܐ. ܕܐܢܫܐ ܕܝܢ ܡܢ ܗܘ ܕܦܪܨܘܦܝܢ ܠܗ܂ ܘܠܐ ܒܪܝܐ ܡܟܝܠܐ ܦܪܨܘܦܐ[1]. ܕܟܠܗ ܓܝܪ ܠܫܡܫܐ. ܫܡܫܐ ܕܝܢ ܐܫܬܘܝ ܠܗ܂ ܠܗܘ ܕܒܕܡܘܬܐ ܓܝܪܐ ܐܘܟܝܬ ܐܫܟܚܬ ܓܝܠܐ ܘܢܘܗܪܐ܂ ܐܘ ܗܘ ܡܠܐ ܕܐܬܡܪܫܡܘܢ ܐܝܟ܆ ܠܗܘ ܡܠܐ ܕܟܝܬܐ ܡܦܢܩܢ܂ ܡܢ ܢܘܗܪܐ ܗܘ ܕܡܢܗ ܡܦܢܩܬ ܘܡܬܦܪܫܝܢ܂ ܗܘ ܓܝܪ ܕܡܫܐ܂ ܐܦ ܒܢܗܝܪܐ ܡܢܗ ܐܘ ܡܢܟ ܡܢܟܬܐ ܡܢܗ ܕܥܘܕܐ ܐܘ ܕܟܝܬܐ ܐܘ ܕܕܡܘܬܐ ܢܦܩ. ܘܐܦܠܐ ܓܝܪ ܫܡܫܐ ܕܢܚ ܫܟܝܪ ܡܢ ܡܦܪܘܕܝܘܬܐ ܒܢܗܝܪܘܬܐ ܕܝܠܗ܂ ܘܐܦܠܐ ܗܘ ܡܠܐ ܕܡܬܦܪܫܝܢ ܘܦܩܕܘܢ ܦܪܨܘܦ ܡܢ ܗܘ ܕܡܢܗ ܐܬܝܠܕ ܘܐܦܪܘܫ. (L fol. 292 rº b) ܟܕ ܠܐ ܡܬܦܪܫܝܢܝܬ ܗܟܢܐ ܘܠܐ ܡܬܚܫܒܢܝܬ ܦܪܨܘܦܝܢ: ܢܗܘܪܐ ܐܠܗܘܬܗ ܕܡܢ ܢܗܘܪܐ܂ ܘܕܝܠܗ ܐܝܟ ܒܪܐ ܡܢ ܐܒܐ. ܐܠܗܐ ܐܠܗܘܬܗ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܘܐܠܗܘܬܗ ܐܟܝܢܐܝܬ ܥܡ ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܗ ܐܟܝܢܐܝܬ. ܕܐܠܗܘܬܗ܆ ܡܢ ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܗ[2] ܢܗܘܪܐ܆

1. L *in margine* : ܦܪܨܘܦ ܗܢܐ܂ ܠܗ ܣܠܩ ܡܬܝܣܠܟ ܫܡܫ܂ ܐܠܐ ܐܝܟ ܦܫܝܛ ܐܘ ܦܠܝܓ܂ ܡܬܝܣܠܟ ܗܘ ܓܝܪ ܕܡܬܐ ܡܢ ܗܘ ܕܡܬܦܪܫ ܠܗ܂ ܡܛܠ ܕܠܐ ܡܬܦܪܫ ܗܘ ܠܗܘ܂ ܐܡܬܝ ܕܡܬܦܪܫ ܗܘ ܠܗܘ܂ ܠܗ ܓܝܪ ܐܡܬܝ ܕܒܪܐ ܡܢ ܐܒܐ܂ ܗܟܢܐ ܐܦ ܐܒܐ ܡܢ ܒܪܐ܂ ܠܗܘܢ ܡܬܝܣܠܟ ܗܘ ܐܒܐ ܡܢ ܒܪܐ ܡܟܢܐ ܡܢ ܐܒܐ܂ ܠܐ ܕܝܢ ܦܪܝܫ ܐܘ ܦܫܝܛ ܐܘ ܦܠܝܓ ܡܢܗ܂ ܡܛܠ ܕܐܦܠܐ ܡܢ ܫܡܫܐ ܡܬܦܪܫ ܡܬܦܠܓ ܫܡܫܐ ܗܘܐ ܕܐܬܐܡܪ ܗܘܐ܂ ܣܠܩ ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܐܘܪܚܐ ܐܘ ܠܡܦܫܛ ܐܘ ܠܦܪܫ܂ — 2. L *in margine* : ܡܢ ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܗ ܢܗܘܪܐ܂ ܐܝܟܢܐ ܡܢ ܐܝܟܢܐ ܢܗܘܪܐ܂ ܡܛܠ ܕܟܕ ܕܡܝܐ ܠܡܠܬܐ ܢܗܘܪܐ ܕܐܡܪ ܐܝܟ ܗܟܢܐ܂ ܠܐ ܡܬܦܠܓ ܐܡܪ ܡܛܠ ܕܠܐ ܡܬܦܪܫ ܗܘܐ܂ ܐܦܠܐ ܐܢܐ ܦܠܓܘܬ ܘܦܘܪܫܢ ܗܟܢܐ: ܡܛܠ ܕܠܐ ܢܗܘܐ. ܒܪܗ ܐܦ ܠܡܠܬܐ[a] ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܡܕܡ ܐܣܝܪܐ ܗܘܐ: ܕܠܐ ܡܬܐܡܪ ܫܘܝܘܬܐ܂ ܕܠܗ ܡܟܝܠ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘ ܕܐܡܪ ܡܟܝܠܐ ܗܘܐ: ܗܘܝܘ ܕܝܢ ܐܠܗܘܬܗ. ܐܠܐ ܡܟܝܠ ܗܘܝܘ. ܗܘܝܘ ܕܝܢ ܕܐܠܗܘܬܗ. ܠܗ ܓܝܪ ܐܠܗܘܬܗ ܡܢ ܐܠܗܘܬܗ ܐܡܪ܂ ܐܠܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܡܢ ܕܐܠܗܘܬܗ. ܗܘܝܘ ܕܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܢ ܐܝܟܢܐ. — *a*. L ܠܡܠܬܐ.

Et ainsi, en accueillant un léger bourdonnement et un bruit dans mes oreilles, je serai initié par (L 292 r° a) la voix qui a été entendue et j'initierai à croire en un seul Dieu le Père tout-puissant et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique et consubstantiel au Père. Car, si le Père a dit : *Celui-ci est mon Fils*[1], j'ai toute la réalité de la théologie qui brille avec un petit nombre de mots et (qui) s'élargit avec lui, parce que la parole est simple aussi et qu'elle amène facilement l'infidèle à (donner son) accord. Car il faut dire ainsi : « S'il est Fils (il est) engendré vraiment; et, s'il est, (il) n'(est) pas du tout créé. » Et en effet, *Il est mon Fils,* a-t-il dit, et non pas : « Il est devenu (mon Fils) ». Mais, s'il était dit : « Il est devenu », celui qui est devenu serait mis, comme il convient, au nombre des (êtres) créés. Par conséquent celui qui est Fils et ne (l') est pas devenu sera rangé avec celui qui est Père et ne (l') est pas devenu, parce qu'il est supérieur à tous ceux qui sont venus à l'existence. En effet, de même que celui-là est perpétuellement Père, lui qui n'a pas commencé à être Père et ne cesse pas (de l'être), de même celui-ci aussi est perpétuellement Fils, sans permettre au vrai nom de Père d'être jamais vide d'un vrai Fils et d'être frustré d'une génération vraie et authentique. Car (le Fils) est *la splendeur de sa gloire et l'image de l'hypostase*[2] du Père, et pour aucun motif la splendeur n'est séparée de ce qui la fait resplendir[3]. Qui, en effet (éloignera) le soleil — et par « soleil » comprends-moi celui qui (se présente) sous l'aspect d'un cercle, c'est-à-dire d'une forme ronde et de feu, ou bien, ce que l'on dira, ce qui émet un rayon — (qui éloignera, dis-je) le soleil de la lumière qui est émise par lui et (qui) resplendit? Car la splendeur, fût-ce dans un point ou (dans) une partie d'une petite partie ou du temps ou de l'espace, (qui) l'éloignera? Et en effet, le soleil ne se lève pas non plus sans sa propre clarté, et ce qui resplendit et brille n'est pas séparé non plus de ce par quoi il a resplendi et brillé (L 292 r° b). Donc, parce que (le Fils) resplendit sans se séparer et sans s'éloigner, il est la Lumière qui (est) de la Lumière; et, parce qu'il est engendré en tant que Fils par le Père, il est Dieu de Dieu; et, parce qu'il est perpétuellement avec celui qui est perpétuellement, il sera confessé, et bien justement, qu'il est de celui qui est[4] et consubstantiel au Père;

1. *Matth.*, xvii, 5; *Marc*, ix, 6; *Luc*, ix, 35. — 2. Cf. *Hébr.*, i, 3. — 3. Note marginale de L : Ici « séparé » n'est pas mis à la place de « différent », mais comme « occupé » ou « divisé »; car la splendeur est différente de ce qui la fait resplendir, parce que, lui, il ne fait pas resplendir celle-là, de même que celle-là fait resplendir celui-ci; ce n'est pas, en effet, de même que le Fils (est) du Père que de même également le Père (est) du Fils. En ceci, lui, le Père est différent du Fils, et le Fils (est différent) du Père. Mais il n'est pas séparé ou coupé ou divisé de lui, parce qu'il n'est pas possible non plus que du soleil soit séparé ou coupé son rayon ou sa splendeur. — 4. Note marginale de L : Il serait très bien qu'il soit dit ici, au lieu de : « Il sera confessé celui qui est de celui qui est » (qu'il soit dit, dis-je) : « Il sera confessé l'être de l'être ». Or, parce qu'il n'est pas possible dans la langue grecque que quelqu'un dise ainsi, ni le maître n'a dit, parce qu'il ne pouvait pas, ni moi non plus je n'ai traduit ou mis ainsi, parce que je n'ai pas voulu. Cependant les Grecs aussi ont quelque chose d'autre ici, qui ne se dit pas en syriaque, que ce que le maître a dit ici n'est pas un verbe, c'est-à-dire : « Il est », mais un participe, c'est-à-dire : « Celui qui est »;

ܘܦܝܣ ܒܐܢܫܘܬܐ. ܘܦܢܝܐ. ܒܐܘܣܝܐ ܠܐܒܐ. ܕܡܛܠܗ ܓܝܪ ܟܕ ܕܡܛܠܗ ܕܐܘܣܝܐ ܘܕܟܝܢܐ. ܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܡܬܐܡܪ ܠܗܘ ܕܝܠܕ܀

ܠܐ ܕܐܡܪ ܐܢܐ. ܐܦ ܟܡܐ ܒܐܡܘܪ ܐܝܟ ܠܡܫܡܥܘ ܠܗ ܠܐܝܘܒ ܕܐܡܪ: ܡܢܘ ܐܝܬܘܗܝ ܐܒܘܗܝ ܕܡܛܪܐ. ܡܢܘ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܝܠܕ ܢܛܦ̈ܐ ܕܛܠܐ. ܡܢ ܟܪܣܐ ܕܡܢ ܕܡܢܘ ܢܦܩ ܩܪܘܣܛܠܠܘܣ. ܓܠܝܕܐ ܕܡܢ ܒܫܡܝܐ. ܡܢܘ ܝܠܕ. ܐܪܐ ܗܟܝܠ ܐܦ ܠܡܛܪܐ ܐܒܐ. ܒܐܘܣܝܐ ܢܐܡܪܢܘܗܝ ܠܐܠܗܐ ܐܦ ܠܩܪܘܣܛܠܠܘܣ: ܘܗܘܘ ܐܦ ܠܓܠܝܕܐ ܡܛܠ ܫܡܗ̈ܐ ܗܠܝܢ: ܗܘ ܕܐܒܐ: ܘܗܘ ܕܝܠܕ: ܘܗܘ ܕܡܢ ܟܪܣܐ ܢܦܩ܀

ܐܠܐ ܡܦܩܢܐܝܬ ܦܢܝ. ܠܐ ܐܡܪ ܕܐܢܐ ܐܝܟ ܐܒܐ ܕܡܛܪܐ. ܐܘ ܕܝܠܕܬ ܛܠܐ. ܐܘ ܕܡܢ ܟܪܣܐ ܕܝܠܝ ܢܦܩ ܩܪܘܣܛܠܠܘܣ. ܐܠܐ[1]. ܟܕ ܠܐܝܘܒ ܕܣܒܪ ܗܘܐ ܕܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܚܟܝܡ ܗܘܐ ܒܫܢܝ̈ܐ ܘܒܩܘܕܡܟܠܐ ܕܒܟܠܗܘܢ: ܪ̈ܒܐ ܗܘܐ ܕܝܕܥ ܦܘܫܩܐ ܘܡܫܡܥܘܬܐ: ܘܣܒܪܐ ܠܗ ܕܟܠ ܝܕܥܬܐ ܐܚܝܕܐ: ܠܐ ܝܕܥܬܐ ܫܐܝܠܬܐ ܐܫܝܪܐ. ܡܦܫܩܢܐܝܬ ܡܥܠܝܬܐ. ܘܐܡܪ. ܡܦܫܩ ܐܝܟ ܠܡܐܡܪ ܐܘ ܒܪ ܐܢܫܐ: ܕܡܢܘ ܐܒܐ ܕܡܛܪܐ: ܐܘ ܕܡܢܘ ܝܠܕ ܠܛܠܐ ܗܘ ܕܒܟܠܗ ܗܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܫܠܝܛܘܬܐ. ܠܐ[2] ܗܘܐ ܐܝܟܢܐ ܕܝܠܕܬ ܕܗܠܝܢ ܝܠܕܐ ܐܘ ܡܝܠܕܢܘܬܐ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܥܝܕܐ ܕܒܐܪ̈ܥܢܝܐ ܐܢܫܐ ܘܡܬܢܝܚܝܢ ܕܙܒܢܐ ܕܝܠܗܘܢ ܕܟܠ ܐܪܥܐ ܐܘ ܠܡܝܠܕܐ. ܥܡܠܐ ܘܡܝܠܕܐ ܡܢܗܘܢ. ܡܛܠܗܢܐ ܐܡܪ. ܠܐ ܡܫܟܚ ܕܟܠ ܗܠܝܢ ܗܢܝܢ ܐܝܟ ܡܟܠ ܠܡܣܪܗܒܐ ܘܡܝܠܕܐ ܐܚܪܢܐ (L fol. 292 vº a) ܕܟܠ ܡܝܠܕܘܬܐ. ܠܟܠ ܗܘ ܕܐܡܠܐ ܛܠܐ ܘܡܛܪܐ ܘܓܠܝܕܐ ܘܩܪܘܣܛܠܠܘܣ. ܘܠܗ ܕܒܠܚܘܕܘܬܐ ܕܐܡܪ ܡܟܠܠܐ ܡܢ ܡܟܠܬܐ. ܒܪܚܡܐ ܘܡܟܝܠܘܬܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܗܠܝܢ ܡܬܬܩܢܝܢ. ܡܬܠܟܠܝܢ ܕܡܢ ܒܪܡܫܐ ܠܨܦܪ. ܐܘ ܐܦ ܡܕܡ ܐܝܟ ܠܡܐܡܪ ܐܚܕ ܕܟܠ ܠܐܠܗܐ. ܕܐܡܪ ܡܟܠܟܠ ܡܢ ܗܠܝܢ܀

ܒܬܪܝܢ[3] ܕܝܢ. ܠܥܩ̈ܒܐ ܪ̈ܘܚ ܠܡܫܬܐܠܘܬܗ. ܠܟܠ ܐܢܫܘܬܐ ܕܣܘܥܪ̈ܢܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܝܕܥܝܢ ܠܡܟܠܬܐ. ܘܠܗ ܕܒܢܦܫܬܐ ܕܠܗܘܢ ܕܒܚܘܫ̈ܒܐ ܢܦܫܦܣܘܢ ܠܦܪܘܬܐ. ܐܣܛܪܛܝܓܝܐ ܓܝܪ ܦܢܝܗ ܐܝܟ ܐܒܐ ܕܡܛܪܐ ܠܐܝܘܒ. ܘܐܣܛܪܛܝܓܝܐ ܕܒܪܐ. ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܦܫܛܐ ܓܝܪ ܕܩܕܝܫܐ ܡܣܒܪܐ. ܕܡܢ ܠܐܠܗܐ ܐܒܐ ܠܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܝܠܕ. ܠܪܘܚܐ ܕܡܢ ܠܪܘܚܐ. ܘܠܒܪ ܡܢ ܟܠ ܙܢܐ ܘܦܘܫܩܐ ܕܡܬܩܢܢܘܬܐ ܕܟܠ ܡܝܠܕܘܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܟܡܐ ܕܡܢ ܫܡܝܐ ܗܘ ܕܝܠܕܝܐ. ܡܬܐܡܪ. ܘܦܪܫ ܠܡܝܠܕܘܬܐ

1. *Catena Graecorum Patrum in beatum Iob*, *collectore Niceta*, *Heracleae Metropolita* ...edita... studio Patricii Iunii, Londini, 1637, pp. 550-551 : Σεβήρου. Ἀλλὰ καὶ μάλιστα μὲν ἀπορίαν ἐμποιῆσαι βουλόμενος ὁ θεὸς τῷ Ἰώβ, καὶ ἐλέγξαι αὐτὸν ὅτι πολλὰ ἀγνοεῖ, εἶπε τοῦτο.

2. Οὐ μὴν ὅτι ἐγὼ ταῦτα γεγέννηκα, ἢ γεννῶ, ἀλλ' ἐπειδὴ ἔθος τοῖς ἐπὶ γῆς ἐν χρόνῳ μετά τινος πόνου γεννᾶν, δεικνὺς ὅτι ὀξέως ἄνευ μελησμοῦ τινος ταῦτα παράγει ὅτε βούλεται, φησὶ τοῦτο.

car celui qui est engendré est de la même essence et de la (même) nature que celui qui engendre.

Mais, dira-t-on, on peut entendre, dans Job aussi, Dieu qui dit : *Qui est père de la pluie? Et qui est celui qui a engendré les gouttes de rosée? Et des entrailles de qui est sorti le givre? Et qui a engendré la glace dans le ciel* [1]*?* Est-ce donc que nous dirons que et la pluie et le givre et encore la glace sont consubstantiels à Dieu à cause de ces mots, l'un : « Le père », l'autre : « Il a engendré », et la (parole) : « Il sort des entrailles? »

Mais d'abord (Dieu) n'a pas dit : « Moi, je suis le père de la pluie », ou : « J'ai engendré la rosée », ou : « C'est de mes entrailles qu'est sorti le givre. » Mais, lorsque à Job, qui pensait traiter philosophiquement des souffrances et des locutions qui (s')y (rapportent), il voulait créer du doute et de l'embarras et lui montrer que beaucoup d'ignorance est répandue sur la science humaine, il l'interroge sous forme de doute et il dit : « Peux-tu dire, ô homme, qui est le père de la pluie ou qui a engendré la rosée qui est si abondante? » Ce n'est pas pour montrer la naissance de ces (phénomènes) ou (leur) génération; mais parce que les générations humaines et les autres (générations) des (êtres) qui (sont) sur la terre ou les naissances sont précédées par le temps et par le travail, c'est pour cette raison qu'il a dit : « Ne crois pas que j'aie besoin de cela et de délai et (de) travail, de même que (L 292 v° a) de la génération, pour que je fasse venir la rosée et la pluie et la glace et le givre. » Et n'est-ce pas avec une rapidité plus rapide que la parole que cela subsiste par la volonté d'une opération divine, ou plutôt par un signe seulement, ou si on peut dire au sujet de Dieu quelque chose qui soit plus rapide que cela?

Et ensuite il faut entendre les mots d'après la qualité des objets affirmés par la parole, et non pas blesser la vérité dans l'usage des expressions. En effet, c'est différemment qu'on entend Dieu comme père de la pluie, et différemment (qu'on l'entend comme Père) du Fils et (Père) de ce (Fils) unique. Car le nom de (Fils) unique montre que c'est par Dieu le Père qu'est engendré Dieu le Verbe, le seul qui (est) du seul, et en dehors de tout mode et de (toute) invention de pensée de toute génération; ainsi par conséquent le nom de (Fils) unique définit

en effet, il n'a pas dit : « Il est de : Il est », mais : « Celui qui est de Celui qui est », c'est-à-dire : « L'être, qui (est) de l'Etre ». — 1. *Job.*, (LXX), XXXVIII, 28-29.

3. Πλὴν καὶ τὰ ὀνόματα προσήκει νοεῖν πρὸς τὴν τῶν ὑποκειμένων πραγμάτων ποιότητα, καὶ οὐ πρὸς τὴν κατάχρησιν τῶν λέξεων κανονίζειν τ' ἀληθῆ, Ἑτέρως γὰρ τις ὑετοῦ πατέρα Θεὸν ἀκούει καὶ ἑτέρως Υἱοῦ, καὶ τούτου μονογενοῦς, ὅπερ διορίζει τὸν μονοτρόπως γεννηθέντα ἐκ Πατρός.

ܕܒܪܐ ܗܘ ܕܠܥܠ. ܡܢ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܠܥܠܡܐ ܘܡܢ ܒܬܪ ܗܘ ܐܘ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܐܘ ܕܡܬܐܡܪ̈ܢ ܡܢ ܚܫܘܫܬܐ܀

ܐܚܪܢܐܝܬ ܒܗ̇ܝ. ܕܠܐ ܗܘܐ ܒܠܚܘܕ ܒܥܠܡܐ ܗܘܬ̇ ܕܐܦܠܐ ܡܕܡ ܠܒܪܐ: ܘܐܚܪܢܐ ܘܠܐ ܚܕܐ. ܡܬܚܫܒ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܒܦܘܩܕܢܐ ܘܒܨܒܝܢܐ ܕܠܚܬܝܡܘܬܗ ܐܚܪܢܝܬܐ ܕܦ̈ܠܓܝܢ. ܕܠܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܠܗ ܦܪܨܘܦܐܝܬ ܗܘܝܢ ܐܘܣܝܐ ܕܐܦܠܐ. ܐܠܐ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬ ܐܝܟ ܕܠܥܠ ܡܠܬܐ ܡܦܪܘܣܛܐܬܘܣ ܘܝܠܝܕܐ ܠܚܠܕܠ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܠܗ ܒܪܡܐ ܠܗܘܐ ܒܠܚܘܕ ܗܠܝܢ ܕܡܛܠ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܕܒܪܐ ܦܪܫܝܢ: ܘܠܗ ܐܡܝܢܐ ܕܗܘܝܢ ܥܬܝܕܐ ܦܢܝܢ. ܒܚܝܐ ܠܥܠܡܐ ܡܬܦܬܚܝܢ ܚܝܢ: ܐܡܝܢܐ ܕܒܫܘܫܛܐ ܠܥܠܡܐ ܕܗܘܐ: ܡܢ ܥܝܕܘܬܐ ܕܒܢ̈ܝ ܠܢ ܕܐܬܝܢ ܗܠܝܢ ܕܡܬܡܠܝܢܘܬܐ. ܢܗܘܝܢ. ܕܒܪܝܫܐ ܠܥܠܡܐ ܠܗ ܕܒܐܝܬ ܡܬܦܪܛܝܢ ܠܗܘܢ ܠܡܫܠܡܢܘܬܐ܀

ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܠܥܠ ܡܢ ܦܬܓܡܝܢ ܠܗ ܠܡܘܫܐ ܕܐܡܪ. ܒܪܫܝܬ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܠܬܐ. ܘܡܠܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܠܘܬ ܐܠܗܐ: ܘܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܗܘ ܡܠܬܐ. ܠܝ ܓܝܪ ܒܪܫܝܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ: ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܘܬ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ: ܘܐܝܟ ܐܠܗܐ ܠܘܬ ܐܠܗܐ. ܐܡܝܢܐ ܡܫܡܫܝܢ. ܕܠܡܬܚܙܝܢܘ ܕܐܠܗܐ ܘܒܥܠܡܝܢ ܐܝܬܘܗܝ. ܠܗ ܦܪܨܘܦܐ ܩܢܘܡܝܐ. ܘܡܬܩܢܘܡܐ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ (L fol. 292 vº b) ܕܐܘܣܝܐ ܕܝܠܗ ܕܝܕܥܝܢ ܢܫܬܘܕܥܘܢ. ܐܠܐ ܠܡܛܪܐ ܕܦܩܝܕܝܢ ܠܗܝܠܐ ܘܠܦܪܨܘܦܐܝܬܗ. ܐܡܝܢܐ ܕܝܢ ܠܗܘܠܝܢ ܩܠܐ. ܒܟܠ ܦܪܨܘܦܐܝܬܗ ܘܡܛܪܐ ܕܒܝܘܡ ܐܚܝܢ. ܟܕ ܡܢ ܐܠܗܐ ܡܬܝܠܕ ܐܝܟ ܒܪܐ ܐܡܝܢܐ ܕܐܡܪܝܢ ܐܢܘܢ. ܘܐܡܝܢܐ ܠܒܝܫܟ ܠܟܝܢ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܡܬܐܡܪܘ. ܘܠܐ ܐܝܟ ܡܫܬܘܕܥܢ[1] ܠܒܪܐ ܐܠܐ ܠܝ ܐܒܐ: ܘܐܦܠܐ ܐܝܟ ܡܫܬܘܕܥܢ ܠܐܒܐ ܐܠܐ ܠܝ ܒܪܐ. ܘܠܗܘ ܕܠܝ ܢܓܠܐ ܒܪܐ ܕܢܓܠܐ ܠܗ. ܐܡܝܢܐ ܕܝܢ ܢܫܬܠܡ ܦܪܨܘܦܐܝܬܗ. ܕܪܒܝܚܐ ܕܠܡܫܘܚܬܗ ܕܐܠܗܐ ܘܡܩܝܡܐ ܕܡܩܝܡܗ[2] ܐܠܗܐ. ܠܒܪܐ ܓܝܪ ܕܢܗܘܐ ܐܠܗܐ ܠܥܠܡܐ ܕܗܘ ܕܒܪܝܗ. ܠܐ ܡܫܡܫ. ܐܟܙܢܐ ܕܝܢ ܡܬܐܡܪ ܗܘ ܕܡܛܠ ܐܠܗܐ ܒܩܢܘܡܐ ܐܚܐ. ܡܛܠ ܦܪܨܘܦܐ ܕܒܝܬܐ܀

ܫܪܝܢ ܐܢܘܢ ܐܡܝܢܐ ܒܬܪܐ ܗܢܘܢ ܕܐܡܪܘܗ: ܟܕ ܠܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܒܪܐ ܦܠܚܝܢ ܠܡܕܪܫܗ: ܐܝܟ ܡܬܠܐ ܟܠ ܕܩܝܡܐ ܦܬܓܡܐ ܕܟܠܐ ܘܦܪܫܝܢ ܡܢ ܦܩܕܐ ܦܬܓܡܝܢ: ܟܕ ܠܐ ܦܪܫܝܢ ܕܡܛܠ ܗܘ ܗܘ ܕܒܝܘܡ ܠܡܩܕܡ ܕܐܬܐܡܪ ܠܟܠܗܘܢ ܐܘ ܕܡܫܬܘܕܥ ܒܗܘܢ: ܘܠܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܗܝ ܐܚܪܢܐ ܢܦܩܝܢ ܢܦܠܝܢ: ܗܢܘܢ ܒܗܝ ܕܦܪܨܘܦܐ ܕܡܬܩܕܡܝܢ ܐܦ ܗܝ ܐܡܪܝܢ: ܡܛܠ ܕܒܪܝܐ ܠܝ ܡܫܡܫܐ ܐܡܪ

1. L ܕܡܫܬܘܕܥܢ. — 2. L ܩܢܘܡܐ (*sic*).

et distingue la génération du Fils qui (est) en haut des générations qui (sont) en bas et qui (sont) après celle-là, soit qu'elles existent, soit qu'elles soient dites d'après l'usage.

Autrement, si ceci seulement était écrit : « Le Père a engendré le Fils », et absolument rien d'autre, on pourrait comprendre, par la comparaison et (par) la similitude d'autres expressions qui (sont) semblables, une génération, non pas véritablement et de l'essence du Père, mais d'après l'usage, comme au sujet de la pluie et du givre et de la glace. Mais, parce que ces (paroles) qui (concernent) la génération du Fils ne s'arrêtent pas jusqu'à cela seulement et que nous n'avons pas affaire, ainsi que (le) pensent ces (hommes) vains, à une seule expression, de telle sorte que, par suite de l'explication aberrante de celle-ci, les (objets) de la foi soient pour nous en danger de se perdre, qu'ils cessent de grignoter les paroles peu importantes, comme des souris, d'une manière qui est immonde.

Que ferons-nous, en effet, en entendant Jean qui dit : *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu*[1]. Car, s'il était au commencement comme celui qui est auprès de celui qui est et comme Dieu auprès de Dieu, comment pouvons-nous comprendre que la génération de Dieu, et qui est en tout temps, n'est pas vraie et hypostatique et éternelle et (L 292 v° b) de l'essence de celui qui (l') a engendrée, mais assimiler celle-là à la pluie et au givre? Et comment emploierons-nous ces paroles au sujet du givre et de la pluie, alors qu'ils sont engendrés par Dieu comme le Fils, ainsi que vous dites? Et comment conviendra-t-il à l'un de ces (phénomènes) de dire : *Et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; et personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler*[2]*?* Et comment le givre passera-t-il pour être *la splendeur de la gloire* de Dieu *et l'image de son hypostase*[3]*?* Car la chose faite ne peut pas être l'image de celui qui l'a faite; mais la génération montre bien ce qu'est le père en hypostase à cause de la participation de la nature.

Vous voyez comment les partisans d'Arius, en osant amoindrir la génération divine du Fils, nagent comme des (êtres) légers sur des similitudes de mots, vides et qui (sont) dépourvues de sens, sans distinguer qu'est-ce qui est énoncé par les noms pour qu'ils soient dits de lui ou ce qui est indiqué par eux, et (comment) ils aboutissent à tomber dans la dernière absurdité, eux qui dans le naufrage de leurs pensées disent même ceci : « Quoi d'étonnant si le

1. *Jean*, I, 1. — 2. *Matth.*, XI, 27. — 3. Cf. *Hébr.*, I, 3.

ܣܘܟܠܐ ܕܐܠܗܐ ܘܚܝܠܐ ܕܐܠܗܐ: ܗܐ ܓܝܪ ܐܦ ܦܘܠܘܣ ܩܪܐ: ܡܫܝܚܐ ܘܚܝܠܐ ܘܪܘܪܒܐ ܘܚܟܡܬܐ: ܚܝܠܐ ܕܠܐ ܗܘ ܟܠ ܗܘ ܕܒܪܝܬܐ ܒܗܘܢ. ܐܠܐ ܗܘܝܘ ܕܡܠܬܐ : ܐܦ ܡܫܝܚܐ ܘܚܝܠܐ ܘܚܟܡܬܐ: ܕܡܠܬܐ ܗܝ ܕܡܠܬܐ ܕܐܩܢܘܡܐ ܕܐܠܗܐ ܐܠܗܘܬܗ: ܘܐܬܒܝܢ ܚܝܠܗ ܟܠ ܕܐܠܗܐ. ܗܢܘܢ ܕܠܐ ܡܫܬܘܕܝܢ ܠܐܡܬܝ ܦܠܓܘܬܐ ܒܕܒܝܫ. ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܘܠܐ ܡܦܠܓܝܢ ܐܠܗܐ ܒܟܝܢܐ. ܐܠܐ ܚܝܠܗ ܕܐܠܗܐ. ܡܫܝܚܐ ܓܝܪ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܘܕܡܬܝܠܝܕ ܐܠܗܘܬܗ ܡܢ ܗܘ ܕܡܬܝܠܝܕ ܐܠܗܘܬܗ. ܣܘܟܠܐ ܐܦܝܣܝܠܐ ܘܡܬܦܫܩܢܘܬܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܘܚܝܠܐ ܡܦܫܩܢܐ ܘܐܦܝܣܝܠܐ. ܡܫܝܚܐ ܕܝܢ ܕܡܫܝܚܐ ܘܚܟܡܬܐ. ܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܕܚܝܠܐ ܐܠܗܝܐ ܕܟܠ ܡܬܦܢܝܢܘܬܐ ܘܡܬܐܣܟܡܢܘܬܐ ܕܟܠ ܗܝ ܕܡܬܐܡܪܐ ܩܢܘܡܐ ܠܗܘܢ ܕܚܝܠܐ. ܕܐܬܒܪܝܘܗܝ ܙܒܢܐ ܕܚܝܠܐ ܗܘ ܕܦܬܟܪ ܡܬܐܡܪܐ. ܕܗܢܐ ܒܟܠܗ ܡܬܡܣܟ. (L fol. 293 rº a) ܐܦ ܟܕ ܡܫܝܚܐ ܘܚܟܡܬܐ ܗܢܝܢ ܫܡܗܐ. ܠܗܠܝܢ ܒܗܝ ܘܐܦ ܦܠܓܘܬܐ. ܟܕ ܦܢܝ ܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܕܚܝ̈ܠܐ. ܟܕ ܕܝܢ. ܗܘ ܫܡܐ ܚܝ̈ܠܐ ܦܪܐ ܐܝܟ. ܐܝܟ ܐܡܪ ܘܐܦܪܐ. ܠܗܘ ܦܢܝ ܓܝܪ ܡܬܐܡܪܐ ܟܕ ܪܘܚܐ ܡܟܠܬܐ ܕܣܘܟܠܐ. ܠܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܡܟܠܬܐ ܕܝܕܥܬܐ ܒܗ ܒܪܘܚܐ. ܠܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܒܗ ܒܪܘܚܐ. ܠܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܫܘܡܠܝܐ ܕܐܣܝܘܬܐ. ܠܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܕܚܝ̈ܠܐ. ܡܦܠܓܘܬܐ ܐܚܪܬܐ ܠܗܘܢ. ܐܦ ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܚܪܢ. ܐܬܘܬܐ ܕܝܢ ܒܪܘܚ ܕܡܫܝܚܐ ܐܬܝܗܒ ܒܗܘܢ ܒܟܠܗ ܡܦܠܓܢܘܬܐ. ܒܐܬܘܬܐ ܘܒܬܕܡܪ̈ܬܐ ܘܚ̈ܝܠܐ. ܗܢܐ ܠܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܚܝܠܐ ܐܠܗܝܐ: ܚ̈ܝܠܐ ܐܝܟ ܕܒܪܐ ܠܡܫܪܐ ܠܟܠܗ ܐܠܗܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܡܚܘܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܚܟܡܬܐ. ܚܝܠܐ ܟܠ ܐܡܪܐ܀

ܟܕ ܓܝܪ ܙܢܐ. ܐܦ ܕܟܘܪܐ ܙܢܝ ܠܦܘܠܘܣ ܟܬܒܐ ܗܢܘܢ ܕܐܬܟܬܒ ܗܘܘ ܠܩܪܒܐ ܗܘ ܕܐܣܛܪܛܝܓܘܣ. ܡܢ ܟܕ ܗܠܝܢ ܕܫܠܝܚܐ ܢܒܘܬܐ ܡܚܘܐ ܗܘܐ ܠܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܘܠܐ ܡܬܕܡܝܢܘܬܐ ܕܚܝܠܐ ܒܟܠܗ ܕܡܠܬܐ. ܡܬܚܫܒܐ ܐܦ ܐܡܪ ܗܘܐ ܡܫܝܚ ܗܘ ܒܪܗ ܕܝܠܗ: ܗܘ ܕܡܢ ܩܕܡ ܡܫܝܚܐ ܟܠ: ܡܬܒܪܝܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܝܢ ܚܝܠܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ: ܟܕ ܦܠܓܘܗ ܗܘܐ ܠܟܠܗܝܢ ܫܘܠܛܢܘܗ: ܚ̈ܝܠܐ ܐܬܚܙܝܘ ܗܠܝܢ ܕܒܟܢ ܐܠܗܐ. ܘܡܢ ܡܫܝܚܘܬܗ ܒܟܠܗ ܕܒܝܬܐ. ܘܐܦܢ ܐܢܘܢ ܡܢ ܩܕܡ ܦܪܘܫܘܬܐ ܕܡܠܬܗ. ܠܐܪܒܥܐ ܦܠܓܘܬܐ ܘܐܡܪܬܐ. ܠܐ ܒܣܘܟܠܐ. ܘܐܠܐ ܒܚܫܝܟܐ. ܡܫܬܠܡܐ ܐܝܟ: ܘܐܡܪ ܐܠܗܘܬܗ ܚܕܐ ܗܝ: ܘܐܦ ܟܕ ܡܬܗܘܝܢܘܬܐ ܦܠܓܘܬܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ: ܠܐ ܡܬܦܠܓܢܘܬܐ ܕܚܝܠܗ ܕܐܠܗܐ ܐܬܚܙܝ. ܡܬܚܫܒܐ ܗܘܐ ܐܦ ܟܕ ܠܦܘܠܘܣ ܒܐܘܪܚܐ ܡܬܕܒܪܐ ܘܡܫܬܡܠܝܐ ܡܬܚܫܒ ܗܘܐ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܚܘܐ ܟܕ ܚܝܠܗ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܬܒܪܝ ܒܟܠܗ ܐܪܐ܀

Christ est dit *la sagesse de Dieu et la puissance de Dieu* [1]? Voici, en effet, que Joël aussi a écrit : *La sauterelle et la locusta et le gryllus et l'eruca, ma grande puissance que j'ai envoyée contre vous* [2]. » Est-ce donc que et la sauterelle et la *locusta* et l'*eruca* sont de la même essence divine, elles qui ont été dénommées la grande puissance de Dieu? C'est à ceux-là qu'il sera dit très opportunément : *Vous êtes dans l'erreur, vous qui ne connaissez ni les Livres, ni la puissance de Dieu* [3]. En effet, le Christ, comme Dieu de Dieu et qui est perpétuellement de celui qui est perpétuellement, est la sagesse essentielle et subsistante et la puissance subsistante et essentielle. Mais les fléaux de la sauterelle et de l'*eruca* sont des opérations de la puissance divine, qui amènent ceux qui pèchent à la conversion et au changement en ce qui est meilleur, (opérations) par lesquelles se montre la grandeur de la puissance agissante qui a un tel pouvoir même par l'intermédiaire de la sauterelle et de l'*eruca*, ces viles (bestioles), (opérations) (L 293 r° a) que Paul également a appelées tantôt les opérations des miracles et tantôt du nom de « miracles », comme (là) où il dit : *En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse, à l'autre une parole de connaissance selon le même Esprit, à un autre la foi par le même Esprit, à un autre le don des guérisons, à un autre les opérations des miracles* [4]; et dans un autre endroit encore : *Quoique je ne sois rien, et cependant les signes des apôtres ont été opérés parmi vous en toute patience par des signes et par des prodiges et par des miracles* [5]. Ainsi le Livre divin a coutume d'appeler « miracles » les opérations de la puissance divine, de même qu'également le fléau de la sauterelle et de l'*eruca* est dit une grande puissance.

C'est de cette manière, en effet, qu'il a armé aussi des frelons contre les peuples qui tenaient le pays d'Israël, et (cela), alors que par ces (bestioles) très petites il montrait la supériorité et l'invincibilité de sa propre puissance. C'est pourquoi encore Jésus, le fils de Noun, qui après le grand Moïse était le conducteur du peuple et (son) général d'armée, en rappelant à ses compatriotes les miracles étonnants que Dieu avait faits, disait : *Et il envoya devant vous des bataillons de frelons et il chassa de devant votre face douze rois des Amorrhéens; (ce ne fut) ni par ton épée ni par ton arc* [6]. Comprends-tu comment est ce plan (de conduite)? — C'est pour que même par de viles bestioles de ce genre apparaisse l'infinité de la puissance de Dieu. C'est pourquoi donc, lorsqu'il tourmentait également Pharaon par les grenouilles et par la grêle et par la sauterelle, il disait : *C'est afin que je montre en toi ma puissance et afin que mon nom soit proclamé par toute la terre* [7].

1. Cf. *I Cor.*, I, 24. — 2. *Joël*, II, 25. — 3. *Matth.*, XXII, 29. — 4. *I Cor.*, XII, 8-10. — 5. *II Cor.*, XII, 11-12. — 6. *Josué* (LXX), XXIV, 12. — 7. *Ex.*, IX. 16; *Rom.*, IX, 17.

ܒܙܡܪ. ܠܗ ܡܬܬܠܝܗܘܬܐ ܗܘ ܕܝܢ ܗܘ ܡܕܡ ܠܫܡܫܬܗܘܢ ܠܡܫܡܫܢܐ ܚܝܠܐ ܡܫܘܚܬܐ ܐܘܣܝܐ ܕܐܠܗܐ. ܠܗܠܝܢ ܠܡܫܬܐܠܢ ܡܫܬܠܠ ܕܠܐܝܬܝܗܘܢ ܡܬܐܡܪܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܓܝܪ ܡܕܡ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܦܠܚܝܢ ܠܒܪ ܡܢ ܗܘ ܕܡܬܐܡܪܝܢ. ܘܠܐ[1] ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ ܥܒܘܕܐ ܫܡܗܐ. ܐܦ ܠܒܢܝܐ ܕܡܠܗܘܢ ܕܗܡܢܝܢ ܡܫܬܠܡܝܢ ܐܚܪܢܐ. ܗܢܘܢ ܕܒܫܡܗܘܢ ܡܫܬܡܗܝܢ. ܒܪܝܫ ܙܘܥܐ ܡܫܡܫܢ ܠܐܠܗܐ: ܐܡܪܐ ܕܐܦܪ ܡܫܡܫ: ܙܘܥܐ ܗܘ ܠܐܠܗܐ: ܙܘܥܐ ܐܦ ܩܠܝܠܐ ܡܬܐܡܪܝܢ: (L fol. 293 r° b) ܡܬܡܪ ܓܝܪ ܠܚܡܐ ܕܝܢ: ܗܘ ܕܒܝܬ ܩܠܝܠܐ ܕܡܠܗ ܙܘܥܐ. ܐܠܐ ܠܗ ܡܢ ܗܘܐ ܗܘ ܕܝ ܗܘ ܡܕܡ ܕܫܡܥ ܠܡܠܠܐ ܘܠܐܠܗܐ. ܫܡܝܢ ܓܝܪ ܠܒܪܐ ܕܡܬܒܪܝܢܐ. ܘܐܦܠܐ ܐܝܟ ܠܡܬܐܡܪ ܕܫܡܐ ܗܘ. ܕܒܢܘܗܝ ܠܗܘܐ ܒܢܝܐ܀

ܠܐ ܗܟܝܠ ܢܬܒܥܘܢ ܐܬܪܗ ܕܗܢܘܢ ܠܗܘܢ. ܕܝ ܠܒܪܝܐ ܘܠܒܪܝܬܐ. ܕܬܬܐ ܘܦܘܪܫܢܐ ܠܐ ܙܘܝܬܐ ܡܫܬܠܡܢ ܘܠܡܬܒܪܝܢܐ ܦܬܐܡܝܢ. ܘܫܡܗܝܢ ܕܒܩܕܡܝܐ ܕܗܠܝܢ ܕܐܝܟ ܗܢܘܢ. ܕܝܠܗ ܘܠܗ ܫܘܪܐ ܘܕܡܝܢ ܐܘܣܝܐ ܕܐܠܗܐ. ܡܫܡܫ ܠܗ ܠܒܪܝܬܗ ܠܐ ܕܡܫܬܟܠܢܐ ܕܒܪܐ. ܐܦܠܐ ܠܚܝܠܐ ܕܡܠܟܐ ܘܕܫܠܝܛܘܬܐ ܘܕܡܫܬܡܥܢܘܬܐ. ܠܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܘܠܚܝܠܐ ܐܘܣܝܐ ܘܚܝܠܐ ܕܐܠܗܐ ܢܦܫܗܘܢ. ܢܫܡܫܘܢ ܕܝ ܠܫܘܒܚܐ ܕܠܥܠܡܐ ܕܒܥܠܡܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܕܒܪܐ ܕܡܫܬܠܐ ܘܐܦܪ. ܐܡܪ ܡܙܡܪܐ ܠܡܙܡܪܐ ܕܠܗ ܠܐ ܡܢ ܡܫܡܫܝܢ. ܡܢ ܒܙܡܪܐ. ܡܬܡܪ ܫܡܫܐ ܢܒܝܐ[2] ܐܠܗܐ. ܘܐܡܝܢܐ ܫܡܥ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܫܡܪ: ܕܡܫܬܠܠ ܡܙܡܪܐ ܗܢܘܢ ܕܫܡܫܬܐ ܡܬܐܡܪܝܢ ܡܬܐܡܪܢ ܗܠܝܢ: ܠܐܝܢ ܦܬܟܪܐ ܠܝ ܠܝܚܝܕ: ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܠܟܝܢܐ ܕܒܪܝܐ ܘܦܪܘܫܘܬܐ: ܕܐܦܠܐ ܡܢ ܡܢ ܕܝܢ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܦܫܝܩܐ ܒܪܝܫ ܘܫܠܡܝܢ ܡܫܬܘܕܝܐ. ܕܝ ܒܫܡܗܐ ܒܒܪܝܐ ܫܡܗܐ ܫܡܝܢܝܐ ܡܫܡܗܝܢ ܘܦܫܝܩܐ ܐܝܟ: ܘܡܬܒܪܝܢ ܟܠ ܐܠܗܐ: ܘܐܦܠܐ ܡܕܡ ܐܝܟܢܐ ܕܒܝܬ ܗܠܝܢ ܡܫܬܠܡܢ: ܕܐܝܟ ܐܡܪܝ: ܗܘ ܕܐܠܘܗܝܡ[3]: ܘܗܘ ܕ[4] ΠΙΠΙ ܘܗܘ ܕܐܕܘܢܝ[5]: ܠܗܠܝܢ ܕܐܦ ܡܫܬܠܚܢ ܗܢܘܢ ܕܦܫܝܩܐ: ܗܢܘܢ ܡܢ ܕܒܣܪܗܘܢ ܒܪܝܫܝܬܐ ܫܡܗܝܬܐ ܫܟܝܚܝܢ ܐܢܘܢ ܕܝ ܠܐ ܡܫܬܡܫܝܢ: ܕܝ ܒܝܬ ܗܕܐ ܠܒܪܝܬܗܘܢ ܘܟܠܗ ܕܫܘܬܦܘܬܗܘܢ ܘܡܠܗܘܢ ܕܫܡܗܐ ܗܠܝܢ ܡܫܡܗܝܢ ܗܘܘ ܐܦ ܗܕܐ ܒܗܠܝܢ ܐܬܚܫܒ ܗܘ ܠܚܡܐ ܕܝ ܡܬܡܪܡܪ. ܐܡܪ[6] ΠΙΠΙ ܠܐܕܘܢܝ ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܙܡܪܐ ܠܡܙܡܪܐ ܘܫܠܡܘܬܐ. ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܐܠܗܘܬܐ ܡܫܬܘܕܝܢܐ. ܫܡܗܐ ܗܠܝܢ܀

ܡܬܠ ܗܟܝܠ ܕܝ ܠܟܠܗ ܡܬܒܪܝܢܘܬܐ ܘܡܫܬܒܪܢܘܬܐ ܦܬܟܪ ܡܢܗ ܘܠܗܘܢ

1. Καὶ οὐχ αἱ ὁμωνυμίαι πάντως τὴν φύσιν τῶν πραγμάτων συνάπτουσι, καθὼς ὀνομάζονται. — 2. L *in margine :* ܢܒܝܘܬܐ ܐܝܟ. — 3. L *in margine :* ειλωειμ. — 4. L *in margine :* ܝܗܘܗ. — 5. L *in margine :* αδωναι. — 6. L *in margine :* ܝܗܘܗ.

Cependant ce n'est pas à cause de cela que nous regarderons le Christ, la puissance et la force essentielle du Père, comme la même chose que ces prodiges et (ces) miracles qui s'opèrent par lui; car celui qui fait est assurément autre chose que ce qui est fait. Et ce n'est pas nécessairement que des homonymies unissent en même temps aussi les natures des objets au sujet desquels elles sont nommées. C'est pourquoi Dieu est dénommé « Esprit », ainsi que dit Jean : (L 293 r° b) *Dieu est Esprit*[1]; les anges sont dits également « esprits »; car le prophète David chante : *Celui qui a fait ses anges des esprits*[2]. Mais ce n'est pas pour cela que nous regarderons comme la même chose l'ange et Dieu; car l'intervalle qui (est) au milieu (à savoir l'intervalle) de celui qui fait à ce qui est fait, est grand, et on ne peut pas dire combien grand (il est).

Que les Ariens donc ne se trompent pas eux-mêmes, en considérant et en produisant en public avec ignorance la naissance et la génération de la rosée et du givre et en pensant montrer par la similitude de telles (expressions) que la naissance ineffable du Fils est fausse et non pas vraie et qui (est) de l'essence du Père, et qu'ils ne comparent pas la puissance de la sauterelle et du *gryllus* et de l'*eruca* à la sagesse et à la puissance essentielle et unique de Dieu. Mais qu'ils entendent David, qui montre la vérité de la génération divine du Fils et dit : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite ; c'est des entrailles qu'avant l'étoile du matin*[3] *je t'ai engendré*[4]. Et, afin que personne ne pense que ces (paroles) sont dites des seigneurs qui (sont) dits (tels) improprement, (de) deux rois, s'il se trouve — car de tels récits d'inventions et de fables, qui n'ont de créance en aucune manière, sont inventés et forgés par les Juifs — parce que, dans la langue hébraïque, il y a beaucoup de noms honorables et secrets et qui (sont) réservés à Dieu et par lesquels rien d'autre n'est nommé, par exemple celui d'Elohim et celui de Yéhyéh et celui d'Adonaï, (noms) que même avec soin ceux qui ont traduit ont eux-mêmes laissés volontairement en beaucoup d'endroits sans (les) traduire, en montrant par cela le caractère particulier et incommunicable de ces noms, c'est de ceux-là qu'ici aussi le prophète s'est servi en chantant : *Yéhyéh a dit à Adonaï*[5], c'est-à-dire : « Le Seigneur (a dit) au Seigneur des armées »; car c'est cela que signifient ces noms.

Parce que donc, lorsque notre Seigneur et notre Dieu Jésus-Christ a accompli toute l'économie de l'inhumanation, après la résurrection d'entre les

1. *Jean*, IV, 24. — 2. *Ps.*, CIII, 4. — 3. Note marginale de L : Lucifer. — 4. *Ps.*, CIX, 1, 3. — 5. *Ps.*, CIX, 1.

ܡܫܘܗ ܡܫܝܚܐ: ܡܢ ܒܬܪ ܡܝܬܘܬܐ ܕܡܢ ܩܝܡܬܐ ܣܠܩ ܡܫܬܡܗܐ ܠܥܠ ܡܢ ܫܡܝܐ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ: ܟܕ ܐܠܗܘܬܐ ܘܠܐ (L fol. 293 vº a) ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܥܠ ܦܠܐ: ܕܡܡܟܪ[1] ܗܘܐ ܠܗ ܕܝܢ ܢܫܝܘ ܒܝܡܐ ܠܥܠܡܐ: ܘܡܘܬܐ ܗܘ ܕܟܕ ܙܟܝܐ: ܠܐ ܡܟܝܠ ܕܝܢ ܡܢ ܫܡܝܐ ܒܫܠܡܐ ܕܣܠܩ ܐܬܐܡܪ: ܐܠܐ ܐܦ ܒܗܘܢ ܒܫܡܝܐ ܘܡܫܝܚܢܘܬܐ ܗܝ ܕܒܫܪ: ܘܗܝ ܕܒܟܝܢܘܬܐ ܣܠܩܝܢ ܦܓܪܐ: ܠܡܫܬܠܚܘܬܐ ܘܟܠܐ ܫܡܫܘܬܐ ܚܢܢ: ܘܒܠܬܝܬܗܘܢ ܕܣܠܩܘܢ ܕܫܩܠ ܪܫܝܬܗ ܘܫܪܝܬܗ ܒܐܪܐ ܢܬܘܡܐܬ ܠܡܘܬܐ. ܟܕ ܦܝܡ ܗܘܐ ܚܙܐ ܗܘܐ ܠܗ ܡܢ ܠܥܠ ܗܘ ܢܚܬ ܠܐܪܥܐ ܦܠܐ ܗܘܐ. ܘܠܟܝ ܒܟܬ ܕܡܢ ܪܘܚܐ ܟܕ ܒܝܡܐ ܡܬܪܐ ܡܬܝܩܪ ܗܘܐ. ܡܬܦܩܕ ܗܘܐ ܠܡܘܡܪ. ܡܬܦܠܚܘܬ. ܐܦ ܠܗܐ ܡܬܟܫܘܬܐ ܕܡܢ ܦܢܝܢ ܡܢܗ ܡܫܬܟܢܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܘܐܒܐ ܠܗܐ ܒܪܐ ܗܘܐ ܗܘܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܡܫܝܚܐ ܗܘܐ ܕܐܣܬܠܩ ܢܬܟܫܦܘܢ ܚܕ ܠܦܪܘܩܐ. ܠܗ ܠܐ ܕܐܬܬܠܝܬ ܒܠܒܘܫ ܗܘܘ ܘܠܟܝܢ. ܘܠܟܘܠܐ ܡܬܚܡܢܘܬܐ ܕܠܝܢ. ܘܐܝܕܝܢ ܠܐ. ܦܝܫܬܐ ܕܝܟܐ. ܕܟܕ ܐܘܪܚܐ ܢܗܘܪܐ ܦܠܐ. ܠܐ ܡܬܦܠܓ ܐܠܗܐ ܗܘ ܠܐ. ܦܪܨܘܦܐ. ܗܘ ܓܝܪ ܗܘ ܕܒܙܒܢܐ ܒܠܚܘܕ. ܡܬܟܠܝܬܐ ܐܠܗܘܬ ܕܐܠܗܐ. ܘܐܦ ܒܪܐ ܕܝܢ. ܐܦܢܐ ܠܗܐ ܗܘ ܕܢܦܫܗ. ܠܟܠ ܦܠܐ ܐܬܦܩܕ. ܗܘ ܕܗܘܝܢ ܟܕ ܗܘܝܢ ܐܦ ܫܠܡ ܐܦ ܙܥܐ[2]. ܒܠܗܘܢ ܗܘܝܢ ܕܐܦ ܐܒܐ. ܕܗܘܝܘ ܓܝܪ ܕܐܘܫܐ ܚܕܐ ܐܠܗܘܬܐ: ܘܐܦ ܗܡܕܘܬܐ ܗܝ ܕܒܬܠܬܝܢ: ܫܠܝܛ ܗܝ ܕܗܘ ܦܝܢ ܐܒܐ ܐܠܗܘܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܒܪܐ. ܡܢ ܒܠܠ ܦܪܘܫ. ܐܦ ܙܒܢܐ. ܚܕ ܘܗܘ ܟܕ ܗܘ ܐܠܗܘܢ܀

ܡܛܠ ܗܟܢܐ ܐܠܗܘܬܐ ܗܝ ܕܟܕ ܢܚܬ ܕܫܡܐ ܡܬܟܠܬܐ ܟܕ ܠܒܪܐ ܦܪܨܘܦܐ. ܐܡܪ ܡܪܝܐ ܠܡܪܝ ܬܒ ܡܢ ܝܡܝܢܝ. ܗܕܐ ܕܝܢ. ܘܠܐ ܡܟܝܠ ܐܝܟܢܐ ܡܬܚܫܒܐ. ܐܠܐ ܠܝ ܦܝܫܬܐ[3] ܐܝܟܢܐ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ. ܕܡܫܬܘܝܢ ܓܝܪ: ܒܟܠ ܐܠܗܐ ܘܐܒܐ ܗܘ ܠܐ. ܡܫܬܘܝܢ (L fol. 293 vº b) ܘܠܐ. ܡܫܬܠܡܢܝܐ ܢܬܪܐܝܐ. ܡܢ ܗܟܝܢ ܕܠܐ ܗܘܝܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܐܠܐ ܡܬܚܫܒ ܒܟܠ ܕܟܠܝ: ܗܕܐ ܕܐܡܪܐ ܐܠܗܘܬܐ ܡܫܘܕܥܢܘܬܐ: ܡܬܐܡܪܐ ܗܘ ܕܡܢ ܡܫܝܚܐ. ܒܟܕ ܒܢܝܐ ܐܢܫܐ ܡܬܚܙܝܢ ܠܡܬܠܐ ܗܢܘܢ ܡܬܬܠܝܢ. ܘܠܝ ܕܝܢ ܠܐ. ܠܝ ܐܝܟ ܒܡܬܡܟܠܐ ܗܢܐ ܒܪܢܫܐ ܘܦܓܪܐ ܕܢܦܫܐ ܕܒܩܢܘܡܗ ܐܘ ܒܟܠ ܩܠܐ ܢܦܫܐ: ܟܕ ܠܐ ܢܫܟܚ ܠܡܐ ܡܩܠܠ ܒܝܬ ܠܐܠܗܐ. ܐܦ ܕܠܐܡܪ ܡܬܡܪܢ ܒܪܐ ܠܗܒ ܡܢ ܐܒܐ ܢܬܝܗܒ. ܐܝܟ ܐܢܐ ܕܡܢ ܡܫܝܚܘ ܦܠܐ. ܐܠܐ ܚܕܐ ܚܕܐ ܒܠܒܐ. ܕܟܕ ܩܠܐ

1. L *in margine* : ܡܬܩܪܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܡܬܕܡܪ ܗܘ ܠܗ ܒܝܡܐ ܠܥܠܡܐ. — 2. L ܙܥܐ.

3. Wolf, *Anecdota graeca*, t. III, pp. 128-129, et Cramer, *Catenae graecorum Patrum in Novum Testamentum*, t. III, p. 50 :

Τοῦ αὐτοῦ ἀπὸ λόγου ρκγ. Οὐ γὰρ Δαβὶδ ἀνέβη εἰς τοὺς οὐρανούς] Τὸ ἰσότιμον Υἱοῦ καὶ Πατρὸς διὰ τοῦτο (Cramer τούτου) νοοῦμεν. Ἐπὶ γὰρ τῆς ἀσωμάτου οὐσίας οὐ δυνατὸν νοῆσαι δεξιὸν ἢ ἀριστερόν.

morts, *il est monté* avec son corps *au-dessus des cieux*[3], ainsi qu'il est écrit, alors qu'il remplit l'univers divinement et (L 293 v° a) incorporellement et (qu') il s'humiliait lui-même jusqu'à la mort[1] et (à) la mort qui (a eu lieu) par la croix et (qu') en rien il n'a été diminué de sa propre gloire, mais (que), même dans les souffrances et dans la faiblesse qui (est) dans la chair et qu'il a prise volontairement pour nous, il a montré (sa) force et (son) impassibilité et (que) par les souffrances il a vaincu la mort et a prévalu sur elle dans le combat légalement, (pour cela, dis-je) le prophète, prévoyant d'en haut le mystère, écrivait ce que, frappé (qu'il était) comme une cithare, il recevait de l'Esprit l'ordre de chanter. C'est pourquoi c'est aussi pour notre instruction qu'il introduit un langage, comme s'il provenait de Dieu et Père à l'adresse du Fils; car il n'était pas possible que, nous-mêmes, nous apprenions la vérité autrement, si cela n'était pas écrit d'une manière humaine et en rapport avec notre faiblesse. Et sinon, il est de toute évidence que le Dieu incorporel ne parle pas au moyen d'organes qui produisent la voix; car la parole de Dieu est le (fait) de vouloir seulement. Et comment le Fils également, pour entendre, a-t-il eu besoin de paroles, lui qui et sait et veut les mêmes choses (à savoir) toutes celles que le Père aussi (sait et veut)? En effet, de ceux de qui l'essence est une et également l'identité en tout, en dehors de ce que l'un est Père et que l'autre (est) Fils, nécessairement la volonté aussi est une et la même.

Qu'est donc ce que, par l'intermédiaire du prophète, la parole désigne, en faisant une prosopopée : *Le Seigneur a dit au Seigneur: Assieds-toi à ma droite*[2]*?* — Or cela ne montre rien d'autre, si ce n'est l'égalité d'honneur du Père et du Fils. En effet, le (fait) de penser à la droite au sujet de Dieu et Père incorporel (L 293 v° b) et infini fait partie de ce qui (est) sans intelligence. Mais, parce que chez nous cela indique l'honneur, le fait d'être assis à droite, en vertu d'une coutume humaine, indique les sens élevés. Et sinon, si quelqu'un restait dans ce langage extérieur et superficiel des λέξεις, c'est-à-dire des expressions, sans aboutir jusqu'aux sens qui conviennent à Dieu, il se trouverait même que le Fils est plus honorable que le Père comme celui qui est assis à sa droite. Mais le Livre n'a eu qu'une préoccupation (à savoir) montrer par les mots et (par)

1. Cf. *Éph.*, IV, 10. — 2. Note marginale de L : Il était celui qui s'humiliait lui-même jusqu'à la mort. — 3. *Ps.*, CIX, 1.

ܘܡܫܩܠܐ ܗܠܝܢ ܕܟܠܗ̇ ܡܬܐܦܩܥܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪܢܐ. ܦܬܘܪܐ ܐܡܪܐ ܚܢܘܐ ܕܐܬܐ ܘܕܒܪܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܡܢܝܢ ܗܘܐ ܥܡ ܓܘܠܓܠܬܐ. ܕܠܐܡܬܝ ܕܝܢ ܠܝ ܡܠܦ ܕܢܚܬܘܢ ܐܝܟ ܕܠܡܪܐ ܠܕܒܪܐ. ܠܐ ܢܣܬܒܪܘܢ ܠܝܘܡܐ ܠܥܠܡ ܡܢ ܐܬܐ ܗܘ ܕܢܒܠܥܘܗܝ܀

ܡܛܘܠ ܗܟܝܠ. ܐܦ ܠܒܢܝܫܐ ܗܠܝܢ ܕܡܢ̈ܝܢ ܐܠܗ̈ܝܢ ܡܫܝ̈ܚܝܢ. ܐܝܟ ܡܫܡܠܝܐ ܕܒܪ̈ܢܫܐ. ܐܡܪ ܓܝܪ ܐܦܢ ܝܗܘܗ[1] ܠܐܕܘܢܝ. ܡܪܝܐ. ܠܡܪܝܐ[2] ܕܣܡܠܐ. ܠܗܘ ܓܝܪ ܕܗܘ ܠܒܥܠܐ ܘܦܩܝܕ ܗܘܐ: ܘܐܠܗܘܬܐ ܗܘܐ ܐܡܪ ܡܪܝܐ ܕܣܡܠܐ ܠܡܪܝܐ. ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܣ ܐܦܢ ܗܘܘ ܐܢܫܝܢ ܕܗܘ ܡܢ ܡܪܝܐ ܕܣܡܠܐ. ܐܝܟ ܕܠܝܡܝܢܐ ܘܡܢܢܝܗ. ܠܐܬܐ ܡܒܥܠܝ ܡܘܡܝܬ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܪܝܐ ܕܡܬܕܠܝܐ ܐܝܟ ܠܗܘ. ܐܝܟ ܠܝܡܝܢܐ ܘܡܬܝܕܥܐ. ܡܩܝܡ ܠܟܠ ܒܪܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ. ܗܘ ܕܠܡܫܘܚܬܐ. ܠܟܠ ܐܬܐ ܦܘܢ. ܗܘ ܣܘܟܐ ܕܡܫܬܠܛܢ ܕܡܬܕܠܝܐ ܐܝܟ ܠܗ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܡܪܝܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܠܐ ܚܕܝܐ ܕܝܢ ܐܠܗܘܬܐ ܕܡܢܢܝܗ: ܗܘ ܡܪܝܐ ܕܣܡܠܐ. ܠܟܠ ܒܪܐ ܐܡܪܢ. ܡܛܠ ܕܡܬܝܕܥܐ ܐܝܟ ܠܒܢ̈ܝܢܫܐ ܦܘܩܕܢܐ. ܕܠܗ ܕܢܦܩ ܡܢ ܐܬܐ ܠܚܘܣܝܢܘܗܝ ܠܒܪܐ. ܗܘ ܕܠܗ ܠܥܠܡ ܡܢ ܐܬܝܬܘܬܗ ܕܐܬܐ ܡܬܩܢܝܢ ܕܐܬܦܪܣܬ. ܒܗܝܢ ܡܬܬܕܒܪܢܘܬܐ ܡܬܢܟܠܬܐ ܕܠܒܢܝܫܐ. ܘܠܗܝܢ ܕܝܢ. ܐܝܟ ܕܠܗܐ ܦܬܘܪܐ[3] ܗܘ ܕܠܚܡܐ ܚܝܐ ܐܡܝܢܝ. ܘܐܦ ܕܝܢ ܠܐ. ܐܝܟ ܒܪܐ ܡܠܐ ܕܒܪ̈ܢܫܐ: ܐܡܝܢܐ ܕܡܢܡܝܢ (L fol. 294 rº a) ܐܡܪܝܢ. ܘܗܘ ܕܝܗܘܗ[4] ܘܗܘ ܐܕܘܢܝ: ܒܪܝܐ ܦܬܘܪܐ. ܡܢ ܫܩܝܠܘܬܐ ܠܐ ܕܡܩܒܠܢܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܘܕܒܠܝܣܘܗܝ ܠܟܠ ܠܐܠܗܐ ܡܬܐܡܪܝܢ. ܡܛܠ ܗܕܐ ܗܟܝܠ. ܐܦ ܒܠܝܘܗܝ ܗܠܝܢ ܕܦܢܝܢ. ܒܗ ܕܒܕܡܘܬܐ ܠܟܠ ܠܐܪ̈ܥܢܝܢ ܐܦܠܐܘܬܗ. ܐܡܪ ܡܪܝܐ ܠܡܪܝܐ ܕܝܠܝ. ܬܒ ܡܢ ܝܡܝܢܝ܀

1. L *in margine :* ܝܗܘܗ. — 2. L *in margine :* ܢܡܝܦ : ܗܘܝܘ ܕܝܢ ܡܪܝܐ : ܗܘ ܕܐܕܘܢܝ ܕܠܚܡܐ ܗܘ ܡܢ ܐܝܟ ܒܟܠܗܝܢ ܒܪ̈ܝܬܐ ܕܡܫܬܡܠܝܢ : ܗܘ ܫܡܐ ܕܦܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܐܘ ܕܣܡܠܐ ܐܘ ܕܦܘܩܕܢܐ : ܟܕ ܐܡܪܝܢ ܐܕܘܢܝ ܦܘܬܐ ܗܘܝܘ ܕܝܢ ܡܪܝܐ ܕܣܡܠܐ. ܐܝܟ ܡܢ ܕܡܢ ܗܘܐ ܕܝ ܡܬܠܒܫܐ ܕܫܡܐ ܗܘܐ ܡܪܐܝܬܐ ܐܠܗܘܬܐ ܟܠ ܠܥܠܡ : ܡܛܠ ܕܬܡܝܗܐ ܠܝ ܡܬܐܡܪ ܥܡ ܐܠܗܝܬܐ ܡܬܐܡܪ ܘܠܗ ܡܪܝܐ : ܡܢ ܡܩܕܡ ܗܠܝܢ ܠܐ. ܡܬܩܪܐ ܘܠܐ. ܥܠܝܗܝܢ ܐܠܗܘܬܐ. ܟܠ ܐܢܫܐ ܕܡܫܡܫ ܠܡܬܝܕܥܐ ܗܘܐ ܕܝܕܥ. ܐܦ ܠܡܐ ܗܘܐ ܒܗ ܕܣܡܠܐ. ܡܪܝܐ ܕܣܡܠܐ ܡܫܡܫ ܗܘ. ܟܕ ܐܡܪ ܐܝܟ ܕܡܢ ܕܝܢ. ܐܡܪ. ܡܪܝܐ ܠܡܪܝܐ ܕܣܡܠܐ. ܐܦ ܡܢ ܡܫܡܫܝܢ. ܐܡܝܢܐ ܕܚܢܘܐ ܟܕ ܡܬܚܙܝܐ ܠܡܩܪܒܘ ܡܬܚܫܚܢܘܬܐ ܕܒܢܝܢ ܕܐܡܪܝܢ ܕܠܒܪܝܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܕܠܗܐ ܗܘ ܦܪܨܐ ܡܬܦܫܩܐ. ܘܡܪܝܐ ܕܣܡܠܐ. ܗܘܝܘ ܕܝܢ ܐܕܘܢܝ ܐܡܪ ܕܠܗܐ ܦܬܘܪܐ ܕܠܚܡܐ ܚܝܐ ܕܒܪܝܬܐ. ܗܘ ܕܐܬܐܡܪ ܠܗ ܡܢ ܝܗܘܗ ܠܐܠܗܐ ܐܚܪܢܐ. ܕܐܦ ܠܗ ܡܢ ܡܫܡܫܝܢ. — 3. L *in margine :* ܐܡܝܢܐ ܕܚܢܘܐ ܦܬܘܪܐ ܠܡܬܚܙܝܐ. ܡܛܠ ܕܗܘܝܘ ܕܡܢܝܢ ܠܚܡܐ ܚܝܐ. ܟܕ ܣܓܝ ܕܐܡܪ ܡܪܝܐ ܠܡܪܝܐ ܕܠܗ. ܠܐ ܡܬܚܙܝܢ ܠܝ ܐܝܟ ܡܫܡܫܬܐ ܠܡܬܚܙܝܐ ܒܒܪܝܐ. ܦܬܘܪܐ ܗܘ ܕܡܪܝܐ. ܠܗܐ ܗܘ ܦܬܘܪܐ ܐܠܗܝܐ ܕܡܪܝܐ. ܒܒܪܝܐ ܕܝܢ. ܠܗ ܗܘ ܟܕ ܗܘܐ ܦܬܘܪܐ ܐܠܗܘܬܐ. ܐܠܐ ܗܘ ܡܢ ܦܪܘܣܐ ܐܠܗܘܬܐ ܝܗܘܗ : ܠܗܘ ܕܐܦ ܒܗܘܢ ܒܫܘܬܦܐ ܒܒܪܝܐ ܟܕ ܠܐ ܡܬܦܫܩ ܡܫܡܫܝܢ ܡܬܩܫܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܚܪܢܐ. ܐܕܘܢܝ. ܐܘܟܝܬ ܡܪܝܐ ܠܡܪܝܐ. ܠܗܘ ܕܐܡܪܗ ܡܬܚܙܝܐ ܕܗܘ ܐܠܗܘܬܐ ܡܫܡܫܝܢ. ܐܝܟ ܡܢ ܕܗܘ ܦܬܘܪܐ ܕܠܚܡܐ. ܦܬܘܪ ܗܘ ܦܬܘܪܐ ܕܣܡܠܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܐܠܗܝܢ ܒܡܪܝܐ : ܗܠܝܢ ܡܛܠ ܐܠܗܘܗܝ ܗܠܝܢ ܡܫܡܫܝܢ. ܗܘ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܫܪ ܐܬܐ : ܕܚܙܝ ܗܘܐ ܠܗ ܡܬܦܫܩܢܘܬܐ ܕܠܚܡܐ ܗܘܐ ܕܠܗܐ ܒܒܪܝܐ : ܕܡܫܡܫ ܒܬܠܬܝܢ ܦܬܘܪܐ. ܘܐܡܝܢܐ ܘܐܦ ܒܗ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܕܡܬܐܡܪܐ ܗܘܐ. ܠܬܠܬ ܘܡܬܐܡܪ ܒܬܪ ܦܬܘܪܐ ܗܘܐ. — 4, L *in margine :* ܕܝܗܘܗ.

les sens qui ont cours chez nous, ainsi que je (l') ai dit, l'égalité d'honneur du Père et du Fils. Et en effet, il savait clairement que, en quelque lieu que quelqu'un fasse monter davantage le Fils en honneur, il ne mettra pas celui-là au-dessus du Père qui l'a engendré.

Et c'est ce sens-là que montrent également les expressions rapportées précédemment selon le langage des Hébreux. En effet, *Yéhyéh*, dit (le Livre), *a dit à Adonaï* [1]; « Le Seigneur (a dit) au Seigneur [2] des armées. » Car, si l'ordre était inversé et était : « Le Seigneur des armées a dit au Seigneur », quelques-uns diraient nécessairement que « ce Seigneur des armées » est attribué et donné au Père comme à celui qui (est) supérieur, et (que) « ce Seigneur », qui est au milieu, est employé au sujet du Fils comme pour celui qui (est) inférieur. Or maintenant, au contraire, c'est au sujet du Père que ce nom qui passe pour être au milieu, (à savoir) « ce Seigneur », est employé et (que) celui qui sans conteste est lui-même (celui) qui (est) supérieur (à savoir) « ce Seigneur des armées », est dit au sujet du Fils, parce que les Livres sacrés ont soin de nous montrer par la haute signification des expressions que le Fils n'est pas inférieur au Père, lui qui ne peut pas arriver au-dessus de la gloire du Père. Et cela (L 294 r° a) est dit d'après la traduction [3] de la langue grecque. Et sinon, selon le mot des Hébreux ainsi que nous (l') avons dit précédemment, et le (nom) de Yéhyéh et le (nom) d'Adonaï font au même titre partie des noms qui sont incommunicables et qui sont dits seulement de Dieu. C'est pourquoi donc tous ceux également qui ont traduit ont transmis de la même manière au sujet des deux (noms) : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite* [4].

1. *Ps.*, CIX, 1. — 2. Note marginale de L : Étant donné que le nom d'Adonaï, c'est-à-dire le Seigneur, est suivi dans les Livres en beaucoup d'endroits du mot de « Sabaoth », qui est ou « des armées » ou « des milices », en disant « Adonaï Sabaoth », c'est-à-dire « le Seigneur des armées », étant donné qu'à cause de cela le maître a jugé que ce nom est (un nom) propre, quand il s'agit de Dieu, et que, s'il est employé, quand il s'agit des hommes, il est dit d'une manière impropre et non pas d'une manière propre, et qu'il fait partie des noms qui n'admettent pas la communauté et le mélange, quiconque a cité ce verset de David, même s'il ne s'y trouvait pas « des armées », lui, il a cité « le Seigneur des armées », lorsqu'il a dit comme d'après David : *Le Seigneur a dit au Seigneur des armées: Assieds-toi à ma droite*, afin de montrer, en faisant rougir les Juifs et les Nestoriens qui veulent dire que c'est à un homme que (cela) a été dit, que le Christ est le vrai Dieu et le Seigneur des armées, c'est-à-dire « Adonaï Sabaoth », à qui il a été dit par Yéhyéh Dieu le Père : *Assieds-toi à ma droite.* — 3. Note marginale de L : « D'après la traduction de la langue grecque », a dit le maître, parce que ceux qui lisent en langue grecque, voyant qu'il est écrit : *Le Seigneur a dit au Seigneur*, ne savent pas s'il y a une différence en langue hébraïque entre le nom du Seigneur et l'autre nom du Seigneur. Or en hébreu ce n'est pas le même nom; mais le premier, d'une part, est Yéhyéh, que les traducteurs ont laissé encore en caractères hébreux et sans être traduit; le dernier, d'autre part, est écrit Adonaï, c'est-à-dire « le Seigneur » que le maître a dit être lui-même honorable, en tant que, lui, il se trouve dans les Livres avant le nom « des armées ». Or, afin que soit clairement connu ce qui concerne ces deux noms, voici, une grande scolie est faite par moi au sujet de ce nom qui (existe) chez les Hébreux qui se trouve dans les Livres saints; et j'ai pensé à la rédiger et à la mettre également après la fin de cette homélie, dans cet ouvrage. — 4. *Ps.*, CIX, 1.

ܘܡܛܠ ܕܠܐ ܬܫܬܐܪ ܐܝܟ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܗܘ ܕܪ̈ܕܝܢ ܒܬ̈ܝܐ ܕܡܬܚܙܝܢܘܬܗܘܢ: ܘܒܙܒܢܐ ܕܡܬܡܟܟܘܬܐ ܕܝܠܗ ܐܬܝܠܕ ܒܟܪ̈ܝܐ: ܡܫܘܪ ܫܒܠܗ ܟܠܗ ܠܐܘܪܚܗܘܢ ܫܦܝܪܐ ܘܡܬܚܡܐ: ܘܣܬܘܦܐ ܣܒܝܒܗ ܐܝܟ ܡܢܟܠܗ ܘܦܘܠܚܗ ܠܗܘ ܕܒܗܘܐ ܐܠܗܘܬ ܒܥܘܡܩܐ ܠܐܠܗܐ: ܘܦܪ̈ܝܫܢ ܕܡܫܬܪܐ ܗܘ ܐܦܐ ܡܢ ܒܣܪ ܢܒܠܐ ܐܦܪ: ܕܠܡܫܒܚܘ ܠܐܢܫܐ ܠܐ ܐܬܠܐ. ܐܫܬܘܕܥ ܠܟܒܟܒܐ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܠܐܘܪܚ. ܡܢ ܒܪܢܫܐ ܡܢܟ ܒܥܒܕ[1] ܢܒܝܐ ܐܫܥܝܐ. ܡܢ ܐܝܟ ܕܒܡܬܐܡܪ ܦܪܘܩܢ. ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܐܦ ܡܢ ܡܥܡܝܢ ܐܘ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܐܝܬ. ܡܛܠ ܕܠܗ ܒܪܐ ܐܚܪܢܐ ܐܝܠܝܢ. ܠܒܪ ܡܢ ܗܘ ܕܡܟܢܝ. ܥܒܕܬܐ ܘܡܢ ܒܪܢܫܐ ܕܡܟܢ ܐܝܟ ܕܐܝܟ ܢܐܡܪ ܡܟܢܝ. ܐܠܐ ܚܕ ܒܡܠܬ. ܘܗܘ ܡܢ ܗܘ. ܘܐܦ ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܢ ܒܟܝܢܐ ܐܢܫܐ ܦܠܚܝܢܢ ܫܡܥܗ. ܠܡܫܘܚܬܐ ܕܡܟܝܢܘܬܐ ܥܒܕܬܐ. ܘܠܝ ܕܝܢ ܠܐ. ܠܗܘ ܕܠܐ ܢܫܬܡܥ. ܐܝܟܐ ܒܪܢܫܐ. ܐܠܐ ܐܒܪܐ ܕܟܠܗ ܒܚܘܕܬܐ. ܡܢ ܚܕ ܚܕ ܐܢܫܐ ܠܚܕܕܐ ܚܕ: ܗܘ ܕܝܢ ܡܢ ܒܡܟܠܬܐ ܠܥܠܡܝܢ ܠܚܕ: ܡܬܠܒܫ ܒܥܘܒܕܐ ܘܡܬܠܒܫܝܢ ܠܗ ܘܐܦܪ ܐܢܫܘܬܐ: ܐܢܐ ܒܐܝܕܐ ܕܡܠܟ ܪ̈ܚܡܬܐ ܥܡܡܐ: ܘܐܦ ܚܕ ܠܟܠܗ: ܐܬܝܢ ܒܒ̈ܝܢܝܗ ܦ̈ܓܪܝܗ. ܒܗ ܡܢ ܒܗ ܒܪܢܐ. ܡܢ ܡܬܐܪܐ ܦܬ̈ܓܡܐ ܡܒܩܝܢ. ܒܐܘܣܝܐ ܗܘܝ ܕܟܠܝ. ܐܝܟ ܕܒܫܘܟܠܐ ܡܢ ܒܪܢܫܐ ܐܠܗܘܝ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܟܠܐ ܐܥܡܐ ܫܒܝܩܐ. ܕܟܡܐ ܢܛܝܪܐ ܐܢܫܐ ܠܒܪܗ. ܐܘ ܕܠܐ ܬܐܡܪ ܟܠܗ ܒܬܝ̈ܐ ܕܒܪܫܗ. ܘܐܦ ܒܟܢܫܐ ܒܗ ܒܪܝܬܐ. ܡܢܐ ܒܪܐ ܕܒܪܫܝ. ܡܢܐ ܒܪܐ ܕܝܪܬܐ ܕܡܠܟ. ܐܦ ܗܘ ܦܠܘܓ ܐܢܫܘܬܐ ܦܠܝ. ܡܠܟ ܕܝܢ ܡܫܬܘܕܥܢܘܬܐ ܦܠܝ ܒܪܝܟ ܐܒܪ. ܡܢ ܒܪܢܫܐ ܡܢܟ ܒܥܒܕ[2] ܢܒܝܐ ܐܫܥܝܐ. ܡܬܬܠܝܕ. ܫܡܝܢ ܬܒܠܐ ܗܘܝ ܫܡܫ. ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܡܫܬܠܡܝܢ ܗܘܘ ܠܝ. ܘܡܛܠܬܐ ܢܦܫܝ ܡܢ ܐܠܗܐ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ. ܐܒܪܗ ܡܛܠ ܒܪܐ. ܘܣܓܝܐܐ ܐܬܝܢ ܡܢ ܐܒܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܡܢ ܐܦܫܐ ܕܐܒܐ܀ (L fol. 294 rº b)

ܗܘ ܕܝܢ ܕܩܕܡ ܒܥܒܕ ܢܒܝܐ ܐܫܥܝܐ ܬܒܥܝܢ. ܢܘܗܪܐ ܡܢܟܬܝܐ ܦܪܘܩܐ. ܠܗܘ ܕܩܕܡ ܟܠ ܒܥܠܡܐ. ܘܩܕܡ ܟܠ ܒܪܝܬܐ ܡܬܚܘܝܢܘܬܐ. ܘܩܕܡ ܪ̈ܘܚܬܐ ܕܟܠܗ ܘܡܫܟܚܢܘܬܐ ܠܐ. ܡܬܟܢܫܐ. ܢܘܗܪܐ ܦܠܝ ܚܙܝ ܒܐܘܣܝܐ ܐܠܗܝܐ. ܠܐܠܗܐ ܗܘ ܕܒܠܚܘܕܘܬܐ. ܩ̈ܠܝܠܐ ܕܝܢ ܡܢ ܡܢ[3] ܙܗܪܐ ܕܡܢ ܐܡܝܢ ܡܫܬܠܡܝܢ: ܘܐܡܝܢܐ ܕܐܝܟ ܢܐܡܪ ܡܢ ܕܡܠܐ: ܘܡܬܒܪܟܝܢ ܠܗܘܢܐ ܡܫܡܫܝܢ ܘܡܬܦܪܢܣܝܢ ܠܝ ܦܬܓܡܐ ܕܦܠܚܝܢ ܢܘܗܪܐ ܩܕܝܫܐ. ܒܦܬܓܡܐ ܡܒܪܟ ܬܒܥܝܢ ܢܘܗܪܐ ܐܠܗܝܐ. ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܕܐܬܝܠܕ ܒܫܪܝܪܘܬܐ ܡܢ ܫܪܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܒܝܬܗ ܐܝܟ ܕܡܬܚܙܝܐ ܗܘܐ. ܘܟܠܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ

1. L *in margine* : ܒܥܒܕ ܢܒܝܐ. — 2. L *in margine* : ܒܥܒܕ ܢܒܝܐ. — [3.] L *in margine* : ܡ.

Et, afin qu'il ne semble pas, selon la stupidité que veulent les partisans de Nestorius, que c'est par grâce que l'homme est entré (et) a été inscrit parmi les fils et (que) par un saut il est monté sur le trône céleste et élevé et (qu')il a regardé comme rapine, selon la parole de Paul[1], le (fait) d'être à égalité avec Dieu, et (afin) que le Père ne semble pas mentir, lorsqu'il dit par le prophète : *Je ne donnerai pas ma gloire à un autre*[2], il a ajouté la cause, quand il a continué ensuite : *C'est des entrailles qu'avant l'étoile du matin*[3] *je t'ai engendré*[4], en criant pour ainsi dire : « Pour cette raison assieds-toi à ma droite, même lorsque tu es incarné, parce que tu n'es pas un autre Fils, en dehors de celui qui est engendré de moi vraiment et de mes entrailles, ainsi qu'on dirait, mais un et le même. » Et c'est en se servant de l'usage de parler des hommes qu'il a mis cela aussi pour preuve d'une génération véritable. Et sinon, quelles entrailles (a) celui qui est sans corps? Mais, de même que, au sujet d'une action, alors que, nous, c'est avec les mains que nous (la) faisons et que, lui, c'est par la parole qu'il fait tout, il se sert des noms qui nous sont habituels et (qu') il dit à la manière des hommes : *C'est moi qui avec ma main ai affermi les cieux*[5], et (que), nous aussi, (nous) lui (disons) : *Ce sont tes mains qui m'ont fait et m'ont façonné*[6], de la même manière, alors que les naissances corporelles et consubstantielles qui (arrivent) chez nous se font en général par les entrailles, selon ce qui se trouve chez Isaïe : *Est-ce qu'une femme oubliera son fils? Ou n'aura-t-elle pas pitié des enfants de ses entrailles*[7]*?* et également dans les Proverbes de même : *Que (te dirai-je), fils de mes entrailles? Que (te dirai-je), fils de mes vœux*[8]*?* lui-même aussi, d'une manière qui convient à l'homme et cependant est assurément très significative, il a dit : *C'est de mes entrailles qu'avant l'étoile du matin*[9] *je t'ai engendré*[10]. C'est pourquoi c'est très bien que ces CXVIII (Pères), en nous transmettant la foi et en s'attachant au Livre inspiré par Dieu, ont dit au sujet du Fils : « L'unique est né du Père », c'est-à-dire de l'essence (L 294 r° b) du Père.

Et la (parole) : *C'est avant l'étoile du matin*, c'est-à-dire Lucifer, *que je t'ai engendré*[11], fait connaître que c'est avant tout le monde et avant toute créature douée d'intelligence et avant les esprits d'en haut et les armées immatérielles (qu'il l'a engendré). En effet, Dieu qui (est) dans la Trinité est la Lumière par essence; et les anges, parce qu'ils ont part à la splendeur qui (vient) de là et, comme on dirait, à l'écoulement (de la lumière) et qu'ils peuvent soutenir cette (lumière) et nous apporter des commandements pleins de lumière et de science, sont des étoiles « Lucifers », tel qu'est apparu Gabriel, lorsqu'il expliquait à

1. Cf. *Philipp.*, II, 6. — 2. *Isaïe*, XLII, 8; XLVIII, 11. — 3. Note marginale de L : Lucifer. — 4. *Ps.*, CIX, 3. — 5. *Isaïe* (LXX), XLV, 12. — 6. *Ps.*, CXVIII, 73. — 7. *Isaïe* (LXX), XLIX, 15. — 8. *Prov.*, XXXI, 2. — 9. Note marginale de L : Lucifer. — 10. *Ps.*, CIX, 3. — 11. *Ps.*, CIX, 3.

ܠܐ ܡܬܚܫܚܢܐ ܕܬܘܕܝܬܐ ܕܫܠܡܐ ܘܐܦܢ ܗܘܐ. ܕܫܠܡܘܬܐ. ܗܟܝܠ ܢܥܡܠ ܕܢܬܦܝܣ ܒܥܓܠ. ܒܪܡܫ ܕܐܬܦܣܩܬ ܒܝܘܡܐ ܡܫܬܐ. ܘܐܢܐ ܐܡܪܬ ܕܐܘܕܝܬ. ܡܛܠ ܕܥܕܬܐ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܐܠܗܝܬ ܐܝܬ. ܘܐܦܢ ܡܛܠ ܕܗܕܐ ܒܡܫܬܘܬܐ. ܛܥܝܢ. ܕܗܘܝܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܬ. ܐܦ ܟܕ ܠܥܠܡܐ ܠܐܠܗܐ ܒܐܘܠܨܢܐ ܐܘܪܚ ܥܘܒܕܐ ܗܘ. ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ ܗܘܐ ܠܡܬܐܠܨܢܐ ܕܒܥܒܕ ܕܡܢܗܪ ܗܘ ܠܐ ܡܬܐܠܨܢܐ ܘܡܬܚܫܢܐ. ܗܘ ܕܝܕܥ ܠܟܝܢܗ ܕܚܫܘܫܐ ܘܡܬܛܠܠ ܕܦܓܪܐ ܢܩܒܠ ܗܘܐ .ܘܡܬܚܫܚܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܘܕܫܢܝ ܡܬܚܫܚܢܐ ܘܫܘܪܝܐ ܕܡܠܐ ܠܟܠܗ ܡܬܒܪܢܫܢܘܬܐ܀

ܡܢ ܒܪܢܫܐ ܗܟܝܠ܇ ܘܡܫܝܚܐ ܕܐܠܗܐ. ܘܐܦ ܡܛܠ ܟܠܗ ܒܪܢܫܘܬܐ. ܘܡܛܠ ܗܟܢܐ ܛܥܝܢ. ܕܗܘܝܐ ܡܠܬܗ ܐܦ ܠܒܪܐ. ܗܢܝܢ ܕܝܢ ܕܚܫܘܬܐ ܐܠܗܝܬ. ܘܡܛܠ ܛܥܝܢ. ܕܗܘܝܐ ܐܘܟܝܬ ܒܥܒܕ ܕܚܝܘܬܐ ܗܘܬ ܡܬܦܪܫܢܐ ܘܡܬܚܫܚܢܐ. ܕܫܠܡܘܬܐ ܘܐܡܝܪܐ ܗܘܐ. ܐܝܟ ܕܒܗ ܕܡܢ ܟܠ ܕܒܪܝܬܐ ܕܥܒܕܐ ܘܐܪܥܐ. ܘܕܡܬܚܙܝܢܐ ܘܕܠܐ ܡܬܚܙܝܢ. ܒܫܘܡܠܝ ܗܘ ܕܐܦܠܐ ܗܘܐ ܥܒܕܐ ܘܫܘܪܐ ܘܡܛܠܬܗܘܢ ܒܓܒܐ܀

ܐܠܐ ܐܡܝܪ ܕܝܢ ܕܒܪܐ: ܗܘܝܘ ܕܡܢ ܒܪܢܫܐ ܢܬܐܡܪ ܕܐܬܝܠܕ: ܘܡܛܠܬܗܘܢ ܫܩܠܗܘܢ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ: ܚܛܗܐ. ܒܐܘܫܥܐ ܡܣܬܒܪ ܠܗ ܠܗܘ ܕܐܬܝܠܕ ܠܗܘ ܕܝܠܕܗ. ܗܟܝܠ ܐܦ ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ ܢܦܫܗ ܒܪܐ. ܠܟܠܐ ܚܫܫܬܐ ܘܡܛܠܐ. ܕܡܬܡܚܡܢܘܬܐ ܡܬܚܫܚܐ. ܘܠܗܘܢ ܕܠܐ ܙܕܩܐ ܘܕܡܬܚܙܝܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܠܗܘܢ ܡܬܚܘܝܬܐ ܦܬܝܟܝܬܐ ܡܬܐܠܨܢ. (L fol. 294 v° a) ܡܫܚܠܦܐ ܕܝܢ ܕܟܝܢܐ ܕܠܐ ܚܛܗ ܐܠܗܘܬܗ: ܕܡܢ ܗܟܝܠ ܘܠܗ ܡܢ ܚܘܠܛܢܐ ܐܘ ܒܘܪܟܐ ܕܦܬܝܐ ܕܝܘܡܢܐ. ܘܡܬܕܡܐ ܕܟܝܢܐ ܡܢܗ ܡܬܦܪܫܢܐ ܒܡܬܡܚܝܢܘܬܐ. ܠܟܠܗ ܙܕܩܐ ܡܬܚܘܝܢܐ ܗܘ ܕܚܫܝܒ ܕܠܐܪܥܢܝܬܐ. ܘܡܬܚܫܚܢܐ ܘܡܬܝܕܥܐ ܠܗ. ܘܐܚܪܢܐ ܦܬܝ ܐܠܗܘܬܐ ܠܒܪ ܡܢ ܗܘ ܕܕܝܠܗ ܐܠܗܘܬܐ ܟܝܢܐ. ܡܬܚܫܚܐ ܠܗ ܕܝܢ. ܘܡܬܚܫܚܢܐ ܗܘ ܒܗ. ܒܗܝ ܡܫܚܠܦܐ ܕܝܢ ܟܕ ܢܦܫܐ. ܐܦ ܙܘܥܐ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܣ ܐܚܪܢܐ ܢܦܫ. ܐܠܐ ܡܫܚܠܦܐ ܦܬܝ ܗܘܐ ܕܡܠܟܐ. ܐܝܟ ܐܡܪܐ ܕܡܢ ܗܘܝܐ ܡܬܦܠܚܝܢܐ ܢܦܫܐ: ܘܡܢ ܩܕܡܝܬܐ ܦܬܝܟܝܬܐ ܡܬܢܦܫܢܐ: ܫܩܝܠܐ ܘܡܬܚܫܢܐ. ܒܥܕܢܐ ܕܝܢ ܕܢܦܫܐ ܦܓܪܐ ܘܡܬܦܠܚܢܘܬܐ. ܘܐܦ ܕܝܢ ܠܗܠܐ ܗܘ ܕܦܓܪܐ ܐܘܟܝܬ ܢܦܫܬܐ. ܒܥܕܢܐ ܕܡܬܩܪܒܬܐ ܐܦܝܢ ܘܐܬܚܫܚܢܬ܀

ܕܠܗܘܬܐ ܐܝܟ ܕܝܢ: ܕܗܘܝܐ ܗܘ ܕܠܗܘܢ ܡܢ ܟܠ: ܕܗܘ ܕܐܠܗܘܬܐ: ܕܗܘ ܕܡܬܚܙܐ: ܗܘ ܕܐܦ ܠܗܠܝܢ ܐܚܪܢܐ ܡܢܗܘܢ ܗܘ ܕܗܘܘ ܐܠܗܘܬܗ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܐܠܗܘܬܐ. ܐܦ ܡܫܚܠܦܐ. ܐܦ ܙܘܥܐ. ܚܛܗ܇ ܘܡܬܚܫܚܢܐ܇ ܡܬܚܙܝܢܐ܇ ܘܐܣܩܘܪܐ ܕܟܠ. ܘܕܠܗܠܝܢ ܡܕܡ ܕܐܠܗܘܬܐ ܒܪܢܫܐ ܢܦܫܢܝܢ. ܘܐܠܗܘܬܐ ܒܓܘ ܐܡܝܢܐ ܕܐܦ ܐܚܐ ܒܗܘܢ. ܠܐ ܡܫܚܠܦܝܢܐܝܬ ܘܠܐ ܡܬܚܫܚܢܐܝܬ. ܘܐܝܟ ܕܡܢܗ ܘܫܘܪܝ ܗܘ

Daniel, autant qu'il est possible, et (lui) révélait les (sens) inconnus des énigmes prophétiques et (lui) disait : *Daniel, je suis sorti maintenant pour t'apprendre l'intelligence; au commencement de ta prière, une parole est sortie, et, moi, je suis venu pour te (la) faire connaître, parce que, toi, tu es un homme de désirs; et considère la parole*[1]. Il était Lucifer, lorsqu'il a également fait connaître à la Mère de Dieu la Vierge cette annonciation, qui indiquait la venue dans la chair de la Lumière ineffable et supérieure, qui *s'est levée pour ceux qui étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort*[2] et (qui) a rempli toute la terre d'une science divine et qui se voit bien et (est) lumineuse.

C'est donc de (ses) entrailles et de (son) essence, et aussi avant toute créature et avant tout Lucifer, que le Père a engendré le Fils. En effet, (cela) relève bien de la folie que nous considérions que cela est dit de Lucifer, c'est-à-dire de cette étoile du matin sensible et qui se voit, (là) où c'est après la création du ciel et de la terre et des plantes et de l'herbe qu'au quatrième jour sont venus à l'existence le soleil et la lune et toutes les étoiles.

Mais, de même que la (parole) : « Le Fils », et le (fait) d'être dit avoir été engendré des entrailles et tous les mots de ce genre montrent celui qui a été engendré consubstantiel à celui qui l'a engendré, de même aussi le (fait) que le Fils soit nommé le Verbe montre (son) impassibilité et (son) incorporéité et (sa génération) sans émission (de semence) et qui (est) exempte de tout ce qui se voit dans les générations corporelles (L 294 v° a). En effet, la parole est une naissance impassible, elle qui est sortie de l'intelligence, et non pas du mélange ou de l'union des corps; et, comme une image, elle laisse s'échapper par imitation tout mouvement intellectuel qui se trouve dans la pensée et elle (le) montre et le fait connaître; et elle est autre, en dehors de ce dont elle est l'image, et elle le montre et le figure en elle-même. Et avec la parole, lorsqu'elle sort, le souffle aussi sort nécessairement. Mais notre parole, comme celle qui sort d'une intelligence changeante et est produite par des parties du corps (à savoir) les lèvres et la langue, est chassée et exhalée en même temps qu'elle sort; et aussi le souffle de la bouche, c'est-à-dire l'haleine, a cessé avec la sortie (de la parole) et il s'est évanoui.

Or de Dieu le Père, de l'intelligence qui (est) au-dessus de tout, de celui qui est, de celui qui subsiste (de) celui qui donne également aux autres leur existence, (de Dieu le Père, dis-je) tels sont et le Verbe et l'Esprit, vivants et subsistants et créateurs et tout-puissants et qui renferment tout ce qui est créé et (qui) sont dans le Père, de même que le Père aussi est en eux, d'une manière infinie et incorporelle, et ainsi que (le) sait et (l')atteste celui qui a dit dans les

1. *Dan.* (LXX) IX, 22-23. — 2. Cf. *Luc*, I, 78-79.

ܕܒܐܩܢܘܡܐ ܐܡܪ. ܐܢܐ ܒܐܒܐ ܘܐܒܐ ܒܝ ܐܠܗܘܬܗ. ܐܝܟܢܐ ܓܝܪ ܕܗܘ ܡܠܬܐ܇ ܝܚܝܕܝܐ ܐܠܗܘܬܗ ܕܐܬܒܣܪܬ܇ ܘܩܢܘܡܐ ܕܩܢܘܡܗ ܕܐܒܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܪܘܚܐ ܐܠܗܘܬܗ ܕܒܪܐ܇. ܗܘ ܕܡܢ ܐܒܐ ܢܦܩ܆. ܘܡܢ ܟܠ ܦܪܨܘܦ ܗܘ ܒܗ ܡܬܝܕܥܐ ܠܗܘ ܕܕܝܠܗ ܐܠܗܘܬܗ ܪܘܚܐ܇. ܟܕ ܕܝܠܗ ܕܐܩܢܘܡܐ ܐܠܗܘܬܗ ܠܗܘ ܕܐܦܝܚܗ[1]܆. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܪܘܚܐ ܕܒܪܐ ܢܗܘܐ ܐܠܗܘܬܗ܆. ܕܠܐ ܦܠܝܓܐܝܬ ܒܗܝ ܐܚܪܢܝܐ ܐܩܢܘܡܐ܆. ܠܗܘ ܕܡܢܗ ܢܦܩ. ܡܬܝܕܥܘܬܐ ܓܝܪ ܟܕ ܐܒܐ܇ ܘܟܕ ܒܪܐ ܐܚܪܢܐ ܡܬܝܕܥܢܐ ܘܡܫܬܘܕܥ ܡܥܠܐ ܡܥܒܪܐ. ܡܥܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܥܡܕܝܢ. ܐܝܕܐ ܓܝܪ ܕܠܗ ܡܬܝܕܥܬ ܡܬܩܢܝܢ ܗܘܐ ܐܚܪܢܐ ܟܕ ܐܒܐ ܘܟܕ ܒܪܐ: ܘܦܢܝܬܐ. ܒܐܩܢܘܡܐ ܐܠܗܘܬܗ ܘܗܘܐ ܠܗܘܢ ܘܦܢܝܬܐ ܒܐܡܪܐ܆. ܙܝܦ ܗܘܐ. ܕܟܕ ܒܪܝܬܐ ܐܚܪܢܐ ܢܬܦܪܫ. ܘܠܐ ܟܕ ܚܝܠܐ ܠܐ. ܒܪܝܬܐ ܐܚܪܢܐ ܢܬܝܠܕ܆. ܐܦܠܐ (L fol. 294 vº b) ܕܢܩܘܡܘܢ ܒܗ ܚܕ܆. ܐܝܟܢܐ ܕܒܐܒܐ ܘܒܒܪܐ ܘܡܢܥܡܝܢ❖

ܗܘܢܐ ܒܡܬܘܡܝܘܬܐ ܗܘܝܐ ܐܠܗܐ ܠܡܬܝܕܥܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܠܐ ܒܪܝܬܐ ܒܟܠ. ܘܡܗܘܢܐ. ܒܐܩܢܘܡܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܐܒܐ܇. ܐܠܗܐ ܗܘ ܐܦ ܒܪܐ܇. ܐܠܗܐ ܗܘ ܐܦ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܡܪܝܐ ܗܘ ܐܒܐ܇. ܡܪܝܐ ܗܘ ܐܦ ܒܪܐ܇. ܡܪܝܐ ܗܘ ܐܦ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܟܠܗܘܢ ܗܘܘ· ܘܥܒܕܘܗܝ ܘܐܚܝܕ ܟܠ ܐܒܐ܇. ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܪܐ܇ ܐܦ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܐܠܐ ܠܗ ܡܬܝܕܥ ܗܘܐ ܠܬܠܬ ܩܢܘܡܝܢ. ܒܗܘ ܓܝܪ ܕܟܠܗ ܐܒܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܡܬܝܕܥܢܘܬܐ܇ ܠܒܪܐ ܘܠܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ : ܘܗܘ ܦܢܝ ܡܢܗ ܢܦܩ : ܗܘ ܕܡܢ ܢܦܩ܆. ܚܕܐ ܡܢ ܟܠ ܦܪܨܘܦ ܩܢܘܡܬܐ܆. ܘܚܕ ܠܐܠܗܐ. ܕܚܕܐ ܦܢܝ ܐܩܢܘܡܐ ܘܠܐܠܗܘܬܐ܆. ܒܠܐܠܗܐ ܕܝܢ ܡܢܩܘܡܐ ܠܐ. ܕܟܠܝܠܐ ܡܬܝܕܥܐ. ܛܒܥܐ. ܒܐܢܐ ܕܟܠܐ ܟܠ ܦܠܓܐ ܒܦܪܨܘܦܐ ܘܡܬܝܕܥܘܬܐ. ܛܒܥܐ ܗܘ ܓܝܪ ܡܪܢܐ ܠܡܬܝܕܥܘܢ ܐܚܪܢܐ܆. ܘܪܚܡܘܬܗܘܢ. ܒܟܠ ܟܠܗܘܢ ܒܪܝܬܗܘܢ. ܟܕ ܓܝܪ ܒܟܠܗ ܕܟܠܗܘܢ ܐܠܗܘܬܗ܆. ܒܐܢܐ ܠܟܠܗܘܢ ܡܢܟ ܘܡܦܪܫܘܬܐ❖

ܡܢ ܐܡܪܐ ܗܟܢܐ ܡܬܝܕܥܐ ܟܠ ܒܠܐ ܕܡܬܢܝܚܐ ܗܘܢ ܕܠܐܡܪ ܡܢ ܟܠ ܐܠܗܘܢ ܒܢܬܐ܆. ܕܐܬܐܡܪ ܩܢܘܡܬܐ ܠܐ ܕܒܟܝܢܬܐ ܘܠܐ ܦܘܪܫ ܢܬܟܠܘܢ܆. ܛܒܥܐ ܡܕܝܢܐ܆. ܢܗܘܪܐ ܘܫܡܫܐ܆. ܠܗܘ ܒܗ ܕܐܦ ܗܘܐ ܫܡܫܗܘܢ. ܡܕܝܢ ܓܝܪ ܕܠܗ ܡܢܗ ܡܢܗ ܢܕܢܚܘܢ ܒܠܐ ܕܡܬܝܕܥܘܬܐ. ܡܕܝܢ ܕܝܢ ܡܢ ܟܠܗ ܡܬܦܫܩܢܘܬܐ܆. ܠܐ ܢܕܢܚܘܢ ܠܫܡܫܐ ܗܘܐ. ܫܡܫܐ ܓܝܪ ܕܟܠ ܐܠܗܘܬܐ ܒܟܠܗ ܘܡܩܪܐ : ܟܕ ܠܐ ܡܦܪܫ ܐܝܟ ܠܗ ܕܢܦܪ ܠܗ ܠܟܠܗ܆. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܢܗܘܐ ܐܠܗܘܬܗ ܡܪܢܝܬܐ ܫܡܫܐ.

1. L *in margine :* Πνευσαντι. ܡܦܩܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܪܘܚܐ ܕܡܢܗ ܡܦܩܬܐ ܠܐ. ܢܦܩܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܗܘܐ ܠܗ . ܕܐܦܝܚܗ ܗܘ̣ܐ ܕܠܐ ܡܬܕܪܟܢܐ ܚܕ ܕܐܬܐܡܪܬ ܫܘܐܠܬܐ. ܐܚܪܢܐ ܐܡܪܝܢ. ܢܦܫܗ. ܐܦܝܚܗ. ܐܦܝܗ. ܐܦܗܘ. ܐܡܪܘܗ.

Évangiles : *Moi (je suis) dans le Père, et le Père est en moi*[1]. De même, en effet, que le Verbe est *la splendeur de la gloire et l'image de l'hypostase*[2] du Père, de même aussi l'Esprit saint est *l'Esprit de vérité qui procède du Père*[3], et nécessairement il montre en lui-même celui de qui il est l'Esprit, parce qu'il est de la même essence que celui qui l'a fait sortir[4], afin qu'il soit aussi l'Esprit de vérité qui ne fait pas mentir par une essence différente celui de qui il procède. C'est pourquoi, en effet, il est compté et loué avec le Père et avec le Fils, et c'est dans le Père et dans le Fils et dans l'Esprit saint que nous sommes baptisés. Car, si ce n'est pas éternellement qu'il subsistait avec le Père et avec le Fils et qu'il ne leur fût pas consubstantiel et égal en honneur, il faudrait qu'il soit rangé avec la créature et qu'il ne soit pas élevé avec la nature increéée et (L 294 v° b) que nous ne croyions pas nous-mêmes en lui comme nous avons cru dans le Père et dans le Fils.

La Trinité sainte est donc coéternelle, increéée et consubstantielle. Et, de même que le Père est Dieu, le Fils aussi est Dieu, l'Esprit saint également est Dieu. Et, de même que le Père est Lumière, le Fils aussi est Lumière, l'Esprit saint également est Lumière. Et, de même que le Père est auteur et créateur et tout-puissant, de même le Fils aussi, l'Esprit saint également. Mais ce ne (sont) pas à cause de cela trois principes. En effet, par cela que le Fils et l'Esprit saint s'élèvent jusqu'au Père et (que) l'un est engendré par lui et (que) l'autre (en) procède, il y a nécessairement un seul principe et un seul Dieu, qui est vu dans une seule essence et divinité et dans trois hypostases non confondues, bon, juste (et) qui s'approche de tout avec sollicitude et avec bonté; car *le Seigeur est bon pour toutes les choses en même temps, et sa miséricorde (s'étend) sur toutes ses œuvres*[5]. En effet, parce qu'il est l'auteur de toutes les choses, c'est à juste titre qu'il a de la sollicitude pour toutes les choses et s'(en) occupe.

D'où donc est-il monté à l'esprit des Manichéens, qui sont plus pervers que tout, d'introduire deux principes increéés et sans commencement, le Bien et le Mal, la Lumière et les Ténèbres qu'ils ont nommées aussi la Matière? En effet, qui est-ce qui ne réfutera pas l'absurdité par elle-même? Et qui, après la réfutation, ne déplorera pas le manque d'intelligence? Car un principe est la cause et la racine de tout, alors qu'il n'a rien qui le surpasse, en sorte qu'il soit

1. Cf. *Jean*, XVII, 21. — 2. Cf. *Hébr.*, I, 3. — 3. *Jean*, XV, 26. — 4. Note marginale de L : Cette (parole) : Il l'a fait sortir, n'est pas ainsi en grec, mais elle est dite du nom de l'Esprit (τὸ Πνεῦμα); mais, parce que nous ne pouvons pas la dire en syriaque, nous disons d'autres (paroles) : Il l'a fait souffler; il l'a fait animer; il l'a fait venter; il l'a fait procéder; il l'a fait sortir. — 5. *Ps.*, CXLIV, 9.

ܐܝܟܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܘܗܝ ܐܠܗܘܬܗ ܒܓܠܝܐ ܕܗܘ ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܚܕ܆ ܐܡܬܝ ܕܟܠ ܗܘ ܕܒܐܠܗܘܬܗ ܠܡܫܚܐ ܕܪܘܚܐ. ܐܝܟܐ ܡܫܝܚܝܢ. ܟܗܢܐ ܕܡܠܟܐ܆ ܐܘ ܗܝ ܕܢܒܝܘܬܐ܆ ܡܠܟܐ ܕܟܗܢܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܡܫܝܚܐ ܕܗܘ ܕܐܠܗܘܬܐ ܐܠܗܘܬܗ ܟܗܢܐ܆ ܒܓܠܝܐ ܘܡܟܪܙܐ ܘܗܘܝܐ ܗܘܐ ܕܡܫܡܫܗ ܕܗܘ ܡܠܟܐ ܗܘܐ܆ ܐܘ ܕܡܠܟܐ ܗܘܐ܆ ܙܒܢܬܐ ܗܟܝܠ ܠܡܫܝܚܘ ܕܗܘ ܟܗܢܐ܆ ܗܘ ܕܟܠ ܡܕܡ ܐܒܘܗܝ ܡܫܡܫܢܝܢ ܠܗ. ܡܢ ܕܝܢ ܠܗܝܢ ܕܡܫܝܚܐ. ܠܐܒܗܘܗܝ ܠܟܗܢܐ ܕܡܠܟܐ܆ ܒܗܝ ܕܗܘ ܐܝܟܢܐ ܡܢ ܗܘ (L fol. 295 rº a) ܐܝܟܢܐ܆ ܐܦܠܐ ܒܡܕܡ ܡܫܬܚܠܦ ܐܘ ܫܢܐ ܠܥܠܡ܀

ܐܝܟ ܐܡܪ. ܟܠ ܚܕ ܡܫܝܚܘܗܝ ܢܦܫ. ܠܐ ܕܥܒܪܐ ܒܗ. ܘܠܐ ܕܫܡܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܐܘ ܟܗܢܐ ܗܘ ܒܗ ܕܐܠܗܘܬܗ ܢܘܗܪܐ: ܘܐܦ ܒܡܠܟܐ ܗܘ ܒܗ ܕܐܦ ܡܫܘܚܬܐ܆ ܐܦ ܗܘܐ ܐܠܗܘܬܗ܆ ܘܠܐ ܡܫܬܘܬܦܢܘܬܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܠܘܬ ܚܕܕܐ. ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܕܡܬܥܠܐ ܐܢܐ ܠܗܘ. ܐܦ ܕܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܐ ܐܠܗܘܬܗ: ܢܘܪܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ܆ ܠܗܘ ܝܩܪ ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܕܥܒܪܐ ܘܠܐ ܕܫܡܐ܆ ܢܦܩܐ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ. ܐܦ ܗܝ ܕܠܐ ܡܫܬܡܠܝܢܐ. ܕܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܐ ܕܝܢ܆ ܐܦ ܗܝ ܕܠܐ ܝܩܪ ܕܡܠܟܘܬܐ ܗܝ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܠܐ ܝܩܪ ܐܠܗܘܬܗ܆ ܡܫܝܚܐ ܗܝ. ܕܐܦ ܡܠܟܘܬܢܝܐ ܗܘ. ܘܐܝܟܢܐ ܠܗ ܕܫܘܠܛܢܐ ܗܝ ܐܣܝܪܬܐ ܠܓܒܝܠܬܐ܆ ܗܝ ܕܗܘܠܐ ܠܐ ܡܬܬܟܢܝܢܘܬܐ ܢܐܡܪ ܘܡܬܗܘܝܢܘܬܐ܀

ܟܕ ܕܝܢ ܠܐܝܠܝܢ. ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܐ ܐܠܗܘܬܗ: ܘܐܦܠܐ ܒܡܕܡ ܡܬܕܪܟܝܢ܆ ܡܛܠ ܐܢܫܐ ܕܢܩܦܝܢ ܬܚܠܘܦܐ ܗܠܝܢ ܕܫܢܝܐ ܫܘܚܠܦܐ ܘܡܬܦܪܫܝܢ: ܘܗܠܝܢ ܕܚܝܐ ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܝܢ ܠܫܘܬܐ܆ ܘܠܐ ܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܐܠܗܘܬܗ ܠܘܬ ܬܫܝܐ܆ ܚܕ ܕܝܢ ܫܡܐ ܡܕܡ ܕܐܬܚܙܝ ܡܫܬܝܢ ܘܡܫܬܚܠܦ. ܠܝ ܕܝܢ ܟܠ ܚܕ ܡܫܝܚܘܗܝ ܦܪܘܫ ܘܕܘܟܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܐܝܟ ܠܗ܆ ܡܫܡܫ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܡܫܡܫܝܢ܆ ܐܦ ܒܫܘܪܝ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ ܐܠܗܘܬܗ. ܐܦ ܠܗ ܒܒܪܝܬܐ ܘܠܥܠܡ܆ ܐܠܐ ܒܫܘܚܠܦܐ ܡܕܡ. ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܝܢ ܕܫܘܪܐ ܐܠܗܘܬܗ ܡܫܡܫܬܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܡܫܬܚܠܦܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܘܫܘܚܠܦܐ܆ ܐܝܟܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܕܥܒܪܐ ܒܗ ܘܠܐ ܕܫܡܐ. ܡܫܝܚܐ ܕܝܢ ܐܠܗܘܬܗ ܒܪܡ ܗܘ ܕܟܠ ܠܗܘܢ ܡܢ[1] ܫܘܪܝܐ܆ ܠܘܬ ܗܝ ܕܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܘܬܐ ܗܘܬ ܐܝܟ ܠܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܝܩܪ ܕܗܘܐ ܐܝܟ ܠܡܠܟܘܬܐ ܡܕܡ: ܘܗܘܐ ܕܠܐ ܫܡܐ܆ ܘܠܐ ܕܥܒܪܐ܆ ܐܡܬܝ ܕܟܠܗܘܢ. ܘܐܡܫܝܚܐ ܗܘܘ ܒܟܠܗܘܢ ܡܢ ܫܘܪܝܐ܆ ܗܘ ܟܗܢܐ ܘܗܘ ܡܠܟܐ܆ ܒܟܠܐ ܗܠܝܢ ܡܫܬܚܠܦܢܐ ܡܬܚܠܦ ܕܐܦ ܕܫܘܪܝܐ܆ ܘܠܐ ܫܡܐ ܘܠܐ ܕܥܒܪܐ. ܡܕܝܢ ܠܓܠܝܐ ܫܡܐ.

1. L *in margine* : ܥܡ.

encore proprement un principe. Lequel d'entre eux donc dirons-nous qu'il est la cause de l'autre, afin d'attribuer à celui-là le nom de principe? Laquelle chose d'entre elles? Le Bien (est-il la cause) du Mal? Ou, au contraire, le Mal (est-il la cause) du Bien? Et comment est-il possible que ce qui est le Bien par essence soit la cause et la racine et l'origine de la substance de ce Mal, ou que le Mal à son tour donne le commencement à la nature de ce Bien qui en toute chose lui (est) étranger et opposé? Ils font mentir (L 295 r° a) donc tous les deux le nom de principe, parce qu'en rien l'un n'est supérieur à l'autre ou ne le dépasse.

Bien plus (Mâni) dit : « Chacun d'eux, en effet, est incréé et sans commencement et le Bien qui est la Lumière et le Mal qui est les Ténèbres et la Matière, et ils ne partagent rien l'un avec l'autre. » — Quoi donc? Dis à moi qui t'interroge : Professerons-nous que ceux-là aussi sont infinis? Car à ce qui est incréé et sans commencement convient nécessairement aussi l'infini; or c'est le propre des infinis également (d'être) sans corps; et, ce qui est sans corps, il est certain qu'il est aussi intellectuel; et comment n'est-ce pas manifestement le (fait) de la dernière folie que nous disions la Matière immatérielle et intellectuelle?

Et, lorsque les deux sont infinis et qu'ils ne sont pas retenus quelque part, (il est) de toute nécessité que les choses qui sont tout à fait contraires et ennemies et les choses qui par nature ne s'accordent pas les unes avec les autres soient mélangées; et dès lors il n'y a plus deux principes, mais un seul principe qui est à la fois mélangé et mêlé. Que si chacun d'eux est séparé et qu'il ait un lieu propre, (il est) fini; et les choses qui sont finies sont nécessairement aussi dans des corps, même si ce n'est pas dans des (corps) épais et denses, mais dans des (corps) subtils en quelque manière; or le propre des corps, c'est le (fait) d'être finis, et, alors qu'ils sont finis et (qu'ils sont) des corps, comment sont-ils incréés et sans commencement? Et qu'y a-t-il cependant qui les retient (séparés) l'un de l'autre, pour qu'ils soient sans mélange? En effet, (il est) nécessaire qu'il y ait quelque troisième (principe) et que celui-ci (soit) sans commencement et incréé, de façon que toujours et perpétuellement soient retenus (séparés) l'un de [1] l'autre ce Bien et ce Mal, ces natures ennemies et adversaires l'une de l'autre et sans commencement et incréées. Par conséquent (il y a) trois principes, et

1. Note marginale de L : Avec.

ܘܠܗ ܠܐܒܐ. ܠܗܘ ܓܝܪ ܡܪܟܒܬܐ. ܕܕܒܝܫܐ ܡܕܝܢ ܐܒܫܝܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܪܕܦ ܕܢܒܣܡ ܠܒܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܐܒܐ. ܠܗܠ ܗܘ ܕܐܦ ܢܣܒܘܢ ܘܢܫܟܚܘܢ ܐܢܘܢ ܡܢ ܫܪܝܪܐ ܢܦܫܐ: ܠܗܘܢ ܕܗܟܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܡܬܦܪܫܢܐ. ܠܟܠ ܚܕ ܓܝܪ ܡܢ (L fol. 295 rº b) ܗܠܝܢ ܠܐܒܐ.: ܠܝ ܒܚܢܢܝܘܬܗ ܠܗܘ ܡܪܟܒܬܐ: ܐܘ ܕܐܘܣܝܐ ܕܢܗܘܪܐ: ܐܘ ܕܗܘ ܕܣܘܟܠܐ ܢܗܘܘܢ ܕܐܠܗܘܬܗ. ܐܠܐ. ܟܠ ܐܢܫܐ ܡܪܟܒܬܐ ܢܗܘܐ ܗܘܝܢܐ. ܕܒܣܘܟܠܗܝܢ ܟܠܗ܀

ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܕܦܪܫܬܐ. ܦܢܟܠܝܬ ܗܘ ܠܗܘܢ ܠܗܘܢ ܒܟܬܒܐ. ܕܠܗܠܝܢ ܡܬܗܪܟܬܐ ܘܡܬܦܪܫܢܘܬܐ ܘܕܠܐ ܒܕܡܝ ܗܘ ܡܬܩܢܝܢ ܕܢܩܘܡܝܢ. ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܠܗܘܢ ܘܟܕܘܢ ܗܪܡܬܐܝܬ. ܘܕܒܢܡܘܣܐ ܕܡܢ ܢܦܫܗ ܘܦܪܨܘܦܬ. ܢܠܬܐܝܬ ܦܢ ܘܐܡܪܘܢܝܘܬ ܐܘܣܝܐ ܠܣܘܟܠܐ ܗܘ ܒܡܠܐ. ܘܢܝܫܘܬܘܢ ܟܠܠ ܢܗܘܪܐ ܗܘ ܛܒܐ ܘܡܠܬܘܡܝܐ. ܢܐܡܪܘܢ ܕܝܢ ܠܐ. ܒܟܝܢܐ ܠܗܘ ܕܐܦܠܐ ܚܕ ܦܘܡܐ ܐܝܬ ܠܗܘ. ܟܕ ܗܘܠܐ ܕܝܢ ܐܠܗܘܬܗ. ܘܐܦ ܐܝܟ ܡܫܠܡܢܘܬܐ ܗܘܝܐ ܡܫܬܠܡܢܘܬܐ. ܢܒܣܡܘܢ ܘܢܫܬܪܪܘܢ ܠܐ. ܗܘܠܝܢܐ ܘܡܠܗܘܬܢܝܐ. ܘܡܬܐܘܬܐ ܠܐܘ ܢܦܢܡܘܢ. ܡܬܩܢܝܬܐ ܢܣܒܘܢ ܒܗ ܒܪܘܚܐ ܘܢܐܡܪܘܢ. ܕܗܘ ܦܢ ܛܒܐ. ܗܘ ܒܡܠܐ ܕܐܦ ܢܗܘܪܐ ܐܦ ܐܠܗܝܐ ܕܫܒܐ ܒܫܡܘܗܝ. ܠܐܬܪܐ ܗܠܝܢ ܕܟܠܐ ܡܕܝܢܐ ܘܡܟܪܟܐ ܘܡܪܟܒܐ ܐܚܝܕ. ܠܗܠܝܢ ܕܝܢ ܐܣܟܝܡܐ ܘܡܬܪܐ. ܐܠܗܝܐ ܗܘ ܕܦܘܬܐ. ܦܪܝܫ ܓܝܪ ܐܦ ܗܟܢܐ. ܠܗܘܐ ܗܘ ܕܗܦܝܟ ܒܣܟܠܘܬܐ ܘܠܐ ܒܟܝܢܐ.

ܡܢ ܗܟܢܐ ܢܡܘܣܐ ܘܡܬܦܪܫܢܘܬܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܐܘ ܒܡܠܐ ܡܬܡܠܟܢܐ ܠܟܘܠܐ ܒܟܝܢܗ. ܠܐܢܫܘܬܐ ܕܩܢܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܕܒܗܘܢ ܦܠܐܠܝܢ ܘܐܦܪܝܢ ܒܗܘܢ ܒܩܕܠܐ. ܕܒܠܗ ܗܟܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܣܟܠܐ ܘܡܪܟܒܘܬܐ ܕܗܠܝܢ ܠܐܒܐ ܙܡܢܐ. ܟܡܐ ܕܐܦ ܕܦܟܠܐ ܘܕܣܪܝܩܐ. ܘܕܗܘ ܦܢ ܐܝܟ ܕܒܟܝܢܗ ܦܢܟܠܐ ܡܬܐܪܟ ܒܪܩܝܥܘܬܐ ܒܬܠܝܬܐ ܕܣܠܗܘ: ܗܘ ܕܝܢ ܒܟܝܢܐ ܣܪܝܩܐ ܡܬܚܪܝܢ ܒܗܢܝܢܐ: ܘܡܫܪܝܘܬܐ ܡܬܐܪܣܐ ܒܡܠܐ ܘܫܪܝܐ: ܐܘ ܐܝܟ ܣܘܡܐ ܣܟܠܝܢ ܒܢܡܘܣܗ. ܡܢ ܦܘܩܕܢ ܡܢ ܢܦܫܗܘܢ ܐܘܣܝܐ ܐܡܪܘ ܐܢܘܢ. ܠܣܪܝܩܐ ܒܡܠܐ ܘܠܚܘܫܐ. ܐܟܢܐ ܕܠܐ ܒܕܡܝ ܒܡܢ ܠܡܫܬܐ ܗܠܝܢ ܠܐܒܪ ܠܗܘܢ ܗܘ ܠܐ ܒܟܝܢܐ. ܕܐܝܟ ܗܕܐ ܓܝܪ ܦܠܐ ܗܘܐ ܕܠܗܘܐ ܐܠܗܘܬܐ ܘܡܬܐܡܪ ܗܠܝܢ ܠܐܒܕܐ. ܢܡܘܣܐ ܕܗܘܠܐ ܗܘ ܠܐ ܒܟܝܢܐ ܕܡܬܩܢܝܢܐ. ܗܘ ܕܡܢܗ ܐܦ ܗܦܝܟ ܕܐܠܗܘܬܐ ܐܦܪܝܢ ܕܗܘܐ ܗܘܝܢ. ܟܕ ܒܪܘܚܐ ܓܒܠܝܢ ܠܗ ܡܬܒܘܝܬܐ. ܗܘܢ ܕܐܬܪܘܗ[2] ܒܗܘܢܘܢ܀

1. L ܢܒܫܘܢܘܢ. — 2. L *in margine :* ܡܢ ܣܪܝܩܐ.

non pas deux. Car il faut que nous supposions que ce (principe) intermédiaire appartient à une nature étrangère en dehors de ces deux (principes), afin qu'il puisse aussi (les) clôturer et les enfermer (séparés) l'un de l'autre, eux qui sont si ennemis. En effet, si nous apparentons ce (principe) intermédiaire à chacun de (L 295 r° b) ces deux principes et que nous décrétions qu'il appartient ou à l'essence de la Lumière ou à celle des Ténèbres, il sera besoin de nouveau d'un autre (principe) intermédiaire qui empêche le mélange.

Mais, à ce qu'il semble, il est permis à ces pervers de forger et d'inventer ainsi vainement ces stupidités et ces blasphèmes et (ce) qui ne peut pas du tout en aucune façon tenir debout et de se conduire d'après une loi indépendante et avec audace et de dire « essence » les Ténèbres mauvaises et de les armer contre la Lumière bonne et éternelle et de dire « increé » ce qui n'a absolument aucune consistance et, alors qu'elles sont la Matière et que c'est d'après leur parole également qu'elles sont ainsi nommées, de (les) décréter et de (les) appeler « immatérielles et intellectuelles » et de limiter encore celles-là et de les enfermer dans des lieux de la même manière (que le Bien) et de dire que ce Bien, qu'ils ont dénommé « Lumière » et « Arbre de la Vie », occupe les régions (situées) vers l'orient et l'occident et le nord, et que l'Arbre de la Mort car ils appellent également ainsi la Matière qui est très mauvaise et increée — (occupe) les (régions) australes et méridionales.

Et, après avoir fait de la θεολογία, c'est-à-dire de la théologie, d'une manière si impie et (si) blasphématoire, ils apportent des exemples qui conviennent à leur théologie et ils disent en propres termes : « La différence et la distance de « ces deux principes sont telles que « (sont) également (celles) d'un roi et d'un « porc », et : « L'un, c'est ainsi que dans un palais qu'il se comporte dans ses « propres lieux, et l'autre, c'est comme un porc qu'il se roule dans la fange et se « nourrit de pourriture et s'(en) délecte, ou c'est comme un serpent qu'il se « glisse dans son trou », et après qu'ils ont dit en plus que le porc et le serpent naissent spontanément, afin que par ces exemples la (qualité) d'increé ne se perdît pas en quelque façon pour (les principes). Il convenait, en effet, que le principe de la Matière increée des Manichéens fût tel et qu'il fût assimilé à de tels (animaux); c'est d'elle, disent-ils aussi très justement, qu'ils sont venus eux-mêmes à l'existence, puisque ceux qui sont devenus des porcs dans leur intelligence l'imaginent créatrice et efficiente.

ܐܠܐ ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܠܗܠܝܢ ܕܚܣܝܪܘܬܐ ܕܒܨܝܪܘܬܐ ܦܢܝܢ ܐܢܐ: ܠܘܬ (L fol. 295 v° a) ܗܠܝܢ ܕܠܘܬ ܐܠܗܘܬܗ ܠܒܪ̈ܝܬܐ ܠܘܬ ܡܕܡܝܘܬܐ ܐܦܝܐ ܐܫܡܥܬ ܠܡܠܠܘܬܐ. ܡܕܡ ܡܕܡ ܡܢ ܫܘܟܠܠܗ ܕܒܪ̈ܝܬܐ ܕܡܬܐܡܪ ܗܘ ܕܚܝܠܐ. ܗܘ ܕܡܢܗ ܡܫܬܟܠܠܝܢ ܡܬܝܢܐ. ܐܫܬܡܫ ܗܘܐ ܒܕܡܘܬܗܘܢ. ܗܠܝܢ ܕܐܬܒܪܝܘ ܠܘܬܗܘܢ. ܕܐܝܟܢܐ ܢܬܚܙܘܢ ܠܗܘܢ ܒܨܝܪܘܬܐ ܠܬܡܝܗܘܬܐ. ܗܠܝܢ ܠܐ ܕܒܟܝܢܐ ܕܝܠܗܘܢ܀

ܐܡܪ ܓܝܪ ܚܕ ܡܢ ܡܠܦܢܐ ܕܝܠܗ ܗܠܝܢ ܠܐ ܡܬܦܠܠܢ: ܡܬܬܠܠܢ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܕܦܢܝܢ ܠܫܡܥܐ ܘܠܬܘܟܝܢ. ܗܟܝܠ. ܗܠܝܢ ܗܢܘܢ ܕܐܡܝܢܐܝܬ ܡܬܠܟܝܢ ܐܠܗܘܬܗ ܡܢ ܫܘܪܝܐ: ܐܡܪ ܕܝܢ ܡܬܚܫܒ ܗܘܐ ܘܡܬܚܫܒ ܐܠܗܐ. ܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ. ܒܚܝܠܐ ܕܝܠܗ ܐܠܗܘܬ. ܘܗܘܝܐ ܐܠܗܘܬ ܐܟܝܠ ܗܘ ܕܚܝܠܐ. ܕܡܬܝܕܥ ܐܡܝܢ ܒܗܠܝܢ ܫܡ̈ܗܐ ܒܥܒ̈ܕܘܗܝ ܦܪ̈ܝܐ ܕܝܠܗ ܘܦܬܓܡܐ ܘܡܬܒܝܢ ܒܗܠܝܢ ܠܟܠܗ. ܘܡܬܒܨܪ ܘܡܬܒܢܐ ܒܚܝܠܐ ܕܝܠܗ. ܘܡܢܚܐ ܐܟܠ ܕܝܠܗ ܠܟܠ ܦܢܝ̈ܬܐ. ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ. ܗܘ ܕܐܠܗܐ ܠܒܪ ܡܢ ܘܠܐܠܗܐ. ܘܡܕܝܢܐ. ܘܡܬܒܪܝܢܐ. ܠܒܪ ܡܢ ܘܠܐܠܗܐ. ܘܡܢ ܠܐܠܗܐ. ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܝܬ ܕܢܗܘܐ[1] ܐܘ ܢܦܠ ܡܢܗ. ܘܐܦܠܐ ܚܕܐ ܡܢ ܦܢܝ̈ܬܐ. ܐܠܐ ܗܘ ܠܐ ܡܫܬܟܚܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬ. ܠܒܪ ܡܢ. ܘܠܐܠܗܐ. ܢܦܫܐ ܡܕܡ ܢܣܒܪܐ ܠܐ ܐܝܬ: ܘܐܦܠܐ ܚܕܝܘܬܐ ܘܐܦܠܐ ܠܚܠܝܘܬܐ. ܘܐܦܠܐ ܚܕܐ ܕܡܬܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܟܠܗ ܦܢܝ̈ܬܐ. ܐܠܐ ܕܝܠܗ ܐܠܗܘܬ ܠܒܪ ܡܢ. ܘܠܥܠ. ܢܦܫܐ ܡܢ. ܘܡܕܝܢܐܝܬ· ܘܡܬܒܪܝܢܐܝܬ. ܘܠܟܠ ܡܕܡ ܕܐܝܬ ܘܡܢܗ ܠܗ ܒܗܠܝܢ ܠܟܠܗ ܦܢܝ̈ܬܐ. ܐܠܐ ܐܠܗܘܬ ܕܗ ܒܗ ܡܢܗ ܘܠܗ. ܟܕ ܡܬܚܙܐ ܗܘ ܒܗ ܦܪܘܫܐ ܕܝܠܗ. ܘܐܠܗܐ ܒܗ ܦܠܚܘܬܐ܀

ܡܛܠ ܗܠܝܢ. ܟܕ ܫܘܬܦܘܬܐ ܫܡܝܢܝܬܐ ܘܠܐ ܫܦܠ ܐܠܗܝܢ: ܘܡܢܗܝܢ ܘܪ̈ܒܐ ܗܠܝܢ ܕܐܦܠܐ ܐܠܗܐ ܦܫܝܛܐ ܕܒܟܝܢܐ ܫܡܝܢܐ ܕܠܐ ܐܝܟ: ܒܗܘ ܕܒܠܝܢ ܟܕ ܒܠܝܢ ܚܝ̈ܠܝܢ ܫܡܝ̈ܢܐ ܡܢ ܕܪܫ ܚܕ ܘܐܝܟ ܕܒܣܘܟܠܐ ܡܬܚܙܐ ܘܦܪܘܫ: ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܐܠܗܘܬܗ ܫܩܝܠܐ ܕܫܡܥܐ. ܐܡܪ ܡܛܠ ܛܒܐ. ܐܦ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܡܬܚܙܐ ܐܡܪ ܒܒܪܝܬܐ ܗܘ ܠܡܬܚܙܝܢܘܬܐ. ܘܗܠܝܢ. (L fol. 295 v° b) ܟܕ ܡܬܒܥܐ ܒܗܠܝܢ ܕܒܗܘܢ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܐܝܟ ܫܘܪܐ ܠܗܘܢ ܕܡܬܐ܀

ܟܕ ܕܠܘܬ ܫܡܝܢ ܗܘܐ ܐܬܚܙܝܢ ܒܡܪܟܒܬܐ. ܦܘܫܩ ܐܪ̈ܝܢܬܐ. ܕܡܢ ܗܠܝܢ ܘܠܐ ܡܕܡ ܡܫܬܟܚܝܢ ܐܘ ܩܪܝܒܝܢ ܒܦܫܝܛܘܬܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܐܠܗܘܬ.

1. L *in margine* : ܗܘ ܕܐܡܪ ܡܬܐܡܪ ܒܡܫܬܥܝܢܘܬܐ ܒܟܠ: ܡܛܠ ܐܠܗܐ ܛܒܐ: ܕܟܠܗ ܠܟܠܗ ܘܠܐ ܡܕܡ ܕܡܟܝܪ ܘܢܨܝܚܐ ܡܢܗ. ܡܛܠ ܟܠܗ ܕܝܠܗ ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܟܠܡܢ ܕܐܠܗܘܬܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܫܬܘܕܥ: ܐܝܟ ܠܗ ܕܡܬܝܕܥ ܠܘܬ ܫܡܝܐ ܕܢܦܫܐ ܐܠܗܝܐ: ܗܘ ܕܒܠܒܘܫ ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܡܬܬܪܢܐ. ܡܛܠ ܗܘܐ ܟܕ ܡܬܚܙܝܢ ܒܗ ܡܬܟܫܦܐ ܟܠ ܕܐܡܪ ܕܟܠܗ ܡܢ ܠܟܠܗ ܡܫܬܘܕܥ ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܒܪܫܐ ܐܢܫܐ. ܐܡܪ ܠܗܘܢ. ܕܐܝܟ ܕܡܛܠ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ. ܡܬܟܠܠ ܐܝܟ ܡܛܠ ܐܠܗܐ ܛܒܐ.

Mais, afin de faire remonter le sujet vers (L 295 v° a) ce qui est plus nécessaire au point de vue de la réfutation, en laissant de côté maintenant ces (propos) ridicules, je mettrai ici devant vous quelques-unes des fables abominables de Mâni, qui a été fou [1] — c'est d'après lui que les Manichéens sont nommés — (fables) par lesquelles vous saurez comment ils enferment dans des lieux leurs principes increés.

Il s'exprime, en effet, dans l'un de ses écrits à ne pas citer, ou plutôt qui sont dignes des ténèbres et de l'oubli, en ces termes : « Quant à ces choses qui sont « perpétuellement et toujours depuis le commencement — il parle de la Matière « et de Dieu — chacune d'elles existe par sa nature. Et c'est ainsi qu'existe « l'Arbre de la Vie, qui (est) orné là de toutes ses beautés et de (toutes) ses « magnificences et rempli et revêtu de tous ses biens et ferme et fixe sans sa « nature; et sa terre renferme trois régions, celle du nord qui est en dehors et en « dessous, et l'orient et l'occident en dehors et en dessous; et plus en dessous il « n'y a rien qui soit plongé [2] ou revêtu par lui dans aucune des régions; mais « l'infini est en dehors et en dessous; il n'y a pas de corps étranger, ni autour « de lui, ni au-dessous de lui, ni dans aucun lieu de ces trois régions. Mais c'est « à (l'Arbre de la Vie) en dessous et en dehors, au nord et à l'orient et à l'occident, « et il n'y a rien qui (l')entoure et l'enferme dans ces trois régions; mais il est « en lui-même à part, étant revêtu de ses fruits en lui-même, et la royauté est « en lui. »

Et après cela, lorsque eurent été rapportées des stupidités nombreuses et sans fin et des inventions et des inepties qu'il n'est pas non plus aisé d'épuiser en beaucoup de temps, parce que c'est sur les mêmes (sujets) que souvent il va et vient de nouveau et qu'il circule et erre comme dans les ténèbres — car telles sont les pensées des ténèbres — il dit encore ceci au sujet du Bien : « Et il n'est « pas vu, dit-il, dans la région australe et cela (L 295 v° b) parce qu'(il est) caché dans ce qui (est) dans son sein; en effet, Dieu a entouré ce lieu d'un mur. »

Et, après avoir débité en public des (stupidités) plus nombreuses encore, il en ajoute d'autres qui ne diffèrent ou ne s'éloignent en rien de celles-là par l'impiété. « Sa lumière et sa bonté (de l'Arbre bon) sont invisibles, afin qu'il ne

1. Ici, et plus loin, Sévère rapproche le nom de Mâni de la racine grecque μαίνομαι, « être fou ».

2. Note marginale de L : Ce que Mâni dit par ses paroles plus haut au sujet du Dieu bon, que « en dessous il n'y a rien qui soit plongé et revêtu par lui », par cela même qu'il dira qu'il est « plongé » était ὑποδυτόν, a une ressemblance avec le nom d'un vêtement de dessous, que quelqu'un met sous ses habits; c'est pourquoi le maître, se moquant de lui parce qu'il n'y a pas en dessous un ὑποδυτόν, c'est-à-dire un vêtement de dessous, lui dit : « C'est comme de quelqu'un qui a froid que tu parles du Dieu bon ».

ܢܘܗܪܗ ܒܗ ܘܬܒܥܘܬܗ. ܐܡܬܝ ܕܠܐ ܢܠܒܫ ܒܟܠܬܐ ܕܢܬܚܙܐ ܠܐܠܗܐ ܗܘ ܒܝܚܝܕܐ. ܗܘ ܕܐܝܬ ܒܐܡܝܢܐ. ܘܢܗܘܐ ܕܒܟܠܬܐ ܠܗܘ ܠܗܘܢ ܕܢܬܦܪܦܪ ܘܢܫܬܡܥܘܢ. ܘܢܐܬܐ ܠܡܫܝܚܘܬܗ. ܐܠܐ ܗܘ ܣܓܝܦ ܒܫܘܒܚܐ. ܘܠܐ ܚܙܐ ܕܒܟܠܬܐ. ܡܛܠܗܕܐ ܬܒܥܬܐ ܕܝܠܗ. ܐܠܐ ܕܢܬܒܪ ܕܘ ܠܗ ܒܪܘܚܘܬܗ. ܘܐܠܗܘܬܗ ܒܗܝܢ ܫܘܒܚܐ. ܟܕ ܐܠܗܘܬܗ ܐܡܝܢܐܝܬ ܒܫܡܝܐ ܘܪܒܘܬܗ. ܒܗܘܠܝܢ ܐܢܫܐ ܦܝܫܝܬܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܕܝܢ ܐܠܗܐ ܘܡܠܟܐ. ܒܠܗ ܠܗ ܚܝܠܐ ܒܫܡܝܐ ܘܕܝܠܗ. ܘܐܦܠܐ ܦܐܪܐ ܕܬܒܥܬܐ ܒܡܟܝܟ ܡܢ ܫܩܘܠܘܗܝ. ܘܕܘ ܐܠܗܘܬܗ ܐܡܝܢܐܝܬ. ܒܦܝܫܬܐ ܗܝ ܠܡܫܝܚܬܐ. ܘܐܦ ܠܗ ܐܝܬ ܠܗ. ܐܬܪܐ ܕܡܠܟܐ. ܗܘ ܕܒܠܗܘܢ ܐܠܗܘܬܗ܀

ܫܪܝܢ ܐܢܘܢ ܕܒܫܘܒܚܐ ܚܝܩܪܐ ܘܫܡܐ ܡܡܪܚܢܝܢ ܕܢܬܒܘܢܢܘܢ ܠܐܠܗܐ ܗܘ ܕܒܢܘܗܪܗ ܬܒܝܐ: ܗܢܘܢ ܕܠܗܘܢ ܕܢܦܩܘܢ ܒܒܪܗ ܠܗܘܢ ܒܟܠܬܐ ܘܡܫܒܪܢܐ ܕܪܘܚܬܐ: ܘܕܐܦܠܐ ܗܢܝܢ ܕܩܠܝܢ ܠܗܘܢ ܕܝܠܗܘܢ܇ ܐܡܪܝܢ܀

ܐܦ ܓܝܪ ܗܘ ܕܒܗܘܠܝܢ ܩܠܐ ܕܗܘܐ ܐܬܬܫܡܫܢ ܗܘܬ ܕܠܐ ܫܡܐ ܐܡܪܗ. ܕܐܝܬ ܠܗ ܫܡܐ܇ ܘܡܒܫܡ ܡܫܚܐ ܠܗ. ܟܕ ܒܗܘܠܝܢ ܐܢܫܐ ܦܝܫܝܬܐ ܣܢܝܩ ܠܗ. ܒܡܒܝܢܐ ܘܡܡܡܪܢܐ ܘܡܬܪܓܡܢܐ. ܘܐܡܪ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܦܝܢ ܒܦܝܫܬܐ ܐܡܝܢܝܬܐ. ܡܫܬܟܚ ܕܝܢ ܒܒܥܒܕܐ ܒܟܝܢܐ ܕܝܠܗ. ܘܡܪܝܡ ܠܪܘܡܐ ܒܡܠܬܐ ܗܝ ܕܝܠܗ. ܒܫܘܪܐ ܐܡܪ ܕܣܒܪܗ. ܐܠܐ ܐܝܟܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܒܫܡܝܐ: ܟܕ ܠܐ ܫܡܝܟ ܡܬܚܙܐ ܗܘܐ ܡܢ ܗܘܠܐ ܗܝ ܕܒܦܝܫܬܐ ܗܝ ܐܡܝܢܝܬܐ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܘ[1] ܠܗ ܡܬܪܓܡܢܘܬܐ ܗܝ ܕܡܢ ܒܫܡܝܐ ܒܟܝܢܐ ܗܘ ܕܝܠܗ. ܟܕ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܘܡܬܓܠܝܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ. ܡܬܟܠܠܝܢ ܕܝܢ ܠܐ ܡܬܒܚܝܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܠܗܘ ܒܝܚܝܕܐ. ܗܘ ܓܝܪ ܕܪܒܐ (L fol. 296 rº a) ܘܡܒܪܝܟ ܠܗ ܫܘܪܐ. ܒܠܗ ܢܬܒܪܐ ܕܢܫܘܗ ܪܒܐ ܠܗ. ܟܕ ܡܢ ܚܐܦܐ ܘܡܬܬܠܝܬܐ ܕܗܘ ܕܦܪܥܐ ܡܢܗ ܕܝܠܗ. ܡܕܝܢ܇ ܘܡܫܒܚܐ ܗܘ ܘܕܪܫܘܬܐ. ܘܕܟܠ ܫܩܝܠܬܐ ܡܬܒܪܝܬܐ ܫܡܝܢ. ܘܠܗ ܠܐ ܫܡܝܥܐ ܐܝܟ ܠܐܠܗܐ. ܒܠܐܪܥ ܕܝܢ. ܐܝܟܘ ܕܒܪܘܡܬܐ ܗܝ ܐܡܪ ܫܘܪܐ. ܡܢ ܐܝܕܐ ܗܘܬ ܐܡܪ ܘܡܒܝܢܘܬ. ܘܐܦ ܐܡܪ ܫܘܪܐ. ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ. ܟܕ ܡܢ ܠܗ ܩܕܡ ܠܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܒܒܪܗ ܠܫܘܪܐ. ܩܕܡ ܗܘܒܠ ܕܢܒܒܪܘܬܗ ܠܫܘܪܐ. ܠܐ ܢܬܒܚܪܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ. ܘܐܡܬܝ ܠܐ ܡܩܕܡ ܗܘܐ ܚܙܐ ܕܟܠ ܫܘܪܐ ܒܠܚܘܕ ܗܘܐ ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܠܗ ܫܘܬܦܐ ܟܕ ܠܐܠܗܐ ܐܠܗܘܬܗ ܘܒܝܬܗ ܠܗ ܡܢ ܫܘܪܝ. ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܠܐ ܫܡܘܪܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܗܘܬ ܗܘܐ ܗܘܝܢ. ܟܕ ܠܐ ܐܢܫܐ ܗܘܬ ܒܟܠ ܬܒܥܐ. ܐܡܬܝ ܕܫܡܥܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܡܢ ܫܘܪܝܐ.

1. L ܗܘ.

« donne pas une occasion de désir à l'Arbre mauvais, qui est au sud, et (qu') il « ne soit (pas) pour celui-ci une occasion d'être excité et tourmenté et d'être en « danger. Mais celui-là (l'Arbre bon) est enfermé dans la gloire, et il ne donne « pas une occasion à cause de sa bonté; mais il s'est protégé lui-même dans sa « justice, et il est dans cette gloire, tout en étant perpétuellement dans la nature « de sa grandeur dans ces trois régions. Et quant à cet Arbre de la Mort égale- « ment, il n'a pas de vie par sa nature, et non plus des fruits de bonté sur aucune « de ses branches; et, lui, il est perpétuellement dans la région australe; et il a « aussi un lieu propre, qui est au-dessus de lui. »

Vous voyez de combien d'outrages et de souffrances ils osent accabler Dieu qui seul (est) bon, eux qui se sont fait de leurs blasphèmes un sujet et une affaire de piété et qui ne disent pas même ce qui s'accorde avec eux-mêmes.

Et en effet, celui (Dieu) que (Mâni), dans ces paroles qui à l'instant ont été citées ici, a dit sans limite, il montre qu'il a une fin et qu'(il est) limité, en l'enfermant dans ces trois régions, dans l'orient et dans l'occident et dans le nord. Et il dit qu' « il n'est pas vu dans la région australe et (qu'il est) caché dans ses « propres seins ». Et pourtant il dit qu' « il a clôturé son propre lieu d'un mur ») Mais, s'il était invisible par (sa) nature, alors qu'il n'était pas du tout vu par la Matière qui (est) dans la région australe, il avait lui-même l'aide qui (vient. de sa propre nature, alors que pour ce Mal il était invisible et nécessairement insaisissable ou plutôt inexpugnable. En effet, celui qui élève (L 296 r° a) un mur et s'(en) entoure, c'est pour se protéger personnellement qu'il l'élève, parce qu'il craint l'attaque et la venue de celui qui est plus fort que lui. Par conséquent (Dieu) est et faible et peureux et qui a besoin d'inventions qui le protègent, et il n'est pas sans besoin comme Dieu. Et ensuite, s'il a entouré ce lieu d'un mur, de quelle matière a-t-il entouré (le lieu) et a-t-il construit (le mur)? Et, s'il a entouré (le lieu) d'un mur, c'est nécessairement lorsqu'il n'existait pas auparavant qu'il a fait le mur; donc, avant d'avoir fait le mur, il était sans protection. Et comment ne savait-il pas d'avance qu'il allait lui-même avoir besoin d'un mur, alors qu'il est Dieu, et (ne) l'a-t-il (pas) construit dès le commencement? Et comment la Matière était-elle alors inactive, sans attaquer le Bien, quand il était privé (du mur) dès le commencement, plutôt que de l'avoir

ܐܘ ܟܕ ܡܢ ܒܠܥܕ ܕܐܬܚܫܚܬ ܕܡܠܬܐ ܐܝܠܐ ܒܠܘܬܗܘܢ ܐܝܟ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܕܡܠܟܐ ܐܘ ܗܘܝܐ. ܘܕܡܬܚܫܚܢܐ ܘܐܬܚܫܚܬ ܒܠܥܕ ܗܘܝܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܬܘܟܠ ܡܢ ܐܠܗܐ܀

ܘܐܡܬܝ ܕܝܢ ܐܠܗܐ ܟܕ ܡܬܚܫܒ ܗܘܐ ܠܡܥܒܕܢܘܬܐ ܣܘܓܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܕܡ ܕܢܛܪ ܐܠܗܐ. ܠܗ ܡܕܝܢ ܟܕ ܡܕܝܢ ܕܗܘܐ ܦܩܝܕ ܒܒܥܕܐ ܐܠܗܐ. ܕܠܐ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܡܕ ܒܡܫܠܡܘܬܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܣܘܓܐ ܠܐ ܡܫܟܚܐ ܘܡܬܒܩܝܢܐ ܒܒܥܕ. ܘܡܟܪܙ ܕܐܡܬܝ ܗܘ ܕܡܬܚܫܚ ܕܠܐܬܚܫܚܬܗ ܠܐ ܡܫܟܚܢܘܬܐ ܡܢ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܠܗܘ ܕܗܘܝܢ ܐܝܬܝܗܘܢ ܣܓܝܐܐ. ܠܗ ܐܦ ܡܫܟܚܢܘܬܐ ܦܫܝܛܐܝܬ ܒܒܥܕ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܦ ܕܝܢ ܗܘܐ ܣܘܓܐ: ܦܘܡܝܢ ܡܢ ܢܦܫܗ ܐܘ ܡܢܗ ܡܒܥܕ. ܡܢ ܢܦܫܗ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ: ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܟܠ ܒܥܕܐ ܠܡܬܐܡܪ. ܒܒܠ ܠܗ ܠܝ ܐܦ ܠܡܫܬܐܠܘ ܕܠܐ. ܦܫܛܐ ܘܠܐ ܒܒܥܕܐ. ܡܕܡ ܕܢܣܒܘܢܗܘܢ ܪܘܚ ܒܗ ܗܠܝܢ ܠܐܚܪ. ܘܡܛܠ ܠܐܚܪ. ܠܡܠܬܐ ܦܫܛܐ ܪܘܚ ܠܝ ܕܢܬܒܥܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܡܢ ܐܘܣܝܐ ܗܝ ܕܡܠܗ: ܠܟܠ ܗܘ ܐܠܗܐ ܠܣܘܓܐ ܠܐܚܪ. ܒܐܝܢܐ ܕܝܢ ܟܢܘܢ ܐܘ ܦܢܝܢ. ܕܗܘ ܠܗ ܗܘ ܠܐ. ܒܡܫܡܫܢܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܦܩܘܕܘܬܐ ܕܡܠܟ. ܒܐܝܕܐ ܗܘܬ ܒܡܫܠܡܘܬܐ ܕܐܬܒܪܝܘ ܒܟܠ ܐܠܗܐ ܒܡܥܒܕܐ: ܟܕ ܦܩܕ ܗܘܬ ܠܡܣܬܥܪܘ ܗܘ ܕܦܩܝܕ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܝܐ ܘܦܠܚܐ: ܗܘ ܕܝܢ ܣܘܓܐ: ܡܕܝܢ ܕܡܠܗ ܕܝܠܗ (L fol. 296 rº b) ܐܘܣܝܐ ܕܦܩܝܕ ܙܢܝܬܐ ܘܦܩܝܕܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܡܢ ܒܬܪ ܐܚܪܢܐ ܪܘܚ ܗܘܐ ܠܡܥܒܕܢܘܬܗ ܣܘܓܐ ܟܠܗ ܠܒܪܝܬܐ. ܘܐܝ ܕܝܢ ܠܐ ܐܝ ܕܡܠܗ ܟܕ ܕܐܘܣܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܠܐܠܗܐ. ܡܫܡܫܢܐ ܗܘܬ ܠܗ ܠܗܘܠܐ. ܕܡܕܝܢ ܡܢ ܣܘܓܐ ܠܡܣܬܥܪܘ ܗܘܬ ܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܗܘ ܕܐܬܩܫܚ ܒܗ ܦܩܝܕ ܕܠܒܪܝܬܐ ܘܡܬܚܫܚܢܘܬܐ ܐܝܬܝܗ ܗܘܬ. ܘܡܢ ܦܩܘܕܗ ܬܡܢܐ. ܘܐܬܚܫܚ ܟܠܗ ܐܠܗܐ. ܐܡܬܝ ܗܟܝܠ ܡܢ ܟܠ ܕܡܢ ܠܐܠܗܐ ܣܢܝܩ ܐܝܬ. ܐܝܟ ܕܒܐܝܕܐ ܕܟܠ ܠܒܪܝܬܐ ܡܕܡ ܘܟܠ ܕܡܬܪܥܝܐ ܦܫܝܛ. ܘܐܦܢ ܐܝܬ ܕܠܐܪܥܐ ܗܝ ܕܪܘܚܐ ܠܗ ܐܝܟ ܠܟܠ ܦܘܠܚܢܐ. ܡܪܕܝܬܐ. ܡܕܝܢܬܐ. ܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܘܐܦܠܐ ܡܕܡ ܘܐܦܠܐ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܠܒܥܕ ܐܝܬܝܐ ܐܝܬ. ܒܡܠܬܐ ܡܢ ܕܡܠܟ ܡܬܚܙܝܢ ܐܢܐ. ܟܕ ܐܝܟ ܕܡܛܠ ܐܝܟ ܕܦܪܝܣ ܠܗ ܡܦܠܓ ܐܝܬ. ܕܠܡܬܦܣܬܐ ܡܬܚܫܚܢܘܬܐ ܕܗܘ ܠܗ ܡܦܪܢܣ ܘܡܬܢܛܪܝܢ ܡܫܬܚܠܦ. ܐܡܬܝ ܕܠܐ ܡܕܡ ܕܦܓܪ. ܐܦܠܐ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܒܪܝܟ ܠܟܠܗܘܢ܀

ܐܠܐ ܢܝܪܐ ܚܕ ܠܣܘܥܪܢܐ ܗܘ ܦܐܐ ܠܐܠܗܐ. ܗܘ ܕܡܬܚܫܒܢܐ ܗܘܝܐ. ܕܡܢ ܡܬܦܢܝܢ ܒܗ ܠܐܠܗܐ ܡܥܒܕܢܘܬܐ ܐܠܗܐ. ܐܡܬܝ ܕܠܐ ܢܦܠ ܐܦܢ ܒܥܠܬܐ ܕܪܢܝܬܐ ܠܐܡܬܝ ܗܘ ܒܒܥܕ. ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܡܥܒܕܐ. ܘܗܘܐ ܒܥܠܬܐ ܠܗܘ. ܠܘܬ ܗܝ ܒܟܠ

1. L ܕܢܣܒܘܢܗܘܢ.

attaqué, après que le lieu a été fortifié, selon tes stupidités, ô un tel, et d'avoir fait peur et de s'être montrée forte au point d'enlever même une parcelle au Bien?

Et comment le Bien, alors qu'il pouvait construire un mur avec une matière très bonne, n'a-t-il pas organisé avec cette même (matière) un monde bon qui soit sans mélange avec le Mal? Que s'il a fait un mur immatériel et intellectuel (c'est) merveille comment celui qui peut amener les essences immatérielles du non-être à l'être n'a pas fait facilement aussi les (essences) matérielles? Que si également ce mur était αὐτοφυής, c'est-à-dire existait par soi-même, ainsi que vous avez coutume de dire, il nous est entré encore un troisième (principe) sans commencement et increé; par conséquent il faut que nous le comptions avec ces deux (principes) et, au lieu de deux, c'est trois principes qu'il faut que nous conjecturions. Que si c'est de son essence que le Dieu bon a établi le mur, de quelle manière cet incorporel s'est-il diminué ou divisé lui-même? Que si, selon tes fables, le Mal devait s'armer contre le Bien dans une guerre, parce qu'il désirait sa beauté qui est très éclatante et (très) remarquable, et (que si) le mur était de cette même (L 296 r° b) essence très aimée et magnifique, c'est d'une autre nature qu'il fallait s'entourer d'un mur pour la protection. Et sinon, que s'il était de la même essence que Dieu, il suffisait à la Matière de détacher une parcelle au mur, qu'il lui était très facile et à sa portée de briser, et d'être satisfaite dans son désir et de se mélanger au Bien. Comment donc enfermes-tu le Bien de tous les côtés comme celui qui a besoin de quelque protection et de vigilance, et dis-tu que « la terre qui lui convient comprend trois régions, la septentrionale, l'orientale, l'occidentale, » et qu'il n'y a pas non plus en dessous un vêtement de dessous? Car je me sers de ton expression, lorsque tu parles comme de quelqu'un qui a froid, lequel avec de nombreuses couvertures se réchauffe lui-même et enveloppe ses pieds, afin que d'en dessous rien qui refroidisse n'apparaisse non plus à son sujet.

Mais voyons nous-mêmes sa réflexion digne de Dieu, à cause de laquelle (il s'exprime) ainsi : « (Pourquoi) le Bien se cache-t-il à celui qui combat avec Dieu? » — « Afin qu'il ne donne pas, dit-il, une occasion de désir à l'Arbre mau-« vais, qui est au sud, et (qu') il (ne) soit (pas) pour celui-ci une occasion d'être

ܕܠܦܘܪܫ ܘܠܫܘܚܠܦ ܘܠܐܐ ܠܡܫܝܚܘܬܗ. ܐܠܐ ܗܘ ܚܕܝܟ ܒܟܠܡܕܡ. ܘܠܐ ܡܢܗ ܒܓܠܐ ܡܛܠ ܠܐܠܗܘܬܗ܀

ܒܗܘ ܕܠܗܘܢ ܙܕܩܐ ܠܩܢܘܡܐ ܡܫܝܚܐ ܕܡܫܝܚ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܐܝܟ ܕܦܢܐ ܢܒܥܐ ܟܠ ܢܦܫܬܐ ܡܬܟܫܠܬܐ ܡܢ ܚܙܐ ܠܗܘܢ ܕܒܗܘܢ ܡܬܠܦܦܢ. ܘܐܦܠܐ ܣܓܝ ܘܒܟܠܐ ܐܠܗܐ ܗܘܐ. ܐܘ ܐܦ ܡܢ ܠܫܒܪܐ ܘܠܛܠܝܐ ܗܠܝܢ ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ. ܠܡܛܠܡܘ ܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ. ܗܟܘܬ ܠܒܢܝܢܫܐ ܕܠܗ ܟܠ ܟܠܗ ܐܘܪܚܐ ܠܗܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܐܠܗܝܢ ܗܘ ܗܘܐ. ܗܘ ܡܠܐ ܕܐܠܗܝܢ ܒܒܢܝܢܫܐ܀

ܗܘ ܓܝܪ ܕܒܐܠܗܘܬܐ ܐܠܗܘܗܝ ܒܒܪܐ. ܐܡܬܝ ܢܓܕ ܠܛܒܬܐ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܠܗܢܘܢ ܕܐܦ ܐܝܟ. ܠܗܘܢ ܕܐܠܗܘܗܝ ܡܫܒܚܝܢ ܗܘܘ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܒܒܪܐ ܐܠܗܘܗܝ ܒܒܪܐ. ܠܡܫܬܠܛܘ ܠܛܒܬܐ. ܠܐ ܡܟܝܢ. ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܕܐܩܢܘܡܐ ܐܘ ܒܡܠܬ (L fol. 296 vº a) ܕܡܫܢܢ. ܠܐ. ܡܬܐܪܥܢܘܬܐ ܡܩܦܝܢ. ܡܬܒܪܟܬܐ ܘܡܬܥܪܬܐ. ܘܐܦܠܐ ܚܕ ܡܬܚܙܝܢܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܠܒܪ ܗܘ ܕܒܡܬܓܠܐ. ܐܝܟܐ ܓܝܪ ܡܬܦܢܝܢ ܫܘܬܦܘܬܐ ܠܒܝܬܐ ܠܗܠ ܚܫܘܟܐ ܐܦ ܦܘܠܚܢ ܐܪܥܐ. ܡܢ ܠܗܠ ܗܠܝܢ ܚܙܐ܀

ܘܐܠܗܝܢ ܕܝܢ ܕܡܢ ܐܒܪܗܡ ܡܠܐܟ ܗܘܐ ܡܫܡܫܐ܆ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܐܠܗܘܗܝ ܛܒܬܐ ܠܟܝܢܘܬܐ ܗܝ ܐܠܗܝܬܐ. ܐܡܬܝ ܐܝܟ ܐܡܪ ܕܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ ܗܝ ܕܡܒܪܐ ܘܡܢܗܪܐ ܒܐܠܗܘܬܐ ܘܟܝܢܘܬܐ ܗܝ ܛܒܬܐ. ܐܬܪܝ ܠܗܘܢ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ. ܐܝ ܦܢܝ ܓܝܪ ܡܦܢܝܐ ܗܘܐ ܒܟܝܢܘܬܐ ܗܝ ܐܠܗܝܬܐ. ܐܚܝܕܘܗܝ ܠܗܘܢ ܕܢܚܙܐ. ܠܐ ܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ. ܡܢ ܕܝܢ ܢܦܩܐ ܗܘܐ. ܠܒܪܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܐܢܫܘܬܐ ܕܢܬܬܪܬܐ ܗܘܝܢ ܕܡܒܪܟ ܠܗ ܡܢ ܫܘܪܝܐ. ܗܘܐ ܦܪܝܫܐ ܘܡܫܬܡܫ ܢܦܫܗ. ܘܡܬܚܙܝܐ ܐܡܪ ܠܐ ܕܡܫܡܫܐ. ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܕܡܠܟܐ ܐܠܗܐ ܠܡܩܪܒܘ ܡܫܬܡܠܝܐ ܕܗܘܐ. ܗܝ ܕܐܬܬ ܗܘ ܛܒܬܐ ܢܣܒܘܗ ܗܘܐ ܠܗ. ܐܡܬܝ ܕܠܐ ܡܢ ܚܙܐ ܠܗ ܐܡܬܝ ܗܘ ܒܒܪܐ. ܠܦܘܪܫ ܘܠܫܘܚܠܦ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܕܟܠܗ. ܐܝܟ ܓܝܪ ܡܫܝܚܘܬܗ ܐܝܟ ܒܗ. ܒܗܝ ܕܗܘܐ ܠܫܬܘܬܦ ܗܘܐ ܠܛܒܬܐ. ܐܝ ܒܟܠ ܡܦܢܝܐ ܗܘܐ ܠܡܫܬܘܬܦܘ. ܕܠܫܘܚܠܦ ܕܝܢ. ܕܐܦ ܒܗܕܪܐ ܐܠܗܐ ܗܘܐ. ܐܡܬܝ ܕܠܗܘܐ ܢܫܬܘܬܦ. ܗܝ ܕܒܫܘܬܦܘܬܐ ܕܗܝ ܕܡܫܬܪܝܐ. ܢܦܫܠܦ ܠܗܘܢ ܕܗܘܝܐ ܐܝܟ ܠܗ ܒܡܫܬܐ. ܐܦ ܗܘ ܕܝܢ ܕܐܬܐ. ܒܐܬܪܗ ܢܫܬܘܬܦ ܫܘܬܦܐ ܕܐܫܬܡܥ ܡܢ ܦܛܪܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܗܘ ܕܒܗ ܫܘܦܪܗ ܒܟܠܗ ܡܫܡܫ ܕܢܗܘܐ ܠܗܠ ܛܒܬܐ. ܘܢܚܬܘܢ ܘܢܫܬܡܥܘܢ ܠܗܘܢ ܕܗܒܝܠ ܫܘܬܦܘܬܗ ܘܦܪܫܢ. ܗܘ ܓܝܪ ܕܒܢܝܢܫܐ ܐܬܪܝ. ܦܪܫܢ ܘܡܫܬܘܬܦܝܢ ܠܗܘܢ ܕܡܬܪܢܝܢ. ܘܐܦܠܐ ܒܡܕܡ ܚܙܐ ܠܗܘܢ܀

ܐܠܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܗܘܐ ܕܐܬܐ ܡܛܠ ܛܒܬܗ ܚܙܝܢ ܗܘܐ ܠܗ܆ ܕܢܗܘܐ ܡܢ ܠܦܘܪܫ ܐܡܬܝ ܗܘ ܒܒܪܐ ܡܢ ܚܕܐ܆ ܠܡܬܚܙܐ ܒܢܝܢܫܐ ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܕܟܠܗ. ܡܢ

« excité et tourmenté et d'être en danger. Mais, lui-même, il est enfermé dans « la gloire et il ne donne pas une occasion à cause de sa bonté. »

Qui est-ce qui peut supporter ces toiles d'araignée? Et qui est-ce qui pleurera, comme il convient, sur des âmes raisonnables, en les voyant embarrassées dans ces (toiles)? En effet, cela donnerait lieu à la tristesse et à l'angoisse, si, en disant cela aussi à des ânes et à des taureaux, ils pouvaient les tromper, à plus forte raison (en disant cela) à des hommes qui n'ont pas perdu complètement le (fait) d'être cela même, (à savoir) ce que sont des hommes.

En effet, celui qui est mauvais par essence, comment désirerait-il le Bien, parce que quelqu'un désire aussi ce qu'il est capable de recevoir? Et celui qui est mauvais par nature ne peut pas avoir part au Bien. Car les (caractères) des essences, c'est-à-dire (L 296 v° a) des natures, restent immuables, fixes et fermes et qui n'ont absolument aucun mélange avec le contraire; en effet, *quelle communauté la Lumière (a-t-elle) avec les Ténèbres*[1]*?* s'est écrié aussi Paul, en considérant ces choses.

Et deuxièmement, après que cet impur Mâni a dit que « le Bien est invisible pour la région australe », comment dit-il de plus que « la Matière qui demeure et habite au sud et dans la région méridionale » peut désirer ce qui n'est pas vu? En effet, d'une part, si elle restait dans la région australe, elle ne pouvait pas voir ce qu'elle désirait; d'autre part, lorsqu'elle sortait, elle traversait les frontières de son héritage que lui a fixées dès le commencement cet audacieux et (cet) indépendant et, pour parler selon la vérité (cet) inique. Et comment s'accorde avec les inventions impures de celui-là le (fait) que le Dieu bon s'enferme lui-même, afin que, en le voyant, l'Arbre mauvais ne soit pas excité et tourmenté et qu'il ne soit pas en danger? Car quel danger y a-t-il ici (à savoir) que la Matière eût part au Bien, si elle pouvait y avoir part? Au contraire, il y avait même avantage à ce que (le Dieu bon) permît ceci, (à savoir) que par la participation à ce qui est meilleur il changeât celle qui est si mauvaise. Et, lui aussi, Dieu portera justement la culpabilité pour envie, parce qu'il se cache lui-même, lui qui par sa propre beauté peut entraîner au Bien et subjuguer et soumettre celui qui (lui) est opposé et (le) combat; car celui qui a condescendu au désir cède et se soumet à ce qui est désiré et il ne lui résiste plus en rien.

Mais celui (Mâni) qui disait : « Dieu s'enferme lui-même à cause de sa bonté,

1. *II Cor.*, VI, 14.

ܛܒܐ ܐܝܟ ܠܦܩܘܕܝܬܐ ܕܡܠܟܗ. ܠܥܠܡܗ ܡܫܬܪܪܘܬܗ. ܟܠ ܗܘ ܛܒܐ ܘܕܚܠܬܗ ܗܘܐ ܡܬܕܒܪ ܡܬܩܢ ܠܗ. ܡܛܠܬܗ ܕܝܢ ܘܡܬܪܝܢ ܒܠܚܘܕ ܡܬܪܥܝܢܘܬܐ (L fol. 296 v° b) ܠܒܝܫܘܬܐ. ܠܗܘܝܐ. ܠܐܝܟܢܐ ܒܝܫܐ ܗܘ ܕܦܩܘܕܬܐ. ܢܬܐܡܪܘܢ ܕܝܢ ܒܝܫܐܝܬ ܐܚܪܐ ܒܠܚܘܕ ܥܩܒܬܐ. ܘܢܬܠܒܫܘܢ ܒܠܚܘܕ ܒܝܬܝܐ. ܕܠܒܝܫܘ ܢܘܟܪܝܐ ܡܛܝܒܝܐ ܕܥܡܐ ܠܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܗܘ ܛܒܐ܀

ܘܡܫܡܠܝܐ ܡܬܓܠܝܢܗ ܕܡܠܟܗ ܕܗܘܬܐ. ܗܠܝܢ ܐܡܪܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܗܘ ܕܦܩܘܕܬܐ. ܠܫܘܬܐܝܬܐ ܦܩܘܕܝܢ. ܘܕܫܪܝܐ ܘܡܫܪܪܘܬܐ ܐܝܟ ܒܗܘܢ. ܕܫܡܐ ܕܝܢ ܢܛܘܪܐ ܐܠܗܘܬܗܘܢ: ܘܩܒܠܐ ܕܡܠܟܗ ܒܝܫܘܬܐ. ܘܐܦܠܐ ܡܬܐܡܪ ܦܬܓܡܐ ܛܒܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ. ܘܕܩܒܠܝܢ ܐܠܗܘܬܗ ܥܠ ܦܬܓܡܗ. ܘܐܦ ܕܝܢܝ ܦܬܓܡܐ ܥܠ ܐܝܟܢܐ. ܘܠܐ ܡܬܐܡܪ ܠܗܘ ܕܒܟܠ ܐܢܫ. ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܫܡܐ ܢܛܠܒ ܠܫܘܠܛܐ ܕܕܡܠܟܘܬܗ. ܘܠܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܠܗܘ ܕܒܟܠ ܐܢܫ. ܐܠܐ ܐܝܟܢܐ ܒܠܚܘܕ ܒܝܫܐ ܗܘ. ܘܕܐܦܠܐ ܡܬܐܡܪ ܒܟܠ ܡܕܡ ܛܒܐ. ܐܠܐ ܦܠܓܝܢ ܗܘ ܒܗ. ܡܛܠ ܚܕܐ ܡܢ ܦܩܘܕܬܐ ܕܡܠܟܗ. ܠܗܘ ܡܢ ܕܡܬܪܥܐ ܠܗ ܡܬܚܙܝܐ܀

ܘܕܒܟܠܐ ܦܢܐ ܠܚܝܠܐ ܡܬܕܡܝܐ ܕܦܠܚܢܐ ܗܘ ܫܡܠܝܐ: ܡܬܚܠܦܝܢ ܕܝܢ ܫܘܚܠܦܐ ܘܠܐ ܡܕܡܐ. ܡܢ ܗܕܐ ܡܦܪܫܝܢ ܠܡܥܒܕܗ. ܘܕܫܠܛܢܘ ܠܗܘܝܐ ܠܦܩܘܕܬܐ ܫܘܚܠܦܐ. ܘܕܦܬܓܡܐ ܢܦܩܘܢ ܐܝܟ ܠܗܠܝܢ. ܘܕܡܫܬܚܠܦܝܢ ܕܫܪܪܐ ܐܠܗܘܬ ܐܡܪܝܢ: ܘܕܦܠܚܝܢ ܗܠܝܢ ܠܡܫܝܚܐ ܐܝܟܢܐ ܗܘ ܕܒܟܠ ܐܢܫ ܫܡܥܝܢ. ܘܕܒܕܡܘܬ ܒܡܪܐ ܡܢ ܫܡܐ ܡܬܓܠܝܢ ܘܡܬܚܙܝܢ. ܠܗ ܕܝܢ ܠܫܡܐ. ܠܗ ܕܡܠܐ ܦܢܐ ܐܘ ܒܗ ܢܦܠ. ܕܡܢܗܘܢ ܕܝܢ ܡܬܓܒܠܐ ܐܡܝܢܐ ܕܢܦܩܘܢ ܠܡܬܩܢܘ. ܘܕܡܢ ܚܙܘܐ ܢܬܓܠܘܢ. ܘܢܬܚܙܘܢ. ܡܛܠ ܕܝܬܝܪ ܒܟܠ ܫܘܒܗܪܐ ܗܘ ܕܡܫܝܚܐ ܛܒܐ.

ܟܕ ܠܗܠܝܢ ܕܝܢ ܒܪܫ ܠܐ ܐܫܬܘܕܥܘ: ܗܢܘܢ ܕܢܬܒܠܥܘܢ ܩܕܝܫܐ ܕܠܐ ܐܠܗܐ ܕܫܘܒܚܐ ܛܝܒܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܐ: ܘܡܫܪܪܐ ܐܚܪܐ ܐܡܪܝܢ ܠܐ ܡܬܚܫܚܢܘܬܐ ܗܝ ܕܦܘܪܫܐ ܠܗܘܢ: ܘܦܪܝܢ ܒܪ ܥܠܡܐ ܠܗܘܐ: ܘܩܕܝܫܐ ܠܩܕܝܫܐ ܦܠܚܝܢ ܠܗܪ ܠܐ ܡܫܬܡܫܢܘܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܦܪܫܐ ܕܡܢ ܒܠܐ ܗܠܝܢ. ܡܛܠܬܝܢ ܚܪܝܢ܀

ܟܕ ܕܝܢ ܐܒܪܗ ܕܡܫܬܡܫܝܢ ܗܠܝܢ ܕܗܘܬܐ: ܗܝ ܐܡܬܐ ܒܝܬ (L fol. 297 r° a) ܒܢܝܐ: ܡܛܠܗܘܢ ܡܬܚܠܛܢܘܬܐ ܡܬܚܠܠܝܢ ܗܘܘ: ܘܐܠܗܘܬܗܘܢ ܗܘܘ ܕܦܠܚܝܢ ܦܘܩܕܢܐ ܘܕܠܒܘܫܐ: ܟܕ ܡܛܠܗܘܢ ܡܬܡܠܟ ܥܠ ܚܕܪܐ. ܡܢ ܗܢܐ ܦܘܩܕܢܐ: ܕܠܐ ܡܬܚܠܦܬܐ ܘܠܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܠܚܕ ܫܪܪܐ ܒܗ ܘܦܩܘܕܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ ܗܘ ܕܠܡܫܝܚܐ ܢܛܘܪܐ: ܦܪܝܫ ܐܝܟ ܠܗܠܝܢ ܕܦܠܚܝܢ ܗܘܘ. ܟܕ ܐܦ ܦܬܓܡܐ ܕܐܝܟܢܐ ܒܝܫܐ ܘܩܕܝܫܐ

de peur que, quand l'Arbre mauvais sera excité par la vue, il ne soit pris par le désir et qu'il ne soit en danger », après avoir oublié ses fables (L 296 v° b) retourne tout le danger contre ce Bon et qui avait pitié. Car il prépare et arme amèrement contre lui le Mal, la Matière, l'Arbre mauvais de la Mort. Que tous les noms, en effet, soient dits à la fois en même temps et que tous les hommes apprennent à qui les Manichéens attribuent des victoires contre le Dieu bon!

Et d'abord, ils disent ces choses-ci au sujet de la Matière : « L'Arbre de la « Mort est divisé en de nombreux (arbres) »; et : « La guerre et la cruauté sont « en eux »; et : « Ils sont étrangers à la paix et remplis de toute méchanceté « et jamais ils n'ont de bons fruits »; et : « Il est divisé contre ses fruits, et les « fruits aussi (sont divisés) contre l'Arbre, et ils ne s'entendent pas avec celui « qui les a engendrés. Mais, tous, ils forment la teigne pour la corruption de leur « lieu, et ils ne sont pas soumis à celui qui les a engendrés. Mais l'Arbre tout entier « est mauvais et qui ne fait jamais rien de bon; mais il est divisé contre lui- « même, et chacune de ses parties corrompt ce qui est proche d'elle. »

Et maintenant ils commencent dès lors à rassembler une armée et une réunion de soldats puissante, ou plutôt dérisoire et sans consistance, et à diviser la Matière en de nombreuses parcelles et à nommer celles-là « fruits »; et ils disent que (les fruits) se corrompent les uns les autres, et ils supposent que ceux-ci se révoltent contre l'Arbre qui les a engendrés et que comme la laine ils sont détruits et corrompus par la teigne. Quant à la teigne, ils ne disent pas qu'elle croît, c'est-à-dire naît, mais qu'elle est formée par (les fruits), de sorte qu'ils arrivent à disparaître et qu'ils se détruisent et s'anéantissent les uns les autres, avant d'en venir à l'opération qui (est) contre le Bien.

Et pourtant, parce que ceux qui forgent les inventions athées d'une gloire impure et abominable n'ont pas compris cela et que tout aussitôt ils disent sans examen ce qui leur plaît et qu'à l'instant même ils détruisent cela et qu'ils ajoutent inventions sur inventions d'une manière plus invraisemblable, ils ajoutent (et) insèrent ces autres choses qui suivent celles-là.

En effet, après avoir dit que ces (membres) de la Matière, cette mère avec (L 297 r° a) les enfants, se révoltaient et que tous étaient confondus pêle-mêle et qu'ils étaient remplis de révolte et de trouble, parce qu'ils se sont tous dressés les uns contre les autres, c'est à la suite de cette révolte qu'immédiatement et contre toute vraisemblance ils ont réuni en une seule armée et (pour) une guerre unanime contre la Lumière ceux qui se révoltaient, après avoir appelé les mêmes

ܕܦܘܩܕܢܐ ܠܗܘܢ ܟܕ ܠܗܘܢ ܡܦܩܘ. ܘܡܟܪܙܝܢ ܒܒܪܗ ܐܢܘܢ. ܡܛܠܗ ܗܘ ܠܗܘܢ ܓܝܪ ܘܐܬܩܛܠܘ ܒܝܓܠܝܗܘܢ. ܕܒܡܥܠܬܐ ܘܦܘܩܕܢܐ ܠܗܠܝܢ ܕܠܐ ܐܠܗܝܢ: ܘܠܗܠܝܢ ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ ܢܦܠܝܗܘܢ ܐܝܟ: ܘܕܢܦܩܘܢ ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܥܒܕܐ. ܘܕܫܘܬܦܐ ܘܐܡܘܬܐ ܐܥܒܕ ܢܫܒܩܘܢ. ܘܕܡܢ ܐܘܬܒܬܐ ܕܠܐ ܡܫܚܐ ܢܓܠܘܢ ܠܟܠܡܕܡ܀

ܥܘܠܐ ܕܝܢ ܕܐܦ ܠܗܿ ܠܡܫܠܡܢܘܬܐ ܠܫܡܝܐ ܕܡܪܝܐ ܗܘ ܐܬܦܢܝܘ ܢܫܒܩܘܢ ܡܫܠܡܢܘܬܗܘܢ. ܡܛܠܠܗܘܢ ܕܝܢ ܡܫܠܠܬܐ ܥܩܒܬܐ ܕܡܠܘܗܝ. ܟܕ ܡܢ ܒܢܝܢܐ ܘܪܒܢܐ ܗܢܘܢ ܡܫܡܠܝܐ ܘܒܥܩܒܬܐ ܠܡܐܡܪ ܕܠܐ ܡܨܐ. ܕܟܘܪܗܢܐ ܢܓܡܝܢ ܚܝܢ ܐܝܟ ܕܒܪܝܐ. ܗܠܝܢ ܕܡܢܗܘܢ ܫܡܫܘܬܐ ܗܘܬ ܕܝܘܦܩܘܗܝ. ܡܕܝܢܬܐ ܗܘܬ ܠܟܠܢܫ ܐܡܝܢܐ ܕܐܦܪ ܥܠܡܝܐ܀

ܕܠܐ ܠܗܘܢ ܓܝܪ. ܐܦ ܗܠܝܢ ܟܠܗ ܫܡܠܝܘܬܐ܀ ܗܠܝܢ ܡܛܠ ܗܘܐ. ܘܡܛܠ ܦܐܪܐ ܘܗܘܕܥܐ ܕܡܠܘܗܝ. ܐܠܐ ܒܟܠܗܝ ܡܢ ܗܪܟܐ. ܡܢ ܫܘܫܠܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܠܟܠ ܗܘ ܕܢܫܡܘܢ ܐܦ ܒܡܠܐ ܠܟܠܠܟܠܐ ܕܢܗܘܪܐ. ܐܦܠܐ ܓܝܪ ܗܢܘܢ ܗܠܝܢ ܗܘܩܕܐ ܘܐܡܠܠ ܗܘ ܕܦܘܩܕܢܐ ܢܛܪܝܢ ܗܘܘ ܠܥܒܕܐ. ܐܘ ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܡܩܪܒܢܘܬܐ ܕܥܒܕܐ ܟܠܝܢ ܡܛܠܗܘܢ ܓܝܪ. ܘܠܐ ܡܕܡ ܠܡܪܐ ܢܛܪ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܠܝ ܟܠ ܕܡܠܘܗܝ. ܘܗܘ ܕܡܕܡ ܒܟܠܗܘܢ. ܚܙܝܢ ܗܘܘ. ܟܕ ܦܢܐ ܗܘܐ ܡܕܡ. ܥܒܕܝܢ ܗܘܘ. ܘܒܗܘܪܐ ܡܩܪܒܝܢ ܗܘܘ. ܘܟܕ ܫܐܠ ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܠܟܠ ܟܠܐ. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ. ܘܠܐ ܡܕܡ ܢܛܪܝܢ ܗܘܘ. ܘܗܘܘ ܐܬܪܘܬܐ ܘܐܬܩܪܒܘ ܡܢ ܚܛܝܐ ܠܟܠ ܗܘ ܕܢܫܡܘܢ. ܐܦ ܒܡܠܐ ܠܡܫܡܠܝܘ ܕܐܪܐ ܗܘ ܡܥܢܝܢܘܬܐ ܕܢܗܘܪܐ. ܘܐܡܠܠ ܕܝܗܒ ܠܥܒܕܐ ܗܘ ܐܬܦܢܝܘ ܘܥܒܕ ܦܐܝܐ: ܕܫܪܝܪ ܠܡܪܐܝܬ ܐܠܗܘܬ ܠܗ ܡܢ ܗܘ ܕܡܠܘܗܝ. ܗܝܕܝܢ ܐܬܒܥܝܘ: ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܗܘܐ ܗܘ ܫܡܥܬܐ. ܘܐܬܚܙܝܘ ܠܫܡܥܬܐ ܢܗܘܪܐ. ܐܡܝܢ ܕܢܦܩܝܢ (L fol. 297 rº b) ܕܗܢܘܢ ܠܗܘܢ ܒܗܘ. ܘܠܐ ܢܛܪܝܢ ܗܘܘ ܡܛܠ ܫܡܘܬܐ. ܕܠܗܘܬܐ ܒܥܡܠܐ ܘܫܒܠܬܐ ܥܒܕܐ ܒܗ. ܡܟܪܙ ܠܪܘܡܐ ܒܒܗ ܕܢܫܡܘܢ. ܡܛܠ ܕܐܦܠܐ ܡܠܘܡ ܛܒܐ ܕܠܗܘܬܐ ܢܛܪ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܐܘ ܡܩܪܒܝܢ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܒܗ ܐܠܗܘܬ ܠܗܘܬܐ. ܐܠܐ ܫܡܠܝܐ ܚܘܒܐ. ܡܢ ܓܒܠܐ ܕܚܘܒܐ ܕܒܟܠܟܠܐ ܗܢܘܢ ܡܟܪܙܐ. ܘܫܒܩܘ ܕܕܠܗܘܢ ܢܗܘܐ. ܘܐܬܪܘܡܘ ܗܟܢܐ ܟܠܗܘܢ ܗܘܩܕܐ ܘܐܡܠܠ ܗܘ ܕܫܡܥܬܐ: ܗܘ ܟܠܗ ܕܐܠܗܘܬ ܗܘܐ ܗܘ ܒܒܪܢܫܐ. ܚܢܢܐ. ܘܫܒܩܘ ܟܕܡ ܚܝܠܐ ܡܫܡܠܝܐ. ܕܗܠܝܢ ܕܡܬܚܝܢܘܢ ܟܠܗ ܠܡܐܡܪ. ܘܗܘܐ ܕܢܗܪܐ ܠܟܝܢܝܢ ܗܘܘ. ܟܠܗܘܢ. ܘܗܢܘܢ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܗܘܩܕܐ ܡܫܡܠܝܐ ܐܠܗܘܢ ܗܘܘ. ܠܗܠܝܢ ܦܢܝ ܓܝܪ ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܢܩܘܫܐ ܦܩܚܐ. ܡܟܪܙܢܐ ܐܠܗܘܢ ܗܘܘ. ܕܠܐ ܡܨܐ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܠܐ ܢܩܘܫܐ ܘܠܐ ܡܬܢܩܫܢܐ. ܕܝܗܒܐ ܡܬܝܗܒܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ. ܐܡܪ ܕܝܢ ܕܦܠܘܐ

également « fruits » de l'Arbre mauvais et membres de la Mort et en avoir fait des gens armés. Car il leur est permis et de faire essences du Mal et de la Mort les choses qui n'existent pas et de diviser celles-là en un grand nombre et de les réunir de nouveau en une seule et de présenter en même temps la révolte et l'entente et de remplir tout d'énigmes inconsistantes.

Mais il convient de mettre devant vous l'histoire ancienne de cette guerre étonnante, ou plutôt leur mythologie (des Manichéens), en choisissant, parmi ces inventions et ces bavardages nombreux et, pour le dire en peu de mots, infinis, un petit nombre d'(exemples), autant qu'il est possible, par lesquels *le manque d'intelligence de leur blasphème sera manifeste pour tout le monde*[1], ainsi que dit l'Apôtre.

Ils ont écrit, en effet, aussi ces choses fortes : « Ces choses (se rapportent) « à la matière et à (ses) fruits et à ses membres. Mais, c'est d'ici, c'est de (leur) « révolte qu'ils ont eu une occasion pour monter même jusqu'aux mondes de la « Lumière. En effet, ces membres de l'Arbre de la Mort ne se connaissaient pas « les uns les autres ou ils ne se remarquaient pas les uns les autres; car chacun « d'eux ne connaissait rien de plus, si ce n'est sa voix, et ils voyaient ce qui « (était) devant leurs yeux, et, lorsque quelque chose criait, ils (l')entendaient « et ils percevaient cela et ils sortaient avec impétuosité vers la voix; mais « ils ne connaissaient rien d'autre. Et ils furent ainsi excités et poussés les uns « par les autres à sortir même jusqu'aux frontières de la terre glorieuse de la « Lumière. Et, lorsqu'ils virent le spectacle admirable et magnifique (de la « Lumière) qui est de beaucoup meilleure que la leur, alors ils se réunirent — « c'est là la Matière ténébreuse — et ils complotèrent contre la Lumière, afin de se « mélanger (L 297 r°b) eux-mêmes à celle-là. Et ils ne savaient pas à cause de « (leur) folie qu'un Dieu puissant et fort y habitait; et cependant ils cherchèrent « à monter en haut, parce que la renommée de la divinité n'avait jamais été « connue d'eux ou qu'ils (n')avaient (jamais) remarqué qui est Dieu. Mais ils « regardèrent d'une manière folle par suite du désir du spectacle de ces mondes « bénis et ils pensèrent qu'il était à eux. Et donc tous les membres de l'Arbre « des Ténèbres, lequel est la Matière corruptrice, s'élevèrent et ils montèrent « avec des puissances nombreuses, dont on ne peut pas dire le nombre. Et, « tous, ils étaient revêtus de la matière du feu. Et ces membres étaient différents; en effet, les uns avaient des corps durs et ils étaient infinis en grandeur, « et les autres étaient incorporels et intangibles, qui avaient une tangibilité « subtile de la même manière que les démons et les spectres des fantômes. Et,

1. *II Tim.*, III, 9.

ܘܡܫ̈ܚܐ ܕܦܬ̈ܓܪ̈ܓܝܬܐ. ܘܡܢ ܐܬܬܪܝܡܬܐ ܥܒܝܕܬܐ ܕܠܗ ܗܘܬ. ܟܡܐ ܓܝܪ ܪ̈ܘܚܐ ܕܠܗ ܘܟܠܕܝ̈ܐ. ܘܩܣ̈ܡܐ ܘܚܪ̈ܫܐ ܘܩܛ̈ܪܐ ܕܠܗ ܘܦܬ̈ܓܪ̈ܓܝܬܐ ܘܪ̈ܩܝܐ ܘܣܓܝܐܐ. ܘܡܢ ܒܠܚܘܕ، ܒܡܘܡܬܐ ܐܠܨܘܗܝ ܗܘܘ: ܐܝܟܢܐ ܕܢܕܘܢ ܠܗܘܢ ܢܣܒܘܢ ܒܢܘܗܪܐ: ܘܡܬܟܠܐ ܗܘܐ ܕܠܡܚܐ ܗܘ ܕܐܬܐܡܪ ܡܢ ܒܡܘܡܬܐ: ܠܡܫܡܥܘ ܐܪܒܥ ܕܢܘܗܪܐ: ܘܠܡܫܡܥܘ ܦܐܪ̈ܐ ܡܝ̈ܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܗܟܝܠ. ܕܐܬܐ ܡܫܝܚܐ ܡܕܡ ܡܢ ܢܘܗܪܐ. ܘܐܬܦܪܩܘ ܒܗܘܢ ܒܟܝܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܟܕ ܡܬܬܙܝܥ. ܢܬܬܠܝܛܘܢ ܗܢܘܢ ܒܟܠܕܝ̈ܐ. ܘܢܗܘܐ ܥܡܝܩ ܠܓܢܒ̈ܐ. ܘܟܕ ܢܓܒܪ ܥܡܗ ܕܓܢ̈ܒܐ. ܟܕ ܐܬܓܠܝ ܥܡܝܐ ܗܘ ܒܪܡܫܐ ܡܢ ܢܘܗܪܗ ܕܗܘܝܐ. ܘܡܢ ܗܫܐ ܗܘ ܡܬܒܠܒܠܬܐ. ܘܐܦ ܕܗܢܘܢ ܢܘܗܪ̈ܐ. ܢܬܚܙܘܢ ܡܢ ܗܘܝܐ. ܒܝܘܡܐ ܗܘ ܕܐܬܦܪܩ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܝܐ ܠܡܓܠܐ ܡܢ ܡܕܒܪܬܐ. ܘܢܗܘܐ ܐܝܟܢܐ ܗܘ ܕܚܙܐ. ܠܟܘܬ. ܒܟܠ. ܘܡܛܠ ܟܠ. ܒܟܠܡܕܡ ܓܝܪ ܗܘ ܕܢܘܗܪܐ. ܠܐ ܐܝܬ ܢܘܪܐ ܡܬܡܪܚܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܡܫܡܥܘ ܒܝܘܡܐ ܠܡܚܙܐ. ܘܠܐ ܦܪܨܦ ܗܘ ܒܫܡܫܐ. ܘܐܦܠܐ ܩܕܡܐ ܚܝ̈ܘܬܐ. ܐܘ ܡܕܡ ܐܚܪܢܐ ܒܝܘܡܐ ܕܪܦܬܐ ܠܗ. ܟܠ ܡܕܡ ܓܝܪ ܢܘܗܪܐ ܐܠܗܘܗܝ܆ ܘܐܬܪܐ ܒܪ ܚܐܪܐ. ܘܠܐ ܐܝܬ ܫܘܪܚܐ ܠܫܘܒܠܗ. ܐܠܐ ܗܘܐ ܐܠܗܘܗܝ ܡܫܘܚܠܦ ܐܘ ܒܫܘܐ ܡܬܒܥܪܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܟܕ ܡܕܒܪܬܐ ܗܝ ܕܡܢ ܢܘܗܪܐ (L fol. 297 vº a) ܐܬܬܐ. ܒܟܠܕܝ̈ܐ ܟܕ ܢܬܒܪܘܢ ܢܥܡܩܘܢ ܡܢ ܚܐܦܐ. ܘܢܬܬܠܝܛܘܢ ܒܟܕ ܡܬܬܙܝܥ܀

ܡܛܠ ܕܟܕ ܠܫܝܡܐ ܕܢܦܫܪܐ ܗܘܝܐ ܗܘܐ ܡܬܒܠܠ ܒܠܗܘܢ ܕܢܦܫܬܐ. ܠܐ ܢܗܘܐ ܒܬܪܒܠܗ. ܕܟܕ ܕܝܢ ܕܗܘܝܐ ܐܝܬ ܠܗ. ܕܠܗ ܡܢ ܟܠ ܕܡܕ ܢܓܝܕ ܒܟܠ ܡܬܦܪܢܣܐ ܗܘܐ ܫܪܝܪܬܐ. ܕܒܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܢܬܒܥܐ ܘܠܐ. ܩܕܡܝܬܐ ܘܕܐܡܪ ܕܐܬܐ ܡܬܬܚܡܢ ܚܕܒܐ. ܐܝܟܢܐ ܓܝܪ ܗܘܐ ܗܝ ܠܐ. ܒܒܝܬܐ ܘܠܐ. ܪܫܐ ܘܥܒܘܕܐ. ܒܡܬܗܘܡܢܘܬܐ ܠܓܢܒܐ ܐܬܚܝܕܬ. ܕܒܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܦܐܪ̈ܐ ܒܢܦ̈ܫܐ ܚܒܝܫܬܐ. ܒܚܪ̈ܫܐ ܡܫܥܪ̈ܐ. ܘܗܠܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܡܬܚܙܝܢ ܠܡܐܡܪ ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܡܬܬܠܒܢܐ ܪܘܚܢܐ. ܒܦܘܩܕܢܐ ܦܩܕܐ. ܕܗܢܘܢ ܕܐܡܪ ܕܠܐ ܫܒܐ ܗܝ ܪܒܘܬܗܘܢ. ܘܐܡܪܐ ܓܝܪ ܡܬܒܥܝܐ ܠܐܠܐ ܡܬܠܗܡ ܕܐܝܬ ܦܘܩܕܢܐ ܕܠܐ ܫܒܐ. ܒܦܘܩܕܢܐ ܡܬܝ̈ܬܐ[1]. ܒܦܬ̈ܓܪ̈ܓܝܬܐ. ܒܪ̈ܘܚܐ. ܒܟܠܕܝ̈ܐ. ܒܩܣ̈ܡܐ. ܒܚܪ̈ܫܐ. ܒܩܛ̈ܪܐ. ܒܪ̈ܩܝܐ ܗܢܘܢ ܕܒܡܘܡܬܐ. ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܟܠܗܘܢ ܚܒܫ. ܟܕ ܦܠܛܬܗ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܗܘܝܐ܀

ܢܐܡܪܘܢ ܗܟܝܠ ܠܝ ܗܠܝܢ ܦܐܪ̈ܐ ܒܩܘܫܬܐ ܒܡܘܡܬܐ ܐܠܨܘܗܝ ܗܘܘ ܠܗ ܡܢ ܠܟܠ ܘܡܢ ܥܘܪܐ. ܐܘ ܠܚܪܝܢܐ ܐܬܦܫܛܘ ܗܘܘ. ܐܘ ܦܢܝ ܡܢ ܠܟܠܟܠ. ܡܫ̈ܚܐ ܐܠܗܘܗܝ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܪܫܐ ܘܠܐ. ܒܒܝܬܐ. ܘܕܒܪܘܢ ܠܡܫܝܚܐ. ܘܦܘܫܩܐ

1. L ܡܬܝܢܐ (*sic*).

« après s'être élevée, toute la Matière monta avec ses vents et (ses) tempêtes « et (son) eau et (son) feu et (ses) démons et (ses) fantômes et (ses) princes et (ses) « puissances, et (cela) alors que, tous, ils étaient dans la profondeur, afin de s'in- « troduire eux-mêmes dans la Lumière. Et à cause de ce trouble, qui a été pré- « paré depuis la profondeur contre la terre de la Lumière et contre les fruits « saints, il fut nécessaire qu'une parcelle de la Lumière vînt et se mélangeât « à ces Mauvais, afin que les ennemis fussent pris au moyen du mélange et « (qu')il y eût la paix pour les Bons et (que) la nature du Bien fût conservée, « après que la nature bénie eût été délivrée du feu de la Matière et de la teigne « corruptrice, et (qu'à) leur tour les Lumineux fussent débarrassés de la Matière « par la puissance qui (y) a été mélangée, afin que la Matière disparaisse et (que) « l'Arbre de la Vie devînt Dieu en tout et sur tout. Dans le monde de la Lumière, « en effet, il n'y a pas de feu qui brûle pour être lancé contre le Mal, ni de fer qui « coupe, non plus d'eau qui noie, ou quelqu'autre mauvaise chose semblable. « Car tout est Lumière et la région (est) libre et il n'y a pas de malice contre elle; « mais c'est là une issue, ou un passage, afin que les ennemis, une fois qu'ils « auront été dispersés par la parcelle qui (L 297 v° a) est venue de la Lumière, « cessent (leur) attaque et soient pris au moyen du mélange. »

Qui est-ce qui, après avoir pris sur lui de boire le breuvage de ce manque d'intelligence, ne sera pas ivre dans son esprit? Et qui, ayant de l'intelligence, ne rira pas de toute manière de cette vaine stupidité, qui renferme toutes ces choses désordonnées et disparates et rapportées comme cela se trouve? Comment, en effet, la Matière increée et sans commencement et coéternelle au Bien a-t-elle été trouvée abonder en tous ces fruits mauvais et « en des puissances nombreuses et dont on ne peut pas dire le nombre », ainsi qu'a dit l'écrivain impie, « en des corps durs », dont il a dit que « la grandeur est infinie »? Car quelle raison concédera jamais qu'il y a des corps infinis dans les corps subtils, dans les fantômes, dans les vents, dans les tempêtes, dans l'eau, dans le feu, dans les démons, dans les princes qui (sont) dans la profondeur? Car il a énuméré tout cela, en rangeant en bataille l'armée de la Matière.

Que (les Manichéens) disent donc si ces fruits avaient crû en même temps que (la Matière) dès le début et dès le commencement, ou si c'est à la fin qu'ils avaient été ajoutés. Que si c'est dès le début, nombreux sont ces (fruits) sans commencement et increés et qui dépassent (tout) nombre et, pour le dire sim-

ܠܡܐܡܪ܂ ܒܠܚܘܕ ܗܘ ܒܢܡܘܣܐ ܕܗܠܝܢ ܕܐܫܬܡܥܘ܂ ܐܝܟ ܕܝܢ ܒܕܡܘܬܐ ܐܚܪܬܐ܆ ܒܙܒܢܐ ܐܦܪܢܣ ܗܠܝܢ ܦܐܬܐ: ܒܠܚܘܕ ܗܝ ܠܓܒܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܐܝܠܝܢܐ܂ ܡܛܠܬܐ ܕܝܢ ܡܕܡ ܡܕܝܢ ܠܗܘܐ ܐܠܗܘܬܗ ܠܐ ܒܟܝܢܐ܂ ܫܘܚܠܦܐ ܕܝܢ ܒܨܒܝܢܐ܂ ܘܕܡܐ ܒܗܠܝܢ ܐܬܩܢܝ܂ ܘܐܝܟܢܐ ܢܬܦܐ܂ ܕܠܘ ܡܢ ܠܘܬ ܠܐܘܣܝܐ ܢܦܠܛܘܢ ܒܨܒܝܢܐ ܘܠܐ ܒܟܝܢܐ܂ ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܦܐܬܐ ܗܠܝܢ ܕܗܘܝܢ܂ ܡܢ ܫܢܝܐ ܡܕܡ ܐܠܗܘܬܗ ܘܠܐ ܒܫܘܚܠܦܐ܂ ܡܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܡܕܡ ܩܕܡ ܫܢܝܢ܂ ܘܡܠܐ ܕܗܘܝܢ ܕܡܢ ܡܘܪܒܐ ܠܦܘܫܩܐ ܡܫܬܟܚܢ ܠܡܬܒܥܘ܂ ܡܛܠ ܡܠܝܘܬܐ ܘܡܫܪܪܘܬܐ ܘܫܘܚܠܦܘܬܐ܂ ܘܩܝܡܝܢ ܠܗܘܢ ܚܬܝܬܐ܂ ܗܟܢܐ ܐܬܚܙܝܬ ܐܚܝܕܐ ܒܥܘܡܩܐ ܠܐܪܥܐ܂ ܡܕܡܕܡ ܠܐܚܝܕܘܬܐ ܕܐܪܥܐ ܕܢܘܗܪܐ ܫܡܫܐ ܐܪܥܐ܂ (L fol. 297 vº b) ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܐܝܬ ܚܕ ܠܚܘܕܐ ܘܠܒܘܫܐ ܦܠܛܫܡܝܢ ܘܡܬܕܪܫܝܢ܂ ܐܝܟ ܠܫܘܐ ܕܢܘܗܪܐ܂ ܘܡܢ ܒܪܝܬܐ ܒܟܠܗ ܕܥܘܦܪܐ ܐܠܗܝܐ܂ ܗܠܝܢ ܫܡܝܢ܂ ܘܠܐ ܗܘܐ ܐܠܗܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܠܐ ܡܬܚܫܚܢܘܬܐ܂ ܒܪܝܬܐ ܫܡܝܢ ܕܗܘ ܕܒܦܪܐ ܠܓܒܐ: ܗܘ ܒܗ ܕܐܠܗܘܬ ܠܟܠ܂ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܕܩܢܘܡܐ ܒܐܝܬܘܬ ܠܐܒܐ ܐܝܟ ܕܐܠܗܐ܆ ܒܗ ܫܡܘܬܐ܀

ܒܐܝܕܐ ܓܝܪ ܐܘ ܡܠܬܐ܂ ܡܢ ܒܗܝܢ ܕܫܡܫܬܐ ܘܠܐ ܡܬܚܫܚܢܘܬܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ܂ ܡܛܠ ܕܐܦ ܒܝܕ ܠܫܘܬܦܘܬ ܠܒܪܢܫܐ܂ ܕܠܐܠܗܝܐ ܠܫܡܝܢ ܡܬܚܫܚܝܢ ܗܘܘ܂ ܠܡܫܡܫܐ ܗܘ ܠܡܬܠܝܐ ܕܠܓܒܐ܂ ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܡܬܬܠܝܐ ܗܘ ܕܦܠܐ ܒܠܚܘܕ ܡܫܡܫܢܐ ܗܘܝܐ܂ ܐܡܪ ܡܫܬܡܠܝܘܬܗܘܢ܂ ܕܚܕܐ ܠܫܘܐ ܕܢܘܗܪܐ ܗܘ ܠܒܪܗ ܘܡܫܡܫ܂ ܦܐܝܬܐ܂ ܕܫܡܝܢ ܡܬܠܒܫܝܢ ܐܠܗܘܬ ܠܐܒ ܡܢ ܗܘ ܕܠܒܗܘܢ܂ ܘܗܘܝܢ ܐܢܫܝܢ܂ ܘܗܕܐ ܐܠܗܘܬ ܗܘܬ ܗܝ ܫܘܬܦܘܬܐ܂ ܐܝܟ ܚܕ ܫܡܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܦܐܝܬܐ܂ ܐܘ ܐܝܟܢܐ ܢܘܗܪܐ ܠܒܪܗ ܐܝܟ ܗܘܐ ܗܘ ܒܗܘܠܐ ܗܝ ܫܘܬܦܘܬܐ܂ ܗܘ ܕܡܬܬܠܝܐ ܐܦ ܡܢ ܡܠܒܝܫ ܐܝܟ ܐܡܪ ܐܝܟ܂ ܕܡܢ ܚܕܐ ܦܐܬܐ ܕܗܘܐ ܠܫܘܐ ܕܢܘܗܪܐ ܗܘ ܠܒܪܗ ܘܡܫܡܫ܂ ܦܐܝܬܐ ܕܫܡܝܢ ܡܬܠܒܫܝܢ ܐܠܗ ܡܢ ܗܘ ܕܠܒܗܘܢ ܐܠܗܘܬ܀

ܐܝܟ ܗܘܐ ܫܡܝܢ ܐܡܪ ܠܢ: ܡܛܠܬܐ ܡܕܡ ܕܢܘܗܪܐ ܒܗܘܠܐ ܗܝ ܫܘܬܦܘܬܐ܂ ܠܐܪܥܐ ܗܟܢܐ ܡܕܝܢ܆ ܡܢ ܦܘܪܫܐ ܫܦܝܪܐ ܗܘܐ ܒܢܘܗܪܐ܂ ܘܠܐܪܥܐ ܗܘ ܦܪܣܐ ܗܘ ܕܗܟܢܐ ܐܠܗܘܬ ܡܬܪܡܪܐ܂ ܙܕܩ ܗܘܐ ܫܡܝܢ܂ ܕܐܝܟ ܕܠܒܐ ܦܪܘܐ܂ ܒܫܡܫܐ ܐܘܣܝܐܝܬ ܠܐܪܥܐ܂ ܘܐܝܟܢܘܬܐ ܕܫܡܫܐ ܠܦܪܘܣ܂ ܘܡܬܐܠܗܢܘܬܐ ܡܫܬܘܬܦܘܬܐ ܕܢܘܗܪܐ ܠܐܪܥܐ ܗܘܬ܂ ܕܗܝ ܕܡܛܠܬܗ ܡܬܒܠܒܠ ܗܘܬ ܕܝܢ ܐܦ ܒܗ ܒܗܘܠܐ ܗܝ ܫܘܬܦܘܬܐ܀

ܘܐܦ ܒܗܝ ܕܝܢ ܙܕܩ ܕܢܗܘܐ܂ ܕܐܝܟܢܐ ܐܡܪ ܡܛܠ ܦܐܘܣܝܘ ܕܗܘܐ ܐܠܗܝܬ ܗܘܩܢܘܡܗ܂ ܘܗܘܝܢ ܐܠܗܐ܂ ܗܘܐ ܐܠܗܘܬ ܗܘܬ ܠܐ ܗܝ ܫܘܬܦܘܬܐ܂ ܐܝܟܢܐ ܒܗ ܕܡܕܡ܂ ܠܗ ܕܡܕܡ ܐܚܪܝܢ ܐܠܗܘܬ ܗܘܐ ܢܣܒܠܬ܂ ܘܡܕܡ ܐܚܪܝܢ ܦܐܬܐ܂ ܐܝ

plement, toute la réunion de ceux qui ont été nommés. Mais, si, à la ressemblance d'un arbre, c'est dans le temps que (la Matière) a fait pousser ces fruits et a rapporté toute cette charge de méchanceté, une certaine partie (prise) à elle serait incréée et de nombreuses (parties seraient) créées et qui auraient été acquises dans la suite. Et comment convient-il que nous considérions la même essence comme créée et incréée? Et comment ces fruits de la Matière, alors qu'ils sont fous en quelque manière et inconscients et qu'ils voient seulement ce qui (est) devant (leurs) pieds et qu'ils peuvent à peine entendre la voix de ceux qui (sont) à proximité à cause de (leur) paresse et de (leur) pesanteur et de (leur) insouciance et qu'ils se révoltent les uns contre les autres, désirèrent-ils ainsi en même temps dans le même esprit et allèrent-ils d'un commun accord jusqu'aux frontières de la terre de la Lumière (L 297 v° b) comme ceux qui sont rangés et conduits sous un seul bataillon et (sous) une (seule) troupe, et virent-ils le spectacle de la Lumière et, après avoir été atteints par le désir, désirèrent-ils la beauté? Ces choses, en effet, ne relèvent aucunement de la folie et de l'inconscience; car le désir de ce qui est vraiment le Bien, lequel est Dieu, c'est à juste titre que quelqu'un le définira qu'il est intelligence supérieure, et non pas folie.

De quelle manière, ô excellent, alors que (les fruits de la Matière) ont la nature de la folie et de l'inconscience — car vous avez défini aussi le Mal une nature — pouvaient-ils en somme désirer la gloire bienheureuse du Bien? Et comment l'écrivain plein de toute insanité a-t-il dit à leur sujet : « Ils virent le spectacle de la Lumière admirable et splendide, qui est de beaucoup supérieure à la leur, et alors ils se réunirent, et c'est là la Matière ténébreuse »? Quelle splendeur, en effet, ou quelle Lumière admirable y avait-il en somme dans la Matière ténébreuse, (Lumière) au sujet de laquelle tu dis aussi après examen : « Lorsque les fruits de la Matière virent le spectacle de la Lumière admirable et splendide, qui est de beaucoup supérieure à la leur... ? »

Y avait-il, en effet, dis-moi, une parcelle de la Lumière dans la Matière ténébreuse? Alors donc (la Matière) était plutôt mêlée à la Lumière dès le commencement, et superflue (était) cette guerre qui est si cruelle. Car il fallait que (la Matière) allât vers (la Lumière) amicalement ainsi que vers une parente et (qu')elle (lui) envoyât une ambassade de paix et (qu')elle (lui) demandât la mélange complet de la Lumière, dont une parcelle était mélangée elle-même à la Matière ténébreuse.

Et il nous faut encore considérer ceci (à savoir) comment il a dit au sujet des fruits de la Matière, c'est-à-dire de ses membres : « Et alors ils se réunirent, et c'était là la Matière ténébreuse », de sorte donc que nous ne comprenions pas qu'autre chose est la Matière, et autre chose les fruits. Or, si la Matière

ܕܝܢ ܒܗܘܢ ܗܘܐ܂ ܣܘܟܠܐ ܘܠܐ ܣܒܪܐ ܣܒܝܢ ܐܢܫܝܗܘܢ ܗܘܘ ܕܠܐ܂ ܚܫܐ ܘܠܐ܂ ܒܟܝܢܐ܆ ܘܠܗ (L fol. 298 rº a) ܠܐܢܝܢ ܒܠܚܘܕ ܚܫܐ܂ ܐܡܝܢܐ ܕܡܬܪܓܫܝܢ ܐܦܪܝܢ܀

ܠܗܢ ܕܝܢ ܕܐܬܐܡܪ ܐܬܐ ܠܗܢ܂ ܕܐܡܝܢܐ ܠܒܪܝܬܐ ܗܘܟܝܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܐ ܡܬܚܙܝܢܐ܂ ܢܦܫܐ ܗܘ ܠܐ ܕܗܘܟܝܢܐ܂ ܘܡܬܗܘܝܢܐ ܘܠܐ܂ ܡܬܚܙܝܢܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܛܒܐ܂ ܐܘ ܐܡܝܢܐ ܛܝܒܘܬ ܡܬܝܩܪܢܐ ܐܡܝܢܐ ܕܐܦ ܠܒܪܐ ܢܬܠܘܢ ܠܗ܂ ܠܒܪܐ ܗܘ ܕܐܝܬܝ ܠܗ ܠܡܬܚܙܝܢܐ܂ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܗܘܐ܂ ܕܗܢܘܢ ܕܝܠܗܘܢ ܠܐܘܣܝܐ ܕܐܒܐ ܗܘ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܐܝܟ ܘܐܦ ܒܪܘܚ ܩܘܕܫܐ܂ ܠܡܬܩܪܒܘ ܠܒܪܐ ܗܘ[1] ܒܟܝܢܗܘܢ܂ ܘܠܗܘܝܐ ܗܘ ܕܠܟܝܢ ܣܓܝܕ ܗܘܐ ܘܡܫܬܒܚ ܢܗܘܐ܂ ܗܘ ܕܡܬܓܠܐ ܒܡܠܟ ܠܟܠ ܡܢ ܦܓܪ܂ ܗܘ ܓܝܪ ܕܐܦ ܣܓܝܕܐ ܕܗܘܝܢ ܕܠܐ ܣܓܕܝܢ ܘܡܫܬܒܚܐ܂ ܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܠܟܝܢܘܬܐ ܗܝ ܐܠܗܝܬܐ܂ ܘܗܘܝܢ ܡܢ ܡܦܪܫܝܢ ܒܗܘܝܢ ܕܒܟܘܠܗ܂ ܠܐܠܗܐ ܐܝܟ ܡܫܡܫܝܢ ܒܟܝܢܐ ܕܒܪܬܐ܂ ܘܠܘܩܒܠ܂ ܐܠܐ ܕܗܘ ܣܓܝܕ ܒܟܘܠܚܕ܀

ܕܝܢ ܗܟܢܐ ܡܠܬܐ ܣܟܘܠܬܐ ܢܣܝܒ ܠܟܠܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܗܘܝܢ ܚܕܐ ܠܚܕܐ ܣܟܘܠܬܐ܂ ܘܡܦܩܢ ܠܗܠ ܗܘܝܬܐ ܕܚܕܐ܂ ܡܛܠ ܗܢܐ ܕܐܦ ܒܟܝܢܗ ܕܡܠܬܐ ܕܟܝܢܐ ܬܪܝܢ ܗܘܝܢ ܕܡܬܐܡܪܝܢ܂ ܡܛܠ ܓܝܪ ܠܐ ܐܡܪ ܡܢ ܗܘܝܢ ܠܐ܂ ܡܬܩܢܝܢܘܬܐ܂ ܗܘ[2] ܦܪܣܘܦ܂ ܒܟܝܢܐ ܘܬܠܬܝܢ ܕܡܬܒܪܝܢ܂ ܘܢܝܫܐ ܕܐܝܟ ܗܘܝܢ ܦܪܛܝܬܐ ܒܬܪܐ܂ ܘܣܐܡ܂ ܢܦܘܫ ܕܠܐ܂ ܢܦܘܫܘܬܐ܂ ܠܗ ܟܝܢܐ ܣܓܝ ܠܗܘ ܠܟܝܢܘܬܐ ܘܠܗܘܢ ܕܠܐ܂ ܚܫܐ ܘܠܐ܂ ܒܟܝܢܐ܂ ܠܐ ܛܒܝܥܘ ܒܗܘܝܐ ܣܘܟܠܐܝܬ ܘܐܦܝܩܘܗ ܠܣܟܘܠܬܐ ܐܠܗܐ ܗܘ ܛܒܐ ܒܐܘܣܝܐ܂ ܠܗ ܡܢ ܡܦܠܓܝܢ ܠܗܘ ܠܟܝܢܘܬܐ ܐܘ ܒܟܠ ܠܗܘܠܐ ܠܦܪܘܬܐ ܕܠܐ ܚܫܐ: ܣܟܘܠܬܐ ܕܒܝܢ ܐܝܟ ܠܟܠ܂ ܕܒܝܢܬܐ: ܘܠܐܠܗܐ ܕܠܐ ܡܬܡܢܐ: ܘܠܗܘܢ ܕܠܐ ܚܫܐ ܐܝܟܢ ܠܢ: ܘܠܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܠܬܐ ܘܠܒܫ ܦܓܪܐ: ܘܡܬܢܦܫ ܘܡܬܢܨܒ ܠܗܠ ܦܓܪܐ ܚܕ ܐܝܟ: ܐܝ ܒܟܠ ܗܢܘܢ ܐܝܟ ܕܒܟܘܠܗ ܡܢ ܒܬܪܝܢ ܐܝܟ ܕܢܦܫܐ ܡܬܢܦܫ ܟܝܢܝܢ ܐܠܗܐ: ܘܠܗܘܢ ܕܡܬܐ ܠܣܟܘܠܬܐ ܦܓܪܐ ܢܦܫܢ: ܗܢܐ ܕܝܢ ܠܣܟܘܠܬܐ ܗܘ ܕܠܒܘܫܗ ܐܠܗܘܬܗ ܐܠܗܐ: ܠܣܟܘܠܬܐ ܕܒܥܠܬܐ ܕܗܘܝܢ ܕܐܠܗܘܬܝ: ܠܣܟܘܠܬܐ ܗܘ ܕܠܗܘܬܐ ܡܢ ܟܠ: ܚܝܠܐ ܒܟܝܢܐ ܘܗܘܠܐ ܦܓܪ ܣܟܘܠܬܐܝܬ: ܘܡܬܝܕܥܢܐ ܦܓܪܐ (L fol. 298 rº b) ܒܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܡܢ ܦܠܓ ܒܪܐ: ܕܦܐܪܐ ܩܪܝܢ܂ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܡܦܩܢ ܐܝܟ ܐܝܬ ܠܗ: ܒܝܫܐ ܕܒܢܐ ܘܕܡܬܚܙܝܢ ܣܟܘܠܬܐ܂ ܠܗ ܠܗܘܢ ܠܗܘܝܢ: ܡܢ ܠܐ܂ ܡܬܢܟܝܢܐ ܘܡܦܢܝܢܐ ܐܠܗܘܢ ܒܟܝܢܐ: ܐܝܟ ܠܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܗܘܝܢ ܣܟܘܠܬܐ ܕܩܢܘܡܬܗ: ܚܘܒ

1. L ܗܝ (*sic*). — 2. L ܗܝ (*sic*).

(était) dans ceux-ci, (des fruits) nombreux et infinis étaient bien sans commencement et incréés, et (il) n'(y avait) pas seulement (L 298 r° a) deux principes, ainsi que nous (l')avons dit précédemment.

Quant à moi, il m'arrive de m'étonner comment la Lumière immatérielle et intellectuelle et invisible du Dieu bon était visible pour les fruits matériels ou comment l'écrivain a oublié — pour lui concéder cela également — le mur dont il a entouré la Lumière. En effet, il était impossible que ceux qui vinrent jusqu'aux frontières de la terre glorieuse et (qui) s'arrêtèrent là quelque part perçassent ce mur avec leurs yeux et (qu')ils vissent la Lumière qui était enfermée et contenue à l'intérieur, au sujet de laquelle ce sage initié à ces choses qui ne (sont) pas sages et (cet initié) impur a écrit plus haut avec stupidité : « Elle[1] n'est pas vue par la région australe, et cela parce qu'elle est cachée dans ce « qui (est) dans son sein. Dieu, en effet, a fortifié le lieu par un mur. » Et encore : « Mais, lui, il (est) enfermé dans la gloire. »

Qui donc fera une réfutation à l'encontre de ces choses qui se contredisent ainsi l'une l'autre et suffisent à se renverser réciproquement, parce que c'est même contre la nature que combattent ces choses qui (sont) dites? En effet, que n'a pas dit parmi les choses impossibles l'(apôtre) cacographe et habile des Manichéens et le chef d'opinions abominables et le législateur de l'iniquité? N'a-t-il pas attribué une nature au Mal, et celle-là sans commencement et increéée? N'a-t-il pas opposé et dressé celui-là en face du Dieu bon par essence? En divisant le Mal, c'est-à-dire la Matière, en des fruits infinis, n'en a-t-il pas fait beaucoup d'(êtres) incréés et des dieux innombrables et ne nous a-t-il pas présenté ceux-là sans commencement? Et n'a-t-il pas montré que le polythéisme des païens et la gigantomachie sont modestes et médiocres auprès de (son) blasphème? Si ceux-là, par un don (qui vient) des hommes, introduisent comme par une adoption (et) se font des dieux et qu'ils donnent à ces (dieux) la victoire contre les géants, et (si) c'est contre celui qui seul est Dieu, contre la cause de ce qui est, contre celui qui (est) au-dessus de tout, que celui-là (Mâni) range en bataille une armée mauvaise et la Matière et qu'il crée tout à coup un ennemi (L 298 r° b) co-éternel, qui a des fruits qui croissent et poussent en même temps (à savoir) les réunions des démons et des puissances adverses, n'est-ce pas à ces (fruits), alors qu'ils sont inconscients et fous par nature, qu'il a donné selon les refrains de vieille femme de ses fables le désir de la Lumière supérieure? Ne

1. Ici c'est « la Lumière qui n'est pas vue », alors que, page 20, c'est « le Bien qui n'est pas vu ». Mais il est dit, page 17 : « Le Bien qui est la Lumière ».

ܦܓܪܐ ܕܝܠܗ ܗܘ ܒܠܚܘܕ. ܠܘ ܗܘܠܟܢܐ ܡܬܚܝܠܢܐ ܫܪܝܪ ܠܗ ܠܗܘ ܠܐ. ܗܘܠܟܢܐ ܘܠܐ. ܡܬܚܝܠܢܐ. ܠܗ ܗܘܐ ܕܢܐ: ܘܡܫܟܚ ܒܗ ܠܦܓܪܐ: ܘܕܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܕܠܢܦܫܐ ܠܗ ܗܘܐ: ܕܡܢ ܪܘܚܐ ܡܬܚܝܠܐ ܠܒܪ ܠܗ ܠܦܓܪܐ: ܘܟܕ ܡܢ ܚܘܫܒܐ ܕܝܢ ܐܝܟܢ ܠܦܓܪܐ ܕܗܘܐ: ܡܬܠܠܒܝܢ ܕܝܢ ܠܗ ܠܡܘܬܐ: ܕܒܡܦܠܐ ܡܬܒܠܬܐ ܡܕܡ ܕܐܬܝܗ ܐܣܘܪܐ ܕܦܬܓܡܐ ܡܣܬܝܟܐ ܐܪܕܝܢܝܬ ܥܠ ܦܓܪܐ: ܕܟܕ ܕܠܐ ܡܫܘܡܠܝܘܬܐ ܘܡܢܝܚܘܬܐ ܢܦܘܩ ܠܗ ܕܗܘ ܡܢܝܚܐ. ܐܝܟ ܓܝܪ: ܡܬܬܠܒܢ ܒܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܡܠܐܟܐ ܒܢ ܥܠܘܗܝ ܡܬܚܙܐ ܗܘܐ ܡܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܗܘܬ: ܐܝܟ ܡܫܘܠܛܐ ܕܡܢ ܒܪܝܬܐ ܗܘܝܢ ܕܐܬܚܙܝ ܗܘܐ ܠܟܠ ܡܢܗ: ܠܐܢܫܐ ܐܢܐ ܕܢܦܠܐ ܦܓܪܗ ܕܗܘܐ ܘܢܓܠܐ ܠܥܝܢܘܗܝ: ܘܡܢܝܐܐ ܡܕܡ ܢܦܫܘܗܝ ܡܢ ܢܘܗܪܐ ܒܫܠܡܐ ܕܫܠܗ ܘܢܦܪܘܩ ܠܟܠܢܫܐ: ܗܘ ܒܫܠ ܕܐܦܪ ܕܐܦ ܐܬܒܪܢܫ ܒܒܪܝܬܐ: ܒܡܫܡܠܝܘܬܐ ܓܝܪ ܐܬܚܙܝ ܗܘܐ ܗܘܐ ܗܘܝܐ ܗܘ ܡܫܡܠܝܐ ܦܬܓܡܐ: ܟܕ ܒܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܦܠܬܐ ܡܬܬܠܒܠܐ ܗܘܐ. ܕܢܫܡܝܢ ܣܒܪܡܐ ܐܝܟ ܕܪܥܝܢܐ ܐܬܚܙܝ ܗܘܐ ܪܐܪ[1] ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܚܙܐ. ܠܐ ܡܢ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܡܠܐܟܐ ܕܡܬܚܙܝܢܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܕܠܗܘܢ ܐܬܚܙܝ ܗܘܝܐ. ܗܘ ܕܗܘܝܐ ܡܫܡܠܝܐ ܘܫܠܝܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܡܫܡܠܝܘܬܐ. ܘܠܗ ܕܐܝܟ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܡܫܪ ܡܬܬܪܓܡܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܒܟܠ ܕܦܩܕܡܘܬܐ ܡܬܡܫܠܐ ܗܘ. ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܒܟܠܡܐ ܕܠܟܠܗ ܠܦܪܨܘܦܗ ܐܬܓܠܝ ܒܫܦܝܪܘܬܐ. ܕܠܟܢܫܐ ܕܠܟܠܗ ܐܦܠܐ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܣܠܩ ܒܥܘܡܩܐ ܗܘ ܕܦܢܝܢ ܗܘܐ ܠܗ ܘܗܘܐ ܡܬܚܙܐ ܗܘܐ ܒܫܡܝܐ ܒܒܪܬܘܪܐ. ܘܟܕ ܒܫܠܡܐ ܥܒܪ ܒܬܪܗ ܘܐܬܒܛܠܘ ܟܕ ܡܬܝܚܕܘܬܐ ܕܒܟܠܗܘܢ ܠܥܠܡܐ܀

ܘܐܬܒܣܝܡ ܠܟ ܒܦܠܘܐܪܝܐܣ[2] ܐܘ ܒܫܡܐ ܕܦܠܘܐܪܝܐ ܕܡܠܝܢ ܗܢܘܢ ܠܡܫܬܥܝܘ. ܒܟܠܡܐ ܐܡܪ ܕܢܘܗܪܐ. ܠܐ (L fol. 298 v° a) ܐܝܟ ܢܘܪܐ ܕܦܟܡܝܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܡܣܬܟܠܘ ܒܥܝܢܐ ܠܡܬܚܙܝܘ. ܘܐܦܠܐ ܦܪܨܘܦܐ ܗܘ ܦܫܝܛܐ. ܘܐܦܠܐ ܩܝܡܐ ܣܓܝܐܐ. ܟܠܗ ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܐܝܟ ܗܘܐ ܡܫܡܠܝܐ ܠܐܠܗܐ: ܐܘ ܕܐܡܪ ܡܢ ܒܟܝܢ ܡܬܡܫܚܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ. ܒܪܢܫܐ ܒܚܝܘܬܗܘܢ ܠܐ ܡܬܚܙܐ ܗܘܐ ܕܠܟܠ ܢܘܚܪܐ ܒܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܘܡܢ ܗܟܢ: ܗܘ ܕܐܬܚܙܝ ܠܟܠ ܒܡܫܠܡܘܬܐ ܕܫܘܡܠܝܗ: ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܢ ܦܪܨܘܦܐ ܐܬܚܙܝ. ܐܠܐ ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܦܫܪ ܕܢܚܙܐ. ܕܐܦ ܗܘܐ ܟܠ ܦܪܨܘܦܐ ܐܘܫܛܐ. ܐܝܟ ܓܝܪ ܗܘ ܕܐܡܪܐ ܕܡܬܚܙܝܐ ܡܢ: ܘܠܟܠ ܦܪܨܘܦܐ ܗܘ ܕܠܬܪܝܢ ܘܒܫܘܢ ܘܢܦܫܘܢ ܡܬܚܙܝܢܐ: ܡܫܡܠܝܐ ܡܕܡ ܢܠܐ ܡܢ ܢܘܗܪܐ ܒܫܠܡܐ: ܒܡܫܡܠܝܐ ܗܢܘܢ ܕܗܘܢ ܒܐܪܥܝܗܘܢ ܗܘܝܢ ܩܛܘܠܐ ܕܢܫܡܘܢ: ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܢܬܒܣܪܘܢ. ܠܦܪܨܘܦܐ ܗܠܝܢ ܕܠܟܝ ܢܬܒܣܠ.

1. L *in margine :* Ρεα. — 2. L *in margine :* φλυαριας..

suppose-t-il pas matériel (et) visible ce qui est immatériel et invisible? Ne construit-il pas un mur et n'y enferme-t-il pas la Lumière et, comme si elle n'avait pas de mur, ne fait-il pas que celle-là soit vue de loin? Et, après avoir dit que c'est à cause de (leur) folie que les fruits de la Matière, ou plutôt la Matière elle-même, à la ressemblance d'une famille qui comprend de nombreuses personnes, s'est armée contre la Lumière, (n')a-t-il (pas) fait que l'agresseur en vienne à une intelligence supérieure? Elle (la Matière) a vaincu, en effet, parce que le Dieu bon, s'étant trouvé dans un grand danger et ayant été pris de crainte, pour (sa) délivrance des maux qui étaient suspendus au-dessus de lui, en est venu à la nécessité de satisfaire le désir de la Matière et [de contenir sa folie et de détacher de sa propre Lumière une parcelle et de l'envoyer en bas, (parcelle) qu'il dit s'être aussi mélangée aux Mauvais. La Matière aux multiples personnes, en effet, était supérieure par le nombre, puisqu'elle était chargée de tous ces fruits. Combien la Rhéa de chez les païens était, à ce qu'il semble, plus sage que le Dieu bon des Manichéens — et en effet, celui-ci qui est si faible et (si) peureux et (si) vide d'intelligence est leur (Dieu), et non pas celui de l'un de ceux qui pensent bien — où il est rapporté dans les fables qu'elle trompa par des ruses son propre époux Kronos, qui mangeait ses enfants, et (que), à la place du petit enfant qui lui restait et venait de naître, elle cacha une pierre dans les langes et (l') arrangea à la ressemblance d'un petit enfant]et (que) par (cette) tromperie elle lui fit avaler la pierre.

Et considérez-moi les φλυαρίας, c'est-à-dire les inventions puériles, de Mâni : « Dans le monde de la Lumière, dit-il, il n'y (L 298 v° a) a pas de feu qui « brûle pour être lancé contre le Mal, et non plus de fer qui coupe, et non plus d'eau qui noie. » De cela, en effet, Dieu avait-il besoin, ô (toi) qui es plus impur que quiconque? Et quoi? Par un seul signe ne pouvait-il pas tout détruire en une seule fois et tout d'un coup, lui qui *produit tout par une parole de sa bouche* [1], selon ce qui a été dit par Paul? Mais tu n'as rien fait d'étrange, toi qui as ajouté encore cela à (tes) blasphèmes. Toi, en effet, qui as dit : « Il s'est trouvé en « danger », et : « Pour (sa) délivrance et pour que les ennemis soient apaisés « et cèdent et s'en aillent, il donnera une parcelle de (sa) propre Lumière », à la ressemblance de ceux qui deviennent eux-mêmes de leurs mains leurs propres meurtriers, afin de n'être pas emmenés prisonniers, tu t'es attaché à

1. Cf. *Hébr.*, I, 3.

ܕܐܫܟܚܢܢ ܒܟܠܗܘܢ ܕܐܦ ܒܗܠܝܢ ܐܘܪ̈ܚܬܐ ܡܬܒ̈ܥܝܢ ܫܡܝܥ ܒܗܘܢ ܢܡܘܣ̈ܐ. ܘܐܦ ܒܟܬ̈ܒܐ ܕܡܢ ܒܢ̈ܝܬܐ ܠܡܫܝܚܘܬܗ ܘܠܡܘܗܒܬܐ ܕܡܬܬܪܥܝܢܘܬܗ ܡܬܚܫܒܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ. ܕܒܝܕܥܬܐ ܠܟܠܗܝܢ ܕܫܪܝܪܐ ܘܕܡܬܚܫܚܢܘܬܐ ܗܘܐ ܡܬܝܠܬܐ ܐܠܝܨܬܐ ܠܡܘܬܐ. ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܕܗܘ ܡܬܩ̈ܪܝܢ ܐܝܟ ܕܐܢܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܢܬܠܒܫ. ܘܕܝܢܐ ܡܬܠܒܟܘܢ ܢܬܠܒܫ ܕܗܘ ܢܘܗܪܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܬܠܒܫ ܠܒܪܐ ܕܒܥܠܡܐ ܒܚܫܘܟܐ. ܘܠܗ ܡܬܠܒܫ ܠܠܗܐ ܡܢܟܪ ܐܢܐ ܕܟܕܝܢ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܠܟܠܗܝܢ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܡܘܬܐ ܐܡܬܝ ܕܐܦ ܗܘܐ ܐܡܪ ܐܠܗܐ. ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܡܫܝܚܐ ܠܡܦܪܩ ܕܝܢ ܗܘܐ. ܒܗܘܢ ܓܝܪ ܒܟܬ̈ܒܐ. ܗܘܝܐ ܠܟܠܗ ܡܫܡܫ ܕܐܡܪ ܐܢܐ. ܐܡܬܝ ܒܗ ܕܝܢ ܗܘܐ. ܠܐܒܕܢܐ ܡܢ ܡܬܒܥܐ܀

ܠܡܬܝ ܗܟܝܠ ܐܘ ܐܢܐ ܡܫܪܝܐ. ܒܠܒܗܘܢ ܗܠܝܢ ܩ̈ܠܐ ܢܩܫܬ ܒܗܘܢ ܠܠܗܐ ܡܫܪܝܐ ܒܢܝܢܫܐ. ܒܗܘܢ ܡܫܡܫܢܐ ܗܘܝܐ ܓܝܪ ܐܚܪܢܝܬܐ ܡܦܪܩ ܘܡܩܕܫ ܠܢ. ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܘ ܒܗ ܒܗܝܢ ܐܚܪܢܐ ܘܡܒܠܥܬܐ. ܕܩܪ̈ܝܒܐ ܗ̈ܢܘܢ ܡܩ̈ܒܠܢܐ. ܠܝ ܓܝܪ ܠܗܘܢ ܡܫܡܫ ܘܠܡܫܪ̈ܝܢ ܕܡܫܒܚܢܐ ܕܚܙܝܐ ܐܝܟܢܐ: ܐܡܬܝ ܕܐܦ ܡܫܡܫ ܢܟܠܝܢ ܗܘ ܡܬܚܫܚܢܘܬܐ. ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܠܗܘܢ ܕܡܢ ܒܬܪ ܡܠܝܢ ܕܝܢ ܡܢ ܢܦܫܗ ܒܠܚܘܕ ܕܠܐܝܠܝܢ ܠܡܫܡܫܢܘ. ܘܠܐ ܕܝܢ (L fol. 298 vº b) ܡܩܕܫܠܝܢ ܠܒܪ̈ܢܫܐ ܒܝܢ ܬܪܬܝܢ. ܘܠܗܘܢ ܕܡܢ ܡܫܡܫ ܡܬܐܡܪܐ. ܠܡܫܡܫܘ ܕܠܡܫܡܫ ܠܠܗܐ ܠܡܐ ܕܩ̈ܠܐ܀

ܒܬܪ ܕܝܢ ܢܐܡܪ ܐܝܟ ܐܚܪܢ. ܐܠܐ ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܠܡܦܪܩ ܐܚܪܐ ܒܬܪ ܗܘܐ ܡܬܝܠܬܐ ܡܢܗ ܡܢ ܢܘܗܪܐ. ܐܡܬܝ ܕܗܘ ܕܡܬܬܪܐ ܠܐܪܥܐ ܗܘܐ. ܘܠܗܘܐ ܠܡܫܬܠܛ ܠܐܒܪ ܘܠܝܬ ܠܒܠܗ. ܗܘܐ ܕܠܗ ܡܬܩܪܒ ܗܘܐ ܗܘ ܕܝܗܒ ܚܝܘܬܐ ܗܘ ܠܐ. ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܒܬܪ ܐܝܟ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܓܝܪ ܠܓܒܝܠܘܬܗܘܢ. ܐܘ ܐܦܠܐ ܠܡܫܪܐ ܕܕܘܓܡܐ ܗܘ ܢܚܘܐ ܡܬܩܪܐ ܗܘܐ. ܒܠܗ ܓܝܪ ܐܓܘܢ ܠܗ. ܕܝܠܟ ܐܚܪܢܐ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܘܠܐ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܚܝܘܗ ܒܚܝܠܬܐ. ܐܝܟ ܦܢܝ ܕܗܘܐ ܠܐܪܐ ܠܡܫܚܠܬܐ. ܗܘ ܕܓܢܒܐ ܫܡܝܐ ܗܘ ܡܬܚܫܚܢܘܬܐ. ܐܒܪ ܓܝܪ ܠܟܠܗ: ܘܡܬܠܒܫ ܗܘܐ ܐܠܝܨܘܬܐ ܡܬܢܥܬܐ ܡܢ ܢܘܗܪܐ ܠܡܘܬܐ ܕܝ ܐܪܘܡܝܬܐ ܒܟܠܗܘܢ ܒܥܒܕܐ : ܠܗܘܢ ܓܝܪ ܠܩ̈ܠܐ ܕܡܠܘܗ ܐ̈ܫܡܝܢ ܗܘܐ. ܐܡܬܝ ܕܠܐܒܗܝ ܒܝܘܡ ܕܡܬܠܐ. ܕܝ ܐܓܘܢ ܒܝܘܡܐ ܗܘ ܦܠܓܐ ܡܢ ܢܘܗܪܗ ܕܡܘܬܐ. ܘܡܢ ܫܡܫܐ ܗܘ ܡܫܡܫܢܘܬܐ܀

ܠܝ ܗܟܝܠ ܒܝܘܡܗ ܕܡܬܐ: ܩܘܪܒܐ ܚܕܘ ܢܦܫܗ ܡܬܢܥܬܐ ܒܠܚܘܕܝܬܐ ܠܡܘܬܐ: ܒܠܠ ܐܦ ܗܘ ܕܠܐ ܢܩܒܠ ܢܦܫܐ ܕܢܘܪܐ ܘܕܫܡܫܐ ܗܘ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܦܘܩܕܢܐ ܚܕܡܐ ܘܡܬܢܥܬܐ ܗܘ ܕܐܠܝܨܘܬܐ ܡܢ ܠܡܘܬܐ ܘܐܬܒܪܝܬ ܒܡܘܬܐ. ܠܗܘܢ ܗܘ ܕܐܬܦܢܝܘ ܘܐܬܐܡܪ ܐܠܝܨܘܬܐ. ܒܝܘܡܐ ܕܢܬܠܒܫ ܐܝܟ ܡܬܬܪܥܝܢܘܬܗ ܕܡܬܠܝܢ. ܗܘ ܕܝܗܒ ܗܘ ܦܘܪܩܢܐ. ܡܬܡܢ. ܦܫܡܘܢ ܠܡܫܬܠܛ ܕܗܘܐ ܗܘ ܠܡܘܬܐ. ܘܡܬܢܥܬܐ ܗܘ ܕܐܬܠܒܫܬ ܡܢ ܢܘܗܪܐ.

tes impiétés (toi) qui as pensé à son sujet qu'il a aussi besoin de machines de guerre pour (sa) vengeance. Et c'est encore avec des paroles solennelles que tu caches sa faiblesse et la misère de son indigence, en disant : « Cette parcelle a été donnée à la Matière comme un appât de flatterie et de tromperie », afin que, après cela «le mélange — ainsi que, toi, tu dis — soit purifié et (que) la Lumière soit « trouvée plus pure » — comme si tu croyais discourir sur la lie mêlée au vin, et « non pas sur Dieu — « et (que), après la purification — afin que je dise cela aussi « comme toi — la Matière parvienne complètement à la destruction »; car c'est en propres termes que j'ai ainsi cité plus haut que tu dis : « Afin que la Matière disparaisse ».

Pourquoi donc, ô toi, vain, as-tu cousu vainement toutes ces paroles qui combattent avec Dieu? Car c'est à la derniere démence qu'est parvenu et a abouti pour toi le συμπέρασμα, c'est-à-dire la conclusion dernière du raisonnement de ces détours variés. En effet, si tu as posé en principe que la Matière et ses fruits se corrompent les uns les autres, en sorte qu'ils forment aussi la teigne destructrice, il fallait que tu laisses de côté celle-là (la Matière), qui peu après va se corrompre d'elle-même, et non pas que, par tes (L 298 v° b) fables tu la mettes aux prises avec le Bien et que tu permettes à celle qui est mangée par la teigne de remporter des victoires sur Dieu.

Et peut-être un autre dira : « Mais il fallait qu'une parcelle de la Lumière « se mélangeât avec la Matière, afin que ce qui est meilleur vainquît et que par « un changement il fît passer la Matière et l'attirât à soi. » Si celui qui a été fou de cette folie pure avait cette opinion, peut-être ses fictions auraient-elles une couleur (de vérité) ou ne jetterait-il pas le fondement de cette opinion abominable. En effet, tout le débat pour lui (est) de donner le pouvoir au Mal et de montrer que le péché n'est pas condamnable, comme si la Matière forçait à pécher, elle qui forme la teigne destructrice. Il a dit, en effet, plus haut : « C'est « pour ceci qu'une parcelle (prise) à la Lumière a été donnée à la Matière, « lorsqu'elle s'est armée contre elle dans la guerre — car de nouveau je citerai ici « ses paroles — (c'est) pour que la nature du Bien fût conservée, après que la « nature bénie a été délivrée du feu de la Matière et de la teigne corruptrice. »

Si donc la nature du Bien a donné comme rançon pour elle-même une parcelle d'elle-même à la Matière, afin de ne pas faire l'expérience du feu et de la teigne corruptrice, il est bien évident que la parcelle, qui a été donnée par le Bien et a été mélangée avec la Matière, a été donnée pour être détruite et être brûlée, jusqu'à ce que le mélange fût purifié, selon les stupidités de Mâni qui a été fou. Donc le Bien a été coupé en deux, et la parcelle, qui a été arrachée à la Lumière,

ܠܗܘܠ ܦܠܚܐ ܒܟܒܘܬܐ. ܘܡܬܬܪܝܡܐ ܠܥܡܐ ܗܘ ܡܬܬܠܡܝܕܘܬܐ. ܘܕܐܝܬܝܗ̇ ܡܬܐܠܗܐ܀

ܠܗ̇ ܠܗܕܐ ܡܢܬܐ ܕܢܘܗܪܐ ܕܒܗܘܠ ܠܐܡܝܪܝܢ. ܐܘ ܕܡܘܕܥܐ ܒܟܠܬܐ ܕܝܬܝܪܐ ܗܝ ܠܡܠܬܐ ܐܦܪܝܢ. ܘܕܠܐܠܗ ܒܗ ܠܗܕܐ. ܡܛܠ ܡܬܚܠܛܘܬܐ ܗܘ ܕܕܐܡܪ ܗܕܐ ܕܠܗܐ ܒܡܫܠܛܐ. ܕܢܬܒܥ ܠܟܠ. ܘܠܝ ܕܝܢ ܠܐ. ܠܡܠܬܐ ܐܦܪܝܢ ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗ̇ ܠܐܠܗܐ ܗܘܝܘܬܐ ܟܠ ܒܠܡܠܬܐ. ܡܛܠ ܒܢܝܢܫܐ ܕܠܐ ܒܠܚܘܕ ܗܘܘ ܕܢܬܚܫܒܘܢ ܠܗ. ܒܠܚܘܕ ܦܝܪܐ. ܡܢ ܣܘܟܠܐ ܗܝ ܠܐܦܝܣܩܘܦܝܢ ܕܡܥܡܕܝܢ ܐܘ ܒܪܢܫܐ. ܡܢܬܐ ܗܝ ܦܝܪܐ ܐܘ (L fol. 299 rº a) ܗܘ ܕܠܡܠܬܐ ܒܠܗܘܢ܀

ܘܐܡܪܝܢܢ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܦܠܝܓܝܢ ܐܝܠܝܢ ܠܐ ܦܝܪܐ ܢܐܡܪ ܕܦܘܪܫܢ ܐܝܠܝܢ. ܢܡܣܒܪܘܢ ܐܝܟ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܝܢ ܠܗܕܐ ܡܢ ܐܝܬܐ ܒܪܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܗܘ ܕܐܬܚܫܒ ܠܢܘܬܗ ܡܢ ܗܘܠܐ. ܡܛܠܗ ܡܢ ܣܘܟܠܐ ܗܘ ܠܢܘܬܐ. ܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܕܠܡܠܬܐ ܢܥܒܕ ܠܡܫܡܫܘ. ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܕܗܘܠܐ ܦܫܝܛܝܢ ܘܡܬܚܫܒܝܢ ܠܒܪܝܬܐ. ܐܘ ܡܢ ܡܪܬܐ ܘܦܫܝܛܐ ܘܡܪܟܒܬܐ ܣܟܝܗ ܡܢܬܐ ܡܢ ܠܒܪܐ. ܠܐܡܪܝܢ ܡܕܡ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܡܬܐܠܗ ܢܬܒܥܘ. ܦܫܝܛܐ ܦܝܪܐ ܘܐܡܟܢܐ. ܐܡܪ ܕܒܪܢܫܐ ܘܡܠܗ ܕܡܫܡܫܬܐ܀

ܡܢ ܐܡܪܐ ܗܘܝܘ ܠܡܥܒܕܐ ܠܒܪܐ ܡܬܬܪܝܡܐ ܘܡܬܚܙܝܢ ܗܝ ܠܟܠ. ܕܝܢ ܗܕܐ ܒܡܫܡܫܘܬܐ ܡܕܡ ܕܐܬܝܐ ܡܬܩܪܝܢ. ܐܡܪܝܢ ܘܠܡܠܬܐ. ܦܫܝܛܐ ܘܡܘܗܒܬܐ ܒܠܒܝܫܐ. ܐܘ ܡܬܥܒܕܝܢ ܐܝܟ ܐܘ ܦܫܝܛܝܢ ܐܪܟܢ ܒܫܘܪܬܐ ܘܡܫܘܚܬܐ ܡܬܬܦܫܢ ܘܡܢ ܣܪܝܩܐ. ܪܘܚܐ ܕܢܦܫܢ. ܐܪܐ ܕܡܬܓܘܫܡܐ ܘܡܬܚܙܝܐ. ܡܢܐ ܕܠܡܫܘܚܬܐ ܦܫܝܛܐ ܕܠܗ ܡܬܬܚܘܝܐ. ܘܡܢܝܐ ܡܬܬܦܢܝܢ ܘܡܠܐ ܘܐܬܟܣܝ ܠܒܪܝܬܐ ܕܦܬܟܪܐ. ܘܗܘ ܠܡܐ ܢܦܫܗ ܕܒܗܘܢ ܦܬܟܪܐ ܠܗ̇ ܠܡܩܪܒܘܬܐ ܘܕܡܫܡܫܘܬܐ ܕܢܬܟܠܘܢ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ. ܡܛܠ ܕܚܕ ܗܘ ܠܟܢܫܐ ܘܡܬܒܪܝܐ. ܘܐܘ ܦܢܝܢ ܘܐܘ ܐܝܟ ܠܟܠ. ܠܝ ܕܝܢ ܐܝܟ ܡܬܬܠܡܕܢ. ܦܫܝܛܘܬܐ ܘܐܝܢܐ ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܦܪܝܫܬܐ ܗܘܐ ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܘܗܘܝ ܦܠܚܬܐ ܗܘܐ: ܢܬܠ ܦܝܪܐ ܗܘܝܐ. ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܝܟ ܗܘܐ ܕܒܠܒܫܐ ܡܬܐܠܗܐ. ܐܠܐ ܟܠ ܡܕܡ. ܡܬܒܪܝܐ ܗܘܐ܀

ܡܢ ܐܡܪܐ ܗܘܝܘ ܐܦܪܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܠܫܠܡܘܬܗܘܢ ܢܦܫܢ ܐܝܠܝܢ ܐܘ ܕܐܬܐܡܪ ܡܢ ܟܠ ܡܬܥܒܕܝܢ. ܕܝܢ ܦܝܪܐ ܒܠܡܠܬܐ ܠܗܕܐ ܠܒܪ ܫܐܪ ܠܗܘܢ: ܘܐܝܟ ܕܠܒܪܢܫܐ ܘܕܒܟܠ ܡܕܡ ܠܐ. ܡܬܪܐܐ ܕܦܠܐ ܒܦܘܚܡܐ ܐܠܗܘܬܐ ܦܢܐ ܠܗܘܢ ܡܛܠܗ. ܠܡܠܐ ܡܫܬܪܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܘܕܝܢ ܠܒܪ ܡܬܚܙܝܢ ܐܝܠܝܢ. ܗܘܝܐ. ܕܝܢ ܠܐܪܐ ܐܝܬܝܢ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܗܘܝܐ ܠܒܠܚܘܕ ܐܝܠܝܢ ܐܘ ܡܬܡܫܡܫܐ. ܐܘ ܒܠܡܪܚܫܐ ܡܫܝܚܐ. ܐܡܪܝܢ ܦܝܪܐ ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܗܘܝܢ ܐܝܠܝܢ. ܕܐܦܠܐ ܕܢܬܟܠܢ ܠܡܫܡܫܘ ܐܦܪܝܢ ܐܝܠܝܢ.

est asservie à la Matière, soumise à la teigne destructrice et forcée de pécher.

Ils (les Manichéens) disent que cette parcelle de la Lumière, qui a été mélangée avec la Matière, a donné aussi une occasion pour que ce monde fût créé et que Dieu a été forcé, à cause du mélange de ce genre avec le Mal, de faire l'univers. « Sinon, pourquoi, disent-ils, Dieu avait-il besoin du monde et des hommes « qui n'allaient pas lui obéir? Car c'est à la suite de ce mélange que toutes les « choses ont été organisées, et avec elles l'homme également; car, lui (L 299 r° a) « aussi, il est une parcelle de tout le monde[1]. »

Et comment, lorsque vous êtes fous en cela — car nous ne dirons pas : (Lorsque) vous professez — quelqu'un vous supportera-t-il? Et comment Dieu crée-t-il par nécessité? Comment celui qui a été contraint d'une manière tyrannique par la Matière pourra-t-il à la suite de ce mélange tyrannique organiser l'harmonie du monde? Comment, lorsque les fruits de la Matière se révoltent et se corrompent les uns les autres et (que) du fait d'une guerre et d'une révolte et d'une rixe ils ont ravi une parcelle au Bien, quelque chose sera-t-il organisé, et ne sera-t-il pas plutôt désuni? Car la révolte et la nécessité sont les mères de la désunion, et non pas de l'organisation.

D'où donc cet univers est-il conduit et gouverné avec ordre, lorsque les saisons se présentent avec une bonne température, que le jour et la nuit, le soleil et la lune reviennent et s'en vont avec ordre par des successions et des reprises appropriées qui (viennent) les unes des autres, que les vents soufflent, que la terre est ensemencée et moissonnée, que la mer reconnaît ses propres limites et est freinée par le sable et arrête et retient la marche de ses flots et ramène vers elle le gonflement et la hauteur de ses vagues? — C'est nécessairement parce que l'auteur et le chef est un et stable et tout-puissant. Mais, si selon votre parole c'était la révolte et la nécessité qui précédaient la création et que ce fussent elles qui eussent l'autorité — car nous concéderons ainsi — il n'y aurait rien qui soit mu avec ordre, mais tout serait désuni.

D'où donc dites-vous que vous suivez Platon, ô (vous) qui (êtes) plus impurs que tout? En effet, parce que le Livre divin vous met dehors et (qu')il vous chasse loin de lui comme des barbares et (ceux) qui sont en tout ignorants des paroles sacrées, vous vous précipitez vers des témoignages étrangers et qui (sont) de l'extérieur, et cela bien qu'ils vous ferment les portes au nez. Ainsi pour tout le monde vous êtes et adversaires et ennemis et odieux. Comment, en effet, ne deviez-vous pas (l'être), vous qui ne dites pas même ce qui s'accorde avec vous-

1. Cf. *Timée*, édition Rivaud, p. 143.

ܡܛܠܗܝ ܓܝܪ ܐܦ ܡܬܚܘܡܢܝܬܐ ܦܓܪܢ ܕܐܠܗܘܬܐ ܗܘܬ܂ ܐܠܐ ܡܫܠܡ ܠܗ (L fol. 299 r° b) ܒܝܕܥܬܐ܂ ܐܝܟܐ ܕܟܝܢܐ ܒܝܕܥܐ܂ ܐܘ ܒܚܘܕܪܐ ܕܒܝܫܬܐ܂ ܐܘ ܕܫܝܡܬܐ ܫܘܡܠܝܐ ܠܡܫܡܠܘ ܛܒܐ܂ ܐܡܝܢܐ ܕܐܝܬܘܗܝ܂ ܐܡܝܢܐ ܒܟܠ ܕܗܘ ܐܦ ܕܡܢܗ ܒܒܪܗ ܠܐܠܗܐ ܠܐܒܐ ܕܠܡܐ ܐܡܪ܂ ܘܡܢ ܗܪܟܐ ܐܦ ܐܡܐ ܐܦ ܡܪܢܝܬܐ ܘܡܡܠܠܢܝܬܐ ܠܟܠ ܩܢܐ ܠܗ܂ ܘܡܥܩܒܬܐ ܡܚܫܒܬܐ ܡܟܢܫ ܠܗ܂ ܐܠܐ܂ ܐܝܟܐ ܕܠܐ ܒܪܢܫܘܬܗ ܘܕܠܐ ܫܘܚܠܦ ܐܬܐ ܠܘܬܢ ܒܪܘܡܐ ܦܩܕ ܠܗ ܠܟܢܘܫܐ܂ ܐܝܟ ܠܡܫܚܘ ܘܐܪܒܥܬܐ ܕܡܠܟܘ ܗܘ ܢܒܝܐ ܒܡܢ ܠܐܒܐ܂ ܐܠܐ ܒܒܪܢܫܘܬܗ܂ ܘܡܛܠ ܕܚܕܐ ܒܟܝܢܐ ܕܝܠܗ ܗܘ ܐܦ ܐܡܪ܂ ܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܠܟܝܢܐ ܗܘ ܕܡܬܝܠܕܢܐ ܠܗ ܡܢܗ ܡܢ ܟܠ ܩܕܝܡ ܠܐܒܐ܂ ܛܒܐ ܐܠܗܘܬ ܗܘܐ܂ ܠܛܒܐ ܕܝܢ܂ ܘܠܐ ܚܕ ܚܕܡܐ ܗܘܐ܂ ܘܠܐ ܡܛܠ ܡܕܡ܀

ܘܗܠܝܢ ܩܕܡ܂ ܫܪܝܪ ܫܦܝܪ܂ ܠܗܘ ܕܝܢ ܕܡܬܬܘܡܢܬܐ ܐܠܗܘܬ ܗܘܬ: ܗܘ ܕܡܢܗ ܒܠܡܐ܂ ܠܐ ܦܠܓܝܢ܂ ܒܟܝܢܐ ܗܘܝܢ ܓܝܪ ܒܠܡܐ ܗܢܐ ܗܘܠܝܢܐ: ܒܟܝܢܐ ܕܝܢ܂ ܠܐ ܡܬܬܘܡܢܐ ܗܘ܂ ܠܐܒܐ ܓܝܪ ܗܘ ܠܐ܂ ܒܟܝܢܐ ܐܠܗܝܐ ܒܚܘܕܪܗ ܡܬܬܘܡܢܐ܂ ܟܠ ܗܘ ܡܐ ܕܝܢ ܕܠܗ ܡܢ ܐܢܫܐ ܗܘ ܕܠܗܘܢ ܡܢ ܟܠ ܐܠܗܘܬ܂ ܗܢܐ ܐܦ ܒܟܝܢܐ ܗܘ ܘܠܗ ܡܬܬܘܡܢܐ ܗܘ܂ ܐܡܝܢܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܕܡܫܪܝܐ ܕܝܠܬܐ ܡܣܬܘܪܐ܀

ܡܢ ܐܡܐ ܗܟܝܠ ܐܡܪܝܢ ܒܡܠܬܐ܂ ܗܢܘ ܓܝܪ ܫܘܪܝ ܚܫܝܠܬܐ ܕܡܬܚܫܒܢܐ܂ ܗܘ ܕܠܐܬܪܘܗܝ ܠܟܠ܂ ܡܠܟܘܬܐ ܓܪܡܝܢ ܐܚܪܐ ܠܗܠ ܐܚܪܢܐ ܒܡܠܬܐ ܕܠܗܘܢ܂ ܐܝܟ ܕܝܢ ܐܡܪ ܐܢܐ܂ ܕܡܢܗܘܢ ܕܠܗܘܢ ܐܘ ܕܐܬܐ ܡܢ ܟܠ ܒܝܫܝܢ ܐܬܐܡܢ ܒܡܠܬܐ. ܘܡܢ ܠܗܘܢ ܡܬܘܡܢܘܢ ܐܟܐ ܠܗܘܢ ܦܪܝܫܘ ܕܦܘܫܩܐ: ܡܟܝܢܐ ܓܝܪ ܕܟܠܗ ܒܝܫܘܬܐ ܚܕܬܐ ܒܩܪܝܢܐ ܐܠܗܝܐ: ܒܗ ܒܪܢܫܘܬܗܘܢ ܐܬܬܪܝܡܘ܂ ܒܪܘܚܬܐ ܐܚܪܬܐ܂ ܠܐ ܐܬܒܢܝܘ ܐܝܟ ܠܒܝܫܬܐ܂ ܠܡܫܐ ܓܝܪ ܠܡܬܚܫܒ ܠܥܩܒܐ ܫܦܝܪ ܐܠܗܝ܂ ܘܠܡܬܒܢܝܐ ܠܫܝܡܬܐ ܕܒܝܫܘܬܐ܂ ܠܗܘ ܐܢܫܐ ܕܡܢ ܬܐܪܒܘܗܝ ܕܠܗܘܢ ܛܝܒܘܬܗ ܐܠܗܝܐ ܠܗܘܢ܂ ܒܝܫܬܐ ܓܝܪ ܠܗ ܐܘܣܝܐ܂ ܦܫܝܛܐ ܕܝܢ ܕܪܘܚܐ ܦܠܓܘ܂ ܒܫܠܛܘ܂ ܐܟܪܢܐ ܓܝܪ ܕܠܐܒܐ ܩܕܡ ܒܪܐ ܒܟܝܢܐ ܕܦܓܪܐ: ܠܗܠ ܗܘ ܕܢܒܪܐ ܘܫܠܡܘܬ ܠܒܝܕܐ ܗܢܐ ܡܬܪܓܫܢܐ ܘܡܬܚܙܝܢܐ: ܠܦܫܝܛܘܬܐ (L fol. 299 v° a) ܕܝܢ ܠܐ ܩܕܡ: ܦܫܝܛܘܬܐ ܓܝܪ ܓܠܝܙܘܬܐ ܕܠܗܘܪܐ ܐܠܗܝܐ: ܠܝ ܕܝܢ ܐܝܟ ܒܪܢܫܘܬܗ ܢܦܩܘܢ ܒܟܝܢܘܗܝ: ܕܗܘ ܠܦܫܛܗ ܩܕܡ ܫܘܡ ܦܫܝܛܘܬܐ: ܘܠܐ ܢܬܒܥܠ ܕܝܠ ܗܘܐ ܠܐܠܗܐ: ܠܗ ܓܝܪ ܕܓܠܝܙܘܬܐ ܐܠܐ ܕܐܘܩܝܡܘܗ ܐܠܗܘܬ ܒܟܘܪܐ܂ ܗܟܢܐ ܐܦ ܠܗܘܢܐ ܗܘ ܕܡܢ ܒܪܐ ܒܪܘܚܐ ܚܝܐ ܡܕܝܢ ܡܬܬܘܚܡܢܬܐ܂ ܡܛܠ ܕܢܫܬܘܬܦ ܒܢܘܗܪܐ ܐܠܗܝܐ ܘܡܫܬܒܚܢܐ܂ ܘܡܬܒܝܢ ܒܬܐܘܪܝܐ ܕܗܠܝܢ ܕܩܕܝܫܝܢ܂ ܘܡܢ ܫܘܦܪܐ ܘܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܕܒܠܡܐ܂ ܢܬܦܢܐ ܡܫܬܡܫܢܐ ܠܗܘ ܕܒܪ ܘܛܢܦ ܠܡܬܛܫܝܢܘܬܐ ܗܘܐ܂ ܠܐ

mêmes? Car, quoique Platon ait pensé que la matière est éternelle, cependant (il) n'(a) pas (pensé) qu'elle est (L 299 r° b) mauvaise, ni qu'(elle appartient) à une nature mauvaise, ou qu'elle fait le mal, ou qu'elle s'oppose au bien, ainsi que, vous-mêmes (vous pensez); de même que, lui, il dit également que c'est d'elle que Dieu a fait ce monde, et c'est pourquoi il l'appelle et mère et nourrice et celle qui reçoit tout, et il la vénère par des noms honorables. Mais il ne met pas en avant que le Créateur est venu à la qualité de Créateur contre sa volonté et par nécessité, selon votre langue et votre pensée qui combat avec Dieu, mais que c'est de son plein gré et à cause de sa bonté seule; c'est pourquoi il dit aussi : « Et nous disons la cause, pour laquelle Dieu a organisé la création et cet uni- « vers : (c'est qu')il était bon, et, pour celui qui est bon, il n'y a aucune jalousie, « et (cela) pour rien. »

Et assurément c'est très bien qu'(il a dit) cela. Mais en ceci (à savoir) que la matière, d'où (est fait) le monde, est éternelle, nous ne sommes pas de (son) avis; car ce monde matériel est créé, et ce qui est créé n'est pas éternel. En effet, le Dieu incréé est seul éternel, et tout ce qui ne fait pas partie de l'essence qui (est) au-dessus de tout, cela aussi est créé et n'est pas éternel, ainsi que le montre la parole de la piété.

D'où (viennent) donc les maux? disent-ils — C'est là, en effet, une question de force des Manichéens, par laquelle ils entraînent ensemble les ignorants à leur propre perte. Pour moi, je dis que c'est de vous-mêmes, ô (vous) qui (êtes) plus méchants que tout, que sont les maux. Et, puisque vous avez vous-mêmes la solution de la difficulté — car vous êtes la source de tout le Mal qui produit la maladie, après avoir été malades de votre propre gré — ne cherchez pas les maux dans un autre lieu. Pourquoi, en effet, essayez-vous de percer des rocs et de chercher le trésor du Mal que vous possédez, après que vous l'avez enfoui dans votre propre terre? Car le Mal n'est pas une essence, mais un écart d'un mouvement libre. En effet, de même que Dieu a créé les yeux du corps pour que nous voyions et (que) nous ayons part à cette lumière sensible et visible, et (L 299 v° a) (qu')il n'a pas organisé la cécité — car la cécité est la privation de la lumière; et, si quelqu'un par sa volonté se ferme les yeux, il a organisé (et) disposé la cécité pour lui-même, et il ne blâmera pas Dieu pour cela; en effet, il est l'auteur, non pas d'une privation, mais des essences — de même, il a créé aussi l'intelligence qui (est) en nous à la ressemblance d'un œil intellectuel, pour que nous ayons part à la lumière divine et intelligible et (que) nous vaquions à la contemplation de ce qui se voit et que par la beauté et (par) l'harmonie du monde nous réfléchissions par analogie à celui qui a fait et réglé cet ordre. *En effet, ses (per-*

ܡܬܚܙܝܢܝܬܐ ܓܝܪ ܕܝܠܗ ܐܡܪ ܦܘܠܘܣ. ܡܢ ܒܪܝܬܗ ܕܥܠܡܐ. ܠܒܪ̈ܝܬܗܘܢ[1] ܒܗ ܡܣܬܟܠܢ ܡܬܚܙܝܢ. ܘܐܚܪܢܐ ܐܝܟ ܕܡܡܠܐ. ܡܢ ܓܝܪ ܫܘܦܪܐ ܕܒܪ̈ܝܬܐ ܡܬܚܫܚܐܝܬ. ܒܪܘܝܐ ܕܝܠܗܘܢ ܡܬܚܙܐ. ܠܝ ܕܝܢ ܡܢ ܗܕܐ ܬܐܘܪܝܐ ܒܪܒܝܢ ܢܦܩ ܠܗܘܢ: ܡܠܬܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܣܓܝܐܬܐ ܢܦܩܬܗܘܢ. ܒܡܪܕܘܬܐ ܒܝ ܙܒܢܝܢ ܠܟܝܢܐ ܡܬܚܘܝܢܝܬܐ. ܘܡܢܡܪܝܢ ܠܘܬܗ ܠܡܫܡܫܘܬܐ. ܗܘ ܒܗ ܕܐܠܗܐ. ܡܫܢܝܢܘܬܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܡܫܢܝܢܘܬܐ ܕܝܢ ܕܟܠܗܘܢ ܓܡܝܪܘܬܐ ܕܡܢ ܢܘܗܪܐ. ܘܗܕܐ ܐܠܗܐ ܣܓܝܐܬܐ. ܗܘ ܕܓܡܝܪܘܬܐ ܐܠܗܐ ܘܠܗ ܐܘܣܝܐ. ܗܘ ܐܝܬܘܗܝ. ܕܠܐ ܡܬܚܦܢܦܐ ܗܘܐ. ܟܠܗ ܐܢܐ ܠܟܝܢܐ ܡܬܚܘܝܢܘܬܐ ܡܢ ܬܐܘܪܝܐ ܗܘ ܕܒܟܝܢܐ ܠܐ ܐܦܫܪ ܡܬܚܙܝܐ܀

ܐܠܐ ܬܐܡܪ. ܕܙܕܩ ܗܘܐ ܕܠܐ. ܡܬܚܫܚܠܦܢܐ ܢܗܘܐ ܐܠܗܝܢ ܗܘܝܢ ܠܘܬ ܚܒܫܬܐ. ܘܠܐ. ܡܬܦܠܓܢܐ ܗܟܝܠ ܕܗܘ ܕܚܕܝܘܬܐ. ܐܠܐ ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܚܪܢܐ ܡܬܚܫܒܐ ܐܝܬ ܠܗ ܕܢܬܠ ܗܘܝܬ. ܐܠܐ ܕܚܠܦ ܒܪܢܫܐ ܟܠܟܠ ܢܗܘܐ ܐܠܗܝܢ ܗܘܝܬ ܐܘ ܦܣܝܩܐ. ܘܕܠܒܪܝܬܐ ܠܐ. ܡܬܚܫܚܢܝܬܐ ܦܣܝܩ ܐܝܬ. ܡܕܡ ܗܘ ܕܟܝܢܝܬܐ ܘܡܬܠܡܠܡܬܐ. ܗܕܐ ܓܝܪ. ܠܐ. ܡܬܐܡܪܢܝܬ ܐܝܬ ܠܗ ܠܘܬ ܚܒܫܬܐ. ܒܟܠ ܓܝܪ ܘܡܫܡܫ ܘܠܝ ܡܕܡ ܕܐܝܟ ܗܢܝ. ܡܬܦܠܓܢܐ ܕܚܒܫܬܐ. ܘܠܐ ܗܟܝܠ ܐܠܗܘܢ. ܠܟܝܢܐ ܕܝܢ ܡܬܠܬܐ ܡܬܝܠܕܘܬܐ ܒܒܝܬ ܐܠܗܐ. ܐܡܬܝ ܕܢܬܠܘܦܘܢ ܒܝܠܕܘܬܐ. ܘܡܬܝܠܕܘ ܒܗ ܕܗܘ ܣܡܝܟܬܐ ܐܘܣܝܐ ܐܠܗܝܐ ܘܪܘܚܢܝܬܐ (L fol. 299 v° b) ܘܢܘܗܪܐ. ܐܦ ܚܕ ܟܝܢ ܡܬܐܡܪܢܝܬܐ ܡܬܚܘܝܢܝܬܐ: ܘܟܝܢ ܗܘ ܕܠܘܬܗ ܡܬܦܠܓܝܢ ܚܕܐ ܘܡܫܬܘܬܦܝܢ ܒܝܠܕܗ ܘܒܢܘܗܪܐ ܗܘ ܕܡܢ ܗܕܐ ܗܘܐ ܒܝ. ܢܬܒܪܐ ܕܢܗܘܐ ܙܕܝܩܐ ܒܗ ܘܬܠܬܐ. ܘܕܢܗܘܘܢ ܒܝܠܕܐ ܕܡܫܬܢܝܢܘܬܐ ܐܝܟ ܡܕܡ ܕܡܬܐܡܪ ܠܝ. ܕܡܢ ܗܕܐ ܐܦ ܣܓܝܐܐ ܕܗܠܝܢ ܕܠܒܪ. ܐܦ ܗܢܐ ܠܐܘܡܢܐ ܐܒܪܘ ܕܦܝܠܣܘܦܐ܀

ܦܝܠܣܘܦܐ ܕܝܢ ܐܠܗܐ. ܡܕܡܝܢܘܬܐ ܕܒܪܢܫܐ ܕܠܘܬ ܗܘ ܕܡܠܬܐ[2] ܐܝܟ ܕܡܫܝܚܐ. ܠܗܕܐ ܕܝܢ. ܠܗ ܡܢ ܕܝܟ ܐܚܪܝܢ ܡܢ ܐܢܫܐ. ܐܠܐ ܠܝ ܡܢ ܣܒܪܬܐ ܗܘ ܕܠܝܢ ܘܡܙܕܪܩܬܐ ܐܒܪܘ. ܕܦܠܚܐ ܕܒܪܠܡܐ ܘܡܕܡܝܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܕܗܘܐ ܒܪܢܫܐ. ܒܗܘ ܕܡܬܦܠܓܢܐ ܐܠܗܘܢ ܒܟܢ ܒܢܘܦܬܐ ܕܡܬܠܬܐ. ܕܙܠܡܐ ܐܘ ܒܗ ܡܬܚܫܚܢܘܬܐ[3] ܘܕܡܝܘܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܢܫܐ ܕܝܢ ܕܦܓܪܐ ܪܘܚ ܕܙܠܡܐ. ܦܠܓܘܬܐ. ܕܒܢܝܐ ܐܠܗܐ. ܠܗܘ ܠܐ ܓܝܪ ܕܠܘܬܢ ܢܦܩ ܡܕܒܪܝܢ ܗܘܝܢ ܚܕ ܠܝ: ܐܠܐ ܡܢ ܐܝܢܐ ܡܕܡ ܡܬܕܒܪܝܢ ܗܘܝܢ. ܒܗܘ ܕܦܓܪܐ ܪܘܚ. ܒܗ ܒܗܕܐ ܡܫܬܪܝܢ ܗܘܝܢ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܘ ܕܠܘܬ ܠܦܓܪܐ. ܘܡܡܠܠܐ ܡܕܡ ܪܘܚܢܝܐ. ܦܫܝܛܐ ܡܕܡ ܠܟܠܢ

1. L ܠܒܪ̈ܝܬܗܘܢ (*sic*). — 2. L *in margine* : ܠܗܘܢ. — 3. L *in margine* : ܡܛܠ ܕܙܠܡܐ ܠܘܬ ܦܓܪܐ. ܡܢ ܗܘ ܕ ܘܡܫܡܫܢܘ ܡܬܐܡܪ. ܐܝܟ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܦܘܠܘܣ.

fections) invisibles, dit Paul, *depuis la création du monde, sont vues par ses serviteurs*[1], *lorsqu'elles sont comprises*[2]; et un autre sage (dit) : « Car c'est par la variété des créatures qu'est vu par analogie leur Créateur. » Mais, si par notre volonté nous éloignons de cette contemplation notre intelligence et (que) nous la tournions vers les plaisirs des passions, nous avons fermé, parce que nous (l')avons voulu, (notre) œil intellectuel et nous avons organisé en ce qui le concerne la cécité, qui est l'éloignement de Dieu; or l'éloignement de Dieu, c'est la privation de la lumière, et c'est là le péché — qui est une privation, et non pas une essence — (péché) qui n'existerait pas, si, moi, je n'avais pas éloigné de la contemplation qui (se porte) sur la nature (mon) œil intellectuel et (que) je ne (l')eusse pas fermé.

Mais tu diras qu'il fallait que nous fussions immuables par rapport au Mal et absolument incapables de pécher. — Mais tu me sembles ne vouloir rien autre chose, si ce n'est que, au lieu d'homme, tu fusses une pierre ou du bois, et honorer la créature insensible avant celle qui possède la volonté et la raison. Celle-là, en effet, est immobile par rapport au péché; car la pierre et le bois et s'il y a quelque chose de tel ne sont absolument pas capables du péché. Quant aux créatures raisonnables, c'est pour ceci que Dieu les a faites (à savoir) pour qu'elles aient part à sa bonté. Et, parce que celui-là est la sagesse essentielle et la justice (L 299 v° b) et la lumière, nous aussi,par un mouvement intellectuel et par le (fait) que nous nous élevons vers elle et (que) nous avons part à sa science et à la lumière qui à partir de celle-là se produit en nous, nous pourrons être justes et bons et qui (serons) éclairés dans la science des choses célestes selon ce qui sera saisi par nous. C'est pourquoi des sages également d'entre ceux qui (sont) profanes ont énoncé aussi cette définition de la philosophie.

« La philosophie est l'imitation de l'homme par rapport à ce qui est le meilleur autant qu'il est possible. » Or (ils ont dit) cela, non pas d'un autre endroit — d'où? — si ce n'est de cette sagesse qui (est) la nôtre et (est) vraie, laquelle enseigne que l'homme a été fait *à l'image et à la ressemblance de Dieu*[3], en ce qu'il peut recevoir par l'exercice des vertus l'image, c'est-à-dire la similitude[4], et la ressemblance divine; et une marque très grande de l'image, c'est le libre arbitre. En effet, si ce n'était pas par notre propre force que nous nous conduisions nous-mêmes, mais (si) nous étions conduits par une certaine nécessité, c'est en ce qui (est) très important, en cela même, que nous manquerions de la similitude par rapport au modèle, et c'est dans une partie capitale que l'image devrait être quelque chose de mutilé. Après donc que nous avons été

1. On peut lire « serviteurs » ou « œuvres ». — 2. Cf. *Rom.*, I, 20. — 3. Cf. *Gen.*, I, 26. — 4. Note marginale de L : Le nom de l'image chez les Grecs est dit d'après « ce qui est semblable », comme on dirait « la similitude ». Le nom ὁ εἰκών vient du verbe εἴκω.

ܗܘܐ ܕܢܗܘܐ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘ ܕܝܠܗ. ܡܢ ܗܟܝܠ. ܕܐܡܪ ܣܓܝ ܠܝ ܐܬܦܝܣܬ. ܐܦ ܚܝܠܐ ܕܠܚܣܡ ܢܥܒܕܝܢ. ܘܡܫܬܠܡܢܘܬܐ ܕܦܝܣ ܦܩܘܕܐ. ܟܕ ܗܘ ܕܠܐ ܢܬܠܒܒ ܐܝܟ ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܡܢܩܢܩܝܢ[1] ܠܗ ܠܥܝܕܬܐ. ܘܗܕܐ ܡܬܐܡܪܐ ܥܠܝܗܝܢ. ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܘܪܚ ܡܬܛܪܦܢܐ. ܐܠܐ ܠܐ ܓܝܪ ܐܝܟ ܗܘܐ ܚܠܐ ܒܣܝܡܘܬܐ ܗܕܐ ܡܬܬܨܝܕܐ ܕܦܩܘܩ ܠܡܫܬܪܝܘ. ܡܢ ܟܠ ܦܓܪܘܗ. ܘܠܐ ܐܝܟ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܡܪܬ ܕܒܗ ܐܬܚܙܝܘ ܡܬܛܪܦܢܐ ܡܬܐܪܙ ܗܘܐ. ܐܝܟ ܦܬܓܡܐ ܠܘܬ ܡܬܐܡܪܝܢ ܕܐܬܪܙܘ. ܘܡܬܐܡܪܐ ܕܗܠܝܢ ܕܠܐ ܐܬܪܙܘ ܐܠܗܘܬܐ ܒܝܟܠܐ. ܘܟܠܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܒܪܐ. ܡܢ ܓܝܪ ܡܬܚܫܒܝܢ ܗܘܘ. ܠܐ ܒܓܒܪܘ❖

ܐܠܐ ܙܪܘ ܗܘܐ ܐܡܪ. ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܒܝܘܡܐ ܗܘܐ ܢܥܫܐ ܠܟܘܢ ܦܓܪܐ ܗܘܝܐ. ܘܠܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܗ ܟܕ ܣܝܡܬܐ ܕܥܠܝܬܐ. ܐܠܐ ܟܕ ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܒܒܬܐ ܕܗܘ ܕܢܣܒܗ ܐܦ ܛܒܬܐ. ܐܠܐ ܗܘ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܒܟܪܟܐ (L fol. 300 rº a) ܕܪܚܝܩܐ ܠܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܒܝܘܡܝ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܕܩܠܝܬܐ ܡܫܪܬܐ ܐܠܗܘܬ ܡܢ ܐܦܪܐ ܕܟܠܐ ܕܒܦܪܐ. ܫܪܝܢ ܣܓܝ ܠܗ ܠܥܛܝܐ. ܘܡܢ ܡܝܬܪ ܦܢ. ܟܕ ܛܒܬܢܝܢ ܢܗܘܐ ܡܬܛܒܥܐ ܗܘܐ. ܕܒܟܠ ܕܝܢ ܡܬܛܠ ܗܘ ܕܗܠܝܢ ܕܠܟܠ ܡܢܗ ܐܬܦܢܝ. ܘܠܐ ܢܛܪ ܛܥܝܬܐ ܗܘ ܕܐܬܛܥܝ ܡܢ ܗܘ ܕܒܪܝܘܗ. ܘܡܢ ܗܘܐ ܡܬܠܟܠܗ ܘܡܛܠ ܗܠܝܢ ܕܒܗ ܡܢ ܗܘ ܦܘܣܩܢܐ ܐܬܒܪܝܘ ܐܟܘܬܗ: ܐܡܪܐ ܒܝܘܡ ܡܠܟܐ ܒܘܣܡܐ. ܕܠܩܕܡܝܬܐ ܒܟܠ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܢܛܪܘ ܢܡܘܣܐ ܘܒܢܝܗܘܢ ܐܠܐ ܦܓܥܘ ܒܟܠ ܡܟܡܪܐ ܕܒܢܝܗܘܢ. ܠܒܝܬܐ ܕܡܘܫܐ ܗܘ ܢܒܝܐ. ܕܐܦܫܪ ܕܒܠܒܟ ܐܝܟ ܫܦܝܪܐ ܢܛܪ. ܡܬܐܢܛܪܝܢ ܓܝܪ. ܐܝܟ ܕܒܦܠܓܘܢ ܒܢܘܪܐ ܗܘ ܐܣܝܪܬܐ. ܘܐܦܫܪ ܕܒܠܒܟ ܐܝܟ ܫܦܝܪܐ. ܗܘ ܓܝܪ ܕܢܛܪ. ܟܕ ܕܝܢܐ ܕܒܠܐ ܣܓܝܐܐ. ܐܡܪܐ ܕܐܦ ܦܛܪܘܣ ܒܠܒ ܗܘܐ. ܦܩܘܕܐ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܕܗܘܐ ܘܐܬܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܘܡܠܗ ܐܠܗܘܬܗ ܕܐܬܦܣܩ ܘܦܣܝܩܝܢ ܐܝܟ ܕܒܦܣܝܩܘܬܐ. ܡܢ ܡܬܐܢܛܪܝܢ ܠܒܢܝܐ ܠܡܘܫܐ ܕܕܝܢܐ ܘܐܦܪܝܐ ܕܒܢܝܢܐ ܕܡܫܐ. ܡܬܛܠܗܘܢ ܐܦ ܡܢ ܒܐܘܪ̈ܝܟܐ: ܡܢ ܦܬܝܪ ܕܡܝܐ ܘܦܠܛܘܣ ܠܡܘܫܐ ܗܘ ܕܕܝܢܐ: ܡܬܐܡܪܐ ܕܐܡܪ. ܙܒܢܐ ܠܟܘܢ ܠܒܢܝܢܐ ܠܗܕܐ ܗܘ ܕܒܠܒܟ. ܗܘ ܕܡܬܛܦܝܐ ܠܐܦܟܫܪܐ ܘܠܩܕܡܝܬܗ. ܠܗܠܝܢ ܦܪܝܫ ܣܓܝ. ܐܦ ܥܠܬܐ. ܠܗ ܕܒܢܝܐ ܒܒ̈ܝܬܐ ܐܬܒܪܝܘ ܡܢ ܐܠܗܐ: ܗܘ ܕܒܠܒܗܘܢ ܕܝܢ ܦܫܝܩܐ. ܐܠܐ ܡܢ ܙܒܢܐ ܟܕ ܙܒܢܐ ܒܢܫܐ ܐܡܪܐ ܕܫܘܦܐ ܡܠܟܐ ܕܒܗ ܡܢ ܢܦܫܗܘܢ ܐܬܝܗ. ܘܡܬܛܠܗܘܢ ܐܦ ܠܒܢܝܫܐ ܘܠܦܓܪܐ ܗܘ ܕܟܠܗ ܒܪܒܝܢ ܢܦܫܗܘܢ ܦܬܟܪܗ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܒܪܝܟ ܕܒܪܝܢ. ܡܢ ܐܠܗܐ ܦܬܚ ܠܗ ܒܐܪܙܐ. ܡܛܠ

1. L *in margine* : ܙܪܘ ܠܡܕܝܢ. ܕܠܗ ܡܩܢܩܢܝܢ ܠܥܝܕܬܐ ܐܡܪ ܡܬܠܫܐ. ܐܘ ܕܐܝܬ ܡܢܗܘܢ. ܕܒܗ ܠܗ ܡܩܢܩܢܝܢ. ܠܗ ܓܝܪ ܘܡܩܢܩܢܝܢ ܠܗ ܠܐܬܪܐ ܐܡܪܐ ܒܡܘܫܐ: ܘܐܦ ܠܐ ܡܬܪܢܝܢ ܕܐܬܦܪܫܘ ܠܡܫܠܡ ܐܝܟ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܐܠܐ ܡܩܢܩܢܝܢ ܠܗ. ܡܩܢܝܢܐ.

convaincus que nous nous conduisons nous-mêmes, nous avons reçu également une puissance convenable et une force bien suffisante pour ne pas nous soumettre à quelqu'une des choses qui constituent le péché [1]. Et cela est montré clairement par ceux qui ont pratiqué la perfection; car, s'il n'y avait pas dans cet animal raisonnable une force suffisante pour faire le bien, nécessairement aucun de ceux qui n'importe quand ont mené une vie ascétique ne pratiquerait la perfection. Mais, si c'est le grand nombre qui apparaît avoir fait le bien, c'est un blâme pour la paresse de ceux qui n'ont pas fait le bien, et non pas pour Dieu qui a créé; car, alors qu'ils pouvaient, ils n'ont pas fait.

Mais il fallait, dit-il, que l'âme ne soit pas unie avec ce corps, et elle n'aurait pas penché vers le péché. — Mais ce n'est pas cela qui est cause que nous péchions, ô bon; mais (la cause en est) que tu te sers mal (L 300 r° a) des rênes de (ta) volonté. C'est pourquoi, bien que la nature des anges soit exempte de lien par rapport à la chair, nous voyons que Satan, qui autrefois était compté avec les Lucifers, et est tombé, parce qu'il s'est représenté en pensée ce qui (était) au-dessus de lui, et n'a pas gardé le rang qui avait été fixé par celui qui l'a créé. De là c'est à son sujet et au sujet de ceux qui comme lui ont été malades du même changement qu'une parole sacrée dit quelque part : *Les anges qui n'ont pas gardé leur primauté, mais ont abandonné leur propre demeure, c'est pour le jugement du grand jour, dans des chaînes éternelles, au milieu des ténèbres, qu'il (les) a réservés* [2]. En effet, ils sont réservés pour tomber dans le dernier feu et dans des chaînes éternelles, au milieu des ténèbres; car la (parole) : *Il a réservé*, regarde le temps futur, ainsi que Pierre aussi écrivait : *Quant aux cieux d'à présent et à la terre, ils sont par sa parole ceux qui sont mis de côté* — et placés comme dans un grenier — *en étant réservés pour le feu, au jour du jugement et de la ruine des hommes impies* [3]. C'est pourquoi aussi Notre-Seigneur, dans les Évangiles, en figurant et en représentant d'avance le jour du jugement, paraît en disant : *Allez-vous-en, maudits, au feu éternel qui est préparé pour le Calomniateur et pour ses anges* [4]. Ceux-là, nous (les) appelons également « démons », non pas parce que des natures mauvaises ont été créées par Dieu, qui *a fait bonnes toutes choses* [5], mais parce que, eux-mêmes, de leur propre mouvement, ils s'en sont allés volontairement vers une volonté mauvaise, ainsi que l'a montré la parole; et c'est pourquoi, de leur propre gré, ils ont pris sur eux aussi la jalousie et la guerre qui (est) contre nous. Et pourtant ils sont vaincus, quand Dieu permet le combat, afin que ceux-là

1. Note marginale de L : Il faut savoir que le maître ne dit pas « péché constitué », ou qu'il y a quelque chose qui le fasse « constitué ». En effet, il n'est pas dit parfaitement en grec : « Ils constituent le péché »; et, même si nous ne pouvons pas dire le mot comme il est, cependant nous disons négligemment : « Ils le constituent ». — 2. *Jude*, 6. — 3. *II Pierre*, III, 7. — 4. *Matth.*, XXV, 41. — 5. Cf. *Gen.*, I, 31.

ܕܗܢܘܢ ܕܡܢ ܡܪܕܘܬܐ ܡܛܠ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܘܪܒܘܬܐ ܪܘܚܐ ܢܬܠܝܗܘܢ. ܘܣܓܝ ܕܒܩܝܐ ܘܕܢܚܬܐ ܕܪܒܘܬܐ ܕܠܡܫܡܠܝܘܬܗܘܢ ܢܬܝܐ܀

ܠܐ ܐܝܟ ܗܟܝܠ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܐܚܪܐ ܕܢܦܠ ܠܘܬ ܦܓܪܐ ܢܬܟܢܫ. ܟܕ ܓܝܪ ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ ܕܫܡܥܬܗ ܐܝܟ ܐܝܟ ܢܐܡܪ ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ. ܕܒܝܬܗ ܠܡܪܢܝܐ ܐܢܫܝܘܬܐ ܦܢܐ. ܒܠܐܒܪܐ. ܡܠܝܠܐ ܘܡܬܪܥܝܢܐ ܠܗ ܟܕ ܠܗ. ܘܟܕ ܒܡܬܒܪܬܐ ܒܪܝܬܐ ܗܘ ܡܬܚܫܚܢܝܬܐ ܘܗܘ ܠܐ. ܒܡܬܚܫܚܢܝܬܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܒܗܘ ܕܟܕ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܠܟܠ ܢܦܫ. ܒܦܓܪܐ (L fol. 300 rº b) ܕܝܢ ܠܗܘܢ ܕܠܟܠܗ. ܠܘܬ ܗܠܝܢ ܕܠܟܠ ܡܥܢܝܐ ܠܗ ܠܟܠܗ ܒܡܘܠܟܢܐ ܘܡܫܡܠܝܘܬܐ. ܡܢ ܓܝܪ ܕܡܪܐ ܕܗܢܘܢ ܕܐܬܪܗ ܐܠܗܝܐ ܒܫܡܥܬܗ ܒܗ ܘܟܠܗܘܢ ܕܠܗܐ. ܘܠܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܦܓܪܐ ܕܒܠܐ ܠܗܘܢ ܒܗܘ ܕܒܪܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܠܐ ܙܕܩ ܗܘܐ. ܕܡܛܠ ܗܢܘܢ ܕܠܡܝܢ ܗܘܘ ܠܡܢܚܬܐ. ܘܡܛܠ ܚܫܘܬܗܘܢ ܕܠܗܘܢ ܕܢܦܠܘܢ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܐܦܠܐ ܗܢܘܢ ܕܐܬܪܗ ܢܬܠܝܗܘܢ ܠܗܘ ܕܗܘܘܢ ܐܠܗܘܬܐ. ܟܕ ܐܬܘܗܝ ܓܝܪ ܡܫܝܚܐ ܠܡܠܘܬܗ ܕܗܘ ܕܒܕܝܢ: ܘܕܠܟܠܗܝܢ ܒܫܘܡܐ ܐܡܪܐ ܕܒܝܢ. ܘܠܗ ܠܗܘܢ ܦܝܢ ܕܗܘܝܐ. ܟܝܢܐ. ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܕܗܘܝܐ. ܟܠ ܗܘ ܡܫܝܚܐ ܕܝܢ ܡܢ ܦܘܪܫܐ ܕܟܝܢܐ ܒܒܝܬ ܗܘܐ ܠܗܘܢ: ܘܡܬܓܫܫܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܠܡܢܬܐ ܠܘܬ ܗܘ ܕܡܫܬܪܐ ܗܦܟܗ ܐܬܚܫܒܘ. ܘܠܗܘ ܕܠܡܦܩܠ ܐܚܪܢܐ. ܘܟܕ ܗܦܟܐ ܗܘܐ ܡܬܦܠܐ. ܠܐܠܗܐ ܓܢܒܐ. ܕܠܐ ܐܠܗܘܬܐ ܒܟܠܬܐ ܕܟܝܢܝܬܐ ܫܩܘܠܘܗܝ ܠܗ ܓܝܪ ܦܓܪܐ ܐܝܟ ܡܟܠܠܘܗܝ ܕܡܟܝܢܝܐ: ܗܢܘܢ ܕܡܠܡܪ ܡܢ ܟܠܢܫ ܐܠܗܘܬܐ ܡܫܬܟܚܐ: ܠܟܘܪܐ ܠܘܬ ܚܫܝܫܬܐ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܐܝܟ ܟܕ ܒܟܠ ܒܒܣܪܐ ܐܫܦܪ ܗܘܐ ܦܠܓܐ ܗܘܐ ܕܝܫܘܥ. ܐܢܫܐ ܓܝܪ ܚܫܒܘ ܗܘ ܒܪܗ ܕܝܢ ܒܠܥܕܐ ܒܫܪܝܐ. ܠܫܘܪܐ ܕܒܫܘܒܚܐ ܦܢܝ ܗܘܐ. ܘܡܕܡ ܗܘܐ ܠܒܪܝܬܐ ܕܫܘܪܐ ܘܕܫܘܒܚܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܠܫܘܒܚܐ ܡܕܡܝܢܐ ܢܦܫܗ ܗܘܐ ܢܦܫܐ ܕܪܘܚܐ. ܘܠܐ ܢܬܩܫܫܘ ܗܘܐ ܠܟܠܢܐ ܠܪܘܚܐ. ܘܡܛܠ ܐܢܐ ܠܗܢܘܢ ܐܚܪܢܐ. ܗܢܘܢ ܕܢܦܠܘܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢܐ ܒܡܫܡܠܝܘܬܐ. ܕܒܐܝܠܐ ܠܡܫܝܚܐ ܘܡܢܬܐ܀

ܟܕ ܗܟܝܠ ܒܗܠܝܢ ܩܠܝܠ ܐܬܬܪܝܡܘ ܐܝܟ: ܘܫܡܥܬܘܗܝ ܟܕ ܐܠܗܐ ܐܡܝܢ ܟܠ: ܕܒܚܪܐ ܦܢܝ ܐܫܡܥ ܘܐܠܗܘܬܐ: ܒܟܠܬܐ ܕܝܢ ܡܬܩܦܐ ܡܬܚܙܝܐ. ܟܕ ܡܢܡܟܝܢ ܐܝܟ. ܘܡܠܐ ܦܪܝܫܬܐ ܡܬܢܟܪܝܬܐ ܡܬܦܢܝܢ ܐܝܟ. ܒܫܘܡܠܐ ܗܘ ܕܡܟܝܢܝܐ ܒܫܘܪܐ. ܗܝܢܐ ܕܝܢ ܐܠܗܘܬܐ. ܐܦܠܐ ܦܪܐ ܗܘ ܕܟܕ ܐܬܬܪܝܡ ܟܠ ܗܘ ܕܒܪܝܬܗ. ܘܐܝܟ ܒܫܘܪܐ ܦܪܘܩܐ ܗܘ ܕܐܬܥܒܕ ܐܒܪܐ. ܠܟܠ ܡܢ ܒܘܚܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܫܦܪ ܒܘܪܟܐ ܕܠܢ. ܘܟܕ ܡܢ ܐܦܝ ܐܬܒܪܝ. (L fol. 300 vº a) ܗܦܟ ܒܟܕ ܠܟܝܢܐ ܕܡܟܝܢܝܐ܂ ܟܠ ܪܥܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܗܘ ܡܬܚܙܐ. ܟܕ ܫܡܥܐ ܕܠܐ ܦܘܪܫܐ ܘܠܐ. ܒܟܢܝܐ ܡܬܒܪܐ.

soient accablés par la défaite pour (leur) orgueil et (pour leur) esprit hautain et (que), nous-mêmes, nous apparaissions éprouvés et choisis avec la victoire (remportée) contre eux.

Que personne donc ne condamne le (fait) que l'âme croisse avec le corps. En effet, en montrant la sublimité de sa sagesse, comme on dirait, Dieu a fait l'homme un modèle digne d'admiration, le même (étant) raisonnable et sensible; et, après l'avoir placé au milieu de la création visible et de la (création) invisible, en ce qu'il se rapproche par l'intelligence de ceux qui (sont) en haut et par le corps (L 300 r° b) de ceux qui (sont) en bas, il le fait passer tout entier par la pratique des vertus vers ceux qui (sont) en haut; car, eu égard au genre de vie de ceux qui ont fait le bien, considère la sagesse et la bonté de Dieu et, eu égard à la négligence de beaucoup, ne fais pas faussement un blâme à celui qui a créé. Et en effet, il ne fallait pas que, à cause de ceux qui devaient pécher et s'éloigner de Dieu par leur folie, ceux qui ont fait le bien ne soient pas amenés à l'existence. Car par les uns et les autres se montre la bonté de celui qui a fait, et qui a fait tous les hommes avec le même honneur, et non pas les uns d'une nature, et les autres d'une autre. C'est pourquoi beaucoup, après avoir eu dès le commencement une volonté mauvaise et s'être roulés dans les désirs, sont finalement revenus par un changement à ce qui est meilleur; et d'autres ont fait le contraire, et par la diversité de cette conduite ils ont montré que le Dieu bon n'est pas la cause des maux. En effet, si le corps, selon la parole des Manichéens qui sont plus impurs que quiconque, était celui qui pousse au péché, personne, parce qu'il serait lié avec la chair, ne pratiquerait la justice. Car comment Josué, fils de Noun, avec une langue de chair, commandait-il aux luminaires qui (sont) dans le ciel et arrêtait-il le cours de la lune et du soleil, afin qu'il dressât l'étendard de la victoire en face des ennemis et que la nuit n'interrompît pas (sa) victoire? Et je passe sous silence les autres qui étaient semblables à celui-là par la vertu dans l'Ancien Testament et (dans) le Nouveau.

Après donc que vous avez été vous-mêmes catéchisés par ces paroles et que vous avez cru en un seul Dieu tout-puissant, qui est vu dans une seule essence et divinité et en trois hypostases, en vous tenant debout et en vous tournant vers la région de l'occident, renoncez aux ténèbres des Manichéens; c'est là le Calomniateur qui, après être monté au-dessus de celui qui l'a créé et avoir dit selon la prosopopée qui (est) dans Isaïe : *C'est au-dessus des étoiles du ciel que je placerai mon trône*[1], et après avoir été précipité de là, s'élève (L 300 v° a) maintenant par les langues des Manichéens sur le sommet de cette folie, en s'appelant

1. *Isaïe* (LXX), xiv, 13.

ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܡܡܠܠܢܝܬܐ ܠܡܡܠܠ ܠܐܠܗܐ. ܐܬܦܢܝ ܕܝܢ܆ ܘܠܘܬ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܒܗܘܢ
ܕܒܠܒܝܬܐ ܢܥܒܕ ܒܗܘܢ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܫܒܝܠܐ ܕܕܝܩܘܬܐ܀ ܗܘ ܕܦܪܫܢ ܒܚܠܝܬܐ܀
ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܢܘܗܪܐ ܕܒܠܥܕܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܡܫܬܘܐ ܠܐܒܐ. ܘܐܚܝܕ ܟܠ ܠܒܪܝܐ ܡܨܥܝܐ.
ܘܗܘ ܢܣܒܗܘܢ ܠܟܠ ܡܟܝܠ. ܘܢܩܪܒ ܗܢܝܐ ܣܦܝܢܬܐ܆ ܕܥܡܐ ܕܒܠܒܘܢ ܚܝ̈ܠܐ ܒܠܒܝܬܐ. ܘܟܠܗ
ܚܝ̈ܠܐ ܚܝ̈ܘܬܐ ܢܘܪܐ. ܟܕ ܩܥܝܢ ܗܘ ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܕܐܠܗܝܘܬܐ ܒܡܩܕܫܐ: ܒܡܢ ܓܝܪ
ܡܒܘܪܟܬܐ ܕܠܗ ܐܚܝܕܐ ܐܬܡܕܝܢ. ܦܠܚܝܢ ܕܝܢ ܠܐܠܗܘܬܐ ܕܡܪܘܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ܀
ܘܚܝ̈ܘܬܐ ܕܢܘܪܐ ܣܓܕܝܢ ܠܒܪܢܫܐ ܡܣܟܢܐ. ܘܡܠܟܝܢ. ܟܡܐ ܐܠܗܐ ܢܚܬ ܩܢܐ ܗܘܐ ܦܓܪܐ
ܒܚܠܝܬܐ܀ ܟܕ ܡܫܬܘܐ ܠܒܪ̈ܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܡܬܡܫܚܬܐ ܘܐܡܪ. ܐܢܐ ܐ̈ܠܗܐ ܐܢܐ
ܐ̈ܠܗܐ܀ ܗܘ ܕܢܚܬ ܠܟܠ. ܢܬܬܥܒܕܘܬܐ ܕܡܠܟ ܡܠܟܘܬܐ. ܘܟܠܝܬܗܘܢ ܕܡܠܟ܀
ܘܠܐ ܐܬܪ. ܦܢܝܢ[1] ܕܝܢ ܦܝܠܘܬܐ ܗܘ ܕܡܠܟܘܬܐ: ܐܡܪ. ܟܕ ܓܝܪ ܐܚܐ ܠܡܐܬܐܡܪ
ܡܠܟܘܬܗ܀ ܡܫܬܢܐ ܘܡܫܬܦܝܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܢܚܬ ܠܗ ܡܢܐ ܢܐܡܪ܀ ܘܡܦܠܐ
ܐܦ ܠܣܘܓܐܐ ܕܝܠܢ. ܟܕ ܐܡܪ ܡܠܟܘܬܐ. ܠܡܫܘܚܬܐ ܕܝܠܝ. ܐܡܪ܀ ܒܝܬܐ
ܕܡܫܘܚܬܐ ܚܢܢ ܐܝܟ. ܡܠܟܘܬܐ ܓܝܪ ܠܡܫܘܚܬܐ ܗܝ ܕܝܠܗ ܠܐܠܗܐ܀ ܣܠܩ
ܡܠܟܐ ܡܚܝܠܐ ܡܘܬܐ. ܘܦܢܝܬ. ܐܡܝܢ ܕܬܐܡܪ ܘܠܟܝ ܐܢܬܘܢ. ܠܐ ܗܝ ܐܦ
ܦܘܠܘܣ ܐܡܪ ܗܘܐ܀ ܠܗ ܡܢ ܒܢܝܢܐ ܕܒܪܝܫܝܬܐ ܘܠܟܝ ܕܒܝܬܝ܀ ܐܠܐ ܐܝܟ ܩܪܝܒܐ
ܕܠܗ ܦܪܩ ܠܝ܀ ܟܕ ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܢܚܬܐ ܕܡܢ ܕܪܫ܀ ܡܣܒܪܐ ܕܪܘܚܐ ܡܨܥܝܐ. ܘܐܦ
ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܠܗܘ ܢܚܬܐ ܟܕ ܦܪܩ ܘܦܪܫ ܠܗ ܠܒܪܝܬܗ ܕܡܠܟܘܬܐ܀ ܘܡܢܐ ܐܡܪ.
ܢܪܘܢ ܡܬܩܢܐ ܡܠܟܐ ܡܪܝܐ ܒܫܡܝܐ. ܘܗܢܘܢ ܕܠܐ ܗܦܟܐ ܡܢ ܒܥܠܕܒܒܐ ܢܬܒܠܥܘܢ
ܚܝ̈ܐ. ܕܡܢܐ ܗܘ ܕܝܢ ܕܡܫܬܡܘܕܐ ܒܝܬ ܓܘ̈ܢܐ ܗܕܪܐ. ܠܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ ܕܦܠܓ܀
ܐܬܡܢܘܢ ܗܘܐܠܘܢ ܒܒܢܝܐ ܗܘ ܫܠܡ ܡܢ ܡܫܝܚܐ܀ ܕܡܢܟܢܝܢ ܠܡܪܐ ܕܐܣܛܪܛܠܐ܀
ܘܐܒܥܝܐ ܕܕܝܬܝܩܝ ܕܡܠܟܢܐ܀ ܕܫܕܪܐ ܠܗܠ ܠܗܘܢ܀ ܘܕܠܐ ܝܕܥܘ ܒܒܠܒܘܬܐ.
ܗܦܠ ܕܝܢ ܒܡܫܝܚܐ ܢܦܫܗ܀ (L fol. 300 v° b) ܐܝܟܢ ܗܢܘܢ ܕܒܪܢ ܐܬܡܢܘܢ
ܗܘܝܢ ܒܪܘܚܐ܀ ܗܘܝܢ ܒܥܒܕܐ ܒܪܘܚܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܕܩܛܠܝܢ ܠܗܘܠܝܢ ܠܘܬ
ܐܡܪ܀ ܐܦ ܗܘ ܡܫܝܚܐ܀ ܟܕ ܒܡܢ ܐܠܗܐ ܡܦܠܠ ܘܐܡܪ ܠܡܩܒܠ[2] ܒܐܘܪܚܐ ܗܝ
ܕܠܐ ܡܚܝܕܗ܀ ܡܥܒܕܢܐ[3] ܗܢܘܢ ܕܠܐ ܩܪܒܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ܀ ܐܟܢ ܐܢܘܢ ܕܒܢܘܗܝ. ܐܟܢ

1. Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX, p. 735 : Ἀπὸ λόγου ρκγ'. Καλῶς δὲ ἄγαν καὶ τὸ ἕνεκεν ἐμοῦ. βουλόμενος γὰρ εἰπεῖν, ἕνεκεν ὑμῶν, ἀπορεῖ καὶ ἀναπληρεῖ καὶ τὸ ἡμέτερον ἐνδεὲς λέγων, ἕνεκεν ἐμοῦ, τὴν ἐμὴν φησὶν χάριν, αἰτίαν ποιοῦμαι τῆς δωρεᾶς· διὰ τοῦτο γὰρ χάριτι τῇ πρεπούσῃ Θεῷ, ὑπὲρ παντὸς ἐγευσάμην θανάτου, καὶ ἀνέστην ἵνα τοιαῦτα δώρησωμαι. — 2. L ܡܩܒܠ (sic). — 3. L ܡܥܒܕܢܐ (sic).

Ténèbres sans commencement et incréées et en se rangeant en bataille en face de Dieu. Et tournez-vous également vers l'orient; et c'est par les rayons mêmes que vous rencontrera le Christ, le soleil de justice, qui crie clairement : *Moi, je suis la lumière du monde* [1], qui en lui-même montre le Père et en même temps révèle l'Esprit saint; lui, il vous fera descendre vers l'eau et (vous) fera prendre un bain comme purification de toute la vie ancienne, et il (vous) conduira vers une vie nouvelle, en ensevelissant la vieillesse du péché dans les flots — en effet, soyez ensevelis avec sa sépulture — et en (vous) revêtant de l'enfance de la taille spirituelle et en (vous) montrant par cela nouveaux au lieu d'anciens. Et cela, il le proclamait d'avance clairement par le prophète Isaïe, en montrant la grandeur de la grâce et du don, et il disait : *C'est moi, c'est moi qui efface ton iniquité à cause de moi; et de tes péchés je ne me souviendrai pas* [2]; et c'est très bien qu'il a dit la (parole) : *A cause de moi;* car, en voulant dire : « A cause de vous », il s'indigne et est dans l'embarras comme celui qui n'a que dire, et il supplée même à notre indigence, en disant : *A cause de moi;* « je fais que ma grâce, dit-il, soit cause d'un don. C'est pour cela, en effet, que par la grâce qui sied à Dieu j'ai goûté pour tout le monde la mort et que je suis ressuscité, (c'est) pour accorder de tels (bienfaits) . » C'est pourquoi Paul également disait : *Ce n'est pas en vertu d'œuvres (opérées) dans la justice que nous aurions faites, mais c'est selon sa miséricorde qu'il nous a sauvés par le bain de la régénération et (par) la rénovation de l'Esprit saint* [3]. Et aussi le prophète Isaïe à son tour, en publiant et en criant la grandeur du don, s'exprime en ces termes : *A cause du Seigneur, les pauvres exulteront dans la joie, et ceux qui (sont) sans espoir parmi les hommes seront remplis de joie* [4]. Écoute Paul qui enseigne quelle est (cette) pauvreté et (quel est ce) manque d'espoir. *Vous étiez en ce temps-là sans Christ, étant en dehors de la vie d'Israël et étrangers aux alliances de la promesse, n'ayant pas d'espérance et (étant) sans Dieu dans le monde. Mais maintenant* (L 300 v° b) *dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez éloignés, vous avez été rapprochés par le sang du Christ* [5]. Le Christ également a dit de son côté ce qui s'accorde avec ces (paroles)-là, en parlant par Isaïe : *Et je conduirai les aveugles par un chemin qu'ils n'ont pas connu, et c'est par des sentiers qu'ils ne connaissaient pas que je les ferai marcher;*

1. *Jean*, VIII, 12. — 2. *Isaïe*, XLIII, 25. — 3. *Tite*, III, 5. — 4. *Isaïe* (LXX), XXIX, 19. — 5. *Éph.*, II, 12-13.

ܠܗܘܢ ܣܥܘܪܐ ܠܦܘܪܫܢܐ. ܘܒܫܘܠܡܐ ܠܬܘܪܓܡܐ. ܗܠܝܢ ܩ̈ܠܠܐ ܐ̇ܠܦܝ ܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܐ̇ܠܦܘܦ ܐܢܘܢ܀

ܚܙܝܬ ܐܝܟܢ ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ ܕܡܘܕܝܢܘܬܐ ܕܒܬܪܐ ܗܘ ܕܡܠܟܘ ܗܘܐ: ܕܝܕܥ ܕܒܢܝܢܗܘܢ ܫܡܝܐ. ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܢܗܘܘܢ ܐܝܟܢ ܛܒܐ. ܕܝܢ ܫܩܝܠܐ ܐܝܠܝܢ ܕܚܕܐ ܠܐ ܬܗܘܐ ܕܫܥܘܪܐ ܕܣܛܢܐ ܬܬܚܝܕ ܘܢܫܬܥܒܕܘܢ ܐܝܟܢ. ܠܟܠ ܐܘܪܚܐ ܬܬܪܓܡܐ ܐܬܦܢܝܘܢ. ܐܝܟ ܡܫܡܫܢܐ ܛܒܐ. ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܠܡܫܒܚܬܐ ܕܡܠܟܘܬܗ ܠܪܘܚܐ ܡܢ ܗܕܐ ܐܚܝܕ܀

ܡܢ ܟܠ ܕܝܢ ܛܒܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܬܗܘܐ ܒܣܝܡܐ ܠܟܘܢ. ܕܝܢ ܥܘܕܐ ܠܐ ܡܬܥܒܕܢܐ ܐܝܟܢܐ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ. ܕܐܦ ܣܘܦܪܐ ܗܘ ܕܡܥܡܠ ܦܪܝܫ ܗܘܐ ܡܥܡܪܗ. ܕܛܘܒܢܐ ܐܚܝܕ ܗܘܐ ܕܢܨܚܢܐ. ܘܟܡܝܢܐ ܗܘ ܫܘܡܠܝܐ ܕܒܟܢ. ܐܡܝܢܐ ܕܢܐܡܪ ܒܟܠܗ ܗܘ ܕܒܘܢܝܐ. ܘܩܠܝܠ ܐܝܟܢܘܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܥܘܪܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܥܘܪܐ ܡܢ ܫܡܝܐ. ܠܗܘܢ ܣܘܦܪܐ ܗܘ ܦܠܝ ܕܒܬܪ ܟܠ ܩܝܡܐ ܛܘܦܣܢܝܬ. ܣܝܡ ܕܝܢ. ܙܘܥܢܝܬ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܒܟܢܫܘܢ. ܗܢܐ ܐܦ ܠܡܕܢܚܐ ܕܡܬܟܫܦܢܘܬܐ ܡܬܢܐܝܢܝܬܐ ܘܬܐܘܕܝܬܐ ܕܫܡܝܢܘܬܐ ܣܟܝܢܬܐ. ܡܢ ܥܘܡܪܐ ܕܡܠܟܐ ܗܘ ܕܡܠܐ ܡܢ ܟܠ ܐܠܗܘܬܐ ܡܫܒܚܐ ܐܒܘܢ. ܘܟܕ ܟܠ ܢܗܘܐ ܡܕܝܢܐ ܘܦܠܚܝܢ ܠܡܐܪܐ ܕܪܘܥܝܐ ܡܫܝܚܝܐ ܐܦ ܠܗ ܟܠ ܟܠܗ ܐܬܬܠܝܗ ܘܡܕܝܢܐ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܠܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܠܒܪܐ ܡܫܠܡ. ܐܡܝܢܐ ܕܠܐ ܢܥܒܕ ܐܝܟ ܠܡܕܝܢܬܐ ܡܢܗ. ܢܬܪܘܡ ܘܡܢ ܟܠ ܡܢ ܪܘܥܝܐ ܕܡܫܝܚܐ ܘܫܘܠܛܢܐ ܕܫ̈ܩܝܠܐ. ܘܡܬܪܐܡ ܒܠܚܘܕ ܗܠܝܢ ܕܐܠܗܘܬ ܕܠܡܠܟܐ ܠܪ̈ܚܡܐ ܡܢ ܢܦܫܐ. ܘܢܬܪܘܡ ܠܟܠ ܡܫܝܚܐ ܡܫܝܚܐ ܕܚܝܐ. ܠܗ ܬܫܒܘܚܬܐ ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܠܥܠܡ. ܠܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀

ܫܠܡ ܡܐܡܪܐ ܕܡܐܐ ܘܬܡܢܝܢ ܘܬܠܬܐ܀

je ferai pour eux des ténèbres la lumière et de ce qui est inégal ce qui est droit. Ces paroles, je les accomplirai pour eux; et, eux, je ne les abandonnerai pas [3].

Vous voyez la munificence du don de sa richesse (don) qui est mis sous vos yeux. Quand vous recevez celui-là, gardez-le; quand vous êtes aveugles, voyez; ne paraissez plus de nouveau être aveuglés par les ténèbres du péché; c'est vers un chemin droit que vous avez été appelés; oubliez celui qui est tortueux, et éloignez de celui-ci vos pas complètement.

Que la grâce du baptême vous entoure de tous les côtés, tandis qu'elle est une muraille inexpugnable pour les ennemis. En vérité, elle était préfigurée aussi par le bâton de Moïse qui symbolisait la croix; et il a divisé la mer Rouge, en sorte que le Livre sacré dise : *Et les eaux étaient pour eux une muraille à droite, et une muraille à gauche* [4]. Celui-ci a étendu ce bâton sur les eaux symboliquement; et, nous, posons-le sur elles spirituellement; celui-là a fait également jaillir les eaux de l'enseignement catéchétique et de la profession d'une foi saine de mon rocher qui est plus sec que tout; et, après avoir été amené sur le fleuve égyptien et idolâtre de l'impiété manichéenne, même si ce n'est pas sur tout (le fleuve), et (après l') avoir frappé avec la réfutation, il a changé en sang le fleuve de boue, afin que personne ne puisse en boire. Fuyons donc l'impiété pleine de sang et meurtrière des blasphèmes, et que fuient surtout toutes celles qui sont d'une proie facile parmi les femmes; et courons vers le Christ, la source de la vie. A lui (soit) la gloire avec le Père et l'Esprit saint dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il!

FIN DE L'HOMÉLIE CXXIII.

3. *Isaïe* (LXX), XLII, 16. — 4. *Ex.*, XIV, 22.

(L 301 r°)

ܩܦܠܐܘܢ

ܕܡܛܠ ܥܡܕܐ ܗܘ ܡܫܝܚܝܐ ܘܦܪܝܫܐ ܕܠܘܬ ܥܒܪ̈ܝܐ. ܡܬܬܐܡܪܐ ܒܡܠ̈ܟܐ ܦܘܩܕܢܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܦܫܩܘ ܡܢ ܠܘܚܐ ܠܩܘܪܢܬܝܐ.
ܕܡܬܐܡܪ ܠܘܬ ܚܘܕܬܐ ܫܡ ܦܪܘܣ܀

ܠܟܠ. ܘܠܐ ܡܕܡ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܟܠ ܒܒ̈ܢܝܢܫܐ[a] ܕܐܘ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܐܘ ܒܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܘ ܒܫܘܠܛܢܐ ܡܬܬܠܝܢ ܠܟܠ ܗܢ ܕܢܬܚܫܒܘܢ ܒܗܘܢ ܒܒ̈ܢܝܢܫܐ. ܕܠܗ ܫܪܪܐ ܓܝܪ ܕܢܬܢܨܪ ܒܗ. ܐܡܪ ܡܢ ܗܢ ܕܠܡܘܒܠܐ. ܘܐܝܟܘ ܕܒܟܠ ܡܕܡ ܦܫܝܛ ܫܪܪܐ: ܘܚܠܦܝܢ ܐܡܪ ܡܢ ܟܠ: ܐܦ ܒܗܠ ܐܝܟ ܫܘܘܕܝܐ ܗܢ ܕܡܢ ܚܘܒ̈ܠܐ ܒܢܝܢܫܐ: ܘܐܦ ܐܝܟ ܗܢ ܕܡܢ ܡܠܟܐ ܐܠܗܝܐ: ܟܠ ܡܢܗ ܕܗܘ ܘܐܢܬ ܕܗܘ ܐܢ ܢܬܢܨܒ ܐܘ ܢܬܐܡܪ. ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ ܫܪܪ ܕܢܫܦ ܘܡܢܗ ܢܬܚܙܐ. ܒܟܠ ܣܘܥܪܐ ܘܡܬܠܬܐ ܘܫܘܡܠܝܐ. ܘܡܬܚܙܝܐ. ܒܟܠܗ ܕܡ̈ܠܐ ܒܢ̈ܝܫܐ. ܘܠܘܬ ܫܩܝܠ ܡܬܚܙܝܐ ܡܢ ܗܠܝܢ. ܒܟܠܗ ܕܡܛܠ ܐܠܗܐ܀

ܐܝܟ ܓܝܪ ܒܫܘܒܚܐ ܗܠܝܢ ܕܒܠܥܕܐ: ܡܠܐܟ ܡܫܡܫܢܐ ܘܫܡܫܐ: ܕܗܢ ܕܐܬܚܙܝ ܘܫܪܝܪܐ ܢܐܡܪ ܐܘ ܢܫܡܥ: ܐܡܪ ܡܢ ܗܢ ܕܠܐ ܫܪܝܪܐ ܘܠܐ ܐܬܚܙܝ ܫܦܝܪ ܡܬܚܙܝܐ ܡܫܡܫܢܐ ܘܫܡܫܐ. ܕܒܟܠܗ ܕܡ̈ܠܟܐ ܡܪ̈ܝܫܐ. ܗܢ ܕܐܬܚܙܝ ܘܫܪܝܪܐ ܢܐܡܪ. ܟܕ ܕܢܫܡܥܘܢ ܘܡܫܬܥܠܝܢ ܠܗܢ ܕܠܐ ܐܬܚܙܝ ܘܠܐ ܫܪܝܪ. ܘܐܝܟܘ ܕܗܘܐ ܗܘܝܐ ܐܬܚܙܝ. ܪܙܐ ܠܝ ܕܐܦ ܒܟܠܗ ܘܫܘܒܚܐ ܕܡܛܠ ܐܠܗܐ ܐܘ ܟܠ ܐܠܗܐ ܐܡܝܢ ܕܗܘ ܡܬܬܐܡܪ ܐܘ ܡܬܬܫܡܫܝܢ. ܒܠܐ ܗܢ ܕܡܬܬܘܕܐ ܘܫܪܝܪܐ ܒܫܡܐ ܕܡܫܝܚܐ ܢܬܒܝܐ. ܘܠܐ ܕܠܐ ܒܗܝܢܐ ܒܟܠ ܡܕܡ ܐܘ ܢܬܒܠܒܠ ܡܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܘܢܬܬܦܫܩ. ܐܘ ܢܐܡܪ ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܘܢܣܒܘܢ. ܐܝܟ ܓܝܪ ܒܫܒܪܐ ܘܡܡܠܠܐ ܠܝܫܢܐ: ܗܘ ܕܒܫܠܡܘܬܐ ܕܫܪ̈ܝܪܐ ܐܬܐܡܪ ܘܐܬܚܙܝ: ܘܟܝܢܐ ܐܦܠܐܘܢ ܒܫܒܪܐ ܘܒܪܒܝܐ ܐܡܪܐ: ܠܐ ܫܡܥܬ ܕܒܫܡܫܐ ܢܦܪܐ ܒܫܡܐ ܕܛܠܦܐ: ܘܠܐ ܠܛܠܦܐ ܒܫܡܐ ܕܫܡܫܐ: ܘܠܐ ܠܚܣܝܘܬܐ ܢܚܒܠܬܐ܆ ܘܐܦܠܐ ܠܢܚܒܠܬܐ ܚܣܝܘܬܐ: ܘܠܐ ܠܛܘܪܐ ܫܘܫܢܐ܆ ܘܐܦܠܐ ܠܫܘܫܢܐ ܛܘܪܐ: ܘܠܐ ܠܒܫܡܐ ܐܪܥܐ: ܐܘ ܠܟܝܢܐ ܢܘܪܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܫܦܘܪܐ ܕܟ̈ܠܐ ܢܬܠܠ ܒܗܘܢ ܒܫܡ̈ܗܐ ܘܒܟܝܢܗ ܩܠܐ: ܐܠܐ ܠܟܠ ܫܘܒܚܐ ܢܫܪܪܘܢ[b] ܒܫܡܐ ܗܘ ܕܡܠܝܐ ܕܦܩܕ ܐܠܗܐ ܠܟܠܗܘܢ: ܘܗܘ

a. L add ܐܘ. — b. L ܢܫܪܪܘܢ.

SCOLIE

(L 301 r°) au sujet du nom honorable et secret, qui, chez les Hébreux, se présente dans les Livres saints, qui ont été traduits du grec en syriaque — lequel est dit chez les Juifs « nom séparé [a] ».

Parmi les choses qui (existent) chez les hommes, lesquelles se présentent ou dans la pensée ou dans la parole ou dans l'action pour que les hommes s'en servent, il n'y en a aucune, où la vérité doit y être honorée plus que le contraire. Et, si en toute chose la vérité est honorable et forte plus que tout, soit selon le témoignage qui (vient) des pensées naturelles, soit celon celui qui (vient) du Livre divin, pour quelque raison que ce soit et de quelque manière que ce soit qu'elle est comprise ou nommée, nécessairement c'est à elle qu'il faut que nous nous attachions et c'est d'elle qu'(il faut) que nous nous servions dans toute pensée et (toute) parole et (toute) action, et particulièrement dans les mots des Livres sacrés, et encore bien préférablement à ceux-là dans les mots qui (sont dits) au sujet de Dieu.

Si, en effet, dans les choses du monde, il est plus honorable et (plus) beau de dire ou de faire ce qui existe et (est) vrai plutôt que ce qui n'(est) pas vrai et n'existe pas, il est tout particulièrement honorable et beau de nous en tenir dans les mots des Livres saints à ce qui existe et (est) vrai, en repoussant et en méprisant ce qui n'existe pas et n'(est) pas vrai. Et, si cela est ainsi, il faut que, également dans les mots et les noms qui sont dits ou employés au sujet de Dieu ou sur Dieu de quelque manière que ce soit, nous poursuivions ce qui (est) exact et vrai, autant qu'il est possible, et que ce ne soit pas sans examen ou que nous recevions des autres toute chose et (y) consentions ou que nous disions aux autres (toute chose) et (la) transmettions. En effet, si, à cause de l'usage du langage humain, lequel a été réglé et transmis avec l'accord de beaucoup et a été confirmé par l'usage et par un long espace de temps, il n'est pas beau que nous appelions le bois par le nom de la pierre, ni la pierre par le nom du bois, ni l'animal plante, et non plus la plante animal, ni le taureau cheval, et non plus le cheval taureau, ni le ciel terre, ou l'eau feu, afin de ne pas donner de fausses significations par les noms et par les mots, mais (afin) d'appeler toute chose par le nom particulier

a. Sur « nom séparé », voir *Lexicon syriacum auctore Hassano Bar Bahlule.* edidit Rubens Duval, Tomus secundus, Parisiis, MDCCCCI, col. 1616-1617.

ܘܦܪܐ ܠܡܪܡܪܐ ܣܓܝܐܐ ܐܘ ܠܣܓܝܐܐ ܡܪܡܪܐ[a]: ܐܘ ܦܐܬܐ ܠܕܝܩܐ ܛܠܝܐ ܘܠܛܠܝܐ ܕܝܩܐ: ܠܦܐܬܐ ܡܦܪܢܣܢ ܒܟܠܗܝܢ ܠܐܠܗܐ. ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܦܫܝܩܐ ܘܡܬܕܠܐ. ܘܠܐܠܗܐ ܗܘ ܘܡܢܗܪ ܡܢ ܟܠ ܘܥܠ ܟܠ ܗܘ ܐܠܗܐ ܦܪܘܩܢ. ܒܢܦܫܗ ܕܒܫܪܐ ܕܝܠܗ ܘܠܐ ܐܠܗܐ ܥܠ ܟܠ ܟܠܗ ܘܐܦܠܐ ܡܢ ܚܕ ܡܢ ܠܦܪܨܘܦܐ ܘܡܬܩܢܢܘܬܐ ܟܠܗܘܢ ܕܫܡܗ ܩܢܐ ܐܢܫܐ. ܐܠܐ ܒܚܕܐ ܡܕܡ ܡܕܡ ܟܝܢܐܝܬ ܘܠܐ ܒܥܘܠܐ. ܣܠܩ ܕܝܢ ܕܟܠ ܐܬܦܝܣܘ ܒܩܠܝܐ ܦܬܝܚܐ. ܘܦܣܩ ܕܠܐ ܒܥܘܪܐ ܘܐܬܦܪܫ ܒܝܕܥܐ ܠܡܦܠ.

ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܗܘܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܗܘ ܕܦܫܝܩܐ ܠܗ ܠܡܬܬܠܐ ܠܒܝܬܐ. ܗܘ ܕܒܟܠܗܘܢ ܟܠܡܐ ܦܬܝܚܐ ܘܕܡܬܦܫܩܐ ܠܡܫܠܡܘ ܘܐܝܟ ܡܬܦܠܓܢܘܬܐ ܗܘ ܕܡܬܓܠܝܢ. ܗܢܘܢ ܕܡܢ ܠܒܝܬܐ ܗܘܢܐ ܐܬܬܝܠܬܗ ܠܗܐ ܠܒܝܬܐ ܕܗܘܪܡܐ. ܗܝܟ ܣܠܩ ܥܡܐ ܗܘ ܘܡܪܝܐ ܘܡܬܐܡܪ ܦܩܕ. ܘܡܬܬܦܢܝܐ ܒܗ ܠܐܠܗܐ ܡܢ ܦܫܝܩܘܬܐ ܠܐ ܡܬܦܠܓܐ. ܘܡܬܟܬܒܢ ܠܗܘܢ ܡܢ ܠܐ ܕܝܠܗ ܦܫܝܩܬܐ. ܕܒܢܐ ܗܠܐ ܡܕܡ ܒܒܪܝܬܐ ܐܠܗܐ. ܘܥܡܐ ܡܕܡ ܡܡܦܪܐ ܘܡܬܬܟܠܬܗ ܒܗ ܠܐܠܗܐ ܠܗܐ ܣܢܝܩܐ ܡܬܟܢܫܐ ܕܒܪܝܬܐ. ܐܠܗܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܐܝܟ ܕܦܪܘܩܐ. ܥܡܐ ܡܕܡ ܦܫܝܩܐ ܘܚܕܝܐ. ܘܒܫܠܡܘܬܗ ܡܬܬܟܝܠܐ ܕܒܝܬܐ ܗܘ ܕܪܘܚܐ ܘܩܢܝܢ ܕܢܦܫ ܠܟ ܒܡܬܬܠܝܢ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܐܠܗܐ ܦܪܘܩܐ. ܘܐܬܠܒܫ ܠܟ ܐܘܬܝܐ ܛܒܝܢܬܐ ܐܘ ܩܢܝܐ ܘܩܢܘܡܐ ܕܪܘܚܢܝܬܐ. ܕܒܠ ܐܬܝܕܥ ܒܡܬܕܠܐ ܘܠܐ ܒܥܘܠܐ. ܘܗܘܐ ܟܠܗ ܘܡܬܬܠܬܐ ܕܪܘܚܝܐ ܦܫܝܩܬܐ ܕܒܘܩܒܠܐ ܦܫܝܩܬܐ. ܡܬܐܡܪ ܕܝܢ ܡܢ ܦܫܝܩܬܐ ܣܗܡܢ ܬܪܝܢܐ ܘܡܬܐܚܕܢ ܘܡܬܦܫܩܢ: ܘܠܗ ܦܫܝܩܐܝܬ ܡܬܦܠܓܢ ܡܢܗܘܢ ܕܠܗܢ ܘܡܬܬܠܝܢ ܡܢ ܟܠܡܐ. ܒܗܘܢ ܒܐܘܪܚܐ ܕܐܦܪܝܢ ܠܐ ܡܬܦܫܩܢܝܬܐ. ܘܡܢ ܕܒܬܪ ܠܗܝܢ ܬܒܥܐ ܘܣܦܩܐ ܘܡܬܦܠܓܐ ܐܬܝܠܕܘ ܘܐܬܦܠܓܘ. ܠܗ ܒܠܚܘܕ ܘܩܢܝܐ ܗܢܘܢ ܕܐܬܒܪܝܘ ܐܝܟ ܠܟܠܗܝܢ ܠܟܠܗܝܢ ܗܘܦܝܐ. ܐܠܐ ܒܡܕܡ ܐܘ ܐܝܟܢܐ ܗܘܦܟܐ ܘܡܬܒܠܥ ܡܢܗܘܢ. ܘܐܠܗܘܬܐ ܗܘܘ ܠܗܝܢ ܡܠܬܐ ܕܒܢܝܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܘܠܐ ܙܕܩ ܕܢܬܦܠܓ ܠܗܘ ܡܕܡ ܕܐܬܝܠܕܘ ܠܗ ܡܢܗܘܢ.

ܐܠܐ ܗܢܘܢ ܗܟܢ. ܗܘܝܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܒܗܕܐ ܐܢܐ ܒܡܬܪܥܝܢܘܬܐ: ܕܐܦ ܛܒܝܥܘܬܐ ܕܠܐ ܡܬܦܠܓܢ ܦܪܘܩܝܬ ܕܦܪܨܘܦܗܘܢ ܣܗܡܐܝܬ ܕܒܬܪܐ ܗܢܘܢ ܘܐܬܝܠܕܘ ܘܡܬܬܡܥܢ ܒܪ ܦܪܘ ܡܢ ܗܘ ܕܦܪܘܩܐ: ܟܠ ܕܡܬܦܠܓ ܗܘ ܕܠܗܘܢ ܡܬܐܡܪ ܐܢܐ: ܘܢܬܗ ܐܢܐ ܕܠܗ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܗܘܢ ܣܗܡܢ ܠܗ: ܘܠܗ ܕܬܪܬܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܡܬܒܥܐ ܐܢܐ: ܐܠܐ ܗܘ ܕܠܡܫܟܚ ܘܗܘܐ: ܕܬܪܬܝܢ ܦܫܝܩܬܐ ܕܒܠܐ ܐܢܐ ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܗܘܐ ܘܟܠܗܘܢ: ܒܪ ܦܪܘܩ ܐܢܐ ܠܡܬܡܪܗܘ ܟܠ ܟܠܗ (L 301 v°) ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܠܥܡܐ ܗܘ ܕܛܒܥܐ. ܗܟܢ ܣܗܡܐܝܬ ܡܕܡ ܡܬܡܫܚܐ ܕܡܢ ܙܒܢܐ

a. L ܣܓܝܐܐ ܠܡܪܡܪܐ.

qui lui a été imposé d'avance, et (si) *celui qui appelle doux ce qui est amer ou amer ce qui est doux, ou (qui) fait du mal le bien et du bien le mal* [a], encourt une malédiction dans le Livre divin, comment n'(est-il) pas détestable et blâmable que nous désignions Dieu, qui est (plus) honorable que tout et (plus) grand que tout et est lui-même la vérité, par un nom faux et qui n'existe pas du tout et ne (fait) pas non plus (partie) d'une de toutes les langues et langages qui (existent) chez les hommes, mais (qui) par un usage général d'erreur (?), sans examen, s'est glissé, est entré, a été employé dans les Livres saints et (qui) est resté sans enquête et a été écrit jusqu'à présent.

Or ce (nom)-là est, afin que soit clairement montré ce qui est mon sujet, celui qui, dans tous les Livres saints de l'Ancien Testament selon la version des Septante, lesquels de la langue grecque ont été transportés dans la langue des Syriens, est employé pour le nom du Seigneur et est dit ܦܝܦܝ (pipi) [b] et par (lequel) Dieu est désigné par beaucoup d'ignorants, et (qui) leur semble à cause d'une grande inexpérience être un mot hébreu et un nom honorable, par lequel Dieu est nommé chez les savants et les anciens des Hébreux. Or ce (nom)-là est vraiment un nom satanique et inventé, qui, par un dessein trompeur du Malin, lequel veut et aime nous détourner toujours de tout ce qui est vrai et nous faire prendre de fausses routes et aussi des mots et des noms faux, est entré (et) s'est insinué publiquement sans intelligence; et, voici, il est écrit et il se présente dans de nombreux manuscrits en beaucoup d'endroits. Et beaucoup d'insensés lui apportent leurs soins et leur prédilection et leur secours, et ce n'est pas facilement qu'ils le laissent chasser et effacer des Livres, parce qu'ils disent inconsciemment que « c'est par des hommes bons et saints et savants qu'il a été transmis et écrit », non seulement des Grecs qui ont fait passer les Livres saints dans la langue syriaque, mais avec eux encore d'autres Syriens, qui (les) ont reçus d'eux, lesquels « étaient très considérés et éprouvés », et (qu') il ne faut pas que nous méprisions ce qui nous a été transmis par eux.

Mais, pour ceux-là, il en est ainsi. Quant à moi, je suis convaincu dans mon esprit que les saintes âmes des hommes qui ont transmis le (nom) et l'ont employé, après qu'ils se sont écartés de ce qui (est) vrai, me rendent même grâce vraiment de corriger leur erreur; et je sais qu'ils me regardent non pas comme leur adversaire et non pas comme (celui) qui accumule des reproches contre eux, mais, contrairement à cela, comme (celui) qui éloigne d'eux beaucoup de reproches dès maintenant et à l'avenir. En m'appliquant à extirper complètement (L 301 v°) des Livres le nom trompeur, c'est très allègrement

a. Cf. *Isaïe*, v, 20. — b. Sur ΠΙΠΙ, voir *Barhebraeus' Scholia on the Old Testament. Part I: Genesis-II Samuel.* Edited by Martin Sprengling and William Creighton Graham. Chicago, 1931. Sur Ex., III, 14, p. 105, et Ex., xxviii, 36, p. 141. — *Horae syriacae seu Commentationes et Anecdota res vel litteras syriacas spectantia*, auctore Nicolao Wiseman. Tomus primus. Romae, MDCCCXXVIII. Sur *Ex.*, iii, 14, p. 25, note 23... — *Gregorii Bar Hebraei Scholia in Psalmum VIII, XL, XLI, L...* edidit... R.-G.-F. Schroeter. Vratislaviae, MDCCCLVII. Sur Ps., viii, 2, pp. 24-26. — *La lettre* 25 *de saint Jérôme à Marcella P. L.*, t. XXII, 429.

ܢܦܫܐ. ܐܬܐ ܠܗ̇ ܕܝܢ ܕܡܫܬܠܡܘ ܗܘܐ ܐܢܫ. ܘܐܫܬܡܥܘ ܒܗܘܢ ܒܥܠܬܐ. ܒܟܠ ܫܘܠܡܐ ܐܚܪܢܐ ܘܫܘܪܒܐ ܕܫܡܝܢ ܒܗܘܢ ܡܢ ܐܢܫܐ ܡܪ̈ܘܕܬܐ. ܐܝܟ ܕܠܡܬܪܢܐ ܕܗܘܢ ܕܦܠܓܝܢ ܥܡܗܝܢ܀

ܐܠܐ ܡܢ ܩܕܡ ܕܐܘܕܥ ܕܡܢܐ ܐܝܠܝܢ ܕܗܘ ܫܡܐ ܗܘ ܡܫܡܫܐ ܠܗ̇ ܒܒܪܬܐ: ܘܕܐܝܠܝܢ ܐܡܪܐ ܡܬܝܚܕܐ ܠܡܫܡܫܘ ܠܗ. ܙܥܘܪ ܐܢܐ ܕܐܫܘܐ. ܕܡܢ ܐܦܐ. ܘܐܦܝܐ ܕܗܘܐ ܠܡܫܡܫܐ. ܘܣܠܩ ܫܡܐ ܗܘ ܡܫܡܫܐ ܘܥܢܝܐ. ܕܐܬܐ ܡܢ ܠܗ̇ ܒܒܪܬܐ. ܒܠܠ ܗܘ ܕܠܐ ܘܕܡܢ ܒܝܬܐ ܕܠܐ ܡܬܠܬܐ. ܘܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܫܘܘܕܐ ܡܕܡ ܥܠ ܡܠܘܗܝ. ܐܘ ܠܫܡܐ ܕܡܠܬܐ ܕܡܢ ܐܡܪܐ ܐܢܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܡܥܩܒܢܐ ܚܙܝܬܐ ܡܚܒܠ ܩ̈ܠܐ ܕܠܐ ܩܕܝܫܝܢ ܘܠܐ ܫܩܝܠܝܢ: ܙܥܘܪ ܣܢܐ ܕܝܠܕܐ ܡܢ ܙܒܢܐ ܢܦܩ: ܘܝܠܕܐ ܕܝܠܦܢܐ ܕܡܢ ܠܒܪ ܘܝܫܡܥ ܐܝܟ ܕܠܠ ܫܡܥܬܐ ܒܝܬܝܐ. ܙܒܢܐ ܗܘ ܠܝ ܡܕܡ ܕܟܠ ܒܪܬܐ ܥܠ ܡܕܡ ܐܚܪܐ ܕܗܘ ܕܡܫܬܥܠܝܐ ܘܢܦܫܐ ܒܩܘܩܒܢ. ܢܕܒܪܗ ܫܡܐ ܕܠܐ ܒܘܢܝܐ. ܘܢܫܡܥܝܘܗ ܒܘܢܝܐ ܟܠ ܫܡܥܬܐ ܡܕܡ. ܐܠܐ ܘܠܐ ܒܝܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܕܫܡܥܬܐ ܠܐܒܘ ܗܒܝܐ. ܘܐܦܠܐ ܕܗܘ ܒܝܬܐ ܘܡܬܢܟܦܢܘܬܐ ܕܐܚܪܬܐ ܠܗ̇ ܒܒܢܝܫܐ. ܐܠܐ ܠܡܬܠܗܘܢ ܦܢ ܕܩܘܝܐ ܡܡܫܝܢ ܣܓܝ. ܕܡܢ ܒܝܬܐ ܒܠܝܠܐ ܐܝܠܝܢ ܠܗ̇ ܡܠܘܗܝ ܒܩ̈ܕܡܐ. ܘܡܛܠ ܠܗܘܢ ܠܫܡܐ ܕܡܢ ܡܕܝܢܐ ܘܡܢ ܐܡܪܐ ܐܡܪܝܢ. ܠܡܬܠܗܘܢ ܕܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܠܫܡܐ. ܘܕܡܬܢܚܝܢ ܒܫܘܘܕܝܗܘܢ ܕܡܢ ܡܕܝܢܐ ܡܬܡܪܝܢ. ܘܡܬܐܡܪ ܠܗ̇ ܡܡܠܠܐ ܕܩܘܝܐ. ܘܐܦ ܠܗ̇ ܠܫܡܐ ܕܒܒܪܬܐ. ܟܕ ܠܫܘܐܠܐ ܕܩ̈ܠܐ ܕܒܝܬܐ ܒܠܡܐ. ܡܢ ܫܒܘܥܐ ܡܕܡ ܕܫܡܥܝܢ ܒܗܘܢ. ܘܡܢ ܐܟܣܢܝܐ ܕܠܐܝܢ ܦܪܝܢ ܠܗܘܢ. ܐܡܝܢܐ ܒܢܝܢ ܕܒܝܬ ܡܠܘܗܝ ܙܩ̈ܦܐ ܘܡܬܬܚܝܬܐ ܘܠܐ. ܡܬܬܚܝܬܐ ܘܡܬܩܢܝܢ ܒܥܩܒܬܐ. ܐܦ ܠܐܠܗܐ ܗܘ ܕܐܝܠܝܢ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܘܠܐ ܡܬܕܪܟܢܐ ܘܠܐ ܫܡܐ ܘܠܐ ܒܘܢܝܐ. ܢܫܡܫܘܢ ܒܩܘܝܐ ܘܥܩܒܬܐ ܡܫܬܠܚܐ ܒܟܠ ܒܝܬܐ ܘܠܫܢܐ܀

ܗܐ ܓܝܪ ܠܗ̇ ܡܩܘܝܐ ܫܡܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܬܐܡܪ ܠܐܘܣ. ܡܢ ܗܘ ܕܪܘܚܐ ܐܬܐ ܘܐܝܠܝܢ ܠܫܡܝܗ. ܐܘ ܡܢ ܗܘ ܕܝܠܕ. ܐܘ ܡܢ ܗܘ ܕܦܠܓܝܢ. ܟܕ ܠܝ ܢܒܥܐ ܐܝܟ ܕܢܒܥܠ. ܐܦ ܡܢ ܟܠܒܐ ܐܠܗܝܐ ܡܬܚܫܒ ܗܘܐ ܕܢܠܠ ܩ̈ܠܐ ܕܙ̈ܕܝܩܝܢ. ܘܡܟܬܒܝܢ ܗܘܝܢ ܠܡܬܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܗܘ ܓܝܪ ܐܠܗܐ: ܘܪܘܚܗ ܒܪܘܚ ܡܢ ܡܪܘܚܝܢܘܬܐ ܕܗܘܝܐ ܕܒܢܝܫܐ: ܘܕܠܐ ܒܝܬܐ ܒܪܘܚܐ. ܣܓܝܐ ܘܕܡܢܘܬܐ ܕܠܐ: ܕܚܟܡܬܐ ܘܕܝܩܘܬܐ. ܘܡܩܘܝܬܐ ܘܡܬܠܗܡܢܬܐ ܕܠܐ ܗܘܠܐ ܒܝܬܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܠܗܐ ܢܘܪܐ ܗܘ ܐܟܠܬܐ ܘܡܬܠܗܡܢܬܐ. ܦܢܘܐ ܐܢܐ ܕܝܢ ܠܡܬܐܡܪ. ܕܐܦܠܐ ܫܡܐ ܗܘ ܕܪܘܚܐ ܕܟܠܗܘܢ. ܡܢܒܝܢ ܦܘܪܫܢ ܠܗ̇ ܡܬܟܫܦܝܢ ܕܫܪܝܐ. ܡܬܐܡܪܐ ܗܘܐ ܫܡܫܬܐ ܐܘ

et avec une application toute spontanée que j'en suis venu à faire cette scolie et à la mettre dans les Livres avec d'autres scolies et (avec) des significations qui y sont exposées par certains hommes pleins d'attention, pour le profit de ceux qui (les) rencontrent et (les) lisent.

Mais, avant de faire connaître quel est le nom honorable chez les Hébreux, et en quel honneur et (en quel) respect ils le tiennent, je veux montrer d'où et comment l'erreur s'est produite et (qu') à la place du nom honorable et vrai, qui est venu de chez les Hébreux, est entré ce (nom) faux, et qui (vient) d'une invention sans raison, et qui n'a absolument aucune signification ou bien (pas) d'étymologie d'où il est venu. Que si nous voulons créer de nous-mêmes et des noms nouveaux et des mots qui ne sont pas usuels et n'ont pas été entendus et inventer des fictions qui (viennent) de nous-mêmes et les employer au sujet de choses naturelles, nous avons donc une occasion de faire de tout mot, quel qu'il soit, qui est formé et sort par nos lèvres, un nom sans examen et de l'employer comme désignation au sujet d'une chose; cependant ni la nature des choses ne (le) demande ainsi, ni non plus l'usage et l'accord qui a cours chez les hommes. Mais, parmi les désignations, nous trouvons que les unes existent chez tous les peuples en vertu d'un usage ancien et qu'elles n'ont pas d'étymologie (à savoir) de quoi et d'où elles sont dites, et que les autres ont une étymologie et que par leur signification elles montrent de quoi elles sont appelées et principalement en ce qui concerne le langage des Grecs et également en ce qui concerne la langue des Hébreux, parce qu'ils appellent la plupart des choses qui (sont) dans ce monde d'après certaines opérations qui se trouvent en elles et d'après des propriétés qui (existent) chez elles, en sorte que, en plus de toutes les choses et visibles et invisibles qui sont désignées par des noms, ils imposent aussi à Dieu, qui est invisible et incompréhensible et sans nom et sans désignation, des désignations et des noms différents en tout peuple et (en toute) langue.

Voici, en effet, chez les Grecs, le nom de Dieu, qui est dit θεός, est venu de ce qu'il « court » — et (c')est son étymologie — ou de ce qu'il « voit », ou de ce qu'il « fait brûler », parce que, si quelqu'un veut s'en donner la peine, il pourait aussi d'après le Livre divin donner des mots qui (seraient) semblables et montreraient les trois (étymologies). En effet, *Dieu est rapide* [a], et qui en courant échappe à la compréhension des intelligences des hommes et de toute nature créée; (il est) *un voyant* [b] et un observateur de tout, *des choses manifestes et des choses cachées* [c]; et il peut brûler et détruire toute matière mauvaise, selon la (parole) que *Dieu est un feu dévorant et destructeur* [d]. Et j'omets de dire que le nom de Zeus qui (existe) chez eux, lequel est très usuel chez les écrivains des

a. Cf. *Gen.* (LXX), xli, 32. — b. Cf. *Job* (LXX), xxxiv, 21. — c. Cf. *Sagesse*, vii, 21. — d. Cf. *Deut.*, ix, 3.

ܐܠܗܘܬܗ ܕܠܐ ܛܥܝܐ. ܙܐܘܣ ܓܝܪ ܡܘܠܕܬܐ. ܡܣܝܒܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܗܘ ܕܡܛܠ ܕܐܠܗ ܠܐ ܗܘܐ ܓܒܝܪܐ ܠܬܪܝܨܘܬܐ: ܡܛܠ ܡܣܒܪܢܘܬܗ ܘܦܠܚܘܬܗ ܕܠܘܬ ܫܐܕܐ. ܠܐ ܡܫܬܐܠܝܢ ܗܘܘ ܕܢܫܬܡܫܘܢ ܐܦ ܚܕ. ܡܛܠ ܕܐܠܗܐ ܕܟܠ ܗܘ ܥܒܪܐ ܕܠܐ ܚܫܐ. ܦܬܘܪܝܢ ܚܕ ܗܘ ܓܝܪ ܘܥܒܪܐ ܠܝ̈. ܕܒܪܗ ܡܣܝܒܐ ܕܟܠ. ܘܕܠܗܝܬܐ ܡܣܝܒܐ ܐܚܪܢܐ ܐܠܐ ܠܝ ܗܘ. ܒܗ ܓܝܪ ܚܝܝܢ ܚܢܢ ܘܡܬܬܙܝܥܝܢ ܐܦ ܐܝܬܝܢ ܐܡܝܢܐ ܕܬܐܡܪ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܠܘܬ ܒܥܝܪܐ ܘܡܬܐܡܪ ܠܦܘܠܘܣ. ܒܒܗܘܪܐ ܐܦܪܝܢ ܘܡܬܦܢܝܢ. ܐܡܝܢܐ ܒܗ ܕܒܢ ܡܬܒܥܝܢ ܗܢܘܢ ܒܒܥܝܪܐ: ܕܗܘ ܐܠܗܘܬܗ ܒܒܗܘܪܐ ܕܟܠ. ܐܝܟ ܥܒܕܐ ܥܒܪܐ ܠܫܢܝܢܘܢ ܕܐܠܗܘܬܗ ܗܝ. ܕܗܘ ܗܘܟܐ ܐܦ ܚܕ ܐܪܡܝܐ ܐܘܟܝܬ ܗܘܪܝܐ܆ ܡܛܠ ܥܪܝܒܘܬܐ ܘܥܒܕܘܬܐ ܕܡܢܝܢ ܕܠܐܠܗܝܢ: ܘܕܡܫܡܠܝܐ ܕܡܢ ܠܘܬ ܡܫܡܠܝܘܬܗܘܢ. ܒܥܒܕܐ ܗܘ ܕܡܢ ܠܐܠܗܝܢ ܕܩܕܡܝܢ. ܘܡܬܪܚܡܢܘܬ ܠܒܒܗܘܪܐ ܕܟܠ ܐܠܗܐ. ܒܗ ܕܝܢ ܒܪܘܚܐ ܠܗܘܢ. ܐܦ ܛܝܒܐ ܐܘܟܝܬ ܐܪܥܐ ܥܒܕܝܗܘܢ. ܐܡܝܢܐ ܒܗ̇ ܕܡܢ ܗܠܝܢ ܠܐܝܬܘܗܝ. ܕܐܦ ܠܒܪ̈ܝܬܐ ܐܫܪܝܬܐ: ܦܪܫܝܢ ܚܕ ܒܥܒܕܐ ܗܢܘܢ ܕܠܐ ܦܪܫܘ ܠܗܘܢ ܛܥܝܐ. ܐܠܐ ܒܗ ܠܟܠ ܐܠܗܐ ܡܪܐ ܕܟܠ܆ ܠܐ ܒܒܪܝܫܝܢ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܥܒܕܐ ܡܫܘܕܥܢܐ ܕܫܡܗ. ܐܠܐ ܒܠܗܘܢ ܥܒܕܐ ܡܦܢܝܢܐ ܕܝܢ ܕܫ̇ܡܫܝܢ ܠܠܗܘܬ. ܡܢ ܫܘܪܝܐ ܕܠܗܘܬܗ ܐܦܪܝܢ ܠܗܘܢ. ܠܒܥܘܪܐ ܓܝܪ ܦܪܫܝܢ ܚܕ ܒܟܪ̈ܝܐ܆ ܘܡܣܝܒܐ ܡܙܘܓܐ. ܘܡܒܪܢܐ ܘܡܣܝܒܠܢܐ. ܘܐܫܪ̈ܝܬܐ ܫܓܝܬܐ ܦܪ̈ܝܬܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ. ܘܡܪܐ ܘܦܠܚܐ܆ ܘܐܚܝܕ ܟܠ. ܘܐܫܪ̈ܝܬܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܕܐܠܗܘܬܗܝܢ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܠܘܬܝ܀

ܕܠܡܒܪܐ ܕܝܢ ܐܠܗܐ ܫܡܫ: ܥܒܕܐ ܒܝܬܐ ܘܠܐ ܕܝܡܐ. ܘܠܐ ܒܠܒܐ ܡܪ̈ܥܐ ܠܟܘܢ ܠܝ. ܘܠܐ ܣܓܝܐܐ ܕܒܪ̈ܝܬܐ ܐܘ ܒܠ̈ܒܐ ܕܫܘܪ̈ܝܐ ܐܝܬܝܗ ܠܝ. ܘܐܦܠܐ ܩ̈ܕܡܝܬܐ ܘܡܫܡܠ̈ܝܐ (L 302 rº) ܕܡܢܝܢܐ. ܘܐܦܠܐ ܡܬܚܫܒܐ ܘܡܬܩ̈ܕܡܐ ܕܒܝܬܐ. ܗܢܘܢ ܕܪܒܘ ܠܝ ܘܗܘܝܘ ܠܘܬ ܥܒܪܐ: ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܦܩܕܬ ܐܡܪܐ. ܡܢ ܡܬܛܒܝܢܘܬܐ ܕܫܛܝܐ ܕܟܠ ܐܬܠܒܫ ܒܡܬܒܠܬܐ. ܘܐ̇ܡܝܢܐ. ܡܣܒܪܐ ܐܝܟ ܕܒܪܝܐ ܐܦܪ ܐܢܐ ܠܘܩܒܠܬ ܠܒܢܝܬܐ ܗܝ ܕܐܠܗܘܬܗ ܗܟܢܐ܀

ܡܛܠܗܘܢ ܦܢܐ ܡܢ ܒܦܬܓܡܐ: ܗܢܘܢ ܥܒܕܘ ܠܗܘܢ ܩ̈ܒܪܐ. ܟܕ ܒܒܬܪܗ ܘܠܦܢܘ ܠܗܘܢ ܫܘܪܝܐ ܕܠܐܝܬܘܬܐ. ܡܢ ܫܡܝܐ ܠܘܬ ܡܬܝܒܐ ܢܚܬܝܢ ܠܫܘܬܦܘܬܗܘܢ ܟܕ ܒܠܝܢ. ܡܛܠܗܘܢ ܕܝܢ ܗܝ ܕܒܥܘܕܪܐ. ܡܢ ܡܬܝܒܐ ܠܘܬ ܫܡܝܐ. ܐܠܗܘܬܗܘܢ ܦܢܐ ܗܟܢܐ܆ ܗܢܘܢ ܕܒܠܒܝܢ ܡܢ ܫܡܝܐ ܠܘܬ ܡܬܝܒܐ܆ ܕܢܚܬܝܢ ܠܝ. ܡܫܝܚܐ܆ ܘܪܘܡܐ܆ ܘܐܣܛܘܟܣܐ. ܘܪ̈ܡܝܐ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܕܒܠܒܝܢ ܡܢ ܡܬܝܒܐ ܠܘܬ ܫܡܝܐ܆ ܐܠܗܝܢ. ܟܕ ܒܪ̈ܝܬܐ܆ ܘܫܘܪ̈ܝܐ ܘܛܝܒܐ. ܘܫܘܪܫܐ܀

païens, n'était pas non plus appelé d'une manière vide de sens, ou (qu')il est sans étymologie; car Ζεύς, en grec, est « celui qui fait vivre », (nom) que, s'il n'avait pas été abominable aux chrétiens à cause de son usage et de son culte qui (est en honneur) chez les païens, nous ne refuserions pas d'employer, nous aussi, au sujet du Dieu de l'univers, du (Dieu) vrai et (qui est) sans nom; car, nous, nous professons — et (c'est) vrai pour nous — que, lui, il est celui qui fait vivre l'univers et qu'il n'y en a pas d'autre qui fasse vivre, si ce n'est lui-même; *en lui, en effet, nous vivons et nous nous mouvons et nous existons* [a], ainsi qu'il est écrit. Or on dit que le (nom) qui (existe) chez les Hébreux, lequel est dit Élohim, se traduit par « auteur », en sorte que, sachant que, lui, il est l'auteur de l'univers, ces Hébreux estiment d'après le vrai nom qu'il est celui-là. Pareillement, nous aussi Araméens, c'est-à-dire Syriens, à cause de (notre) voisinage et de notre proximité par rapport à eux et de notre langage par rapport à leur langage, nous avons imité le nom qui (vient) de chez eux et nous avons appelé « Aloho » l'auteur de l'univers. Et de la même manière, à leur tour également les Tayoyê, c'est-à-dire les Arabes, leurs voisins (l'ont appelé « Allah »). Ainsi il est connu par cela que, même si nous appelons des choses différentes par les noms qui n'ont pas une étymologie connue, cependant, au sujet de Dieu, le maître de l'univers, nous ne faisons pas cela, parce qu'il n'a pas un nom qui indique sa nature. Mais tous les noms et désignations que nous employons à son sujet, c'est d'après les opérations qui (existent) chez lui que nous les disons; car nous (l')appelons auteur et créateur et celui qui fait vivre et celui qui prend soin et celui qui aide et celui qui fortifie, et beaucoup d'autres appellations de ce genre, et maître et roi et tout-puissant, et d'autres (appellations) de ce genre qui font partie de celles qui (existent) chez nous.

Mais, que Dieu soit appelé « Pipi », (c'est) un nom inventé et inconnu; et ni les Livres saints ne nous (l')ont appris, ni les savants des Hébreux ou les anciens des Syriens ne nous (l')ont transmis, non plus que les rhéteurs et les écrivains (L 302 r°) des Grecs et non plus que les docteurs et les chefs de l'Église qui furent nos pasteurs et (nos) guides vers la vérité. Mais, ainsi que je (l')ai dit précédemment, c'est par une tromperie de Satan qu'il est entré (et) s'est trouvé publiquement. Et comment? — Immédiatement, selon qu'il est possible, j'(en) dis clairement la cause, qui est ainsi.

Parmi les peuples qui se sont trouvé des écritures, lorsqu'ils ont fait et créé pour eux des caractères de lettres, les uns, en écrivant, étendent leurs lignes de gauche à droite, et les autres, au contraire, de droite à gauche. Ceux qui écrivent de gauche à droite, qui nous sont connus, sont donc les Grecs et les Latins et les Égyptiens et les Arméniens; et ceux qui écrivent de droite à gauche sont les Hébreux et les Syriens et les Tayoyê et les Persans.

a. *Act.*, XVII, 28.

ܟܕ ܗܟܝܠ ܡܬܢܦܫܝܢ ܗܘܘ ܘܡܬܛܠܠܐ ܕܩܘܝܐ ܡܢ ܠܥܠܐ ܒܒܪܐ ܠܡܘܝܐ : ܣܓܝܐܐ ܗܢܘܢ ܒܒܪܝܐ ܥܒܪܝܢ ܘܐܙܠܝܢ : ܕܐܬܦܪܣܘ· ܘܐܬܦܢܝܘ ܠܡܥܒܕ ܗܘܐ ܡܢ ܦܛܘܠܡܐܘܣ ܦܝܠܐܕܠܦܘܣ ܡܠܟܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܘܕܡܨܪܝܢ. ܟܕ ܡܬܒܥܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܠܫܒܥܝܢ ܩܠܐ ܒܒܪܝܬܐ ܠܘܬ ܠܥܠܐ ܚܘܝܐ : ܡܬܠܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܟܕ ܡܬܦܩܕܝܢ ܒܡܟܪܙܐ ܘܒܬܫܒܚܬܐ ܕܡܫܬܡܠܝܐ ܗܘ ܕܩܘܝܐ. ܟܕ ܚܙܘ ܠܥܡܐ ܕܡܨܪܝܐ ܠܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܠܟ ܗܘܐ ܒܗܘܢ : ܘܐܬܠܘܘܢ ܗܘܐ ܡܦܫܪܐ ܠܐܝܠܝܢ ܘܡܢܗܘܢ ܕܢܚܝܪܐ ܘܪܘܚܐ ܘܕܫܡܝܐ. ܪܕܝܘ ܘܐܫܬܠܡܘ. ܘܫܒܩܘ ܠܡܬܦܫܩܘܬܐ. ܘܠܡܦܠܚܘ ܒܪܐ ܠܐ ܕܦܫܩܘ ܠܘܬ ܠܥܠܐ ܐܚܪܢܐ. ܐܦܪܝܢ ܗܘܘ ܝܡܐ. ܕܐܝܟ ܕܣܓܝܐܐ ܘܕܫܬܝܢ ܠܐܠܗܐ ܡܦܪܫܐ ܗܢܘܢ ܒܟܬܒܐ ܕܠܝܢ : ܡܦܪܫܘܢ ܠܥܡܐ ܗܢܐ ܕܚܒܠܐ ܕܐܠܗܐ : ܘܡܫܡܠܝܢ ܠܝ ܥܡܐ ܦܪܝܫܐ ܘܝܚܝܕܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܥܡܡܐ ܕܟܠ ܐܠܗܐ : ܘܦܩܕܘ ܘܐܬܒܠܥܘ ܠܝ : ܕܒܡܠܬܒܐ ܦܢܝܢ ܒܗܝ ܟܠ ܡܕܡ ܢܬܒܝܢܘܢ : ܠܐ ܕܝܢ ܢܫܡܫܘܢ ܒܫܩܠܝ ܐܘ ܢܫܡܫܘܢ ܒܒܪܐ ܡܠܐ : ܐܠܐ ܟܕ ܢܬܠܡܝܢ ܠܗ ܒܐܬܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܠܘܬܗ : ܥܡܐ ܗܘ ܕܐܝܘܒ ܕܡܬܦܢܐ ܡܕܝܢܐ ܠܐܡܪ ܣܠܩܘܗܝ. ܠܐ ܙܕܩ ܕܢܫܡܫܘܢ܀ ܘܕܫܡܫ ܦܫܩܘ ܒܠܥܠܐ ܐܚܪܢܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܐܠܗܘܗܝ ܥܠܡܐܘܬܗ ܢܒܝܢܘܢ. ܟܕ ܠܐ ܡܬܦܢܐ. ܒܗ ܗܘܐ ܕܝܢ. ܐܦܠܐ ܗܝ ܕܒܬܠܡܝܕܘܬܐ ܒܫܘܬܦܐ ܐܚܪܢܐ ܘܒܬܠܡܝܕܬܐ ܢܩܪܝܬܐ ܠܒܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܡܠܟ ܒܗܘܢ. ܘܢܦܩܝܢ ܣܢܝ ܕܐܠܗܘܬ ܕܦܬܠܡܬܐ. ܐܠܐ ܢܬܒܥ ܒܐܦܪܐ ܗܘ ܕܠܘܬܗ: ܡܫܘܬܦܬ ܕܬܠܡܝܕܘܬܐ ܒܒܪܝܬܐ : ܗܠܝܢ ܕܬܒܥ ܘܫܒܩܘ ܠܗ ܣܓܝܐܐ ܕܐܝܟ ܗܢܘܢ ܒܠܒܐ. ܘܠܐ ܢܬܠܡܝܕܘܢ ܒܬܠܡܝܕܘܬܐ ܘܒܫܘܬܦܐ ܗܢܘܢ ܕܐܬܘܬܐ ܕܫܒܩܐ ܗܘ ܕܩܘܝܐ. ܐܘ ܕܒܥܡܐ ܐܚܪܢܐ܀

ܟܕ ܗܘܐ ܗܟܝܠ ܐܬܢܒܝܘ ܦܪܘܫܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ· ܒܚܪܐ ܗܢܘܢ ܡܬܩܦܝܢ : ܡܛܠ ܥܡܐ ܗܘ ܡܫܬܡܪܐ ܘܦܪܝܫܐ ܕܐܠܗܐ ܕܒܠܗܘܢ. ܐܬܬܒܪܘ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܣ ܟܕ ܢܬܠܡܝܢ. ܕܒܗܘܢ ܒܫܘܬܦܐ ܕܬܠܡܝܕܬܐ ܗܢܝܢ ܡܩܘܝܬܐ : ܢܫܬܡܫܘܢܘܢ ܗܟܢܫܘܬܐ ܟܠ ܐܢܫ ܕܡܬܬܠܬܐ ܗܘܐ ܒܟܠܗ ܗܠܝܢ ܕܬܠܐ ܠܐܚܪܐ. ܟܕ ܕܒܬܪܢ ܠܗ ܐܝܟ ܕܒܢܝܢܐ ܐܚܪܢܐ. ܕܐܬܐ ܕܠܘܬܗ ܗܠܝܢ ܒܒܪܝܬܐ. ܘܠܡܫܡܫܘ ܟܠ ܐܢܫ ܕܡܬܬܚܫܒ ܐܝܟ ܕܠܡܘܪܐ ܕܗܘ ܕܡܢܐ. ܢܒܥܘܢ ܠܒܪ ܡܢ ܦܩܕܐ. ܥܡܐ ܗܘ ܕܡܘܪܝܘܣ ܐܘ ܒܝܕ ܡܕܝܢܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܕܐ : ܘܐܬܒܥܬ ܥܡܐ ܗܘ ܦܬܝܦܪܐ ܒܐܬܘܬܐ ܒܒܪܝܬܐ ܕܠܘܬܗ : ܟܕ ܚܙܘܗܝ ܕܫܘܬܦܐ ܕܐܬܘܬܐ ܡܩܘܝܬܐ. ܦܠܚܝܢ ܗܘܘ· ܘܡܬܒܠܥܝܢ ܗܘܘ· ܡܢ ܦܘܡܐ ܗܢܘܢ ܗܢܘܢ ܫܒܪܐ : ܠܥܠܡ ܕܡܢܐ ܗܘܐ ܡܢ ܡܩܘܝܐ. ܕܟܠ ܐܢܫ ܕܢܚܪܝܢ ܠܗ ܕܡܠܟ ܒܗܘܢ ܒܡܫܪܝܐ ܡܩܘܝܐ. ܢܬܡܪܘܢ ܣܠܩܘܗܝ ܡܕܝܢܐ. ܘܠܐ ܢܬܒܥܪܘܢ ܒܡܪܝܪܘܬܗܘܢ܀

Lors donc qu'ils traduisaient les Livres sacrés de la langue hébraïque en grec, les soixante-douze savants hébreux, qui furent appelés par Ptolémée Philadelphe, roi d'Alexandrie et d'Égypte, et reçurent l'ordre de faire cela, en faisant passer les mots hébreux en langue grecque et en les écrivant, une fois traduits, avec l'écriture et (avec) les lettres du langage des Grecs, quand ils virent le nom du Seigneur Dieu qui y était écrit et (qui) était chez eux honorable et très respectable et redoutable et terrible, ils furent émus et effrayés et eurent peur de le traduire et de faire passer le mot de sa traduction dans une autre langue. En effet, ils disaient : « Si nos anciens scribes, savants et pieux, ont honoré ce nom terrible de Dieu et en ont fait pour nous un nom secret et spécial parmi tous les noms qui (sont employés) au sujet de Dieu et qu'ils nous aient commandé et transmis de l'écrire avec des lettres en même temps que toute chose et de ne pas le prononcer avec nos lèvres ou de ne pas le faire entendre par un mot, mais, tout en l'écrivant avec ses propres signes, de dire à sa place le nom d'Adonaï, qui se traduit « Seigneur », il ne faut pas que nous le traduisions et que nous mettions sa traduction dans une autre langue, mais (il faut) que nous le laissions tel qu'il est dans son état caché, sans être traduit. Et avec cela nous jugeons qu'il est convenable de ne pas l'écrire avec d'autres caractères et avec des lettres étrangères en dehors de celles avec lesquelles il est écrit, mais de le laisser dans son honneur et avec les caractères des lettres hébraïques avec lesquelles l'ont écrit et mis nos savants anciens, et de ne pas l'écrire avec les lettres et avec les caractères des signes de l'écriture des Grecs ou d'un autre peuple. »

Après donc que les hommes qui ont traduit ont pensé cela avec intelligence et avec sagesse au sujet du nom honorable et secret de Dieu qui (existe) chez eux, ils ont été nécessairement forcés, en écrivant, de le mettre fréquemment dans les lignes des lettres grecques, partout où il se présentait dans les mots des Livres divins, en l'écrivant, ainsi qu'il a été dit précédemment, avec ses signes hébraïques, et d'écrire à l'extérieur des pages, en face de lui, partout où il est mis, pour éclairer le lecteur, le nom de Κυριός, c'est-à-dire « Seigneur ». Et, après que cela a eu lieu et que le nom honorable eut été écrit avec ses signes hébraïques à l'intérieur des lignes des signes grecs, c'est oralement qu'alors ces scribes enseignaient et transmettaient à quiconque lisait d'entre les Grecs que, partout où ils voient le (nom) écrit dans les lectures grecques, ils disent à sa place « Seigneur » et qu'ils ne soient pas embarrassés dans leur lecture.

ܟܕ ܕܝܢ ܙܒܢܐ ܐܢܫܐ ܠܒܝܬ: ܘܗܘܐ ܡܫܡܠܝܐ ܠܐܝܠܝܢ ܕܡܢܟܘܢ ܡܢܝܢܐ: ܘܠܟܠܗܘܢ ܘܕܠܐܬܝܢ ܢܦܪܘܩ. ܟܕ ܚܙܪܗ ܠܥܡܠܐ ܗܢܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܠܐܒ ܒܗܘܢ ܒܥܘܬ̈ܪܐ ܡܩܝܡܐ. ܐܦܢܝܗ ܠܟܠ ܠܐ̈ܬܝܬܐ ܗܠܝܢ ܕܠܗ ܕܥܡܠܐ. ܕܡܩܝܡܝܬܐ ܐܠܗܝܢ ܐܦ ܗܕܝܢ. ܟܡܐ ܠܠܗܝܢ ܠܐ̈ܬܝܬܐ ܕܒܗܘܢ ܒܡ̈ܠܐ ܡܫܡܫܢ. ܐܦܠܐܛܘܢ ܕܝܢ ܐܡܪ ܕܠܡܫܡܠܝܘܬܐ. ܐܦ ܕܐܝܟ ܠܗܘܢ ܕܡܫܚܐ ܒܥܘܬ̈ܪܝܘܗܝ. ܠܗܠ ܐܠܗܐ ܗܠܝܢ ܕܠܗܠ ܡܩܝܡܐ. ܗܘ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܡܘܬܐ ܘܗܘ ܕܦܫ. ܐܡܟܝܠ ܕܟܕ ܒܡܫܬܟܚܝܢ ܡܩܝܡܬܐ: ܘܢܦܠܓܢ ܠܗܘܢ ܕܦܫ ܡܘܬܐ ܐܠܗܝܢ: ܘܐܬܚܠܦ ܗܠܝܢ ܗܝܡܢܝܢ ܒܗ ܒܥܡܠܐ ܒܡܫܠܡܘܬܐ: ܘܡܦܪ̈ܫܢ ܚܕܐ ܚܕܐ ܠܐ̈ܬܝܢ ܪ̈ܫܡܝܢ: ܘܡܬܦܫܩܢ ܠܗܘܢ ܡܘܬܐ ܦܫ ܡܘܬܐ: ܐܘ ܐܡܪ ܕܒܡܫܟܚܐ ܕܡܫܪܝܐ ܠܡܬܐܡܪ ܥܠ ܡܘܬ ܥܠ ܡܘܬ: ܢܦܢܝܗܘܢ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܣ. ܘܦܫܩ ܐܠܗܘܗܝ ܥܡܠܐ ܗܢܐ (L 302 vº) ܡܫܡܫܢܐ܀

ܒܗ ܕܝܢ ܒܗܘܐ ܢܒܝܥܬܐ. ܐܦ ܐܚܪܬܐ ܛܒܥܝܘܬܐ. ܕܟܕ ܗܘ ܥܡܠܐ ܒܠܚܘܕ ܗܘܐ ܘܡܣܝܪ ܒܠܐ̈ܬܝܬܗ ܒܒ̈ܢܝܢܬܐ: ܟܕ ܡܥܒܪܐ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܘܢܦܩ ܠܘܬ ܡܫܡܠܝܐ. ܢܦܪܘܫܘܢ ܗܘܘ ܘܥܒܕܝܢ ܡܢ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܠܡܫܪܝܘ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܡܢ ܡܫܡܠܝ ܠܘܬ ܡܫܡܫܢܐ. ܒܝܕ ܡܢܗܘܢ ܡܢܫܐ ܕܡܬܒܪܐ ܡܘܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܡܕܡܝܬܐ ܠܡܬܐܡܪ ܠܗܘܢ ܐܚܪܢܝܬܐ ܡܕܡܝܬܐ. ܘܗܘ ܐܚܪܢܝܬܐ ܡܕܡܝܬܐ. ܡܛܠ ܗܟܢܐ ܡܫܡܠܝܐ ܕܡܫܪܝܐ ܐܠܗܐ ܕܐܬܪ̈ܘܬܗܘܢ ܡܒܪ̈ܝܐ. ܕܩܝܡܐ ܘܒܪ̈ܝܬܐ܀

ܘܒܠܚܘܕ ܦܬܝ ܗܘ ܕܒܪܝܬܐ ܛܒܥܝܘܬܐ. ܗܘܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܡܛܠ ܗܘ ܒܗܝ ܕܡܫܒܚܘ ܗܢܘܢ ܡܫܡܫܢܐ ܠܥܡܠܐ ܒܒܪܝܬܐ ܕܠܐܠܗܐ ܒܒ̈ܢܝܢܬܐ: ܒܗܝܕܐ ܩܕܡ ܡܩܝܡܝܬܐ. ܘܡܛܠ ܗܘ ܕܐܫܬܟܚ ܕܡܫܚܐ ܠܐܠܗܐ ܗܠܝܢ ܠܘܬ ܗܢܝܢ ܕܡܩܝܡܐ. ܘܡܛܠ ܗܘ ܐܚܪܬܐ. ܕܐܫܬܟܚܘ ܗܘܘ ܡܒܪ̈ܝܐ ܡܢܝܢܐ ܡܫܡܠܝܬܐ. ܕܗܘ ܡܢ ܦܪܐ ܡܢ ܡܫܡܠܝ ܠܡܫܡܫܢܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܢ ܡܫܡܫܢܐ ܠܡܫܡܠܝ. ܕܡܫܡܠܝܢ ܕܝܢ ܠܗ ܠܥܡܠܐ ܗܢܐ ܒܒܪܝܬܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܗܘܘ ܡܫܡܫܢܝܐ: ܒܝܕ ܡܫܘܬ̈ܦܐ ܕܡܫܡܠܝܐ ܡܘܬܐ ܘܠܐ ܦܫܩܘܗܝ: ܘܠܐ ܡܫܡܠܝܢ ܡܢ ܠܒܪ. ܠܐ ܐܝܟ ܢܐܡܪ. ܗܐ ܕܝܢ ܚܙܝܢ ܠܗܢܘܢ ܕܦܫܩܘ ܠܢܡܘ̈ܣܐ ܕܪ̈ܘܡܝܐ ܘܐܒܕܘܗ ܐܢܘܢ ܠܘܬ ܠܥܠܡܐ ܕܩܝܡܐ. ܕܟܕ ܫܡܘܗܝ ܡܫܝܚܐ ܢܒܥܘ ܒܗܘܢ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܠܥܠܡܐ ܪܘܡܝܐ: ܕܐܚܝܕܝܢ ܙܘܙܝܬܐ ܘܡܡܠܟܘܬܐ ܠܚܝܠܐ ܕܠܗܘܢ ܕܢܡܘ̈ܣܐ: ܘܠܐ ܙܒܢܗ ܕܢܦܫܩܘܢ ܐܢܘܢ: ܡܛܠ ܗܘ ܒܐܘܪܚܐ ܕܠܗ ܠܡܠܟܐ ܕܗܘܘ ܡܫܡܠܝܢ ܗܘܘ ܢܡܘ̈ܣܐ ܕܗܘܘ ܦܫܩܘܗܝ ܘܠܐܒܕܐ ܟܠ ܦܬܝ ܕܥܠܡܐ: ܕܢܣܠܩ ܡܕܡ ܡܢ ܙܒܢܗ ܒܡ̈ܠܐ ܗܢܘܢ ܕܡܫܠܡܝܢ ܘܢܦܩ ܐܢܘܢ. ܠܗ ܒܐܠܗܐ ܡܩܝܡܬܐ ܡܠܟܘ ܐܢܘܢ: ܠܗܢܘܢ ܦܫܩܘ ܕܢܒܥܘ ܘܠܐ ܦܫܩܘ ܐܢܘܢ. ܐܠܐ ܒܐܠܗܐ ܕܡܫܪܐ ܗܘ ܙܘܙܝܐ ܡܠܟܘ ܐܢܘܢ. ܘܐܦ ܗܠܝܢ ܕܗܫܐ: ܕܦܠܚܝܢ ܠܟܠܐ ܕܪ̈ܘܚܢܝܬܐ

Mais, après qu'il se fut passé un long espace de temps et que certains amis de la lecture eurent mis leurs soins à lire tout ce qui est écrit, lorsqu'ils virent le nom honorable qui est écrit dans les lignes grecques, ils pensèrent au sujet des lettres du nom qu'elles sont grecques, elles aussi, avec toutes les lettres qui sont mises dans les Livres. En effet, pour tromper, il s'est trouvé aussi qu'elles ont dans leurs caractères de la ressemblance avec les signes qui (existent) chez les Grecs, je veux dire (avec) celui de « iota » et de « pi », de sorte que, lorsqu'elles sont regardées comme grecques et leur paraissent être « pi » et « iota » et (lorsqu')elles se sont trouvées elles-mêmes mises deux fois dans le mot et être rangées l'une après l'autre deux fois et ressembler à « pi », « iota », « pi » « iota » ou bien, pour parler selon l'écriture des Syriens, à « pê », « yôdh », « pê », « yôdh », ils pensent nécessairement que le nom (L 302 v°) honorable est ܦܝܦܝ (pipi).

Et avec cela il arriva encore une autre erreur (à savoir) que, étant donné que le nom était écrit et rangé avec ses lettres hébraïques en commençant par la droite et en s'étendant vers la gauche, ils le lisent, eux, dans l'ordre inverse, à partir de sa fin jusqu'à son commencement, c'est-à-dire de la gauche vers la droite, à l'instar de la disposition de l'écriture grecque, en sorte que le premier signe leur semble le dernier, et le dernier le premier; à cause de la disposition contraire du rangement des signes des deux écritures des Grecs et des Hébreux.

Et, d'une part, la cause qui a produit l'erreur consiste en ceci, parce que ces traducteurs ont mis le nom hébreu qui (est écrit) avec des signes hébraïques au milieu de mots grecs, et parce qu'il s'est trouvée une ressemblance dans ces signes avec ceux des Grecs, et pour cette autre (raison) que les écritures se sont trouvées avoir des dispositions contraires, parce que l'une lit de gauche à droite et l'autre de droite à gauche. Et, d'autre part, que les traducteurs aient mis le nom hébreu et honorable à l'intérieur des lignes du langage grec, et qu'ils ne l'aient pas traduit, et qu'ils ne l'aient pas mis à l'extérieur, que personne ne s'en étonne. Voici, en effet, nous voyons que ceux qui ont traduit les lois des Romains et les ont fait passer dans la langue des Grecs, après y avoir laissé beaucoup de noms de ceux de la langue latine, qui renferment secrètement et profondément le sens des lois, et n'avoir pas voulu les traduire, afin que ce ne soit pas pour tout le monde que les lois et les noms soient connus et que ce ne soit pas qui veut, qui puisse changer quelque chose de sa propre volonté dans les livres qui sont écrits et les falsifier, n'ont pas écrit avec des signes grecs ces noms qu'ils ont laissés et n'ont pas traduits, mais les ont écrits avec les signes de l'écriture latine.

ܘܕܦܪ̈ܝܫܬܐ ܒܠܒܐ ܚܘܝܐ: ܐܝܟ ܕܡܚܘܐ ܕܡܠ̈ܐ ܗܠܝܢ ܕܝܡܩܘܬܐ. ܕܗܘ ܗܟܢܐ ܡܠܟܝܢ ܠܗܘܢ ܠܡܩܒܠܘ ܗܠܝܢ ܪ̈ܘܚܢܝܐ: ܒܝܕ ܡܬܡܠܠܐ ܘܡܦܫܪܐ ܚܘܝܐ. ܒܡܠ̈ܟܬܐ ܗܠܝܢ ܪ̈ܘܚܢܝܬܐ ܕܡܬܝܕܥܢ ܗܘܘ ܒܗܘܢ ܐܦ ܠܗܠ ܪ̈ܘܚܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܒܡܠܬ ܕܐܦ ܗܠܝܢ: ܗܟܢܐ ܢܦܪܘ ܒܐܝܠܝܘܬܐ ܘܒܗܘܢ ܒܐܬܘܬܐ ܕܠܗܘܢ ܠܡܩܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܪ̈ܘܚܢܐ. ܦܢܝܢ ܘܠܗܠܝܢ ܘܡܬܡܠܟܢ ܦܪܕܘ ܡܦܩ̈ܢܝܬܐ ܗܠܝܢ ܒܒܪ̈ܝܬܐ. ܕܠܥܡܡܐ ܗܘ ܡܬܡܪܐ ܘܦܪܝܫܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܠܟܠܗ ܡܢ ܟܠ. ܡܦܪܘܫ ܒܐܝܠܝܘܬܐ ܘܒܐܬܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܠܗܘܢ ܘܠܐ ܦܣܩܘܗܝ܀

ܡܛܠ ܕܝܢ ܡܬܝܕܥܢܘܬܐ ܠܡܪܢܐ. ܐܦ ܗܕܐ ܡܘܕܥ ܐܢܐ ܫܐܠܟ ܐܢܐ. ܕܒܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܦܢܝܘ ܠܡܠ̈ܟܐ ܡܬܩܪܐ ܡܢ ܠܒܝܐ ܒܒܪܢܫܐ ܠܡܘܚܐ. ܟܕ ܚܙܝܢܢ ܡܢ ܗܢܐ ܥܡܐ ܡܫܡܠܝܢ ܗܘܘ ܠܗ. ܟܕ ܡܚܘܐ. ܒܝܕܥܬܐ ܕܗܠܝܢ ܥܒܕܝܢ ܠܡܬܪܘ ܠܗ ܒܠܗ ܐܡܪܘ. ܟܕ ܠܐ ܡܦܢܝܢ ܦܩܘܕܘܗܝ. ܘܐܦܠܐ ܡܣܒܪܢܘܬܐ ܕܡܠ̈ܟܬܐ ܒܒ̈ܪܝܬܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܝܕܥ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܚܠܦܘ. ܡܚܘܐ ܕܝܢ ܐܦ ܠܡܣܒܪܢܘܬܐ ܗܠܝܢ ܒܒܪ̈ܝܬܐ ܕܡܬܝܕܥ ܗܘܐ ܒܗܘܢ ܠܐ ܢܛܪܘ ܠܗ. ܐܠܐ ܒܡܠܬ ܠܥܡܡܐ ܗܘ ܒܒܪܢܫܐ ܕܐܦ ܙܢܐ ܗܘܐ ܕܗܠܝܢ ܒܒ̈ܪܝܬܐ ܚܠܦ ܗܘ ܦܬܓܡܐ: ܗܟܘ ܕܝܢ ܗܘ ܕܐܬܐ. ܒܗ ܒܝܘܡܢܐ ܗܘ ܕܡܠܗܘܢ ܕܡܠ̈ܐ ܡܩܢܝܐ ܦܝܫܘ ܘܐܬܦܠܛܘ. ܟܕ ܠܐ ܐܬܕܪܟܘ ܕܦܢܝܘܬܗܘܢ ܘܡܦܝܫܝܢ ܒܪܐ ܡܠܐ ܕܦܩܕܗ ܒܠܒܐ ܚܘܝܐ. ܐܘ ܕܢܦܩܘܢ ܐܦ ܗܘ ܕܐܬܐ. ܕܦܝܫܢ ܠܦܠܓܘܗܝ. ܘܡܫܬܡܠܝܢ ܡܬܪܘܨ ܐܘܡܢܐ ܡܪܝܐ. ܒܝܕܗ ܕܝܘܡܢܐ ܕܡܠܟܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܦܩܕܬ ܐ̈ܡܪܐ: ܗܘ ܕܐܬܐ ܫܡܠܝܢ ܗܘܐ ܠܗ ܒܝܘܡܢܐ ܕܡܠܟܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܡܪܝܐ. ܫܡܠܝܢ ܗܘܐ ܠܫܘܒܠܗ ܡܢ ܠܒܪ. ܠܐܬܪܐ ܕܦܪܩܐ ܕܡܠܟܐ ܕܡܠܟܐ܀

ܡܢ ܗܪܟܐ ܕܝܢ ܠܫܡܥܝܢܢ ܪܒܝܐ. ܒܕܒܠܐ ܗܘ ܡܪܝܐ ܘܫܒܘܩܐ: ܕܒܟܢ ܐܦ ܗܘ ܡܪܝܡܘܬܐ ܒܟܠ ܡܠ̈ܐ ܡܪ̈ܝܐ[a]: ܘܐܬܪܐ ܒܝܘܡ ܕܝܘܡ ܐܘ ܐܦ ܚܕܟܐ ܠܚܕ̈ܪܝܬܐ ܡܢ ܩ̈ܠܐ ܗܠܝܢ ܕܫܒܩܘ ܡܦܩ̈ܢܝܬܐ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܡܪܡܘܗܝ. ܟܕ ܚܙܐ ܠܥܡܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܕܫܒܝܩ ܗܘܐ ܡܢ ܠܒܗ: ܘܠܥܡܐ ܗܘ ܕܡܪܝܐ ܕܫܒܝܩ ܗܘܐ ܡܢ ܠܒܪ. ܟܕ ܠܡܬܪܘܗܝ ܠܐܒܗܐ ܕܗܘ ܘܐܚܝܕܐ ܫܒܩ. ܗܟܢܐ ܐܬܒܠܩ ܕܗܘ ܒܝܬܐܝܬܐ ܗܘ ܕܢܒܥܐ ܡܢ ܠܬܪܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܬܠܒܫ ܒܗ ܕܡܠܟ ܒܝܘܡܢ̈ܐ ܡܫܬܠܡܢܐ. ܗܟܢܐ ܐܦܢܝ ܐܬܐ ܡܪܝܐ. ܟܕ ܐܦ ܕܗܘ ܥܡܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܕܐܬܠܗܘܢ ܒܒܪܝܐ: ܡܠܟ ܒܐܝܠܝܬܐ ܡܩ̈ܝܡܬܐ. ܘܫܒܝܩ ܐܚܝܕܐ ܠܗܠܗ ܡܚܝܕܐ ܗܘ ܕܡܪܝܐ. ܘܠܐܪ̈ܚܬܗܘܢ ܐܝܟ (L 303 rº) ܕܠܡܬܐܡܪ. ܐܝܟ ܚܕ ܥܡܐ ܡܬܐܡܪܝܢ. ܟܕ ܐܦܢܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪܐ ܗܠܝܢ ܕܦܪܝܢ. ܗܟܢܐ ܐܡܪ

a. L ܡܪܝܐ (sic).

Et également les contemporains, qui écrivent des documents d'achats et de dots en langue grecque d'après les livres des lois, écrivent pareillement ces noms latins à l'intérieur du langage (grec) et de l'écriture grecque avec les lettres latines, avec lesquelles ils étaient écrits aussi chez les Romains, en sorte que, si ceux-là ont ainsi honoré les lois des Romains dans (leur) état caché et avec leurs signes, c'est très convenablement et (très) sagement qu'ont agi les traducteurs hébreux, qui ont honoré le nom honorable et secret de *Dieu qui est au-dessus de tout* [a] dans (son) état caché et avec leurs signes, et ne l'ont pas traduit.

Pour une plus ample explication, je mets en plus encore ceci (à savoir) que tous ceux qui ont traduit les Livres saints de la langue hébraïque en grec, en ayant égard à ce nom, le mettaient, tandis que les uns, à la ressemblance des Septante, lui ont conservé tout son honneur, sans l'avoir aucunement traduit, et n'ont pas changé les caractères des lettres hébraïques, avec lesquelles il était écrit, et que les autres, bien qu'ils ne lui aient pas conservé les caractères hébraïques, avec lesquels il était écrit, ont cependant mis et transmis dans le contexte des Livres grecs le nom hébreu, que les Hébreux disaient à la place du (nom) honorable, c'est-à-dire celui d'Adonaï, sans avoir osé le traduire et mettre le mot de sa traduction dans la langue grecque ou traduire même celui d'Adonaï qui est mis à sa place et mettre Κυριός,' c'est-à-dire « Seigneur », à l'intérieur du contexte du Livre; mais, ainsi que je (l')ai dit précédemment, ils mettaient le (nom) d'Adonaï à l'intérieur, dans le contexte du Livre, et ils mettaient celui de Seigneur en face de lui, à l'extérieur, dans la marge des pages du Livre.

C'est pourquoi, lorsque Lucien, le saint ami du travail et martyr, porta, lui aussi (son) application sur les Livres saints et corrigea çà et là ou même changea quelques-uns des mots qu'ont mis les traducteurs qui l'(avaient) précédé, quand il vit que le nom d'Adonaï était mis à l'intérieur et que le nom de Seigneur était mis à l'extérieur, c'est après avoir lui-même joint et mis ensemble les deux (noms) qu'il (les) a transmis lui-même dans le Testament qu'il a laissé après lui, de sorte qu'il s'y trouve écrit dans de nombreux endroits : « Ainsi dit Adonaï le Seigneur », le nom d'Adonaï, qui est hébreu, étant écrit lui aussi avec des signes grecs et celui de Seigneur étant mis ensemble, auprès de lui, immédiatement et les deux, pour ainsi (L 303 r°) dire, étant dits comme un seul nom, alors que ceux qui lisent disent, ainsi que je (l')ai dit : « Adonaï le Seigneur a dit ces choses »,

a. Cf. *Rom.*, IX, 5.

ܐܪܘܚ ܡܪܝܐ. ܘܦܩܕ ܐܪܘܚ ܡܪܝܐ. ܘܢܚܬ ܐܪܘܚ ܡܪܝܐ. ܐܘ ܐܡܪ ܐܘ ܡܡܠܠ ܪܓܙ ܐܘ ܪܓܙ܀

ܘܗܟܢܐ ܘܐܠܝܢ ܕܕܡܝܢ. ܘܗܟܢܐ ܗܢܘܢ ܕܥܒܕܐ ܡܬܩܛܠܐ. ܐܬܬܚܝܬܘܗܝ ܠܟܝܢܐ ܗܢܐ ܡܬܡܟܪܐ. ܗܟܢ ܗܟܢܐ ܘܐܬܝܕܥܬ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ: ܐܦ ܕܢܟܠܐ ܕܫܬܡܫܘ ܕܟܝܢܐ: ܐܦ ܕܢܟܠܐ ܗܝ ܕܡܬܢܚܬ ܕܗܘܐ ܠܡܬܢܣܝܘܬܐ ܘܐܬܝܕܥ: ܘܡܠܟ ܟܝܢܐ ܗܘ ܡܬܡܟܪܐ ܘܡܬܢܚܐ: ܐܝܟ ܠܝ ܟܝܢܐ ܕܝܠܗ ܘܕܠܐ ܡܬܢܟܦܢܐ ܡܬܚܙܐ. ܢܐܡܪ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܘܡܫܡܪܢܘܬܐ ܘܡܢܝܢܐ ܐܠܗܘܬܐ ܗܘ ܟܝܢܐ ܗܘ ܥܡܪܐ. ܘܡܢܝܢܐ ܐܠܗܝܐ ܐܬܬܐ ܘܐܠܝܢ ܕܠܘܬ ܒܢܝܢܫܐ. ܘܐܠܝܢ ܕܡܬܚܙܐ ܡܬܟܣܝܢܘܬܐ ܕܫܘܬܦܘܬܗܘܢ. ܐܫܬܟܚ ܠܘܬ ܡܩܝܡܐ ܕܡܩܝܡܬܐ ܐܠܗܝܐ. ܘܡܢܗ ܐܢܫ ܡܢ ܡܘܬܐ܀

ܐܠܗܘܬܐ ܘܟܝܢܐ ܗܝ ܟܝܢܐ ܡܬܡܟܪܐ. ܗܘ ܕܡܢܗ ܕܐܠܗܐ ܐܬܝܠܕ. ܡܢ ܐܫܬܐܠܬ ܡܢ ܡܢܘܬܐ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܕܡܢ ܢܐܡܪܘܢ ܠܢ ܒܢܝ ܐܢܫܘܬܐ ܕܡܢܐ ܗܘ ܫܡܗ ܕܗܘ ܕܝܠܕ. ܡܢܐ ܐܡܪ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܐܡܪ ܐܠܗܐ ܠܘܬ ܡܘܫܐ: ܐܢܐ ܐܝܬܝ ܡܢ ܕܐܝܬܝ. ܘܠܘܬ ܐܡܪ ܠܒܢܝ ܐܝܣܪܝܠ ܐܝܬ ܐܢܐ ܫܕܪܢܝ. ܐܢܐ ܐܝܬܝ ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܐ. ܘܐܡܪ. ܗܟܢܐ ܠܐܡܪ ܠܒܢܝܐ ܕܐܢܫܘܬܐ. ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܐ ܫܕܪܢܝ ܠܘܬܟܘܢ. ܘܠܘܬ ܡܩܝܡܐ ܡܢ ܥܠܡܝܢ.

ܗܟܢܐ ܐܠܗܘܬܐ ܘܫܡܗ ܗܘ ܟܝܢܐ. ܠܘܬ ܒܢܝܢܫܐ ܕܝܢ ܐܠܗܘܬܐ ܒܗ ܒܒܪܐ ܗܠܝܢ. ܐܢܐ ܐܝܬܝ ܗܘܝܘ. ܗܘܝܘ ܫܕܪܢܝ ܠܘܬܟܘܢ. ܡܬܩܪܐ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܒܠܥܕܝܐ ܗܘܐ ܕܠܝܬ ܐܬܘܬܐ ܐܘܟܝܬ ܫܘܪܝܐ. ܐܠܐ. ܗܟܢܐ ܐܝܬ ܡܫܬܡܠܝܐ ܕܡܢܗ ܠܗ ܠܐܠܗܘܬܐ ܐܡܫܬܟܚ. ܐܦ ܡܪܬܐ ܡܬܚܙܝܐ ܕܠܝܬ ܫܘܪܝܐ. ܡܢܗ ܐܢܫ ܘܡܢܗ ܡܚܝܒ. ܘܐܦ ܡܢܗ ܐܬܝܠܕ ܘܡܢܗ ܐܬܝܠܕ. ܡܢ ܐܦܢܝ. ܐܠܗܐ ܪܒܐ. ܐܠܗܐ ܝܚܝܕܝܐ. ܒܗ ܕܡܬܕܡܐ ܐܦ ܠܡܬܕܒܪܢܐ ܡܬܬܚܕܐ ܡܩܝܡܐ ܡܬܚܙܝܢ ܚܝܝܢ. ܕܠܗ ܠܗܘܝܐ ܟܝܢܐ ܡܠܝܐ. ܡܬܩܪܐ ܕܫܡܝܐ ܡܬܬܡܟܪܐ ܠܘܬ ܐܠܗܐ. ܡܠܝܢ ܡܢ ܗܟܢܐ ܦܬܓܡܐ ܐܡܪܝܢ܀

ܐܬܬܐ ܕܝܢ ܕܫܡܗ ܕܟܝܢܐ ܐܠܗܘܬܐ: ܐܡܪܢܐ ܕܐܦ ܡܢܗ ܕܟܝܢܐ ܐܬܝܠܕܝܢ. ܡ. ܗ. ܘܗܟܢ. ܕܡܢ ܠܘܩܒܠ ܙܒܢܐ ܡܬܬܩܝܡܝܢ ܕܝܠܢ ܡܢ ܕܝܠܢ ܚܕܐ ܒܬܪ ܚܕܐ. ܡܬܬܚܝܢ ܒܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܠܟܝܢܐ ܗܝܠ ܡܬܡܟܪܐ ܕܐܠܗܐ ܕܠܘܬ ܒܢܝܢܫܐ ܕܡܬܐܡܪ ܗܘܝܘ. ܘܡܬܐܡܪܐ ܐܦ ܗܟܢ ܠܘܬ ܡܘܫܐ ܗܢܘܢ ܦܬܓܡܐ ܐܠܗܐ ܕܡܬܪܢܡܝܢ ܒܐܘܪܚܐ ܥܡܝ ܦܪܘܩ. ܡܢ ܡܬܚܙܝܢ ܒܗ ܡܫܝܚ ܡܫܬܡܠܝܐ ܐܦ ܒܡܫܬܥܒܕܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܟܝܢܐ ܦܪܘܩܐ. ܡܢ ܥܡܝ ܦܪܘܩ ܡܢ ܐܦܢܝ ܘܠܐ ܡܬܒܛܠܝܢ. ܗܘܝܘ ܕܝܢ. ܘܠܐ ܟܠ ܒܠܗ ܐܦܢܝ ܐܘ ܡܬܩܪܝܢ ܒܡܫܟܚܬܗܘܢ. ܡܢ ܒܐܘܪܚ ܚܠܝܨܝܢ ܘܪܚܡܝܢ ܐܦ ܡܢܗ ܕܡܬܕܥܐ ܕܝܠܗ ܕܟܝܢܐ ܗܘ ܡܬܡܟܪܐ ܘܡܫܝܚܐ. ܐܝ ܒܡܠܬ ܕܫܬܕܠܐ ܗܝ ܘܠܗ ܐܫܬܡܥܐ

et : « Adonaï le Seigneur a ordonné », et : « Adonaï le Seigneur a fait », ou : « Il a dit », ou : « Il a fait telle ou telle chose ».

Et c'est ainsi que les Septante, et c'est ainsi que les autres traducteurs ont transmis ce nom honorable. Maintenant donc qu'ont été connues manifestement et la cause de la dénomination et la cause pour laquelle une erreur a eu lieu et que le (nom) a été changé et qu'à la place du nom honorable et respectable il nous est venu un nom faux et qui ne signifie rien, nous dirons manifestement et clairement quel est lui-même le nom vrai et que sont ses signes qui (existent) chez les Hébreux, lesquels à cause de la ressemblance de leurs caractères ont passé chez les Grecs pour être grecs et qu'ils ont appelés « pi » et « iota ».

Ce nom honorable donc est celui qui a été donné par Dieu, lorsqu'il a été interrogé par Moïse et (que celui-là) lui a dit : *Quand les enfants d'Israël me diront: Quel est le nom de celui qui t'a envoyé? que leur dirai-je? Et Dieu a dit à Moïse* — pour que je cite les paroles mêmes du Livre dit par l'Esprit — *Moi, je suis celui qui est. Et il a dit: C'est ainsi que tu diras aux enfants d'Israël: Celui qui est m'a envoyé vers vous* [a]. Et, chez les Grecs et chez nous, c'est ainsi qu'est le nom même et qu'il est mis; mais, chez les Hébreux, il est en propre terme : *Moi, je suis Yéhyéh; Yéhyéh m'a envoyé vers vous* [b]. Et il est traduit dans notre langue (à nous) Araméens, c'est-à-dire Syriens, par « l'être ». C'est ainsi, en effet, que nous trouvons que nos saints docteurs syriens également, mâr Éphrem et mâr Jacques et mâr Isaac et mâr Philoxène, appellent constamment Dieu, en disant « l'être grand », « l'être caché ». De même, nous trouvons que les saints docteurs grecs aussi jugent bon d'employer proprement au sujet de Dieu ce nom-là principalement, de préférence aux autres noms.

Et les signes du nom, ainsi qu'ils ont été connus également par le nom, sont « yôdh » et « hé », lesquels, étant donné que c'est deux fois que les mêmes sont mis l'un après l'autre, composent par leur lecture ce nom honorable de Dieu qui (existe) chez les Hébreux, lequel est dit « Yéhyéh » et est appelé « nom séparé » même maintenant chez les Juifs déicides qui restent dans le pays, en s'en servant très fréquemment aussi dans les serments, c'est-à-dire « nom secret », lorsque, d'une part, ils disent « nom séparé » et qu'ils ne craignent pas, et que, d'autre part, ils ne disent pas du tout Yéhyéh ou qu'ils ne (le) prononcent pas avec leurs lèvres, en ayant égard et en ayant peur même de l'audition du nom honorable et caché, si en vérité c'est de la crainte, et non pas un semblant de crainte hypo-

a. *Ex.* (LXX), III, 13-14. — b. *Ib.*, 14.

ܕܕܝܠܢܝܬܐ ܡܢ ܝܘܢܝܘܬܐ. ܐܘ ܡܢܗ ܕܦܫܝܛ ܠܡܦܫܩܘ ܕܡܢ ܒܠܫܢܐ ܗܘ ܕܡܬܛܠܬܗ܀

ܗܢܐ ܐܠܗܘܢ ܫܡܥܐ. ܘܗܟܢ ܐܠܗܘܢ ܐܬ̈ܘܬܐ ܐܘܡܢܐ ܒܠܫܢܐ ܕܡܢܗ܀

ܡܛܠ ܕܝܢ ܕܐܡܪ ܠܬܪ̈ܝܢ ܗܟܢ ܕܐܬܐܡܪ: ܘܐܪ̈ܡܝܐ ܕܗܘܐ ܣܘܟܠܐ ܗܘ ܕܡܠܘܢ ܕܐܬ̈ܘܬܐ ܠܘܬ ܐܬ̈ܘܬܐ ܡܩ̈ܝܡܬܐ: ܘܡܠܝܚܐ ܐܘ ܕܡܬܡܘܡܝܢ ܕܠܘܬ ܡܬ̈ܪܘܐ. ܗܐ ܣܐܡ ܐܢܐ[a] ܠܗܘܢ ܠܐܬ̈ܘܬܗܘܢ ܫܩܝܠܐ ܠܘܬ ܡܬ̈ܪܘܐ: ܠܗܘ ܫܡܪܐ ܘܠܗܘ ܕܝܠܐ: ܕܐܬ̈ܘܬܐ ܒܟܬܝ̈ܒܬܐ ܡܩ̈ܝܡܬܐ. ܟܕ ܫܐܡ ܐܢܐ ܠܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܒܠܚܘܕܐ. ܠܗܘܢ ܟܕ ܠܗܘܢ ܠܡܩܒܠܘ ܐܘ ܒܟܬܝ̈ܒܬܐ ܕܦܫܝܛܐ ܗܢܐ ܕܦܘܫܩܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܒܐܠܦ ܐܘ ܠܡܫܡܠܝܘ ܗܢܐ ܕܡܝܩܪ ܐܬ̈ܝܐ. ܟܕ ܒܐܠܦ ܐܢܐ ܒܫܡ ܗܟܢ ܒܟܠܗܘܢ: ܡܛܠ ܢܘܗܪܐ ܡܠܝܐ. ܐܘ ܦܠܛܘܣܐ ܚܕ ܡܢ ܕܡܢ ܕܐܝܟ ܒܗ ܫܡܐ ܗܢܐ ܡܩܡܨܪܐ ܕܡܪܝܐ. ܘܐܠܗܘܢ ܐܡܪ ܡܪܝܐ ܠܡܪܝ. ܕܐܦ ܠܗܘ ܡܢ ܡܩܡܢܝ. ܒܗܢܐ ܗܟܢܐ ܦܠܛܘܣܐ. ܗܘ ܕܐܡܪ ܒܫܡܐ ܗܘ ܡܩܡܨܪܐ ܕܝܗܘܗ ܡܬܡܪܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܐܬܐܡܪ ܠܗ. ܒܫܡܐ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܟܠ. ܘܠܗ ܒܗܘ ܡܩܡܨܪܐ. ܒܪܡ ܠܟܠܗܘܢ ܒܫܡܐ ܕܡܫܠܡܬܐ. ܐܝܬܘܗܝ ܐܘܟܝܠ ܡܪܝܐ ܐܦܢܝܢ ܠܘܬ ܒܪ̈ܝܬܐ. ܘܩܡ ܕܝܢ ܗܟܢ ܡܫܬܠܐ. ܡܢ ܙܘܥܐ ܗܢܐ ܕܡܢ ܠܟܠܗ܀

ܫܠܡ ܫܘܡܠܝܘ ܕܡܛܠ ܫܡܐ ܗܘ ܡܩܡܨܪܐ ܡܦܪܫܐ ܕܠܘܬ ܒܪ̈ܝܬܐ܀

L 303 v°.

ܫܡܐ ܗܘ ܕܝܠܐ	ܫܡܐ ܗܘ ܫܪܝܪܐ	
IIIII ܣܘܪܝܬ ܦܫܝܛ	ιεδιεδ ܣܘܪܝܬ ܝܗܝܗ	
ΠΙΠΙ ܝܘܢܝܬ	יהוה ܥܒܪܝܬ	
ܐܡܪ ܡܪܝܐ ܠܡܪܝ ܕܬܒ ܠܟ ܡܢ ܝܡܝܢܝ.		ܣܘܪܝܬ
ν'ου μ ιεδιεδ λαδωνι Τεβ λιμινι ܢܐܘܡ ܝܗܝܗ ܠܐܕܘܢܝ. ܫܒ ܠܝܡܝܢܝ.		ܥܒܪܝܬ
εἶπεν ὁ $\overline{\text{Κς}}$ τῷ $\overline{\text{Κω}}$ μου . κάθου ἐκ δεξιῶν μου		ܝܘܢܝܬ

a. L om ܐܢܐ.

crite et aussi en vertu de la législation qui (vient) des anciens, laquelle le (concerne).

C'est là le nom, et ce sont là (ses) signes, c'est-à-dire ses lettres.

Et, afin que ce qui a été dit soit plus connu et (qu'il soit clair) comment a eu lieu le changement des signes avec les signes grecs et (que) paraisse aussi la ressemblance des uns par rapport aux autres, voici, je mets les deux noms l'un auprès de l'autre, le vrai et le faux, avec les signes hébraïques et grecs, en mettant auprès d'eux, pour l'explication, les mêmes noms également avec les lettres de cette écriture des Syriens, avec laquelle j'ai écrit aussi cette scolie qui (est) sous les mains (et) en écrivant, outre tout cela, pour une plus ample explication, aussi un verset tiré de David, où il y a ce nom honorable de Seigneur, lequel est : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite* [a]. Dans ce verset donc, celui qui a dit est appelé par le nom honorable de Yéhyéh, et celui à qui il a été dit est écrit par le nom d'Adonaï, et pas par le (nom) honorable; cependant on dit chez les Hébreux les deux (noms), avec la prononciation du mot Adonaï, c'est-à-dire « Seigneur ». Et ces choses deviennent claires du fait du dessin qui (est) plus bas.

Est finie la scolie, au sujet du nom honorable et secret qui (existe) chez les Hébreux.

L 303 v°

Le nom faux	Le nom vrai
ΠΙΠΙ En syriaque : ܦܝܦܝ	IEHIEH En syriaque : ܝܗܝܗ
En grec : ΠΙΠΙ	En hébreu : ויהיח *(sic)* (Il faut lire : יהיה)
En syriaque : ܐܡܪ ܡܪܝܐ ܠܡܪܝܐ ܕܝܠܝ. ܬܒ ܠܡܝܡܝܢܐ ܕܝܠܝ Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite.	
En hébreu : NEOΥM IEHIEH ΛΑΔΩΝΙ. ŠEB ΛΙΜΙΝΙ. נעום יהיה לאדני שב לימיני (Il faut lire נאם)	
En grec : ΕΙΠΕΝ Ο Κ͞Σ Τῼ Κ͞ῼ ΜΟΥ. ΚΑΘΟΥ ΕΚ ΔΕΞΙΩΝ ΜΟΥ.	

a. *Ps.*, CIX, 1.

ܡܐܡܪܐ ܕܡܐܐ ܘܥܣܪܝܢ ܘܐܪܒܥܐ

ܥܠ ܦܛܝܡܐ ܗܘ ܕܣܝܡ ܠܗܐ ܡܠܟܐ. ܡܛܠ ܐܡܪܝܢ ܒܬܫܥܐ ܕܐܝܠܘܠ ܒܝܘܡ ܕܐܝܟܐ. ܘܥܠ ܗܠܝܢ ܕܦܪܕܐ. ܘܕܪܫܐ ܕܫܘܚܠܦܐ ܕܐܪܐ ܕܡܬܒܥܝܐ ܠܗ ܡܢ ܕܩܕܡܬܐ ܐܘ ܡܢ ܡܫܬܠܡܢܘܬܐ. ܐܠܐ ܡܢ ܛܘܪܦܐ ܠܡܡܠܟܐ ܘܡܫܬܐܠܘ. ܠܐܢܫܝܢ ܒܗ ܘܠܥܠܡܐ܀

ܦܬܚܐ — ܠܟܘܢ ܗܘ ܕܠܒܠܒܘܢ ܒܡܠܠܬܐ ܘܒܥܒܕܐ ܗܢܐ ܦܠܠܓܘܬܐ ܘܠܐ ܡܬܡܠܠܠܝܢܘܬܐ ܒܓܒ: ܟܕ ܡܢܗ ܕܪ̈ܥܝܢܐ ܘܡܘܡܪܐ ܕܟܠ ܚܕ ܡܢ ܒܢܝ̈ܐ: ܘܡܢ ܡܬܐܪܝܢܘܬܐ ܡܬܐܡܢܬܐ ܘܡܠܝܡܬܐ ܗܢܐ ܕܡܥܢܘܪܝܢ ܠܗܘܢ ܚܕ̈ܪܐ: ܡܬܐܡܪܐ ܕܒܥܘܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܕܗܘܐ ܟܠ: ܟܕ ܦܬܐܡܝܢ ܥܝܢ ܕܗܘܝ ܒܢܝ̈ܐ. ܡܬܒܥܝܢ ܠܗ ܠܡܒܒܢܝܘܬܐ: ܠܛܘܒܢܐ: ܠܡܘܡܝܐ: ܕܗܘ ܕܓܒܝ: ܕܗܘ ܕܐܬܒܥܝ: ܕܗܘ ܕܐܝܢܝ. ܪ̈ܚܡܝܢ ܣܓܝ̈ܐܝܢ ܐܦ ܒܦܘܠܚܢܐ ܡܬܝܢܐ. ܟܕ ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܒܥܐ ܦܠܚܝܢ ܠܢ ܕܦܠܚܝܢ. ܘܒܟܠܗ ܦܬܓܡ ܐܝܟ ܕܒܡܬܝ̈ܐ ܪ̈ܒܝ ܠܢ ܘܐܬܒܥ ܠܢ ܠܡܒܝܢ ܒܒܪܝܬܐ ܒܗܘܢ ܘܒܡܘܡܝܐ ܫܦܝܪ. ܡܬܛܒܥܘܬܐ ܕܠܒܢܐ. ܘܡܢ ܐܡܢ ܠܡܠܐ ܠܗܐ ܫܘܒܚܐ ܕܗܘ ܕܒܪܐ܀

ܡܛܠ ܗܕܐ ܟܠܗ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܢܒܥܐ: ܟܕ ܐܝܟ ܕܠܛܘܒܢܐ ܡܦܠܐܝܠ[1]: ܘܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ ܢܟܝܢ ܠܢ ܠܗܐ ܡܬܒܥܐ ܐܦ ܟܕ ܠܐ ܪ̈ܚܡܝܢ ܣܓܝ. ܪ̈ܓܠ ܥܝܢ ܕܠܟܠܗܘܢ ܒܢ̈ܝ ܐܢܫܐ ܠܡܦܪܩܘܢ ܘܠܡܬܒܥܐ ܕܦܪܐ ܢܬܠܘܢ. (L fol. 303 vº b) ܡܦܠܐܝܠ. ܕܒܢܘ ܐܝܟ ܒܐܝܕܗ ܠܩܕܝܫܐ. ܘܠܡܡܬܠ ܡܒܥܐ ܒܪ̈ܬܐ. ܘܠܒܠܒܗ ܐܪܥܐ ܒܪܘܚܗ. ܘܐܘܒ ܠܡܪܗ ܘܦܠܚܘܬܗܘܢ ܠܡܪܝܐ. ܘܐܠܗܐ ܕܒܥܐ ܕܦܠܚܘܬܗܘܢ ܘܐܘܒ. ܠܐ ܢܬܒܥܘܢ ܘܠܐ ܢܬܡܛܘܢ: ܘܠܐ ܐܬܬܘܒ ܠܗܘܢ ܡܢ ܫܘܪܝܐ: ܠܐ ܡܬܒܥܝܢ ܩܠܐܣܝܣ ܕܐܪܥܐ: ܗܘ ܕܐܝܬܝ ܠܫܘܪܪܗ ܕܐܪܥܐ: ܘܠܘܩܒܠ ܕܒܢܝܢ ܒܗ ܐܝܟ ܕܠܡܩܒܪܐ: ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܫܡܝܐ ܐܝܟ ܒܬܐ: ܘܡܬܒܥܐ ܐܝܟ ܡܬܒܥܝܢ ܠܡܒܠܒܠ܀

ܘܐܦ ܠܐܝܢܐ ܕܝܢ ܒܗ ܒܝܬܐ ܡܬܒܥܐ ܕܡܦܠܐܝܠ. ܒܗܢܐ ܓܝܪ. ܐܠܐ ܠܗ ܐܝܟ ܕܠܛܘܒܢܐ. ܘܠܐ ܕܡܬܒܥܐ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܠܐܝܬܝܐ ܘܐܠܐ ܠܗ ܕܒܥܐ ܒܡܥܪܬܐ ܕܫܘܒܚܐ ܐܢܫܐ. ܘܕܦܝܫ ܒܡܠܬܐ ܘܦܝܫ ܠܪܘܚܐ ܢܣܝܪ ܡܢ ܡܒܥܐ ܠܛܘܒܐ. ܐܦܠܐܝܟ ܕܝܢ ܐܢܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ. ܦܫܐ ܠܟ ܦܛܝܡܐ. ܐܡܬܝ ܐܝܟܢ ܗܘܐ ܟܕ ܡܬܦܢܐ

1. L ܡܡܡܡ (*sic*).

HOMÉLIE CXXIV

SUR LE VERSET QUI SE TROUVE CHEZ MATTHIEU : QUI LES HOMMES DISENT-ILS QUE JE SUIS, LE FILS DE L'HOMME [1]? ET SUR LE RESTE. ET QU'IL FAUT QUE L'ORTHODOXIE DE LA FOI SOIT CARACTÉRISÉE ET ÉPROUVÉE, NON PAS PAR LES LIEUX OU PAR LES AUTORITÉS, MAIS PAR UNE CONFESSION SAINE ET APOSTOLIQUE.

Dieu, qui a fait tout par le Verbe et par la Sagesse supérieure et ineffable, parce que la grandeur et la beauté de chacune de (ses) œuvres et le mouvement ordonné et harmonieux qu'elles conservent les unes par rapport aux autres font connaître qu'il est l'auteur de cet univers — car, tout en se taisant, les œuvres mêmes proclament l'action, la mise en ordre, le soutien de celui qui a agi, de celui qui a mis en ordre, de celui qui soutient — (Dieu, dis-je) se sert souvent aussi d'interrogations, lorsque, comme s'il nous réveillait, nous qui dormons, et il nous pique par (ses) paroles ainsi que par des aiguillons et il nous demande de considérer dans notre intelligence les créatures et l'état bien ordonné du monde; et c'est par là que nous nous élèverons jusqu'à la pensée de celui qui a créé.

C'est pourquoi c'est par le prophète Isaïe que, parlant comme à des enfants et, pour ainsi dire, nous entraînant à sa connaissance, même lorsque nous ne (le) voulons pas — car *il veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité* [2] — (L 303 v° b) il interroge : *Qui a mesuré les eaux avec sa main, et a évalué les cieux avec son empan et toute la terre avec son poing* [3]*?* Et encore : *A qui avez-vous fait ressembler le Seigneur, et à quelle ressemblance l'avez-vous fait ressembler* [4]*?* Et encore : *Ne saurez-vous pas?* Et : *N'entendrez-vous pas dire?* Et : *Ne vous a-t-on pas fait savoir dès le commencement? N'avez-vous pas connu les fondements de la terre? (C'est) celui qui soutient le globe de la terre et ceux qui y habitent comme les sauterelles, celui qui a posé les cieux comme une voûte et les a étendus comme une tente pour habiter* [5].

Et il semble de même interroger également Job de cette manière, non pas cependant comme un infidèle et un insensé, mais comme celui à qui il convient de connaître la petitesse de l'intelligence humaine et qui manque de la science divine bien totalement et bien grandement [6] : *Et je t'interrogerai, moi; quant à toi, réponds-moi. Où étais-tu, lorsque je posais les fondements de la terre? Et fais-*

1. *Matth.*, XVI, 13. — 2. *I Tim.*, II, 4. — 3. *Isaïe* (LXX), XL, 12. — 4. *Ib.*, 18. — 5. *Isaïe* (LXX), XL, 21-22. — 6. Litt. : « Bien au loin. »

ܗܘܝܐ ܐܪܥܐ. ܐܘܪܫܠܡ ܕܝܢ܆ ܠܐ ܢܚܘܐ ܐܢܫ ܗܟܢܐ. ܒܓܠܗ ܗܟܢ ܡܬܩܪܝܢܘܬܗ ܠܐ ܢܚܘܐ ܐܢܫ. ܐܦ ܒܐܘܪܫܠܡ ܕܝܢ. ܕܗܘ ܗܝܟܠܐ. ܠܗ ܠܡܩܕܫܐ ܘܠܐܪܥܐ܆ ܐܝܟ ܦܬܠܐ ܐܝܟ ܐܦܪ ܡܪܝܐ܀

ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܐܘܢܓܠܝܐ ܡܩܕܫ܆ ܗܘ ܒܪܐ. ܗܘ ܡܠܟܐ܆ ܗܘ ܐܠܗܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ܆ ܗܘ ܢܘܗܪܐ ܕܡܢ ܢܘܗܪܐ܆ ܗܘ ܕܒܐܝܕܘܗܝ ܗܘܐ ܟܠ. ܟܕ ܡܢ ܡܬܟܪܝܢܘܬܐ ܘܡܢ ܛܘܡܐܬܐ ܦܠܛܐ ܠܐܠܗܐ܆ ܡܬܐܡܪ ܗܘܐ ܕܐܠܗܐ ܩܪܝܐ (L fol. 304 rº a) ܐܢܬܘܢ. ܐܢܫ ܐܡܠܟ. ܕܐܦ ܒܒܢܝܐ ܡܠܐ ܡܬܚܢܦ ܗܘܐ. ܠܗܠ ܡܬܩܪܝܐ ܦܢܐ ܒܡܬܩܪܒܢܘܬܐ ܐܝܟ ܡܦܪܩܢܐ ܘܡܚܝܢܐ ܘܡܩܕܫܢܐ܆ ܘܒܪܝ ܦܢܐ ܟܕ ܡܚܝܢܐ ܠܡܬܡܟܟܘܬܐ ܘܠܡܬܒܪܢܘܬܐ ܒܗܘܠܝܢ܆ ܕܢܗܘܐ ܠܒܢܝܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܐ ܠܒܝܬ ܐܝܬ ܗܢܘܢ ܡܬܓܠܝܢ ܕܐܒܐ ܩܪܝܐ܆ ܒܪܘܚ ܕܝܢ ܕܒܚܝܠܘܬܐ ܟܕ ܡܫܘܐ[1] ܠܟܘܡܪܘܬܐ ܕܒܗ ܐܒܐ܆ ܘܡܠܐ ܡܦܫܠܘܬܐ ܕܒܟܠ ܡܢܗܝܢ ܕܗܘ ܒܦܘܢܝ܆ ܠܝ ܠܐ ܩܕܡ ܐܢܐ ܠܒܢܝܐ ܕܐܒܝ ܠܐ ܬܡܬܕܝܢܘܢ[2]܆ ܠܝ ܕܝܢ ܩܕܡ ܐܢܐ܆ ܐܦܢ ܠܗ ܠܐ ܡܗܝܡܢܝܢ ܐܢܬܘܢ ܠܒܢܝܐ ܗܡܢܘ܆ ܐܝܟܢܐ ܕܬܕܥܘܢ ܘܬܗܝܡܢܘܢ ܕܐܒܐ ܒܝ ܘܐܢܐ ܒܗ. ܠܗܠ ܠܡܩܕܫܐ ܕܝܢ ܡܬܓܠܝܢܐ ܘܡܦܪܫܢܝܬܐ. ܘܟܕ ܢܚܘܐ ܗܘܐ ܦܢܐ ܠܗܘܠܝܢ ܕܡܬܚܢܦܝܢ ܗܘܘ. ܘܠܗܘܠܝܢ ܒܗܠ ܕܐܬܝܢ ܗܘܘ ܠܡܬܐܡܪ. ܠܟܠܗ ܕܝܢ ܫܘܡܪܐ. ܟܠ ܦܘܢ ܦܬܓܡܐ ܕܗܢܘܢ ܫܪܝܪ ܗܘܐ ܠܗܘ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܡܗܝܡܢܘܬܐ ܒܫܠܡܘܬܐ ܕܠܗܘܢ܆ ܘܗܢ ܕܡܢܗܘܢ ܐܬܕܪܟܬ ܢܗܘܘܢ ܠܩܘܕܡ. ܘܕܠܬܒܝ ܒܗܘܢ ܢܗܘܘܢ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܩܪܝܬ ܩܠܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܠܗܘܢ. ܐܟܙܢܐ ܕܝܢ ܐܦ ܟܕ ܐܡܪ ܐܝܟܢܐ ܘܕܐܡܪ ܩܕܡ ܩܕܡ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܗܕܐ܆ ܘܟܕ ܡܬܒܥܝ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܕܒܗܘܠܝܢ ܕܡܢܗ ܡܬܐܡܪܝܢ ܐܘ ܡܬܡܠܠܝܢ܆ ܠܗ ܬܪܥܝܬܐ ܡܬܒܠܐ ܢܣܒܘܢ܆ ܐܠܐ ܐܡܪ ܒܡܫܠܡܢܘܬܐ ܢܗܡܢܘܢ ܘܢܚܘܘܢ. ܐܦ ܟܕ ܛܘܦܣܐ ܕܝܢ ܚܙܐ ܗܘܐ ܠܡܬܟܬܒܢܐ ܘܡܬܠܒܫܘܬܐ ܛܪܦܬܐ. ܠܗܢ ܕܒܬܪܗ ܘܢܣܒܘܢ ܠܦܬܓܡܐ ܕܠܡܩܕܫܐ܆ ܘܕܠܗ ܕܝܢ ܠܗܘܢ ܢܬܪܚܡܘܢ ܙܕܩܐ. ܠܟܠ ܗܕܐ ܕܝܢ. ܐܦ ܟܕ ܗܕܐ ܬܥܒܕ ܗܘܐ. ܗܢ ܕܡܬܠܘܬܐ ܕܠܡܩܕܫܐ ܗܢܘܢ ܘܡܬܚܠܦܝܢ ܙܕܩ ܕܢܒܥܘܢ ܦܬܓܡܐ ܠܗܢܘܢ ܐܡܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܠܟ ܕܡܫܬܟܠ ܛܥܝܘܬܐ ܘܦܪܘܫܘܬܐ ܐܢܦܐ ܠܦܬܟ ܠܗܢܘܢ ܕܐܡܪ ܒܫܢܝܐ܆ ܡܢ ܒܪܐ ܡܠܐ ܕܡܬܟܬܒܢܐ. ܢܕܥܘܢ ܗܢܘܢ ܕܫܪܝܐ. ܕܠܗ ܒܫܡܐ ܐܘ ܒܡܘܡܐ ܗܘܐ ܐܠܗܝܬܐ ܘܐܬܝܕܥܬ. ܒܝܕܥܐ ܕܝܢ ܡܬܠܟܠܘܢ ܬܘܕܝܬܐ ܘܕܡܫܡܫ ܠܗܢ ܕܐܬܐ. ܗܠܘ ܓܝܪ ܠܗ ܟܕ ܦܢܐ ܦܬܓܡܐ ܒܪܐ ܡܠܐ ܗܢ ܢܥܒܕ ܡܢ ܐܠܗܐ܆ ܐܝܟ ܐܝܟܢܐ ܡܫܝܚܐ ܗܘ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܕܝܢ ܡܢ ܢܥܒܕ ܕܠܐ ܒܚܠܦ ܐܬܐܒܥܬ܆ ܗܢ ܕܬܘܕܝܢ ܫܡܥܘܢ ܒܪ ܝܘܢܐ܆ ܘܗܢ ܕܐܝܟ ܗܘ

1. L om. — 2. L ܬܬܗܡܢܘܢ.

le-moi savoir, si tu as de l'intelligence. Qui a déterminé ses dimensions, si tu sais[1]*?* Et dans Jérémie aussi (il interroge) pareillement : *Est-ce que, moi, je ne remplis pas le ciel et la terre? dit le Seigneur*[2].

De même dans les Évangiles également, Jésus, le Fils, le Verbe, Dieu de Dieu, la Lumière de la Lumière, *par qui tout a été fait*[3], quoique des actions et des prodiges dignes de Dieu proclamassent (L 304 r° a) qu'il était vrai Dieu, se servait parfois aussi de paroles ; (en s'adressant) aux Juifs, d'une part, (il se servait de paroles) qui (les) couvraient de confusion en tant que blasphémateurs et jaloux et impudents, et tantôt en montrant l'humilité et l'économie en ces (termes)-ci : *Les œuvres mêmes, que, moi, je fais, rendent témoignage de moi que le Père m'a envoyé*[4], et tantôt clairement en montrant l'égalité par rapport au Père et la non-différence en quoi que ce soit en ces (termes)-là : *Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas ; mais, si je (les) fais, même si vous ne croyez pas en moi, croyez aux œuvres, afin que vous sachiez et croyiez que le Père (est) en moi, et moi en lui*[5]; (en s'adressant) aux disciples, d'autre part, (il se servait de paroles) sous forme d'interrogation et de controverse, et (cela) alors qu'il savait ce qu'ils pensaient et ce qu'ils allaient dire, et qu'il mettait toute la réalité dans la réponse de ceux-là, afin qu'ils se souvinssent de leur propre croyance et de ce qui a été confessé par eux et qu'ils eussent écrites en eux leurs paroles particulières, et en même temps soit en les faisant par cela bien saisir et bien comprendre, et en les poussant à ne pas regarder superficiellement et extérieurement ce qu'il dit ou fait, mais à éveiller leur intelligence très profondément, soit en donnant aux maîtres comme un modèle d'un enseignement de premier ordre le (fait) d'attendre et d'attendre (encore) les opinions des disciples et de ne pas se déclarer eux-mêmes magnifiques, et en outre soit en soulignant ceci, (à savoir) qu'il faut rendre publiques aux autres les belles actions des meilleurs disciples, afin que, lorsqu'une grâce ou une prérogative s'attacheront à ceux qu'une parole des maîtres distingue davantage, les autres sachent que cela a été accordé et donné non pas par passion ou par faveur, mais plutôt par un jugement droit et qui honore ce qui (est) juste. Car, si ce n'était pas après que Pierre a répondu la parole inspirée par Dieu : *Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*[6], (et) que spontanément, sans motif, aient été proclamées la (parole) : *Tu es heureux Simon, Bar-Jona*[7], et la (parole) : *Tu es Pierre, et sur ce roc je bâtirai mon Église*[8],

1. *Job.*, XXXVIII, 3-5. — 2. *Jér.*, XXIII, 24. — 3. *Jean*, I, 3. — 4. *Jean*, V, 36. — 5. *Jean*, X, 37-38. — 6. *Matth.*, XVI, 16. — 7. *Ib.*, 17. — 8. *Ib.*, 18.

ܦܛܪܘܣ : ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܫܡܥܐ ܐܟܪܙܘ ܠܟܢܫܐ. ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܣ ܒܡܠܟܝܢ ܗܘܘ ܚܣܝܐ ܕܛܒܝܐ ܕܝܠܗܘܢ (L fol. 304 rº b) ܠܐܟܣܢܝܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܟܕ ܡܠܝܢ ܠܐ ܡܬܡܟܟܢܘܬܐ ܚܒܝܫܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܚܘܪܐ. ܐܝܟ ܚܘܒܠܐ ܐܢܫܐ ܕܕܐܒܝܢ ܗܠܝܢ ܡܬܛܐܠܝܢ ܗܘܘ. ܘܠܒܘܠܝܢ ܕܡܪܡܝܢܘܬܐ ܒܠܒܢ ܡܢܝܘܗܝ ܙܐܢ ܗܘܐ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܐܦ ܡܬܬܢܐܠܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܛܠܗ ܐܙܠ ܐܠܗܘܢ ܕܡܠܝܢ ܙܒ ܒܡܬܠܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܡܢ ܗܘܐ ܓܝܪ ܐܦ ܒܠܡܕܘ ܐܝܟ ܡܬܪܐܡܬ. ܟܕ ܠܬܡܘܗܬܐ ܘܡܡܠܠܘܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܗܝ ܕܦܪܘܫܝ ܕܡܢ ܕܕܐܒܐ ܗܠܝܢ ܐܠܗܘܢ ܗܘܘ ܠܐܟܣܢܝܐ ܠܐ ܦܠܚܝܢ ܒܪܝܐ. ܕܕܐܒܐ ܗܠܝܢ ܐܝܪܘܫܠܡ ܕܡܬܠܪܘܬܐ ܚܙܐ ܐܝܟ. ܘܛܘܦܣܐ ܕܦܘܠܚܢܐ ܩܕܡ ܒܟܬܒ ܡܬܚܡܪܢܝܬܐ ܫܘܡ ܐܝܟ܀

ܐܠܐ. ܟܘܬ ܗܘ ܫܘܬܐ ܢܬܬܐ. ܗܘ ܕܦܬܠ ܐܝܟ ܟܕ ܐܬܐ ܟܘܬ ܡܫܪܝܐ ܗܝ ܕܡܬܡܪܐ ܥܠ ܫܡܥܘ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܐܝܬܝܐ ܗܝ ܓܝܪ ܗܝ ܕܡܬܐܡܪܐ ܕܫܛܪܐܝܬܗܘܢ. ܐܝܟ ܐܠܗܘܬ ܦܪܘܫ ܫܡܥܐ ܕܗܘܐ. ܘܐܬܟܢܫ ܕܐܡܝܢ ܕܘܪܫܐ ܡܬܟܫܦܐ ܐܠܗܘܬ ܗܘ ܫܘܬܐ. ܘܕܐܝܟ ܕܟܘܬ ܡܬܩܢܛܐ ܡܬܦܠܛܐ. ܘܟܕ ܩܠܝܠ ܩܠܐ ܣܓܝ. ܘܟܠܗ ܕܫܒܝܬܐ ܢܬܠܘܢ ܠܥܘܠ ܦܠܘܚܐ ܡܬܡܟܬܢܐ. ܐܡܪ ܓܝܪ. ܕܒܥܘ ܐܦܪܝܫ ܠܗ ܟܢܫܐ ܕܐܠܗܐ. ܠܟܪܘ ܕܐܝܬܐ. ܠܥܡܐ ܗܘ ܦܪܝܫܐ ܕܡܠܗ ܫܒܝܩ. ܘܠܐ ܐܡܪ ܕܒܥܘ ܐܦܪܝܫ ܠܗ. ܘܐܦܪܫܘ ܠܫܘܬܐ ܐܠܐ ܐܘܪܚܐ. ܠܟܪܘ ܕܐܝܬܐ. ܗܝ ܟܕ ܕܐܠܗܐ ܡܬܡܫܟܢܬܐ ܘܡܬܠܡܠܡܬܐ. ܘܕܠܩܢܘܡܝܬܐ ܕܫܘܪܝܐ ܗܘ ܕܦܢܝܐ ܫܦܝܪ ܠܢܫܡܬܐ. ܘܟܕ ܛܒ. ܕܥܒܕܐ ܗܘܐ ܕܢܐܡܪ. ܠܗܘ ܕܥܠ ܟܠ ܡܫܬܠܛ. ܠܗܘ ܕܥܒܐ ܒܪܘܚܐ. ܡܬܦܫܦܫܐ ܒܢܘܗܪܗ ܚܠܝܐ ܠܡܕܪܢܘܬܗ ܘܡܫܬܥܢܐ. ܠܗܘ ܕܠܫܡܫܘܬܐ ܕܟܠ ܓܢܣ ܕܡܪܡܐ ܘܠܐܢܫܐ ܡܬܡܫܠܛܐ ܕܡܘܪܝܐ ܐܝܟܢܐ ܒܡܠܬܗ ܕܗܝ ܕܒܪܐ ܐܫܡ. ܐܝܢܐ ܕܐܦ ܒܫܒܝܠܐ ܡܬܕܝܢܐ ܕܐܡܪ. ܐܘ ܡܢܘ ܠܐ ܢܬܕܚܠܟ. ܗܘ ܕܫܡܥܬ ܚܕܬܐ ܠܡܫܡܥܐ ܠܥܡܐ. ܦܘܩܕܢܐ ܕܠܟܠܗܘܢ ܘܠܐ ܢܬܓܪܓܘܢ. ܐܠܐ ܗܠܝܢ ܦܠܛ. ܠܐ ܐܡܪ. ܡܫܡܫܐ ܕܝܢ ܟܢܫ ܠܗ ܠܫܘܬܐ. ܟܕ ܦܘܫ ܦܠܚܢܐ ܦܐܪܐ ܠܐܠܗܐ ܘܐܬܦܫܘܬ ܐܟܚܕܐ. ܐܝܢܐ ܕܫܘܐ ܓܝܪ ܠܗ. ܕܗܘ ܕܡܬܝܚܕܐ ܡܫܝܪܐ. ܘܠܐ ܫܦܝܪܐ ܗܘܐ ܒܪܝܬܐ. ܕܗܘ ܟܕ ܕܗܘ ܐܠܗܘܢ ܐܦ ܠܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ. ܟܕ ܠܐ ܫܡܥ ܡܬܦܫܫ ܡܬܢܛܪܐ (L fol. 304 vº a) ܘܡܬܢܛܪܐ ܠܐܠܗܐ ܘܠܒܪܝܬܐ. ܟܕ ܚܕ ܐܠܗܘܢ ܘܠܐ. ܡܬܦܠܓܝܢ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܒܪܗ ܕܐܝܬܐ. ܒܟܝܢܗܘܢ ܐܝܟ. ܠܐ ܢܬܦܫܩܘܢ ܡܢ ܗܝ ܕܗܘ ܟܕ ܗܘ ܐܦ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܢܗܘܐ ܐܠܗܘܢ܀

ܡܢܐ ܗܟܝܠ ܟܘܬ ܫܘܬܐ ܗܘ ܡܬܦܢܝܢ. ܩܕܡܐܝܬ ܐܡܪܗ. ܕܒܥܘ ܐܦܪܝܫ ܠܗ ܟܢܫܐ. ܗܘܐ ܓܝܪ ܐܦ ܐܦܠܐܛܘܢ. ܗܢܐ ܐܠܗܘܢ ܗܘܘ ܩܕܡܝܐ. ܕܠܥܘܠ

nécessairement (L 304 r° b) les disciples seraient rongés par la passion de la jalousie. Et en effet, comme ils avaient des dispositions très imparfaites dès le commencement, ils étaient amenés (à être) soumis à de telles passions humaines et chacun d'eux désirait les (honneurs) de la priorité; c'est pourquoi ils posaient même la question : *Qui donc est (celui) qui est le plus grand dans le royaume des cieux*[1]*?* De ceci, en effet, quelqu'un s'étonnera même beaucoup, étant donné le caractère divin et parfait de l'enseignement de notre Sauveur, (à savoir) que, quand les disciples étaient tels, sans culture en quelque sorte, il les ait montrés de telles statues de la perfection et (qu')il les ait proposés à toute la terre comme des modèles de philosophie.

Mais venons-en à cette interrogation que (Jésus) leur fit, après être venu à Césarée appelée du nom de Philippe — car autre est celle qui est dite (Césarée) de Straton, bien qu'elle soit l'homonyme de celle-là. — Et considérez comment l'interrogation même est un enseignement magistral et qu'elle s'adresse ainsi qu'à des (interlocuteurs) parfaits et (qu')elle creuse au moyen des expressions et (qu')elle cherche à produire en public une réponse parfaite. En effet, (Jésus) a dit : *Qui les hommes disent-ils que je suis, le Fils de l'homme*[2]*?* Il emploie son nom vil, et il n'a pas dit : « Qui me disent-ils? », et il (ne) s'en est (pas) tenu à l'interrogation; mais il a ajouté : *Le Fils de l'homme*[3], ce qui est humble et bas et qui convient bien aux degrés de l'anéantissement volontaire. Et quoiqu'il pût dire : « Celui qui a marché sur la mer, celui qui a réprimandé les vents et par le seul commandement a apaisé la fureur de la tempête, celui qui a guéri, en même temps qu'il voulait, la mutilation de toute sorte de membres et les différentes espèces de maladies », ainsi qu'il semble aussi dire par les prophètes : *Est-ce que vous ne me craindrez pas, moi qui ai posé le sable pour limite à la mer — commandement éternel — et elle ne la franchira pas*[4]*?* cependant il ne dit pas cela, et il rend humble l'interrogation, en demandant une réponse digne de Dieu et admirable, afin de montrer clairement que celui qui est vu et s'est fait homme vraiment et sans changement, le même est aussi vrai Dieu, sans être aucunement coupé partiellement (L 304 v° a) et séparément en Dieu et en homme, lorsqu'il est un et indivisible. Mais, même si quelqu'un le nomme Fils de l'homme, il ne l'éloignera pas du (fait) que le même soit également le Fils de Dieu.

Que répondent donc (les disciples) à cette interrogation? — Ils ont dit d'abord qui les hommes le disent; car c'est sur cela qu'ils ont été aussi interrogés.

1. *Matth.*, XVIII, 1. — 2. *Matth.*, XVI, 13. — 3. *Ib.*, 13. — 4. Cf. *Jér.*, V, 22.

ܦܛܪ̈ܝܩܐ. ܕܠܣܘܟܡܐ ܠܗܘܢ ܠܒܘܬܐ ܕܢܦܫܗܘܢ ܐܢܘܢ. ܘܕܠܐ ܕܡܠܟܝܢ ܡܫܝܚܐ. ܐܘ ܟܡܐ ܐܘ ܐܡܪܘ. ܕܗܢܘܢ ܦܢܝ ܐܦܪܝܢ. ܕܡܫܝܚ ܡܬܡܬܝܢܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ. ܠܟܠܐ. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ. ܐܪܡܝܐ ܐܘ ܚܕ ܡܢ ܢܟܪ̈ܝܐ. ܘܐܦ ܡܬܚܫܒܢܐ ܗܘ ܣܡܝܟܐ ܕܠܟܢܫܐ ܚܣܘܟܝܬܐ. ܠܐ ܚܒܘܪ ܐܘ ܐܬܬܚܪ ܡܢ ܗܕܐ. ܘܐܦܠܐ ܐܡܪ ܕܠܗ ܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܡܫܒܪܢܘܬܐ ܗܝ ܡܬܒܪܒܠܬܐ ܘܛܘܥܝܬܐ ܕܚܝܘܬܐ. ܐܠܐ ܡܟܢܫ ܘܡܫܚܢܐ ܠܟܢܫܐ ܗܠܝܢ ܕܗܢܘܢ: ܘܡܟܢܫܝܢ ܠܗܘܢ ܘܐܡܪ. ܐܝܟܢ ܕܝܢ. ܕܟܠܗ ܐܡܪܝܢ ܐܠܗܝܢ ܠܗ ܕܐܢܬ. ܟܕ ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܫܡܥܘ ܦܛܪ̈ܝܩܐ. ܐܡܪ. ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܐܝܟ ܐܡܪ. ܠܗܠܝܢ ܕܒܥܘܬܐ ܡܬܚܫܒܝܢ ܠܫܘܐܐ. ܘܡܟܢܫ ܡܫܒܠܚ ܐܝܟ ܠܗܠܝܢ ܕܐܠܗܐ ܐܝܟ ܒܪܗ ܕܐܝܬܐ ܡܫܬܠܚ ܐܝܟ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ ܘܡܫܒܪܢܘܬܐ ܕܡܐܠܟܐ. ܠܗܠܝܢ ܪܥܝܐ ܡܬܟܠܐ ܐܢܐ. ܘܡܢ ܡܬܚܢܦܝܢ ܐܢܐ ܕܡܢ ܡܢܗ ܐܠܗܐ ܒܟܝܢܐ: ܠܗܢܐ ܕܠܗ ܡܟܡܠܐ ܒܝܬܐ ܡܛܠ ܡܒܪܢܘܬܐ. ܡܬܪܐܝܬ ܦܘܕܐ ܐܢܐ ܠܟ ܕܐܠܗܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ❖

ܘܚܙܝ ܠܫܠܝܛܘܬܗ ܕܦܛܪ̈ܘܣ. ܕܠܫܐܠܬܗ ܕܪܒܗ ܡܦܢܝ. ܠܐ ܓܝܪ ܐܡܪ ܐܢܬ ܐܠܗܐ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܐܠܐ. ܐܢܬ ܐܠܗܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܐܦܪܝ ܕܢܘܡܐ ܒܪܗ ܕܐܝܬܐ ܡܛܠ ܦܪܘܩܐ ܕܡܢܝ. ܡܛܠ ܗܕܐ. ܡܫܝܚܐ ܐܠܗܐ. ܡܫܬܡܫ ܐܢܬ ܓܝܪ ܡܒܪܢܝܬܐ ܒܪܘܚܐ ܦܫܝܛܐ ܘܚܝܠܬܐ. ܡܢ ܕܐܠܗܐ ܘܐܒܐ: ܠܗ ܕܝܢ ܐܢܬ ܟܠ ܡܫܬܡܫܘܬܐ ܗܢܘܢ ܐܢܬ: ܐܠܗܐ ܓܝܪ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ: ܘܕܠܪܘܚܐ ܐܘܫܥܝܬ ܐܢܬ ܠܟ ܟܕ: ܘܕܠܐܚܪܢܐ ܐܠܗܐ ܡܘܕܐ ܕܫܘܬܦܘܬܐ ܕܗܢܐ: ܘܕܠܗ ܠܟ[1] ܡܫܬܡܫ ܐܢܬ. ܐܠܐ. ܠܝ ܫܪܪܐܝܬ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܐܡܪ ܪܫܡܬܐ ܕܛܒܥܐ ܕܡܠܟ ܕܢܘܡܐ. ܠܗܠܝܢ (L fol. 304 vº b) ܠܫܪܪܘܬܐ ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܗܝ ܕܡܫܡܫܘܬܐ. ܘܠܫܘܬܦܘܬܐ ܗܝ ܕܪܘܚܐ ܦܫܝܛܐ. ܗܘ ܓܝܪ ܕܐܠܗܘܬܗ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܐܢ̈ܫܐ ܢܫܬܡܫܘܢ ܟܠ ܡܫܬܡܫܘܬܐ ܐܘ ܕܢܫܬܘܬܦ ܒܪܘܚܐ. ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܗ ܠܗ ܕܡܟܝܢܐ ܒܟܝܢܐ. ܘܠܐܚܪܢܐ ܡܫܢܝܢ ܠܡܒܥܬܐ ܕܗܢܐ❖

ܐܦ ܟܡܐ ܠܗܠܝܢ ܗܕܐ ܠܐܘܪܚܬܐ ܫܠܝܛܘܬܐ ܘܦܝܫܬ ܠܐܠܗܐ ܕܦܛܪ̈ܘܣ: ܡܟܢܫܐ ܦܛܪ̈ܩܐ ܡܫܘܐ. ܠܗܠܝܢ ܫܡܥܘܢ ܒܪ ܝܘܢܐ: ܕܒܣܪܐ ܘܕܡܐ ܠܐ ܓܠܐ ܠܟ. ܐܠܐ ܐܒܐ ܕܝܠܝ ܗܘ ܕܒܫܡܝܐ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܦܛܪ̈ܘܣ ܠܫܘܕܥܗ ܦܪܥܗ ܠܛܘܒܐ ܗܢܐ. ܘܗܕܐ ܕܝܢ ܠܬܠܬܝܢ ܠܗ ܕܝܢ ܠܐܘܪܚܬܐ ܦܬܓܡ ܐܘܕܝ ܘܐܡܪ ܕܟܠܡܝܬ. ܪܒܝ. ܐܢܬ ܐܠܗܐ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܐܢܬ ܐܠܗܐ ܦܠܓܗ ܕܐܢܫܘܬܐ. ܡܛܠ ܟܡܐ ܕܐܦ ܡܟܝܢ ܕܬܠܬ ܩܠܐ. ܐܝܟ ܠܡܐܟܠ ܠܡܫܬܠܡ. ܘܐܦ ܡܢܗ ܕܐܪܟܢܬܐ

1. L *in margine* : ܠܟܘܢ.

Ils étaient si instruits qu'ils font les réponses qui conviennent aux interrogations et qui ne sont pas remplies de superfluités. Et même ils ont dit encore : *Ceux-ci disent que c'est Jean-Baptiste, et d'autres, Élie, et d'autres, Jérémie ou l'un des prophètes* [1]. Et à son tour le maître sage de disciples intelligents n'a pas sursauté, ou il (ne) s'est (pas) indigné pour cela, et il n'a pas dit : « Allez loin d'(ici) », à cause de l'opinion différente et fausse d'un grand nombre. Mais il attend et attend (encore) la parole de ceux-ci, et il interroge de nouveau et dit : *Mais vous, qui dites-vous que je suis* [2]*? Et, lorsque Simon-Pierre a répondu, il a dit: Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* [3]. « Toi, dit-il, tu as condensé l'interrogation en un petit nombre (de mots), et tu interroges : Qui pensons-nous que, toi, tu es, le Fils de l'homme? Pour moi, c'est à cause de l'humilité et à cause de l'économie de ton interrogation que je m'élève vers la hauteur; et, en réfléchissant que, étant donné qui tu es par nature, tu es descendu à une telle humiliation à cause de l'économie, je confesse par-dessus tout que tu es le Fils du Dieu vivant. »

Et vois la précision de Pierre, lequel confirme l'interrogation de son maître; car il n'a pas dit : « Toi, tu es le Fils du Dieu vivant », mais : *Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* [4]. « En effet, dit-il, parce que tu t'es fait le Fils de l'homme pour notre salut, c'est pour cela que tu es le Christ; car tu es oint conformément à l'économie dans l'Esprit saint et dans la force par Dieu et Père, sans que, toi, tu aies besoin de l'onction. En effet, tu es le Fils du Dieu vivant, et qui possèdes en toi l'Esprit par essence et qui donnes aux autres la participation à celui-là, et qui es oint, non pas pour toi, mais pour nous véritablement, afin, après avoir été comme les prémices de notre race, (L 304 v° b) de transmettre jusqu'à nous la grâce de l'onction et la participation à l'Esprit saint. Car comment celui qui est le Fils du Dieu vivant aurait-il besoin de l'onction ou de participer à l'Esprit, qui est à lui en propre par nature et de qui il donne la grâce aux autres? »

C'est aussi à cette confession de Pierre précise et digne de Dieu que Jésus répond : *Tu es heureux, Simon, Bar-Jona; car ce n'est pas la chair et le sang qui te (l') ont révélé, mais mon Père qui (est) dans les cieux* [5]. Et pourquoi Pierre seul a-t-il reçu cette béatitude, et cela lorsque Nathanaël a fait précédemment la même confession et a dit clairement : *Rabbi, toi, tu es Fils de Dieu; toi, tu es roi d'Israël* [6]*?* — C'est parce que, d'après les expressions et d'après la pensée de ceux

1. *Matth.*, XVI, 14. — 2. *Matth.*, XVI, 15. — 3. *Ib.*, 16. — 4. *Ib.*, 16. — 5. *Matth.*, XVI, 17. — 6. *Jean*, I, 49.

ܕܗܘܝܘ ܕܐܘܪܚܗ[1]. ܗܘ ܓܝܪ ܕܐܡܪ ܪܒܝ: ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܗ ܡܠܟܘܬܐ: ܘܐܝܬܝܗ ܒܠܚܘܕܝ. ܐܝܬ ܐܠܗܐ ܦܠܚܝܢܢ ܕܫܪܝܪܐܝܬ. ܠܐܝܬܘܬܐ ܘܡܬܚܫܒܢܘܬܐ ܛܒܝܥܬܐ ܒܐܘܪܚܐ ܘܠܐܪܒܥܬܗ ܕܗܘ ܕܐܡܪܬ ܡܣܟܢܘܬܐ. ܘܕܠܐ ܡܕܡ ܠܐܠܗܐ ܐܬܩܪܝ ܡܛܠ ܗܟܢ. ܐܠܐ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܒܢܝܗ: ܐܝܟ ܕܐܠܦ ܡܠܟܘܬܐ ܘܦܠܚܢܐ ܕܫܪܝܪܐܝܬ: ܕܡܠܟܘܬܐ ܗܘ ܕܒܟܠ ܐܬܪ ܦܠܚܝܢܢ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܦ ܐܡܪܢܐ ܐܒ̈ܗܬܐ ܐܠܗܝܐ ܘܩܕ̈ܝܫܐ ܕܡܪܢܝܬܐ ܠܟܘܢ܀

ܦܛܪܘܣ ܕܝܢ. ܠܗܘܢ ܠܟܠܗ ܡܩܪܒܐ ܕܩܘܫܬܐ ܘܡܡܠܠܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܕܒܠܐ. ܟܕ ܒܒܣܪܗ ܐܬܚܫ ܘܐܬܩܛܠ ܥܡ ܦܓܪܐ ܕܐܝܬ ܢܦܫܢܐ. ܘܡܘܕܥ ܟܕ ܐܡܪ. ܕܐܝܬ ܐܠܗܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ. ܡܛܠ ܕܐܝܬ ܐܠܗܐ ܡܫܝܚܐ. ܐܝܟ ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܫ̈ܝܚܐ ܕܡܢ ܩܕܝܡ. ܗܠܝܢ ܕܒܦܘܫܩܐ ܕܡܫܚܐ ܡܬܡܫܚܝܢ ܗܘܘ. ܐܘ ܐܝܟ ܚܕ ܡܢ ܡܠܟܐ ܐܘ ܢܒܝܐ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܐܬܦܪܫܘ ܘܐܬܓܒܝܘ: ܐܝܟ ܗܘ ܕܒܡܙܡܘܪܐ ܐܡܪ. ܠܐ ܬܬܩܪܒܘܢ ܠܡܫܝ̈ܚܝ. ܘܒܢܒ̈ܝܝ ܠܐ ܬܒܐܫܘܢ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܫܡܘܐܝܠ ܠܗ ܠܫܐܘܠ. ܢܣܒ ܠܩܘܠܦܐ ܕܡܫܚܐ ܘܡܫܚܗ. ܠܡܦܪܫܘ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܟܐ. ܗܘ ܓܝܪ ܕܒܗܝ ܐܪܬܪܘܢ[2]: ܗܘܝܘ ܕܝܢ. ܗܘ ܡܣܬܟܠܢܐܝܬ ܢܐܡܪ: ܐܢܬ ܐܠܗܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ. ܠܝܚܝܕܝܘܬܐ. ܘܟܠܐ. ܡܫܘܬܦܘܬܐ ܕܥܡ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܦܘܪܫܐ. ܐܢܬ ܐܠܗܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ. (L fol. 305 rº a) ܗܘ ܚܕ. ܗܘ ܝܚܝܕܐ ܘܦܪܝܫܐ. ܗܘ ܕܐܫܬܠܚ. ܗܘ ܕܦܪܩ ܐܢܫܘܬܢ. ܘܦܪܩ ܐܬܪܐ ܡܢ ܛܥܝܘܬܐ. ܗܘ ܕܟܠܗ ܘܡܬܛܠܠܗ ܕܡܢ ܐܒܐ ܗܘܐ. ܗܘ ܕܝܬܒ ܥܠ ܟܪܘܒܐ ܐܬܓܠܝ. ܘܐܠܗܐ ܓܠܝܐܝܬ ܢܐܬܐ. ܐܠܗܐ ܕܝܠܢ ܘܠܐ ܢܫܬܘܩ. ܒܠܚܘܕܝ ܕܝܢ. ܐܦ ܐܝܬܝܗ ܒܠܚܘܕ ܗܘ ܕܐܢܬ ܐܠܗܐ ܗܘ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܕܗܘ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܠܗ ܦܫܝܛܐܝܬ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ. ܐܠܐ. ܕܚܝܐ. ܐܝܟ ܚܝܐ ܕܡܢ ܚܝܐ. ܐܝܟ ܢܘܗܪܐ ܕܡܢ ܢܘܗܪܐ. ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ. ܡܢ ܡܡܠܠܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܓܝܪ ܗܘ ܕܫܦܝܪ ܡܟܢܫܢܐ ܐܠܗܝܐ ܡܬܒܥܝܐ. ܗܘ ܕܒܪܐ ܢܛܪ ܗܘܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܗܘ ܕܒܪܐ ܚܝܐ: ܒܝܕܥܬܐ ܗܘ ܚܝܐ ܘܡܬܩܢܢܐ ܕܗܘ ܕܝܠܕܗ. ܚܝܘܗܝ ܓܝܪ ܐܝܬܘܗܝ. ܕܡܢ ܗܘ ܕܐܡܝܢܐܝܬ ܚܝ ܘܡܩܝܡ ܠܟܠ: ܝܚܝܕܐ ܕܝܢ ܕܡܢ ܐܒܐ. ܘܒܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܘܡܢ ܠܟ ܐܘ̄ ܦܛܪܐ. ܕܡܢܗ ܡܒܣܒܪ ܐܢܬ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܒܪܗ ܕܐܒܐ. ܐܬܚܫܒܬ ܠܡܐܡܪ. ܘܐܡܪܬ ܠܗܐ ܡܡܠܠܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܦܪܝܫܐܝܬ ܫܒܚܬ. ܠܐ ܢܐܡܪ ܕܐܦ ܫܦܝܪ ܒܐܝܕܝܬ. ܡܛܠ ܟܠܗ ܕܠܗ ܠܗܘ ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ ܠܐܘܠܨܢܐ ܠܒܢܝ ܐܢܫܐ. ܡܢ ܠܗ ܡܢ ܠܗ ܚܙܐ ܐܢܫ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܕܠܐ ܡܬܦܢܝܢ ܒܠܐܪܝܘܬܐ ܕܚܝ̈ܐ[3] ܡܢ ܒܠܥܕ ܚܝܘܬܐ

1. L sine puncto. — 2. L *in margine :* Αρθρον. — 3. L ܕܚܝܐ (*sic*).

qui ont fait la confession il y a à apprendre une différence. En effet, le (fait) que (Nathanaël) a dit : *Rabbi*, ce qui est « Maître », et (qu')il a continué ensuite : *Toi, tu es roi d'Israël* [1], montre le côté humain et l'abaissement, qui rivalise avec la terre, de la pensée de celui qui a dit la (parole) et qui n'a songé à rien de divin au sujet de Jésus, mais l'a appelé Fils de Dieu comme un certain Maître, et roi d'Israël qui est roi du royaume qui (est) sur la terre, selon la (parole) : *Moi, j'ai dit: Vous êtes des dieux et les fils du Très-Haut, vous tous* [2].

Mais Pierre est entré dans le sanctuaire secret de la théologie, après avoir été transporté dans son âme et s'être élevé par une révélation du Père des cieux. Et d'abord il a dit : *Toi, tu es le Christ* [3], et non pas : « Toi, tu es un Christ », comme un de ces Christs d'autrefois, qui symboliquement étaient oints d'huile, ou comme un des rois ou des prophètes, que Dieu a sanctifiés et mis à part selon ce qui est dit dans les Psaumes : *Ne touchez pas à mes Christs, et ne faites pas de mal à mes prophètes* [4], (et) comme ce qui se trouve chez Habacuc : *Tu es sorti pour le salut de ton peuple, pour sauver tes Christs* [5]. En effet, le (fait) de dire démonstrativement avec l'article, c'est-à-dire « le » : *Toi, tu es le Christ* fait connaître la propriété et la non-communauté avec les autres : *Toi, tu es le Christ*[6], (L 305 r° a) l'unique (Christ), le (Christ) spécial et distinct, qui a été attendu, qui a été indiqué d'avance et a été proclamé d'avance par les prophètes, à qui et au sujet de qui David disait : *(Toi) qui es assis sur les Chérubins, manifeste-toi* [7]; et : *Dieu viendra manifestement, notre Dieu, et il ne se taira pas* [8]. Ensuite, après la (parole) : *Toi, tu es le Christ*[9], il a aussi ajouté la (parole) : *Le Fils du Dieu vivant*[10], non pas simplement le Fils de Dieu par grâce, mais du (Dieu) vivant, comme la Vie qui (est) de la Vie, comme la Lumière qui (est) de la Lumière, comme Dieu qui (est) de Dieu; car c'est d'une théologie qui (est) très élevée qu'est rempli le (fait) que (le Christ) soit confessé le Fils du Dieu vivant. Et en effet, celui qui considère le Fils, l'image vivante et subsistante de celui qui l'a engendré, sait clairement qu'il est engendré par celui qui est perpétuellement vivant et subsistant — et il est certain que (c'est) par le Père — et (qu')il est le Fils du Dieu vivant. Et cependant, ô Pierre, tu as reçu l'ordre de dire : « Qui penses-tu qu'est le Fils de l'homme? » Et comment, en volant, es-tu monté jusqu'à la théologie? Mais il dira : « (C'est) même très justement, parce que je traite théologiquement ce Fils de l'homme, sachant que le même est le Fils de Dieu, qui n'est pas divisé

1. *Jean*, I, 49. — 2. *Ps.*, LXXXI, 6. — 3. *Matth.*, XVI, 16. — 4. *Ps.*, CIV, 15. — 5. *Hab.* (LXX), III, 13. — 6. *Matth.*, XVI, 16. — 7. *Ps.*, LXXIX, 2. — 8. *Ps.*, XLIX, 3. — 9. *Matth.*, XVI, 16. — 10. *Ib.*, 16.

ܟܠ ܡܬܡܟܟܢܘܬܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܡܢ ܡܕܒܪܐ ܠܐܬܪܐ ܒܡܘܠܕܐ: ܒܡܫܪܐ ܗܘ ܕܢܗܪܐ ܠܝ ܒܐܘܪܚܐ ܐܬܒܗܪ: ܕܢܦܠ ܐܝܟ ܠܗ ܡܬܠܗܘܢܝܬܐ. ܐܠܐ ܒܗܝ. ܠܐ ܐܪܝܟ ܡܢ ܗܝ ܕܐܠܗܘܬ ܠܐܠܗܐ. ܚܕ ܓܝܪ ܠܐ ܡܬܦܪܫܐ ܘܠܐ ܡܬܚܠܛܢܘܬܐ ܡܢ ܐܬܝܠܝܢ ܡܬܚܙܝܐ ܒܡܢܝܢܘܬܐ. ܡܢ ܠܐܠܗܘܬܐ ܒܗ ܘܡܢ ܐܢܫܘܬܐ. ܚܕ ܦܪܨܘܦܐ. ܚܕ ܩܢܘܡܐ. ܚܕ ܒܪܐ ܕܝܠܗ ܕܡܠܟܬܐ ܠܐܠܗܐ܀

ܕܗܕܐ ܬܘܕܝܬܐ ܚܠܝܬܐ. ܘܠܗ ܦܫܝܛܐܝܬ ܩܕܡܝܗ ܦܬܓܡܐ ܠܗܘ ܛܘܒܢܐ. ܟܕ ܫܡܥܗ ܕܛܘܒܢܝܗ ܫܡܥܘܢ ܒܪܗ ܕܝܘܢܐ. ܕܒܣܪܐ ܘܕܡܐ ܠܐ ܓܠܐ ܠܟ ܐܠܐ ܐܒܝ ܕܒܫܡܝܐ. ܐܡܪ ܒܗܝ ܕܐܦ ܐܢܬ ܗܘܝܬ ܡܬܘܪܐ ܠܗ ܠܡܫܝܚܐ: ܐܡܪ ܕܐܘܕܝܗ ܦܛܪܘܣ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܠܬܫܡܫܬܐ ܕܒܣܪܐ ܗܝ ܕܠܘܬ ܠܒܝܬ ܩܢܝܢ[1] ܡܢܗ. ܢܣܒ ܠܝܘܡܢܐ ܕܐܬܐ ܫܦܝܪܐ. ܠܝ ܕܝܢ ܐܝܟ ܠܬܪܝܢ ܟܬܝܐ ܡܫܠܡܝܢ (L fol. 305 rº b) ܠܗ ܐܘ ܦܬܓܡܐ ܚܢܝܟ ܠܗ ܠܡܬܡܟܢܘܬܐ ܒܗ ܫܪܝܪܬܐ ܗܝ ܕܡܢ ܘܠܡܬܡܟܢܘܬܐ: ܐܘ ܐܫܬܘܕܝܬ ܐܝܟ ܕܗܘ ܡܚܪܒ ܠܗ ܠܐܪܐ ܕܠܒܘܗܝ. ܗܢܐ ܘܡܠܐ ܡܕܡ ܡܢ ܠܟܠ. ܐܠܐ ܠܟܠܗ ܗܦܟܬܐ ܡܢ ܕܒܣܪܐ. ܘܡܢ ܕܡܐ ܡܬܦܢܝܢ ܠܗ܀

ܫܡܥܬ ܕܝܢ ܛܘܒܢܐ ܘܡܠܦܢܐ ܗܕܐ. ܐܪܟܢ ܡܫܝܚܐ ܠܗܘ ܦܛܪܘܣ ܠܗܘ ܕܒܪ ܐܢܫܐ. ܗܘ ܒܗܝ ܕܐܠܗܐ ܒܪܐ ܕܐܢܫܐ. ܗܘܝܘ. ܟܕ ܠܗ ܒܫܠܡܐ ܒܗܘܢܐ ܗܢܐ ܡܫܠܡܢܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܗܘ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ ܐܡܪ ܕܐܠܗܘܬܗ. ܐܦ ܗܘ ܒܪܗ ܕܐܢܫܐ ܫܡܗ. ܟܕ ܕܡܢ ܗܘܐ ܓܫܡܐܝܬ ܡܚܝܠܐ ܘܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ ܐܡܪ. ܘܗܟܢܐ ܐܝܬܘ ܒܪܐ ܫܪܝܪܐ ܕܐܠܗܐ ܘܐܒܐ: ܘܕܠܗ ܟܕ ܠܗ ܠܚܝܐ ܡܫܡܠܝܐ ܐܢܐ ܒܣܪܗ ܘܫܪܐ ܒܐܘܪܚܐ. ܐܡܪܢܐ ܕܐܝܬ ܦܬܓܡܐ. ܒܪܐ ܫܪܝܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܡܫܡܠܝܐ. ܘܠܗ ܘܐܫܬܘܕܝ ܒܗܝ ܐܝܬܘܗܝ ܐܘ ܒܗܝ ܕܐܘܪܚܐ. ܐܠܐ ܠܝ ܕܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܦ ܐܢܐ ܗܘ ܘܡܠܝܟ. ܠܗܘܢ ܓܝܪ ܕܡܠܟܗ. ܫܡܥܬ ܒܐܘܪܚܐ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܩ ܐܝܬܝܗܘܢ ܕܝܢ ܡܠܟܐ܀

ܟܕ ܗܟܢ ܫܡܥܝܢ ܒܢܝܐ ܕܐܪܥܐ. ܢܚܘܬܘܢ ܐܦ ܒܗܘܢ. ܘܠܐ ܢܫܬܒܩܘܢ ܘܡܫܡܫܢܐ ܐܝܟ ܐܠܗܘܬܐ ܘܕܒܪܢܫܐ ܗܘ ܕܢܐܡܪ ܒܪܐ. ܘܐܦܠܐ ܠܐܒܐ ܐܝܟ ܡܢܗ ܐܠܐ ܠܝ ܒܪܐ. ܘܗܘ ܕܠܝ ܢܒܥܐ ܒܪܐ ܕܢܓܠܐ. ܕܠܡܫܡܫܬܐ ܘܕܡܫܡܠܝܘܬܐ ܘܕܒܪܢܫܘܬܐ ܐܠܗܘܬܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܠܐ. ܡܬܦܠܓܝܢ. ܗܐ ܓܝܪ ܐܦ ܐܒܐ ܓܒܠܐ ܠܒܪܐ. ܐܡܪܢܐ ܕܗܘ ܒܪܐ ܐܡܪ. ܫܡܥܬ ܦܬܓܡܐ ܒܪ ܚܝܐ. ܕܒܣܪܐ ܘܕܡܐ ܠܐ ܓܠܐ ܠܟ. ܐܠܐ ܐܒܝ ܗܘ ܕܒܫܡܝܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܦܘܠܘܣ ܟܕ ܠܓܠܛܝܐ ܡܟܬܒ ܗܘܐ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܐܡܬܝ

1. L ܡܩܢܝܢ (*sic*).

par la dualité des natures après l'union ineffable. En effet, bien qu'il se soit incarné de la Vierge la Mère de Dieu, (en prenant) la chair qui nous est consubstantielle, qui a une âme intellectuelle, cependant il ne s'est pas éloigné de ce qu'il est Dieu. Car c'est un, sans diminution et sans changement, que l'Emmanuel est vu de deux, à savoir de la divinité et de l'humanité, une seule personne, une seule hypostase, une seule nature incarnée du Verbe Dieu. »

C'est pour cette confession précise, et non pas d'une manière générale, que Pierre a reçu cette béatitude, lorsqu'il a entendu : *Tu es heureux, Simon, fils de Jona; car ce n'est pas la chair et le sang qui te (l')ont révélé, mais mon Père qui (est) dans les cieux* [1], de sorte que, si quelqu'un confesse ainsi le Christ, de la même manière que Pierre l'a confessé, celui-là, en éloignant le voile de chair qu'(il a) sur le cœur, s'attache à la révélation du Père des cieux. (L 305 r° b) Mais, si quelqu'un le divise en deux natures, ou bien (s')il regarde comme une imagination l'incarnation véritable qui (est) de nous et l'inhumanation, ou bien (s')il altère autrement, de n'importe quelle manière, le mystère qui le (concerne), celui-là ne (dit) rien d'en haut, mais traite toute la réalité d'après la chair et d'après le sang.

Et c'est très bien et à propos ici que le Christ a crié à Pierre la (parole) : *Bar-Jona* [2], ce qui est « fils de Jona », et cela alors que ce n'est pas toujours de cette manière qu'il lui parlait. En effet, parce que celui-là (lui) a dit qu'il est le Fils du Dieu vivant, lui aussi, il l'a nommé « fils de Jona », en montrant clairement par cela et, pour ainsi dire, en disant : « Je suis ainsi le vrai Fils de Dieu et Père et qui participe avec lui à la même nature et (lui est) consubstantiel, de la même manière que, toi, Pierre, tu es le vrai fils de Jona et (que) tu n'es pas d'une autre nature, c'est-à-dire essence, si ce n'est de celle qu'est aussi le père qui t'a engendré. Car c'est à ceux qui (les) ont engendrés que sont nécessairement consubstantiels les enfants mêmes. »

Que les partisans d'Arius, en entendant ces (paroles), soient couverts de confusion par cela également et qu'ils ne pensent pas que c'est à un serviteur et à un inférieur qu'appartient le (fait) que le Fils dise : *Et non plus personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler* [3]. Ils pensent par ignorance que (le fait de révéler) appartient à un service et à un ministère et à une condition inférieure. Voici, en effet, que le Père également révèle au Fils, ainsi que (le) dit le Fils lui-même : *Tu es heureux, Simon, Bar-Jona; car ce n'est pas la chair et le sang qui te (l')ont révélé, mais mon Père qui (est) dans les cieux* [4]. De même Paul aussi, en envoyant aux Galates, disait :

1. *Matth.*, XVI, 17. — 2. *Matth.*, XVI, 17. — 3. *Matth.*, XI, 27. — 4. *Matth.*, XVI, 17.

ܕܡܢ ܕܪ̈ܓܐ ܠܐܠܗܐ ܗܘ ܕܦܪ̈ܝܫܝܢ ܡܢܗ ܒܪ̈ܘܫܘ ܕܐܡܝܢ[1]. ܘܡܚܪܒ ܒܗܘܢ ܠܢ̈ܦܫܬܗܘܢ ܕܢܬܚܠܠ ܒܗ ܠܒܪܗ. ܗܝ ܕܫܠܝܛܐ ܐܪܐ[2] ܕܥܒܘܕܐ ܐܣܝܪܐ. ܚܢܘܩܘ. ܐܘ[3] ܕܡܬܚܫܚܢܘܬܐ܀

ܡܛܠ ܗܢܐ ܗܟܝܠ. ܗܘܝܢ ܟܠܒ̈ܐ ܕܐܪ̈ܝܘ ܦܛܪܘܣ. ܐܝܟ ܐܡܝܪ ܗܘ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܘܚܣܝܢ ܕܝܢ ܒܗܘܢ ܡܢ ܒܗܘܢ ܒܩ̈ܠܐ ܐܬܐ: ܐܝܟ ܟܠܒܐ ܥܕܡܐ ܐܣܝܪܐ ܕܦܪ̈ܘܣܝܢ ܐܦܢ. ܗܟܝܠ. ܐܡܪ ܗܟܝܠ ܫܐܘܠ ܠܛܪܣܘܣ. ܕܠܟܠܒܐ ܐܦ ܐܠܗ̈ܝ ܙ̈ܢܝܢ ܐܠܗܝ ܠܥܡܡ̈ܐ. ܦܢܐ ܠܗ ܦܛܝܡܐ ܫܡܥܘܢ ܦܛܪܘܣ. (L fol. 305 vº a) ܩ̈ܠܐ ܕܚܝ̈ܐ ܕܠܥܠܡ ܐܝܬ ܠܟ. ܘܚܢܢ ܗܝܡܢܢ ܘܝܕܥܢ. ܕܐܢܬ ܐܝܬܝܟ ܗܘ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܒܪܗ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܠܟܠܐ ܕܝܢ. ܒܩ̈ܠܐ ܗܟܝܠ ܕܒܦܫܝܛܘܬܐ. ܠܬܪ̈ܥܝܬܐ ܕܝܢ. ܠܗ ܐܣܝܪܐ. ܠܟܠܗ ܡܢ ܠܟܠܗ ܕܥܘܠܐ. ܟܠܒ̈ܐ ܕܦܢܝܢ ܦܛܝܡܐ ܦܛܪܘܣ. ܗܟܝܠ. ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܕܝܢ. ܐܢܬܘܢ ܕܝܢ. ܡܢܘ ܐܡܪܝܢ ܐܢܬܘܢ ܠܝ ܕܐܢܐ. ܡܢ ܦܢܐ ܕܝܢ ܦܛܝܡܐ ܦܛܪܘܣ. ܐܡܪ ܗܘ ܡܫܝܚܗ ܕܐܠܗܐ. ܡܪܢܘܬܗ ܕܝܢ ܒܗ ܒܝܕܥܬܐ ܕܠܥܠܡ ܐܫܟܚܢ. ܡܢ ܦܢܐ ܦܛܝܡܐ ܦܛܪܘܣ ܐܡܪ ܠܗ. ܐܝܟ ܐܡܝܪ ܗܘ ܡܫܝܚܐ܀

ܗܟܝܠ ܕܝܢ. ܠܘ ܕܫܘܫܒܝܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܫܘܫܒܝܢܘܬܐ ܕܝܢ ܐܠܗܝܬܐ. ܗܝ ܕܒܗ ܗܟܝܠ ܕܗܘ ܚܕ ܦܠܓܘ. ܗܝ ܕܡܢ ܗܘ ܐܣܝܪܐ ܐܬܓܠܝܬ ܠܦܘܠܘܣ. ܡܢ ܗܘ ܕܝܢ ܐܝ ܐܝܟ ܦܠܓܘ. ܕܗܘܐ ܡܣܝܡ ܗܘܐ ܐܘ ܡܬܐܡܪ ܡܢ ܦܛܪܘܣ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܬܦܠܓܘ. ܕܠܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܡܣܝܡ ܘܠܐ ܡܬܐܡܪ. ܐܘ ܫܘܬܦܘܬܐ ܗܘܐ ܐܘ ܡܬܐܡܪ. ܘܟܠܗ ܐܡܝܢܐ ܕܗܘ ܐܣܝܪܐ ܐܦܠܓ. ܗܝ ܕܝܢ ܕܗܝ ܡܢ ܗܝ ܢܦܠܓܘܢ: ܗܘ ܗܟܝܠ ܡܬܐܡܪ ܦܠܓܘܬܐ: ܗܘ ܕܝܢ ܡܬܐܡܪ ܡܫܝܚܐܝܬ. ܠܘ ܕܫܘܫܒܝܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܐܠܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܐܘ ܕܡܬܐܡܪ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܐܘ ܕܡܬܐܡܪ ܫܘܬܦܘܬܐ. ܠܘ ܓܝܪ ܗܘܐ ܗܟܢܐ ܡܬܐܡܪ ܡܢ ܒܗܘܢ ܒܩ̈ܠܐ. ܗܘܝܢ ܡܢ ܗܘܝܢ ܠܡܬܦܠܓܘ ܡܬܦܠܓܝܢ ܚܕ ܡܢ. ܐܠܐ ܡܢ ܚܕ ܐܠܗܘܬܐ ܠܘܬܝ. ܗܘ ܗܟܝܠ ܡܬܐܡܪ ܐܬܓܠܝܬ ܘܡܫܝܚܐܝܬ. ܗܘ ܕܝܢ ܡܬܐܡܪ ܡܬܦܠܓܢܐܝܬ ܡܬܦܠܓܐ. ܘܒܩ̈ܠܝܢ ܫܘ̈ܚܠܦܐ ܗܝ ܕܡܢ ܐܣܝܪܐ ܐܬܦܠܓܬ. ܗܘ ܐܣܝܪܐ ܐܦܣܩܘܗ. ܘܗܝ ܕܐܬܦܫܩܬ. ܫܘܪܪܐ ܐܠܗܝܐ ܕܗܝ ܕܐܬܡܪܬ. ܘܟܠܗ ܗܟܢܐ. ܡܬܦܫܩ ܗܘ ܓܝܪ ܐܝܟ ܟܠ ܗܝ ܕܢܛܪܐ. ܗܟܢܐ ܕܐܠܗܝܘܢ ܕܡܠܬܐ ܡܢ ܕܡܠܬܐ ܕܬܪܥܝܬܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܠܗ ܕܫܠܝܛܐ ܚܕܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܗܝ ܕܐܬܡܪܬ. ܠܗ ܡܦܠܓܝܢ ܡܦܠܓܐ ܗܘܐ ܠܗ. ܐܠܐ ܡܬܦܫܩ ܗܘ ܗܕܝܪ ܗܘܐ ܘܡܬܦܠܓܐ ܠܗ܀

1. L ܕܐܡܢ (*sic*). — 2. L *in margine* : ܡܕܝܢ. — 3. L *in margine* : ܘܠܗ.

Et quand Dieu, qui m'a mis à part dès le sein de ma mère[1] *et m'a appelé par sa grâce, a voulu révéler en moi son Fils*[2]. Le (fait) de la « révélation », est-ce qu'il a montré (qu'il appartient) à l'égalité d'honneur ou[3] à un abaissement?

Matthieu donc a écrit ainsi que Pierre a confessé : *Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*[4]. Jean vient dans les mêmes termes, même si c'est à une autre interrogation de notre Sauveur que (Pierre) dit ainsi : *Jésus donc dit aux douze: Est-ce que, vous aussi, vous voulez vous en aller? Simon-Pierre lui répondit: Tu as* (L 305 v° a) *les paroles de la vie éternelle. Et nous, nous avons cru et nous avons su que, toi, tu es le Christ le Fils du Dieu vivant*[5]. Luc, en termes concis et avec une pensée (qui) n'(est) pas différente, a écrit qu'à la même interrogation Pierre a répondu ainsi : *Et (Jésus) leur dit: Mais vous, qui dites-vous que je suis? Et, lorsque Pierre a répondu, il a dit: le Christ de Dieu*[6]. Marc a rapporté de la même manière que Luc : *Lorsque Pierre a répondu, il lui dit: Toi, tu es le Christ*[7].

Or ces (récits) ne sont pas contradictoires. Mais il y a contradiction, quand par ce que l'un a écrit est réfuté ce qui a été écrit par l'autre, lorsque l'un, s'il se trouve, a écrit : « Cette chose a eu lieu, ou elle a été dite par notre Sauveur le Christ », et que l'autre a raconté : « Cette chose n'a pas eu lieu, et elle n'a pas été dite », ou bien : « C'est d'une manière contraire qu'elle a eu lieu, ou qu'elle a été dite, et non pas comme l'autre a écrit. » Quant au (fait) qu'ils racontent la même chose, l'un avec plus de développement, et l'autre avec plus de concision, il n'appartient pas à la contradiction, mais à un récit ou qui est plus complet ou qui présente plus de lacunes. En effet, ce n'est pas pareillement et dans les mêmes termes que, nous tous, nous sommes capables de raconter les mêmes choses; mais, quoiqu'il (n')y ait (qu')un récit, l'un raconte d'une manière plus serrée et (plus) concise, et l'autre avec plus d'abondance; et souvent ce qui a été laissé de côté par l'un a été ajouté par l'autre; et ce qui a été ajouté est une confirmation de ce qui a été dit, et non une réfutation; car quelqu'un ajoute à ce qui est vrai ce qui appartient à la même pensée; et en effet, s'il savait faux ce qui a été dit, il ne le compléterait pas, mais il le réfuterait et le réduirait à néant.

1. L : Mon père *(sic)*. — 2. Cf. *Gal.*, I, 15-16. — 3. L : Et non pas. — 4. *Matth.*, XVI, 16. — 5. *Jean*, VI, 68-70. — 6. *Luc*, IX, 20. — 7. *Marc*, VIII, 29.

ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܗܟܝܠ ܐܝܟ ܕܐܦ ܗܘܐ ܕܩܕܝܡ ܟܬܝܒ. ܒܠܘܬܗܘܢ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܫܦܝܪ ܐܡܝܪܐ: ܕܟܕ ܐܡܪ ܕܐܡܪ ܦܛܪܘܣ: ܐܢܬ ܐܝܬܝܟ ܗܘ ܡܫܝܚܐ. ܕܟܕ ܗܠܝܢ ܛܥܝܢ ܒܠܒܗ ܐܡܪܗܘܢ. ܗܝ (L fol. 305 vº b) ܕܗܘ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ. ܘܐܦ ܠܒܪܐ ܕܝܢ. ܠܐ ܠܒܪ ܡܢ ܡܟܪܙܢܘܬܐ ܫܠܝܚܝܬܐ ܟܕܪܘܗ. ܗܝ ܕܗܠܝܢ ܕܝܢ ܢܐܡܪܘܢ. ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܠܐ ܢܐܡܪܘܢ. ܟܕ ܕܝܢ ܝܨܦ ܗܠܝܢ ܕܐܡܪܘ. ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܬܘܕܝܬܐ ܡܠܦܝܢ. ܟܕ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܐܡܪܘ: ܐܠܐ ܫܒܩܬ ܠܗܘܢ ܗܝ ܕܐܢܬ ܐܝܬܝܟ ܗܘ ܡܫܝܚܐ. ܐܚܪܢܐ ܡܠܦܢܐ ܒܗ ܒܡܕܡܬܐ ܡܫܠܡܐ ܘܫܦܝܪܐ ܦܘܡܗ ܐܘܕܝܘ ܠܝ. ܟܕ ܦܠܠܦܝܢ. ܘܐܦ ܢܘܕܝܘܗܝ[1] ܐܝܟ ܡܫܝܚܐ ܒܠܒܗܘܢ. ܠܐ ܡܫܬܪܪܐܝܬ ܦܠܝܢ. ܐܘܕܝ ܝܨܦ. ܠܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ ܕܐܬܒܣܪ ܘܐܬܒܪܢܫ܀

ܡܛܠܗܕܐ ܗܟܝܠ ܠܟܐ ܥܒܝܕܐ ܢܬܬܘܪܝܗܘܢ: ܕܫܡܥܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܦܩܝܢ ܗܘܐ ܘܦܩܕ: ܟܕ ܗܢܘܢ ܣܓܝܐܬܐ ܡܢܗܘܢ ܗܘܐ ܡܕܝܢܐ ܘܙܪܩܬܗ: ܒܬܘܕܝܬܐ ܕܡܠܟܐ ܕܗܠܝܢ ܕܠܫܡܥܐ ܕܩܕܝܫܘܗܝ. ܗܟܝܠ ܐܡܪ. ܐܡܠܟ ܕܢܫܬܡܥܘܢ ܕܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܒܡܠܟܬܐ ܐܬܟܠ ܡܫܝܚܐ. ܗܝܕܝܢ ܟܕ ܗܝܕܝܢ ܘܗܢܘܢ ܣܓܝܐܬܐ: ܡܢ ܒܬܪܟܢܘܬܗ ܕܦܓܪܐ ܡܩܒܠܝܢ ܠܦܓܪܐ. ܠܡܠܟܘܬܐ ܗܘ ܕܡܢ ܐܠܗܐ ܐܬܐ ܐܬܟܠ: ܐܦܪܝܢ ܕܐܬܒܪܢܫ ܒܗ ܘܐܬܚܝܕ ܠܦܓܪܐ ܡܫܠܡܐܝܬ: ܘܐܦ ܕܐܬܟܠ ܒܗ ܒܦܓܪ: ܘܠܐܢܫܘܬܐ ܕܡܢܟ ܕܠܘܬܐ ܠܐ ܡܬܐܪܟܢܝܢ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܘܒܠܒܘܬܗܘܢ. ܠܒܪܐ ܗܘ ܕܒܟܝܢܐ. ܠܡܠܟܐ ܗܟܝܠ ܡܫܝܚܐ ܡܩܒܠܝܢ ܘܒܛܠܬ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܐܫܬܪܝܬܐ ܗܘܬ. ܚܕ ܕܝܢ ܡܢ ܒܬܪ ܚܝܘܬܐ. ܐܦ ܕܐܠܗܐ ܡܠܟܐ ܢܦܩܘܗ ܐܝܟ. ܠܐ ܫܛܪ ܡܢ ܦܓܪܐ ܕܡܠܗ ܡܬܬܦܠܓܝܢ ܠܗ. ܐܦ ܢܐܡܪ ܡܫܝܚܐ: ܠܡܠܟܐ ܕܐܬܒܪܢܫ ܡܫܬܘܕܥܝܢ܀

ܘܗܟܝܠ ܦܟܝܪ. ܗܘ ܒܪܘܪܐ ܕܫܪܪܐ. ܘܕܟܝܠܘܬܐ ܕܥܠܬܐ ܕܢܦܫ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܙܕܩ. ܙܡܝܢܘܬ ܕܝܢ ܗܘ ܕܟܠ ܩܠܦܬܗ ܛܒܝܢ ܠܫܡܠܠܬܐ ܗܝ ܪܫܝܡܬܐ ܒܡܕܡܬܐ ܝܚܝܕܐ ܠܟܠܗ: ܐܡܝܢܐ ܕܠܗ ܟܕ ܬܪܥܐ ܕܕܪܬܐ ܢܛܘܠ ܗܘ ܕܒܗ ܒܬܪܟܢ ܬܒܘܬܐ: ܐܠܐ ܡܢ ܕܡܟܬܐ ܐܚܪܬܐ ܢܦܫ: ܟܕ ܪܒܐ ܠܡܫܝܚܘܬܗ ܠܥܘܠܐ ܣܠܝܩܐ ܕܩܘܠܐ ܒܩܘܫܬܐ. ܠܥܘܢܐ ܗܘ ܡܬܬܪܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ: ܘܡܫܝܚܘܬܐ ܐܚܝܕܐ[2] ܘܫܦܝܪܐ. ܗܘ ܕܒܝܕܗ ܡܛܠ ܡܬܝܚܕܘܬܐ ܕܦܛܪܘܣ. ܡܫܠܡ ܘܛܟܣܐ ܕܟܝܢܐ ܩܘܫܬܐ ܡܬܬܠܡܕܬܐ ܕܐܬܩܢܘ ܐܡܪ ܕܐܬܠܗܘܢ. ܒܗܠܝܢ ܕܐܬܚܙܝ ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܬܐܪܘܬܐ (L fol. 306 rº a) ܗܝ ܕܫܠܝܚܐ ܕܐܬܦܩܕ ܒܪܘܚܐ. ܡܢ ܚܝܠܐ ܗܟܝܠ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܒܪܢܫ ܫܦܝܪܐ. ܡܛܠ ܗܕܐ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܟܕ ܒܪܘܚܐ ܢܒܝܐ ܡܬܦܠܓܝܢ. ܐܦ ܠܡܫܬܠܡܢܘܬܗܘܢ

1. L ܢܘܕܝܘܗܝ. — 2. L *in margine* : ܐܚܝܕܐ ܒܫܡܠܝܘܬܐ.

Et à cause de cela donc, c'est selon cette manière qui se trouve précéder que tous les évangélistes s'accordent ensemble, lorsqu'ils ont dit que Pierre a dit : *Toi, tu es le Christ*[1], bien que ces deux (Matthieu et Jean) seulement aient ajouté la (parole) : (L 305 v° b) *Le Fils du Dieu vivant*[2]. Et même ce n'est pas sans une action de Dieu qu'ils ont fait ceci (à savoir) que les uns (le) disent et que les autres ne (le) disent pas. En effet, par ce qu'ils ont dit nous avons appris la perfection de la confession, par ce qu'ils n'ont pas dit — mais la (parole) : *Toi, tu es le Christ,* leur a suffi — ils ont mis devant nous un autre enseignement (qui est) semblablement complet et utile, en enseignant que, même si quelqu'un le confesse le Christ seulement, ce n'est pas d'une manière restrictive qu'il a répondu car il a fait savoir que le Fils du Dieu vivant s'est incarné et s'est fait homme.

C'est pourquoi donc, lorsque saint Cyrille s'adressait avec beaucoup de sagesse à l'impie Nestorius, qui divisait et coupait le nom du Christ, dans le troisième tome des (chapitres) contre ses blasphèmes, il s'exprime ainsi : « Lorsque nous entendons dire que le Christ est né de la sainte Vierge, alors assurément, alors nous disons, et (cela) très sagement et en ayant soin de marcher dans l'orthodoxie de la vérité, que le Verbe qui est né de Dieu le Père s'est fait homme et s'est uni à la chair hypostatiquement et aussi qu'il est né selon la chair, et nous ne nous soumettons pas à ton bavardage sur ce point; et c'est à l'unique et seul, au Fils qui (est) par nature, que nous donnons comme il convient ce nom de Christ[3]. » Et après d'autres (paroles), (il dit) encore : « Pour nous, après l'union, même si quelqu'un nomme Dieu le Verbe, ce n'est pas en dehors de sa chair que nous le comprenons; même s'il dit le Christ, nous reconnaissons le Verbe qui s'est incarné[4]. »

Et c'est ainsi que (s'est exprimé) ce prédicateur de la vérité, et qui marche sur les traces du Livre inspiré par Dieu. Mais Romanos[5], qui porte sur ses épaules « L'Échelle » impie comme un voleur de nuit, pour ne pas entrer par la porte de la cour par où entrent les bergers, mais pour monter par un autre endroit[6], en voulant piller le sens sain des paroles sacrées, a dit que le récit des évangélistes, (qui est) profitable et à la fois différent et concordant, (récit) qu'ils ont fait au sujet de la confession de Pierre, est une image et un modèle de l'opinion fausse des hérétiques, (laquelle est) variée, (et cela) en ces (termes) : « Mais la foi orthodoxe (L 306 r° a) des apôtres allait être altérée avec les circonstances par le nouveau langage impur de ceux qui ont de fausses opinions. C'est pourquoi les évangélistes, en s'élevant par un esprit prophétique, et décrivent la

1. *Matth.*, xvi, 16; *Marc*, viii, 29; cf. *Luc*, ix, 20; *Jean*, vi, 70. — 2. *Matth.*, xvi, 16; cf. *Jean* vi, 70. — 3. *P. G.* LXXVI, 69 C. — 4. *P. G.* LXXVI, 93 B. Il s'agit en fait du Livre II *adv. Nest.* et non pas III. — 5. Cf. homélie CXIX, *P. O.*, t. XXVI, p. 395. — 6. Cf. *Jean*, x, 1.

ܕܪ̈ܫܐ ܡܟܠܝܢ. ܐܦ ܠܡܫܡܠܝܘܬܗܘܢ ܕܗܠܝܢ ܕܡܬܬܠܡܕܝܢ ܡܫܬܘܕܥܝܢ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܦ ܠܒ̈ܢܝܡܥܡܘܕܝܬܐ ܕܒ̈ܬܪܐ ܩܪܝܒܝܢ ܐܡܪܝܢ. ܕܗܠܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪܗܘܢ ܡܬܛܪܐܣܝܢ ܣܢܛܗܣܝܢ ܠܐܡܫܪܐ ܕܩܪܝܡܘܬܐ ܡܘܠܕܐ. ܗܠܝܢ ܕܠܐܒ̈ܗܝܗܘܢ. ܠܐ. ܢܡܘܣܘܬܐ ܦܝܢ ܗܪ̈ܛܝܩܘܬܐ ܐܦܝܣܐ. ܣܘܟܐ ܕܝܢ ܥܠܡܢܝܐ ܢܦܩ܀

ܘܡܛܠ ܐܡܪ ܠܗ ܠܐܪܥܐ ܠܥܘܠ ܣܓܝܐܐ. ܘܢܡܪܘܚ ܕܢܐܡܪ ܐܝܟ ܠܐܘܢܓܠܣܛܐ. ܕܡܩ̈ܕܡܐ ܣܟܘ ܫܘܠܛܢܐ ܘܫܘܚܠܦܐ ܘܦܠܓܘܬܐ ܡܬܟܠܠܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܘܬ ܕܗܪ̈ܛܝܩܘ ܢܩܪܘܢ ܠܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܠܟܠܗ ܐܡܪ ܐܢܐ. ܐܠܐ ܢܐܡܪ ܐܝܟ ܠܡܠܐܡܪ. ܘܡܕܡ ܕܡܫܬܟܚ ܥܡܢܐ ܕܫܪܪܐ. ܘܦܠܓܝܢ ܘܠܐ ܦܠܓܝܢ ܠܘܬ ܢܦܫܗܘܢ ܕܗܠܝܢ ܐܘܢܓܠܣܛܐ. ܣܟܘ. ܘܡܠܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܫܡܥܘܢ ܘܐܡܪ ܝܘܚܢܢ ܡܢ ܗܕܐ ܦܠܓܘܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܠܝܢ ܢܗܘܘܢ ܐܠܗܐ ܫܡܝܐ ܘܬܫܒܘܚܬܐ. ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܩܪܝܐ ܕܗܪ̈ܛܝܩܘ. ܘܡܬܬܠܡܕܐ ܢܗܘܘܢ ܡܩܒ̈ܠܢܐ. ܩܪܝܡܘ ܦܢ ܓܝܪ ܐܡܪܘ: ܐܦ ܐܘܢܓܠܣܛܐ ܐܦ ܦܛܪܝܐ ܓܠܝܢܐ: ܡܛܠ ܗܪ̈ܛܝܩܐ ܗܠܝܢ ܕܟܠܗܝܢ. ܗܘܐ ܠܡܕܘܪܐ: ܟܕ ܩܪܝܡܝܢ ܗܘܘ ܡܬܗܦܟܝܢ ܠܗܠܝܢ ܕܡܬܬܠܡܕܝܢ ܗܘܘ ܠܡܬܠܟܠܐ ܕܫܪܪܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܦܘܠܘܣ ܟܕ ܠܡܘܪ̈ܢܝܬܐ ܦܠܓ ܐܡܪ: ܬܠܡܝܕ̈ܝ ܓܝܪ ܕܐܦ ܗܪ̈ܛܝܩܐ ܢܩܘܡܘܢ ܒܟܘܢ: ܐܝܟܢܐ ܕܗܠܝܢ ܒܝܕܥܬܐ ܓܒ̈ܝܐ ܢܗܘܘܢ ܒܟܘܢ. ܠܗ ܕܝܢ ܒܟܠ ܗܠܝܢ ܒܪ̈ܘܪܐ ܕܫܪܪܐ. ܗܘܘ ܡܩܒ̈ܠܝܢ ܐܝܟ ܕܐܢܐ ܐܡܪ ܐܢܐ. ܬܫܒܘܚܬܐ ܕܗܦܟܬܐ ܘܕܫܘܚܠܦܐ. ܟܕ ܡܫܬܟܚܢܐ ܐܒܠܗ. ܗܕܐ ܓܝܪ. ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܚܪܝܐ ܐܠܗܝܐ. ܐܠܐ ܕܗܠܝܢ ܒܫܠܡ ܠܐܝܟܢ ܟܕܝܠܐ ܕܦܠܓܘܬܐ ܘܠܐ. ܒܬܠܡܕܘܬܐ. ܘܢܩܪܝܡܘܢ ܠܒܢ̈ܝܗܘܢ ܕܡܫܦ ܟܪܘܙܐ ܣܢܛܗܣܝܢ ܕܗܪ̈ܛܝܩܐ. ܢܐܡܪܘܢ ܓܝܪ ܕܗܕܐ ܗܝ ܟܢܘܫܬܐ ܕܦܠܓܝܢ. ܘܠܗ ܡܕܡ ܪܒܐ ܐܠܗܝܐ. ܐܢ ܚܢܢ ܐܬܦܠܓܝܢ. ܟܕ ܗܠܝܢ ܕܗܘܘ ܣܓܝܐܐ ܘܡܩ̈ܒܠܢܐ ܕܡܟܠܬܐ. ܗܕܐ ܡܢ ܩܪܝܡܝܢ ܚܝܘ. ܐܠܐ ܘܠܐ ܐܝܟ ܡܬܠܟܠ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܦܠܓܘ ܠܐܘܢܓܠܝܘܢ. ܐܡܪ[1] ܕܐܬܦܠܓܘ (L fol. 306 rº b) ܐܘܢܓܠܣܛܐ ܘܐܫܬܠܚܘ. ܐܠܐ ܐܦ ܠܗܠܝܢ ܕܡܫܒܠܬܐ ܕܡܫܬܠܚܝܢ. ܕܐܝܟ ܠܗܘܢ ܦܠܓܘܬܐ ܪܫܝܡܬܐ ܒܠܒܗܘܢ ܣܡܘ ܐܢܝܢ. ܠܦܘܪܦܘܪܘܣ ܓܝܪ ܘܠܡܘܟܠܐܝܘܣ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܟܠܗ ܘܕܝܢܗ ܠܡܫܟܚ ܫܪܪܐ. ܗܘܐ ܩܪܝܡܘܬܐ ܗܝ ܕܐܢܫܝܢ ܡܩܒ̈ܠܐ ܘܡܫܬܠܚܐ ܘܕܠܐ ܦܠܓܝܢ ܠܚܒܪ̈ܐ ܢܚܘܘܢ ܐܝܟ ܠܐܘܢܓܠܣܛܐ. ܡܬܪܡ ܒܟܠ ܡܕܡ ܕܫܪܪܐ ܐܒܝܢܗܘ. ܗܘ ܒܟܠ ܕܡܢ ܒܬܪ ܠܗܘܢܐ ܗܘ ܕܐܬܦܠܓܘ ܡܢ ܐܚܐ ܫܦܝܪܐ. ܠܘܬ ܦܛܪܘܣ ܐܡܪ. ܐܢܐ ܐܠܗܝ ܫܡܥܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܫܡܥܐ ܐܟܘܬ ܠܟܠܗ. ܘܐܪ̈ܥܐ ܕܫܡܥܬ ܠܐ ܢܫܬܘܕܥ. ܫܡܥܐ ܕܝܢ. ܠܗܠܝܢܐ ܠܐ. ܡܬܬܠܡܝܢܘܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܩܪܐ. ܗܘ

1. L ܐܡܪ[...]ܘ.

variation des circonstances et font connaître le changement de ceux qui deviennent disciples. Et de plus ils prédisent également les opinions mauvaises de ceux qui après eux ravissent de vive force l'honneur de la préséance, eux par qui se multipliera l'iniquité des hérétiques et se refroidira la charité des apôtres[1]. »

Et, dis-moi, qui se soumettrait à ce blasphème et oserait dire que les évangélistes ont les premiers souffert une variation et un changement et une division variée, afin de préfigurer celle des hérétiques? Et comment dis-tu plus haut : « Mais quelqu'un oserait-il dire que l'image de la vérité s'altère et varie et que les évangélistes mêmes sont divisés et ne s'accordent pas avec eux-mêmes? Loin de là! » Et qu'y a-t-il de plus honteux et de plus impudent que cette division, en sorte que (les évangélistes) mêmes soient des images et des modèles de l'erreur très divisée des hérétiques et qu'à cause de cela ils soient variés? En effet, c'est clairement que et les évangélistes et les apôtres ont prédit les hérésies qui devaient avoir lieu, en mettant d'avance en garde ceux qui devenaient disciples de la parole de la vérité, ainsi que dit Paul, en envoyant aux Corinthiens : *Car il faut qu'il y ait aussi des hérésies parmi vous, afin que ceux qui sont éprouvés soient manifestés parmi vous*[2]. Et ce ne sont pas ces prédicateurs de la vérité qui ont été les premiers, comme toi, tu dis, des modèles de variation et de changement, lorsqu'ils ont écrit différemment. Car cela n'est pas autre chose, si ce n'est pour qu'ils tombent eux-mêmes sous une accusation de division et de désaccord et (qu')ils présentent d'avance une défense pour les hérésies. En effet, ils diront : « Nous avons fait cela (à savoir) ce que nous avons reçu; et ce n'est pas quelque chose d'important, si, nous, nous avons été divisés, puisque *ceux qui ont été les témoins oculaires et les ministres de la parole*[3] ont souffert cela avant nous. » Cependant aucun de ceux qui ont expliqué l'Évangile n'a jamais dit que (L 306 r° b) les évangélistes aient varié et aient changé; mais, tous, ils ont montré que même ces (récits) qui semblent différer s'accordent d'une façon capitale. En effet, Porphyre et Julien, les athées et qui ont déraisonné contre la vérité, ont été préoccupés de montrer les évangélistes comme des hommes variés et différents et qui ne s'accordent pas les uns avec les autres; et cependant ils ont été repris par la Vérité, qui, après la confession qui a été révélée par le Père des cieux, a dit à Pierre : *Toi, tu es un roc, et sur ce roc je bâtirai mon Église, et les portes du Schéol ne prévaudront pas contre elle*[4]. Et elle appelle « roc » la confession inébranlable de la foi que Pierre a bien faite. Par conséquent ceux qui sont bâtis

1. Cf. *Matth.*, XXIV, 12. — 2. *I Cor.*, XI, 19. — 3. Cf. *Luc*, I, 2. — 4. *Matth.*, XVI, 18.

ܕܦܛܪܘܣ ܫܡܥܘܢ ܐܘܕܝ. ܡܕܝܢ. ܗܢܘܢ ܕܟܠ ܗܘܐ ܫܡܥܐ ܡܬܚܒܝܢ. ܘܡܬܬܘܕܝܢܘܬܐ ܗܘܬ ܠܐܘܪܚܐ ܡܬܬܪܝܢ ܘܡܬܡܠܟܝܢ. ܐܦ ܒܝܬܐ ܡܬܐܡܪܝܢ ܡܪܢܝܬܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܫܡܥܐ ܠܗ ܠܡܫܡܥܬܐ ܐܝܟ ܠܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܗܘ ܫܡܥܐ ܕܒܝܬܐ ܢܛܪܗ. ܫܘܪܐ ܕܝܢ ܪܒܐ ܐܝܟ ܕܒܫܪܪܐ ܠܒܝܬܐ ܗܝ ܕܦܫܪܐ ܠܒܘܣܝܐ ܐܠܗܝܐ. ܗܝ ܟܪܙ ܡܠܟܘ ܕܡܪܢ܀

ܐܦ ܢܡܪ ܠܐ ܐܡܪ. ܘܠܐܦ ܘܡܪܒܐ ܠܐ ܢܣܒܘܢܗ. ܐܠܐ. ܘܐܬܪܐ ܕܢܫܘܠ ܠܐ ܢܣܒܘܢܗ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܐܠܗܘܬܗ ܗܘܬ. ܢܬܒܐ ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܒܝܬܢܝܐ ܕܦܠܛܪܐ: ܘܡܢ ܒܬܪ ܗܢܘܢ ܐܬܪܘܬܗ: ܘܗܢܘܢ ܕܐܢܫܐ ܠܗܘܠܝܢ ܐܬܒܪܘ. ܗܟܢܐ ܢܫܡܥܘܢܬ ܪܒܝܬܗ ܘܐܬܒܪܘ ܠܗ ܘܡܥܡܕܘܬܗ. ܐܡܛܠ ܕܠܐܫܬܠܡܪ ܕܢܛܥܢܬܐ ܘܐܬܒܢܝܐ. ܘܡܛܠܗܘܢ ܕܐܬܪܐ ܕܢܫܘܠ ܦܛܡܢܐ. ܐܠܐ ܒܪܝܟ ܩܪܝܬܐ. ܘܡܬܪܥܝܢ ܐܝܟ ܕܡܢ ܢܗܠܠܐ ܘܡܢܗܘܢ ܕܒܩܘܪܒܐ ܠܬܟܠܬܐ ܐܫܡܥܬ. ܐܝܡܡܬܗ ܢܡܪ ܟܪܙ ܡܠܟܘ ܕܠܗܘܐ ܗܘ ܕܐܡܪ. ܘܐܬܪܐ ܕܢܫܘܠ ܠܐ ܢܣܒܘܢܗ. ܐܡܛܠ ܟܠܗ ܕܡܕܝܢ. ܠܟܠ ܡܬܐܝܢܘܬܐ ܘܢܝܚܘܬܐ ܕܢܫܬܘܬܐ. ܠܐ ܪܕܦ ܠܟܝ ܕܢܦܠ. ܐܠܐ ܐܢܫܘ ܕܟܠ ܗܡܝܢܘܬܐ ܠܐܘܪܚܐ ܘܡܛܠ ܫܡܥܐ ܕܪܢܝܢ ܢܝܚ. ܢܬܒܐܟܠ ܘܡܒܝܢܬܐ ܢܫܢܩ. ܟܠ ܗܘ ܕܐܡܪ. ܘܐܬܪܐ ܕܢܫܘܠ ܠܐ ܢܣܒܘܢܗ܀

ܠܗܢܘܢ ܕܒܪܘܫ ܒܝܬܐ ܕܕܐܝܟ ܗܘܐ ܦܢܝܢ: ܗܝ ܕܟܠ ܗܡܝܢܘܬܐ ܢܒܝܢܬܐ ܡܫܬܐܠܐ. ܢܘܚ ܦܠܚܐ ܘܡܬܟܠܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܐܡܛܠ ܕܠܦܛܪܘܣ. ܗܟܝܢ ܕܝܢ ܐܠܗܘܗܝ. ܒܢܝܐ ܦܠܐ ܕܒܬܪܐ ܗܢܘܢ ܕܢܦܫܝܢ (L fol. 306 vº a) ܠܗܝܡܢܘܬܗ ܕܦܛܪܘܣ. ܗܟܝܢ ܕܐܬܪܝ ܡܥܪܝܢ. ܒܟܠ ܗܟܝܢ ܢܡܪ. ܐܦ ܗܘ ܪܒܝܐ ܕܠܗܘܐ ܫܦܝܪܐ ܐܒܪܐ ܦܠܘܣ ܦܫܝܛܐ. ܕܗܢܘܢ ܕܝܢ ܕܠܒܪ ܡܢ ܫܡܥܐ ܦܢܝܢ. ܒܐܬܪ ܡܬܐܬܝܢ ܡܬܟܪܝܢ. ܘܡܬܒܪܝܢ. ܘܠܐ ܡܕܡ. ܡܛܠܠ ܗܘܐ ܒܠܒܟ ܐܦܪ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܠܟܠܗ ܠܗܘ ܕܠܐ ܐܬܐ ܠܗ ܡܪܢܐ. ܘܡܛܠ ܠܠܗܝܢ ܠܗܘ ܕܠܐ ܦܠܚܬ ܠܗ ܠܗܘܐ܀

ܐܡܛܠ ܐܠܗܘܗܝ ܗܢܘܢ ܕܠܐܘܪܫܠܡ ܗܝ ܡܬܪܢܝܢܘܬܐ ܘܡܬܚܪܝܢܘܬܐ ܐܚܝܕܝܢ. ܡܢ ܫܘܪܐ ܕܝܢ ܟܕܡ ܗܡܝܢܘܬܐ ܠܡܫܡܥܬܐ ܦܪܩܗ. ܘܟܢܫܐ ܫܪܝܪܐ ܠܗܢܘܢ ܕܐܘܪܚܐ ܡܬܬܪܝܢ. ܫܦܝܪܝܢ ܕܦܪܝܫܝܢ. ܘܡܬܚܫܒܐ ܕܐܬܘܪܝܛܘܣ ܗܘ ܢܒܝܐ ܦܪܝܢ. ܠܗܘ ܕܡܦܝܩܢܝܢ ܛܝܒܐ ܕܪܫܝܡܘܬܗ ܕܫܠܛܢܘܬܗ ܐܡܪܗ ܩܕܡܐ ܡܘܪܒܝܬܐ. ܘܡܢ ܠܫܘܒܚܐ ܗܝ ܠܟܠܗܝܢ ܩܕܝܫܐ ܦܫܝܛܘ ܘܐܪܡܝܘ ܠܗܝ ܕܐܬܛܥܝܬ ܡܛܠܟܝ. ܘܫܪܟܘ ܕܡܛܠ ܡܛܠ ܠܫܘܒܚܗ ܕܒܟܠܗܝܢ ܗܝ ܡܕܪܫܐ ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܒܟܢܝܫܬܐ ܕܩܕܝܫܬܐ ܫܒܝܠܗ. ܐܡܛܠ ܠܗܘ ܐܦ ܟܪܝܣܛܝܢܐ ܢܦܫܘܢ ܠܡܬܐܒܪܘ. ܟܕ ܒܟܠ ܢܚܡܐ ܠܫܡܥܐ ܒܢܝܐ ܕܕܩܢܬܐ ܟܪܝܣܬ ܡܒܪܟܝܢ ܠܗܢܘܢ ܕܐܚܝܕܘ ܐܝܟ ܒܟܠܝܢ ܐܦ ܡܟܒܪܢܐ ܕܢܝܫܘܗܝ ܕܐܪܡܘܗ. ܟܕ ܪܒܝܘ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܡܢܗܘܢ ܫܡܠܐ ܘܐܘܪܬܘܕܘܟܣܐ ܡܘܪܒܝܬܐ. ܐܡܛܠ ܕܟܠܐ ܡܕܝܢܬܐ

sur ce roc et (qui) ont reçu pour instruction et pour enseignement cette confession orthodoxe sont dits aussi l'Église à proprement parler; mais, quand le roc n'a pas de dispositions saines, il est nécessaire que, lui-même également, il fasse mentir le nom d'Église. Mais la parole de Notre-Seigneur est vraiment un grand mur pour l'Église, laquelle confirme son appellation.

Et en effet, il n'a pas dit : « Et la violence et la guerre ne prévaudront pas contre elle », mais : *Et les portes du Schéol ne prévaudront pas contre elle* [1]. Et qu'est cela? Les païens, c'est-à-dire les ministres des démons, et, après ceux-là, les Ariens et ceux qui ont été malades des mêmes (maladies) que ceux-ci l'ont persécutée et l'ont maltraitée et l'ont humiliée avec une telle violence qu'elle semble engloutie et perdue et parvenue aux portes mêmes du Schéol; mais elle s'est relevée cependant et elle a fait monter sa tête comme en dehors des flots et des profondeurs inférieures. En effet, la parole de Dieu, lequel a dit : *Et les portes du Schéol ne prévaudront pas contre elle* [2], l'a relevée, en sorte donc qu'il ne faut pas nous décourager en face de la durée et de la longueur des épreuves; mais, si c'est pour la foi orthodoxe et pour le roc que nous avons marché, ayons confiance et espérons fermement en celui qui a dit : *Et les portes du Schéol ne prévaudront pas contre elle* [3].

C'est à ceux qui se tiennent à la tête d'une telle Église, qui est fondée sur une foi saine, qu'il a donné les clefs du royaume des cieux ainsi qu'à Pierre, et ce sont là les paroles des prêtres qui s'attachent (L 306 v° a) à la foi de Pierre, celles qui lient et délient; car c'est avec celles-là que, lui aussi, un signe du Dieu des cieux prononce la sentence; mais les paroles de ceux qui se tiennent en dehors du roc se répandent dans l'air et elles n'opèrent rien. C'est pourquoi Balaam disait : *Pourquoi maudirai-je celui que le Seigneur ne maudit pas, et pourquoi maudirai-je cruellement celui que Dieu ne maudit pas cruellement* [4]*?*

Où sont ceux qui occupent la Jérusalem sensible et visible? — Mais ils sont tombés du roc et de la foi saine; et ce sont de vains anathèmes qu'ils pensent lancer à ceux qui ont des pensées orthodoxes, et ils lisent le livre de l'abominable Théodoret, que saint Cyrille [5] a dit l'imitateur par excellence de l'impiété de Nestorius, et ils ont retranché et supprimé de la doxologie du Trisagion l'(addition) : « Tu as été crucifié pour nous », et ils ont montré pourquoi ils ont mis parmi les volumes sacrés l'infâme et impur concile qui (s'est tenu) à Chalcédoine. Comment pourraient-ils encore s'appeler même chrétiens, en faisant circuler avec orgueil le nom auguste des lieux saints qu'ont autrefois occupés également les fauteurs de la folie d'Arius, après avoir poursuivi leur évêque, vieux et orthodoxe, Cyrille, lorsque le fugitif pieux se rendait à la ville de Tarse? Est-ce

1. *Matth.*, XVI, 18. — 2. *Ib.*, 18. — 3. *Ib.*, 18. — 4. Nombres (LXX) XXIII, 8. — 5. *P. G.* LXXVII, 341 A.

ܕܠܐܪ̈ܗܛܐ ܐܝܟ ܕܠܐ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܗܘ ܗܟܢ ܕܫܠܝܛܐ. ܐܪܐ ܠܗ ܒܡܠܬܐ ܣܡܟܝܢ ܗܘܘ ܐܚܪ̈ܢܐ: ܗܢܘܢ ܕܐܪ̈ܡܠܘܬܐ ܦܢܝ ܠܥܠܡ ܗܘܘ: ܐܦܪܫܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܡܛܠ ܗܘ ܕܐܢܫܐ ܐܠܗܝܐ ܗܘܘ ܕܕܒܚܬܐ ܘܡܫܡܫܢܐ: ܐܦ ܕܗܡܝܡܢܘܬܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܡܫܡܫܝܢ ܗܘܘ ܕܝܢ ܟܕ ܡܬܢܦܚܝܢ ܒܦܘܪ̈ܣܝܗܘܢ ܒܫܡܐ ܪܒܐ ܠܡܬܐܡܪ: ܐܡܬܐ ܕܗܘܬ ܐܠܗܝܬ ܐܘ ܫܒܐ: ܗܝ ܕܡܢ ܕܗܘܝܢ ܓܝܪ ܢܫܡܥ ܢܬܕܥܐ: ܘܡܫܠܡܐ ܕܡܪܢܐ ܡܢ ܐܘܪܫܠܡ. ܦܬܚ ܠܟܢܫܐ. ܘܐܬܐ ܕܡܛܠܗ ܐܠܗܘܬܐ ܫܒܝܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܗܢܘܢ ܡܢ ܦܢܝܬ: ܟܕ ܠܒܪ ܡܢ ܢܡܘܣܐ ܗܘ ܕܟܕ ܡܫܡܫ ܐܠܗܘܬ: ܡܠܒܪ ܡܢ ܦܐܘܪܐ ܕܠܗܘܐ ܡܬܐܦܝܢ ܗܘܘ: ܡܢ ܢܫܐ ܡܬܟܪܟܝܢ ܗܘܘ ܘܡܬܪܕܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ. ܠܐ ܫܡܫܝܢ ܗܘܘ: ܐܠܐ (L fol. 306 vº b) ܠܐܘܪܫܠܡ ܘܠܗܝܟܠܐ ܠܐܬܪܐ ܡܬܐܡܪܝܢ ܗܘܘ. ܡܬܦܢܝܢ ܗܘܘ ܕܢܫܡܠܐ ܬܫܡܫܬܐ ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܗܘܢ: ܡܢ ܐܡܬܐ ܢܗܘܐ ܟܕ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܠܐ ܬܬܠܝܢ ܥܠ ܢܦܫܟܘܢ. ܐܘ ܥܠ ܩܠܐ ܕܪ̈ܓܠܐ. ܡܛܠ ܕܗܟܢ. ܠܐ ܢܬܐܪܗܛܘܢ ܘܐܡܪܝܢ ܐܠܗܝܢ. ܗܟܢܐ ܕܡܫܝܚܐ ܗܫܠܡܗ ܕܡܢ ܐܠܗܘܬܗ. ܘܐܦ. ܠܡܫܐ ܫܡܫܬܐ ܒܫܡܗ ܒܓܠܝܐ ܢܗܘܐܐ. ܘܐܦ. ܫܡܫܐ ܒܫܡܗ. ܐܪܥܐ ܣܐܒܬ. ܗܟܢ ܕܡܬܒܠܒܠܝܢ ܐܦ ܗܘ ܢܗܘܐ ܟܕ ܒܫܡܫ ܗܘܐ ܐܫܬܒܠܬ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܢܗܘܐ ܒܫܡܫܐ ܐܘܪܫܠܡ. ܐܘ ܡܛܠ ܕܐܬܒܪ ܒܫܡܫܐ. ܐܘ ܡܛܠ ܕܐܬܬܢ ܢܬܝܠܠ ܫܠܡܫܫ. ܐܝܟ ܐܘܪܫܠܡ ܐܦܬܚ ܡܢܝ ܐܡܪ ܡܪܝܐ. ܡܪܝܢ. ܐܠܐ ܚܢܢ ܠܥܡܐ ܕܠܗܘܐ ܗܘ ܢܒܝܐ. ܟܕ ܒܦܘܡ ܕܡܬܦܢܝܐ ܗܪ̈ܝܣܝܐ ܐܘܪܫܠܡ ܐܦܝܗ ܡܢ ܡܪܝܐ. ܘܡܢ ܗܘܝܐ. ܠܐ ܐܬܡܣܟܢ. ܐܠܐ ܟܕ ܗܘܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܫܡܫܬܐ. ܠܗܢܘܢ ܕܠܐܘܪܫܠܡ ܡܫܡܫܝܢ. ܟܢܘܫܝܐ ܐܫܬܘܗ ܕܫܡܝܢ. ܐܦ ܓܝܪ ܘܠܐܘܪܫܠܡ ܫܢܝܬܗ ܟܕ ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ. ܕܒܝܬ ܕܫܡܝܐ ܠܟܢܫܐ ܗܘܐ. ܕܐܬܐܡܪ ܥܠ ܡܫܝܚܐ ܗܘܐ. ܐܡܬܐ ܒܥܠܐ ܕܪܕܦ ܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܕܟܕ ܗܠܝܢ ܗܪ̈ܝܣܝܐ ܡܬܐܡܪܝܢ: ܠܗ ܡܢ ܕܫܡܫܬܐ ܠܐܬܪܗܘܢ ܘܢܬܐܡܪܘܢ. ܫܡܫܐ ܕܝܢ ܢܫܬܡܠܝܘܢ. ܥܠ ܐܦ̈ܝ ܗܠܝܢ ܕܟܕ ܦܪܫܝܢ. ܠܫܡܫܬܐ ܡܬܚܙܝܐ ܡܬܪ̈ܓܫܢ. ܟܕ ܦܢܝܢ ܠܡܫܬܡܫܢܘܬܐ ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܕܗܢܘܢ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܐܝܟ ܠܗ ܗܘܐ ܢܦܠܐ ܠܗ ܕܫܒܝܚܬܐ ܕܫܡܫܬܐ ܗܝܡܢܘܬܐ. ܠܐܬܪܐ ܫܡܫܐ ܢܫܒܘܢ. ܟܕ ܒܢܐ ܥܠܘܗ ܕܡܪܝܐ ܐܡܪܐ. ܕܐܫܬܐܪܘ ܡܢ ܡܫܬܡܠܝܢܘܬܗܘܢ ܕܐܝܟܐ ܗܠܝܢ ܦܩܕܐ. ܘܠܐ ܢܫܬܡܥܘܢ ܒܫܡܫܐ ܡܢ ܥܠܡܝܢ ܗܠܝܢ ܕܐܝܟ ܠܗܘܢ ܕܠܐ ܐܬܪܘܢ ܐܠܗܐ ܒܥܠܡܗ ܢܗܘܐ ܕܫܡܫܐ ܕܡܠܘܢ ܕܪܕܦ ܓܝܪ ܕܗܫܬܡܫܬܐ ܠܫܡܫܬܐ ܒܫܡܫܬܗ ܢܗܘܪ. ܡܛܠ ܗܘܐ ܠܐܬܚܙܝ. ܘܐܡܪ ܢܫܡܥܘܢ ܕܫܠܝܚܐ. ܥܠ ܕܗܘܐ ܢܫܡܫ ܐܝܟܢܐ ܫܡܫܬܐ. ܡܛܠ ܕܡܢ ܠܐܡܪ. ܥܠ ܕܗܘܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܗ. ܟܢܫܐ ܢܫܡܐ ܕܡܠܟ ܠܡܫܝܚܐ. ܘܠܝ ܕܝܢ ܠܐ. ܐܦ ܠܟܝ. ܐܝܟ ܗܘܐ ܠܝ ܫܡܫܘܬܐ ܫܠܝܚܬܐ.

qu'ils n'étaient pas alors dignes de confusion, ceux qui d'un côté faisaient de l'arianisme, et d'un autre côté disaient (que), parce qu'ils occupaient les lieux du Christ, ils tenaient aussi la foi du Christ? Et pouvaient-ils, en faisant glouglou avec leur gorge à haute voix, comme maintenant vous-mêmes, ô bons, dire la (parole) : *De Sion, en effet, sortira la Loi, et la parole du Seigneur, de Jérusalem*[1]. Lisez les prophéties, et sachez qui vous êtes comme zélateurs. Et en effet, jadis, lorsque ceux-là se tenaient en dehors de la Loi qui a été donnée par Moïse et en dehors des commandements de Dieu et que, tandis que les prophètes (les) corrigeaient et les menaçaient, ils n'entendaient pas, mais s'enorgueillissaient (L 306 v° b) de Jérusalem et du temple de Dieu, le prophète Jérémie leur reprochait d'avoir un vain orgueil, en disant : *Ne mettez pas votre confiance en vous-mêmes ou dans des paroles mensongères, parce qu'elles ne vous profiteront pas du tout, à vous qui dites: (C'est) le temple du Seigneur! C'est le temple du Seigneur*[2]*!* Et encore : *Pourquoi, bien aimée, as-tu commis l'impureté dans ma maison*[3]*?* Et encore : *J'ai quitté ma maison, j'ai délaissé mon héritage*[4]. A cause de cela, lui aussi, le prophète, alors qu'il était dans la tristesse, disait en gémissant : *Qui aura pitié de toi, Jérusalem, ou qui s'attristera sur toi, ou qui se retournera pour demander ta paix? Toi, tu as détourné de moi ta face, dit le Seigneur*[5]. Par conséquent, nous non plus, nous ne demanderons pas la paix avec cette (Jérusalem), après que par des opinions hérétiques elle a tourné du Seigneur sa face. C'est pourquoi il n'est pas étonnant, si, ayant des dispositions si impies, ils ont jugé bon de frapper d'anathème ceux qui professent l'orthodoxie. Et en effet, ils ont condamné également Jérémie, en disant : *Une sentence de mort pour cet homme, parce qu'il a prophétisé sur cette ville*[6]. Ainsi il leur fallait, ayant ces pensées hérétiques, non pas se vanter et se glorifier des lieux, mais supporter les condamnations pour ceux qui, commettant l'impiété, déshonorent les lieux saints, en empêchant les fidèles de vénérer ceux-là. Car qui est celui qui, ayant de l'intelligence, choisira pour lui-même de rencontrer, à cause de lieux vénérables, des hommes impies, lorsque la parole du Seigneur dit : *Séparez-vous des tentes de ces hommes durs, et ne touchez à rien de tout ce qui leur appartient, de peur que vous ne périssiez en même temps dans tout leur péché*[7]*?* Il nous faut, en effet, regarder la foi saine seule et nous mettre en règle avec celle-ci et, selon la loi de l'Apôtre, *lever en tout lieu des mains pures*[8], et dire avec David : *En tout lieu de sa domination, bénis, mon âme, le Seigneur*[9]. Sinon, nous aussi, nous avions de puissants sujets de nous glorifier, le premier

1. *Isaïe*, II, 3. — 2. *Jér.* (LXX), VII, 4. — 3. Cf. *Jér.* (LXX), XI, 15. — 4. *Jér.*, XII, 7. — 5. *Jér.* (LXX), XV, 5-6. — 6. *Jér*,., XXVI, 11, ou *Jér.* (LXX), XXXIII, 11. — 7. *Nombres* (LXX), XVI, 26. — 8. Cf. *I Tim.*, II, 8. — 9. *Ps.*, CII, 22.

ܛܘܪܢܘܣ ܡܦܘܡܐ ܕܙܘܥܐ ܕܥܠܡܢܐ. ܥܡܐ ܗܘ ܙܒܢܐ. ܗܘ ܚܝܠܐ. ܗܘ ܕܐܬܒܪܝ ܥܠ ܐܪܥܐ. ܗܘ (L fol. 307 rº a) ܗܘ ܕܦܪܘܣܛܛܝܐ. ܘܡܢ ܗܘܢܐ ܥܒܕ. ܐܠܐ ܗܠܝܢ. ܦܘܣܩܐ. ܒܠܚܘܕ ܐܠܗܘܬܗ ܕܢܦܫܬܐ ܘܕܘܪܒܐ. ܐܢ ܠܗ ܠܥܡܐ ܐܚܪܝܢܐ ܐܠܐ ܠܛܘܪܢܘܣ. ܕܠܗܘܢ ܕܥܡܐ. ܢܗܘܐ ܕܢܩܘܡ ܡܕܡܐܝܬ. ܘܠܗ ܕܢܩܘܡܐ ܕܒܢܝܢܐ. ܐܠܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ ܢܬܬܟܠ. ܘܐܡܝܢܐ ܕܦܘܠܚܢܗܘܢ ܐܦܢ. ܕܟܕ ܕܝܢ ܠܐ ܢܗܘܐ ܠܡܫܬܥܒܕܘܬܗ. ܐܠܐ ܐܢ ܒܛܝܒܘܬܗ ܕܡܪܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ. ܠܗܘ ܕܦܐܐ ܠܗ ܫܘܒܚܐ. ܘܐܝܩܪܐ. ܥܡ ܐܒܐ ܡܫܒܚ ܥܡܗ. ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܚܝܐ ܘܡܚܝܢܐ ܘܫܘܝܐ ܒܐܘܣܝܐ. ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ.܀

---

siège du chef des apôtres, le grand nom, le (nom) nouveau qui a été béni sur la terre (L 307 r° a) celui des chrétiens qui a commencé par ici. Mais ce ne (sont) là que des bavardages orgueilleux et superbes, si nous n'occupons pas le roc, mais seulement le siège. Puisse-t-il arriver que nous nous tenions solidement sur le roc et que nous mettions notre confiance non pas dans les sophismes des hommes, mais dans la parole de la croix, et, comme dit Paul : *Mais qu'il ne m'arrive pas de me glorifier, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ*[1] *!* A lui sied la gloire et la puissance, avec le Père saint en tout et l'Esprit vivificateur et consubstantiel, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

1. *Gal.*, VI, 14.

ܡܐܡܪܐ ܕܡܠܐ ܘܡܦܫܩ ܫܡܗܐ

ܥܠ ܦܘܫܩܐ ܕܡܠܐ. ܦܘܫܩܐ ܕܫܡܗܐ : ܦܘܫܩܐ ܕܠܐ ܡܬܦܫܩܢܐ. ܗܘ ܕܐܬܟܬܒ ܡܬܬܚܝ. ܐܬܐܡܪ ܗܟܢ܀

ܩܕܡ — ܦܘܠܘܣ ܗܘ ܓܒܪܐ : ܗܘ ܫܠܝܚܐ : ܗܘ ܕܡܢ ܒܬܪ ܟܠܗܘܢ ܫܠܝܚܐ ܡܢ ܫܡܝܐ ܐܬܓܒܝ : ܘܗܘܐ ܫܪܝܪܐܝܬ ܠܬܫܡܫܬܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ ܦܪܝܫ : ܘܡܢ ܪܝܫܝܬ ܒܡܠܐ. ܡܐܠܠܘܢ ܕܝܢ ܒܪܝܫܝܬ ܡܬܝܬܝܢ ܠܒܪ[1] ܒܗ : ܐܡܝܢܐ ܕܐܦ ܢܐܡܪ ܕܠܐ ܦܘܫ ܚܫܘܗܝ ܕܟܝܢܐ ܕܗܘܐ : ܠܗܠ ܠܡܫܘܚܬܐ ܗܝ ܕܟܠܗܝܢ ܕܐܬܝܗܒ ܒܗ : ܘܟܘܪܗܐ ܚܢܦ ܗܘܐ ܠܥܠ ܡܢܗ ܕܗܘ ܕܚܠܦ ܫܡܪܘܬܐ ܕܚܛܝܬܐ ܚܒܫ : ܘܥܠܘܗܝ ܗܘܐ ܦܠܚ ܦܘܠܚܐ ܕܐܪܡܠܬܗ ܘܒܥܝ ܪܘܚܐ : ܘܡܬܬܪܓܡܢܐ ܢܬܠܦ ܡܢ ܪܘܚܐ ܗܘ ܕܡܢ ܠܥܠ ܕܡܥܡܕܢܐ ܕܫܡܝܐ : ܐܡܝܢܐ ܕܐܡܟ ܡܣܘܪܐ ܗܘ ܫܪܝܪܐ ܕܡܠܬܗ ܕܦܪܘܩܢ : ܢܗܘܪ̈ܐ ܢܛܪܘܢ ܡܢ ܟܪܣܗ ܕܩܕܡܐ ܫܡܐ : ܟܪܣܐ ܕܝܢ ܐܠܗܝܐ ܚܠܠ ܗܘ ܡܥܡܕܢܐ ܕܐܪܡܠܬܐ : ܕܦܥܠܝܢ ܘܠܐ ܚܝܫܝܢ ܡܒܥܝܢ ܠܫܩܠܐ ܕܡܢ ܡܥܡܕܢܘܬܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܒܡܥܡܕܐ ܕܪܝܐ ܡܩܛܠܢܝܬܐ : ܡܬܛܠܠܢܘܗܝ ܚܡܪ ܕܗܘܐ ܐܦ ܠܫܡܐ ܗܘ ܕܢܘܚܐ ܕܫܠܝܚܐ ܘܡܠܚܐ ܕܡܠܗ ܒܒܪܗ : ܘܐܢ ܐܢܬ ܠܐ ܡܬܚܫܒܐܝܬ ܫܠܝܚܐ ܢܦܩܘܗ : ܗܢܘܢ ܕܢܦܩܘܢ ܦܘܠܘܣ ܘܠܗ ܐܚܪܢܐ ܡܒܫܪܝܢ : ܒܡܫܪܝܘܬܐ ܚܡܪ ܘܫܘܝܐܘܬܐ (L fol. 307 rº b) ܕܐܘܪܚܐ : ܕܐܬܠܡܝܕܘܬܐ ܘܡܠܦܢܘܬܐ : ܕܪܘܚܐ ܒܫܡܝܐ : ܕܟܠܐ ܒܗ ܘܡܫܠܡܬܐ : ܗܘ ܕܐܬܝܗܒܘܗܝ ܒܠܠ ܒܠܒܗ ܒܝܫܐܝܬ ܗܘ ܕܐܬܢܚܬ ܫܡܝܐ ܪܘܚܐ : ܒܠܒܗ ܐܡܪܐ ܕܫܠܝܚܘܬܐ ܗܘ ܒܗ ܡܬܒܢܐ : ܟܕ ܢܫܡܐ ܐܠܗܘܗܝ ܫܡܪܐ : ܘܡܩܝܢܐ ܡܒܠܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܕܫܘܒܚܐ ܦܬܓܡܐ. ܗܘܐ ܗܟܢܐ ܗܘ ܒܪܘܚܐ ܕܠܗ ܗܘܐ ܘܕܐܡܪ ܗܘܐ ܕܫܡܪܘܬܐ ܕܚܛܝܬܐ. ܟܕ ܚܙܐ ܗܘܐ ܠܫܘܒܪܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܕܟܠܗ ܐܠܗܘܗܝ : ܘܟܠ ܕܐܡܪ ܐܝܟܐ ܡܢܫܘܬܐ ܘܒܛܪܘܬܐ ܫܒܩܝܢ ܠܗܝܢ ܕܚܫܝܫܬܐ ܫܡܥ. ܠܗܠ ܗܢܘܢ ܕܡܢܚܝܢ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܐܠܗܝ ܠܗܘܢ ܢܫܘ. ܐܢ ܐܠܗܢܘܢ ܒܡܫܝܚܘܬܐ. ܐܠܗܝ ܠܗܘܢ ܒܫܘ. ܐܘ ܠܐ ܡܢܚܝܢ ܐܠܗܝ. ܕܫܘܐ ܡܫܝܚܐ ܒܗܘܢ ܐܠܗܘܗܝ. ܐܢ ܠܗ ܡܫܬܠܡܐ ܐܠܗܘܢ. ܙܕܩ ܠܝ ܗܟܢܐ. ܐܦ ܕܢܦܫܝܢ. ܐܦ ܕܢܫܝܐ ܕܢܦܩ ܢܫܒ. ܐܦ ܕܒܥܠܐ ܐܡܪ ܕܐܬܐܘܬܐ

1. L *in margine :* ܒܒܪܗ

HOMÉLIE CXXV

SUR (LA DOXOLOGIE) : « SAINT, DIEU, SAINT, FORT, SAINT, IMMORTEL, TOI QUI AS ÉTÉ CRUCIFIÉ POUR NOUS, AIE PITIÉ DE NOUS. »

Le grand Paul, l'Apôtre, qui a été appelé par le ciel après tous les apôtres, et (qui) *a reçu le ministère*[1] de l'Évangile d'une manière si vraie, et (qui) y a passé (si) laborieusement, ou plutôt (si) témérairement, qu'il dise même : *Les souffrances du temps présent n'ont pas de parité avec la gloire future qui sera manifestée en nous*[2], et (qui) faisait (si) peu de cas de quoi que ce soit qu'il souffrirait pour la piété, et (qui) *a* tellement *ouvert la bouche* de sa pensée *et attiré l'esprit*[3], et (qui) a (si) abondamment puisé au ruisseau qui (vient) d'en haut de la source de vie, que, selon la promesse véridique de notre Sauveur, *des fleuves couleront de son sein, (des fleuves) d'eau vive*[4] — or le sein, c'est la puissance génératrice de la pensée, (puissance) qui donne naissance et répand largement les sens qui (viennent) de l'action divine comme des ruisseaux (d'eau) potable; c'est pourquoi, en effet, il a fait sien propre même le nom commun des apôtres; et, si quelqu'un donne le nom d'apôtre d'une manière indéterminée, c'est Paul, et non un autre, que les auditeurs s'imaginent; car par la fréquence et le grand nombre (L.307 r° b) des luttes, des combats, de l'enseignement, de la double course, à savoir des pieds et de la parole, par laquelle il a couru vers tout ce qui (est) sous le soleil en général, il réunit en lui-même toute la gloire de l'apostolat, en étant une image véritable et en présentant une figure complète et parfaite des faits — celui-là donc, le prédicateur de la piété qui (est) tel et si grand, sachant combien important est le fait de la foi et de quel soin et de (quelle) protection très empressée il a besoin, disait à ceux qui ont cru : *Vous, examinez-vous (pour voir) si vous êtes dans la foi; vous, éprouvez-vous. Est-ce que vous ne reconnaissez pas que Jésus-Christ est en vous? A moins que vous ne soyez rejetés*[5]. Il nous faut donc et croire et faire l'examen de notre âme et éprouver notre pensée comme dans un fourneau et distinguer ce qu'est la scorie et ce qu'est ce qui

1. Cf. *Act.*, XX, 24. — 2. *Rom.*, VIII, 18. — 3. Cf. *Ps.*, CXVIII, 131. — 4. *Jean*, VII, 38. — 5. *II Cor.*, XIII, 5.

ܠܬܪܥܝܬܗ܆. ܘܕܪܦܬܗ ܕܡܠܐ ܗܘ ܫܘܠܛܢܐ܂ ܘܡܠܐ ܗܘ ܗܘ ܕܪ̈ܓܐ ܘܠܐ ܡܣܟܠܢܘܬܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܘܬ ܗܘ ܢܡܘܣܐ. ܐܡܬܝ ܕܒܥܣܪܝܢܬ ܢܦܩܢ܆. ܘܠܐ ܢܗܘܐ ܐܢܫ ܡܫܟ̈ܚܐ܀

ܡܬܚܙܝܐ ܕܗܕܐ ܕܝܢ ܡܢ ܦܬܓܡܐ ܡܠܟܐ ܡܬܡܠܟܢܐ ܗܘܬ ܠܟܘܢ: ܘܦܘܫܩܐ ܠܒܢܝ ܗܘܬ ܐܝܟ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܠܢ ܡܬܦܫܩܢܘܬܐ܂ ܕܐܘܪܝܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܗܝ ܕܐܘܕܝ ܦܛܪܘܣ ܗܘ ܪܝܫܐ ܩܕܡܝܐ ܕܫܠܝܚܐ ܘܕܬܠܡܝܕܐ: ܟܕ ܐܡܪ ܠܘܬ ܡܪܢ ܝܫܘܥ: ܐܢܬ ܐܝܬܝܟ ܗܘ ܡܫܝܚܐ܆ ܗܘ ܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܚܝܐ܂ ܐܦ ܠܫܪܪܘܬܗ ܕܬܪܥܝܬܐ ܣܗܕܬܐ ܫܡܥܬ ܡܢܗܘܢ: ܘܐܦ ܠܟܘܢ ܕܢܚܬܬ ܫܪܝܪܬܐ܆ ܘܐܬܒܣܝܡܬ ܚܘܒܬܗ ܕܐܘܪܝܬܐ ܫܠܝܚܝܬܐ܂ ܘܐܦ ܒܗܘܕܝܐ ܗܘܐ ܐܝܠܝܢ ܠܡܬܝܒܘܬܐ܂ ܠܝ ܕܝܢ ܕܗܝ ܕܐܡܪ ܫܪܪܐ ܐܡܪ܆. ܟܕ ܐܦ ܗܘ ܢܬܩܢܘܬܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܐܚܝܕܐ ܐܟܠܝܬܗ. ܕܗܢܘܢ ܕܒܠܐܦܛܪܣ ܦܫܝܛܐܝܬ ܙܕܘ ܠܡܦܩܘܦ ܡܢ ܠܫܘܚܠܦܐ ܗܘ ܠܐܠܗܝܬ ܡܩܘܒܠܐ܂ ܠܗܘܢ ܕܐܬܬܠܝܛ ܡܬܠܬܠܝ܆. ܘܗܟܢ ܦܢܝ܆. ܡܢ ܐܢܫܝܢ ܕܝܢ ܠܐ ܐܬܕܟܪܘ ܐܠܐ ܐܬܡܦܪܥܘ. ܡܢ ܚܪܝܢܐ܂ ܪܢܐ ܗܘܐ ܝܬܝܪ ܒܡܕܘܢ ܕܬܪܬܝܢ ܠܦܘܕܩܘܢ ܕܫܠܝܚܐ. ܒܦܬܟܡܐ ܕܝܢ ܚܝܕܝܬܐ ܐܦ ܐܬܕܟܪܘ (L fol. 307 vº a) ܒܡܬܪܥܝܢܘܬܗ ܕܪܘܚܐ܀

ܐܠܐ ܐܡܪܐ ܕܠܐ ܐܫܬܒܪ ܕܡܬܦܠܛܪ ܐܢܐ ܒܟܠܗܝܢ: ܠܗܘܢ ܕܠܗܘܢ ܡܟܝܠܬܐ ܘܡܬܪܥܝܢܘܬܐ ܘܚܫܝܫܘܬܐ ܗܘܝܐ ܒܦܘܡܗ: ܠܐ ܕܝܢ ܡܫܝܢܐ ܐܢܐ ܕܟܠܡܫܝܢܐ ܪܝܫܐ: ܗܝ ܕܡܫܬܡܠܝܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܡܫܘܚܬܐ ܗܘܐ: ܟܕ ܒܟܠ ܗܝ ܕܐܬܚܙܝܬ ܡܬܚܙܝܐ ܡܪܘܡܪܐ ܠܦܪܘܫ ܡܫܝܚܐ: ܠܐܝܠܝܢ ܓܝܪ ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܦܬܟܡܝܢ. ܘܡܬܠܠ ܡܫܝܚܐ ܦܪܝܫܝܢ ܠܗ ܠܦܘܫܩܐ. ܡܛܘܠ ܡܛܘܠ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܗܘܐ ܡܢ ܟܕܘ ܦܢܝܬ ܐܬܚܙܝܬ ܡܛܠ ܠܘܬ ܦܫܛܐ ܡܬܦܪܫܢܘܬܗ. ܕܗܘ ܟܕ ܗܘ ܠܘܬܗܝܢ ܫܦܝܪܐ ܘܣܓܝܐ ܐܬܓܪܘ ܘܐܬܓܪܝ ܡܪܘܡܬܐ܆ ܐܡܬܝ ܕܡܬܚܫܒܬܐ ܗܝ ܡܬܠܒܫܬܐ ܦܩܘܕܐ ܠܒܢܝ ܗܘܝܐ܂. ܐܝܟܢܐ ܠܡܬܐܡܪ ܗܘܐ ܟܠ ܗܕܐ ܕܦܪܝܫܬܐ܀

ܠܬܠܝܬܝܘܬܐ ܦܫܝܛܬܐ: ܠܐܚܐ ܘܠܒܪܐ ܘܠܪܘܚܐ ܦܫܝܛܐ܂ ܕܬܠܬܐ ܩܢܘܡܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܡܬܩܪܝܢ ܘܠܐ ܒܬܠܬܐ ܚܕܐ ܐܠܗܐ܂ ܒܟܠܗܘܢ ܚܕܐ ܬܪܥܝܬܐ ܘܒܟܠܝܢܐ ܦܫܝܛܐ ܐܚܕܐ ܦܘܪܫܢ܆. ܗܢܘܢ ܕܥܘܒܕܐ ܬܪܝܢܐ ܡܬܠܬܐܝܢ. ܥܡܪܐ ܕܝܢ܆ ܕܗܘܐ ܒܪܘܚܗ ܐܦܝܦ ܠܟܘܢ܆. ܕܡܠܐ ܐܠܗܘܬ ܐܠܗܐ. ܡܫܝܚܐ ܕܝܢ. ܡܬܘܡܐ. ܗܘܫܝܐ ܓܝܪ ܡܬܪܥܝܬܐ ܕܐܬܝܚܕܬ ܡܫܘܚܠܦܐ܆. ܗܕܐ ܕܫܦܝܪܐ ܦܪܘܫܝܢ: ܐܘܣܝܐ ܗܘܝܐ ܕܝܢ ܡܬܘܡܐ. ܐܦܪܝܫ ܕܐܝܬܘܗܝ܆. ܦܫܛܘܬܐ ܡܬܦܫܛܢܐ ܕܝܠܢܐ ܕܡܛܘܠ ܡܛܘܠ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ. ܐܘܣܝܐ ܦܢܝ ܓܝܪ ܦܪܘܫܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܫܦܝܪ. ܡܬܘܡܐ ܕܝܢ. ܕܡܬܦܪܫܐ. ܡܬܠܬܐ܆ ܐܦ ܡܠܘܗܝ ܕܫܘܒܚܐ ܡܬܦܠܓܘܢ. ܐܘܣܝܐ ܦܢܝ ܡܢ ܗܝ ܕܐܝܬܘܗܝ.

est pur et qui n'est pas mélangé avec l'(élément) étranger, afin de croire d'une manière éprouvée et de ne pas être rejetés.

C'est pourquoi, en vous parlant peu auparavant[1] et en vous expliquant, autant qu'il m'était possible, la confession de foi qu'a faite Pierre, le premier chef des apôtres et des disciples, lorsqu'il a dit à Notre-Seigneur Jésus : *Toi, tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*[2], et j'ai mis devant vous la fermeté de la pensée orthodoxe, et j'ai repoussé celle qui est fausse et je l'ai montrée étrangère à la confession de l'Apôtre, et j'ai produit en public cette mention, s'il me faut dire ce qui est très vrai, lorsque j'ai présenté en même temps également la péroraison, que ceux qui (sont) en Palestine ont voulu d'une manière impie retrancher à la doxologie du Trisagion l'(addition) : « Tu as été crucifié pour nous »; et ils ont osé (cela); et, de la part de quelques-uns, ils n'ont pas été écoutés favorablement, mais ils ont été combattus par la controverse — car l'habitude de la vérité triomphait du blasphème de l'audace — et, en quelques lieux, ils l'ont même emporté (L 307 v° a) par l'audace de l'impiété.

Cependant, afin que je ne passe pas pour accuser seulement ceux qui ont abouti à ce degré d'audace et de sottise et pour ne pas montrer de quelle manière cette louange possède ce qui est parfait, quand c'est avec l'(addition) : « Tu as été crucifié pour nous » qu'elle est chantée à notre Sauveur le Christ — car j'en ai entendu quelques-uns demander pourquoi nous blâmons la suppression — ce sont certains des (arguments) que déjà auparavant je me suis donné la peine d'opposer à l'impie Macédonius, qui a été malade du même mal et de la (même) contagion que ceux-là et qui a eu cette audace, alors que je séjournais dans la ville impériale, que j'essaierai d'exposer maintenant sur ce présent (sujet).

Tous ceux qui ont des pensées orthodoxes professent ensemble dans un seul esprit et avec une langue unanime que la Trinité sainte, le Père et le Fils et l'Esprit saint sont trois hypostases distinctes et non confondues dans une seule essence. Or il est bon que présentement je vous explique à propos ce qu'est l'essence et ce qu'(est) l'hypostase; car c'est ainsi surtout que sera clairement montré ce qui se trouve devant nous. Nous disons donc que l'essence et l'hypostase sont des mots qui indiquent l'existence des choses qui existent. En effet, l'essence fait connaître que le sujet existe, et l'hypostase qu'il subsiste; c'est pourquoi c'est aussi du nom d'action qu'elles tirent leur nom, l'essence de ce

1. Cf. homélie CXXIV, pp. 208-231. — 2. *Matth.*, xvi, 16.

ܡܛܘܠ ܕܝܢ. ܡܢ ܗܘ ܕܡܬܒܢܝܢ. ܡܬܚܙܐ ܒܗ. ܘܠܐ ܡܕܡ ܡܦܢܝܢܠܗܝܢ ܡܢ ܣܛܪܐ. ܒܗܘ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܐܠܗܘܬܗ ܫܘܠܛܢܐ ܕܐܒܘܗܝ. ܐܘܣܝܐ ܓܝܪ ܚܕܐ ܕܝܚܝܕܝܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܡܫܘܕܥܢܝܬܐ. ܡܛܘܠ ܕܝܢ. ܕܕܝܠܝܬܘܬܐ܀

ܙܕܩ ܕܝܢ. ܕܒܡܢ ܠܣܘܟܠܐ ܡܕܡ ܕܟܝܣܝܐ ܠܐܠܗܘܬ ܡܠܟܘܬܐ. ܫܡܐ ܒܪܝܐ. ܕܝܚܝܕܝܘܬܐ ܡܬܝܕܥܐ[1] ܐܘܣܝܐ ܐܠܗܝܬܐ ܡܫܘܕܥܢܝܬܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܒܫܡܝܐ. ܕܡܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܒܪܝܐ ܕܐܬܝܠܕ ܠܗ܆ ܐܘ ܒܪܗ ܕܐܝܢܐ ܕܢܦܩ ܐܝܟ ܠܗ. ܘܐܝܟ. ܒܪܝܐ. ܠܦܪܘܫܘܬܐ ܐܬܚܙܝ. ܗܟܢܐ ܓܝܪ ܠܗ ܠܒܢ ܓܒܪܐ ܐܝܟ. ܐܠܐ ܠܟܠܗܘܢ ܒܒܢܝܢܫܐ ܢܦܩ ܗܘ ܒܘܠܐ. ܘܡܫܝܚܐ (L fol. 307 vº b) ܓܝܪܘܬܐ ܠܟܝܢܘܬܐ ܐܢܫܝܬܐ ܒܗ̇ ܘܠܡܫܝܚܘܬܐ ܕܝܠܗ. ܕܒܠܗ ܓܒܪܐ. ܐܦܠܐ ܓܝܪ ܐܠܗܘܬܗ ܦܠܓܝ ܡܬܦܪܫܐ ܡܬܡܠܠܐ ܡܬܪ ܡܢ ܦܠܓ܆ ܐܘ ܡܬܦܪܫܐ ܦܪܘܫܘܬܐ ܡܬܪ ܡܢ ܦܠܓ. ܟܠ ܓܝܪ ܒܪܝܐ ܚܕܘܬܐ ܐܠܗܘܬܗ ܡܬܡܠܟܬܐ. ܘܦܪܘܫܘܬܐ. ܡܬܚܙܝܐ. ܘܠܐ ܡܕܡ ܡܢ ܣܛܪܐ ܡܦܢܣܠܝܢ. ܐܠܐ ܐܢܬܝܢ ܒܠܝܢ܆ ܗܠܝܢ. ܟܕ ܗܠܝܢ. ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܕܐܬܡܪ ܦܪܨܘܦܐ ܐܘ ܦܠܓܘܬܐ܆ ܒܪܝܐ ܓܝܪ ܢܦܩ ܒܟܝܢܗ ܡܢ ܟܠ ܦܪܨܘܦܐ ܗܘ ܕܐܒܐ. ܠܗ ܕܝܢ ܠܟܠ ܒܪܝܐ܆ ܐܠܐ ܠܦܠܓ. ܐܘ ܠܦܠܓ. ܘܡܢ ܕܒܟܝܢܐ ܗܠܝܢ ܕܡܬܐܡܪܝܢ ܟܠ ܟܠ ܚܕ. ܠܗܘܢ. ܠܗܘ ܕܡܬܦܠܓ. ܐܚܪܬܐ ܗܝ ܓܝܪ ܕܟܝܢܐ ܕܦܪܨܘܦܐ : ܕܐܝܟ ܐܡܪ : ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܗ ܡܢ ܡܬܝܠܕܘܬܐ ܒܗ ܐܬܐ : ܘܒܪܗ ܕܡܠܟܐ. ܘܐܚܘܗܝ ܕܐܬܚܙܝ : ܘܐܬܐ ܒܐܘܟܡܘܬܐ : ܘܡܢ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܡܫܝܚܐ : ܘܕܡܠܟܘܬܐ ܚܝܠܬܢܝܬܐ ܒܗ ܘܡܦܪܘܫܘܬܐ ܕܡܫܝܚܘܬܗ ܗܕܡ ܐܦܠܐ ܡܛܠ ܡܢ ܡܫܝܚܐ܇ ܘܐܚܪܬܐ ܗܝ ܠܗ ܕܟܝܢܗ ܕܦܠܓܘܬܐ. ܗܘ ܕܡܢ ܦܠܓܘܬܐ ܗܘܐ. ܗܘ ܕܦܪܘܫܘܬܐ ܗܘܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܗܘ ܕܐܬܝܠܕ ܡܠܟ ܠܡܠܟܘܬܐ ܐܒܘܗ ܠܗܘ ܩܕܡܘܗܝ ܕܐܬܡܠܠ. ܗܘ ܕܡܢ ܒܬܪ ܕܘܝܕ. ܐܒܪܐ ܐܘܪܫܠܡ. ܗܘ ܕܦܠܓܘܬܐ ܡܠܟ ܥܠܘܗܝ ܠܡܐܪܐ. ܘܡܠܟܘܬܗ ܗܠܝܢ ܐܚܪܢܝܬܐ܇ ܗܠܝܢ ܕܡܬܐܡܪܢ ܒܠܗܘܢ ܒܡܫܝܚܘܬܐ. ܡܛܘܠ ܗܟܢܐ܇ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܓܝܪ ܕܒܪܐ ܘܕܝܠܗ[1] ܠܐ ܒܦܪ : ܘܐܦܠܐ ܠܗܘܢ ܡܬܦܠܓܐ܇ ܦܪܫ ܕܝܢ ܘܡܬܐܡܪ ܒܡܠܟܐ ܕܡܫܝܚܐ ܠܗܘ ܕܡܫܝܚ. ܦܠܓܘܬܐ ܓܝܪ ܒܡܠܟܐ[2] ܡܢ ܡܫܝܚܐ܇ ܒܪܝܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܐܡܬܝ ܒܗ ܕܐܦ ܦܠܓܘܬܐ. ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܝܢ ܦܪܫ ܡܢ ܦܠܓܘܬܐ. ܘܠܐ ܦܠܓܘܬܐ ܢܬܦܠܓ ܦܠܓܘܬܐ܇ ܘܐܦܠܐ ܠܗܘܢ ܦܠܓܘܬܐ ܠܗܘ ܕܚܕܐ ܐܠܗܘܬܗ ܦܠܓܘܬܐ ܡܬܐܡܪ ܠܐܝܟ ܕܢܦܠܐ܀

ܗܘ ܟܕ ܗܘ ܐܝܟ ܠܡܐܡܪ܇ ܐܦ ܟܠ ܠܡܫܝܚܘܬܐ ܦܫܝܛܬܐ. ܐܦ ܠܗܘܢ ܓܝܪ܇

1. L *in margine* : ܕܐܝܬܘܬܐ. — 2. L *in margine* : ܒܐܝܬܘܬܐ.

qu'elle est, et l'hypostase de ce qu'elle subsiste [1]; et en cela elles ne diffèrent aucunement l'une de l'autre, et en ceci grande est la différence des deux; car l'essence indique la communauté, et l'hypostase la propriété.

Mais il faut expliquer la notion par un exemple convenable. Le mot « homme » indique la communauté — et (cela) comme l'essence — selon ce qui est écrit : *Qu'est-ce que l'homme, pour que tu aies été connu par lui, ou le fils de l'homme, pour que tu en fasses cas* [2]*?* Et encore : *L'homme est devenu semblable à la vanité* [3]. Car ici ce n'est pas un seul homme, mais tous les hommes, que renferme la désignation, et elle montre (L 307 v° b) d'une manière générale l'égalité d'honneur et l'identité d'être de tout le genre (humain). En effet, un tel n'est pas particulièrement plus raisonnable qu'un tel, ou particulièrement plus mortel qu'un tel; car tout homme est un animal raisonnable et mortel; et en cela nous ne différons aucunement les uns des autres, mais nous sommes tous les mêmes. Mais, lorsque nous dirons Pierre ou Paul, nécessairement l'auditeur saisira dans son intelligence un homme, et non tout homme, mais un tel ou un tel; et c'est par les propriétés qui apparaissent pour chacun qu'il fera connaître celui qui est indiqué. En effet, autre est la propriété de Pierre, par exemple : qu'il est de la petite ville de Bethsaïde, et fils de Jona, et frère d'André, et pêcheur de métier, et après cela apôtre, et qui à cause de l'orthodoxie et de la fermeté de sa foi a été de nouveau appelé « roc » par le Christ; et autre à son tour est la propriété de Paul : qu'il sera de Cilicie, qu'il serait Pharisien, qu'il a été instruit et a appris la Loi de (ses) pères aux pieds de Gamaliel, que, après avoir persécuté, il a prêché l'Évangile, qu'il sera appelé Paul au lieu de Saul, et tous les autres (faits) qui sont consignés à son sujet dans l'histoire. L'hypostase donc, d'une part, ne nie pas l'identité du genre (humain) et de l'existence, et elle ne la réduit pas non plus à néant; d'autre part, elle distingue et définit le sujet par des caractères propres. En effet, d'un côté, c'est par l'existence et par le genre (humain) que Pierre est homme, de même que Paul aussi; d'un autre côté, c'est par la propriété qu'il est distinct de Paul; et Pierre ne sera pas regardé comme Paul, ni Paul non plus ne sera jamais forcé de changer en Pierre.

Il faut dire la même chose également au sujet de la Trinité sainte. Là aussi,

1. οὐσία venant de ὤν, et ὑπόστασις de ὑποστάς; cf. homélie CIX, *P. O.* t. XXV, p. 738. — 2. *Ps.*, CXLIII, 3. — 3. *Ib.*, 4.

ܐܘܣܝܐ ܟܝܢ. ܐܠܗܘܬܐ. ܐܠܗܐ ܓܝܪ ܐܝܬܘܗܝ ܐܒܐ: ܐܠܗܐ ܒܪܐ: ܐܠܗܐ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܐܦܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܡܬܦܪܫܐܝܬ ܐܠܗܐ ܠܒܪ ܡܢ ܗܘ ܐܚܪܢܐ܁ ܡܛܠ ܗܡܘܢܘܝܘܬܐ ܘܫܘܝܘܬܐ ܐܡܝܪܐ ܕܐܘܣܝܐ. (L fol. 308 rº a) ܩܢܘܡܐ ܕܝܢ. ܐܚܪܢܐ ܟܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܕܐܒܐ. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܕܒܪܐ. ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܪܘܚܐ. ܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܕܝܢ. ܡܢ ܡܥܘܕܐ ܕܝܠܝܐ ܡܫܚܠܦܘܬܗ. ܕܝܠܝܬܐ ܟܝܢ ܓܝܪ ܕܐܒܐ܁ ܐܒܗܘܬܐ ܕܒܪܐ ܠܐܒܐ ܐܝܬܝܗ. ܐܒܗܘܬܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܗܢܘ ܕܠܘ ܡܢ ܡܕܡ ܐܝܬܘܗܝ ܐܠܐ ܠܐ ܝܠܝܕܐܝܬ ܐܝܬܘܗܝ. ܕܝܠܝܬܐ ܕܝܢ ܕܒܪܐ. ܗܝ ܕܡܢ ܐܒܐ ܝܠܝܕ. ܐܦ ܕܠܐ ܙܒܢܐ ܘܡܬܘܡܐܝܬ. ܘܕܝܠܝܬܐ ܕܝܢ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܝ ܕܡܬܘܡܐܝܬ ܡܢ ܐܒܐ ܢܦܩ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܒܐܩܝܒܠܐ. ܕܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܗܘ ܕܡܢ ܐܒܐ ܢܦܩ. ܘܠܐ ܐܒܐ ܒܪܐ ܐܝܬܘܗܝ܁ ܐܘ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܐܦ ܠܐ ܗܘܐ ܒܪܐ. ܠܗܝ ܕܢܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ ܪܘܚܐ ܐܘ ܐܒܐ ܢܒܥܢ ܢܦܝܩܐ. ܐܘ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܢܦܝܩܐ ܢܒܥܢ ܡܬܠܘܐ. ܠܗܝ ܕܝܠܝܬܐ ܗܝ ܕܒܪܐ ܐܘ ܕܐܒܐ. ܠܐ. ܡܬܚܠܦܢܘܬܐ ܓܝܪ ܘܠܐ. ܡܫܬܢܝܢܘܬܐ ܡܩܘܡܐ ܗܘܝܐ ܕܝܠܝܬܐ܁ ܟܕ ܠܟܠ ܚܕ ܡܢ ܩܢܘܡܐ ܠܐ. ܡܬܚܠܦܐ ܡܫܩܠܐ. ܡܛܠ ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢ ܠܫܘܝܘܬܐ ܕܐܘܣܝܐ. ܚܕܐ ܓܝܪ ܐܝܬܝܗ ܐܠܗܘܬܐ ܕܬܠܬܝܗܘܢ ܩܢܘܡܐ. ܘܟܠܗ ܐܠܗܘܬܐ ܒܟܠܚܕ. ܐܠܐ ܐܦ ܠܥܒܘܕܘܬܐ܁ ܘܐܦ ܡܠܟܘܬܐ ܘܚܝܠܐ. ܘܗܘܝܢ ܐܫܬܘܝܘܬܐ ܒܟܠܗܝܢ܁ ܗܟܢ ܕܩܐܡܝܢ ܠܐܠܗܐ. ܐܝܬܘܗܝ ܓܝܪ ܒܪܐ ܒܟܠܗܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܒܐ. ܣܛܪ ܡܢ ܗܝ ܒܠܚܘܕ ܕܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ ܐܒܐ. ܕܗܘ ܗܘܐ ܕܝܢ ܐܦ ܠܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܐܘܣܝܐܝܬ ܐܝܬ ܠܗ ܗܠܝܢ ܕܟܠܝܗܝܢ ܐܝܬܝܗܝܢ ܒܐܒܐ ܘܒܒܪܐ. ܣܛܪ ܡܢ ܐܒܗܘܬܐ ܘܒܪܘܬܐ. ܦܛܪܘܣ ܟܝܢ ܓܝܪ ܘܦܘܠܘܣ܁ ܡܪܢܝܐ ܗܘ ܕܐܡܪ. ܠܘ ܒܠܚܘܕ ܒܩܢܘܡܐ: ܐܠܐ ܐܦ ܒܪܚܡܝܢܐ܁ ܐܦ ܒܚܝܠܐ: ܘܐܦ ܒܪܒܝܬܐ ܘܐܦ ܒܙܘܥܐ ܡܬܦܠܓܝܢ. ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܒܬܪܐ ܘܡܬܥܠܡܢܘܬܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܒܚܝܠܐ. ܠܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܩܕܝܫܬܐ: ܒܟܠܗܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܠܐ. ܡܬܦܠܓܐ ܗܠܝܢ ܡܢ ܗܝ ܕܡܫܪܝܐ ܒܩܢܘܡܐ. ܘܠܐ ܡܬܦܪܫܝܢ ܚܕ ܐܝܟ ܗܘ ܕܠܟܠ ܬܫܒܘܚܬܐ ܡܫܒܚܝܢ ܚܕ܁ ܟܕ ܠܐܒܐ ܡܫܒܚܝܢ ܒܟܠܗܘܢ ܘܫܢܝܐ ܐܝܟ ܕܒܠܚܘܕ܁ ܒܪܐ ܘܪܘܚܐ. ܘܟܠܗ ܗܘ ܡܫܬܒܚܝܢ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܐܠܗܘܬܗܘܢ. ܐܦ ܠܗ ܡܢ ܟܠܗ ܗܘ ܐܠܗܘܬܗܘܢ[1] ❖

ܘܠܐ ܐܝܟ ܓܝܪ ܗܟܢ ܦܣܩܝܢ ܠܡܐܡܪ. ܕܡܛܠ ܡܕܡ ܐܒܐ ܟܝܢ ܠܐ ܐܝܠܝܕ. ܒܪܐ ܕܝܢ ܝܠܝܕ. ܪܘܚܐ ܕܝܢ ܢܦܩ. ܘܡܕܡ ܗܘ ܗܘ ܐܝܠܝܕܘܬܐ. (L fol. 308 rº b) ܐܘ ܡܕܡ ܗܘ ܗܘ ܢܦܩܘܬܐ. ܗܟܢ ܓܝܪ. ܠܐܒܐ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܘܠܒܪܐ ܘܠܪܘܚܐ. ܗܘ ܕܦܠܓ

1. Le manuscrit de Londres Add. 12 159 présente une déchirure au folio 308, de telle sorte que la colonne b du recto et la colonne a du verso n'ont conservé respective-

en effet, l'essence, (c'est) la divinité; car le Père est Dieu, le Fils (est) Dieu, l'Esprit saint (est) Dieu; et l'un d'eux n'est pas plus Dieu que l'autre à cause de l'identité et de l'égalité d'honneur de l'essence. (L 308 r° a) Quant à l'hypostase, autre est celle du Père, et autre (celle) du Fils, et autre celle de l'Esprit; mais chacun d'eux est indiqué par un caractère propre. En effet, la propriété du Père, pour ainsi dire, est la paternité, c'est-à-dire de ne pas être engendré par quelque chose, mais d'exister sans génération; et la propriété du Fils (est) d'être engendré par le Père, quoique indépendamment du temps et éternellement; et la propriété de l'Esprit saint (est) de procéder du Père éternellement; car il est écrit dans les Évangiles : *L'Esprit de vérité, qui procède du Père*[1]. Ni le Père n'est le Fils ou l'Esprit saint, ni le Fils non plus ne passera en changeant à être l'Esprit ou le Père, ou l'Esprit saint ne changera jamais en passant à la propriété du Fils ou du Père. En effet, les propriétés demeurent immobiles et immuables, en caractérisant sans confusion chacune des hypostases et en ne divisant pas la communauté de l'essence. Car une est la divinité des trois hypostases, et non seulement la divinité, mais encore la louange, et aussi la royauté et la puissance et tous les autres (attributs) qui conviennent à Dieu. En effet, le Fils est tout ce qu'est le Père, à l'exception de ceci seulement qu'il soit Père; et pareillement l'Esprit saint aussi a par essence ce qui par nature est dans le Père et dans le Fils, à l'exception de la qualité de Père et de la qualité de Fils. Car c'est non seulement dans l'hypostase, mais et dans la volonté et dans la puissance et dans le temps et dans le lieu que Pierre et Paul, et chaque homme, sont divisés, en tant qu'ils sont créés et sujets au changement par nature; mais la Trinité sainte est sans changement en toutes choses, si ce n'est qu'elle est séparée dans les hypostases. Et nous n'encourons pas de reproche, comme si nous professions trois principes, parce que le Fils et l'Esprit s'assignent le Père pour principe en tant que cause et qu'ils remontent à celui-là; car c'est par lui qu'ils sont, même si ce n'est pas après celui-là qu'ils sont.

Et[2] que personne, en entendant cela, ne dise : « Pourquoi le Père est-il non-engendré, et le Fils est-il engendré, et l'Esprit procède-t-il? » Et : « Qu'est la génération? » (L 308 r° b). Ou : « « Qu'est la procession? » En effet, le Père seul et le Fils et *l'Esprit* qui *scrute tout*[3] connaissent ces choses, et elles leur

1. *Jean*, xv, 26. — 2. D'après la version de Paul de Callinice. — 3. Cf. *I Cor.*, ii, 10.

ment que le commencement ou la fin de quelques lignes. Aussi nous empruntons ce passage de l'homélie CXXV à la version de Paul de Callinice, qui se trouve dans le manuscrit 143 du Vatican, du f. 178 r° b au f. 180 v° b.

ܒܪܐ. ܘܡܬܬܒܪܝܢ ܘܐܬܒܪܝܢ. (V fol. 179 vº a) ܚܕ ܕܝܢ ܒܠܚܘܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܦܩܘܕܐ. ܠܚܘܢܝܘܬܐ ܕܐܘܪܫܠܡ ܐܝܟܢ ܚܕ. ܘܠܗܘܢ ܠܒܘܫܝܐ ܕܦܬܘܪܐ. ܡܢ ܗܘ ܕܝܢ ܕܒܢܡܘܣ ܕܐܡܝܢ ܐܬܠܘܝ ܗܠܝܢ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܠܐ ܡܬܦܘܪܫܢܝܬܐ ܡܫܬܐܠܢ ܚܕ܀

ܐܦ[1] ܗܟܢܐ ܦܪܨܘܦܐ ܚܕ ܕܡܠܬܐ ܐܝܬܝܗ ܐܠܐ: ܡܒܪܐ ܠܐܒܘܗ ܕܡܠܬܐ: ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܠܐܒܘܗ ܕܡܠܬܐ. ܐܝܟܢܐ. ܕܠܐ ܐܠܐ. ܐܦ ܠܐ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܐܬܒܣܪ ܘܐܬܒܪܢܫ ܡܫܬܘܕܥܝܢܢ. ܐܠܐ. ܗܘ ܐܝܚܝܕܝܐ ܒܪܐ. ܗܘ ܡܠܬܐ ܐܠܗܐ. ܗܘ ܨܠܡܐ ܕܐܠܗܐ ܘܐܒܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ. ܨܠܡܐ ܕܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܡܢ ܒܗ ܐܠܗܘܬܗ ܡܢ ܗܘ ܕܕܡܘܬܗ ܐܠܗܘܬܗ ܨܠܡܐ. ܡܛܠܬܐ ܚܙܝܢ ܒܦܓܪܐ ܗܘܐ. ܘܐܬܚܙܝ ܒܗ. ܐܝܟ ܕܒܪܐ ܡܠܬܗ ܕܢܦܫܗ. ܟܕ ܕܡܟܬܒ ܠܓܠܛܝܐ ܟܬܒ ܗܘܐ ܦܘܠܘܣ. ܐܡܪ. ܟܕ ܕܝܢ ܐܬܐ ܫܘܠܡܗ ܕܙܒܢܐ. ܫܕܪ ܐܠܗܐ ܠܒܪܗ. ܘܗܘܐ ܡܢ ܐܢܬܬܐ. ܗܘܐ ܬܚܝܬ ܢܡܘܣܐ. ܡܛܠ (V fol. 179 vº b) ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܗܘ ܒܪܐ: ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܐܝܬ. ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܢܐܝܬ ܘܒܫܪܪܐ ܘܫܠܡ ܡܢ ܟܠܗ ܦܢܛܣܝܐ ܗܘܐ ܒܪܢܫܐ: ܟܕ ܘܠܐ ܡܕܡ ܒܨܪ ܐܠܗܐ ܘܩܒܠ ܦܓܪܐ ܡܢ ܩܕܝܫܬܐ ܒܬܘܠܬܐ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܘܚܠܘܠܗ ܒܟܠ ܙܢ ܡܕܡ ܕܢܦܫܐ ܐܝܟ ܠܗ ܗܘ ܡܘܠܕܢܝܬܐ: ܘܐܝܬܘܗܝ ܠܗ ܦܘܠܚܢܐ: ܘܐܝܬܘܗܝ ܗܘ ܟܕ ܗܘ ܒܪ ܢܫܐ ܕܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܐܠܗܘܬܐ: ܒܪ ܢܫܐ ܕܝܢ ܕܡܠܬܐ ܗܘ ܟܕ ܗܘ ܒܐܢܫܘܬܐ: ܘܚܕ ܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܕܐܢܫܘܬܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܟܕ ܡܬܕܪܫܝܢ ܘܡܬܚܫܒܝܢ ܚܕ ܠܗ: ܘܦܠܓ ܡܬܝܕܥܝܢ ܚܕ ܒܡܣܟܢܘܬܗ ܕܙܕܩܐ. ܕܐܦ ܟܕ ܐܬܝܠܕ ܒܡܬܒܪܢܫܢܘܬܐ ܘܦܪܘܩ ܗܘ ܠܗ: ܠܐ ܐܬܚܠܦ ܡܢ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܒܟܝܢܐ: ܘܠܐ ܐܒܕ ܠܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܐܠܗܐ: ܐܠܐ ܠܡܬܪܐܡܘ ܚܢܢ ܘܐܠܗܘܬܗ ܗܝ (V fol. 180 rº a) ܟܕ ܗܘ ܕܗܘܐ ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܐܝܬ ܒܪ ܐܢܫܐ: ܘܠܦܘܪܫܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܠܐ ܐܒܕ: ܐܠܐ ܕܡܟܝܢ ܐܝܠܝܢ ܕܩܐܡܝܢ ܠܐܠܗܐ: ܘܐܢܫܐܝܬ ܗܘ ܟܕ ܗܘ ܠܗܠܝܢ ܕܡܬܒܪܢܫܘܬܐ ܡܛܠ (L fol. 308 vº a) ܦܘܪܩܢ ܢܦܫ. ܡܫܡܫܝܢ ܚܕ ܠܗ ܦܘܠܚܢܐ ܘܐܡܪܝܢ. ܩܕܝܫ ܐܢܬ ܐܠܗܐ܀

ܘܡܛܠ[2] ܕܝܢ ܕܗܘ ܟܕ ܗܘ ܒܗ ܕܗܘܐ ܒܪܢܫܐ: ܠܦܘܪܩܢܗܘܢ ܕܒܢܝܢܫܐ ܙܟܝܘܬܐ ܦܢܝܬܐ: ܠܓܒܪܐ: ܠܥܡܡܐ ܩܘܝ: ܠܓܒܝܐ: ܠܓܡܝܡܐ: ܘܠܟܠܗܘܢ ܕܢܦܩܝܢ ܠܗܠܝܢ: ܘܕܐܝܬܝܗ ܡܬܦܪܢܣܢܘܬܐ ܠܐ ܢܦܩܝܢ. ܡܘܗܠܝܢ ܚܢܢ ܘܐܠܗܘܬܗ ܚܫܚܬܐ: ܒܗܠܝܢ ܕܙܒܢܐ ܗܘܐ ܕܐܝܬ ܠܡܥܒܕܗ ܦܪܘܩ: ܐܬܚܙܝ ܚܙܝ ܐܝܟ ܐܢܫܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܟܝܢܐ: ܠܐ ܡܬܬܙܝܥܢܐ ܡܢ ܚܕܐ: ܡܟܝܠ ܗܠܝܢ ܐܡܪ ܠܗܘ ܕܡܬܓܫܫ ܐܘܚܕܢܐ ܕܫܠܝܛܬܐ ܫܠܝܛܝ ܗܘܐ. ܘܟܝ ܕܐܝܠܝܢ ܗܘܝܢ ܦܪܢܘܣܗܘܢ ܚܫܝܫ. ܐܝܟ ܦܬܝܫܐ (V fol. 180 rº b)

1. V *in margine* : ܐ. — 2. V *in margine* : ܒ.

(sont) connues. (V 179 v° a). Quant à nous, ce n'est que par ces noms que nous avons connu la communauté de l'essence et la particularité des hypostases; mais nous renonçons à rechercher comment sont ces choses, en tant qu'elles ne peuvent pas être présumées.

Si donc le Père possède sa personne, et le Fils la sienne, et l'Esprit saint la sienne, il est certain que ce n'est ni le Père, ni l'Esprit saint qui s'est incarné et s'est fait homme pour nous, mais que c'est le Fils unique, le Verbe Dieu, *l'image de Dieu* et Père *invisible*[1]; or une image est déjà autre que celui dont elle est l'image. En effet, *le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous*[2], selon la parole de Jean, lorsqu'il dit ce qui s'accorde avec ce que Paul écrivait : *Mais, quand est venue la plénitude du temps, Dieu a envoyé son Fils, et il a été de la femme (et) il a été sous la Loi*[3]. Parce (V 179 v° b) que donc, lorsque le Fils s'est fait homme sans changement et sans confusion et en vérité et en dehors de toute imagination, il est demeuré Dieu, sans être diminué en rien, et qu'il a pris, de sainte Marie Mère de Dieu et toujours vierge, un corps qui a une âme intelligente, et (qu') il lui a été uni hypostatiquement, et (que) le même est consubstantiel au Père selon la divinité et le même (est) consubstantiel à nous selon l'humanité, et (qu') il est un des deux natures de la divinité et de l'humanité, c'est pour cela que, lorsque nous confessons et professons — et que nous admirons beaucoup la gloire du mystère — que, même après s'être abaissé par l'inhumanation et s'être vidé lui-même[4], il ne s'est pas éloigné d'être plein et il n'a pas perdu d'être Dieu, mais (qu') il a montré en particulier qu'il est cela (V 180 r° a) en ce qu'il s'est fait homme sans changement et (qu') il n'a pas obscurci les splendeurs de la divinité, mais qu'il fait ce qui convient à Dieu et (que) le même en vient humainement aux choses de l'économie pour notre salut (c'est pour cela, dis-je, que) nous lui faisons monter (L 308 v° a) la louange et (que) nous disons : « Tu est saint, Dieu. »

Et, parce que le même, en ce qu'il s'est fait homme, a pris volontairement les maladies de la chair, les injures, les soufflets, les (coups) de la flagellation, le crucifiement, et tout ce qui accompagne cela et qui ne tombe pas sous une accusation, et (que) par là il a montré qu'il est fort dans les choses où il semblait devoir être malade — car il est apparu, en tant qu'il est Dieu par nature, qu'il ne peut pas être saisi par les souffrances — et (que) par là il a lié celui qui était fort à cause de l'empire du péché, et (qu') il nous a enlevés, nous qui étions ses armes[5], sauvés (V 180 r° b) que nous sommes désormais de la sujétion du

1. Cf. *Col.*, I, 15. — 2. *Jean*, I, 14. — 3. *Gal.*, IV, 4. — 4. Cf. *Philipp.*, II, 7. — 5. Cf. *Luc*, XI, 22.

ܡܕܡܝܠܐ ܕܡܢ ܥܘܡܪܗ ܕܐܬܠܐ ܡܢܝܐ. ܠܗܘ ܡܚܠܠܢܐ ܕܪܒܐ ܠܡܫܝܚܐ ܗܘ ܕܚܠܡܝܢ ܐܡܝܢܠܐ: ܘܡܢ ܥܡܢܐ ܡܪܙ ܠܢ. ܐܡܪܝܢ ܡܢܢ ܩܪܝܒ ܐܢܬ ܡܚܠܠܢܐ. ܠܗܘ[1] ܕܐܦ ܐܥܡܝܐ ܗܘ ܙܡܪ ܥܠܐ ܕܢܒܝܐ. ܘܡܝܡܢ ܡܠܡܪܐܝܬ ܡܪܕܗ ܠܟܘܬ ܡܚܠܠܢܐ. ܟܕ ܠܡܪܝܡܢܘܬܐ ܕܡܬܠܠܢ ܡܢܟܠ. ܘܕܠܐܢܫܝܢ[2] ܐܪܥܝܢ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܐܡܪ. ܕܐܬܬܠܐ. ܐܬܟܢ ܠܢ. ܟܪܐ. ܘܐܬܗܘܐ ܠܢ. ܗܘ ܕܥܘܠܬܗ ܟܠܐ ܡܠܦܗ. ܘܡܬܐܡܪܐ ܥܡܗ. ܡܠܐܟܐ ܕܐܬܥܛܠܐ ܪܟܐ. ܡܟܠܗܘܢ ܠܗܘܪܐ. ܠܟܘܬ ܡܢܚܠܠܢܐ. ܥܠܡܠܐ. ܪܡܐ ܕܥܠܡܐ. ܐܒܐ ܕܥܠܡܐ ܕܟܠܡܝ ܗܘܝܐ܀

ܘܡܢ[3] ܒܟܬܒܐ ܐܠܗܝܐ ܟܕ ܡܘܬܐ: ܘܚܝܐ ܒܝܘܡܐ ܘܐܦ ܠܗܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܕܡܝܬܐ: ܡܢ ܠܡܘܬܐ ܕܠܐܟܐ ܟܕ ܥܒܕ ܫܒܝܬܐ ܕܡܘܬܐ: ܡܛܠ ܕܠܐ ܡܥܡܝܢܐ ܗܘܐ ܕܢܬܟܒܫ ܡܢܗ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܦܛܪܘܣ ܐܡܪ. ܐܠܗܘܬܐ (V fol. 180 vº a) ܗܘܐ ܠܢ ܠܐ ܡܬܡܠܐ ܒܚܝܐ: ܐܦ ܒܩܒܪܐ ܗܘ ܕܡܢ ܠܡܢܫ ܘܠܡܥܡܕ: ܠܗܘܢ ܕܐܝܬ ܡܢܟܠ: ܡܛܠ ܕܐܦܠܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܕܚܝܘܬܗ ܢܥܪܘܩ ܠܗ ܡܘܬܐ. ܠܗܘ ܗܘܡܝܠܐ ܕܒܥܡܝܐ ܚܝܝܢ ܕܠܐ ܡܬܡܠܐ ܒܡܘܬܐ ܗܘܐ. ܠܟܘܬ ܟܕ ܡܬܥܡܝܢ ܚܝܢ ܐܡܪܝܢ ܚܢܢ. ܗܘ ܕܩܪܝܒ ܐܢܬ ܠܐ ܡܬܡܠܐ܀

ܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܕܥܠ ܩܘܒܠ ܗܢܘܢ ܕܒܪܐܬܐ: ܠܗܘ ܡܠܐܡܥܝܢ ܚܢܢ ܐܠܗܝܬܐ ܕܡܝܢܐ: ܠܗܘ ܕܝܗܒ ܠܒܩܝܐ ܠܗܘ ܟܠܗ ܕܐܪܥܐ: ܘܡܥܩܪܩܠܐ ܠܐ ܡܬܥܪܩܢܐ ܘܡܫܬܟܚܐ ܐܢܫܢ. (L fol. 308 vº b) ܘܡܫܬܟܚ ܕܗܘܐ ܡܢ ܟܪܗ ܢܫܝܢܐ ܠܐܪܟܐ: ܘܡܥܡܪܢܝܘܬܐ ܕܐܘܡܢܘܬܗ[4] ܥܡܗ ܘܕܝܢܬܗ ܥܪܐ ܠܗܘܢ ܠܐܩܘܪܐ: ܘܠܟܠܗ ܡܢ ܒܟܠܦܪܘܗ ܗܘܐ. ܗܘܢܐ ܐܦ ܒܟܡܝܢܘܬܐ ܐܠܐܡܪܝܢ. ܕܡܢ ܒܪܠܥܝܠܐ ܐܝܟܢ ܘܡܫܥܒܕ ܗܘܐ ܒܐܪܥܬܗܘܢ ܘܡܪܥܝܠܗܘܢ ܘܠܥܡܝܢ ܐܬܟܠܡܝܢ. ܘܕܐܘܡܢܘܬܗ ܟܠܡܝ ܗܘܐ ܕܐܟܝܒܥ ܒܝܫܐ ܗܢܘܢ ܘܐܬܚܝܬ ܐܪܟܐ ܘܠܐ ܡܬܚܪܢܝܘܬܐ ܡܬܥܒܕܢ ܗܘܐ. ܡܢ ܐܟܠܐ ܥܪܐ ܕܥܡܢ ܡܫܬܠܡܐ ܒܬܥܒܐ ܗܢܘܢ ܘܐܬܚܘܝܘ. ܒܪܠܥܝܠܐ ܩܡ ܠܗܘ ܠܟܘܬ ܡܬܪܘܡܐ ܗܘܠܝܢ ܐܐܪܟܐ ܒܥܪ ܘܥܒܝܕ. ܒܥܡܝܠܐ ܕܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܕܢܫܒܐ ܐܟܪ ܘܡܬܥܬܩܐ ܕܦܪܘܩܐ ܪܒܘܢ. ܐܪܥܐ ܡܛܠ ܕܥܡܝܠܐ ܐܝܟ ܕܟܠܡܐ ܟܕ ܡܬܐܡܪ ܪܒܠܗ. ܡܟܠܗܘܢܐ ܐܦ ܠܗ ܟܪܝܐ ܘܡܬܐܡܪ ܡܬܪܡܝܢ ܚܝܢ: ܠܗܘ ܕܥܡܝܢ ܒܪܠܥܝܠܐ ܐܡܪ ܐܢܐ. ܟܕ ܠܡܬܥܪܩܢܘܬܐ ܕܡܢܝܢܗ ܡܬܢܘܚܝܢ ܚܝܢ. ܘܡܛܠ ܦܐܪܘܣܐ ܐܡܪܝܢ ܚܢܢ. ܩܪܝܒܐ ܠܐ ܡܬܡܠܐ. ܗܘ ܕܐܬܬܠܐ

1. V *in margine :* ܢ. — 2, V ܘܕܠܐܢܫܝܢ *(sic)*. — 3. Wolf, *Anecdota graeca*, t. III, pp. 120-121, et Cramer, *Catenae graecorum Patrum in Novum Testamentum*, t. III, pp. 44-45 : Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ εἰς τὸ. "Αγιος ὁ Θεὸς, Συντάγματος *(sic)*. Οὗτος καὶ σαρκὶ συμπλακεὶς τῷ θανάτῳ καὶ φθάσας μέχρι αὐτῶν ᾅδου πυλῶν ἀνέστη τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, λῦσαι (Cramer λύσας) τὰς ὠδῖνας τοῦ θανάτου, καθότι (Cramer καθὼς) οὐκ ἦν δυνατὸν, ὡς ὁ 'Απόστολος Πέτρος, κρατεῖσθαι αὐτὸν ὑπ'

Calomniateur, c'est à ce Fort qui a vaincu Satan, lequel a prévalu sur nous, et (qui) nous a délivrés de la captivité que nous disons : « Tu es saint, Fort », à celui qu'également Isaïe, qui a la (plus) forte voix parmi les prophètes, a connu alors particulièrement comme Dieu fort, lorsqu'il a pris la faiblesse qui (est) pour nous et (qu') il a consenti à s'incarner. Qu'a-t-il dit, en effet? *Un enfant nous est né, un fils, et il nous a été donné, sur l'épaule de qui (est) son pouvoir; et son nom s'appelle l'ange du grand conseil, le conseiller admirable, (le) Dieu fort, le prince, le chef de la paix, le père de ce siècle futur*[1].

Et, après que dans la chair il a été aux prises avec la mort et (qu') il est descendu même jusqu'aux portes du Schéol, *il est ressuscité* le troisième jour, *après avoir délié les cordes*[2] *de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle*[3], ainsi que l'a dit l'apôtre Pierre; car il était (V 180 v° a) immortel par nature, même si dans le corps capable de souffrir et de mourir il a accepté de souffrir, parce qu'il ne se pouvait pas non plus qu'il fît autrement approcher de lui la mort. A celui donc que nous avons vu par expérience que c'est d'une manière immortelle qu'il a été dans la mort, à celui-là, en le louant, nous disons la (louange) : « Tu es saint, Immortel. »

Et, de même que, dans les luttes qui (ont lieu) dans les pugilats, nous définissons « athlète victorieux » celui qui s'est fait prendre par son adversaire, et (qui) est attaché avec des liens qui ne peuvent pas être déliés et (sont) puissants (L 308 v° b) et (qui) semble déjà descendu à terre, et (qui) par suite de la grandeur de son adresse et de sa force délie (ses) liens et (qui) se tient au-dessus de son adversaire, de même, au sujet de l'Emmanuel également, nous avons été dans l'admiration du fait que, après qu'il a été attaché à la croix, et qu'il était cloué par ses mains et par ses pieds, et qu'il a été livré à la mort, et qu'il allait à jamais être enfermé dans les abîmes qui (sont) sous terre — et il ne semblait pas pouvoir être délivré — par le Calomniateur et par les armées méchantes qui (sont placées) sous lui (dans l'admiration du fait, dis-je, que) par la croix il a détruit et renversé Satan et les esprits de l'air et quand dans le Schéol *il a brisé les portes d'airain et mis en pièces les verrous de fer*[4]; car *les portiers du Schéol*, ainsi qu'il est écrit, *lorsqu'ils le virent, furent saisis de terreur*[5]. C'est pourquoi nous faisons connaître aussi le genre de mort, je veux dire celle qui (a eu lieu) par la croix, en montrant la grandeur de sa force et en disant en (toute) liberté : « Saint, Immortel, toi qui as été crucifié pour nous, aie pitié de nous. » Ainsi donc dis-

1. Isaïe (LXX), IX, 5. — 2. On peut lire « cordes » ou « douleurs ». — 3. Cf. *Act.*, II, 24. — 4. *Ps.*, CVI, 16. — 5. *Job* (LXX), XXXVIII, 17.

αὐτοῦ. Ἦν γὰρ κατὰ φύσιν ἀθάνατος, εἰ καὶ τῷ πεφυκότι θνήσκειν σώματι τὸ παθεῖν κατεδέξατο. Ἐπείπερ οὐδὲ ἄλλως ἦν δυνατόν αὐτῷ (Cramer *om* αὐτῷ) προσπελάσαι τὸν θάνατον. Ὃν τοίνυν ἐπὶ τῆς πείρας εἴδομεν ἀθανάτως ἐν τῷ (Cramer *om* τῷ) θανάτῳ γενόμενον (Cramer γινόμενον), τοῦτον ἀνυμνοῦντες λέγομεν τό· Ἅγιος ἀθάνατος. — 4. L [illegible] *(sic)*.

ܡܬܚܫܚ ܐܬܪ̈ܝܣܡ ܟܠܗܝܢ. ܗܟܝܠ ܗܟܢܐ' ܟܕ ܦܣܩܘܗܝ. ܘܦܪ̈ܫܗܝ ܠܬܪ̈ܝܢܘܬܐ ܒܬܝܒܘܬܐ ܘܠܡܫܬܠܛܢܘܬܐ ܐܦܪ ܠܗ. ܐܝܟ ܐܝܠܐ ܕܒܚܝܠܬܗ ܐܠܝܨܝܢ ܕܢܗܘܐ ܠܐܝܟܐ ܐܣܘܪ̈ܐ ܕܡܠܟܗܘܢ. ܘܠܐܣܘܪ̈ܐ ܣܓܝܦܐ܀

ܗܕܐ ܗܟܝܠ ܠܡܫܘܚܬܐ ܟܠ ܡܣܝܒܪܐ ܕܐܠܗܐ ܡܟܠܬܐ ܗܘ ܕܡܬܚܫܚ ܐܠܒܫܢ ܘܐܠܒܫܢ ܡܬܐܡܪܐ. ܘܐܦ ܐܝܠܐ ܦܢܐ ܚܫܝܢ: ܐܠܗܘܬܗ ܒܚܝܠܐ ܕܐܠܗܐ' ܘܚܟܡܬܐ' ܘܠܐ ܦܣܘܠܬܐ: ܗܘ ܗܟܘܬ ܕܝܢ' ܐܦ ܙܘܥܐ ܡܫܝܚܐ. ܠܟܠܗܝܢ ܡܫܚܬܐ. ܐܠܐ ܟܕ ܠܗܘܬ ܣܡܣܪܬܐ ܗܘܬ ܕܣܬ̈ܒܐ ܘܠܐ ܗܡܝܢܘܬܐ ܕܡܬܥܕܪܐ ܕܠܡܫܘܠܡܘܬܗ ܦܪܩܢܢ: ܗܟܢ ܕܡܬܚܫܚܢܐ ܡܒܠܐ ܐܠܗܘܬܗ ܠܗܘܢ ܕܚܢܢ. ܐܦܪܝܢ ܡܢܢ. ܡܫܚܐ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܬܚܫܚ ܕܗܘܐ ܒܪܢܫܐ ܠܐ ܡܬܚܠܦܢܘܬܐ. ܘܡܢܗ ܐܠܗܐ. ܡܫܚܐ ܚܝܠܬܢܐ. ܗܘ ܕܡܬܚܫܚܢܘܬܐ. ܠܡܟܠܟܠܘܬܐ ܘܚܝܠܬܢܘܬܐ ܚܝܘܬܐ. ܡܫܚܐ ܠܐ ܦܣܘܠܬܐ ܗܘ ܕܐܬܚܠܦܬ ܡܬܚܫܚ. ܗܘ ܕܠܡܫܘܚܬܐ ܕܒܝܬ ܙܒܢܐ ܣܝܒܪܐ ܒܒܣܪ. ܘܣܝܒܪܬ ܕܐܦ ܟܕ ܒܡܫܘܚܬܐ ܕܗܘܝܬ ܐܠܗܝܐ ܠܐ ܦܣܘܠܬܐ܀

ܗܢܝܢ ܗܟܝܠ ܡܫܝܚܐ ܡܬܚܫܚ ܠܐ ܡܬܩܢܝܢܐ. ܠܒܪܐ ܐܦܪܝܢ ܕܗܟܠܗ ܠܡܫܘܚܬܐ ܗܕܐ. ܐܝܠܐ ܚܫܝܢ ܘܙܘܥܐ ܡܫܝܚܐ. ܘܠܐ ܒܐܢܫܘܬܐ' ܘܠܐ ܒܡܫܝܚܘܬܐ[1] (L fol. 311 rº a) ܘܠܐ ܒܡܫܘܚܬܐ ܕܗܘܐ ܡܠܟܘܬܐ. ܡܣܝܒܪܐ ܕܡܢ ܡܟܠܬܗ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܐܠܒܫܢ. ܒܚܝܠܬܗ ܗܟܢ ܦܪܟܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܘܟܕ ܒܗܠܝܢ ܕܠܡܫܠܡ ܗܘܐ. ܡܛܠ ܕܢܣܝܒܬ ܣܘܦ. ܘܐܠܗܘܬܗ ܕܐܠܗܐ ܠܐ ܡܫܘܚܬܐ ܘܚܝܠܬܢܐ ܘܠܐ ܡܫܘܚܬܐ. ܡܬܚܫܚ ܗܕܐ ܕܡܢ ܠܟܠ ܙܒܢܐ ܡܬܩܢܝܢܢ ܘܦܫܝܛܝܢ ܚܢܢ ܠܗ ܗܘ ܕܡܫܚܐ ܐܝܟ: ܐܡܝܢܐ ܕܚܝܘܬ' ܕܠܗ ܐܚܪܢܐ ܐܠܗܘܬܗ ܠܒܪ ܡܢ ܠܡܟܠܟܘܬܐ ܡܫܚܬܐ: ܕܐܝܟ ܚܕܐ ܡܢ ܒܬܝܒܘܬܐ ܒܡܫܘܚܬܐ ܒܠܚܘܕ ܠܡܫܘܚܬܐ: ܒܗܘ ܕܒܚܝܠܐ ܐܠܗܘܬܗ ܡܫܚܐ ܐܝܟ ܐܠܗܐ: ܐܠܐ ܟܕ ܐܠܗܘܬܗ ܡܢ ܗܢܘܢ ܠܟܠܐ ܡܫܘܚܬܐ: ܗܢܘܢ ܕܡܫܚܘܢ ܐܝܟ ܠܐܚܪܢܐ ܗܘ ܕܠܡܫܝܚܘܢ. ܘܡܫܘܚܬܗ ܕܒܪܐ. ܡܫܘܚܬܐ ܕܐܝܠܐ ܘܙܘܥܐ ܡܫܚܐ ܐܠܗܘܬܗ. ܕܗܢܘܢ ܚܫܝܢ ܕܐܘܫܚܐ ܚܕܐ ܗܘ. ܕܗܠܝܢ' ܐܦ ܡܫܘܚܬܐ ܚܕ ܐܠܗܘܬܗ. ܘܗܘ ܕܡܬܩܢܝܢ ܠܒܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܟܠܐ ܡܫܘܚܬܐ. ܘܠܐ ܗܟܢ ܠܗܢܘܢ ܠܐܝܢ ܐܚܪܢܐ ܡܢ ܡܟܠܟܠܘܬܐ ܡܫܘܚܬܐ ܦܪܫ. ܒܡܟܠܟܠܘܬܐ ܡܫܘܚܬܐ ܚܫܝܢ ܗܘ ܕܒܪܐ ܐܠܗܘܬܗ ܡܦܠܟܠܘܬܐ ܡܫܘܚܬܐ ܗܘ ܕܐܝܠܐ. ܐܦ ܗܘ ܕܙܘܥܐ ܡܫܚܐ܀

ܠܐ ܐܝܟ ܗܟܝܠ ܡܢ ܠܐ ܡܠܡܫܘܚܬܐ ܢܐܡܪ. ܕܗܘ ܦܢܐ ܕܡܫܝܚ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܠܚܝܠܐ ܠܐܝܠܐ. ܗܘ ܕܡܢ ܕܡܫܝܚ ܐܝܟ ܚܝܠܬܢܐ ܠܒܪܐ. ܗܘ ܕܡܢ ܕܡܫܝܚ ܐܝܟ ܠܐ ܦܣܘܠܬܐ

1. Fin de L fol. 308 vºb. Les folios 309 et 310 du manuscrit Add. 12 159, tels qu'ils sont numérotés actuellement, ne sont pas ici à leur place; ils devaient se trouver entre

lui avec Paul : *Il a dépouillé les principautés* méchantes *et les puissances*[1], en tant qu'il a consenti volontairement à être sous leurs liens et qu'il a coupé (ces) liens.

Cette louange donc est dite du (Fils) unique de Dieu, du Verbe, qui pour nous s'est incarné et s'est fait homme. En effet, que le Père aussi est par nature Dieu et fort et immortel, et pareillement l'Esprit saint également, c'est certain pour tout le monde. Mais, en nous opposant à la sottise des païens et à l'incrédulité des Juifs, pour qui un crucifié est une folie et un scandale[2], nous disons : « Saint, Dieu, toi qui pour nous t'es fait homme sans changement et es demeuré Dieu; saint, Fort, toi qui dans la faiblesse as montré la supériorité de la force; saint, Immortel, toi qui as été crucifié pour nous, qui as supporté dans la chair la mort qui (a eu lieu) par la croix et (qui) as montré que tu es immortel, même lorsque tu as été dans la mort. »

C'est donc bien utilement à cause des incrédules que nous disons que c'est pour le Fils que monte cette louange. En effet, le Père et l'Esprit saint n'ont jamais été dans l'humanité, ni dans la faiblesse, (L 311 r° a) ni dans la mort. Mais le (Fils) unique, le Verbe de Dieu qui s'est incarné, a volontairement pris cela sur lui; et, lorsqu'il a été dans l'adversité, il a montré très brillamment qu'il est Dieu impassible et fort et immortel. Et c'est à cause de cela que trois fois nous (lui) offrons et nous faisons monter pour lui la (louange) : « Tu es saint », pour montrer que ce n'est pas un autre en dehors de la Trinité sainte, qui comme une des créatures a été enrichi de la sainteté par participation, parce que par nature il est saint comme Dieu, mais qu'il est une de ces trois hypostases par lesquelles les autres peuvent être sanctifiées, et parce que la louange du Fils est la louange du Père et de l'Esprit saint. En effet, de ceux dont l'essence est une, de ceux-là la louange aussi est une, et celui qui loue une de ces trois hypostases n'a d'aucune façon séparé de la doxologie les deux autres; car dans la doxologie du Fils il y a la doxologie du Père et celle de l'Esprit saint.

Que personne donc ne dise par ignorance que la (louange) : « Tu es saint, Dieu » convient au Père, et la (louange) : « Tu es saint, Fort » (convient) au Fils,

1. Cf. *Col.*, II, 15. — 2. Cf. *I Cor.*, I, 23.

les folios 195 et 196, où il y a une grande lacune correspondant à 4 folios, et, s'ils étaient remis à leur place, on aurait dans l'ordre suivant fol. 195, 1 fol. perdu, fol. 309. fol. 310, 1 fol. perdu, fol. 196, en sorte que les fol. 309 et 310 comblent la partie médiane de cette lacune. Voir *Patrologia Orientalis*, t. XXIII, p. 127, ligne 10, à p. 154, l. 4, de l'homélie XC ; le fol. 309 r° a commence par ܐܝܟ ܗܘܝܘ ܡܥܠܢܐ (p. 134, l. 14) et le fol. 310 v° b finit par ܘܡܛܠ ܐܠܗܘܬܐ (p. 147, l. 10).

ܠܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܐܡܝܢܐ ܕܐܫܬܠܡ ܘܕܡܫܡܫܢܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܬܝܗܒ ܡܬܬܘܡܐ ܡܬܚܫܒܐ ܥܠ ܠܐܠܗܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܠܗ ܓܝܪ ܟܕ ܐܡܪ ܗܘܐ ܠܫܠܝܚܐ ܡܬܐܡܪܐ ܗܘܐ ܡܢܝܢ ܗܘܐ. ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ ܡܬܦܢܝܢ ܗܘܘ. ܐܦ ܡܬܒܪܝܐ ܗܢܘܢ ܕܪܘܚܢܝܬܐ ܡܫܡܫܢܐ ܕܡܬܛܘܪܝܢ. ܘܕܐܡܪ ܒܪܝܐ ܡܢ ܟܠܗ ܚܝܘܬܐ ܐܦܢܝ ܠܗ ܠܘܬ ܡܫܝܚܐ. ܐܠܐ ܟܕ ܫܡܥܝܢ ܫܠܝܚܐ ܕܠܗܘ ܕܐܬܝܠܕ ܡܬܦܢܝܢ ܐܝܟ ܕܠܠ. ܡܫܡܫܐ: ܟܕ ܚܕ ܐܠܗܘܬܐ ܐܡܝܢܐ ܕܐܝܬܝܗ ܡܢ ܠܐܠܗܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܡܬܝܕܥܝܢ. ܘܡܬܦܪܫܝܢ: ܘܒܬܪ ܟܠܗ ܡܢ ܒܪܝܬܐ ܦܢܝܢ ܐܦ ܠܘܬܗ ܕܫܡܝܐ. ܘܚܝܠܐ ܦܪܝܢ ܠܗ ܠܫܘܒܚܐ. ܐܦ ܕܗܢܘܢ ܐܝܟ ܠܗܘܢ ܒܟܠܝܘܡܐ ܘܫܠܡܐ ܠܟܠ ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܐ ܚܝܠܐ ܐܦܢܝ. ܟܕ ܛܒܥܐ ܠܗܘܢ ܠܡܦܩܕܢܘܬܐ ܡܬܦܢܝܢ ܘܡܢ ܐܪܥܐ (L fol. 311 rº b) ܦܢܝܢ ܐܡܝܢܐ ܕܐܡܝܢܐ ܢܚܬܐ ܐܦܪ. ܕܠܗ ܟܠܗܘܢ ܒܢܝܐ ܕܒܪܬܐ. ܡܢ ܡܦܩܕܢܘܬܐ ܦܢܝܬܐ ܐܬܘ ܠܘܬܝ. ܐܠܐ ܐܝܟ ܐܠܗܝܢ ܕܐܦ ܒܦܘܢܝܬܐ ܒܗ ܕܐܬܒܪܝ ܒܐܝܕܐ ܡܦܩܕܢܘܬܐ. ܒܟܠܗ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܩܕܝܫܐ ܒܟܠܗ. ܘܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܝ ܗܘ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܢܦܠܝܢ ܡܢ ܟܠܗ ܚܝܠܐ ܫܡܝܢܝܐ ܘܐܬܪܐ ܐܘܪܫܠܡ. ܘܟܕ ܡܢ ܗܘܐ ܒܪܐ ܘܐܬܓܫܡܐ ܦܪܘܫܐ: ܠܢ ܗܢܘܢ ܕܟܠ ܝܘܡ ܕܐܬܐ. ܠܟܠܗܝ ܩܕܝܫܐ ܚܒܪܘܬܐ܀

ܘܐܡܝܢܐ ܕܠܫܡܝܢܝܐ ܐܚܪܢ. ܠܚܕܐ ܐܘ ܠܬܪܬܝܢ ܐܠܦܝܢ: ܒܐܪܥܐ ܘܫܡܝܐ ܗܘܐ ܕܐܪܒܥܐ: ܗܘ ܕܡܬܒܪܟܝܢ ܒܐܘܪܫܠܡ ܘܒܟܠܗ ܦܠܫܛܝܢ: ܟܕ ܒܟܘܪܗܢܐ ܡܬܦܢܝܢ ܕܡܫܡܫܢ ܗܘ ܕܒܗ ܫܡܫܘ ܠܡܫܝܚܐ ܟܠ ܕܐܬܘ ܦܪܟܠ: ܟܕ ܠܡܫܡܫܐ ܡܫܡܠܐ ܗܘܐ: ܘܡܬܒܪܟܐ ܗܝ ܕܒܫܡܝܐ ܡܫܡܫܐ ܦܫܝܛܐ ܗܘܐ ܡܬܦܪܫ ܗܘܐ: ܐܦ ܕܟܕ ܐܬܓܠܝܘ ܘܐܦ ܠܟܠ ܐܠܗܘܬܐ ܒܫܡܝܐ ܐܡܪ: ܗܫܐ ܦܪܘܩ ܐܢܬ ܠܗ ܠܟܠܝܘܡ ܡܢܐ ܐܡܪ ܡܫܟܚ ܒܫܡܝܐ. ܒܡܫܝܚܐ ܗܝ ܦܠܚܘܬܐ. ܠܐ ܡܬܚܫܒܐ ܗܘܐ. ܗܫܐ ܕܝܢ ܒܪܘܟ ܐܦ ܗܝ ܒܫܡܝܐ ܗܘ ܕܟܠܐ ܐܝܬܝܐ ܫܡܥ ܐܠܗܐ ܛܝܒܘܬܐ. ܘܠܐ ܐܠܗܝܬܐ ܫܡܝ ܐܘ ܪܘܚܐ ܚܕܘܬܐ. ܒܡܫܝܚܐ ܕܝܢ ܗܘܐ ܕܐܬܓܠܝܘ. ܫܡܥܝܢ ܐܝܟܢ ܕܐܪܥܐ ܕܥܠܝܐ ܗܘܐ ܕܐܬܐܡܪ. ܠܐ ܩܕܡ. ܘܐܦ ܒܐܘܪܫܠܡ ܕܝܢ ܠܗ ܒܠܝܠܐ ܡܢ ܐܠܗܘܗܝ ܗܘܐ ܥܠܝܐ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܕܫܡܝܐ ܐܬܓܠܝ. ܐܡܝܢܐ ܕܡܢ ܐܝܩܪܐ ܓܝܪ ܒܪܘܟܐ ܦܫܝܛܝܢ܀

ܗܝ ܕܝܢ ܟܕ ܗܝ ܗܘܐ. ܐܝܟ ܠܡܐܡܪ. ܐܦ ܡܛܠ ܥܠܝܐ ܗܘ ܕܗܢܘܢ ܕܡܬܦܪܫܝܢ ܥܠܝܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܠܡܪܝ ܘܦܪܘܫ ܩܕܡ ܡܫܝܚܐ ܟܕ ܟܠ ܚܝܠܐ ܕܐܬܐ ܕܒܪܬ ܗܘܐ ܘܐܬܦܪܫܬ ܥܠܝܗ ܗܘܐ. ܟܕ ܗܫܐ ܕܩܠܐ ܥܠܝܡܘܬܗܘܢ ܡܬܒܪܟܝܢ ܗܘܘ. ܒܟܠܗ ܒܝܬܐ ܦܠܚܝܢ ܘܡܬܦܢܝܢ ܗܘܘ ܠܗ ܟܕ ܐܝܟܢ ܗܘܘ ܩܕܡܘܗܝ. ܐܡܪܝܢ ܕܐܦ

et la (louange) : « Tu es saint, Immortel » (convient) à l'Esprit saint, en sorte qu'il semble que c'est comme un quatrième que « celui qui a été crucifié » est ajouté (et) compté en plus de la Trinité sainte. En effet, si c'est dans une telle pensée que cela était dit par nous, ce serait nécessairement reçu aussi par ceux qui défendent les opinions impures de Nestorius et qui disent le seul Christ deux natures après l'union. Mais, étant donné qu'ils savent exactement que nous louons comme immortel celui qui a été crucifié, parce qu'il est, ainsi que nous l'avons dit, un de la Trinité sainte, ils s'irritent, et ils s'indignent, et ils décochent des paroles de blasphème même contre le ciel, et ils appellent « nouveau » le fait même, et ils disent qu'ils ont beaucoup d'inimitié et de haine pour ce qui est nouveau, alors qu'il leur échappe, (à eux) *qui profèrent des (paroles) vaines et qui* (L 311 r° b) *crient de la terre* [1], comme dit le prophète Isaïe, que les usages de l'Église ne nous sont pas tous venus à partir de traditions apostoliques, mais qu'il y en a qui ont passé dans toute (l'Église) qui (est) sous le ciel également par suite d'inventions successives et de progrès. Et il y a d'abord le (fait) que nous soyons nommés chrétiens beaucoup d'années après que l'Évangile a été prêché : ce qui, après avoir commencé par cette Église d'Antioche, nous a englobés pour (former) un peuple saint, nous qui (sommes) en tout lieu de la terre.

Et, afin de laisser de côté un grand nombre d'(exemples), j'en rappellerai un ou deux. Cette fête et solennité de la « Rencontre », qu'on célèbre à Jérusalem et dans toute la Palestine, en faisant mémoire du jour, où Siméon reçut le Christ dans ses bras, lorsque (celui-ci) accomplissait la Loi et offrait le sacrifice qui était ordonné par Moïse — lequel (Siméon) aussi, après avoir reconnu que (Jésus) est également Dieu par nature, a dit : *Maintenant tu congédies ton serviteur, Seigneur, selon ta parole, en paix* [2] — (cette fête, dis-je) n'était pas célébrée dans la ville impériale. Maintenant cependant celle-ci aussi a imité l'usage qui a été conservé chez d'autres, et il n'a été aucunement question de blâme ou de reproche de nouveauté. Et dans cette ville d'Antioche, vous le savez, le genre de cette fête qui a été dite n'est pas connu. Et même à Jérusalem cette fête n'était pas quelque chose d'ancien; mais elle a été inventée récemment, ainsi que nous l'avons entendu dire à quelques hommes anciens.

Or on peut dire cette même chose aussi au sujet de cette fête de ce qui s'appelle Βαΐα [3], quand toute une foule, portant des branches de palmiers dans leurs mains, accompagnait notre Seigneur et notre Sauveur Jésus-Christ, monté sur un petit d'ânesse et entrant à Jérusalem, et le conduisait en triomphe en allant devant lui, tandis que des enfants aussi le félicitaient vraiment d'être le

1. Citation non identifiée. — 2. *Luc*, II, 29. — 3. « Les Rameaux » (litt. : « Branches de palmier »).

ܛܠܝܐ ܡܬܦܢܩܝܢ ܗܘܘ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܒܥܝܪܐ ܕܠܐܠܗܐ ܡܬܪܥܝܢܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܟܕ ܐܬܦܪܫ ܗܘܘ ܐܦܝܣܐ ܒܡܪܘܩܐ. ܐܘ ܥܒܕ ܦܘܩܕܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܠܗܘܢ ܡܫܬܐܠܬܐ ܠܐ ܡܫܬܡܠܝܐ ܗܘܬ. (L fol. 311 vº a) ܗܟܝܠ ܕܝܢ ܒܫܘܠܡܐ ܠܡܐܡܪ: ܠܗܘܢ ܒܠܚܘܕ ܒܢܝ̈ܢܫܐ ܡܫܬܡܠܝܐ. ܘܠܐ ܐܝܟ ܡܢ ܗܘܢ ܕܦܪܩܘ ܒܗܘܢ ܕܗܐ ܡܢ ܟܕܘ ܡܬܡܠܟܝܢ ܗܘܘ ܠܗ. ܐܝܟ ܕܠܥܡܝܐ ܚܕܬܐ ܐܦܝܣܗ܀

ܫܘܠܛܢܐ ܕܝܢ ܐܘ ܐܝܟܢܝܘܬܐ܂ ܐܘ ܒܝܫܘܬܐ ܐܘ ܒܠܡܚܫܒܬܐ. ܒܐܝܕܐ ܒܐܝܕܐ ܐܬܚܫܒ. ܠܝ ܕܝܢ ܐܝܟ ܠܗܘ ܕܗܘ ܕܐܬܦܠܓ ܡܬܦܠܓܝܢ: ܡܬܠܐ ܗܘ ܕܚܕܬܐ ܗܘ ܠܗܘܢ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ: ܒܝܫܬܐ ܐܘ ܠܒܝܫܬܐ ܠܫܘܠܛܢܐ ܗܘܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܕܠܐ ܡܫܟܚܐ ܒܫܘܠܡܐ. ܐܠܐ ܩܕܡ ܡܛܠ ܕܒܢܝܐ ܥܠܝܗ. ܘܐܦܠܐ ܡܢ ܒܠܒܗ ܡܬܐܡܪܐ. ܠܡܫܟܚܘܬܐ ܓܝܪ ܘܠܐܝܩܪܘܬܐ. ܠܗܘܢ ܠܫܘܠܛܢܐ ܒܚܕܐ ܟܠ ܒܠܒܗ ܠܐ ܡܬܦܪܫܝܢ. ܠܗܘܢܐ ܕܟܠ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܓܝܪ ܕܩܪܝܒ ܩܪܝܒ ܩܪܝܒ ܡܬܢܐ ܕܐܬܐܠܐ ܕܡܢ ܫܬܝܐ ܡܬܐܡܪܐ. ܐܚܪܢܐ ܢܚܬܐ ܐܬܠܡܕܗ. ܟܕ ܐܬܠܡܝ ܠܡܫܝܚܐ. ܘܠܡܫܡܫܘ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܩܪܝܒܐ ܠܐܠܗܐ ܩܪܝܒܐ ܚܫܝܒܐ ܩܪܝܒܐ ܠܐ ܡܫܬܡܠܐ ܒܠܒ ܪܘܚܐ ܫܘܠܛܢܐ ܐܬܐܡܪܬ. ܠܝ ܗܟܝܠ ܒܗܘܢ ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܐܝܟ ܫܡܝܢܐ ܕܫܠܛܐ ܘܚܠܝܢ. ܘܠܗܘ ܕܐܬܦܠܓ ܠܐܠܗܐ ܫܪܝܪܐ ܡܬܩܪܒ ܚܠܦ. ܠܐ ܕܫܪܐ ܚܕܬܐ ܠܡܠܘܟܬܐ ܕܗܘܡܢܘܬܐ ܕܝܠܢ. ܟܕ ܫܡܫ ܒܠܒ ܗܘ ܠܡܫܡܫܘܬܐ ܐܬܐܡܪܬ ܕܒܗ ܫܡܝܢܐ ܡܬܚܫܒܬܐ ܕܡܬܦܫܩܢ ܢܦܫܐ. ܒܒܢܝܬܐ ܩܪܝܒܬܐ ܕܠܐܠܗܐ ܗܘܝܐ ܡܬܦܪܫܐ. ܘܡܢ ܡܬܚܫܒܬܐ ܓܝܪ ܗܘܐ ܕܚܠܝܢ ܕܐܬܦܫܩܘ ܫܪܝܪܐ. ܡܢ ܐܝܟܐ ܕܐܦ ܫܡܝܐ ܕܡܬܦܫܩܢܐ ܫܪܝܪ. ܡܢ ܒܗ ܕܝܢ ܐܘ ܠܗܘܢ ܒܬܪܐ ܕܐܝܟܢܐ ܐܬܐ. ܘܐܦ ܠܗܘܢ ܒܠܚܘܕ ܒܬܪܐ ܒܐܘܪܚܐ ܪ̈ܘܚܐ ܡܫܟܚܐ܀

ܗܟܝܠ ܓܝܪ ܗܘܡܠܐ ܚܕ ܐܒܕܝܢ[1] ܡܬܦܠܓ ܠܗܘܢܐ ܕܡܠܟܘܬܐ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܕܩܪܝܒܝܢ ܕܪܘܚܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܡܬܚܪܝܢ ܠܡܫܡܠܐ ܦܘܩܕܢܗ ܕܡܪܢܐ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ: ܘܡܬܚܫܒܝܢ ܕܠܐܬܪܥܝܢ ܠܒܝܫܬܐ. ܢܛܪܘܢ ܙܕܝܩܝܢ ܫܘܠܛܢܐ ܟܠ ܗܟܝܠ ܕܒܫܘܠܡܐ ܡܠܟܐ. ܐܡܠܟ ܕܒܡܠܟܘܢ ܡܢ ܡܫܝܚܐ ܕܡܢ ܠܥܠܡ. ܐܘ ܗܢܘܢ ܕܐܣܝܪܝܢ ܕܡܛܠ ܕܡܬܒܥܝܢ. ܐܘ ܗܢܘܢ ܕܠܗܘܢ ܢܦܫܢ. ܘܠܐܦܠܐ ܠܠܗܘܢ ܗܘ ܕܡܢ ܐܦܝܣܐ ܠܐܡܪܐ ܡܬܚܫܒܬܐ ܗܘܝܐ: ܘܡܠܟܐ ܠܐ ܐܬܦܢܝ. ܒܝܘܡܐ ܕܒܟܠܗ: ܘܠܐܠܗܐ ܠܐ ܒܟܠܐ. ܘܢܦܩ ܡܬܢܐ ܡܢ ܐܬܪܥܝܢ ܪܘܚܐ ܘܢܦܫܬܐ. ܪܘܚܐ (L fol. 311 vº b) ܘܢܦܫܐ ܒܡܘܡܐ ܚܕ. ܠܫܡܝܐ ܘܠܐܪܥܐ ܕܒܦܪܘܩܐ ܡܬܦܪܩܝܢ ܗܘ ܪܘܚܐ. ܘܠܢܦܫܐ ܕܡܠܟ

1. L *om* ܐܒܕܝܢ.

Dieu Très-Haut, en disant : *Hosanna dans les hauteurs*[1]*!* Et en effet, le jour de cette fête, bien qu'il ne fût pas célébré chez beaucoup (L 311 v° a) et que maintenant, pour parler d'une manière générale, il soit célébré chez tous les hommes, n'a été rejeté comme une invention nouvelle par aucun de ceux qui ont imité ceux qui le célébraient déjà.

Mais beaucoup d'autres choses également ont été inventées successivement, soit dans les prières, soit dans les louanges. Que si quelqu'un n'accepte pas l'(addition) : « Celui qui a été crucifié pour nous », parce qu'elle est « nouvelle », qu'il rejette aussi toute cette louange, en tant qu'elle n'était pas en honneur anciennement, mais (qu') elle a commencé il y a peu de temps et (qu') elle n'est pas dite par tous; car les Alexandrins et les Libyens et les Égyptiens ne chantent pas du tout à l'église cette louange au Sauveur de l'univers, au Christ. En effet, la (parole) : *Saint, saint, saint, le Seigneur des armées*[2], dite par les séraphins, nous été rapportée par le prophète Isaïe, lorsqu'il a obtenu de voir et d'entendre (cela); mais la (parole) : « Saint, Dieu, saint, Fort, saint, Immortel », a été ajoutée bien longtemps après[3]. Si donc nous avons accepté dans ces (louanges) l'addition en tant que pieuse et que nous confessions vrai Dieu celui qui a été crucifié, n'appelons pas « nouvelle » la confession de notre foi, puisque c'est avec raison qu'elle a été ajoutée à cette louange, qui combat la folie juive de Nestorius et (qui) est chantée ainsi dans les saintes Églises de Dieu. Et c'est par notre ville d'Antioche qu'elle a commencé, par où a commencé également le nom des chrétiens; mais déjà et elle est parvenue jusqu'aux Églises d'Asie et elle fait son chemin dorénavant vers toutes les Églises.

Cela donc, nous, nous l'avons dit pour votre sauvegarde; quand à ceux *qui s'appliquent à l'impiété et qui luttent contre la bouche du Seigneur*[4], ainsi qu'il est écrit, et (qui) se glorifient d'occuper Jérusalem, ils se repentiront souvent de ce qu'ils ont mal appris, lorsqu'ils seront frappés par la droite qui (vient) d'en haut, soit ceux qui tiennent la place des chefs, soit ceux qui suivent ceux-là; et sur eux s'accomplira ce qui a été dit par Isaïe sous forme de prophétie en ces termes : *Et le peuple n'est pas revenu, jusqu'à ce qu'il fût frappé, et il n'a pas recherché Dieu; et le Seigneur retranchera de Jérusalem la tête et la queue, le grand* (L 311 v° b) *et le petit en un seul jour, le vieillard et ceux qui admirent les visages — c'est la tête — et le prophète qui enseigne les iniquités — c'est la queue*[5]. Car qui a

1. *Matth.*, XXI, 9. — 2. *Isaïe*, VI, 3. — 3. Denys bar Salibi (XIIe siècle) fait allusion à ce passage : « Sanctus Mâr Severus patriarcha, in sermone de Hymno, qui ultimus est inter sermones ἐπιθρονίους sive in throno *habitos*, ait, post eiectum ab Ecclesia Nestorium illud : « Qui crucifixus es pro nobis », in Trisagion introductum esse, neque valde antiquum esse. » Cf. *Expositio liturgiae*, texte, p. 17, et version, p. 44. *CSCO*, 92, 93, Paris, MDCCCCIII. — 4. Citation non identifiée. — 5. *Isaïe* (LXX), IX, 12-14.

ܠܐ ܢܬܩܫܡܘܬܐ ܗܘܘ ܕܢܘܟܠܐ. ܡܛܠܗ ܐܡܪ ܣܒܪ[1] ܕܐܬܪܘܪܒܝܬܘܢ܂ ܢܬܛܘܪܦܘܢ ܐܣܪܐ܀ ܡܛܠܟܘܢ ܕܝܢ. ܕܐܦ ܠܗܘ ܒܝܩܪܐ ܠܥܒܪ܀ ܒܩܘܫܬܐ ܡܬܚܫܒܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܬܐܡܪܐ܀ ܒܒܝܬܐ ܕܚܝܐ ܘܦܠܠܛ ܠܐ ܢܬܩܫܡܘܬܐ. ܘܗܘܐ ܐܬܐܦܣܝܬ ܐܘܚܕܬ ܐܬܒܚܢܬ ܡܢ ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܗܘܝ ܕܒܬܪܘܨܐ ܡܬܕܒܪܝܢ܀ ܘܡܢ ܠܗܘܐ ܠܐ ܒܗܘܦܟ. ܐܘ ܐܝܟ ܠܐ ܦܪܘ ܠܫܘܫܒܝܢܘܬܐ ܩܛܠܐ ܕܠܗܘ: ܗܠܝܢ ܕܒܝܫ ܠܫܡܥܐ ܠܐܘ̈ܕܥܢ ܡܩܠܐ ܕܡܕܝܢܬܐ ܡܘܪܝܟܘܢ: ܗܠܝܢ ܕܒܗܘܢ ܦܝ ܐܢܝ ܒܛܝܠܬܐ ܕܒܝܫ ܠܫܡܘܥܬܐ ܘܠܗܘܐ ܡܠܬܐ ܘܒܫܡܪܐ: ܐܡܪܝܢ ܐܝܟܢܐ ܕܠܡܫܬܡܥܘ ܠܫܡܥܐ ܒܪܐ ܡܠܠ ܕܐܘܝܠܝܢ ܘܠܡܬܐܡܪ: ܡܬܛܠ ܗܢܐ ܕܠܐ ܗܘܐ ܡܠܬܐ ܒܫܪܐ܀ ܐܘ ܦܝ ܡܫܬܪܢܝܢ ܐܢ̈ܫܘܬܗܘܢ܀ ܒܪܘܛܐ ܒܒܪܢܝ ܠܗܘܢ ܠܥܠܡܝܢ܀

ܣܠܩ ܦܝ ܗܟܢܐ܀ ܐܦ ܠܢܦܫ ܒܛܘܪܐ ܕܡܫܝܚܘܬܐ ܣܠܡܬܐ ܢܚܬ܀ ܐܦ ܠܗܘܢ ܡܫܠܛܐ ܕܠܝܐ ܗܦ ܕܡܬܠܬܐ: ܠܡܫܡܠܠܘ ܡܫܡܫܬܐ ܕܝܢ ܥܬܝܕܐ ܗܠܝܢ ܕܒܬܪܐ ܕܢܬܛܪܘܢ ܥܠ ܦܠܗ ܕܢܦܫ ܘܕܓܫܐ܀ ܗܠܝܢ ܕܒܗܘܢ ܐܦܪܝܢ ܗܢܘܢ ܕܢܣܒܝܢ ܡܢ ܗܘܢܗܘܢ܀ ܦܝ ܬܪܬܝܢ ܩܠܐ ܡܕܡ ܠܐ ܕܡܫܟܚܐ ܘܠܐ ܡܣܬܒܪܐ ܢܬܚܠܡܢ܀ ܕܕܡܬܐ ܗܘ ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܐܝܢ ܠܢܩ̈ܛܝܐ ܕܐܬܛܠܒ ܒܗܝ ܡܢܝ ܡܫܬܬܦܘ ܗܘܐ܀ ܘܠܗܘܢܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ ܡܬܦܢܚܝܢ܀ ܗܢܘܢ ܕܐܡܪܝܢ ܗܘ ܕܐܬܛܒܠܬ ܡܬܛܠܠܟ. ܦܪܫܬ ܦܝ ܗܟܢܐ ܢܦܫܘܢ ܦܓܪܝܢ. ܕܡܢ ܐܝܠܐ ܒܐܬܐ ܡܫܬܚܝܢ ܠܦܪܘܩܢ ܗܘܐ. ܒܠܐܘܢ ܕܝܢ܀ ܠܡܬܠ ܒܗ ܢܬܡܪܐ ܠܗܘܢ ܠܡܬܡܠܐ ܘܐܡܬܠܬܫ ܐܚ̈ܘܬܐ܀ ܘܠܗܘܢ ܡܬܐ ܘܡܫܬܡܥܝܢ܀ ܗܘܐ ܡܢ ܦܪܡܝܢ ܦܪܡܘ ܪܥܘ. ܗܢܘܢ ܐܝܟ ܐܡܪܘ܀ ܗܘ ܕܡܬܛܠܠܟ ܒܣܠܬ܀ ܐܬܚܙܝ܀ ܐܬܦܪܫ܀ ܣܦ܀ ܐܬܛܒܠܬ܀ ܒܩܘܪܒܐ ܦܘܠܛܘܣ ܦܠܠܛܘܢ. ܛܒܘ ܗܟܢܐ ܕܗܢܘܢ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܦܪܝܫܐ܀ ܕܠܗ ܢܡܫܝܚܐ: ܐܠܐ ܐܝܟ ܥܛܘܪܬܐ ܕܡܠܟܘܢ[2]܀ ܦܝ ܡܦܪܫܘܬܐ ܘܠܐ ܙܕܩܬ ܡܬܒܪܢܝܢ܀ ܠܦܘܡܗܘܢ ܠܗܘܐ ܘܠܗ ܝܨܦܐ ܠܦܘܡܗܘܢ ܒܒܪܗ. ܛܒܐ ܕܝܢ ܦܠܛܘܢ ܘܡܐܡܪ ܦܪܘܩ ܠܒܝܬܘܬܐ ܕܡܠܟܘܢ ܢܬܠܒܫ ܘܠܗ ܣܠܝ܀ ܡܬܛܠܠ[3] (L fol. 313 r° a) ܒܝܬ ܕܒܗܘܢ ܠܡܫܘܚܬܐ܀ ܦܪܝܫܝܢ ܐܢܘܢ ܐܝܟ ܠܛܝܒܘܬܗ ܕܡܪܢ ܢܦܫܢ ܡܫܝܚܐ.

1. L *in margine :* Ηλπισεν. — 2. L *in margine :* ܕܠܗܘܢ. — 3. Fin de L fol. 311 v° b. Le folio 312 du manuscrit 12 159, tel qu'il est numéroté actuellement, n'est pas ici à sa place: il devrait se trouver avant le folio 3. Il appartient à l'homélie VIII.

pensé que Théodoret, autre Nestorius, ou plutôt qui dépasse même celui-là par les blasphèmes, est lu dans les lieux saints du Christ comme un prophète qui enseigne les iniquités? Et les chefs qui admirent les visages et ne rougissent pas devant Dieu ont permis, c'est-à-dire laissé faire cela. En effet, n'ont-ils pas lu ses réfutations faites contre les douze chapitres de saint Cyrille, où, prenant des prétextes de blâmer le mélange de Dieu le Verbe et de la chair, il a osé clairement combattre la parole de l'Évangile et dire : « Parce que donc le Verbe ne s'est pas fait chair... [1] ? Ou bien, se bouchant les oreilles, ne dépassent-ils pas cela même en courant?

Nous donc, demandons dans la prière et pour nous-mêmes la conservation d'une foi orthodoxe et pour ceux-là les changements en ce qui est parfait; et éloignons et rejetons complètement les folles inepties des partisans de Nestorius, où ceux qui ont perdu leur intelligence disent, en forgeant certaines expressions qui ne sont pas écrites et n'ont pas de témoins, que l'un de ces deux voleurs qui a été crucifié avec Notre-Seigneur se nommait Doumas [2], et que c'est celui-là, à ce qu'ils affirment, que louent ceux qui disent : « Toi qui as été crucifié pour nous. » D'abord donc qu'ils répondent de quel livre ils peuvent tirer cela, et ensuite pourquoi ce n'est pas plutôt à ces trois cent dix-huit Pères et à ces cent cinquante (Pères) qu'ils ont reproché cela en premier lieu avant nous; car ceux-là ont dit : « Celui qui pour nous est descendu, s'est incarné s'est fait homme, a souffert, a été crucifié aux jours de Ponce-Pilate. » Il leur a donc échappé à eux-mêmes à ce qu'il semble, que ce n'est pas le Christ, mais Doumas, que, selon vos [3] folies, en usant de barbarismes avec blasphème et avec ignorance, ils ont fait Dieu, et non pas brigand. Mais peut-être Paul, et non pas nous-mêmes, se trouvera-t-il être plus proche de votre calomnie? Car (L 313 r° a) il a écrit aux Corinthiens : *Vous savez, en effet, la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est*

1. Cf. *P. G.*, t. LXXVI, 391 c. — 2. Doumas — et Douma, cf. *Supplement to the Thesaurus syriacus of R. Payne Smith...* collected... by J. P. Margoliouth, Oxford, 1927, p. 85, avec renvoi à *St. Sin.* (lire : *Syr.*) II, 9, 16 — est une variante orthographique de Doumakos. Titus et Doumakos sont les noms légendaires des deux voleurs crucifiés avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, noms tirés de livres apocryphes surtout dans l'Église nestorienne. Chez les Syriens, Titus, le bon larron, est à droite, et Doumakos est à gauche du Sauveur. Cf. Assémani (citant le *miroir* de Joseph II, patriarche des Chaldéens de 1695 à 1713), *Bibliotheca Orientalis*, III, 2, Romae, MDCCXXVIII, p. 307; *Lexicon syriacum auctore Hassano Bar Bahlule* (Xe siècle)... edidit... Rubens Duval tomus primus, Parisiis, MDCCCCI, colonnes 488, 543 et 800, sous « brigands », « Doumakos » et « Titus », reproduit dans Payne Smith, *Thesaurus syriacus*, tomus I, Oxonii, MDCCCLXXIX, colonnes 686, 840 et 1459, sous les mêmes mots; *Salomonis episcopi Bassorensis liber Apis* (XIIIe siècle)... latine vertit... Dr. J. M. Schoenfelder, Bambergae, 1886, p. 65; *The Book of the Bee...* edited... by A. Wallis Budge, Oxford, 1886, texte, p. 96, et traduction, p. 87; *Evangelia apocrypha...* edidit Constantinus Tischendorf, Lipsiae, MDCCCLIII, *Evangelium infantiae Salvatoris arabicum* (lu chez les Nestoriens, cf. Assémani, *B. O.*, III, 2, p. 240), caput XXIII, p. 184; *Handbuch zu den Neutestamentlichen Apokryphen...* herausgegeben von Edgar Hennecke, Tübingen, 1904, p. 5, qui renvoie à un article de Harris, *The Expositor*, march 1900, pp. 161-177 et 304-308. — 3. Note marginale de L : Leurs.

ܕܡܬܬܠܡܕܝܢ ܐܬܦܩܕܘ ܡܢ ܒܐܡܪܐ ܐܠܗܝܐ. ܠܗܘ ܕܝܢ. ܡܬܬܠܡܕܝܢ[1] ܦܪܝܫ ܠܡܪܝܐܝܬ ܆ ܕܥܡܪܗ ܗܘ ܕܝܠܗܘܢ ܕܡܢ ܩܠܝܠ ܐܬܓܠܝ܆ ܐܘ ܠܗܘ ܡܬܬܠܡܕܢ. ܐܠܐ ܗܠܝܢ. ܓܘܫܡܐ ܐܠܗܝܐ. ܘܐܬܚܙܝܢ ܕܒܥܘܬܐ ܘܩܠܠ ܕܗܘܝܐ ܕܪܘܚܐ. ܐܦ ܓܝܪ ܐܒܘܗ ܕܬܠܡܝܕܝܢ܆ ܕܒܥܘܠܒܢܐ ܕܬܠܡܝܕܐ ܡܚܡܪܬܐ ܢܦܫܗ ܥܒܕܘܗܝ. ܥܘܠܒܢܐ ܕܒܘܪܐ ܠܕܒܝܩܘܗܝ. ܦܘܠܘܣ[2] ܗܘܐ ܕܝܢ ܠܦܘܠܘܣ[3]. ܘܟܪܘܣܘܣ[4] ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܗܒܐ. ܣܓܝ ܦܪܘܫܘܬܗ ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܥܒܕܢܐ. ܘܢܦܠܘܢ ܕܡܬܐܡܪܢܐ ܕܚܠܝܢ ܣܝܢ ܘܦܢܝܢ. ܦܪܝܫܐܝܬ ܥܠܝܐ ܒܠܫܢܐ ܢܡܠܠ: ܘܠܟܠܗ ܦܬܓܡܐ ܢܫܬܡܠܐ. ܐܝܟ ܒܪܐ ܛܠܝܐ ܕܐܥܒܐ. ܠܝ ܕܝܢ ܠܐ ܢܥܠܟܢ ܡܪܝܐ ܒܡܢ ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܥܒܘܕܐ ܠܒܥܘܬܐ ܡܥܠܝܐ. ܐܠܐ ܢܦܪܘܩ ܠܝ ܒܡܢ ܛܝܒܘܬܗ܀

ܘܐܦ ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܕܗܘܐ ܕܒܐܘܪܫܠܡ ܢܠܡܕܘܢ ܕܗܢܘܢ ܕܐܬܘ ܡܢ ܩܪܝܒ. ܩܪܒܐܝܬ ܠܡܦܠܠ ܣܘܢܕܘܣ ܕܒܟܠܩܕܘܢܐ ܐܬܟܢܫܘ ܗܘܘ. ܘܡܢ ܩܒܠ ܡܬܚܒܠܝܢ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܠܐ ܩܒܠܘܗܝ. ܘܐܚܪܢܐ ܒܡܪܬܘܚܘܬܐ ܠܢܒܝܘ ܘܗܘ ܐܚܪܢܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܐܩܝܡܘ. ܡܛܠ ܡܢ ܕܒܣܪܐ ܒܡܥܒܕܢܐ. ܒܪ ܕܝܢ ܗܘ ܒܪ ܗܘ ܡܬܟܠܐܘܣ ܥܡ ܣܘܓܐܐ ܕܩܠܝܪܐ ܠܘܬ ܗܘܐ ܠܐܘܪܫܠܡ. ܗܢܘܢ ܕܒܥܘܗܝ ܒܢܦܠ ܕܡܥܒܕܢܐ. ܥܠܡܐܐ ܕܡܪܐ ܓܒܪܐ ܦܪܝܫܐ ܒܠܒܗ. ܐܡܠܟ ܕܐܦ ܐܬܐܐ ܠܗ ܒܪܘܚܐܝܬ ܒܩܦܢ. ܠܗܠܝܢ ܕܝܠܗ ܕܒܪܟܝܢ ܦܠܚ ܐܢܐ ܠܗܘܢ. ܦܬܐܝܬ ܠܗܘܢ ܕܝܢ ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܣ ܣܦܪܐ ܕܡܥܒܐ. ܐܬܐ: ܠܐ ܐܚܝܕܝܢ ܗܘܘ ܗܢܘܢ ܠܒܪܘܢܝܬܐ ܗܢܝܢ ܩܪܝܒܬܐ. ܠܗ ܡܬܬܠ ܗܡܢܘܬܐ ܛܢܢܝܢ ܗܘܘ. ܐܘ ܠܗ ܕܡܛܠ ܥܩܒܝܢ ܠܡܬܗܡܢܘ ܐܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܒܬܫܒܚܬܐ. ܡܛܠ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܗܘܐ ܣܒܐܬܐܝܬ ܡܬܦܩܕܝܢ. ܐܝܟ ܐܦܢ ܠܐ ܙܕܩ ܐܠܗܝ. ܫܠܡܘܢ ܓܝܪ ܠܟܠܐ ܕܫܪܪܐ. ܗܘ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܥܒܕܢܐ. ܠܗܘ ܕܐܦ ܦܐܝܐ ܠܡܥܒܕܢܘܬܐ. ܥܡ ܐܒܐ. ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܒܟܠ ܙܒܢܝܢ ܚܝܐ ܘܫܘܒܚܐ ܠܗ ܘܐܝܩܪܐ. ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ. ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀

ܫܠܡ ܡܐܡܪܐ ܕܡܠܐ ܘܡܫܪܝܢ ܘܫܢܝܐ܀

1. L *in margine* : [illegible] — 2. L *in margine* : Παυλος. — 3. L *in margine* : Φαυλος, — 4. L *in margine* : Χρυσος.

fait pauvre, alors qu'il est riche [1]. Or votre Doumas, qui a été inventé tout à coup, est plus proche de l'(expression) : « Pour vous », que de l'(expression) : « Pour nous [2]. » Mais c'est là une moquerie et une plaisanterie de petits enfants, et (ce sont) des paroles de l'intelligence d'un ivrogne. Et en effet, s'il nous faut forger des mots par un changement de lettres et par des suppressions, faisons un petit changement : Παῦλος, c'est-à-dire φαῦλος, et χρυσός, c'est-à-dire l'or, au lieu de χριστός, c'est-à-dire le Christ; et il se trouvera que c'est Mammon que nous vénérons et adorons. Vraiment *l'insensé dira des choses insensées, et son cœur comprendra des choses vaines* [3], selon la parole d'Isaïe, Quant à nous, que le Seigneur ne nous livre pas par une telle folie à une intelligence réprouvée, mais qu'il nous sauve par sa grâce!

Et que ceux aussi qui maintenant (sont) à Jérusalem se souviennent que ceux qui autrefois (étaient) là avaient d'abord lutté contre le synode de Chalcédoine, et (que) lorsque Juvénal, leur évêque, revint, ils ne le reçurent pas et imposèrent les mains à un autre, et (que) cet autre évêque en ordonna plus de dix d'après le nombre, mais (que), quand le même Juvénal revint, il entrait à Jérusalem avec un grand nombre de soldats, avec qui une foule de Samaritains massacra six cents moines, des hommes saints, alors que se produisirent aussi des signes — et pas en petit nombre — que je tais volontairement, mais que rapporte nécessairement le Livre du ciel. Est-ce que ceux-là n'occupaient pas ces lieux saints? N'étaient-ils pas remplis de zèle pour la foi? Est-ce que les choses anciennes ne méritaient pas davantage d'être crues, plus que celles qui sont maintenant décrétées de façon nouvelle? Oui, certes, même si vous ne voulez pas; car le Dieu de vérité, qui est le Christ, en est témoin. C'est à lui que sied aussi la louange, avec le Père et l'Esprit, saint en tout et vivificateur et qui lui (est) consubstantiel, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

Fin de l'Homélie cxxv.

1. *II Cor.*, viii, 9. — 2. Note marginale de L : A cause de nous, en grec δι' ἡμᾶς, et à cause de vous δι' ὑμᾶς. Le maître dit donc que la (parole) : A cause de vous (δι' ὑμᾶς) ressemble davantage à votre Doumas (Δουμας), plus que la (parole) : A cause de nous (δι' ἡμᾶς), qui se trouve dans « Tu es saint, Dieu ». — 3. *Isaïe* (LXX), xxxii, 6.

I

TABLE DES NOMS PROPRES SYRIAQUES

(Cette table et les suivantes renvoient à la pagination placée entre crochets; t = titre; n = note)

II

TABLE DES MOTS SYRIAQUES ÉTRANGERS OU REMARQUABLES

ܦ

ܬ

III
TABLE DES MOTS GRECS CITÉS DANS LES MSS.

IV
TABLE DES CITATIONS DES PÈRES DE L'ÉGLISE

V
TABLE DES CITATIONS DES AUTEURS PROFANES

VI
TABLE DES CITATIONS DE LA BIBLE

ANCIEN TESTAMENT

NOUVEAU TESTAMENT

TABLE DES MATIÈRES

TABLES

Imprimé en France
TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C[ie]. – MESNIL (EURE). – 6898.
Dépôt légal : 1[er] trimestre 1961.